RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

HISTORIENS ORIENTAUX

RECUEIL

DES

HISTORIENS

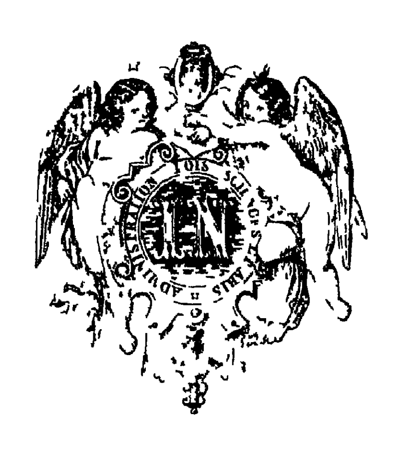
DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME PREMIER



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXII



INTRODUCTION.

Pendant que les savants religieux de la congrégation de Saint-Maur s'occupaient à publier leur recueil des historiens des Gaules et de la France, ils avaient senti la nécessité de former une collection spéciale, renfermant les écrits des auteurs qui ont parlé des croisades et les autres documents qui jettent quelque jour sur ces expéditions. Cet ouvrage devait se composer de deux parties, dont l'une contiendrait les écrits occidentaux, et l'autre les écrits orientaux. Sachant que les ouvrages des historiens arabes leur fourniraient de nombreux renseignements, les Bénédictins cherchèrent parmi leurs confrères un homme capable, à qui ils pourraient confier la tâche d'examiner les manuscrits arabes de la Bibliothèque du Roi et ceux de la bibliothèque de Saint Germain-des-Prés. Il devait avoir pour mission de lire ces volumes et d'en extraire tous les passages se rapportant aux invasions de la Syrie et de l'Égypte par les Croisés, à leurs établissements dans le premier de ces pays et à leurs guerres et trêves avec les sectateurs de Mahomet. Ces passages devaient être accompagnés d'une traduction française. La personne sur laquelle s'arrêta leur choix se nommait Georges-François Berthereau[1].

Ce savant, né l'an 1732, à Bellesme, au diocèse de Séez, avait fait profession à l'âge de dix-sept ans. Il se mit bientôt en mesure de lire et de comprendre la plupart des ouvrages historiques écrits en langue arabe; il en fit de longs et de nombreux extraits, qu'il traduisit ensuite, et, en se livrant à ce travail, il eut soin d'insérer dans chaque manuscrit qu'il venait d'examiner une note critique[2]. Ces notes ont souvent une grande valeur et témoignent du soin extrême que dom Berthereau mettait à l'exécution de la tâche dont ses supérieurs l'avaient chargé. Travailleur infatigable, il parvint à compulser plus de trente ouvrages inédits et à rassembler assez de matériaux, en extraits et en traduction, pour remplir plusieurs volumes.

Pendant ce temps, et même plusieurs années auparavant, d'autres membres de la même congrégation s'étaient occupés à recueillir des collations de

[1] Dom Tassin écrit ce nom *Bertheraud* dans son *Histoire littéraire de la congrégation de Saint Maur*, mais les lettres à l'adresse de dom Berthereau qui se trouvent dans le manuscrit n° 9078 du fonds français de la Bibliothèque Nationale (voyez ci-après) portent le nom tel que nous l'écrivons ici et tel que tous les biographes nous le donnent. — Selon dom Tassin, son confrère Jean-Baptiste Haudiquier avait été associé pendant plusieurs années à l'ouvrage de dom Bouquet, et s'était appliqué à apprendre l'arabe, pour se mettre en état d'entendre et de traduire les historiens qui ont écrit en cette langue sur les croisades. Rien ne prouve que dom Haudiquier ait fait un travail sur les ouvrages de ces historiens.

[2] L'écriture de dom Berthereau est loin d'être belle, mais, en y mettant un peu d'attention, on parvient à la lire.

N° 9054. Copie manuscrite de la première partie de l'édition de Ville-Hardouin donnée par Du Cange. Cette copie est accompagnée d'une liste de variantes et d'un glossaire.

N° 9055. Vies des poëtes et d'autres personnages marquants, traduites de l'arabe d'Ibn-Khallicân. Ce recueil nous paraît être de l'écriture de Claude Bérault; les notes marginales sont de dom Berthereau.

N° 9056. Traduction française de l'Histoire de la première Croisade, ouvrage écrit en arménien par Mathieu d'Édesse. Cette traduction, faite par l'abbé de Villefroy, est annotée par dom Berthereau.

N°s 9057, 9058. Histoire des Croisades, composée en français d'après les auteurs occidentaux et orientaux. Ce travail anonyme remplit 1441 pages et n'est pas dépourvu de mérite.

N° 9059. Histoire de Saladin, en français, d'après les auteurs orientaux. Une note écrite par dom Berthereau, sur le second feuillet de cet ouvrage manuscrit, nous apprend que l'abbé Renaudot en est l'auteur.

N°s 9060, 9061. Traduction manuscrite, en vieux français, de l'Histoire de Guillaume de Tyr.

N° 9062. Extraits d'Odon de Deuil et d'autres historiens occidentaux.

N° 9063. Extraits de la chronique d'Ibn-Moyesser, texte et traduction française. — Extraits de la chronique d'Ibn el-Djeuzi et de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie. — Plusieurs passages traduits de l'arabe et se rapportant, de même que les précédents, à l'Histoire des Fatemides. Toutes ces pièces sont de la main de dom Berthereau.

N° 9064. Extraits en arabe. Les ouvrages qui les ont fournis sont ceux d'El-Aïni, d'En-Nesaouï, d'Ibn el-Athir, d'El-Makrìzi et d'Abou 'l-Mehacen. Ces extraits sont de la main de dom Berthereau.

Suivent d'autres extraits arabes, dans l'écriture de Joseph Schahin, natif d'Alep et copiste à gages de dom Berthereau. Ces derniers extraits sont tirés des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ et des *Deux Jardins* d'Abou-Chama.

N° 9065. Extraits en arabe et de la main de J. Schahin. Les ouvrages mis à contribution sont :

Le *Camel* d'Ibn el-Athir
Les *Deux Jardins* d'Abou-Chama.
Le *Djamé't-Tewarikh* d'El-Aïni.
L'*Ons el-Djelîl* de Modjìr ed-Dìn.
L'*Histoire d'Alep* de Kemal ed-Din
L'*Histoire des Atabecs* d'Ibn el-Athir
Les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ
Le *Khitat* d'El-Makrìzi.

D. Berthereau a joint aux extraits de l'Histoire des Atabecs une note dans laquelle il démontre que cet ouvrage anonyme a pour auteur l'historien Ibn el-Athir : il y donne aussi une traduction des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, à partir de l'an 491 de l'hégire

manuscrits, collations qui devaient servir utilement à donner de nouvelles éditions de plusieurs écrivains grecs de l'histoire byzantine et de divers chroniqueurs contenus dans le *Gesta Dei per Francos* de Bongars et dans l'*Historiæ Francorum Scriptores* de Duchesne.

Ces pièces furent remises à dom Berthereau, de sorte qu'il concentra dans ses mains la direction de la grande entreprise dont les Bénédictins avaient si justement apprécié l'importance.

Enfin il était devenu dépositaire d'un assez grand nombre d'ouvrages manuscrits, presque tous relatifs aux croisades.

Il ne lui restait plus qu'à mettre en ordre ces matériaux et à les faire imprimer; mais des circonstances indépendantes de sa volonté l'empêchèrent de donner au public le fruit de ses travaux; puis survint la révolution de 1793, suivie de la dispersion des Bénédictins, de la mort de dom Berthereau[1] et de la disparition de tous les documents concernant les croisades, de tous les écrits, tant occidentaux qu'orientaux, que ces religieux avaient rassemblés.

Leur travail, commencé antérieurement à l'année 1739[2], et continué jusqu'à la chute de la monarchie, demeura caché, et même inconnu, pendant plusieurs années. Ce ne fut qu'en 1801 que la commission de l'Institut chargée de surveiller les travaux littéraires parvint à savoir que les manuscrits de dom Berthereau existaient encore et se trouvaient entre les mains de ses héritiers[3]. Ces écrits furent alors confiés à S. de Sacy, qui en fit une notice sommaire[4]. En 1813, une partie considérable de ces manuscrits passa dans la Bibliothèque Nationale; le reste y entra quelques années plus tard.

Les papiers de dom Berthereau font maintenant partie du *fonds français* de cet établissement et remplissent trente et un gros volumes, numérotés régulièrement depuis 9050 jusqu'à 9080. Comme ils montrent le grand progrès fait par les Bénédictins dans l'exécution de leur entreprise, nous donnerons ici une courte indication des matières contenues dans chaque volume.

Mss. fr. n° 9050. Abrégé de l'Histoire Orientale, par Hocein Efendi (v. ci-après, n° 9071), traduit du turc en français par C. B. P. P. R. E. L. S. (*Claude Berault, prêtre* (?), *professeur royal en langue syriaque*). La Vie de Djelal ed-Dîn, traduite de l'arabe de Nesaoui[5].

N° 9051. Traduction française de la Chronique d'Ibn-Kethîr par C. B. (*Claude Berault*).

N°s 9052, 9053. Extraits de plusieurs ouvrages formant partie de la Byzantine. Les auteurs mis à contribution sont : Nicétas, Anne Comnène, Zonare, George Acropolite, Cinnamus, Nicéphore, etc. Le texte de ces extraits est accompagné d'une traduction latine, de nombreuses variantes et de notes. Le n° 9053 renferme aussi une copie de l'*Historia Belli Sancti* de Coggeshale, à partir de l'an 1184.

[1] Dom Berthereau mourut en 1794, accablé de chagrin et d'infirmités.

[2] Une lettre du P. Malleter, datée de Saint-Remi-lez-Reims, janvier 1739, montre qu'à cette époque le travail des Bénédictins sur les historiens occidentaux des croisades était bien avancé. (Voy. le ms de la Bibliothèque Nationale, fonds français, n° 9077.)

[3] *Magasin Encyclop.* VII[e] année, II[e] partie, p. 247

[4] *Ibid.* p. 1 et suivantes.

[5] Voyez ci-après, pages LII et LIX, les articles sur les ouvrages d'Ibn-Kethîr et de Nesaoui.

manque. C'est peut-être la traduction faite par Petis de la Croix. (Voyez sa traduction de l'*Histoire de Tîmur*, de Cheref ed-Dîn, page XXXVI de la préface.)

N° 9072. Extrait de la préface du *Sepher Joukasin*, ouvrage composé par Abraham ben Zaûs (Zaccut[1]). Cette pièce est en français et paraît être de l'écriture de Claude Berault. — Traduction latine de cinq chapitres du *Solouc* d'El-Makrizi, à partir de l'an 570. Cette pièce est de l'écriture de Renaudot. — Un cahier renfermant plusieurs pièces, dont une est la traduction, en français, des passages du *Solouc* qui ont rapport à Beïbars el-Bondokdari. — Une courte notice sur Saladin, en français. — Un dictionnaire de biographie et de géographie orientales, en français; la fin manque. — Un grand nombre de feuilles détachées, dont plusieurs portent des notes de la main de dom Berthereau.

N^{os} 9073, 9074. Épîtres, bulles, lettres officielles et autres documents recueillis dans diverses bibliothèques et se rapportant aux affaires des Croisades. Les copies de ces pièces sont dues aux recherches de quelques religieux.

N^{os} 9075, 9076. Notice sur les manuscrits de Guillaume de Tyr. — Extraits des grandes collections de Martène, de Labbe, de Muratori, etc.

N° 9077. Le commencement du *Gesta Dei* de Bongars; trois cent quatre-vingts pages du texte imprimé, collationnées et annotées.

N° 9078. Variantes de l'histoire d'Albert d'Aix. — Suite du texte imprimé du *Gesta*, corrigée et annotée. Cette portion de l'ouvrage commence à la page 381 et finit à la page 440. — Prologue manuscrit de la chronique de Foulcher de Chartres, avec corrections et variantes. — Quelques lettres adressées à dom Berthereau. — Lettre en latin copiée sur un manuscrit de l'abbaye de Saint-Martin de Tournay. Dans cette pièce, le roi de France Louis IX annonce sa captivité et la perte de la ville de Damiette. — Copie d'une lettre envoyée par Louis VII au patriarche d'Antioche. — Prologue en manuscrit de l'ouvrage de Foulcher de Chartres. — Le *Gesta*, texte collationné depuis la page 441 jusqu'à la page 621.

N° 9079. Texte du *Gesta* collationné, depuis la page 625 jusqu'à la page 1207. On y a inscrit les variantes d'un manuscrit de la bibliothèque du collége de Navarre. — Variantes du *Liber secretorum*, etc. de Marin Sanuto.

N° 9080. *Petri Tudebodi Historia de Hierosolymitano itinere*; le texte imprimé, pris dans l'édition des Historiens de la France de Duchesne. La première page porte le n° 777 et la dernière le n° 815. Ce texte est accompagné de notes marginales manuscrites. — Notes et extraits manuscrits. — *Petri Tudeboni Historia*, etc. depuis la page 773 jusqu'à la page 776. — Extraits manuscrits en langue latine. — Foulcher de Chartres, depuis la page 817 jusqu'à la page 888 de l'édition Duchesne. — *Gilonis cardinalis de Via Jerosolymitana*, édition Duchesne. — Variantes et copie manuscrite de l'ouvrage du cardinal Gilon. — Pièces et extraits manuscrits, etc.

On voit, à l'inspection de ce sommaire, que dom Berthereau avait lu presque tous les ouvrages arabes qui fournissent des renseignements sur les guerres des Croisades, et qu'il en avait extrait et traduit les passages les plus

[1] Abraham Zaccut (זקוטו ou זכות), juif émigré de l'Espagne, composa vers 1504, à Tunis, une histoire des Juifs, en hébreu, sous le titre de ספר יוחסין qui a été imprimée plusieurs fois, et, en dernier lieu, considérablement augmentée, par M. Filipowski. Londres, 1857.

N° 9066. Extraits arabes, de la main de Schâhîn. Les auteurs cités sont :

Ibn el-Athîr.
Abou-Chama.
El-Yafé'î.
El-Omari.
Modjîr ed-Dîn.

N° 9067. Extraits arabes dans l'écriture de Schahîn. Les ouvrages mis à contribution sont :

La Vie de Kelavoun.
L'Histoire d'Alep de Kemal el-Dîn.
Le *Boghiet et-Taleb* du même auteur.
L'Histoire de Beïrout.
L'Histoire de Damas, manuscrit n° 823 de l'ancien fonds de la Bibliothèque Nationale.
L'Histoire des Atâbecs.
La Vie de Beïbars.
La chronique de Sibt Ibn el-Djeuzi, manuscrit n° 641, ancien fonds de la Bibliothèque Nationale et un ms. de la Bibliothèque de Leyde.
L'ouvrage historique d'En-Noweïri.
Le supplément de l'Histoire d'El-Makîn.
La chronique d'Ibn-Moyesser.
Le *Solouc* d'El-Makrîzi.
Le *Khitat*, ou description de l'Égypte et du Caire, du même auteur.
La Vie de Saladin de Behâ ed-Dîn.
La chronique d'Et-Taberani.
L'Histoire d'Égypte d'Ibn Zoulak.
Les Annales d'Ed-Dahebi.
Le *Nozhat el-Insân*, renfermant des notices sur les hommes illustres de la ville de Damas.

Quelques notes de la main de S. de Sacy se trouvent écrites en marge de l'extrait de l'Histoire d'Alep. L'extrait de l'ouvrage de Behâ ed-Dîn est accompagné d'une longue note du même savant, renfermant la traduction latine d'une dépêche adressée par Saladin à ses lieutenants, pour leur annoncer la conquête de Jérusalem. Plus loin se trouvent encore deux notes de la main de S. de Sacy.

N° 9068. Traduction des extraits des quatre premiers ouvrages du n° 9065. Cette traduction est de la main de dom Berthereau.

N° 9069. Traduction du reste des extraits contenus dans le n° 9065 et de ceux qui se trouvent dans le n° 9067.

N° 9070. Extraits d'écrivains occidentaux se rapportant aux Croisades. L'écriture n'est pas celle de dom Berthereau. — Liste des ouvrages qui se rapportent aux Croisades et qui se trouvent dans les bibliothèques de la France et de l'Italie.

N° 9071. Notices des manuscrits arabes que dom Berthereau a compulsés. Ces notices sont de la main du savant bénédictin. — Observations sur l'histoire de Saladin, composée par l'abbé Renaudot. — Extraits des *Dynasties* d'Abou 'l-Faradj, traduits en français par dom Berthereau. — La première partie de la *Géographie* d'Abou 'l-Fedâ, traduite en français par Claude Berault (?). — Une partie des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, traduites par le même. — Traduction française d'une petite portion de l'Histoire de Djelal ed-Din, ouvrage composé par En-Nesaouï. — Une seconde traduction de l'Histoire des Dynasties, ouvrage turc qui a pour auteur Hoceïn Efendi. (Voy. le n° 9050.) Le commencement

On voit par ces notes qu'un grand nombre de fautes se rencontrent dans la première moitié du texte arabe de la chronique d'Ibn el-Athîr, fautes qui, pour la plupart, proviennent du manuscrit dont M. Reinaud s'était servi. Plus tard MM. Reinaud et Defrémery ont eu à leur disposition un second manuscrit de la chronique, que M. de Slane acheta à Constantinople, en 1845, pour le compte de la Bibliothèque du Roi, et qui offre de très-bonnes leçons.

L'index qui suit les notes et corrections a été dressé par M. de Slane.

Le second volume renfermera la suite et fin des extraits d'Ibn el-Athîr, et toute la Petite Chronique du même auteur, celle qui nous offre l'histoire de Zengui et de Nour ed-Dîn.

Nous allons maintenant indiquer quelle était la situation de l'Asie lors de la première croisade, en exposant d'abord par quels degrés la puissance temporelle des khalifes se trouva presque anéantie à cette époque. Nous traiterons ensuite, d'une manière sommaire, des diverses dynasties qui florissaient pendant la période des Croisades. Plusieurs tableaux feront connaître l'ordre dans lequel les princes de chaque dynastie se succédèrent sur le trône. Un grand tableau synoptique fera connaître quels étaient les souverains contemporains à toute période décennale, depuis l'an 1087 de J. C. jusqu'à l'an 1320. Dans la seconde section nous parlerons des ouvrages manuscrits qui doivent fournir les matériaux de ce recueil. La troisième section renfermera l'indication de l'ordre que nous nous proposons de suivre dans la publication des extraits tirés de ces manuscrits. La quatrième section fournira l'exposition du système que nous avons adopté pour la transcription des noms propres arabes.

PREMIÈRE SECTION.

L'autorité temporelle et spirituelle des khalifes omeiades s'étendait depuis le Sind jusqu'à l'Afrique septentrionale et l'Espagne, et depuis la Transoxiane jusqu'à la mer du Yémen. En l'an 132 de l'hégire (749-750 de J. C.), cette dynastie fut renversée par les Abbacides. Sept années plus tard, l'Espagne se détacha de l'empire, et Cordoue devint le siége d'une nouvelle dynastie omeïade.

Les Idrîcides. — En l'an 172 (788-789 de J. C.), le Maroc, appelé alors le Maghreb el-Akça (*l'Occident ultérieur*), échappa à la domination des Abbacides et passa sous l'autorité d'Idrîs, prince qui descendait d'Ali, gendre de Mahomet. Avec lui commença la dynastie des Idrîcides.

Les Taherides. — Vers l'an 206 (821-822 de J. C.), Tahêr Ibn el-Hocein, gouverneur de la province de Khoraçân, répudia l'autorité d'El-Mamoun, septième khalife abbacide, et fonda dans ce pays une dynastie indépendante. Le dernier et l'avant-dernier des souverains taherides se firent toutefois confirmer dans l'exercice du pouvoir par des diplômes émanés de la chancellerie de Baghdad. Les Taherides régnèrent environ cinquante-trois ans et furent détrônés par les Saffarides.

importants. Ce fut là un grand service rendu au monde savant, aux personnes qui désiraient connaître l'histoire des Croisades d'après les auteurs orientaux. Nous pouvons même dire que, sans ses recherches et son soin de tout recueillir et de tout traduire, nous n'aurions pas possédé le recueil très-utile que M. Reinaud publia sous le titre d'*Extraits des Historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades.*

La congrégation de Saint-Maur avait entrepris trois autres recueils d'une haute importance, et, pendant le cours du XVIII^e^ siècle, elle en avait fait paraître plusieurs volumes. Il est à peine nécessaire de nommer les *Historiens des Gaules et de la France*, le *Gallia christiana* et l'*Histoire littéraire de la France.* La publication de ces grands ouvrages fut interrompue par la Révolution et rien n'en faisait espérer la reprise, quand l'Académie des inscriptions et belles-lettres forma le projet de continuer le travail des Bénédictins et de le mener à bonne fin. La décision de l'Académie fut prise sous le gouvernement du Consulat. Depuis lors elle a rédigé et publié plusieurs volumes faisant suite à ces trois ouvrages. En l'an 1834 elle arrêta le plan d'un recueil qui devait contenir tous les ouvrages et documents qui fournissaient des renseignements sur les guerres des Croisades. Conformément au projet des Bénédictins, elle décida qu'une division de l'ouvrage renfermerait les historiens occidentaux, et l'autre les historiens orientaux. M. Reinaud, à qui l'Académie confia la publication des auteurs arabes, conjointement avec M. Quatremère, en prépara un premier volume dont l'impression, commencée à l'Imprimerie royale l'an 1837, et suspendue trois années plus tard, fut reprise en 1850, à partir de la page 433. Pendant que M. Reinaud travaillait à la dernière moitié du volume, avec la collaboration de M. Defrémery, il rassembla une quantité de matériaux qui devaient servir à la rédaction d'une introduction générale; mais il nous fut enlevé par la mort avant d'avoir exécuté son projet. M. Dulaurier, chargé de publier les documents arméniens, en a fait paraître un premier volume l'an 1869.

Après la mort de M. Reinaud, l'Académie chargea M. de Slane de mettre ce premier volume en état de paraître, et lui confia la direction de la suite de l'ouvrage. On s'aperçut bientôt que les extraits de la chronique d'Abou 'l-Fedâ, traduits en français, s'écartaient du plan adopté par la commission littéraire de l'Académie, puisqu'ils n'étaient pas accompagnés du texte arabe, et, sur la demande de la commission, M. de Slane remplaça la traduction de son devancier par une autre plus précise et y ajouta le texte arabe tel que le manuscrit autographe d'Abou 'l-Fedâ nous le donne. Une grave difficulté se présenta alors : il s'agissait de faire entrer la nouvelle traduction et le texte dans le même nombre de pages que la traduction seule de M. Reinaud avait occupées, pour ne pas jeter du désordre dans la pagination du volume. L'habileté bien reconnue de M. Derenémesnil, Chef des travaux de l'Imprimerie nationale, parvint à résoudre le problème.

Les notes et éclaircissements fournis par M. Defrémery portent pour signature la lettre F, et ceux de M. de Slane la lettre S. Un petit nombre de notes, rédigées par M. Reinaud, portent son nom.

El-Hafed, cousin et successeur d'El-Amer, mourut l'an	544 ([illegible] de J. C.).
Ed-Dafer, fils et successeur d'El-Hafed, fut assassiné l'an	549 (1154).
El-Faiz, fils et successeur d'Ed-Dafer, mourut l'an	555 (1160).
El-Aded, petit-fils d'El-Hafed et successeur d'El-Faiz, mourut l'an	567 (1171).

Les Samanides, famille d'origine persane, commencèrent à régner l'an 261 (874 de J. C.). Leur empire s'étendait depuis la mer Caspienne jusqu'à l'Indus et renfermait la Transoxiane, le Khoraçân et la Perse orientale. En l'an 389 (999 de J. C.), leur puissance succomba devant celle des Ghaznevides.

Les Hamdânides. — Vers l'an 310 (922 de J. C.), les Hamdânides, famille de race arabe, établirent leur autorité dans Mosul. Cinquante-huit ans plus tard, ils en furent dépossédés par les Bouides. En l'an 336 (947-948 de J. C.), une autre branche de la même maison obtint la souveraineté à Alep et régna jusqu'à l'an 394 (1003-1004 de J. C.), où elle fut renversée par les Fatemides.

Les Deilemites. — Les contrées immédiatement au sud de la mer Caspienne se trouvèrent au pouvoir des Deilemites, l'an 315 (927-928 de J. C.), et restèrent sous l'autorité de ces princes pendant quatre-vingt-dix ans. Alors les Ghaznevides, du côté de l'Orient, et les Bouides, du côté de l'Occident, se partagèrent ce petit royaume.

Les Bouides, famille d'origine persane, commencèrent à régner l'an 322 (934 de J. C.), et parvinrent à étendre leur domination sur le Dîar-Becr et Mosul, sur l'Irak et Baghdad, sur le Khoraçân et sur la province d'O'mân, en Arabie. Leurs États tombèrent au pouvoir des Ghaznevides, et Toghril-Bec, le Seldjoukide, leur enleva l'Irak vers l'an 447 (1056-1057 de J. C.).

Les Ghaznevides établirent leur souveraineté vers l'an 365 (975 de J. C.), et succombèrent, l'an 579 (1183 de J. C.), devant les fréquentes attaques des Ghourides. Ils avaient possédé l'Afghanistân et Caboul, la Transoxiane, le Khoraçân, le Sidjistân et la partie nord-ouest de l'Inde.

Les Okailides. — En l'an 380 (990 de J. C.), les Okailides, émirs d'une grande tribu arabe qui s'adonnait à la vie nomade, établirent leur autorité dans Mosul. Ils s'emparèrent d'Alep l'an 472 (1079-1080 de J. C.), et restèrent en possession de ces deux villes jusqu'à l'an 479 (1086-1087 de J. C.), où ils en furent dépossédés par les Seldjoukides. Les nombreuses peuplades qui reconnaissaient la souveraineté de cette famille vivaient répandues dans la haute Mésopotamie et sur les deux rives de l'Euphrate. Les émirs okailides se mêlaient à toutes les guerres qui éclataient entre les princes leurs voisins, combattant tantôt pour, tantôt contre le même souverain, soutenant à un moment le khalife abbacide, et à un autre le khalife fatemide. A l'instar de toutes les tribus nomades, ils ne cherchaient qu'à conserver leur indépendance et à dévaster les pays cultivés.

Les Saffarides. — Ce fut vers l'an 256 (870 de J. C.) que les Saffarides détachèrent de l'empire des khalifes les provinces de Sidjistân, de Khoraçân, de Fars, de Kermân et de Khouzistân. Cette famille régna environ cinquante ans et fut dépossédée par les Samanides.

Les Toulounides, les Aghlebides et les Zîadites. — Vers le milieu du IIIe siècle de l'hégire (870 de J. C.), l'Égypte, la Syrie, l'Afrique septentrionale et le Yémen ne tenaient presque plus à l'empire des Abbacides, le gouvernement de ces pays étant devenu héréditaire dans les familles d'Ibn Touloun, d'Ibn el-Aghleb et d'Ibn Zîad. Les Toulounides avaient pour aïeul Ahmed Ibn Touloun, fils d'un esclave turc; les Aghlebides descendaient d'un chef arabe qui avait secondé les premiers efforts des Abbacides dans le Khoraçân, et les Zîadites tiraient leur origine du fameux Zîad Ibn Abîh, fils illégitime d'Abou Sofyân et frère de Moaouïa, fondateur de la dynastie omeïade.

Les Ikhchîdites. — L'Égypte et la Syrie *rentrèrent sous l'autorité* des khalifes l'an 292 de l'hégire (904-905 de J. C.), après la chute des Toulounides; mais, en l'an 334 (945-946 de J. C.), Ikhchîd, gouverneur de l'Égypte, cessa d'obéir à la cour de Baghdad et fonda une dynastie qui se maintint dans ce pays et en Syrie jusqu'à l'an 358 (969 de J. C.), époque où elle fut renversée par les Fatemides.

Les Fatemides, appelés aussi les *Obeïdides*. — Le IIIe siècle de l'hégire ne s'était pas tout à fait écoulé quand une nouvelle dynastie, dont les princes se regardaient comme les seuls khalifes légitimes, s'éleva dans la Mauritanie. En l'an 296 (908-909 de J. C.), Obeïd Allah el-Mehdi, aventurier qui prétendait descendre d'Ali et de Fatema, fille de Mahomet, renversa le trône des Aghlebides et fonda, dans la ville de Keïrouân, la dynastie des Fatemides. El-Mo'ezz, arrière-petit-fils d'El-Mehdi, se rendit maître de l'Égypte l'an 358 (969 de J. C.), et l'année suivante il étendit son autorité sur la Syrie et sur la ville de Damas. Dix-huit ans plus tard, la ville d'Alep reconnut la souveraineté d'El-Azîz, fils d'El-Mo'ezz. Pendant toute l'année 450 (1058 de J. C.), la prière publique se faisait à Baghdad au nom du huitième khalife fatemide El-Mostancer, fils d'Ed-Daher, arrière-petit-fils d'El-Mo'ezz. En l'an 468 (1075-1076 de J. C.), El-Mostancer se laissa enlever une grande partie de la Syrie par les troupes de Malec-Chah, sultan seldjoukide. La ville de Jérusalem, reprise par les Fatemides l'an 491 (1098 de J. C.), tomba, l'année suivante, au pouvoir des Croisés. La dynastie des Fatemides fut renversée l'an 567 (1171 de J. C.) par Salâh ed-Din (*Saladin*).

KHALIFES FATEMIDES,

(CONTEMPORAINS DES CROISADES.)

El-Mosta'li, fils d'El-Mostancer, lui succéda l'an 487 (19 decembre 1094), et mourut l'an.... .. .. 495 (1101 de J. C.).

El-Amer, fils et successeur d'El-Mosta'li, fut assassiné l'an.... .... 524 (1130).

[illegible] nombre de châteaux forts situés dans [illegible] qui s'étend au sud de la mer Caspienne, depuis les environs de [illegible] de l'ouest, jusqu'à Chahroud, du côté de l'est, et depuis ce point [illegible] environs de Mech'hed. Ils s'appelaient eux-mêmes *Bateniens*, parce qu'ils [illegible] seignaient que le vrai sens des prescriptions du Koran était *baten*, c'est-à-dire *interne*, et que chaque verset de ce livre, sans excepter les versets les plus clairs, devait s'entendre figurativement. On les appelait aussi Ismaïliens, parce qu'ils professaient les mêmes croyances que les Fatemides au sujet d'Isma'il, septième imam des Chîites. Le grand maître de l'ordre (*saheb ed-da'oua*) louait les bras de ses affidés (*fedaouï*) aux princes qui voulaient se débarrasser d'un rival ou d'un adversaire, et se faisait payer un tribut par tous les souverains et tous les émirs qui désiraient se garantir des poignards de ses émissaires. Les princes seldjoukides essayèrent en vain de leur enlever ces places fortes; l'honneur en fut réservé à Houlagou, chef des Moghols, qui, en l'an 654 (1256 de J. C.), prit et ruina tous les châteaux que les Ismaïliens possédaient en Perse. Le pouvoir de la secte ne fut pourtant pas éteint, car, depuis la fin du V° siècle de l'hégire (commencement du XII° siècle de l'ère chrétienne), ces sectaires étaient parvenus à faire des prosélytes en Syrie et à former des établissements dans ce pays. Les montagnes du littoral, depuis Antioche jusqu'aux environs de Tripoli, région occupée de nos jours par les Nosaïris (نُصَيْرِيَّة), se remplirent d'Ismaïliens; les villes de Damas et d'Alep en renfermaient un nombre très-considérable, et la vallée de l'Oronte subissait leur domination. Saladin (*Salâh ed-Dîn*), dont la vie avait été menacée plus d'une fois par les émissaires du grand maître, entreprit de châtier cette secte pernicieuse, mais il dut renoncer à sa tentative. Ce ne fut qu'une centaine d'années plus tard que Beibars, le sultan mamlouc, parvint à réduire toutes les forteresses que les Ismaïliens possédaient encore dans les montagnes de la Syrie.

Les princes de toutes ces dynasties, à l'exception des Idrîcides, des Omeïades d'Espagne, des Fatemides et des Ismaïliens, reconnaissaient la souveraineté des khalifes abbacides, tant dans le temporel que dans le spirituel. Ils recherchaient toujours l'avantage de recevoir de ces pontifes l'investiture de leurs États, et ils envoyaient à la cour de Baghdad une redevance plus ou moins forte, qu'ils déguisaient ordinairement sous la forme d'un présent. Cet état de choses continua jusqu'au XIII° siècle, où les Moghols, peuple nomade, sortirent du pays qui s'étend au nord de la Chine, envahirent le territoire musulman et renversèrent le khalifat.

Les Emîr el-Omerâ. — On voit par ce qui précède qu'au commencement du IV° siècle de l'hégire (X° siècle de notre ère), le démembrement de l'empire des khalifes était complet. Vers l'an 325 (936 de J. C.), le khalife Er-Radi Billah ne possédait que la ville de Baghdad et les districts qui en dépendent. Telle était la faiblesse du gouvernement, que ce prince ne pouvait ni maintenir l'ordre dans son petit État ni pourvoir à l'entretien de ses troupes domestiques. Il se vit donc obligé de confier toute l'autorité à des mains plus

Les Merdacides. — En l'an 414 (1023-1024 de J. C.), les Merdacides, chefs de la tribu arabe de Kelab, s'emparèrent d'Alep. Ils régnèrent sur le nord de la Syrie jusqu'à l'an 473 (1080-1081 de J. C.), époque où leur ville tomba au pouvoir des Okaïlides.

Les Mezyedites. — Les Beni-Aced, autre tribu arabe, parcouraient la basse Mésopotamie, depuis Baghdad jusqu'à Basra, et allaient hiverner dans le Nedjd, province de l'Arabie centrale. Leurs chefs, les Beni-Mezyed, possédaient la ville de Hilla qui, étant située sur l'Euphrate, offrait à ces nomades le moyen de passer facilement de la Mésopotamie en Syrie, et *vice versa*. De même que les Okaïlides, ils eurent de fréquents démêlés avec les Seldjoukides et avec les Francs. Dans ces conflits, Sadaka, fils de Mansour Ibn Dobeïs, et son fils Dobeïs II, déployèrent une grande ardeur pour le maintien de leur indépendance. La mort d'Ali, fils de Dobeïs II, eut lieu l'an 545 de l'hégire (1150-1151 de J. C.) et porta un coup fatal à la puissance de cette famille.

Les Seldjoukides. — L'an 429 (1037-1038 de J. C.) vit commencer l'empire des Seldjoukides. Cette famille turcomane se rendit maîtresse du Khoraçân, de la Perse, de l'Irak, du Kermân, de la Syrie et d'une grande partie de l'Asie Mineure (*Roum*). Comme les princes feudataires et les vassaux du sultan seldjoukide se distinguèrent par leur ardeur à combattre les Croisés, nous reparlerons de cet empire d'une manière plus détaillée dans la suite de la présente section.

Les Merouanides, petite dynastie curde, régnèrent sur le Diar-Becr pendant une centaine d'années, et furent détrônés, l'an 488 (1095 de J. C.), par les Seldjoukides.

Les Monkedites, famille arabe appartenant à la tribu de Kenana, occupèrent la forteresse de Cheïzer vers l'an 473 (1080-1081 de J. C.), et se maintinrent dans la vallée de l'Oronte jusqu'à l'an 552 (1157 de J. C.).

Les Ghourides. — La dynastie des Ghourides commença à régner vers l'an 492 (1098-1099 de J. C.). Établie d'abord dans le Ghour, pays de montagnes qui est situé au sud-est de Herat, du côté de Kandahar et de Ghazna, elle étendit graduellement sa domination sur le territoire de Ghazna, sur une partie du Khoraçân et sur le nord de l'Inde, jusqu'à Dehli. Elle fut renversée, l'an 607 (1210-1212 de J. C.), par Alâ ed-Dîn Mohammed, sultan du Kharezm.

Les Bateniens ou Assassins. — En l'an 483 (1090-1091 de J. C.), un État indépendant et très-redoutable s'établit dans l'intérieur même de l'empire seldjoukide. La secte, ou ordre, des *Assassins* (en arabe *Hachîchiya*, c'est-à-dire qui s'enivrent avec du *hachîch*) prit alors naissance et occupa bientôt

En-Nacer, fils et successeur d'El-Mostadi, mourut l'an .... [illegible]
Ed-Daher, fils et successeur d'En-Nacer, mourut l'an .... [illegible]
El-Mostancer, fils et successeur d'Ed-Daher, mourut l'an .... [illegible] ([illegible]).
El-Mostacem, fils et successeur d'El-Mostancer, fut tué par les Tartares, l'an .... 656 (1258).

Les Seldjoukides. — Il convient maintenant d'ajouter ici quelques détails au sujet des Seldjoukides. Cette famille, d'origine turcomane, forma trois branches, à savoir : les Seldjoukides de la Perse, ceux du Kermân et ceux du pays de Roum (l'Asie Mineure). L'empire de la première branche devint très-puissant sous le règne du sultan Malec-Chah; mais, après la mort de ce prince, il fut déchiré par des guerres intestines et succomba l'an 590. Dans le tableau ci-dessous on verra la suite des souverains de cette dynastie.

LES SELDJOUKIDES DE LA PERSE.

Toghrîl ou Toghrîl-Bec, Rocn ed-Dîn Mahmoud, fils de Mîkaîl et petit-fils de Seldjouk, fut le premier de la famille qui régna sur l'Irak. Il renversa la dynastie des Bouïdes et mourut l'an	455 (1063 de J. C).
Alp-Arslan, Eizz ed-Dîn Mohammed, fils de Dawoud Tchaker-Bec et petit-fils de Mîkaîl, fut tué l'an	465 (1072).
Malec-Chah, Mo'ezz ed-Dîn, fils d'Alp-Arslan, régna sur l'Irak persan, le Khoraçân, une partie de l'Asie Mineure, le Kermân, le Kharezm, le Fars, l'Arménie, la Géorgie, le Turkestân, la Mésopotamie et le nord de la Syrie. Sa capitale était Ispahân. Il mourut l'an	485 (1092).
Mahmoud, fils de Malec-Chah, mourut à l'âge de sept ans et demi, l'an...	487 (1094).
Barkyarok Rocn ed-Dîn, fils aîné de Malec-Chah, prit les armes contre son frère Mahmoud et fut placé sur le trône avant la mort de ce prince. Il eut à soutenir une longue guerre contre son frère Mohammed, ce qui affaiblit beaucoup la dynastie, et il mourut l'an	498 (1104-1105).
Malec-Chah II, fils de Barkyarok, fut proclamé sultan et détrôné, l'an....	498 (1105).
Mohammed Ghîath ed-Dîn, fils de Malec-Chah I^er^, mourut l'an	511 (1118).
Sindjar, fils de Malec-Chah et, depuis vingt ans, gouverneur du Khoraçân, s'empara de l'empire, prit le titre de sultan, et laissa à son neveu Mahmoud, fils de Mohammed, le gouvernement de l'Irak persan et de quelques autres provinces. Il lui permit même de prendre le titre de *sultan*. Cela eut lieu l'an	511 (1118).
Mahmoud II Moghîth ed-Dîn, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah I^er^, mourut l'an	525 (1131).
Dawoud, fils et successeur de Mahmoud II, est déposé, l'an	526 (1131-1132).
Mes'oud Ghîath ed-Dîn, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah I^er^, est déposé par le sultan Sindjar, l'an	526 (1131-1132).
Toghrîl II, fils de Mohammed, fils de de Malec-Chah I^er^, succéda à son frère Mes'oud, et mourut l'an	529 (1134).
Mes'oud, fut rétabli sur le trône, l'an 529. Il mourut l'an	547 (1152).
Malec-Chah III, fils de Mahmoud II, fut déposé après un règne de trois mois.	547 (1153).
Soleïman-Chah, fils de Mohammed Ibn Malec-Chah, fut proclamé sultan à Baghdad	551 (1156-1157).
Sindjar, sultan du Khoraçân, mourut l'an	552 (1157).
Mohammed II, fils de Mahmoud II, mourut l'an	554 (1159).
Soleïmân-Chah, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah, fut tué l'an.	555 (1160).
Arslân-Chah, fils de Toghrîl II, mourut l'an	571 (1175).
Toghrîl-Chah, fils d'Arslân-Chah, fut tué dans une bataille qu'il livra à Tucuch, sultan du Kharezm. Avec lui finit la dynastie	590 (1194).

Les Seldjoukides de la seconde branche régnèrent dans le Kermân depuis l'an 433 (1041-1042 de J. C.) jusqu'à l'an 583 (1187-1188), et ne prirent aucune part aux guerres des Croisades.

fortes que les siennes. Ce fut à Ibn Raïk, un de ses officiers, qu'il remit les soins du gouvernement avec le titre d'*Emîr el-Omerâ* (chef des chefs), désignation qui s'employa alors pour la première fois. Il consentit même à laisser insérer le nom de ce haut fonctionnaire dans la prière publique. Huit ans plus tard, en l'an 334 de l'hégire (945-946 de J. C.), Mo'ezz ed-Daula, prince de la famille des Bouïdes, s'empara de cette charge.

Les Khalifes. — Voici le tableau que l'historien Ibn el-Athîr nous offre de l'état de l'empire des khalifes en l'an 324 de l'hégire : « A cette époque le « khalife ne possédait que Baghdad et les dépendances de cette ville; il n'y « exerçait cependant aucune autorité, Ibn Raïk s'étant emparé de tout le pou- « voir. La ville de Basra était entre les mains de ce chef; le Khouzistân ap- « partenait à El-Berîdi, le Fars à Eïmad ed-Daula le Bouïde, et le Kermân à « Ibn Elyas; Rocn ed-Daula le Bouïde et Vuchmeguîr (le Deïlemite) se dispu- « taient la possession de Reï, d'Ispahân et du Djebel (la Perse occidentale); « Mosul, le Dîar-Becr, le Dîar-Moder et (le Dîar-) Rebîa'a appartenaient aux « Hamdanides, l'Égypte et la Syrie à El-Ikhchîd, le Maghreb et l'Ifrîkiya à « El-Kaïm l'Alide (le Fatemide), l'Espagne à Abd er-Rahmân en-Nacer « (l'Omeïade), le Khoraçân et la Transoxiane à Nasr Ibn Ahmed le Samanide, « le Taberistân et le Djordjân aux Deïlemites, le Bahreïn et la Yémama à « Abou Taher le Karmate. »

La conquête de l'Irak par les Bouïdes détruisit complétement le prestige qui avait environné le khalifat, et il fallut à cette institution la protection des Seldjoukides pour qu'elle pût regagner le respect dont elle avait joui autrefois : Nidam (ou Nizam) el-Molk, vizir du sultan Malek-Chah, rétablit sous un aspect plus brillant la majesté spirituelle du khalifat. La souveraineté temporelle et l'administration dans l'Irak furent réservées au sultan, ainsi que le choix des principaux officiers et des fermiers d'impôts. On laissa aux khalifes la possession d'une propriété territoriale, dont ils percevaient le revenu.

Après la mort de Mahmoud II, petit-fils de Malec-Chah, le khalife El-Mostarched sut obtenir dans l'Irak une autorité indépendante, et, dans plusieurs circonstances, il ne laissa au sultan d'autre prérogative que celle de la *khotba*. Les armées se réunissaient sous ses ordres; il commandait lui-même et faisait la guerre en personne. L'indépendance du petit État qui formait dès lors le royaume des khalifes continua de se maintenir jusqu'à la prise de Baghdad par les Tartares.

KHALIFES ABBACIDES,

CONTEMPORAINS DES CROISADES.

Le Moktadi, proclamé khalife l'an 467 (1075 de J. C.), mourut l'an . . . 487 (1094 de J. C.)
El Mostadher, fils et successeur d'El Moktadi, mourut l'an . . . 512 (1118)
El Mostarched, fils et successeur d'El-Mostadher, mourut assassiné l'an. 529 (1135)
Er Rached, fils et successeur d'El-Mostarched, fut déposé l'an. 530 (1136)
El-Moktafi, fils d'El-Mostadher, mourut l'an. 555 (1160)
El Mostandjed, fils et successeur d'El Moktafi, mourut l'an . . . 566 (1171)
El Mostadi, fils et successeur d'El-Mostandjed, mourut l'an . . . 575 (1180).

Le premier des Seldjoukides qui se fit remarquer dans l'histoire fut Toghril-Bec, petit-fils de Seldjouk et chef d'une tribu turcomane qui avait émigré dans la Transoxiane. Ce prince s'empara du Khoraçân vers l'an 430 de l'hégire (1038-1039 de J. C.) et s'y fit proclamer souverain. Ayant ensuite enlevé aux Ghaznevides l'Aderbeidjân, le Khouzistân et quelques autres provinces, il tourna ses armes contre les Bouïdes et mit fin à leur domination dans l'Irak. Sous son règne, l'autorité des Seldjoukides s'étendit sur la Perse, l'Irak et même sur Baghdad, dont le khalife, El-Kaïm, lui avait accordé le titre et les priviléges de sultan. Alp-Arslân, neveu et successeur de Toghrîl-Bec, soumit la Transoxiane, la Géorgie et l'Arménie. Il remporta aussi de grands avantages sur les Grecs de l'Asie Mineure. Le sultan Malec-Chah, fils et successeur d'Alp-Arslân, étendit l'autorité des Seldjoukides depuis Cachgar, sur la frontière de la Chine, jusqu'aux environs de Nicée, depuis Herat jusqu'à Antioche et depuis la mer Caspienne jusqu'à la frontière du Yémen. La capitale de son empire était Ispahân. Ce fut en l'an 463 (1070-1071 de J. C.) que son général, Atsîz Ibn Abak, envahit la Syrie et prit les villes de Ramla et de Jérusalem. Cinq ans plus tard, le même officier enleva aux Fatemides la ville de Damas.

Lors de la mort de Malec-Chah, son cousin Soltân-Chah, fils de Caouerd, gouvernait le Kermân; Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, aïeul des Atâbecs de Mosul, commandait à Alep; Nouchtikîn-Ghartché, aïeul des sultans du Kharezm, était régent de cette province; le Fars avait pour gouverneur Khomartikîn; la Syrie méridionale et la ville de Damas obéissaient à Tutuch, frère de Malec-Chah; Antioche se trouvait sous le commandement de Yaghi-Siân; Mosul et les pays du haut Tigre avaient pour gouverneur Ibrahîm Ibn Koreich; Édesse obéissait à Bouzân et Maredîn à Ak-Timur. Tous ces officiers tenaient leur pouvoir de Malec-Chah.

Aussitôt après la mort de ce souverain, son parent, Kilidj-Arslân Dawoud, fils de Soleïmân, se fit proclamer sultan en Asie Mineure. Soleïmân était fils de Kotloumich et petit-fils d'Isra'îl, l'un des fils de Seldjouk.

Sous les Seldjoukides, de même que sous les autres dynasties qui les avaient précédés, les émirs qui gouvernaient les provinces étaient des princes feudataires, vassaux du sultan; ils lui devaient obéissance quand il s'agissait de fournir, sur sa réquisition, des troupes ou de l'argent; mais, pour le reste, ils jouissaient d'une parfaite indépendance dans leurs provinces respectives. Ils se livraient même entre eux à des guerres sans que le sultan jugeât convenable de s'en mêler.

La mort de Malec-Chah amena de grands désordres dans l'État, trois de ses fils s'étant engagés dans une lutte pour le pouvoir. Mahmoud, le plus jeune, fut déclaré sultan par le khalife El-Moktadi, mais la mort prématurée de ce prince donna à son frère Barkyarok l'occasion de s'établir sur le trône. Tutuch, oncle paternel de Barkyarok et souverain de la Syrie, prit les armes contre lui et perdit la vie. Pendant que Barkyarok était occupé à consolider son autorité dans la partie orientale de ses États, il laissa aux émirs et aux gouverneurs de ses provinces occidentales le soin de combattre les Croisés,

La troisième branche, celle de Roum ou d'Icone, régna dans l'Asie Mineure depuis l'an 480 (1087-1088) jusqu'à l'an 708 (1308-1309), où elle fut renversée par les Moghols, peuple que les historiens arabes désignent ordinairement par le nom de Tartares (Tatar). Plusieurs princes de cette dynastie, et notamment Kilidj-Arslân I[er], se montrèrent les adversaires les plus acharnés des Croisés. La suite de ces princes est indiquée dans le tableau ci-dessous :

LES SELDJOUKIDES D'ASIE MINEURE (ROUM),

APPELÉS AUSSI LES SELDJOUKIDES D'ICONE.

Kotloumich (قطلمش), fils d'Israïl (ou Arslân), surnommé Paighou «faucon,» en turc oriental, et petit-fils de Seldjouk, portait aussi le surnom arabe de Chehab ed-Daoula «météore de l'empire.» Il se révolta dans l'Aderbeïdjân contre Alp-Arslân, fils de son cousin Dawoud, et perdit la vie sur le champ de bataille, en l'an de l'hégire .... 456 (1063-1064 de J.C.).

Soleïmân, fils de Kotloumich, ayant reçu de son parent, le sultan Malec-Chah, l'autorisation de conquérir et de garder pour lui-même les provinces de l'Asie Mineure et de la Syrie, se rendit maître de Nicée l'an 472 (1079-1080). Il perdit la vie en combattant les troupes de Tutuch, frère de Malec-Chah, l'an .... 479 (1086-1087).

Kilidj-Arslân, «le sabre lion» (قلج ارسلان sur les monnaies), Dawoud, fils de Soleimân, fut proclamé souverain de Nicée, l'an 485 (1092), aussitôt après la mort du sultan Malec-Chah. On sait la vigoureuse résistance qu'il opposa aux armées des Croisés qui voulaient traverser ses États. Ayant répudié la souveraineté des Seldjoukides de la Perse, il envahit la Mésopotamie, essuya une défaite et se noya dans le Khabour 500 (1106-1107)

Chahanchah (?), fils de Kilidj-Arslân, devint sultan de l'Asie Mineure vers l'an 502 (1108-1109). Nous ne connaissons son nom et son histoire que par les historiens byzantins. Ils le nomment Saïsan (Σαϊσάν). Il était âgé de vingt-deux ans quand son frère consanguin, Mes'oud, parvint à le détrôner, l'an 510 (1116-1117)

Mesoud I[er], fils de Kilidj-Arslân, régna sur l'Asie Mineure jusqu'à l'an 549 (1154-1155), ou 550, où il partagea ses États entre ses fils. Il mourut l'an 549 (1154-1155)

Kilidj-Arslân II, surnommé Eïzz ed-Dîn, et fils de Mes'oud, obtient de son père le gouvernement d'Icone vers l'an 547 (1152-1153). Déposé par son fils Kotb ed-Dîn Malec-Chah, l'an 586 (1190-1191), il meurt vers l'an 588 .... 586 (1190-1191)

Malec-Chah Kotb ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân II, monta sur le trône en 586 et mourut vers l'an .... 589 (1193).

Caï-Khosrou Ghîath ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân II, fut détrôné par son frère Soleimân, l'an .... 597 (1200-1201).

Soleimân II Rocn ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân II, mourut vers la fin de l'an 600 (1204).

Kilidj-Arslân III, fils de Soleimân II, fut déposé l'an .... 601 (1204-1205).

Caï Khosrou Ghîath ed-Dîn remonta sur le trône l'an 601. Il fut tué par Théodore Lascaris, en combat singulier, l'an .... 607 (1210-1211).

Caï-Caous el-Malec el-Ghaleb Eïzz ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou, mourut l'an 616 (1219-1220).

Caï-Kobad Ala ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou, mourut l'an .... 634 (1236-1237).

Caï-Khosrou II, Ghîath ed-Dîn, fils de Caï-Kobad, mourut vers l'an...... 642 (1244-1245).

Caï-Caous II Eïzz ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou II, se vit obligé par les Tartares de céder une partie de ses États à son frère Kilidj-Arslân. Cela eut lieu l'an 653 (1255-1256). Il abdiqua vers l'an .... 662 (1263-1264).

Kilidj-Arslân IV Rocn ed-Dîn, fils de Caï-Khosrou II, fut mis à mort par les Tartares, l'an .... 666 (1267-1268).

Caï-Khosrou III Ghîath ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân IV, régna sous la tutelle des Tartares, qui le mirent à mort, l'an .... 682 (1283-1284).

Mesoud II, fils d'Eïzz ed-Dîn Caï-Caous II, s'empoisonna, l'an .... 708 (1308-1309).

premier de Hisn-Kaïfa, et le second de Maredîn, fondèrent deux nouvelles dynasties d'Atâbecs.

L'année même de la mort du sultan Malec-Chah, son parent Kilidj-Arslân avait établi son indépendance dans l'Asie Mineure, et fondé la dynastie que nous appelons celle des Seldjoukides d'Icone. Ce fut lui qui, pendant plusieurs années, opposa une si vigoureuse résistance aux armées des Croisés qui essayaient de traverser ses États afin de se rendre en Syrie. Parmi les successeurs de Kilidj-Arslân, il y en eut plusieurs qui déployèrent un grand zèle en combattant les Francs.

Dans la première période de la lutte avec les Croisés, ce furent les gouverneurs de provinces, tant ceux de la Mésopotamie que ceux de la Syrie, auxquels échut la tâche de leur résister. Corbogha, gouverneur de Mosul, Balec l'Ortokide, Rodouân, seigneur d'Alep, et Toghtikîn, atâbec de Damas, se distinguèrent dans ces guerres toujours renaissantes. Ensuite parut l'atâbec Eïmad ed-Dîn Zengui, gouverneur de Mosul. Ce chef enleva aux Croisés leurs possessions en Mésopotamie et la plupart des forteresses qu'ils occupaient aux environs d'Alep. Toujours prêt à sacrifier le devoir à l'intérêt, il dirigea ses armes non-seulement contre les Francs, mais contre les chefs musulmans qui commandaient dans les provinces ou qui possédaient des places fortes. Pour augmenter ses États et pour se faire un royaume indépendant, il ne se laissa arrêter par aucune considération. Nour ed-Dîn, fils de Zengui, déploya dans la cause de l'islamisme autant d'ardeur que son père et plus de dévouement. Ayant étendu son autorité sur la Mésopotamie et la plus grande partie de la Syrie, il finit par obtenir du khalife le titre et la dignité de sultan. Une des dynasties fondées par Zengui se maintint à Mosul près de cent quarante ans; l'autre, celle des atâbecs d'Alep, ne dura que cinquante-sept ans.

LES ATÂBECS DE MOSUL ET DE LA MESOPOTAMIE.

Zengui Eimad ed-Dîn, fils d'Ak-Sonkor, Kacim ed-Daula, passe du commissariat (chihnekiya) de Baghdad au gouvernement de Mosul, l'an 521. Il se rendit maître d'Alep l'année suivante, et se distingua par son zèle à combattre les Francs. Il perdit la vie au siége de Kala't-Djaber, l'an...... 541 (1146 de J. C.)

Ghazi Seif ed-Dîn succéda à son père Zengui, et mourut l'an. .... 544 (1149-1150).

Maudoud Kotb ed-Dîn, fils de Zengui, mourut l'an... .... 565 (1170).

Ghazi II Seif ed-Dîn, fils de Maudoud, mourut l'an.............. 576 (1180).

Mes'oud El-Malec el-Kaher Eizz ed-Dîn, fils de Maudoud, régna sous la tutelle de Modjahed ed-Dîn Kaimaz et mourut l'an............ .. . 589 (1193)

Arslân-Chah Nour ed-Dîn, fils de Mes'oud, mourut l'an........... ... 607 (1211).

Mes'oud II El-Malec el-Kaher Eizz ed-Dîn, fils d'Arslân-Chah, mourut l'an 615 (1218).

Arslân-Chah II Nour ed Dîn, fils de Mes'oud II, mourut l'an......... . 616 (1219-1220)

Mahmoud Nacer ed-Dîn, fils de Mes'oud II et dernier prince de cette dynastie, mourut l'an..... .... 619 (1222)

Loulou Bedr ed Dîn el Malec er-Rahîm, tuteur des trois derniers princes de cette liste, se fit alors proclamer souverain de Mosul et des pays qui en dépendaient. Habile politique, il maintint son autorité pendant trente huit ans et mourut sur le trône, l'an....... . . . . 657 (1259)

Ismail El-Malec es-Saleh Rocn ed Dîn, fils de Loulou, lui succéda. Assiégé dans Mosul par les Tartares, il fut fait prisonnier et mis à mort par Houlagou, l'an . 660 (1261)

qui venaient de pénétrer en Syrie. Sa présence dans ce pays aurait probablement empêché la chute d'Antioche et la prise de Jérusalem; mais il avait trouvé dans son frère Mohammed un rival fort à redouter. La guerre entre les deux frères continua, avec quelques intermittences, jusqu'à l'an 496 (1102-1103 de J. C.), et deux années plus tard la mort de Barkyarok permit à Mohammed de monter sur le trône. Le nouveau sultan eut à vaincre les partisans du jeune Malec-Chah, fils de Barkyarok, et à faire la guerre aux Ismaïliens de la Perse, de sorte qu'il ne pouvait pas s'occuper des affaires de la Syrie. Il mourut l'an 511 (1118 de J. C.) et eut pour successeur son frère Sindjar, ou Sandjar, qui avait occupé pendant vingt ans le gouvernement du Khoraçân. Sindjar garda pour lui-même les provinces orientales de l'empire et laissa à son neveu Mahmoud II l'Irak, le Fars, le Dîar-Becr, l'Aderbeïdjân, etc. Occupé pendant le reste de sa vie à défendre ses frontières contre les Ghaznevides, les Kara-Khitaï, le sultan du Kharezm et les Ghozz, il ne songea même pas aux progrès des Francs en Syrie. Quant à Mahmoud et à ses successeurs, ils purent à peine s'occuper de ce pays, engagés, comme ils l'étaient, dans des guerres, tantôt contre le khalife et tantôt contre leurs propres émirs et gouverneurs de provinces. Cette période de désordre se termina par la chute des Seldjoukides et le triomphe de Tucuch, sultan du Kharezm.

Bientôt après la mort de Malec-Chah, les provinces d'Alep et de Damas devinrent des principautés héréditaires. La première resta pendant quelques années dans la descendance de Rodouân, fils de Tutuch, et Damas passa aux enfants de Toghtikîn, atâbec de Dokak, fils de Tutuch.

PRINCES SELDJOUKIDES D'ALEP.

Ak-Sonkor Kacim ed-Daula, à qui le sultan seldjoukide Malec-Chah avait confié le gouvernement d'Alep, fut tué par Tutuch, l'an............ 487 (1094 de J. C.).

Tutuch, frère de Malec-Chah, s'empara de la principauté d'Alep et perdit la vie en combattant le sultan Barkyarok, l'an..................... 488 (1095).

Rodouân, fils de Tutuch, lui succéda et mourut sur le trône, l'an....... 507 (1113-1114).

Alp-Arslân el-Akhrès, fils et successeur de Rodouân, mourut assassiné, l'an 508 (1114-1115).

Soltân-Chah, frère et successeur d'Alp-Arslân, se laisse enlever la ville d'Alep par Ilghazi, seigneur de Mardîn. Cela eut lieu l'an..... .... 511 (1117-1118).

LES ATÂBECS DE DAMAS.

Toghtikîn Seif el-Islâm Dahîr ed-Dîn devint *atâbec* du prince seldjoukide Dokak, seigneur de Damas, l'an..................... 488 (1095 de J. C.).

Après la mort de Dokak, il retint entre ses mains le gouvernement de cette ville, et mourut l'an.............................. 522 (1128).

Bouri Tadj el-Molouc, fils et successeur de Toghtikîn, mourut l'an...... 526 (1131-1132).

Ismail Chems el-Molouc, frère et successeur de Bouri, mourut assassiné, l'an. 529 (1134-1135).

Mahmoud Chehab ed-Dîn, frère et successeur d'Ismail, mourut assassiné, l'an.. 533 (1139).

Mohammed Djemal ed-Dîn, frère de Mahmoud, lui succéda et mourut l'an.. 534 (1139-1140)

Abak Modjîr ed-Dîn, fils et successeur de Mohammed, laissa les soins du gouvernement à Mo'în ed-Dîn Anar. Ce ministre mourut l'an 544 (1149-1150). Abak fut détroné par Nour ed-Dîn, l'an.................. 549 (1154-1155).

D'un autre côté, Ilghazi et son frère Sokmân ayant obtenu possession de

El-Malec el-Camel, fils et successeur d'El-Adel, mourut l'an........... 636 (1238 de J. C.).
El-Malec el-Adel II, fils et successeur d'El-Camel, fut déposé l'an....... 637 (1240).
El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Camel, mourut l'an................ 647 (1249).
El-Malec el-Moaddem, fils d'Es-Saleh Ayoub, fut assassiné par ses mamlouks, l'an.. 648 (1250).
El-Malec el-Achref Moussa, petit-fils d'El-Camel, fut déposé par Aïbec, l'an 652 (1254).

LES AYOUBIDES DE DAMAS.

Salah ed-Dîn enleva la ville de Damas à Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, l'an 570 (1174-1175 de J. C.).
El-Malec el-Afdal reçut de son père Salâh ed-Dîn le gouvernement de Damas, l'an.. 582 (1186).
El-Malec el-Adel, frère de Salâh ed-Dîn, s'empara de Damas, l'an...... 592 (1196).
El-Malec el-Moaddem, fils d'El-Adel, lui succéda, l'an................ 615 (1218).
El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Dawoud succède à son père El-Moaddem, l'an.. 624 (1227).
El-Malec el-Achref, fils d'El-Adel, s'empara de Damas, l'an........... 626 (1228-1229).
El-Malec es-Saleh Ismaïl, frère d'El-Achref, lui succéda, l'an.......... 635 (1237-1238).
El-Malec el-Camel, fils d'El-Adel, s'empara de Damas, l'an............ 635 (1237-1238).
El-Malec el-Djouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Adel, fut chargé du gouvernement de Damas par El-Malec el-Adel II, fils d'El-Camel, qui avait succédé à son père dans le sultanat. Cela eut lieu l'an... 635 (1238).
El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Camel, reçut d'El-Djouad la principauté de Damas, l'an.. 636 (1238-1239).
El-Malec es-Saleh Ismaïl devint souverain de Damas pour la seconde fois, l'an.. 637 (1239-1240).
El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, prend encore possession de Damas, l'an.. 643 (1245-1246).
Ibn Yaghmor Djemal ed-Dîn fut nommé lieutenant du sultan à Damas, l'an. 646 (1248-1249).
El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, prit possession de Damas, l'an.................................. 647 (1250).
El-Malec en-Nacer Youçof, fils d'El-Malec el-Aziz et arrière-petit-fils de Salâh ed-Dîn, prit possession de Damas, l'an.................... 648 (1250-1251).
Les Tartares s'emparèrent de Damas l'an 658 (1260) et en furent expulsés, la même année, par le sultan mamlouc Kotoz............ 658 (1260).

LES AYOUBIDES D'ALEP.

El-Malec ed-Daher Ghazi reçut de son père, Salâh ed-Dîn, le gouvernement d'Alep l'an 579, et fut remplacé la même année par son oncle, El-Malec el-Adel.. 579 (1184 de J. C.)
El-Malec el-Adel fut remplacé l'an................................ 582 (1186-1187).
El-Malec ed-Daher, devenu encore gouverneur de la principauté d'Alep, mourut l'an.. 613 (1216-1217).
El-Malec el-Azîz, fils et successeur d'Ed-Daher, mourut l'an.......... 634 (1236-1237).
El-Malec en-Nacer, fils et successeur d'El-Azîz, fut détrôné par les Tartares, l'an.. 658 (1260).

LES AYOUBIDES D'ÉMESSE.

Mohammed, fils de Chîrcouh et neveu d'Ayoub, obtint la principauté d'Émesse en l'an 574 (1178-1179 de J. C.), et mourut l'an.......... 581 (1185-1186 de J. C.).
Chîrcouh II, fils de Mohammed, et surnommé El-Malec el-Modjahed, mourut l'an.. 637 (1239-1240).
El-Malec el-Mansour Ibrahîm, fils de Chîrcouh II, lui succéda, et mourut l'an.. 644 (1246-1247)
El-Malec el-Achref Moussa, fils et successeur d'Ibrahîm, mourut l'an... 661 (1262-1263)
Beibars, le sultan mamlouc, prit alors possession de la principauté.

LES ATÂBECS D'ALEP.

ZENGUI EIMAD ED-DÎN, fils d'Ak-Sonkor Kacim ed-Daula et gouverneur de Mosul, enleva la ville d'Alep à Mes'oud, fils de Borsoki, l'an 522 (1128) et demeura en possession de cette ville. Il fut assassiné l'an.......... 541 (1146 de J. C.).

MAHMOUD NOUR ED-DÎN, fils de Zengui, prend possession d'Alep aussitôt après la mort de son père. Comme lui, il se distingua par son acharnement contre les Francs. Il mourut l'an.............................. 569 (1174).

ISMAIL EL-MALEC ES-SALEH s'établit dans Alep après la mort de son père Nour ed-Dîn Mahmoud, et y mourut l'an...................... 577 (1181).

MES'OUD IBN MAUDOUD, cousin d'Ismail, lui succéda, et, la même année, il remit la ville d'Alep à son frère Eimad ed-Dîn Zengui II............ 577 (1182).

ZENGUI II EIMAD ED-DÎN céda la ville d'Alep au sultan Salah ed-Dîn l'an... 579 (1183).

PRINCES ATÂBECS DE DJEZÎRAT IBN OMAR.

SINDJAR-CHAH MO'IZZ ED-DÎN, fils de Seif ed-Dîn Ghazi, prince de Mosul, obtint le gouvernement de Djezîrat Ibn Omar, l'an................ 576 (1180 de J. C.).

Il fut tué par son fils Ghazi, l'an.......................... 605 (1208 1209).

MAHMOUD MO'IZZ ED-DÎN, fils de Sindjar-Chah, succéda à son père.

EL-MALEC EL-MES'OUD, fils d'El-Malec el-Mo'addem, membre de la famille de Zengui, fut détrôné et mis à mort par Loulou, prince de Mosul, l'an.. 648 (1250-1251).

PRINCES ATÂBECS DE SINDJAR.

ZENGUI EIMAD ED-DÎN II, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud, prince de Mosul, obtint de son oncle Nour ed-Dîn Mahmoud le gouvernement de Sindjar, l'an.. 566 (1170-1171 de J. C.)

MOHAMMED KOTB ED-DÎN succéda à son père Zengui II, l'an 594 (1197-1198), et mourut l'an.................................. 616 (1219-1220).

CHAHINCHAH EIMAD ED-DÎN, fils et successeur de Mohammed Kotb ed-Dîn, fut assassiné par son frère Mahmoud, vers l'an..................... 616-617 (1219-1220).

MAHMOUD, fils de Mohammed Kotb ed-Dîn, céda la ville de Sindjar au prince ayoubide El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, l'an .... 617 (1220-1221).

LES AYOUBIDES. — Salâh ed-Dîn (*Saladin*), fils d'Ayoub, et neveu de Chîrcouh, officiers de fortune que Nour ed-Dîn avait trouvés au service de son père, conquit l'Égypte, renversa le khalifat des Fatemides au nom et avec les troupes de Nour ed-Dîn. S'étant ensuite rendu indépendant, il s'empara des États qui avaient appartenu à son ancien souverain, brisa le pouvoir des chefs musulmans qui avaient osé lui résister, porta à la domination des Francs les coups les plus terribles et laissa un vaste empire, celui des Ayoubides, lequel se partagea entre les membres de sa famille. Les querelles de ses successeurs amenèrent graduellement la chute de la dynastie.

LES AYOUBIDES DE L'ÉGYPTE.

SALAH ED-DÎN, fils d'Ayoub, devint maître de l'Égypte en l'an 567 (1172 de J. C.), et mourut l'an.. 589 (1193 de J. C.)

EL-MALEC EL-AZÎZ, fils et successeur de Salâh ed-Dîn, mourut l'an....... 595 (1198)

EL-MALEC EL-MANSOUR, fils et successeur d'El-Azîz, fut détrôné par El-Malec el-Adel, l'an.. 596 (1200)

EL-MALEC EL-ADEL, frère de Salâh ed-Dîn, succéda à El-Mansour, et mourut l'an.. 615 (1218)

La dynastie des Kharezm-Chah finit avec Mancoberti, mais quelques-uns de ses généraux rallièrent les débris de son armée et passèrent en Syrie, où ils commirent des ravages affreux. Les *Kharezmiens*, ce fut ainsi qu'on les désignait, firent essuyer aux troupes de Damas et d'Émesse, secondées par les Francs, une défaite sanglante dans les environs de Ghazza, l'an 642 de l'hégire (1244-1245 de J. C.). Bientôt après, ils furent expulsés de la Syrie par les princes ayoubides et ils allèrent se mettre au service du souverain moghol.

LES KHAREZM-CHAH,

ROIS DU KHAREZM.

MOHAMMED KOTB ED DÎN, fils d'Anouchtikîn-Gharché (natif du Gharchistân, pays situé à l'est de Herat), fut nommé gouverneur du Kharezm, avec le titre de Kharezm-Chah, par Dada 'l-Habechi, général au service du sultan seldjoukide Barkyarok. Cela eut lieu l'an 490 (1097 de J. C.). Il mourut sur le trône, l'an .... 521 (1127 de J. C.).

ATSIZ, fils de Mohammed et petit-fils d'Anouchtikîn, était presque toujours en révolte contre Sindjar, le sultan seldjoukide. Il mourut l'an........ 551 (1156)

ARSLÂN, appelé aussi IL-ARSLÂN « le héros-lion, » et fils d'Atsiz. Il tomba malade l'an 567 (1171-1172 de J. C.), en repoussant une invasion des Khitai, et mourut l'an........ 568 (1172-1173)

MAHMOUD SOLTÂN-CHAH, fils cadet d'Il-Arslân, eut à soutenir une guerre contre son frère aîné Tucuch, qui, en l'an 568 (1172-1173 de J. C.), lui avait enlevé Kharezm ou Khiva, sa capitale. Cette lutte dura plus de vingt ans. Soltân-Chah mourut l'an........ 589 (1193)

TUCUCH, تكش, ALÂ ED-DÎN, fils d'Il-Arslan, devenu maître du Kharezm et du Khoraçân, s'empara de l'Irak persan et d'autres États appartenant au sultan seldjoukide Toghril. Il mourut l'an 596 (1199-1200)

MOHAMMED ALÂ ED-DÎN, fils de Tucuch, portait d'abord le titre de Kotb ed-Dîn. Devenu souverain du Kharezm, du Khoraçân, du Taberistan, de l'Irak persan, du Sedjistan, du Djordjan, du Fars, de Ghazna, du Kermân, du Mecran, etc., il perdit ses États en tâchant de repousser les hordes tartares commandées par Djenguiz-Khân, et mourut dans Abescoun, île de la mer Caspienne, l'an........ 617 (1220)

MANCOBERTI, منكبرتى, *Deus dedit*, DJELAL ED-DÎN, fils de Mohammed Alâ ed-Dîn, soutint la lutte contre les Tartares, et remporta des avantages sur les Géorgiens, mais se laissa battre par El Malec el Achref, prince ayoubide qui régnait sur la haute Mésopotamie, le Curdistan et l'Arménie. Attaqué de nouveau par les Tartares, il dut s'enfuir devant eux et passer dans les montagnes du Diar-Becr, où un Curde lui ôta la vie. Sa mort eut lieu l'an........ 628 (1231)

Les débris de son armée passèrent en Syrie pour y chercher fortune. Avec Mancoberti succomba l'empire fondé par Atsiz, fils de Mohammed

LES FILS DU DANICHMEND. — Dans l'ancienne Cappadoce, du côté du royaume de Kilîdj-Arslân, s'éleva la principauté des fils du Danichmend, renfermant les villes de Malatiya (*Mélitène*), de Kaisariya (*Cæsarée*) et de Sîouas (*Sébaste*). Le chef aux efforts duquel cet État devait son existence et qui n'est connu que par le surnom de Gumichtikîn (*guerrier d'argent*, c'est-à-dire *valant son poids en argent*) se vit assez fort pour attaquer les Francs et pour leur faire essuyer une défaite sanglante auprès de Malatiya. Son fils et son petit-fils montrèrent autant de zèle que lui pour la défense de l'islamisme, mais leur

LES AYOUBIDES DE HAMAH.

El-Malec el-Modaffer I^er Taki ed-Dîn Omar, fils de Chahânchah et petit-fils d'Ayoub, obtint de Salâh ed-Dîn le gouvernement de Hamah, l'an 574 (1178-1179 de J. C.), et mourut l'an........................	587 (1191 de J. C.).
El-Malec el-Mansour I^er Mohammed, fils et successeur d'El-Modaffer, mourut l'an....................................	617 (1220-1221).
El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslân, fils et successeur d'El-Mansour, fut déposé l'an....................................	626 (1228-1229).
El-Malec el-Modaffer II Taki ed-Dîn Mahmoud, frère et successeur d'En-Nacer, mourut l'an....................................	642 (1244-1245)
El-Malec el-Mansour II Mohammed, fils et successeur d'El-Modaffer II, mourut l'an....................................	683 (1284-1285)
El-Malec el-Modaffer III Mahmoud, fils et successeur d'El-Mansour II, mourut l'an....................................	698 (1298-1299).
El-Malec el-Moweiyed Ismaïl Abou 'l-Fedâ, fils d'El-Malec el Afdal Ali et petit-fils d'El-Modaffer II, succéda à El Modaffer III, et mourut l'an. .	732 (1331-1332)
El-Malec el-Afdal Mohammed, fils et successeur d'El Moweiyed, mourut l'an....................................	742 (1341-1342)

LES AYOUBIDES DE KHELAT.

El-Malec el-Aouhad, Nedjm ed-Dîn Ayoub, fils d'El-Malec el-Adel et gouverneur de Meiafarekîn, eut pour successeur dans la principauté de Khelat son frère El-Malec el-Achref, prince de la Mésopotamie. La mort d'El-Aouhad eut lieu l'an....................................	607 (1210-1211 de J. C.)
El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, établit un lieutenant dans Khelat. C'était Hossam ed-Dîn qui y commandait, l'an 624 (1227). Trois années plus tard, Djelal ed-Dîn, souverain du Kharezm, prit d'assaut cette ville et la mit en ruines. El-Malec el-Achref céda la principauté de Khelat à son frère Ghazi l'an....................................	628 (1230-1231)
El-Malec el-Modaffer Ghazi reçut de son frère El-Achref la principauté de Khelat. L'année suivante cette ville tomba au pouvoir des Tartares, qui l'évacuèrent bientôt après. Ils s'emparèrent encore de Khelat l'an 642 ou 643 (1245) et la remirent à une princesse géorgienne qui avait été l'épouse d'El-Malec el-Achref.	

Les Kharezm-Chah. — Sous le règne du sultan Malec-Chah, le Kharezm, pays situé entre la mer Caspienne et le Djeihoun ou Oxus, formait une dépendance du royaume des Seldjoukides. En l'an 490 (1097 de J. C.), Kotb ed-Dîn Mohammed, fils d'Anouchtikîn Ghartché, gouverneur de cette province, reçut du sultan Barkyarok le titre de *Kharezm-Chah* (roi de Kharezm). La province et le titre restèrent dans sa descendance. Son fils et successeur Atsiz se révolta contre le sultan Sindjar, et bien qu'il fût rentré dans l'obéissance vers l'an 538 (1143-1144 de J. C.), le Kharezm n'en continua pas moins à former un État indépendant. Alâ ed-Dîn Mohammed, fils de Tucuch et cinquième descendant de Kotb ed-Dîn, succomba, l'an 617 (1220-1221 de J. C.), dans une guerre qu'il eut à soutenir contre les Moghols de Djenguiz-Khân. Deux de ses fils essayèrent, mais en vain, de relever l'empire des Kharezm-Chah. Un autre de ses fils, appelé Djelal ed-Dîn Mancoberti (*Dieudonné*), était sur le point d'y parvenir, mais il fut vaincu par les Moghols, l'an 628 (1231 de J. C.), et perdit le trône. Le récit de sa lutte avec ce peuple forme un des chapitres les plus intéressants de l'histoire musulmane.

Léon IV, fils de Thoros et petit-fils de Léon III, monta ensuite sur le trône et mourut l'an	1307 (706-707 de l'hégire).
Ochin, fils de Héthoum II, succéda à Léon IV et mourut l'an	1320 (719-720).
Léon V, fils d'Ochin, succéda à son père et mourut l'an	1342 (742-743).

Les Chah-Armen. — Les souverains musulmans de la grande Arménie portèrent le titre de *Chah-Armen* (*roi des Arméniens*) et se firent quelquefois remarquer pendant les guerres des Croisades. Voici un tableau qui montre la suite de ces princes.

LES CHAH-ARMEN,

SOUVERAINS DE KHELAT.

Sokmân el-Kotbi (القطبي), ancien mamlouc de Kotb ed-Dîn Ismaïl (Ibn Yakouti), prince seldjoukide qui avait régné à Merend, dans l'Aderbeidjân, enleva Khelat aux Merouanides l'an 493 (1100), et s'y établit comme souverain indépendant. Il mourut l'an	506 (1112-1113 de J. C.)
Ibrahîm Dahîr ed-Dîn Chah-Armen, fils et successeur de Sokmân, mourut l'an	521 (1127).
Ahmed, frère et successeur d'Ibrahîm, mourut l'an	522 (1128)
Sokmân II Nasîr ed-Dîn Mohammed, fils d'Ibrahîm, mourut l'an	581 (1185)
Bectimur Seif ed-Dîn, ancien mamlouc de Dahîr ed-Dîn Ibrahîm et gouverneur de Meiafarekîn, prit possession de Khelat après la mort de Sokmân II. Il mourut assassiné l'an	589 (1193).
Ak-Sonkor Bedr ed-Dîn, surnommé *Hezar-Dînari*, ancien mamlouc de Sokmân II, prit la place de Bectimur après l'avoir assassiné. Il mourut l'an	594 (1197-1198).
Mohammed, fils de Bectimur, et surnommé El-Malec el-Mansour, fut détrôné par Belbân l'an	603 (1206-1207)
Belbân Eizz ed-Dîn, ancien mamlouc de Sokmân II, succéda au fils de Bectimur et fut tué l'année suivante	604 (1207-1208)

Le prince ayoubide El-Malec el-Aouhad Nedjm ed-Dîn Ayoub obtint alors la possession de Khelat.

Les Ortokides. — Une petite dynastie qui se maintint depuis l'an 495 de l'hégire (1101-1102 de J. C.) jusqu'au dernier tiers du VIIIe siècle de la même ère (entre 1367 et 1397), fut celle des Ortokides. Une branche de cette famille posséda Maredîn et Meiafarekîn, et une autre branche régna dans Hisn-Kaïfa. Sokmân, fondateur de ce royaume, était fils d'Ortok Ibn Acseb, chef turcoman qui, après avoir soumis à son autorité la ville de Holouân et l'Irak persan, était entré au service du sultan seldjoukide Malec-Chah. Ayant ensuite encouru le mécontentement de ce souverain, il s'enfuit en Syrie et obtint de Tutuch, frère de Malec-Chah, le gouvernement de Jérusalem. Il mourut dans cette ville l'an 484 de l'hégire (1091 de J. C.), laissant plusieurs fils, dont quatre nous sont connus, savoir Ilghazi, Sokmân, Behram et Abd el-Djebbar. Les deux premiers lui succédèrent dans le gouvernement de Jérusalem; mais, après la prise d'Antioche par les Croisés et la défaite des musulmans sous les murs de cette place forte, ils se laissèrent enlever la ville sainte par les troupes du khalife fatemide, souverain de l'Égypte. Cinq ans plus tard, leur neveu, Balec, fils de Behrâm et seigneur de Seroudj, dans la haute Mésopotamie, fut dépouillé de ses possessions par Joscelin. Sokmân, étant allé à Édesse après avoir perdu Jérusalem, parvint à obtenir possession de la forteresse de Hisn-Kaïfa et de la ville de Maredîn. En l'an 515 (1121-1122 de J. C.),

royaume ne dura pas longtemps, ainsi que le lecteur le verra à l'inspection du tableau suivant.

LES FILS DU DANICHMEND,

SEIGNEURS DE SIOUAS, DE CÉSARÉE ET DE MALATIYA.

MOHAMMED, fils de Tilou le Danichmend, porta le surnom de *Gumichtikîn*, et se distingua par son ardeur à combattre les Francs. Il mourut l'an..... 499-500 (1106 de J. C.).

GHAZI, fils et successeur de Mohammed Gumichtikîn, mourut l'an....... 529 (1135).

MOHAMMED II, fils et successeur de Ghazi, s'établit à Césarée, et mourut l'an 537 (1142-1143).

DOU 'N-NOUN, fils de Mohammed II, succéda à son père dans le gouvernement de Siouas et de Césarée.

YAGHI-ARSLÂN, appelé aussi *Yakoub-Arslân* et *Yaghou-Basân* (Ἰαγουπασᾶν), fils de Ghazi, régna à Malatiya, et mourut l'an.................... 560 (1164-1165).

IBRAHÎM, fils de Mohammed II, régna à Malatiya et Siouas.

LES SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE. — Au sud du royaume des Danichmend s'était formé un État chrétien qui résista vaillamment aux attaques des Musulmans, et ne succomba que vers le milieu du XIV^e^ siècle, plus de quatre-vingts ans après l'expulsion du petit nombre de Francs qui étaient restés encore en Syrie. Ce fut en l'an 473 de l'hégire (1080 de J. C.) que Roupen I^er^ enleva à la domination byzantine le pays de Sîs (l'ancienne Cilicie). Vers l'an 485 (1092 de J. C.), Constantin, fils de Roupen, constitua ce pays en royaume indépendant. Nous donnons ici la suite des princes arméniens qui étaient contemporains des Croisades. Le Sîs, appelé aussi le *pays de Léon*, ou de *Lavon*, par les historiens arabes, est ordinairement désigné par le nom de *petite Arménie*.

LES SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

CONSTANTIN, fils de Roupen, commença à établir son autorité l'an 1092 de J. C. (485 de l'hégire), et mourut l'an........................ 1100 (493 494 de l'hégire)

THOROS (Théodore), fils et successeur de Constantin, mourut l'an........ 1129 (523).

LEON I^er^, frère et successeur de Thoros, fut fait prisonnier par les Grecs, l'an 1136 (530-531).

THOROS II, fils de Léon I^er^, prit possession des États de son père l'an 1141-1142 (535-536-537 de l'hégire), et mourut vers l'an.............. 1167 (562-563).

ROUPEN II, fils de Thoros, fut détrôné l'an...................... 1170 (565-566).

MILEH, frère de Thoros II, s'empara du pouvoir, et mourut l'an......... 1175 (570-571)

ROUPEN III, fils d'Étienne et petit-fils de Léon I^er^, succéda à Meleh et mourut l'an.. 1187 (582-583).

LÉON II, frère de Roupen III, lui succéda et fut sacré roi vers 1197 (593-594). Il mourut l'an................................ 1219 (615-616).

ADAM DE GASTON, et ensuite le grand baron CONSTANTIN, gouvernèrent sous le titre de baillis jusqu'à l'an................................ 1220 (?) (616 617).

PHILIPPE, fils de Boémond le Borgne, prince d'Antioche, fut détrôné l'an... 1222 (?) (618-619)

HÉTHOUM I^er^, fils du grand baron Constantin, fut nommé roi l'an 1226 (623) et mourut l'an... 1268 (?) (666-667)

LÉON III, fils de Héthoum I^er^, fut sacré roi un an après la mort de son père et mourut l'an... 1289 (688).

HÉTHOUM II, fils et successeur de Léon III, fut détrôné par son frère Sempad, l'an.. 1297 (696-697)

SEMPAD, fils de Léon III, fut détrôné l'an........................ 1299 (698-699).

CONSTANTIN II succéda à son frère Sempad, et fut détrôné par Hétoum II, l'an 1299 (699).

HÉTHOUM II, étant remonté sur le trône, abdiqua l'an...... .... 1305 (704-705).

LES ORTOKIDES DE HISN-KAIFA ET D'AMED.

Sokmân Mo'în ed-Daula, fils d'Ortok et petit-fils d'Acsob, reçut de Moussa et-Turcomâni, seigneur de Mosul, le don de Hisn-Kaïfa, l'an 495 (1101-1102). Il obtint ensuite possession de Maredîn et mourut l'an........	498 (1104-1105 de J. C.).
Ibrahîm, fils de Sokmân, lui succéda et cessa de régner vers l'an.........	522 (1128).
Dawoud Rocn ed-Daula, fils de Sokmân, succéda à son frère Ibrahîm et mourut vers l'an...	539 (1144-1145).
Kara-Arslân Fakhr ed-Dîn, fils de Dawoud, régna après lui et mourut l'an.	562 (1166-1167).
Mohammed Nour ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, succéda à son père et obtint, l'an 579, du sultan Salâh ed-Dîn, le don de la ville d'Amed. C'est à tort qu'on l'a appelé *Mahmoud;* ses monnaies portent *Mohammed.* Il mourut l'an..	581 (1185-1186).
Sokmân II Kotb ed-Dîn, fils de Mohammed Nour ed-Dîn, mourut l'an.....	597 (1200-1201).
Mahmoud el-Malec es-Saleh Nacer ed-Dîn, fils de Mohammed Nour ed-Dîn, mourut l'an..	618 (1222-1223) ou
Alba (?) el-Malec el-Mes'oud Rocn ed-Dîn Maudoud, fils de Mahmoud et petit-fils de Mohammed Nour ed-Dîn, perdit Amed et Hisn-Kaïfa. El-Malec el-Camel, le sultan ayoubide, lui enleva ces deux villes, l'an....	619 (1223-1224). 629 (1231-1232).

Avec lui finit la dynastie des Ortokides de Hisn-Kaïfa.

Les Atâbecs d'Aderbeïdjân. — Bien que les Atâbecs d'Aderbeïdjân n'aient pris qu'une part très-indirecte aux guerres des Croisades, il convient d'indiquer ici la suite de ces princes.

PRINCES D'ADERBEIDJÂN.

Ildeguiz, ou Ilduguz, Chems ed-Dîn, *atâbec,* ou premier ministre, du sultan seldjoukide Mes'oud, obtint le gouvernement de l'Aderbeidjân vers l'an 531 (1136-1137). Il mourut l'an 568 (1172-1173 de J. C.), ou, selon Ibn Khallicân, l'an...	570 (1174 de J. C.)
Mohammed el Pehlevân, frère et successeur d'Ildeguiz, mourut l'an...	582 (1186).
Othmân Kizil-Arslân, frère et successeur de Mohammed el-Pehlevân, mourut assassiné, l'an.......	587 (1191)
Abou-Becr, fils de Mohammed el-Pehlevân, fut déposé l'an...	589 (1193).
Uzbec Modaffer ed-Dîn, frère et successeur d'Abou Becr, fut détrôné par Djelal ed-Dîn Kharezm-Chah, l'an..	622 (1225).

Les Turcomans. — A l'époque de la première croisade, on trouva dans le nord de la Syrie et dans la partie de l'Asie Mineure qui touche à ce pays et à l'Euphrate une nombreuse population turcomane, dont les familles s'adonnaient à la vie nomade. On ne saurait préciser l'époque de leur arrivée dans ces pays, mais on sait que les Turcomans établis dans la grande Arménie passèrent en Syrie sous la conduite de l'aïeul des Ortokides.

Les Moghols, ou Tartares (Tatar) des historiens arabes. — En l'an 1206 de notre ère (602-603 de l'hégire), un chef habile, nommé Témoutchîn, réunit sous ses ordres toutes les peuplades de race mogholc qui habitaient entre le lac Baïcal et le nord de la Chine. Ses partisans le proclamèrent empereur et lui donnèrent le titre de Djenguiz-Khân (*Tchinguiz-Ka'an*), mots qui, en langue moghole, signifient «le souverain des puissants.» Ce prince, ayant donné une admirable organisation à ses troupes, soumit la Transoxiane, le

son frère et successeur Ilghazi, qui s'était rendu maître de la ville d'Alep, reçut en fief du sultan seldjoukide Mohammed, fils de Malec-Chah, la ville de Meiafarekîn. Sokmân, Ilghazi et leur neveu Balec se distinguèrent par leur ardeur à combattre les Francs. Ibrahîm, fils de Sokmân, obtint de son oncle Ilghazi le gouvernement de Hisn-Kaifa. Dawoud, frère et successeur d'Ibrahîm, transmit l'autorité à son fils Fakhr ed-Dîn Kara-Arslân. Mohammed, fils et successeur de Kara-Arslân, reçut du sultan Salâh ed-Dîn (*Saladin*) l'autorisation d'ajouter à ses États la ville d'Amed, mais son petit-fils, El-Malec el-Mes'oud, en fut dépossédé par le prince ayoubide El-Malec el-Camel.

LES ORTOKIDES DE MAREDÎN ET DE MEIAFAREKÎN.

Ilghazi, fils d'Ortok et petit-fils d'Acseb, obtint possession de Maredîn après la mort de son frère Sokmân. Il se rendit maître de Harrân et d'Alep, et mourut l'an........ 516 (1123 de J. C.).

Timurtach Hossam ed-Dîn, fils d'Ilghazi, succéda à son père dans la principauté de Maredîn, et son frère Soleïman obtint la possession de Meïafarekîn. Timurtach mourut l'an........ 547 (1152-1153).

Alba Nedjm ed-Dîn, fils de Timurtach, lui succéda et mourut l'an........ 571 (1175-1176).

Ilghazi II Kotb ed-Dîn, fils et successeur d'Alba, mourut l'an........ 580 (1184-1185).

Youlok Arslân Hossam ed-Dîn, fils d'Ilghazi II, régnait encore l'an 594 (1197-1198 de J. C.); mais en l'an 599 il n'était plus sur le trône.

Ortok Arslân el-Malec el-Mansour Nacer ed-Dîn, fils d'Ilghazi II, succéda à son frère Youlok Arslân, entre les années 594 et 599. Il mourut l'an... 637 (1239-1240).

Ghazi el-Malec es-Sa'id Nedjm ed-Dîn, fils d'Ortok Arslân, mourut vers l'an 653 (1255-1256).

Kara Arslân el-Malec el-Modaffer Fakhr ed-Dîn, fils de Ghazi, mourut vers l'an........ 691 (1292).

Dawoud Chems ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, régna un an et neuf mois.

Ghazi II el-Malec el-Mansour Nedjm ed-Dîn, fils de Kara-Arslân, monta sur le trône en 693 (1293-1294 de J. C.). Il mourut l'an........ 712 (1312-1313).

El-Albi (?) el-Malec el-Adel Eïmad ed-Dîn Ali, fils de Ghazi II, régna trois jours et mourut l'an........ 712 (1312-1313).

El-Malec es-Saleh Chems ed-Dîn, fils et successeur de Ghazi II, se rendit à la cour de Kharbenda l'an 715. Dès lors, cette dynastie ortokide cessa de régner........ 715 (1315-1316).

LES ORTOKIDES D'ALEP.

Ilghazi, fils d'Ortok, obtint possession d'Alep, et y établit comme gouverneur son fils, Hossam ed-Dîn Timurtach, l'an........ 511 (1117-1118 de J. C.)

Timurtach Hossam ed-Dîn fut remplacé dans le gouvernement d'Alep par son frère Soleïmân.

Soleïmân, fils d'Ilghazi, fut remplacé par son cousin Soleïmân........ 515 (1121-1122).

Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar et petit-fils d'Ortok, gouverne Alep jusqu'à l'an........ 517 (1123-1124).

Balec, fils de Behram et petit-fils d'Ortok, remplaça Soleïmân dans le gouvernement d'Alep, et resta en possession de cette ville jusqu'à sa mort, ce qui eut lieu l'an........ 518 (1124-1125).

Timurtach, fils d'Ilghazi, reprend possession d'Alep l'an 518; mais, ne pouvant pas défendre cette ville contre les Francs, il la cède à Ak-Sonkor el-Borsoki, prince de Mosul, l'an........ 518 (1125).

Mes'oud, fils d'El-Borsoki, fut établi dans Alep comme lieutenant de son père. Après la mort de celui-ci, il se rendit à Mosul. Le nommé Kotlogh, à qui il avait laissé le commandement dans Alep, se vit disputer l'autorité par Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar. Zengui s'empara alors d'Alep, avec l'autorisation du sultan Mahmoud, l'an........ 522 (1128).

[illegible] d'un corps d'eunuques et d'un corps de nègres. Il [illegible] chez les souverains espagnols ; ces princes avaient leurs Esclavons [illegible], [illegible]ques, leurs nègres et leurs Berbères. La garde noire du souverain [illegible] ravide Youçof Ibn Tachefin renfermait un corps de dragons, fort d'au moins quatre mille combattants. Celle du souverain almohade En-Nacer mit en ligne trente mille hommes à la bataille de *las Navas*. Sous El-Mostancer, le huitième khalife fatemide, les forces militaires de l'Égypte consistaient en un corps très-nombreux de soldats turcs et en un corps encore plus nombreux de nègres. S'il faut s'en rapporter à quelques historiens, il y avait, à cette époque, cinquante mille nègres au service du khalife ; sous El-Aded, le dernier des Fatemides, la garde noire comptait plus que ce nombre de combattants. Les souverains almoravides entretenaient à Fez un régiment de chrétiens espagnols ; il en était de même à Tlemcen sous les premiers Abd el-Ouadites, et à Fez sous les sultans almohades.

Tous les corps de troupes dont nous venons de parler étaient disciplinés, soldés et en service permanent. Ils formaient la maison militaire du souverain et étaient pour lui l'appui le plus solide. En temps de guerre, le reste de l'armée se composait de contingents fournis par les gouverneurs de province, par les princes feudataires et par les tribus soumises à l'autorité de l'empire. L'entretien de ces auxiliaires était presque toujours à la charge de ceux qui les avaient envoyés.

Les souverains n'étaient cependant pas les seuls qui eussent une garde particulière. On sait qu'Abou 's-Sadj Divdad, émir turc au service du khalife El-Motaouakkel et qui avait gouverné successivement plusieurs provinces de l'empire, entretenait à ses frais un corps de troupes, formé de ses propres mamloucs, et que ce corps figure assez souvent dans l'histoire sous le nom de *régiment sadjien* (*el-djond es-Sadji*). Mohammed el-Djouheri, ministre des finances du sultan hafside Abou Zékeriya, avait adopté l'habillement militaire et équipé, à ses frais, un corps de cavalerie dont lui seul avait la disposition et dont il se servait pour obliger les Arabes nomades à payer l'impôt. Le régiment de mamloucs, ou esclaves blancs, appartenant à Nidam (ou Nizam) el-Molc, vizir du sultan Malec-Chah, s'attacha à la fortune du sultan Barkyarok, après la mort de son maître, et contribua à le placer sur le trône. Le corps des Kaïmerites, formé par un puissant chef curde et chargé de la garde de Damas sous le règne du sultan ayoubide Tourân-Chah, dut être très-nombreux, puisque ses émirs exerçaient une grande influence politique à cette époque.

Salâh ed-Dîn, ayant effectué la conquête de l'Égypte au moyen des troupes de Nour ed-Dîn, et voulant se maintenir dans ce pays comme souverain indépendant, sentit la nécessité d'avoir toujours sous la main un corps d'armée qui lui serait parfaitement dévoué. N'osant pas compter sur l'appui des émirs que Nour ed-Dîn avait envoyés en Égypte avec lui, il s'empressa d'organiser une garde pour son service particulier. Ce corps, auquel il donna le nom de *halka*, c'est-à-dire *cercle*, était composé d'officiers appartenant à la maison de Salâh ed-Dîn, et de jeunes esclaves blancs, en arabe *mamloucs*, tirés en grande

Kharezm, le Khoraçân, Ghazna, Merv et Balkh; laissant alors à ses généraux le soin de continuer ce qu'il avait commencé, il envahit la Chine et y jeta les premiers fondements de la dynastie qui remplaça celle des Niu-Tche ou de Kin. Les généraux qu'il avait chargés de se porter vers le couchant ravagèrent l'Irak persan, l'Aderbeidjân, l'Arrân, la Géorgie, le pays des Kiptchak, la Russie méridionale, la Hongrie et la Pologne. Ce fut pendant ce vaste mouvement que succomba la dynastie des Kharezm-Chah.

L'an 656 de l'hégire (1258-1259 de J. C.), quatre ans après la chute des Ayoubides de l'Égypte, renversés par leurs propres mamloucs, Houlagou-Khân, petit-fils de Djenguiz-Khân, fit la conquête de l'Irak et mit fin au khalifat de Baghdad. Son fils, Tacodar, troisième souverain moghol de la Perse, fit profession de la foi musulmane. Jusqu'à cette époque, les Moghols ou Tartares de la Perse s'étaient montrés favorables aux chrétiens; ils entretenaient des relations amicales avec les Croisés et avec les souverains de la petite Arménie; mais, depuis lors, ils ne leur témoignèrent que des sentiments hostiles. Les tentatives faites par les Moghols dans le but d'enlever la Syrie à la domination des sultans mamloucs tiennent une place importante dans l'histoire des croisades. Ce furent eux qui détruisirent la dynastie seldjoukide d'Icone.

LES MOGHOLS DE LA PERSE.

Houlagou, fils de Touloui et petit-fils de Djenguiz-Khân, renversa le khalifat, l'an 656 (1258), après avoir conquis la Perse. Il mourut l'an	663 (1265 de J. C.)
Abagha, fils et successeur de Houlagou, mourut l'an .	681 (1282)
Tacodar Ahmed Soltân, frère d'Abagha et son successeur, fut mis à mort l'an. . . .	682 (1283)
Arghoun, fils d'Abagha et successeur de Tacodar, mourut l'an	690 (1291)
Caikhatou (ou, selon d'Ohsson, *Ghaïkhatou*, ce qui signifie, en moghol *l'étonnant, l'admirable*) succéda à son frère Arghoun. Il fut détrôné et mis à mort, l'an .	694 (1295)
Beïdou, fils de طرغيه (*Taraghaï*) et petit-fils de Houlagou, monta ensuite sur le trône, et fut mis à mort l'an	694 (1295)
Kazan, ou Gazan, fils d'Arghoun, mourut l'an	703 (1304)
Kharbenda ou *Kharbendé*, fils d'Arghoun, régna sous le titre d'*Oldjaïtou* (le fortuné). Il mourut l'an	716 (1316)
Abou Saïd, fils et successeur de Kharbenda, mourut l'an	736 (1335)

Les Mamloucs. — Dès le premier siècle de l'islamisme, chaque khalife, chaque gouverneur de province, tenait auprès de sa personne une troupe de cavalerie, chargée de maintenir l'ordre et d'exercer la police dans le lieu où il résidait. Cette troupe se nommait *la chorta*. Les hommes qui en faisaient partie étaient toujours en service actif et recevaient une solde fixe. Plus tard ces cavaliers portèrent un habillement uniforme. La force de la *chorta* variait selon les pays et les circonstances : sous le prince omeiade Hacam II, la *chorta* de Cordoue formait deux divisions ou régiments.

A côté de la *chorta* se trouvait une autre troupe, organisée de la même manière et formant la maison militaire du souverain. Chez les khalifes abbacides, cette garde était composée d'un corps d'esclaves turcs, d'un corps d'Es

[illegible] el-Achraf, fils et successeur de Kalaoun, [illegible] l'an	693 [illegible]
El-Malec en-Nacer Mohammed, frère et successeur de Khalil, est déposé l'an	694 (1294-1295)
Ketbogha el-Malec el-Adel, successeur d'En-Nacer, fut déposé l'an	696 (1296)
Lagin el-Malec el-Mansour, successeur de Ketbogha, fut assassiné, l'an	698 (1298-1299)
El-Malec en-Nacer fut remis sur le trône. On le déposa pour la seconde fois, l'an	708 (1308-1309)
Beibars el-Djachenguir el-Malec el-Modaffer, succéda à En-Nacer et fut déposé par lui, l'an	709 (1309-1310)
El-Malec en-Nacer, devenu sultan pour la troisième fois, mourut sur le trône, l'an	741 (1341)

Les tableaux suivants indiquent les diverses dynasties qui se sont succédé dans l'Asie occidentale et en Égypte, depuis le commencement de la première croisade jusqu'à la ruine totale des établissements que les Francs avaient fondés sur les côtes et dans l'intérieur de la Syrie. On y verra, au premier coup d'œil, quels étaient les souverains contemporains, pour toutes les périodes décennales, depuis l'an 480 de l'hégire (1087 de J. C.) jusqu'à l'an 720 de la même ère (1321 de J. C.). Les dates qui accompagnent les noms des princes sont celles de leur avénement au trône.

partie des pays du nord. Partout où il allait, la *halka* l'accompagnait. Ses successeurs sur le trône d'Égypte conservèrent cette institution. El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, septième souverain ayoubide et petit-fils d'El-Malec el-Adel, frère de Salah ed-Dîn, eut tant à se louer des services que ses mamloucs lui avaient rendus dans les emplois militaires et même dans les charges administratives, qu'il se décida à en augmenter le nombre. Sa *halka*, renfermant d'abord sept ou huit cents hommes, reçut un grand accroissement par l'adjonction d'une foule de jeunes esclaves tirés du pays qui s'étend au nord de la mer Caspienne. Il leur assigna pour logement une caserne située dans l'île de Roda, vis-à-vis du Caire, et leur fit enseigner les principes de l'islamisme et le maniement des armes. On les nommait *Bahrites*, parce qu'ils étaient logés sur le bord du Nil, fleuve auquel on donne, en Égypte, le nom d'*El-Bahr*, c'est-à-dire *la mer*. La *halka* admit alors dans ses rangs des Alains, des Circassiens, des Arméniens, des Géorgiens, des natifs de l'Asie Mineure; on y fit même entrer des Esclavons et des Lithuaniens, et surtout des Turcs. De cette manière elle forma un corps de douze mille combattants. Le sultan Kelavoun avait à son service plus de sept mille mamloucs, choisis avec soin. Dans le nombre il y avait trois mille sept cents Ases (*Alains*) et Circassiens, qu'il tenait casernés dans la citadelle du Caire (*El-Kala'a*), et qu'on désignait par le nom de *Bordjites* (le mot *bordj* signifiant *tour, château fort*). Un peu plus tard, la *halka* se trouva partagée en vingt-quatre régiments de cavalerie, forts chacun de mille hommes. Beïbars, le quatrième sultan mamlouc, avait été émir de cent et commandant de mille. Comme émir de cent, il possédait en propre et tenait toujours sous les armes une centaine de mamloucs, et comme commandant de mille, il avait sous ses ordres un régiment de la *halka*, troupes du gouvernement, chaque fois que ce corps se mettait en campagne. On sait comment les mamloucs bahrites renversèrent la dynastie des Ayoubides et fournirent, pendant l'espace de cent trente-six ans, une suite de souverains à l'Égypte et à la Syrie. En l'an 784 de l'hégire (1382 de J. C.), Barkouk renversa la dynastie des mamloucs Bahrites et fonda celle des mamloucs Bordjites, appelés aussi Circassiens.

SULTANS MAMLOUCS

CONTEMPORAINS DES CROISADES.

Aïbec el-Malec el-Moezz, nommé commandant en chef de l'armée d'Égypte, l'an 648 (1250-1251 de J. C.), déposa El-Malec el-Achref, prince ayoubide dont il était le tuteur, et prit le titre de sultan, l'an 652 (1254 de J. C.). Il mourut assassiné, l'an	655 (1257 de J. C.).
El-Malec el-Mansour, fils et successeur d'Aïbec, fut déposé l'an	657 (1259).
Kotoz el-Malec el-Modaffer, successeur d'El-Mansour, mourut assassiné, l'an	658 (1260).
Beïbars el-Bondokdari el-Malec ed-Daher, successeur de Kotoz, mourut l'an	676 (1277).
Bareca el-Malec es-Sa'îd, fils de Beïbars et son successeur, fut déposé l'an.	678 (1279).
Selamech el-Malec el-Adel, fils de Beïbars, fut placé sur le trône et déposé la même année	678 (1279).
Kalavoun el-Malec el-Mansour Seïf ed-Dîn, successeur de Selamech, mourut l'an	689 (1290).

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE-ARMÉNIE.	ROIS de JÉRUSALEM.	KHALIFES DE BAGHDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	SELDJOUKIDES de LA PERSE.	ORTOKIDES de MARDÎN.	ORTOKIDES de HISN-KEIFA.
An 480 de l'hégire (1087-1088 de J. C.).	Alexis I.	Roupen I. Constantin, fils de Roupen, 485 (1092).		El-Moktadi. El-Mostadher, 487 (1094).	Kilidj Arslân Daoud, vers 485 (1092).	Malec-Chah, fils d'Alp-Arslân. Mahmoud, fils de Malec-Chah, 485 (1092). Barkyarok, fils de Malec-Chah, 487 (1094).		
An 490 de l'hégire (1096-1097 de J. C.).		Thoros, fils de Constantin, 493-494 (1100).	Godefroi de Bouillon, 492 (1099). Baudouin I, 493-494 (1100).			Mohammed, fils de Malec-Chah, 498 (1104-1105).	Sokmân, fils d'Ortok, vers 496 (1102-1103). Ilghazi, fils d'Ortok, 498 (1104-1105).	Sokmân, fils d'Ortok, 495 (1101-1102). Ibrahim, fils de Sokmân, 498 (1104-1105).

PÉRIODES DÉCENNALES.	SOUVERAINS de KHELAT.	LES KHAREZM-CHAH.	PRINCES D'ADHERBEIDJÂN.	PRINCES de MOSUL.	PRINCES de DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH.	PRINCES D'ÉMESSE.
An 480 de l'hégire (1087-1088 de J. C.).				Ibrahim ibn Koreich. Ali ibn Moslem ibn Koreich, nommé gouverneur par Tutuch, 486 (1093-1094). Corbogha, 489 (1096).	Tutuch, frère de Malec-Chah, 485 (1092-1093). Dokak, fils de Tutuch, 488 (1095).	El-Mostancer, khalife fatemide. El-Mostali, khalife fatemide, 487 (1094).	Ak-Sonkor Kacim ed-Daula. Tutuch, 487 (1094). Rodoan, fils de Tutuch, 488 (1095).	Les Seldjoukides.	Tutuch, 485 (1092).
An 490 de l'hégire (1096-1097 de J. C.).	Sokmân el-Kotbi, 493 (1099-1100).	Mohammed, fils d'Anouchtikîn, 490 (1097).		Mouça, le Turcoman, 495 (1101-1102). Djekermich, 495.	Toghtikin, l'atâbec, 497 (1103-1104).	El-Amer, khalife fatemide, 495 (1101).			Karadja (anno incerto).

An 500 de l'hégire (1106-1107 de J. C.)					CHAHANCHAH, fils de Kilidj-Arslan vers 502 (1108)				IBRAHIM, fils de Sokman 506 (111[illegible] 1113)			MALEC-CHAH, fils de Kilidj-Arslan, 500 (1106-1107) DJAOULI, 500 MAUDOUD, fils d'Altoun-Tach, 502 (1108-1109) [illegible]-BORSOKI [illegible]-SONKOR, 508 (1114-1115)			[illegible], fils de [illegible]odoum, [illegible] (111[illegible]) [illegible], fils de [illegible]odoum, 508 (1114-111[illegible])	K[illegible] [illegible] (1115-1116)	K[illegible], fils d[illegible] 5[illegible] (111[illegible])
An 510 de l'hégire (1116-1117 de J. C.)	JEAN, 511-512 (1118)		BAUDOUIN II, 511-512 (1118)	EL MOSTARCHED, 512 (1119)	MES'OUD I, fils de Kilidj-Arslan, 510 (1116-1117)	SINDJAR, fils de Malec-Chah, cède à son neveu MAHMOUD, fils de Mohammed, l'Irac et les provinces occidentales de l'empire, 511 (1117)	TIMOURTACH, fils d'Ilghazi, 516 (1122-1123)								TIMOURTACH, lieutenant d'Ilghazi, prince de Mardin, 511 (111[illegible]-111[illegible]) SOLEIMAN, fils d'Ilghazi [illegible] SOLEIMAN, fils d'Abd[illegible] [illegible] ([illegible]) [illegible], fils d[illegible] [illegible] ([illegible]) TIMOURTACH [illegible] M[illegible], fils d[illegible] ([illegible])	MAHMOUD, fils d[illegible] [illegible] seigneur de Hamah pour la seconde fois ([illegible])	

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE.	ROIS de JÉRUSALEM.	KHALIFES DE BAGDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	SELDJOUKIDES DE LA PERSE.	ORTOKIDES de MARIDIN.	ORTOKIDES DE HISN KEIFA.	SOUVERAINS de KHELAT.	[illegible] DE KHAREZM-CHAH.	[illegible] D'ADERBEIDJAN.	[illegible] DE MOSUL.	[illegible] DE DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	[illegible] D'ALEP.	[illegible] de HAMAH.	[illegible]
An 520 de l'hégire (1126-1127 de J. C.).		Léon I, fils de Constantin, 523 (1129).	Foulque d'Anjou, 525-526 (1131).	Er-Rached, 529 (1135).		Dawoud, fils de Mahmoud, 526 (1131). Mes'oud, fils de Mohammed, 526 (1131-1132). Toghril, fils de Mohammed, 526. Mes'oud, fils de Mohammed, rétabli sur le trône, 529 (1134).		Dawoud, fils de Sokmân; la date de son avénement est inconnue.	Ahmedi, fils de Sokmân, 521 (1127). Sokmân Chah-Armen, fils d'Ibrahim, 522 (1128).	Atsiz, fils de Mohammed, 521 (1127).		Mes'oud, fils d'El-Borsoki, 520 (1126). Zengui, fils d'Ak-Sonkor, 521 (1127).	Bouri Tadj el-Molouc, fils de Toghtikin, 522 (1128). Ismaïl Chems el-Molouc, fils de Bouri, 526 (1131-1132). Mahmoud Chehab ed-Dîn, fils de Bouri, 529 (1134-1135).	El-Hafed, khalife fatemide, 524 (1130).	Zengui, fils d'Ak-Sonkor, 522 (1128).	Bouri, fils de Toghtikin, 522 (1128). Ismaïl Chems el-Molouc, prince de Damas, 527 (1132-1133).	
An 530 de l'hégire (1135-1136 de J. C.).	Manuel, 537-538 (1143).	Léon I, détrôné par les Grecs, 530-531 (1136). Avénement de Thoros II, 535-536-537 (1141-1142).	Baudouin III, 536-537 (1142).	El-Moktafi, 530 (1135-1136).				Kara-Arslân, fils de Dawoud, 539 (1144-1145).			Ildeguiz reçoit du sultan seldjoukide Mes'oud le gouvernement d'Aderbeidjân, 531 (1136-1137).		Mohammed, fils de Bouri, 533 (1138-1139). Abek, fils de Mohammed, 534 (1139-1140).				Mo'in ed-Din Anar, 530 (1135-1136).

An 540 de l'hegire (1145-1146 de J C)					Kilidj Arslan II 547 (115. 1153)	Malec-Chah fils de Mahmoud Ibn Mohammed 547 (1152) Mohammed fils de Mahmoud 547	[illegible] ed Din Atsiz 547 (115. 1153)					Seif ed Din Ghazi fils de Zengui, 541 (1146) Kotb ed Din Maudoud frere de Ghazi 544 (1149-1150)	Nour ed Din Mahmoud fils de Zengui 549 (1154-1155)	Ed Dhafer [illegible] Fatemide 544 (1149) [illegible] Fatemide [illegible]	Nour ed Din Mahmoud, fils de Zengui 541 (1146)	Nour ed Din Mahmoud	Kotb ed Din Maudoud [illegible] Nour ed Din Mahmoud 544 (1149-1150)
An 555 de l'hegire (1155-1160 de J C)			Aymaras [illegible] 558 (1162)	Le Mostandjed 555 (1160)		Mort de Sindjar [illegible] Mahmoud 552 (1157) Mort de Mohammed fils de Mahmoud [illegible] 554 (1159) [illegible] 556 (1161)				Arslan ou Il Arslan, fils d'Atsiz 551 (1156-1157)				[illegible] Fatemide [illegible] (1160)			

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.	ROIS DE JÉRUSALEM.	KHALIFES DE BAGDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONIE.	SELDJOUKIDES DE LA PERSE.	ORTOKIDES DE MAREDIN.	ORTOKIDES DE HISN-KEIFA.
An 560 de l'hégire (1164-1165 de J. C.).		Roupen II, 562-563 (1167). Méleh, 565-566 (1170).	Baudouin IV, 568-569 (1173).	El-Mostadi, 566 (1170-1171).				Mohammed, fils de Kara-Arslân, 562 (1166-1167).
An 570 de l'hégire (1174-1175 de J. C.).	Alexis II, 575-576 (1180). Andronic, 578-579 (1183).	Roupen III, 570-571 (1175).	Baudouin V, 578-579 (1183).	En-Nacer, 575 (1179).		Toghril, fils d'Arslân-Chah, 573 (1177-1178).	Ilghazi II, fils d'Alba, 571 (1175-1176).	
An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.).	Isaac II, 580-581 (1185).	Léon II, 582-583 (1187).	Gui de Lusignan, 581-582 (1186). Prise de Jérusalem par Salâh ed-Dîn, 27 redjeb 583 (2 octobre 1187).		Malec-Chah Kotb ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslân II, 586 (1190-1191). Caï-Khosrou I, 589 (1193).		Youlok-Arslan, 580 (1184-1185).	Sokmân Kotb ed-Dîn, 581 (1185-1186).
An 590 de l'hégire (1194 de J. C.).	Alexis III, 591-592 (1195). Isaac II, rétabli sur le trône, 599 (1203).				Rocn ed-Dîn Soleïmân II, 597 (1200-1201).	Mort de Toghril et fin de la dynastie, 590 (1194).	Avénement d'Ortok Arslân, entre les années 594 (1197-1198) et 598 (1201-1202).	Mahmoud, fils de Mohammed, 597 (1200-1201).

SOUVERAINS DE KHELAT.	LES KHAREZMCHAHS.	ILDEGUIZIDES.	PRINCES DE MOSUL.	PRINCES DE DAMAS.	SOUVERAINS DE L'ÉGYPTE.	PRINCES D'HALEB.	PRINCES DE HAMAH.	[illegible]
	Soltân-Chah, fils d'Arslân, 567 (1171-1172). Tecuch Alâ ed-Dîn, 569 (1173-1174).	Mohammed el-Pehlewân, fils d'Ildeguiz, 568 (1172-1173), ou en 570 (1174).	Seïf ed-Dîn Ghazi, fils de Maudoud, 565 (1169-1170). Nour ed-Dîn Mahmoud prend Mosul et remet cette ville à Ghazi, 566 (1170-1171).	Ismaïl el-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, 569 (1174).	Salâh ed-Dîn (Saladin), 567 (1171).	Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, 569 (1174).	[illegible]	
			Mes'oud, fils de Maudoud, 576 (1180-1181).	Salâh ed-Dîn, (Saladin), 570 (1174).		Mes'oud, fils de Maudoud Ibn Zengui, 577 (1181). Zengui II, frère de Mes'oud, 577. Salâh ed-Dîn (Saladin), 579 (1183-1184). El-Malec ed-Daher Ghazi, fils de Salâh ed-Dîn, 579. El-Malec el-Adel, frère de Salâh ed-Dîn, 579.	Salâh ed-Dîn, 570 (1174-1175). El-Haremi Chehab ed-Dîn, entre les années 570, 571. Taki ed-Dîn Omar, fils de Chahanchah et neveu de Salâh ed-Dîn, 574 (1178-1179).	Salâh ed-Dîn, 570 (1174-1175). Mohammed, fils de Chîrcouh, 574 (1178-1179).
Begtimour, 581 (1186). Hezar-Dinari, 589 (1193).		Kizil-Arslân Othmân, 582 (1186). Abou-Becr, fils d'El-Pehlevân, 587 (1191).	Arslân-Chah, fils de Mes'oud, 589 (1193).	El-Malec el-Afdal, fils de Salâh ed-Dîn, 582 (1186).	El-Malec el-Aziz, fils de Salâh ed-Dîn, 589 (1193).	El-Malec ed-Daher Ghazi, rétabli avant l'an 584 (1188).	El-Malec el-Mansour Mohammed, fils de Taki ed-Dîn, 587 (1191).	El-Malec el-Modjahed Chîrcouh, fils de Mohammed, 581 (1186).
Kotlogh, 594 (1197-1198). Mohammed, fils de Bectimur, 594.	Mohammed Alâ ed-Dîn, fils de Tecuch, 596 (1199-1200).			El-Malec el-Adel, frère de Salâh ed-Dîn, 592 (1196).	El-Malec el-Mansour, fils d'El-Aziz, 595 (1198). El-Malec el-Adel, 596 (1200).			



PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.	SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.	ROIS DE JÉRUSALEM.	KHALIFES DE BAGHDAD.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	SOUVERAINS DE LA PERSE.	[illegible]	[illegible]
An 600 de l'hégire (1203-1204 de J. C.).	MURZUPHLE, 600-601 (1204). THÉODORE LASCARIS, à Nicée, 600 (1204). BAUDOUIN, 600 (1204). HENRI, 603 (1206).				KILIDJ-ARSLÂN III, 600 (1203-1204). CAÏ-KHOSROU I, 601 (1204-1209). CAÏ-CAOUS I, 607 (1210-1211).			
An 610 de l'hégire (1213-1214 de J. C.).	PIERRE DE COURTENAI, 613-614 (1217). ROBERT DE COURTENAI, 619 (1221). JEAN DUCAS, 619 (1222).	ADAM DE GASTON, 615-616 (1219). PHILIPPE, fils de Boémond, 617-618 (1220).			CAÏ-KOBAD, 616 (1219-1220).			EL-MALEC EL-MES'OUD, 618 (1221-1222).

PÉRIODES DÉCENNALES.	[illegible] DE KHELAT.	[illegible]	[illegible]	PRINCES DE MOSUL.	PRINCES DE DAMAS.	SOUVERAINS DE L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	[illegible]	[illegible]
An 600 de l'hégire (1203-1204 de J. C.).	CHAABÂN, 603 (1206-1207). EL-MALEC EL-AOUHAD, fils d'El-Malec el-Adel l'Ayoubide, 604 (1207-1208).		UZBEC MODAFFER ED-DÎN.	EL-MALEC EL-KAHER MES'OUD, fils d'Arslân-Chah, 607 (1210-1211).					
An 610 de l'hégire (1213-1214 de J. C.).		DJELAL ED-DÎN MANCOBERTI, 617 (1220-1221).		ARSLÂN-CHAH, fils de Mes'oud, règne sous la tutelle de Loulou, 615 (1218-1219). MAHMOUD, frère d'Arslân-Chah, sous la tutelle de Loulou, 616 (1219-1220). LOULOU, 619 (1222).	EL-MALEC EL-MOADDEM, fils d'El-Adel, 615 (1218).	EL-MALEC EL-CAMEL, fils d'El-Adel, 615 (1218).	EL-MALEC EL-AZIZ, fils d'Ed-Daher, 613 (1216).		

An 6.. de l'hégire (12..) de J.-C.	Baudouin II et Jean de Brienne 626 (1228)	Hethoum I 623 (1226)		En Damas, 62. (12.5) Le Moaddhem 623 (1226)				Le Malec el Mesoud perd ses États qui tombent au pouvoir des Ayoubides, 629 (1231-1232)			Mort de Djelal ed-Din et conquête de ses États par les Tatares 628 (1231)	Djelal ed-Din souverain du Kharezm 600 (1205)		Le Malec ... [illegible]			Le Malec ... [illegible]	
An 63. de l'hégire (12..) de J.-C.					Caï Khosrou II 634 (1236-1237)		Nedjm ed-Din Ghazi, fils d'Ortok Arslan 637 (1239-1240)							Le Malec ... [illegible]	Le Malec ... Abou II ... [illegible]	Le Malec ... [illegible]		Le Malec ... [illegible]

SOUVERAINS de KHELAT	LES KHAREZM-CHAH	PRINCES D'ADERBEIDJAN.	PRINCES de MOSUL	PRINCES de DAMAS	SOUVERAINS de L'EGYPTE	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH.	[illegible]
				El-Malec es-Saleh Ayoub, pour la seconde fois, 643 (1245-1246) Djemal ed-Din ibn Yaghmor, lieutenant d'Es-Saleh Ayoub, 646 (1248 1249) El-Malec el-Moaddem Touran-Chah, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, 647 (1249 1250) El-Malec en-Nacer Youçof, fils d'El-Aziz 648 (1250 1251)	El-Malec el-Moaddem Touran-Chah 647 (1249. * El-Malec el-Achraf [illegible] Aibec et Chedjret ed-Dorr, 648 (1250)		El-Malec el-Mansour Mohammed, fils d'El-Malec el-Modaffer, 642 (1244-1245).	El-Malec el-Achraf Mouça, 644 (1246-1247).
			El-Malec es-Saleh Ismail, fils de Loulou, 657 (1259)	Les Tartares s'emparent de Damas, 658 (1260) Kotoz, sultan mamlouc 659. Damas fut désormais partie de l'empire des Mamloucs	El-Malec el-Mansour, fils d'Aibec [illegible] Kotoz [illegible] (1259) Bibars el-Bondokdari 658 (1260).	Les Tartares s'emparent d'Alep, 658 (1260) Kotoz occupe Alep 658. Cette ville resta dès lors sous l'autorité des sultans mamloucs		
			Prise de Mosul par les Tartares et mort d'Es-Saleh 660 (1262)					Bibars [illegible] (1262-1263) Emesse fait désormais partie de l'empire des Mamloucs
					El-Malec es-Saïd Bereke, fils de Bibars 676 (1277) Selamech, fils de Bibars 678 (1279) Kelaoun 678			

PÉRIODES DÉCENNALES	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE	ROIS de JÉRUSALEM	KHALIFES de BAGHDAD	SELDJOUKIDES D'ICONE	MOGHOLS de LA PERSE	ORTOKIDES de MAREDIN	ORTOKIDES de HISN-KEIFA.
An 640 de l'hégire (1242-1243 de J. C.)				El-Mostacem, 640 (1242).	Caï-Caous II, 642 (1244-1245), ou 643			
An 650 de l'hégire (1252-1253 de J. C.)	Théodore Lascaris II, à Nicée, 652-653 (1255) Jean Lascaris à Nicée, 657 655 ([illegible]) Michel Paléologue à Nicée 658 659 (1260) Baudouin II remplacé à Constantinople par Jean Lascaris 659-660 (1261) Michel Paléologue 659			Prise de Baghdad par les Tartares, et fin de la dynastie des Abbassides 656 (1258)	Les Tartares partagent l'Asie Mineure entre Caï-Caous II et son frère Kilidj-Arslan IV 653 (1255-1256)	Houlagou, 656 (1258)	Kara-Arslân, fils de Ghazi, 653 (1256-1256)	
An 660 de l'hégire (1261-1262 de J. C.)		Léon III, 667 668 (1269)			Caï-Khosrou III 666 (1267-1268)	Abagha 663 (1265)		
An 670 de l'hégire ([illegible] de J. C.)								

LES KHAREZM-CHAH	PRINCES D'ADHERBIDJÂN.	PRINCES de MOSUL	PRINCES de DAMAS.	SOUVERAINS de L'ÉGYPTE.	PRINCES D'ALEP.	PRINCES de HAMAH	PRINCES D'ÉMÈSE.
				El-Malec el-Achref Khalil, fils de Kalavoun, 689 (1290)		El Malec el Modaffer III fils d'El-Malec el Mansour II, 683 (1284-1285)	
				Le Malec en-Naçer Mohammed, fils de Kalavoun 693 (1293) Ketbogha, 694 (1294-1295) Ladjin 696 (1296) El Malec en-Naçer, fils de Kalavoun pour la seconde fois 698 (1298-1299)		Kara-Sonkor 698 (1299) Zein ed-Din Ketboghâ, 699 (1299-1300)	
				Beibars el D[illegible] 708 (1308-[illegible]) Le Malec en-N[illegible] pour la troi[illegible] 709 ([illegible])		Seif ed-Din Ka[illegible], 701 (1300-1301) El Hadj [illegible] 709 (1309-1310) Aghandemor 709	
						Le Malec el Mowaïed Abou-l-Feda, fils d'El Malec el Afdal Ali et petit-fils d'El Malec el Modaffer II 71[illegible] (131[illegible])	

PÉRIODES DÉCENNALES.	EMPEREURS de CONSTANTINOPLE	SOUVERAINS de la PETITE ARMÉNIE	ROIS de JÉRUSALEM.	BAGHDAD sous LES MOGHOLS.	SELDJOUKIDES D'ICONE.	MOGHOLS de LA PERSE	ORTOKIDES de MARDIN.	ORTOKIDES de HISN-KEIFA.		SOUVERAINS de KHELAT.
An 680 de l'hégire (1281-1282 de J. C.).	Andronic II, 680-681 (1282).	Heithoum II, 688 (1289)			Mes'oud II, fils de Caï-Caous II, 682 (1283-1284).	Tagoudar Ahmed Soltân, 681 (1282). Arghoun, 682 (1283)				
An 690 de l'hégire (1291 de J. C.).	Andronic II et son fils Michel, 694-695 (1295)	Sempad, 696-697 (1297) Constantin II [illegible]-698 (1298) Heithoum II, 699 (1299)				Caï Khatou, 690 (1291). Baïdou, 694 (1295) Gazan (694)	Dawoud Chems ed-Din, 691 (1292) Ghazi II, fils de Kara-Arslan, 693 (1293-1294)			
An 700 de l'hégire (1300-1301 de J. C.).		Léon IV, 704-705 (1305) Oschin, 707-708 (1308)			Mort de Mes'oud, 708 (1308-1309)	Kharbenda, 703 (1304)				
An 710 de l'hégire (1310-1311 de J. C.)		Léon V, 719-[illegible] (1320				Abou Saïd, 716 (1316)	Imad ed-Din Alba, fils de Ghazi II, 712 (1312-1313) El-Malec es-Saleh Chems ed-Din fils de Ghazi II 712			

[illegible] très-intéressants sur l'état de l'Égypte vers la fin [illegible] hégire ([illegible] de J. C.). L'autobiographie d'Abd el-Latif, reproduite par extraits [illegible] *des médecins* d'Ibn Abi Oseïbia' (voyez la *Relation de l'Égypte*, p. 457 et suivantes), [illegible] des détails précieux sur l'histoire de Salâh ed-Dîn et de ses fils.

ABOU CHAMA.

Chehab ed-Dîn Abd er-Rahmân Ibn Ismaîl, surnommé Abou Chama (*l'homme ayant une tache sur la figure*), était natif de Jérusalem. Il mourut assassiné à Damas, l'an 665 de l'hégire (1267 de J. C.), laissant un grand nombre d'ouvrages dont M. Quatremère nous a fait connaître les titres (voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 46 et 47 de la seconde partie). Le seul qui nous intéresse porte le titre de *Deux Jardins*, *traitant des deux empires* (كتاب الروضتين في اخبار الدولتين *Kitab er-Rôdatein fi Akhbar ed-Dôlatein*). Cet ouvrage commence par une courte histoire de la dynastie des *Atâbecs* qui régna à Mosul, et nous donne un sommaire des hauts faits par lesquels Zengui, le premier souverain de cette famille, et son fils, le sultan Nour ed-Dîn, se rendirent illustres. Il prend ensuite la forme d'une chronique et s'arrête à l'an 598 de l'hégire. L'histoire de Nour ed-Dîn et celle de Salâh ed-Dîn s'y trouvent racontées d'une manière suivie. C'est une vaste compilation dans laquelle l'auteur a fait entrer un grand nombre de passages tirés des écrits d'Emad ed-Dîn, d'Ibn el-Athîr, de Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad, d'Ibn Abi Taï et d'autres historiens. Il y a inséré aussi le texte de plusieurs documents officiels et d'un assez grand nombre de poëmes de circonstance.

Le texte des *Deux Jardins*, étant accompagné d'une traduction, remplirait au moins seize cents pages du format adopté pour le recueil des historiens orientaux des croisades; mais en y supprimant les vers qui paraîtront, à la lecture, dépourvus d'intérêt, et en y remplaçant par des renvois les passages extraits des ouvrages qui auront déjà paru dans ce recueil, on réduirait de plus d'un quart le nombre des pages que nous venons d'indiquer.

Le bibliographe Hadji-Khalîfa fait mention de cet ouvrage sous le titre de ازهار الروضتين, et tel est aussi le titre porté par l'exemplaire de la Bibliothèque de Leyde; mais nos deux manuscrits et celui du Musée britannique portent كتاب الروضتين. Ce dernier titre est celui que l'auteur lui-même avait adopté, ainsi qu'il nous l'apprend dans sa préface.

La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires de la chronique d'Abou Chama. Le premier, qui est complet et d'une petite écriture serrée et régulière, mais un peu difficile à lire, appartient à l'ancien fonds et porte le n° 707 A. L'exemplaire n° 788 du supplément ne renferme que la première moitié de l'ouvrage, bien qu'on lise sur le dernier feuillet que ce volume contient l'ouvrage entier. Ce feuillet est de la main d'un faussaire, et il en est de même de l'inscription apposée sur le *recto* du premier feuillet et donnant à entendre que ce manuscrit appartenait à la bibliothèque du sultan Kalaoun.

La Bibliothèque de Leyde possède la première partie de l'ouvrage (voyez le catalogue, n° 819); celle du Musée britannique en possède la seconde partie, ce manuscrit porte le n° 313. La Bibliothèque de Munich possède un exemplaire incomplet du même ouvrage; il porte le n° 404. Il en est de même de la Bibliothèque impériale de Vienne; le manuscrit de cet établissement portant le n° 898 finit brusquement à l'an 545. Il existe une continuation des *Deux Jardins*, par le même auteur. (Voyez ci-après, page LXI.)

ABOU 'L-FAREDJ.

Abou 'l-Faredj, ou Aboul-Pharajius en latin, nommé aussi Bar-Hebræus, mourut l'an 1286 de notre ère. Il était alors primat des chrétiens jacobites de l'Orient. Son *compendium* d'histoire universelle offre quelques renseignements sur les Ortokides, et aussi sur les Moghols qui se trouvaient en Asie Mineure, en Mésopotamie et en Syrie lors des

SECONDE SECTION.

Nous commencerons cette section par donner la liste chronologique des historiens arabes dont les ouvrages nous fournissent des renseignements sur les Croisades. Nous donnerons ensuite une série d'articles rangés par ordre alphabétique et fournissant des indications au sujet de ces historiens et des manuscrits qui renferment tout ou partie de leurs ouvrages.

LISTE D'AUTEURS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

Emad ed-Dîn, mort en .... 597 (1201 de J. C.).
Ibn Djobeir .... 614 (1217).
Abd el-Latîf .... 629 (1231-1232).
Ibn el-Athîr .... 630 (1233).
Behâ ed-Dîn .... 632 (1234-1235).
Sibt Ibn el-Djeuzi .... 654 (1256).
Kemâl ed-Dîn .... 660 (1262).
Abou Chama .... 665 (1267).
El-Makîn .... 673 (1274-1275).
Ibn Khallicân .... 681 (1282).
Abou 'l-Faredj .... 685 (1286).
Vie de Kalaoun, composée plus tard que l'an .... 689 (1290).
Ibn Zoulak, mort après l'an .... 689 (1290).
Ibn Ouacel, mort en .... 697 (1298).
Chafi Ibn Ali .... 730 (1329-1330).
Abou 'l-Feda .... 732 (1331).
En-Nowaïri .... 732 (1331-1332).
Ed-Dehebi .... 748 (1348).
Chehab ed-Dîn .... 749 (1348-1349).
Le continuateur d'El-Makîn mourut dans le VIII[e] siècle de l'hégire.
Yafeï 768 (1366-1367)
Ibn Kethîr 774 (1372)
Ibn Habib Hacan Ibn Omar .... 779 (1377).
Ibn el-Forat .... 807 (1404).
Ibn Khaldoun .... 808 (1405).
Ibn Dokmak .... 809 (1406).
Saleh Ibn Bohtor, l'historien de Beirout, mort après l'an .... 840 (1436-1437).
El-Makrizi .... 845 (1442).
El-Aïni .... 855 (1451).
Abou 'l-Mehacen, mort en .... 874 (1470).
Es-Soyouti, mort en .... 911 (1505).
Ibn Ayas .... 926 (1520).
Modjir ed-Dîn, mort après l'an .... 927 (1521).

LISTE D'AUTEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ABD EL-LATÎF.

Mowaffek ed-Dîn Abd el-Latîf, célèbre médecin de Baghdad, mourut dans cette ville, l'an 629 (1231 de J. C.), laissant un grand nombre d'ouvrages. Le mieux connu de ses écrits est celui dont M. White publia le texte arabe l'an 1800, et dont M. de Sacy donna au monde l'admirable traduction française, l'an 1810. Le travail de M. de Sacy porte le titre de *Relation de l'Égypte par Abd-allatif, médecin de Baghdad.* Dans cet ouvrage on trouve

[illegible] devaient faire croire que notre manuscrit avait appartenu [illegible] né du sultan Kalavoun; mais elles sont fausses : Kalavoun mourut l'an 689 (1290 [illegible] et nous lisons dans le manuscrit que l'auteur vivait encore en l'année 832. D'ailleurs, [illegible] Kalavoun portait le titre d'*El-Malec el-Mansour* (le prince victorieux); ce fut son fils et second successeur, Mohammed, que l'on désignait par le titre d'*El-Malec en-Nacer* (le prince secourable). Un examen attentif du premier et du dernier feuillet fait reconnaître qu'ils sont l'œuvre d'un faussaire qui, voulant faire passer pour un ouvrage complet ce qui n'était qu'un volume dépareillé d'une série d'annales, y avait inscrit un titre de fantaisie, en y ajoutant une courte préface de sa façon, et avait attribué la composition du volume à un auteur imaginaire. Il y avait bien un historien d'une assez grande réputation surnommé El-Yafêi, qui vivait dans le huitième siècle de l'hégire, mais ses noms étaient *Abou Mohammed Abd Allah Ibn As'ad*. (Voyez ci-après, page LXI.)

La supercherie dont nous parlons fut découverte par le savant et laborieux dom Berthereau et signalée ensuite par M. Reinaud. Quelques années plus tard, M. É. Quatremère en parla dans un des appendices qui accompagnent la seconde partie du premier volume de l'*Histoire des Sultans mamlouks* (voyez la page 176 de cette partie). Ce savant démontra de la manière la plus évidente que l'ouvrage attribué à El-Yafêi n'était qu'un volume dépareillé d'une grande chronique. Il déclara, toutefois, que le nom et le pays du véritable auteur de cet ouvrage restaient encore à trouver : « C'est, dit-il, un problème que je n'ai pu résoudre, « et sur lequel je ne saurais même offrir une conjecture. » Plus loin, à la page 219, il donne une longue notice sur un historien nommé Bedr ed-Dîn Mahmoud el-Aintabi, ou El-Aini. S'il avait confronté ces deux notices, il se serait aperçu que l'auteur du volume attribué faussement à El-Yafêi se trouvait dans le nord de la Syrie l'an 783, et qu'il y continuait ses études précisément à la même époque où Bedr ed-Dîn el-Aini s'était rendu à Alep, où il continuait aussi ses études sur la jurisprudence. Notre grand orientaliste aurait remarqué encore que le faux Yafêi se trouvait à Damas l'an 794, et que l'historien El-Aini s'était rendu dans cette ville la même année. L'identité d'El-Aini et de l'auteur du volume faussement intitulé *Recueil des Annales* fut enfin établie définitivement par M. Defrémery dans un article du *Journal asiatique*, IVe série, tome VIII, p. 537.

L'ouvrage d'El Aini portait le titre de عقد الجمان « le Collier des perles » et formait une histoire universelle qui, selon Haddji-Khalifa, dans son *Dictionnaire bibliographique*, remplissait dix-neuf volumes. L'auteur, originaire d'Alep, natif d'Aintab et habitant du Caire, mourut l'an 855 de l'hégire (1451 de J. C.). Le volume dépareillé qui se trouve dans la Bibliothèque nationale renferme beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu entre les sultans de l'Égypte et les Francs établis en Syrie.

BEDR ED-DÎN. Voyez El Aini.

BEHÂ ED-DÎN IBN CHEDDAD.

Abou 'l-Mehacen Youssof Ibn Cheddad, surnommé Behâ ed-Dîn (éclat de la religion), et natif de Mosul, remplit les fonctions de kadi de l'armée (*kadi 'l-a'sker*) auprès de Salâh ed-Dîn et devint ensuite grand kadi et premier ministre d'El-Malec ed Daher, fils de ce sultan et roi d'Alep. Il mourut dans cette ville l'an 632 de l'hégire (1234 de J. C.), laissant un traité sur les points obscurs du droit musulman et une histoire de son ancien maître Salâh ed-Dîn. Le texte de ce dernier ouvrage, accompagné d'une traduction latine, fut publié à Leyde, l'an 1732, par Albert Schultens. C'est par erreur que ce savant, en transcrivant les noms et le titre de l'auteur, a écrit *Bohadin*, le mot *boha* n'existant pas en arabe. Le manuscrit n° 820 de la Bibliothèque de Leyde, celui dont Schultens s'est servi pour son édition, n'offre pas un texte aussi correct qu'on pourrait le désirer; on y a remarqué des altérations et même des omissions. Un autre manuscrit, celui de la

Paris dernières croisades. Il existe deux éditions de cet ouvrage, l'une en langue syriaque et l'autre en arabe. Le texte de celle-ci, accompagné d'une traduction latine, fut publié à Oxford l'an 1663, par le savant Édouard Pococke.

ABOU 'L-FEDA. Voyez ci-après, p. 166, l'autobiographie de l'historien, et l'Appendice, p. 745.

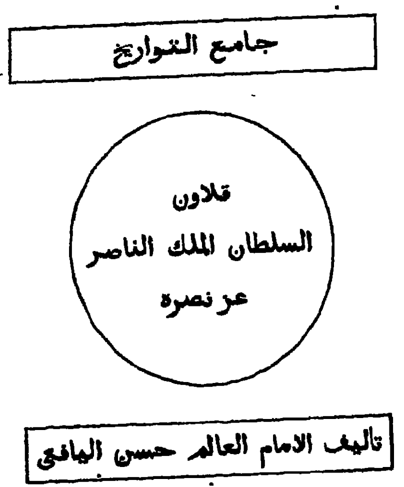
ABOU 'L-MEHACEN.

Abou 'l-Mehacen Youssof Ibn Tanri-Verdi (*Dieu-donné*), natif d'Égypte, mourut l'an 874 de l'hégire (1470 de J. C.). Il composa plusieurs grands ouvrages, dont on estime surtout le *Nodjoum*, etc. (النجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة, « les Étoiles brillantes traitant des princes qui régnèrent à Misr et au Caire »). On a aussi de lui le *Menhel es-Safi* (المنهل الصافي « l'abreuvoir d'eau pure ») et le *Baher ez-Zakher* (البحر الزاخر « la Mer qui déborde »). Le premier de ces trois ouvrages contient les annales de l'Égypte depuis la conquête musulmane jusqu'à l'an 856 de l'hégire (1452 de J. C.). L'auteur y fait mention des expéditions entreprises par le gouvernement égyptien contre les Francs. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire complet de cette chronique, ancien fonds, n°s 659 à 667, remplissant neuf gros volumes in-folio, et quelques volumes dépareillés. Le *Menhel* est un dictionnaire biographique renfermant des notices sur les hommes remarquables qui parurent chez les Musulmans depuis l'an 650 de l'hégire (1252 de J. C.) jusqu'au temps de l'auteur. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale se compose de cinq volumes et se trouve dans l'ancien fonds sous les n°s 747 à 751. Le sixième et dernier volume y manque. Le troisième ouvrage devait être très-considérable; la Bibliothèque n'en possède qu'un volume, le n° 659 A de l'ancien fonds, renfermant l'histoire des gouverneurs de l'Égypte, à partir de l'an 32 de l'hégire (652 de J. C.), et s'étendant jusqu'au dernier tiers du premier siècle de la même ère.

ABUL-PHARAJIUS. Voyez Abou 'l-Faredj.

EL-AÏNI (BEDR ED-DÎN).

Un manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 757, format petit in-folio, renferme l'histoire du monde musulman, à partir de l'an 621 de l'hégire (1224 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 679 (1281 de J. C.). Il porte maintenant le titre de جامع التوارخ « Recueil d'annales, » et, s'il faut y croire, ainsi qu'à la souscription du dernier feuillet, il est l'ouvrage d'un nommé Hacen Ibn Ibrahîm Ibn-Mohammed el-Yafêi. Le premier feuillet porte, sur le recto, un frontispice très-orné, qui encadre les inscriptions suivantes :



En français : « Recueil d'annales. — Kalavoun le sultan, El-Malec en-Nacer; glorieux « soit son triomphe ! — composé par le savant *imam* Hacen el-Yafêi ! »

[illegible] à la famille, [illegible] qu'il ne [illegible] prêter à d'autres, car c'est un livre qui ne peut être utile qu'aux [illegible]

Il y a un article de deux pages sur la famille Bohtor dans les annales d'Ibn Asbat, [illegible] arabe, n° 720, fol. 7.

EL-BONDARI. Voyez dans l'article sur Emad ed-Dîn.

CHAFÉ IBN ALI.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 803, porte le titre de *Hossn el-Menakeb es-Serrya*, etc. (حسن المناقب السرية « Beaux traits de caractère dignes d'un prince). » Cet ouvrage a pour auteur Chafé Ibn Ali Ibn Abbas, qui, selon Haddji-Khalifa (voy. l'article فصل الخطاب dans le *Dictionnaire bibliographique*), était natif d'Ascalon et mourut l'an 730 de l'hégire (1329-1330 de J. C.). C'est l'abrégé, en prose, d'une histoire versifiée et très-détaillée que Mohi ed-Dìn Abou 'l-Fadl Abd Allah (*var.* Obeïd Allah) Ibn Abd et-Taher, secrétaire du sultan Beïbars, avait composée dans le but d'éterniser la gloire de son maître. On y trouve beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu entre ce prince et les Francs de la Syrie et sur les relations qu'il entretenait avec les souverains chrétiens de l'Europe.

CHEHAB ED-DÎN EL-OMARI.

Chehab ed-Dìn Abou 'l-Abbas Ahmed Ibn Yahya Ibn Fadl-Illah el-Omari naquit à Damas. Il mourut dans cette ville l'an 749 de l'hégire (1348-1349 de J. C.). On lui doit une encyclopédie géographique, biographique et historique ayant pour titre : *Meçalec el-Abçar fi Memalec el-Amçar* (مسالك الابصار في ممالك الامصار « Sentiers à parcourir des yeux, traitant des royaumes à grandes capitales »). La Bibliothèque nationale possède trois volumes de cet ouvrage important, savoir les n°s 583, 642 et 1371 de l'ancien fonds. Le manuscrit n° 583 renferme la description des pays situés au nord et au nord-ouest de la Perse. M. Quatremère en a donné de longs extraits dans le tome XIII des *Notices et Extraits*. Le manuscrit n° 1371 se compose de courtes notices sur les poëtes arabes qui vécurent avant Mahomet. Le n° 642 contient l'histoire des pays musulmans depuis l'an 541 de l'hégire (1146 de J. C.) jusqu'à l'an 744 (1343 de J. C.). On y trouve beaucoup de renseignements sur les guerres de Nour ed-Dìn et de Salâh ed-Dìn, mais ce sont souvent des emprunts faits aux ouvrages d'Ibn el-Athîr. A partir de l'an 693 jusqu'à la fin du volume, l'auteur ne donne qu'un récit très-abrégé des événements de chaque année. Ce volume était, à ce qu'il paraît, le vingt-troisième d'un exemplaire complet.

ED-DEHEBI.

Abou Abd Allah Mohammed Ibn Ahmed ed-Dehebi, savant traditionniste, biographe et historien, naquit à Damas. Il mourut dans cette ville l'an 748 de l'hégire (1348 de J. C.). On lui doit plusieurs ouvrages biographiques d'une utilité reconnue et une chronique, ou plutôt un nécrologe qu'il intitula *Tarîkh el-Islam* « Annales de l'Islamisme. » Trois volumes de cet ouvrage se trouvent dans la Bibliothèque nationale. Celui qui appartient à l'ancien fonds et qui porte le n° 753 indique d'une manière sommaire les événements remarquables qui eurent lieu depuis l'an 581 de l'hégire (1185 de J. C.) jusqu'à l'an 620 (1223 de J. C.). On y trouvera quelques renseignements sur les Croisades. Le n° 378 de la Bibliothèque de Munich renferme la partie de ces annales qui s'étend depuis l'an 487 jusqu'à l'an 550. C'est encore un volume à consulter.

Bibliothèque bodléienne, n° [illegible], paraît reproduire plus exactement le texte primitif. M. de Sacy nous apprend, dans sa notice sur les manuscrits laissés par dom Berthereau, que ce savant bénédictin avait inscrit sur son exemplaire de l'édition de Schultens les variantes d'un manuscrit du texte arabe, manuscrit dont on ignore et le sort et la provenance, et qu'il céda cet exemplaire au citoyen Langlès.

L'ouvrage de Behâ ed-Dîn a pour titre : النوادر السلطانية والمحاسن اليوسفية, « Anecdotes sultaniennes et beaux faits youssofiens, » c'est-à-dire : « Histoire anecdotique, renfermant les beaux faits du sultan Youssof Salah ed-Dîn. » Ibn Khallicân a consacré un long article à Behâ ed-Dîn dans son *Dictionnaire biographique*; voyez la traduction anglaise de cet ouvrage, vol. IV, p. 417. On trouve dans les *Annales* d'Ibn Dokmak, manuscrit de la Bibliothèque nationale, suppl. n° 721, fol. 16 verso, une autre notice sur cet auteur.

BEÏBARS (Vie de). Voyez Chavé Ibn Ali.

BEÏROUT (HISTOIRE DE LA VILLE DE).

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 821, se compose de 131 feuillets, à quinze lignes par page, et renferme une histoire de la ville de Beïrout et d'une famille arabe, celle des Bohtor (بحتر) Ibn Ali, qui y avait commandé pendant quelque temps. Les Bohtor se tenaient dans les montagnes d'El-Gharb, territoire situé presque immédiatement au sud de la ville. Chacun de ces chefs portait le titre d'*Emîr el-Gharb*. L'auteur de cet ouvrage se nommait Saleh Ibn Yahya; il descendait aussi de Bohtor et vivait postérieurement à l'an 840 de l'hégire (1437 de J. C.). Ce fut en l'an 542 (1147-1148 de J. C.) que le chef de la famille obtint de Modjîr ed-Dîn Abak, prince de Damas, le gouvernement d'El-Gharb. La première partie de l'ouvrage renferme une courte esquisse de l'histoire de Beïrout depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque où vivait l'auteur. La suite nous offre l'histoire des diverses branches de la famille Bohtor et des principaux individus de chaque branche. Dans plusieurs de ces articles biographiques, l'auteur donne de courts extraits des pièces officielles que le héros de la notice avait reçues, soit de la cour d'Égypte, soit de celle de Damas, soit encore des princes francs qui commandaient dans Beïrout et dans Sidon. Les derniers feuillets du volume ont disparu, et leur perte nous prive de la fin d'un récit intéressant, celui de l'expédition entreprise, l'an 828 (1425 de J. C.), par le gouvernement égyptien contre l'île de Chypre. L'auteur de l'ouvrage, en faisant le dépouillement des archives de la famille Bohtor, nous donne les titres des pièces et en indique le contenu. Parmi ces documents, il y en avait un qu'il indique en ces termes : ومن مضمون كتاب بوهبه شكارة العمروسية من هنفرى بن دمونقرب (lis. دمونفرت) الفرنج صاحب بيروت تاريخ هذا الكتاب سنة الف وخمساية اثنى (*sic*) وتسعين للاسكندر والكاتب كتب اسمه جرج بن يعقوب كاتب القلعة والكتاب فى رق وفى ادناه ختم فى شمع احمر خيال بفرسه ورمحه وترسه وهو رنك صاحب (ins. بيروت) ودايرالختم كتاب بالفرنجية فى اصل الختم۞

C'est-à-dire : « Un document par lequel la *chekara* (terrain? droit de chasse?) d'El-Amrou-« ciya lui est concédée par Honfroi, fils de Montfort et seigneur de Beïrout. Cette pièce « est datée de l'an 1592 de l'ère d'Alexandre (1280 de J. C.) et porte la signature de l'écri-« vain, George fils de Yakoub, écrivain du Château. Elle est sur parchemin; à sa partie « inférieure on voit imprimée sur de la cire rouge l'image d'un cavalier avec son cheval, « sa lance et son bouclier. Cela représentait les armoiries (*renk*) du seigneur (de Beïrout). « A l'entour est une inscription en langue franque, inscription qui existait sur le sceau qui « avait fourni l'empreinte. »

Ce manuscrit avait été constitué en *ouakf* (fondation pieuse) pour l'usage des membres de la famille; on y lit : وقد جعلت هذه التذكرة (le mot وقفا a été effacé) على البيت لا يخرج عن الخلف ولا تعار لغيرهم لانها كتاب لا ينتفع به غير اربابها۞

[illegible] supprimé beaucoup de mots et de [illegible] qui ne servaient qu'à embarrasser le lecteur. Son recueil [illegible] que celui de son devancier. Il a pour titre : [illegible]
La Crème de la Nosra et la fine fleur de l'Oçra. La Bibliothèque nationale en possède un bon exemplaire, portant le n° 767 A de l'ancien fonds arabe.

Au reste, le style d'Eïmad ed-Dîn, dans tous ses écrits, est d'une redondance qui dépasse toutes les bornes. Ce ne sont que des antithèses, des synonymes, des phrases à double entente, des jeux d'esprit, des archaïsmes, des allusions à des faits de l'antiquité arabe, des assonances, des équivoques, des énigmes, des rapprochements d'idées disparates; enfin tout ce que le goût dépravé de cette époque pouvait désirer; puis, pour encadrer ces belles choses, l'auteur emploie un système de prose rimée dont chaque phrase offre une série de termes qui trouvent, ordinairement, leurs équivalents ou leurs opposés dans la phrase suivante. Aucune littérature étrangère, pas même l'espagnole avec son *gongorisme*, n'offre un exemple de ce dévergondage d'esprit; celle de l'ancienne Grèce aurait pu nous en fournir un, si au talent de Gorgias s'était joint celui de Lycophron.

Quoi qu'il en soit, l'histoire de la conquête de Jérusalem doit nécessairement entrer dans notre recueil; mais il faudrait omettre, dans la traduction, tous les passages qui servent uniquement à mettre en relief l'habileté de l'auteur comme rhétoricien; on supprimerait l'inutile pour en garder l'essentiel. Donner une traduction exacte du texte tel qu'il est maintenant, serait impossible : comment rendre en français toutes ces métaphores et figures qu'aucun Arabe n'est capable de comprendre, à moins de posséder de grandes connaissances philologiques? On peut apprécier la difficulté et même l'inutilité d'une telle entreprise en jetant un coup d'œil sur le chapitre de cet ouvrage qu'Albert Schultens a inséré dans le volume intitulé : *Vita et Res gestæ Saladini, auctore Bohadino.* On y verra combien ce savant arabisant s'était donné de peine, combien d'éclaircissements philologiques il devait entasser dans ses notes, afin de rendre intelligibles, jusqu'à un certain point, les débauches d'esprit d'Eïmad ed-Dîn.

Les défauts du style d'Eïmad ed-Dîn étaient aussi sensibles à ses contemporains qu'à nous. Abou Chama, qui écrivait trente ou quarante ans après la mort de cet historien, s'exprime ainsi, à son sujet, dans les *Deux Jardins* : « Quant aux deux ouvrages d'Eïmad « ed-Dîn, on voit que l'auteur y a poussé jusqu'à l'excès son goût pour les cadences et « pour les épithètes; en sorte qu'il fatigue le lecteur et empêche celui qui veut acquérir la « connaissance des faits de se rappeler ce qui se trouvait dans le récit précédent. J'ai donc « supprimé toutes ces expressions cadencées, à l'exception d'un petit nombre, qui me pa- « raissaient bien à leur place et ne s'écartant pas du but que l'on doit se proposer, celui de « faire connaître les faits et les événements. J'ai extrait des longues épîtres de cet auteur et « de ses phrases, cadencées au point de devenir ennuyeuses, tous les faits essentiels. »

L'histoire des Atâbecs du même auteur ne mérite pas d'être publiée en entier. Elle fournit quelques renseignements, quelques éclaircissements dont l'importance n'est pas à méconnaître; mais tous ces passages, pris ensemble, ne formeraient qu'une très-faible portion de l'ouvrage. On ne doit toutefois pas supprimer ces indications historiques; leur place est déjà marquée dans les notes et additions qui seront jointes à un autre ouvrage sur le même sujet, qui doit entrer dans notre collection, savoir l'histoire des Atâbecs d'Ibn el-Athîr.

Les passages de l'*Éclair syrien* qui se rapportent à l'histoire des Croisades ont aussi leur importance; mais il serait inutile de les imprimer à part, puisque les *Deux Jardins*, autre ouvrage désigné pour entrer dans notre collection, les reproduisent dans ce qu'ils ont d'essentiel.

ELMACÎN. Voyez Makîn.

EÏMAD ED-DÎN EL-ISBAHANI, APPELÉ AUSSI EL-EÏMAD EL-CATEB.

Eïmad ed-Dîn el-Isbahani (natif d'Ispahan) fut conseiller intime du sultan Nour ed-Dîn. Il passa ensuite au service du sultan Salâh ed-Dîn, en qualité de secrétaire et de rédacteur (*cateb*) de pièces officielles, et mourut à Damas, l'an 597 de l'hégire (1201 de J. C.), à l'âge de soixante et dix-huit ans. On trouvera une notice sur sa vie dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 300 de la traduction. Il laissa plusieurs ouvrages, dont trois sont très-importants pour l'histoire des Croisades. En voici les titres : 1° البرق الشامي, c'est-à-dire « l'Éclair syrien. » 2° الفتح القسي في الفتح القدسي « l'Ouverture cossienne, sur l'Ouverture kodsienne. » Ce titre, en langage plus humain, signifie : « Éloquence cossienne » en français on dirait démosthénienne, « au sujet de la prise de Jérusalem. » Coss, évêque chrétien, presque contemporain de Mahomet, fut, dit-on, le plus grand orateur qui ait existé chez les Arabes. 3° نصرة الفترة وعصرة الفطرة *Nosrat-el-Fitra oua Osrat-el-Fittra*, c'est-à-dire « Secours contre la langueur et asile pour la religion (?). »

Le premier de ces ouvrages formait au moins six volumes, ainsi que nous l'apprend Ibn Khallicân, et contenait le récit de ce qui était arrivé à l'auteur pendant qu'il vivait auprès de Nour ed-Dîn et de Salâh ed-Dîn. Le compilateur Abou Chama, auteur de l'histoire intitulée *Les Deux Jardins*, a emprunté à cette autobiographie les passages les plus importants. On ne connaît en Europe qu'un seul volume de l'*Éclair syrien;* il se trouve dans la Bibliothèque bodléienne, section des manuscrits arabes, n° 761. L'auteur y raconte les événements qui eurent lieu en Syrie depuis l'an 578 de l'hégire (1182 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 580. Il avait donné à son ouvrage le titre d'*Éclair syrien* pour indiquer que les moments heureux dont il avait joui en Syrie, pendant qu'il était au service de Salâh ed-Dîn, avaient passé aussi rapidement qu'un éclair.

Le second ouvrage du *cateb* Eïmad ed-Dîn traite des conquêtes effectuées par Salâh ed-Dîn, et de la prise de Jérusalem par ce souverain. Il offre des renseignements d'une haute importance. La Bibliothèque nationale en possède quatre beaux et anciens manuscrits, dont deux, les n°s 714 et 715, se trouvent dans l'ancien fonds; les deux autres, portant les n°s 786 et 787, font partie du supplément arabe.

La *Nosra*, troisième ouvrage d'Eïmad ed-Dîn, est une histoire des vizirs qui avaient été au service des princes seldjoukides. On y trouve des renseignements nouveaux sur Zengui, père de Nour ed-Dîn, et sur ce sultan lui-même. Le dernier tiers du volume fournit des indications au sujet des événements qui eurent lieu du temps de l'auteur. Les *Deux Jardins* d'Abou Chama renferment la plupart de ces renseignements sous la forme d'extraits. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de la *Nosra;* c'est le n° 772 du supplément arabe. Pour faire cet ouvrage, l'auteur ne s'était pas donné beaucoup de peine : il commença par traduire du persan en arabe un traité composé sur le même sujet par Anouchervân Ibn Khaled, vizir du khalife El-Mostarched Billah, et ensuite vizir du sultan seldjoukide Mes'oud, fils de Mohammed Ibn Malec-Chah. L'ouvrage d'Anouchervân avait pour titre : فتور زمان الصدور وصدور زمان الفتور; c'est-à-dire : « *Torpor sæculi procerum et proceres sæculi torporis.* » Eïmad ed-Dîn nous apprend, dans sa préface, qu'après avoir rectifié les erreurs, corrigé les faux exposés et comblé les lacunes qui déparaient la compilation du vizir, il embellit sa traduction de toutes les beautés du grand style. Aussi l'ouvrage est-il rédigé en prose bien cadencée et décorée de toutes les fleurs de rhétorique qui étaient alors à la mode.

Un natif d'Ispahân, appelé El-Fath Ibn Mohammed el Bondâri (البنداري), ayant remarqué combien il était difficile de reconnaître les faits qu'Eïmad ed-Dîn avait rapportés dans son histoire des vizirs seldjoukides, tellement ces faits avaient disparu sous un amas

IBN DJOBEIR.

Un natif d'Espagne, nommé Abou 'l-Hocein Mohammed Ibn Ahmed Ibn Djobeir el-Kenani, partit de Grenade l'an 578 de l'hégire (1183 de J. C.) dans le but de faire le pèlerinage de la Mecque. Ce devoir accompli, il se rendit à Baghdad, traversa ensuite la Mésopotamie et visita Alep, Damas et Saint-Jean-d'Acre, ville qui était alors au pouvoir des Francs. Dans le récit de ses pérégrinations, ouvrage dont M. W. Wright a publié le texte arabe à Leyde, l'an 1852, l'auteur nous fournit des renseignements très-curieux sur ce qui se passait alors en Égypte et dans les colonies chrétiennes de la Syrie. Il mourut à Alexandrie l'an 614 (1217 de J. C.).

IBN DOKMAK.

Sarem ed-Dîn Ibrahîm Ibn Mohammed Ibn Aïdmor Dokmak (دقماق) est l'auteur d'un ouvrage intitulé نزهة الانام في تاريخ الاسلام (*Nozhat-el-Anam fi Tarîkh el-Islam*) « Divertissement « pour les hommes, renfermant les annales de l'Islamisme. » Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 721, est le sixième volume de cette chronique. Comme les premiers feuillets en ont disparu, il commence *ex abrupto* par la suite de l'année 627 de l'hégire (1230 de J. C.). Il finit avec l'an 659 (1261 de J. C.). L'ouvrage est plutôt un nécrologe qu'une histoire politique, mais il fournit quelques renseignements au sujet des Croisades. Haddji-Khalîfa dit, dans trois endroits de sa Bibliographie, qu'Ibn Dokmak mourut l'an 709 de l'hégire, mais en six autres endroits il donne l'an 809 (1406-1407 de J. C.) comme la date de cet événement. Abou 'l-Mehacen, dans son *Menhel*, et Ibn Hadjer, dans son *Inbâ 'l-Ghomri*, placent la mort de cet historien en l'an 809. Un autre ouvrage d'Ibn Dokmak a pour titre الجوهر الثمين في سيرة الخلفاء والسلاطين « le Joyau de prix, traitant de l'histoire des khalifes et des sultans. » Il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque bodléienne sous le n° 648. Ce résumé historique remplit environ quatre cent cinquante pages; il traite des khalifes, des Ayoubides et des Mamloucs, et finit avec l'an 806 de l'hégire.

IBN FERAT ou IBN EL-FORAT.

Nour ed-Dîn Mohammed Ibn Abd er-Rahîm, surnommé Ibn el-Forat (الفرات), naquit en Égypte l'an 735 (1334-1335 de J. C.). Il mourut l'an 807 de l'hégire (1405 de J. C.), laissant une chronique qui devait s'étendre depuis la première année de l'hégire jusqu'à la fin du VIII^e^ siècle de cette ère (1397 de J. C.). On connaît neuf volumes de cet ouvrage; ils se trouvent dans la Bibliothèque impériale de Vienne. Le premier commence par l'an 501 de l'hégire (1106-1107 de J. C.) et le dernier se termine avec le huitième siècle (1397 de J. C.). Feu M. Jourdain en a traduit plusieurs passages relatifs à l'histoire des Croisades. Le travail de cet orientaliste fut déposé à la Bibliothèque nationale; il renferme des renseignements d'un haut intérêt et montre combien cet ouvrage a d'importance. « L'auteur composa d'abord l'histoire du VIII^e^ siècle, puis celle du VII^e^ et ensuite « celle du VI^e^, ce qui faisait environ une vingtaine de volumes. Il aborda ensuite le V^e^ siècle, « et il était en train de mettre au net son travail sur le IV^e^ siècle quand la mort vint le sur- « prendre. Il avait abordé l'histoire du IX^e^ siècle; mais ce qui reste de cette partie est bien « peu de chose. Son ouvrage abonde en renseignements utiles, mais il est rédigé dans un « style excessivement vulgaire (بعبارة عامية جدا). » Telles sont les paroles d'Ibn Hadjer el-Askalâni, dans son *Inbâ 'l-Ghomri*, année 807.

HAÇEN IBN IBRAHÎM. Voyez [illegible]

HAÇEN IBN OMAR. Voyez [illegible]

IBN ABI TAÏ.

Yahya Ibn Hamida, surnommé Ibn Abi Taï et originaire d'Alep, mourut, selon Haddji Khalifa, l'an 630 de l'hégire (1232-1233 de J. C.). Son père, un des notables de cette ville, en avait été expulsé par l'ordre du sultan Nour ed-Dîn, parce qu'il professait des opinions hétérodoxes. Hamida appartenait très-probablement à cette branche de la secte chîite qui se distinguait par la croyance aux douze imams, et dont les doctrines s'étaient propagées en Syrie pendant la domination des Fatemides et sous la protection de ces princes. Ibn Abi Taï avait suivi les principes religieux de son père; autrement il n'aurait pas écrit une biographie des poëtes chîites ni un traité sur les mérites des douze imams. Il composa encore d'autres ouvrages, tels qu'une histoire rédigée par ordre alphabétique (c'est-à-dire un dictionnaire biographique), remplissant cinq volumes et intitulée حوادث الزمان (*les Événements du temps*); les *Mines d'Or* (معادن الذهب) traitant de l'histoire d'Alep et rapportant les événements année par année; une Histoire ou description topographique de l'Égypte; un résumé de l'histoire du Maghreb; une liste classifiée (*tabakât*) des *aléma* (probablement des docteurs chîites) et une Histoire de Saladin, portant le titre de كنز الموحدين في سيرة صلاح الدين (*Trésor des Unitaires, étant une biographie de Salah ed-Din*).

Nous ne possédons aucun de ces ouvrages, mais nous trouvons de nombreux extraits, soit des *Mines d'Or*, soit de l'Histoire de Saladin, dans les *Deux Jardins* d'Abou Chama. Nous voyons aussi qu'El-Makrîzi, l'auteur de la description topographique de l'Égypte, a souvent puisé dans l'ouvrage d'Ibn Abi Taï sur le même sujet.

Malgré l'importance des écrits d'Ibn Abi Taï, les annalistes et les biographes arabes ont évité de lui consacrer la moindre notice obituaire. Peut-on supposer que ces auteurs, dont la majeure partie appartenait à l'école orthodoxe de Chafêï, avaient de la répugnance à parler d'un écrivain qui s'était montré partisan zélé de la secte hérétique des Chîites? Quoi qu'il en soit, les extraits fournis par les ouvrages d'Ibn Abi Taï comptent au nombre des plus importants qui remplissent les pages des *Deux Jardins*.

IBN EL-ADÎM. Voyez Kemal ed-Dîn.

IBN ASBAT ou SEBAT.

On trouve dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale, sous le n° 720, un volume acéphale qui renferme l'histoire des sultans de l'Égypte, depuis l'an 527 de l'hégire (1132-1133 de J. C.) jusqu'à l'an 922 (1516-1517 de J. C.). Une note placée à la fin du volume nous apprend que le nom de l'auteur était Hamza Ibn Ahmed Ibn Asbat (اسباط) el-Gharbi. Selon une indication fournie par le *Zeitschrift der Deutschen morgenlændischen Gesellschaft*, pour l'année 1849, p. 122, l'auteur mourut l'an 926 (1520 de J. C.). Ce résumé historique doit être consulté.

IBN EL-ATHÎR. Voyez ci-après, p. 752 et suiv.

IBN CHEDDAD. Voyez Behâ ed-Dîn.

IBN EL-DJEUZI. Voyez Sibt.

le [illegible]ateur à qui nous devons les *Deux Jardins* et qui mourut l'an 665 [illegible]. Nous savons par la chronique de Bedr ed-Dîn el-Aini et par le Dictionnaire bibliographique de Haddji-Khalifa qu'Abou Chama avait composé une histoire biographique de Damas, en remaniant l'énorme Dictionnaire biographique qui a pour auteur Ibn Asaker. Il y ajouta un appendice, dans lequel il substitua l'ordre chronologique à l'ordre alphabétique, et y adjoignit la mention des événements politiques de chaque année. Alem ed-Dîn Abou Mohammed el-Kacem Ibn Mohammed el-Berzali, dont l'ouvrage fut remanié par Ibn Kethîr, mourut vers l'an 738 de l'hégire (1337-1338 de J. C.). Sa mort eut lieu à Kholeïs, lieu de station sur la route qui mène de la Mecque à Médine.

L'histoire biographique de Damas, composée par Ibn Asaker, fut donc remaniée et continuée par Abou Chama. El-Berzali reprit le travail de celui-ci et en donna une nouvelle édition; Ibn Kethîr travailla sur l'édition d'El-Berzali. Un des élèves d'Ibn Kethîr, le nommé Abou 'l-Abbas Ahmed Ibn Abi Becr Ibn Khalîl el-Taberani (natif de Tibérias), refit l'ouvrage d'Ibn Kethîr, en y ajoutant une quantité considérable de renseignements tant biographiques qu'historiques. « Au livre d'Ibn-Kethîr, dit-il, j'ai fait des additions utiles, ayant « complété les notions biographiques et les indications relatives aux événements qui eurent « lieu à diverses époques et dans divers pays. J'ai marqué ces additions avec le mot *ziada* « (addition). » El-Taberani mourut en safer 835 (octobre-novembre 1431 de J. C.).

Un exemplaire de la dernière partie de la chronique d'Ibn-Kethîr, revue par El-Taberani, se trouve dans la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 814. Il commence par l'année 617 de l'hégire (1220 de J. C.), et finit par l'année 738 (1338 de J. C.). On trouve dans le manuscrit du fonds français n° 9051 une note de la main de dom Berthereau, dans laquelle le savant bénédictin apprécie très-justement l'ouvrage d'Ibn Kethîr : « Cet ouvrage « n'est pas, en général, fort important ni très-instructif pour ceux qui ont vu les autres « chroniques de la Bibliothèque du Roi. Il y a peu de détails dans la narration. La notice « des illustres morts occupe la plus grande partie de ce volume (il s'agit du ms. du suppl. ar. « n° 814) et elle est même fort sèche et très-aride. »

Le manuscrit n° 9050 du fonds français de la Bibliothèque nationale renferme une traduction française de l'ouvrage d'El-Taberani. Elle est de la main d'un savant orientaliste, le même qui nous a laissé une traduction, également en français, de l'Histoire de Djelal ed-Dîn Mancoberti, sultan du Kharezm (Voy. ci-après notre article sur Nesaoui.) Cette traduction se trouve dans le même ms. du fonds français. On remarque aussi dans ce manuscrit une autre traduction écrite de la même main que les précédentes et intitulée « *Abrégé de l'histoire de Housseïn Efendi, traduit du turc en français par* C. B. P. P. R. L. L. S. » Il faut probablement regarder ces lettres comme les initiales des mots : « Claude Berault « prêtre, professeur royal en langue syriaque. » Ce savant, à qui Bayle et Moreri ont consacré un court article, succéda à d'Herbelot, l'illustre auteur de la *Bibliothèque orientale*, dans la chaire de langue syriaque au collège de France, à l'époque où un Alepin peu recommandable, nommé Pierre Dippy, remplit la chaire d'arabe. Les trois ouvrages manuscrits dont nous venons de parler montrent que C. Bérault s'était appliqué avec beaucoup de zèle à cultiver les langues orientales. « M. Berault, professeur du Roy en langue hé- « braïque au College royal, mourut dans le mois de mars (1705). C'etait un des plus sçavans hommes de France pour l'intelligence des langues. Il s'y etait applique avec succès dès sa plus tendre jeunesse. Il a laissé d'excellens manuscrits remplis de sçavantes remarques sur les meilleurs interpretes de l'Ecriture. Il avait fait des notes sur Aben-Ezra et sur Maimonides, deux fameux rabins. Il avait de grandes relations avec le docteur Hydes (Thomas Hyde), mort en Angleterre depuis deux ans. » (*Le Mercure galant* d'avril 1705.)

IBN KHALDOUN.

On sait qu'Ibn Khaldoun mourut l'an 808 de l'hégire (1406 de J. C.). Son grand [illegible]

IBN GIOUZI. Voyez Sibt.

IBN HABÎB.

Hacen Ibn Omar, surnommé Ibn Habîb, naquit à Alep l'an 709 de l'hégire (1309-1310 de J. C.) et mourut dans cette ville l'an 779 (1377 de J. C.). Il composa un grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont mentionnés dans la notice consacrée à cet auteur par M. Quatremère et formant un des appendices qui accompagnent le premier volume, deuxième partie, de son *Histoire des Sultans mamlouks*. Le plus important de ces ouvrages est une histoire des sultans mamloucs intitulée *Dorra-t-el-Aslac*, etc. (درة الاسلاك في دولة الاتراك) « la Perle « des colliers, concernant la dynastie des Turcs. » Cet ouvrage est écrit en prose cadencée et rimée. Feu M. Weyers en a donné une analyse dans le second volume des *Orientalia*. Il s'en trouve dans la Bibliothèque nationale un exemplaire qui fait partie de l'ancien fonds et qui porte le n° 688. M. Defrémery en possède un autre qui paraît être l'autographe, mais qui s'arrête à l'année 714 inclusivement. Cette chronique renferme le récit des événements qui eurent lieu dans les pays musulmans, depuis l'an 648 de l'hégire (1250 de J. C.) jusqu'en 678 (1279-1280 de J. C.). Les renseignements qu'il fournit sur les invasions des Tartares et sur l'expédition de saint Louis en Égypte méritent d'être recueillis.

IBN EL-HANBELI.

Chems ed-Dîn Mohammed Ibn Ibrahîm Ibn Youssof Ibn Abd er-Rahmân, surnommé Ibn el-Hanbeli, composa un grand nombre d'ouvrages, dont Haddji Khalîfa a inséré les titres dans son Dictionnaire bibliographique. Un de ses écrits, intitulé در الحبب في تاريخ حلب, renferme une série alphabétique de notices biographiques, consacrées aux personnages remarquables qui ont habité ou visité la ville d'Alep. La Bibliothèque nationale possède trois exemplaires de cet ouvrage, les n^os 725, 727 et 729 de l'ancien fonds arabe. Le manuscrit portant le dernier de ces numéros est incomplet. Ce Dictionnaire biographique fournira peut-être quelques renseignements à notre recueil. La préface en est très-intéressante; elle nous fait connaître les noms de tous les auteurs qui ont écrit sur la ville d'Alep et sur quelques autres villes du nord de la Syrie

IBN KETHÎR.

Abou 'l-Feda Ismail Ibn Omar Ibn Kethîr el-Basraoui, natif d'un village situé dans les environs de Baghdad et appelé Basra, passa la majeure partie de sa vie à Damas et mourut dans cette ville, l'an 774 de l'hégire (1372-1373 de J. C.). Docteur de l'école de jurisprudence fondée par Es-Chafêi et tellement versé dans la science des traditions se rapportant à Mahomet qu'on le regardait comme l'oracle de la Syrie, il se fit aussi remarquer comme historien. Sa chronique, ou histoire universelle, à laquelle il donna le titre d'*El-Bedaya oua 'n-Nehaya* « le Commencement et la Fin, » a dû remplir sept ou huit grands volumes. Les manuscrits arabes n^os 275, 276, 277 et 278 de la bibliothèque du Musée britannique ont appartenu à un exemplaire de cet ouvrage, dont ils formaient le premier, le second, le troisième et le sixième volume. Celui-ci se termine à la mort de Mahomet. Le manuscrit arabe n° 121 de la Bibliothèque bodléienne fait partie de cette chronique et renferme l'histoire d'une soixantaine d'années, à partir de l'an 666 de l'hégire (1267 de J. C.). La Bibliothèque impériale de Vienne possède un exemplaire de l'ouvrage d'Ibn Kethîr numéroté 813. Trois volumes de la chronique d'Ibn Kethîr, acquis dernièrement par la Bibliothèque royale de Munich, comprennent la série non interrompue des années 64 à 767 de l'hégire.

La *Bedaya* d'Ibn Kethîr est le précis d'une histoire de Damas composée par Chehab ed-Dîn Abou Chama, puis abrégée et continuée par Alem ed Dîn el-Berzali. Abou Chama est

[illegible] كذلك على التوالي وجدناه ما فكتبنا بها نقابل مثلها c'est-à-dire : « Nous [illegible] dans le manuscrit ce qui doit compléter le sens (du passage précédent), et nous [illegible] « pas pu rencontrer un autre manuscrit du même ouvrage afin d'y recourir. Nous avons [illegible] « écrit ici ce que nous avons trouvé à la suite (du passage resté incomplet) et qui se pré- « sente sous cette forme, etc. » (Voy. fol. 39 *verso* de notre manuscrit. Le texte d'Ibn Moyesser se retrouve au fol. 52 *verso*.)

L'ouvrage d'Ibn Moyesser fournira un petit nombre d'extraits à notre recueil. L'auteur vivait postérieurement à l'an 553 de l'hégire et avant l'époque où El-Makrizi écrivait ses ouvrages.

IBN OUACEL.

Djemal ed-Dîn Mohammed Ibn Salem Ibn Ouacel, célèbre historien, qui mourut l'an 697 de l'hégire (1298 de J. C.), naquit à Hamah. Devenu grand *kadi* de cette ville, il consacra ses heures de loisir à l'étude et à l'enseignement. La logique, la théologie, la jurisprudence, la géométrie, l'astronomie et l'histoire furent les sciences qu'il cultiva avec le plus d'ardeur. En l'an 659 (1261 de J. C.), il se rendit en Sicile, chargé par le sultan Beïbars de remplir une mission auprès de l'empereur Mainfroi, souverain de cette île, et il composa, sur la demande de celui-ci, un traité de logique auquel il donna le titre d'*El-Emberouriya* « l'Im- « périal. » Cet ouvrage est peut-être celui qu'il publia en Orient sous le titre de *Nokhbat-el-Fikr* « Quintessence de la réflexion. » Ses autres ouvrages étaient : un résumé de l'*Arbaïn* « Recueil de quarante traditions, » attribué à Fakhr ed-Dîn er-Razi, un abrégé du *Kitab el-Aghani*, un commentaire sur le Traité de prosodie d'Ibn el-Hadjeb et une histoire des princes ayoubides. Ce dernier travail porte le titre de *Moferredj el-Coroub*, etc. مفرج الكروب في اخبار ملوك بني ايوب « Ouvrage qui dissipe les soucis et qui renferme l'histoire « des princes ayoubides. » Il a dû être très-étendu ; un de nos manuscrits, celui qui porte le n° 725 du supplément arabe, embrasse l'histoire des sultans ayoubides, depuis l'an 530 de l'hégire (1135-1136 de J. C.) jusqu'à l'an 680 (1281-1282 de J. C.); il remplit quatre cent quarante et un feuillets, et cependant on y remarque des lacunes très-considérables; des feuillets et peut-être même des cahiers entiers en ont disparu. Le premier feuillet du volume et le titre qui y est inscrit sont l'œuvre d'un faussaire; il en est de même du dernier feuillet. Pour celui-ci la supercherie est évidente. On y lit : « Achevé de copier « en moharrem 821, par Chems ed-Dîn ez-Zeini, secrétaire particulier de Sa Majesté le « sultan Barkouk. » Or ce prince mourut en 801. Le texte porte كاتب السر لحضره مولانا السلطان برقوق. Pour dire « ancien secrétaire, » comme la date de 821 l'exige, il fallait employer les mots كاتب السر كان لحضره الخ.

Les indications fournies par ce volume du *Moferredj* sont d'une haute valeur, l'auteur ayant été contemporain de la plupart des événements qu'il relate et s'étant trouvé dans la meilleure position possible pour les observer et pour les connaître. Les renseignements qu'il fournit sur les rapports des sultans avec les Francs sont très-abondants. La Bibliothèque nationale possède un autre fragment du *Moferredj*; c'est le volume n° 742 du supplément arabe. Il commence par l'année 635 (1237 de J. C.) et s'étend jusqu'à l'an 695 (1295-1296 de J. C.).

IBN SEBAT. Voyez Ibn Asbat.

IBN ZOULAK.

On trouve dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 788, et supplément arabe, n^os^ 790 et 820, trois exemplaires d'un ouvrage attribué à un certain Ibn Zoulak et renfermant une esquisse de l'histoire ancienne et moderne de l'Égypte. Cet ouvrage se termine à l'an 689 (1290 de J. C.); il ne saurait donc avoir pour auteur le célèbre histo-

vrage sur l'histoire universelle renferme plusieurs chapitres ayant pour sujet les expéditions faites par les chrétiens de l'Europe dans les pays musulmans. M. le professeur Tornberg en a publié le texte et la traduction latine dans le tome XII des *Actes de l'Académie des sciences d'Upsal*. Un tirage à part de son travail porte le titre de *Ibn Khaldouni narratio de expeditionibus Francorum in Terras Islamismo subjectas*. Upsal, 1840. Ibn Khaldoun n'a fait ordinairement qu'abréger et coordonner les renseignements fournis par ses devanciers; mais, ayant eu à sa disposition plusieurs ouvrages que nous ne possédons pas, il a donné quelques indications qui, sans lui, seraient restées inconnues. On trouvera dans son *Histoire des Berbers*, tome II de la traduction de M. de Slane, un chapitre très-intéressant sur l'expédition de saint Louis à Tunis.

IBN KHALLICÂN.

Cet auteur mourut au Caire l'an 681 de l'hégire (1282 de J. C.). Son Dictionnaire biographique renferme des articles sur plusieurs souverains et émirs qui avaient pris part aux guerres contre les Francs. L'article consacré à Salâh ed-Dîn (*Saladin*) est d'une étendue considérable et fournit des renseignements importants. Il y a deux éditions imprimées du texte arabe de ce Dictionnaire, l'une lithographiée en Allemagne par M. Wüstenfeld, et l'autre imprimée à Boulak, avec des caractères mobiles, sous la direction de Nassr el-Hourîni. Le texte de l'édition égyptienne est bien plus correct que celui de l'édition d'Allemagne, et cependant on y remarque des omissions, des erreurs de date et de mauvaises leçons, surtout dans les noms propres. M. de Slane avait entrepris une édition complète du texte arabe de ce dictionnaire; le premier volume, le seul qui en a paru, fut publié en 1840, à Paris. L'impression de la traduction anglaise de l'ouvrage entier, faite par M. de Slane, est entièrement terminée; le quatrième et dernier volume a paru en 1871.

IBN MOYESSER.

Le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 801 A, porte le titre de : الجزء الثانى مَنْ (*sic*) اخبار مصر تاليف محمد بن مِيْسَر (*sic*) بن يوسف بن جَلبُ (*sic*) « La seconde « partie de l'histoire d'Égypte, composée par Mohammed Ibn Mîcer? Ibn Youçof Ibn « Djelbo? » Il est du format petit in-quarto et renferme 94 feuillets. L'écriture en est bonne et régulière; mais le copiste, étant complétement dépourvu de connaissances grammaticales, s'est trompé continuellement dans l'emploi des points qui servent à désigner les voyelles et les cas, points qu'il a eu la malheureuse fantaisie d'ajouter au texte.

Ce volume commence par l'an 439 (1047-1048 de J. C.) et finit par l'an 553 (1158 de J. C.). On lit sur le dernier feuillet la note suivante, qui est de la même écriture que celle du corps de l'ouvrage et qui a dû se trouver dans le manuscrit dont celui-ci est la copie : قد وجدنا هكذا مكتوب فى اخر النسخة اخر المُبْتَقْى (leg. المنتقى) من تاريخ مصر لابن مِيّسَر وتم على يد احمد بن على المقريزى فى مسا يوم السبت لست بقين من شهر ربيع الاخر سنة اربعة عشر (leg. اربع عشرة) وثمانماية.

Cette note nous apprend que le manuscrit sur lequel celui de la Bibliothèque nationale a été copié renfermait un choix de passages tirés de l'ouvrage d'Ibn Moyesser, et qu'il était de la main du célèbre El-Makrîzi. Ce savant historien avait reconnu l'existence d'une grande lacune dans le manuscrit dont il se servait, lacune qui s'étendait depuis le milieu de l'an 501 (1108 de J. C.) jusqu'au commencement de l'an 515, et il s'était aperçu que le copiste avait essayé de la combler en y intercalant un récit des événements qui s'étaient passés en Égypte pendant une cinquantaine d'années, à partir de la conquête de ce pays par les Fatemides (A. H. 357). Il eut soin de signaler cette lacune avant de commencer la transcription de la pièce interpolée. Voici ses paroles : لم نجد فى النسخة ما يتم المعنى ولا نسخة

remarquables qui avaient habité ou visité cette ville. Ce recueil formait plusieurs volumes; la Bibliothèque nationale en possède un, le n° 726 de l'ancien fonds. On y trouvera peut-être quelques renseignements utiles.

Le second ouvrage de Kemal ed-Din porte le titre de زبدة الحلب من تاريخ حلب (*Zobdat al-Haleb men Tarikh Haleb*), c'est-à-dire « la Crème de l'histoire d'Alep. » La Bibliothèque nationale en possède un bel exemplaire, le n° 728 de l'ancien fonds. Ce volume, copié sur le manuscrit autographe, renferme une histoire de la ville d'Alep et un récit des événements qui se passèrent en Syrie, en Asie Mineure et dans les pays voisins depuis la conquête musulmane jusqu'au temps de l'auteur. C'est un ouvrage très-bien fait et très-instructif; il nous fournit beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu d'abord entre les Musulmans et les Grecs, puis entre les Musulmans et les Francs, et nous offre, relativement à la première croisade, des détails d'un haut intérêt, et qui ne se rencontrent pas ailleurs. M. Freytag a publié un assez long extrait de la *Zobda* dans son *Selecta ex Historia Halebi*, et il en a donné d'autres extraits dans sa *Chrestomathie arabe* et dans son édition des *Fables* de Lokmân. Le chapitre sur les Merdacides, dynastie arabe qui régna dans Alep, a été traduit en latin et publié à Bonn, l'an 1830, par M. J. J. Muller. L'histoire des événements de la première croisade a été traduite en français par M. Defrémery et insérée dans la première partie de son recueil intitulé *Mémoires d'histoire orientale*.

L'Histoire d'Alep de Kemal ed-Din mérite, bien certainement, d'être imprimée en entier; mais il faut observer que le dixième feuillet, formant aussi la feuille de garde de notre manuscrit, a disparu depuis très-longtemps. Il renfermait une portion du chapitre dans lequel l'auteur expose, d'une manière très-concise, l'histoire des khalifes omeïades, et ne devait rien contenir d'important. M. Freytag avait espéré remplir cette lacune à l'aide d'un autre manuscrit de la *Zobda*, celui que M. Rousseau céda au gouvernement russe; mais, vérification faite, la même lacune s'y trouva : « *idem locus*, dit M. Freytag, *ibi in media* « *pagina desideratus est.* » Cela démontre clairement que le manuscrit de Saint-Pétersbourg est une copie faite sur celui de Paris.

EL-MAKÎN (ELMACIN).

Djordjès (Georges) Ibn el-Amîd, surnommé El-Makîn, est l'auteur d'une histoire universelle qui commence à la création du monde et finit à l'an 658 de l'hégire (1260 de J. C.). La seconde partie de l'ouvrage renferme l'histoire de l'empire musulman. Le savant Erpenius avait entrepris de publier le texte et la traduction de cette partie, mais il ne dépassa pas l'année 512. Ce fut par les soins de son élève, l'illustre Golius, que ce travail fut imprimé et livré au public.

La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de la première partie de l'ouvrage d'El-Makîn, et un volume renfermant une portion considérable de la seconde partie; voyez Supplément arabe, n° 751[2]. Ce dernier manuscrit, copié il y a quelques années à Tunis, commence par l'histoire de Mahomet et s'arrête à l'an 414 de l'hégire (1023-1024 de J. C.). Il ne va donc pas aussi loin que l'édition d'Erpenius.

Une continuation de l'histoire d'El-Makîn porte le titre de النهج السديد والدرّ الفريد فيما بعد تاريخ ابن العميد « Le Sentier droit et la Perle unique, faisant suite à l'histoire d'Ibn el-« Amîd. » La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire; c'est le manuscrit de l'ancien fonds, n° 619. Ce volume renferme l'histoire des sultans d'Égypte depuis l'avénement d'El-Malec ed-Daher Beïbars jusqu'au milieu du VIII[e] siècle de l'hégire. Une note écrite sur le *recto* du premier feuillet, et de la même main que celle du corps de l'ouvrage, nous apprend que le compilateur se nommait Mofaddel Ibn Abi 'l-Fadaïl. L'ouvrage original et la continuation offrent quelques renseignements sur les guerres des Croisades et sur les invasions des Tartares.

rien El-Hacen Ibn Ibrahim Ibn Zoulak, qui mourut l'an 387 de l'hégire et dont l'ouvrage sur le Caire fut largement mis à contribution par El-Makrizi. Ce résumé offre un petit nombre de renseignements sur les guerres des Musulmans avec les Francs.

EL-KADI 'L-FADEL.

Abou Ali Abd er-Rahim, surnommé *El-Kadi 'l-Fadel* « le kadi plein de mérite » et *El-Beisani* « originaire de la ville de Beisân, » naquit à Ascalon, l'an 529 de l'hégire (1135 de J. C.) Étant entré au service du sultan fatemide Ed-Dafer, en qualité de secrétaire, il se distingua par son talent comme rédacteur de pièces officielles. Après la chute des Fatemides, il embrassa le parti de Saladin et finit par devenir le vizir de ce prince. Il mourut au Caire, l'an 596 de l'hégire (1200 de J. C.)

Il nous reste de cet homme distingué un recueil de dépêches et de lettres dont le style faisait l'admiration de ses contemporains et dont le contenu a souvent un grand intérêt historique. La Bibliothèque royale de Munich en possède un exemplaire, numéroté 402 et copié du vivant même de l'auteur. L'historien Abou Chama a inséré dans son ouvrage les *Deux Jardins* plusieurs dépêches dues à la plume de notre kadi.

KALAVOUN (VIE DE).

Dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale se trouve, sous le n° 810, un manuscrit qui était classé jusqu'à ces dernières années dans le fonds Saint-Germain sous le n° 118 *bis*. Il est du format grand in-quarto et renferme 376 feuillets; autrefois il y en avait davantage, ceux qui devaient terminer le volume ayant disparu. Sur chaque page il n'y a que sept lignes de texte, l'écriture en est très-belle. L'ouvrage dont ce volume formait la seconde partie avait pour titre تسريف الايام والعصور بسيرة السلطان الملك المنصور « Histoire du sultan El Malec el-Mansour (c'est-à-dire *Kalavoun*), pour servir d'illustration aux « jours et aux siècles (*à venir*). » Ce volume commence par donner la suite des événements qui eurent lieu l'an 681 de l'hégire (1282-1283 de J. C.), après la mort d'Abagha, roi des Tartares de la Perse, et finit par la mort de Kalavoun. On sait que ce sultan cessa de vivre l'an 689 (1290 de J. C.). L'exécution matérielle de ce volume est très-belle; on y reconnaît un de ces exemplaires de luxe qu'on destinait à la bibliothèque d'un souverain. Ce fut très-probablement pour le sultan El Malec en-Nacer, fils de Kalavoun, que l'auteur et le calligraphe travaillèrent. L'ouvrage est écrit en prose cadencée et rimée. On y trouve 1° le récit de la prise de Markab sur les chrétiens; 2° une notice sur cette forteresse, et 3° les copies de plusieurs pièces diplomatiques telles que les traités de paix que le roi d'Arménie, la princesse de Tyr, les Templiers d'Antartus et les Francs d'Acre et de Sidon se virent dans la nécessité de conclure avec le gouvernement égyptien. M. Quatremère a publié ces documents avec leur traduction dans son *Histoire des Sultans mamlouks*, t. II, 1re partie, p. 158 [illegible] et suiv. M. de Sacy a donné, à la suite de sa notice sur les manuscrits de dom Berthereau, la traduction du traité conclu entre Kalavoun et le roi d'Aragon.

KEMAL ED-DIN.

Abou 'l-Kacem Omar Ibn Ahmad, surnommé le *Kadi* Kemal ed-Din et appartenant à la famille des Beni Abi Djerada, laquelle, pendant plusieurs générations, avait fourni des *kadis* à la ville d'Alep, [illegible] est souvent désigné par le sobriquet d'*Ibn el-Adim*. Il passa ses premières années dans le nord de la Syrie et mourut l'an 660 de l'hégire (1262 de J. C.), aux environs du Caire. Il laissa deux ouvrages sur l'histoire de sa ville natale. Le premier, intitulé بغية الطلب في تاريخ حلب « l'Objet souhaité par ceux qui désirent connaître l'histoire d'Alep, » est un dictionnaire biographique renfermant des notices sur tous les hommes

Kalavoun avait envoyée à Séville, auprès du roi chrétien, et donne aussi la [illegible] d'un chapitre qui se lit dans la Vie de Kalavoun, fol. 258 verso. On y trouve aussi un chapitre sur la rentrée de l'expédition qu'on avait envoyée dans la Petite Arménie, un autre chapitre sur l'arrivée d'une ambassade envoyée par les Vénitiens, et un troisième sur une ambassade que l'empereur de Constantinople avait envoyée en Égypte l'an 704 de l'hégire.

La Bibliothèque royale de Munich possède un volume d'une certaine importance pour l'histoire des sultans El-Malec el-Achref et El-Malec en-Nacer. Ce manuscrit, portant le n° 406 et formant la septième des dix parties dont se composait l'ouvrage, est acéphale et commence maintenant par la conquête de la ville d'Acre par El-Malec el-Achref. Le récit, conduit par l'auteur jusqu'à l'an 709 de l'hégire (1309-1310 de J. C.), est repris par un autre historien et mené jusqu'à l'époque où El-Malec en-Nacer cessa de vivre. La première partie du volume renferme un certain nombre de dépêches et de proclamations. Le titre de l'ouvrage reste encore inconnu.

Un autre ouvrage, appartenant à la même bibliothèque et portant le n° 407, a pour titre : سُكّردان السلطان. L'auteur, Chehab ed-Dîn Ahmed, surnommé Ibn Abi Hadjela (حجلة), traite de l'état de l'Égypte sous le sultan El-Malec en-Nacer. Il a partagé son livre en sept sections suivies d'un appendice, et a consacré la quatrième section et les deux sections suivantes à l'histoire de ce sultan. Trois exemplaires du même ouvrage se trouvent dans l'ancien fonds de la Bibliothèque nationale; ce sont les n^{os} 806, 807 et 808.

MAMLOUCS (HISTOIRE DES).

Un ouvrage anonyme, intitulé : *Nozhat el-Insân*, etc. نزهة الانسان في ذكر تاريخ الملوك والاعيان « Récréation des yeux, traitant de l'histoire des princes et des hommes notables, » se trouve dans la Bibliothèque nationale, supplément arabe, n° 838, et traite de l'Égypte sous le gouvernement des sultans mamloucs. Il commence par le règne d'El-Malec el-Achref Aïbec et finit par celui de Kaïtbaï. Dans cette chronique l'auteur signale, à la fin de chaque année, les personnages remarquables qui venaient de mourir, et il leur consacre une courte notice. Notre recueil d'extraits devra probablement à cet ouvrage un petit nombre de renseignements. Un court traité d'astronomie termine le volume.

MODJÎR ED-DÎN.

En l'an 900 de l'hégire (1495 de J. C.), un docteur hanbelite appelé Abou'l-Yomn Abd er-Rahmân el-Alîmi (العليمي), et surnommé Modjîr ed-Dîn, composa l'ouvrage qui porte le titre de : الانس الجليل بتاريخ القدس والخليل « La bonne récréation fournie par l'histoire de « Jérusalem et de Hébron. » La Bibliothèque nationale possède plusieurs exemplaires de cet ouvrage; celui de l'ancien fonds, n° 713, est transcrit directement sur le manuscrit autographe. L'auteur mentionne la prise de Jérusalem par les Croisés et raconte les guerres de Salâh ed-Dîn avec les Francs. La Bibliothèque impériale de Vienne possède aussi un exemplaire de cette histoire, numéroté 901. L'ouvrage a été imprimé au Caire, il y a quelques années.

MOHÎ ED-DÎN. Voyez Chafé Ibn Ali

EN-NESAOUÎ.

Chehab ed-Dîn Mohammed Ibn Ahmed, surnommé En-Nesaoui, c'est-à-dire « natif de « Nesa », ville du Khoraçân, entra au service de Djelal ed-Dîn Mancoberti, roi du Kharezm, en qualité de secrétaire. Il nous a laissé une histoire du règne de Mohammed Kharezm-Chah et du règne de Djelal ed-Dîn, fils et successeur de ce sultan. Cet ouvrage fut composé vers l'an 640 (1241 de J. C.). La Bibliothèque nationale en possède un très ancien exem-

EL-MAKRÎZI.

Taki ed-Din Ahmed Ibn Ali el-Makrîzi, savant légiste de l'école chafeïte, et *mohteceb* (édile, agoranome) du Caire, mourut dans cette ville en l'an 845 (1442 de J. C.). Il composa un grand nombre d'ouvrages dont le plus intéressant, en ce qui regarde les guerres des Croisades, est celui qui porte le titre de : كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك *Kitab es-Solouc li-Mareja Douel il-Molouc*, c'est-à-dire « Introduction à la connaissance des dynasties royales. » Cet ouvrage renferme l'histoire de la dynastie fondée par Salah ed-Din et de celle des premiers sultans mamloucs. La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire en trois gros volumes; ils se trouvent dans l'ancien fonds arabe, sous les n^os^ 672, 673 et 674. Le premier volume commence par l'an 577 et finit par l'an 753; le second volume commence par l'an 754, et le troisième par l'an 801. L'ouvrage se termine avec l'année 822. M. Quatremère en a traduit et publié, sous le titre d'*Histoire des sultans mamlouks*, la portion qui commence avec l'année 648 (1250 de J. C.) et qui finit avec l'année 708 (1309 de J. C.). L'histoire des Ayoubides, partie à laquelle ce savant orientaliste n'a pas touché, contient beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu en Syrie et en Égypte entre les Musulmans et les Francs.

Un autre ouvrage d'El-Makrîzi, le *Khitat*, ou description topographique et historique de la ville du Caire, offre un assez grand nombre de renseignements sur les guerres des Croisades. La Bibliothèque nationale en possède plusieurs exemplaires, et l'imprimerie de Boulak en a fait paraître une édition très-belle, mais peu correcte. Le *Mokaffa'* (المقفى), dictionnaire biographique dont El-Makrîzi avait entrepris la composition et dont quatre volumes autographes se trouvent, l'un dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 673 C, et trois dans la Bibliothèque de l'université de Leyde, n° 821, fournira peut-être quelques détails au sujet des Croisades.

EL-MALEC EL-ACHREF (HISTOIRE DU SULTAN).

Un manuscrit appartenant à la Bibliothèque royale de Munich et portant le n° 405 renferme la troisième partie d'une histoire d'El-Malec el-Achref, fils et successeur du sultan Kalavoun. Il embrasse une période de quatre mois, à partir du commencement de chauwal 691 (15 septembre 1292 de J. C.), et a pour titre : الالطاف الخفية من السيرة الشريفة ..... السلطانية الاشرفية « Grâces secrètes de Dieu, manifestées dans la conduite noble, sultanienne, « achrefienne. » Cet ouvrage n'est pas mentionné dans la Bibliographie de Haddji Khalifa. L'auteur, dont le nom était, dit-on, Abou Abd Allah Abd ed-Daher (الظاهر) el-Cateb, l'avait dédié à El-Malec el-Achref. On y trouve quelques renseignements sur les événements qui se passaient alors dans cette partie de la Syrie qui était encore occupée par les Francs. Ce volume renferme 182 feuillets; chaque page porte sept lignes seulement. L'auteur l'avait sans doute fait transcrire pour la bibliothèque particulière du sultan El-Achref.

EL-MALEC EN-NACER, FILS DE KALAVOUN (VIE D').

Le manuscrit n° 839 du supplément arabe renferme l'histoire du sultan El-Malec en-Nacer pendant les années 704 et 705 de l'hégire (1304-1307 de J. C.). Il est du format petit in-folio et se compose maintenant de 107 feuillets, ceux qui se trouvaient au commencement et à la fin du volume ayant disparu. Chaque page porte neuf lignes d'une très-belle écriture. L'ouvrage est en prose rimée et cadencée. Composé du vivant d'El-Malec en-Nacer (voyez fol. 13), il devait probablement servir de suite à l'ouvrage qui renferme la vie de Kalavoun. En effet, il est exécuté avec le même soin que celui-ci et se distingue, comme lui, par un style très-emphatique. D'ailleurs, il fait mention du retour de l'ambassade que

se termine avec l'année 533. La Bibliothèque bodleienne possède plusieurs volumes de la chronique du Sibt. Un de ces volumes, le n° 759, nous intéresse : il commence avec l'an 480 de l'hégire et finit à l'an 533. L'auteur de cette chronique se nommait Chems ed-Dîn Youssof et portait le surnom d'Ibn Kizoghli, c'est-à-dire « petit-fils né de la fille. » On le nommait aussi le *Sibt*, parce qu'il était fils de la fille d'Abou 'l-Faredj Abd er-Rahmân Ibn el-Djeuzi, célèbre docteur hanbalite, qui mourut à Baghdad l'an 597 (1201 de J. C.). La mort du Sibt eut lieu l'an 654 (1257 de J. C.). Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 96 de la traduction anglaise, et vol. I, p. 439. Ibn el-Djeuzi, grand-père du Sibt, composa aussi un grand ouvrage historique [1].

ES-SOYOUTI.

Le savant et laborieux polygraphe Djelal ed-Dîn Abou 'l-Fadl Abd er-Rahmân, surnommé Es-Soyouti, naquit à Soyout, dans la haute Égypte, et mourut dans l'île de Roda, près du Caire, l'an 911 de l'hégire (1505 de J. C.). Un de ses ouvrages, le *Hosn el-Mohadera*, etc. حسن المحاضرة في اخبار مصر والقاهرة « Entretien agréable au sujet du vieux et du nouveau « Caire, » fournit un très petit nombre de faits à notre recueil.

TABARI (Ibn). Voyez Ibn el-Athir.

ET-TABERANI. Voyez Ibn Kethir.

TAKI ED-DÎN. Voyez Makrizi.

YAFÉÏ.

Abou Mohammed Abd Allah Ibn Asad el-Yaféï (اليافعي), savant polygraphe qui mourut l'an 768 de l'hégire (1366 de J. C.), composa, sous la forme d'annales, un abrégé d'histoire, s'étendant depuis l'hégire jusqu'à l'an 750 (1349 de J. C.). À la suite de chaque année il

[1] La belle collection de manuscrits orientaux recueillis dans plusieurs pays de l'Orient par M. Schefer, administrateur de l'École des langues orientales vivantes, renferme plusieurs volumes d'un grand ouvrage rédigé en forme d'annales, par Djemal ed-Dîn Abou 'l-Faredj Ibn el-Djeuzi, et portant le titre de كتاب المنتظم في تاريخ الملوك والامم « Le livre coordonné traitant des rois « et des peuples. » Un de ces volumes commence avec l'année 176 de l'hégire et finit avec l'an 202; un autre, de format ordinaire, renferme l'histoire d'environ quatre ans à partir de l'an 297 de l'hégire. On ne sait pas à quelle époque cette grande chronique s'arrêtait; mais Abou Chama nous apprend, dans la *Suite aux Deux Jardins*, sous l'année 597, que l'ouvrage (المنتظم) d'Abou 'l-Faredj Ibn el-Djeuzi renfermait l'histoire de l'an 571. Il serait bien à souhaiter qu'on découvrît le dernier volume de cet ouvrage si rare et si riche en détails. Un autre manuscrit de cette collection a pour titre الذيل على الروضتين « Suite des *Deux Jardins*. » Cet ouvrage commence à l'an 590 et finit vers le milieu de l'an 665, époque à laquelle l'auteur Abou Chama, le même qui compila les *Deux Jardins*, mourut assassiné. Cette *suite* ou continuation se compose en grande partie de nécrologies, mais elle nous fournit aussi des renseignements très intéressants au sujet des opérations militaires des Francs. Signalons un autre volume de cette collection, le *Tohfa* du célèbre Khalil Ibn Aibec es-Safedi. Cet ouvrage se compose d'articles biographiques, rangés chronologiquement et consacrés à l'histoire des grands personnages qui ont commandé à Damas. Le premier article est celui d'Amr Ibn el-Aci; le dernier renferme l'histoire d'un émir qui vivait vers l'an 760 (1358-1359 de J. C.). L'ouvrage a pour titre تحفة ذوى الالباب في من حكم بدمشق من الخلفاء والملوك والنواب « Cadeau offert aux hommes intelligents et traitant des khalifes, des rois et des vice-rois qui ont exercé le haut commandement à Damas. » Le troisième volume d'un dictionnaire biographique du même auteur, le اعيان العصر واعوان النصر « Personnages éminents du siècle et auxiliaires de la victoire, » se trouve dans cette collection. Il commence par un article sur Dokouz Timour (طغرمر) et s'arrête au milieu de la lettre *aïn*. Ce volume, revu par l'auteur, porte des notes et des corrections de sa main. Il avait appartenu à un gouverneur d'Alep appelé Ibboghâ. Signalons encore plusieurs volumes du *Camel* d'Ibn el-Athir, dont l'un, très beau et très ancien, commence par l'an 5[illegible] de l'hégire (1176 de J. C.) et finit par l'an [illegible]. Nous ne devons pas omettre la mention de quelques autres ouvrages, tels que le premier volume d'un dictionnaire biographique composé par un anonyme pour servir de continuation au بغية الطلب de Kemal ed-Dîn; une histoire des Seldjoukides en turc, et la correspondance diplomatique des Seldjoukides en persan.

plaire, le n° 849 de l'ancien fonds arabe. Il a pour titre سيرة جلال الدين et fournit des renseignements très-précieux sur les Tartares. M. C. D'Ohsson s'en est beaucoup servi, en rédigeant son *Histoire des Mongols*. Il donne aussi une notice biographique d'En-Nesaoui dans la préface de son ouvrage.

EN-NOWEIRI.

Chehab ed-Dîn Ahmed Ibn Abd el-Ouehhab en-Noweiri, mort l'an 732 de l'hégire (1331-1332 de J. C.), est l'auteur d'une encyclopédie qui remplit plus de vingt volumes et dont une partie considérable est consacrée à l'histoire. Cet ouvrage porte le titre de نهاية الارب في فنون الادب « Terme de l'intelligence humaine en ce qui concerne les diverses « branches de littérature. » Il se compose de cinq *branches* ou parties (*fenn*) dont la première a pour sujet le ciel, les phénomènes de l'atmosphère, la terre et la géographie physique; la seconde traite de l'homme, de la morale et de la politique; la troisième est consacrée à l'histoire naturelle des animaux; la quatrième au règne végétal, et la cinquième à l'histoire universelle. La Bibliothèque nationale possède plusieurs volumes de cette compilation; tels sont, pour la partie historique, le n° 739 du supplément arabe, et les numeros 645 et 683 de l'ancien fonds. Le premier de ces manuscrits nous fournit un exposé de l'histoire de la Syrie depuis l'an 659 de l'hégire (1261 de J. C.) jusqu'à l'an 700 (1300 de J. C.). On y trouve beaucoup de renseignements sur les expéditions dirigées contre les colonies chrétiennes de la Syrie par les sultans mamloucs Beibars et Kalavoun. Le manuscrit n° 645 renferme l'histoire des khalifes depuis l'an 289 de l'hégire jusqu'à l'an 656 (1258 de J. C.), et l'histoire des khalifes abbacides de l'Égypte depuis l'an 659 (1261 de J. C.) jusqu'à l'an 785 (1383 de J. C.) Le n° 683 de l'ancien fonds renferme l'histoire de vingt-deux années, à partir de l'an 678 (1279 de J. C.). Nous ne possédons pas le volume qui devait précéder le n° 739 et qui renfermait probablement l'histoire de Salâh ed-Dîn et des princes de sa famille, mais il s'en trouve un exemplaire dans la Bibliothèque de l'université de Leyde, voyez *Catal. cod. Bibliothecæ Lugduno Batavæ*, t. I, p. 4-8.

EL-OMARI. Voyez Chehab ed-Dîn.

PATRIARCHES D'ALEXANDRIE.

Un évêque égyptien du dixième siècle, nommé Sévère, composa en arabe une histoire des patriarches d'Alexandrie. Cet ouvrage eut plusieurs continuateurs. On y trouve des renseignements très-curieux sur Salâh ed-Dîn et sur les guerres des Croisades. La Bibliothèque nationale en possède trois manuscrits, les n°s 139 et 140 de l'ancien fonds, et le n° 656 du supplement arabe.

SALEH IBN BOHTOR. Voyez Bitroui.

SIBT IBN EL-DJEUZI.

On trouve dans la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 641, le treizième volume d'une chronique intitulée مرآة الزمان, *Mira't ez-Zeman*, c'est-à-dire *Le Miroir du temps*. L'auteur de cet ouvrage expose, sous chaque année et d'une manière concise, les événements qui s'y sont passés, puis il donne des notices biographiques sur les docteurs, les littérateurs et d'autres personnages remarquables qui sont morts dans cette année. Le volume appartenant à la Bibliothèque commence avec l'année 440 (1048 de J. C.) et finit au milieu de l'année 517 (1123-1124 de J. C.). Il renferme des renseignements importants sur la première croisade, sur la prise d'Antioche et sur la conquête de Jérusalem. Un volume de cet ouvrage, le n° 757 de la Bibliothèque de Leyde, commence vers le milieu de l'an 479 et

importance. Tels sont le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, les biographies littéraires de la ville d'Alep, le Voyage d'Ibn Djobeïr, l'autobiographie d'Abd el-Latif, la courte histoire d'Égypte dont l'auteur est désigné par le surnom d'Ibn Zoulak, l'histoire du même pays par Ibn Moyesser, celle de la famille Bohtor de Beïrout et la description de l'Égypte et du Caire d'Es-Soyouti.

Voilà les principaux ouvrages qui, autant que nous pouvons le déterminer aujourd'hui, fourniront les matériaux de notre recueil; mais l'ordre dans lequel il faudrait les présenter n'est pas facile à préciser. Ce fut probablement pour cette raison que les membres de la Commission chargés, en premier lieu, de rédiger et de publier les extraits tirés des historiens orientaux, n'avaient pas dressé un plan général, d'après lequel leurs successeurs auraient pu régler la disposition de tous ces documents.

La marche de notre travail nous ayant imposé l'obligation de chercher l'ordre le plus satisfaisant et le plus facile à suivre dans la publication des pièces qui doivent entrer dans les autres volumes de ce recueil, nous avions étudié cette question et reconnu que, dans le principe, il y aurait eu deux manières de procéder, ou de réunir les passages extraits de tous les auteurs, de classer ces passages d'après les dates des événements dont il y est fait mention et de les ranger ensuite par l'ordre des années, ou bien de disposer et publier par ordre chronologique ces ouvrages, en commençant par le plus ancien.

En classant suivant l'ordre des événements la totalité des renseignements qu'on peut tirer des auteurs arabes, on aurait préparé pour le lecteur un grand répertoire qui offrirait, année par année, toutes les indications auxquelles on serait en droit de s'attendre, et on aurait rendu chaque volume de la collection aussi complet que possible pour l'époque dont il traite. Mais, pour exécuter ce plan, on se serait mis dans la nécessité de faire le dépouillement de tous les ouvrages que nous avons déjà signalés. De plus, on devrait se résigner à rester dans l'attente jusqu'à ce que le hasard ou des recherches bien dirigées eussent amené la découverte de certains ouvrages ou parties d'ouvrages qui manquent encore aux bibliothèques de l'Europe. Enfin et surtout, ce plan aurait eu l'inconvénient de morceler un grand nombre de traités écrits avec suite et ayant chacun leur style et leur esprit, de mêler des données contemporaines avec des récits postérieurs dont la valeur ne serait pas toujours à l'abri de soupçon, et d'exiger, pour sa réalisation, le concours de plusieurs rédacteurs.

L'adoption du second plan aurait eu le grand avantage de rendre inutile la reproduction des récits que les écrivains d'une époque postérieure ont très-souvent empruntés à leurs prédécesseurs. En publiant d'abord les écrits du Cateb Emad ed-Dîn, les renseignements transmis par le Sibt Ibn el-Djeuzi, les ouvrages d'Ibn el-Athîr et de Behâ ed-Dîn, on ne serait pas obligé de conserver une foule de passages déjà connus et qui reparaissent dans les volumes d'Abou Chama et d'autres compilateurs. Le seul inconvénient qui se présenterait pendant l'exécution de ce plan, serait de retarder la mention de plusieurs faits importants que les historiens contemporains ont passés sous silence et dont nous devons la connaissance à des écrivains postérieurs.

donne des notices sur les personnages remarquables morts dans cette période. De là résulte que la partie biographique de l'ouvrage est aussi étendue que la partie historique. Cette compilation porte le titre de : مرآة الجنان « Le miroir de l'intelligence. » La Bibliothèque nationale en possède deux exemplaires, l'un dans l'ancien fonds, sous le n° 644, et l'autre dans le supplément arabe, n° 723. Cet ouvrage fournit de temps en temps quelques courts renseignements au sujet des Croisades.

YAFÊI (le faux). Voyez El-Aïni

TROISIÈME SECTION.

Les ouvrages arabes qui fournissent des renseignements sur les Croisades et sur les établissements que les armées chrétiennes fondèrent en Syrie peuvent être rangés sous quatre classes : 1° les histoires rédigées en forme d'annales; 2° les encyclopédies; 3° les monographies, ou histoires particulières de souverains, de dynasties ou de villes; 4° les dictionnaires biographiques et d'autres ouvrages qui ne traitent de l'histoire politique qu'incidemment.

Les corps d'annales les plus remarquables par l'importance des détails qu'ils renferment sont ceux d'Ibn el-Athîr, du Sibt Ibn el-Djeuzi, d'Ibn el-Forat et d'El-Aïni. Les autres ouvrages du même genre, tels que les Annales d'Abou 'l-Fedâ, la Chronique d'El-Yafêi, l'histoire universelle d'Ibn-Kethîr, celle d'Ibn Khaldoun et la Chronique d'Ibn Dokmak, ne peuvent tenir que le second ou même le troisième rang.

Les encyclopédies sont peu nombreuses, les seules dont nous avons pu prendre connaissance sont celles d'En-Noweiri et de Chehab ed-Dîn El-Omari.

Les monographies ne sont pas rares; celle qui mérite le plus d'attention à cause de son importance, est l'ouvrage dans lequel le Cateb Eimad ed-Dîn raconte l'histoire de la prise de Jérusalem par Saladin. Nous plaçons après ce traité la Vie de Saladin par Behâ ed-Dîn, l'histoire des Atâbecs de Mosul composée par Ibn el-Athîr, l'auteur des *Annales;* les *Deux Jardins,* renfermant l'histoire de Nour ed-Dîn et de Saladin par Abou Chama, la suite de cet ouvrage par le même auteur, l'histoire des Ayoubides par Ibn Ouacel, le *Solouc,* histoire des Ayoubides et des sultans mamloucs, par El-Makrîzi, et la biographie de Beibars par Chafê Ibn Ali.

A la suite de ces ouvrages si riches en détails viennent la correspondance diplomatique d'El-Kadi 'l-Fadel, l'histoire des dernières années du sultan Kalavoun, la biographie assez maigre de son fils El-Malec el-Achref Khalîl, et celle de son second fils El-Malec en-Nacer; puis l'ouvrage d'Ibn Habîb, le *Nodjoum,* histoire d'Égypte d'Abou 'l-Mehacen, l'histoire de Jérusalem de Modjîr ed-Dîn, celle des Patriarches d'Alexandrie et le résumé historique d'Ibn Asbat. Quant au *Khitat,* description topographique de l'Égypte par El-Makrîzi, les renseignements que cette compilation peut offrir trouveront leur place parmi les extraits tirés du *Solouc.*

Un assez grand nombre d'ouvrages plus ou moins différents par les sujets dont ils traitent, fourniront à notre recueil des renseignements d'une certaine

ne possédons, malheureusement, que deux volumes, encore ne sont-ils pas complets;

10° Les extraits de l'*Encyclopédie* de Chehab ed-Din;

11° L'*Histoire de Beibars* par Chafé Ibn Ali;

12° Les nombreux extraits provenant du grand corps d'*Annales* dont Ibn el-Forat est l'auteur;

13° Le grand ouvrage dans lequel El-Makrizi raconte l'histoire des Ayoubides et des sultans mamloucs; cet ouvrage est rédigé en forme d'annales; on y prendra tout ce qui concerne les Francs de la Syrie et les Croisés;

14° Les extraits fournis par le *Khitat*, ou *Description topographique de l'Égypte et du Caire*, du même auteur;

15° Les extraits de l'*Akd el-Djomân*, histoire universelle d'El-Aïni, dont on ne connaît jusqu'à présent qu'un seul volume;

16° Les extraits et les pièces diplomatiques que nous fournira le volume dépareillé de la *Biographie* du sultan Kalavoun;

17° Les extraits de la *Biographie* du sultan El-Malec el-Achref Khalil, et de celle de son frère, le sultan El-Malec en-Nacer;

18° On prendrait ensuite le *Nodjoum* d'Abou 'l-Mehacen, grand ouvrage qui nous présente l'histoire d'Égypte sous la forme d'annales, et l'on ajouterait aux renseignements qu'il pourra fournir tous les passages ayant rapport aux Croisades qui se rencontrent dans le *Voyage d'Ibn Djobeïr*, dans l'*Autobiographie d'Abd el-Latîf*, dans l'*Histoire de Djelal ed-Dîn* d'En-Nesaouï, dans l'*Histoire universelle* d'El-Makîn (Elmacin) et de son continuateur, dans les *Dynasties* d'Abou 'l-Faredj, dans l'*Histoire* d'Ibn Zoulak, dans les *Annales* d'Ed-Déhebi, et dans les autres ouvrages qui, comme ceux-ci, ne peuvent fournir qu'un petit nombre de renseignements.

Le projet de publication dont nous donnons ici une simple esquisse ne doit pas être regardé comme définitif. De nouvelles recherches faites dans les bibliothèques de l'Europe et dans les grandes villes de l'Orient pourront le modifier, puisqu'elles amèneront très-probablement la découverte, non-seulement de volumes qui serviront à compléter les Annales d'Ibn Ouacel et d'El-Aïni, mais aussi d'autres ouvrages restés presque inconnus jusqu'à nos jours. On savait, par le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, qu'Abou 'l-Faredj Ibn el-Djeuzi, grand-père du Sibt, avait composé un ouvrage historique très-étendu et intitulé *Le Montazem*. Quelques volumes de ce grand corps d'annales existent encore, ainsi que nous l'avons dit dans la note de la page LXI; mais la dernière partie de l'ouvrage, celle qui a le plus d'importance pour nos recherches, reste encore à découvrir.

Le *Mir'at ez-Zemân*, histoire générale composée par le Sibt, s'étendait jusqu'à l'année 654, celle de la mort de l'auteur. La Bibliothèque nationale en possède un volume qui nous offre de précieux renseignements sur les Croisades, depuis l'arrivée des Francs en Syrie jusqu'à l'an 517. Le volume qui se trouve dans la Bibliothèque de Leyde, et celui de la Bibliothèque bodléienne nous conduisent à l'année 533. Mais la suite de l'ouvrage, renfermant l'histoire d'environ cent vingt ans, nous manque encore. Il est vrai que l'auteur des *Deux Jardins*

La publication, en premier lieu, des extraits d'Abou 'l-Fedâ, accompagnés de ceux d'Ibn el-Athîr, et le projet de les faire suivre de l'ouvrage complet d'Abou Chama indiquent que les premiers rédacteurs de ce recueil n'avaient pas songé à suivre un des plans que nous venons d'exposer. Ils ont probablement cru qu'il fallait mettre en tête de la collection un résumé de toute l'histoire des Croisades, et qu'une série d'extraits empruntés aux Annales du prince de Hamah conviendrait parfaitement à leur projet. Ils se virent par là dans la nécessité de laisser de côté l'ordre chronologique et de faire suivre Abou 'l-Fedâ par Ibn el-Athîr, historien dont il n'est ordinairement que l'abréviateur.

Si l'on avait persisté dans cette voie, si l'on avait continué à publier successivement une longue suite d'ouvrages en les prenant, pour ainsi dire, au hasard, les inconvénients auxquels cette absence de plan donnerait lieu deviendraient excessivement graves. Pour les éviter, il nous a fallu chercher un système qui conciliât ce qui est fait avec ce qui reste à faire. Nous avons donc pensé qu'à la suite des Annales d'Ibn el-Athîr il faut publier, dans le second volume de la collection, l'*Histoire des Atâbecs de Mosul*, petit ouvrage dans lequel le même auteur raconte les hauts faits de Zengui et de Nour ed-Dîn. On s'attacherait ensuite à l'ordre chronologique dans lequel les ouvrages les plus remarquables ont paru, et l'on commencerait par :

1° L'*Histoire de la conquête de Jérusalem par Saladin*, ouvrage très-important, dans lequel l'auteur, Emad ed-Dîn, secrétaire de ce prince, raconte les détails du grand événement dont il avait été, pour ainsi dire, un témoin oculaire.

On publierait ensuite :

2° L'*Histoire de Saladin*, par son *kadi* Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad;

3° La *Correspondance diplomatique* d'El-Kadi 'l-Fadel, ministre de Saladin,

4° Les extraits de la chronique du Sibt Ibn el-Djeuzi, ouvrage précieux pour l'histoire de la première croisade;

5° Les *Annales d'Alep* de Kemal ed-Dîn Ibn el-Adîm, ouvrage renfermant l'histoire de cette ville, à partir de la conquête musulmane, et offrant une foule de renseignements sur les guerres qui eurent lieu, depuis cette époque, entre les khalifes et les empereurs de Constantinople d'abord, puis entre les princes musulmans et les Croisés,

6° Les *Deux Jardins*, grande compilation dans laquelle l'auteur, Abou Chama, a reproduit ce que les historiens ses devanciers avaient écrit au sujet de Nour ed-Dîn et de Saladin, en y ajoutant les documents et les renseignements qu'il avait lui-même recueillis, le *Supplément*, composé par Abou Chama pour servir de continuation au même ouvrage, fournira aussi quelques bons renseignements;

7° Les *Notices biographiques* qu'Ibn Khallicân a consacrées aux princes ayoubides, et surtout le long et curieux article sur Saladin,

8° Les longs extraits que fournira la partie historique de l'*Encyclopédie* d'En-Nowairi,

9° Les extraits de la *Chronique* d'Ibn Ouacel, ouvrage important, dont nous

Il en est de même de la syllabe finale des noms dont le pluriel est régulier quand ces noms forment l'antécédent d'un rapport d'annexion, exemple : مسلمو المدينة *moslemou 'l-medîna*. Dans les dialectes maghrébins, il perd assez souvent sa valeur quand il se trouve au commencement d'un mot.

Le *ba* (ب) se prononce comme le *b* français.

Le *té* (ت) a le son du *t* français. Dans le dialecte algérien, il se prononce *ts*; cette altération du vrai son doit être attribuée à l'influence de la langue berbère, où le *té* prend ce son.

Le *thé* (ث) représente un son qui n'existe pas en français; c'est le θ des Grecs, et le *th* dur des Anglais, celui qui se trouve dans les mots *thank*, *thing*, *thick*. Les Arabes des villes ont perdu la bonne prononciation de cette lettre et lui donnent le son de *t* ou de *ts*.

Le *djîm* (ج) a un son qui se représente très-bien en français par *dj*. En Égypte, on lui donne le son du *g* dur ou de *gu*, exemple : جبل *guebel*, جمل *guemel*, mots qui se prononcent ailleurs *djebel*, *djemel*. Dans certains pays on le prononce comme le *j* français.

Le *ha* (ح) représente un son analogue à *h* aspiré des Français, mais beaucoup plus fort et poussé du fond du gosier.

Le *kha* (خ) représente un son qui n'existe pas en français, mais qui se trouve dans le χ grec; il se rencontre en espagnol, où il s'appelle *jota*; en anglo-écossais, où il s'écrit *gh*, exemple : *slaughter*, *daughter*, et en allemand, où il s'écrit *ch*, exemple : *schlacht*, *tochter*.

Le *dal* (د) correspond exactement au *d* français.

Le *dal* ponctué (ذ) se prononçait dans le principe et se prononce encore, dans la récitation du *Korân*, comme le *th* doux des Anglais, celui qui se trouve dans les mots *the*, *these*, *this*. C'est le son qu'on donne maintenant au *delta* des Grecs. Les Arabes, dans le langage ordinaire, ne font aucune différence entre le *dal* (ذ) ponctué et le *dal* (د); il n'y a que dans la récitation du *Korân* qu'ils tâchent de le prononcer correctement. Les Turcs lui donnent le son du *z*.

Le *ra* (ر) est le véritable *r*, celui qui s'articule avec une vibration de la langue.

Le *za* (ز) correspond au *z* français.

Le *sîn* (س) est un *s* prononcé avec un sifflement dur; on peut le représenter en français par *ç* ou *ss*, quand il est placé entre deux voyelles, et par *s* quand il est au commencement ou à la fin d'une syllabe.

Le *chîn* (ش) représente le son qui se rend en français par *ch*, en anglais par *sh* et en allemand par *sch*.

Le *sad* ou *sod* (ص) est un *sîn* articulé d'une manière particulière. Plus loin, quand nous parlerons des lettres emphatiques, nous indiquerons comment on parvient à le prononcer.

Le *dad* ou *dod* (ض) est un *d* prononcé d'une manière emphatique; voyez plus loin. Les Turcs et les Persans, ne pouvant pas prononcer cette lettre, lui donnent le son du *z*.

Le *ta* (ط) représente le son emphatique du *t* (ت).

a inséré dans son ouvrage, et dans le volume qui en forme la suite, un assez grand nombre de passages empruntés au *Mir'at ez-Zemân.*

QUATRIÈME SECTION.

Avant d'exposer le système que nous avons suivi dans la transcription des noms propres écrits en caractères arabes, nous commencerons par indiquer, aussi clairement que possible, la valeur réelle de chaque lettre de l'alphabet et par signaler les changements que l'usage a fait subir aux sons de quelques-unes de ces lettres. On sait que les Arabes, aussitôt qu'ils se furent établis dans les pays conquis, ressentirent l'influence du milieu dans lequel ils se virent placés et commencèrent à prononcer leur langage incorrectement, à en négliger les délicatesses grammaticales et à ne plus le parler avec pureté. Ils supprimèrent dans le discours les voyelles finales qui servaient à marquer les cas des noms et les modes des verbes; entretenant des rapports journaliers avec des peuples étrangers, ils adoptèrent une partie de leurs intonations, perdirent la faculté de reproduire quelques-uns de ces sons auxquels la vie du désert les avait habitués, et finirent, dans la suite des temps, par se faire des dialectes particuliers dans lesquels la grammaire, la phraséologie et la prononciation de l'ancienne langue se trouvèrent plus ou moins altérées.

Les dialectes ainsi formés constituent ce qu'on a nommé l'*arabe vulgaire,* et qu'on aurait mieux fait d'appeler le *langage de la conversation,* ou la *langue usuelle.* Les musulmans qui ont reçu de l'éducation se servent de cette manière de parler dans les affaires ordinaires de la vie; mais, quand il s'agit de lettres et de pièces qui doivent passer sous les yeux de personnes instruites, ils tâchent de se rapprocher, autant que possible, des formes de la langue ancienne. Dans ces cas, ils visent à imiter le style et les constructions grammaticales dont la belle et ancienne littérature arabe leur offre les meilleurs exemples. En lisant des vers, en récitant le contenu d'ouvrages devenus classiques, et en psalmodiant le *Korân,* ils s'efforcent de donner aux lettres les sons qu'elles représentaient du temps de Mahomet; mais, tout en essayant de les énoncer correctement, ils n'y réussissent pas toujours.

Nous allons indiquer la valeur primitive de chaque lettre de leur alphabet, et signaler les modifications apportées au son de quelques-uns de ces éléments.

L'*alef* ou *élif* (ا), appelé aussi *hamza* (ء) par les grammairiens arabes, représente l'une ou l'autre des articulations qui donnent naissance à une voyelle initiale quelconque; aussi peut-il avoir plusieurs valeurs; il représente le son d'*a* et celui d'*e*, exemple : أمر *amr,* أمير *émir;* il se prononce quelquefois comme un *i*, exemple : إمام *imâm,* et quelquefois comme un *o*, exemple : أمور *omour.* Dans la syllabe finale de la troisième personne du pluriel du prétérit des verbes, il n'a aucune valeur et ne se prononce pas, exemple : كتبوا *ketebou.*

lettres de l'alphabet dont elles font partie, sons dont on trouve les équivalents dans l'alphabet français. Ce sont :

ح, l'emphatique du . . . ه

ص . . . . س

ض . . . . د

ط . . . . ت

ق, le guttural de . . . . ك

Pour donner aux sons représentés par le ص, le ض et le ط cette nuance ou emphase dont nous parlons ici, il faut les proférer en touchant avec le bout de la langue la partie inférieure des dents incisives de la mâchoire supérieure. Une oreille européenne s'aperçoit difficilement de ces nuances; elle ne saurait bien les saisir avant de s'y être habituée, et c'est alors seulement que la langue parvient à les énoncer facilement. Quant au ح, il indique, comme nous l'avons dit, une forte expiration émise du fond du gosier; le ق est un *k* articulé dans le gosier. On peut même regarder le ر comme l'emphatique du غ, puisqu'il en représente le son en l'accompagnant d'une vibration de la langue.

Les lettres de la seconde classe, celles qui n'ont pas d'analogues en français, sont le خ, le ع, le ذ, le ث, qui est l'emphatique du ذ, et le ظ, qui est l'emphatique du ث.

On a essayé de représenter les lettres emphatiques au moyen de caractères romains, auxquels on avait fait de légères modifications; tantôt on ajoutait un trait ou un point au corps de la lettre romaine, et tantôt on la faisait suivre d'un *h*. Mais les inconvénients de ces procédés sont maintenant bien reconnus; dans le premier cas, on est exposé à négliger la marque distinctive en écrivant les mots et en corrigeant les épreuves; dans le second cas, on se voit obligé de multiplier les *h* au point de donner aux mots un aspect bizarre et difforme, et de les rendre presque méconnaissables. On peut, à la rigueur, employer l'un ou l'autre de ces moyens, quand l'imprimeur n'a pas à sa disposition des caractères arabes, et que l'on veut faire reconnaître au lecteur versé dans la langue arabe l'exacte orthographe d'un nom. Mais quand il s'agit d'un recueil tel que celui-ci, où la traduction est accompagnée du texte original, le lecteur a toujours devant lui les noms propres écrits en caractères arabes et n'a aucun besoin du secours dont il s'agit, secours qui, en certains cas, ne serait pas efficace. Ces considérations nous ont porté, en transcrivant les noms propres, à ne faire aucune différence entre les lettres ordinaires et les lettres emphatiques qui leur correspondent.

On a représenté le غ par *g*, par *gh* et par *rh*, mais aucune de ces formes n'indique le vrai son de cette lettre, bien que la troisième soit une approximation assez satisfaisante. Nous nous sommes donc borné à transcrire le غ de la manière la plus usitée, c'est-à-dire en le représentant par *gh*. Le ث peut s'indiquer par *th*, faute de mieux. Le ذ, ayant perdu sa valeur dans la plupart des mots où il se trouve, et s'étant confondu dans la prononciation avec le د, doit être représenté par *d*, l'équivalent de cette lettre. Le son du ظ, s'étant assimilé dans l'usage à celui du ض, pourra se désigner par la lettre *d*, celle

Le *tha* (ظ) est le *thé* (ث) ou *th* dur des Anglais, mais prononcé d'une manière encore plus forte. Dans l'usage vulgaire, on le confond avec le *dad* (ض). Les habitants des pays soumis à la domination turque lui donnent le son du *z*.

Le *aïn* (ع) représente une contraction du gosier, précédée ou suivie d'un son, c'est-à-dire d'une voyelle, et formant un hiatus; exemple : فعل *fa'el* ou *faël*, عماد *i'mad* ou *eimad*, عمر *O'mar*. Depuis plusieurs siècles, les Arabes ne donnent à cette lettre que le son du *a*, tiré du gosier.

Le *ghaïn* ou *rhaïn* (غ) représente le même son que *r* des Provençaux et des Parisiens, c'est-à-dire un *r* grasseyé. Dans les mots anglais *bird, girl, park, run*, etc., une oreille exercée reconnaîtra que la lettre *r* a presque le son du *ghain* arabe.

Le *fa* ou *fè* (ف) a pour équivalent exact le *f* français.

Le *kaf* ou *kof* (ق) a, chez les Bédouins de l'Occident et de l'Orient, le son du *g* dur; chez les habitants des villes et dans la récitation du Korân, il se prononce comme un *k* guttural. En Égypte, chez les gens de la basse classe, il se remplace, dans la prononciation, par un *hamza*, c'est-à-dire un hiatus. Ils diront, par exemple, *ha'i'a* (حقيقة), là où les habitants des villes de la Syrie et de la Mauritanie, ainsi que les lecteurs du *Korân*, diraient *hakîka*, et les Bédouins *hagniga*.

Le *caf* ou *kef* (ك) est l'équivalent de la lettre *k*, ou de la lettre *c* suivie d'un *a*, d'un *o* ou d'un *u*.

Le *lam* (ل) a pour equivalent *l*.

Le *mim* (م) se prononce *m*.

Le *noun* (ن) represente le son de *n*.

Le *he* (ه) est *h* aspiré franchement.

Le *ouaou* ou *waw* (و) correspond à *ou*, quand il sert de voyelle de prolongation: quand il remplit les fonctions de consonne, il peut se représenter par *ou* ou par *w*.

Le *ya* (ي) est un *i* long; au commencement d'une syllabe, il doit se représenter par *y*. Dans certains mots arabes, il a le son de *a*; exemple : موسى *moussa*, مصطفى *mostafa*, دجى *dodja*, مدى *moda*.

On voit par cette liste que, parmi les vingt-huit lettres dont se compose l'alphabet arabe, douze seulement ont leurs équivalents en français. Ce sont : ب = *b*, ت = *t*, د = *d*, ر = *r*, ز = *z*, س = *ç* ou *s* dur, ف = *f*, ك = *k* ou *c* dur, ل = *l*, م = *m*, ن = *n*, ه = *h* aspiré.

Trois autres lettres représentent des sons qu'on peut figurer par la combinaison de deux lettres françaises, ce sont : ج = *dj*, ش = *ch*, et و = *ou*. Deux autres, l'ا et le ي, servent, la première à représenter quatre sons, savoir : *a, e, i, o*, et la seconde deux sons, *i* et *a*.

On peut donc indiquer exactement, au moyen de lettres françaises, les sons désignés par dix-sept lettres de l'alphabet arabe. Les onze lettres qui restent ont, les unes, des analogues en français, tandis que les autres n'en ont pas. De ces deux classes, la première est formée de lettres représentant des sons forts ou emphatiques, ou gutturaux correspondant aux sons d'autres

Le *fatha*, précédé d'une consonne ordinaire, se prononce comme un *e* bref, souvent même comme un *e* muet; mais quand il est joint à une consonne forte, emphatique ou gutturale, il prend le son d'un *a* bref. Ces consonnes sont : ح, خ, ر, ص, ض, ط, ظ, غ, ق. Il arrive même parfois que le *fatha*, joint à une consonne ordinaire, se prononce comme un *a* bref, à cause de l'influence rétroactive d'une consonne forte qui se sera trouvée dans le même mot; exemple : *marbout* (مربوط), *marhoum* (مرحوم), *fatha* (فتحة).

Le *kesra*, joint à une consonne ordinaire, a le son d'un *i* bref; précédé d'une consonne forte, il se prononce comme un *eu* bref ou un *e* bref. La nature même des organes de la parole empêche de le prononcer autrement; quelquefois même le son de cet *eu* se rapproche de celui d'*a*.

Le *domma* a le son d'un *o* bref; mais s'il est suivi d'un ع, il subit l'influence de cette consonne et se prononce comme un *a*. C'est ainsi que, dans la prononciation usuelle, on dit *ma'allem, ma'addeb, ma'addem*, au lieu de *mo'allem* (معلم), *mo'addeb* (معذب), *mo'addem* (معظم). Nous n'avons pas toujours observé cette règle en transcrivant les noms d'une forme analogue à celle-ci.

Quand une consonne porte le signe de redoublement (*techdîd*), nous la redoublons dans la transcription, excepté dans les cas du *dj* (ج), du *ch* (ش) et de l'*ou* (و), préférant les représenter par *ddj, sch* et *ouw*. Dans les noms qui se terminent en ان, cette syllabe aurait dû se représenter par *ane*, afin d'éviter le son nasal que la lettre *n* reçoit à la fin des mots français; mais, sur des observations qui nous ont été faites, nous avons pris le parti de mettre un accent circonflexe sur l'*a*. Exemple : *O'thmân, Soleimân*, noms qui doivent se prononcer *O'thmane, Soleimane*. Pour le même motif, nous aurions dû écrire *Mannsour*, au lieu de *Mansour*; mais nous avons dû céder à l'usage, qui a consacré cette dernière forme. Le lecteur est donc averti que *n* doit conserver partout le son qui lui est propre et ne jamais prendre le son nasal. Le *té* final, appelé *té marbouta* (تاء مربوطة) et se représentant par ة ou ـة, a le son de *a*. Il est vrai qu'en Égypte et en Syrie, chez le vulgaire, et en Algérie, chez les Juifs, on donne à cette lettre finale le son d'*eh*, mais cette prononciation est tout à fait vicieuse. Si le *té marbouta* est suivi d'un pronom affixe ou d'un mot commençant par l'article ال, il prend le son de *at*. Exemple : *medîna* (مدينة), *medînat el-Djezaïr* (مدينة الجزائر), *medînati* (مدينتي).

Il est à désirer que, dans les volumes suivants, on orthographie les noms propres de la même manière qu'ils le sont dans celui-ci. L'index qui accompagne ce volume renferme ces noms transcrits en lettres romaines d'après le système que nous venons d'exposer.

DE S.

FIN DE L'INTRODUCTION.

que nous employons pour marquer le son du ص. Pour indiquer le son de l'ع et l'hiatus qui accompagne ce son, nous nous bornons ordinairement à placer une apostrophe sur la voyelle qui accompagne cette consonne.

Ces observations faites, nous allons exposer le système, tout imparfait qu'il est, que nous avons adopté pour la transcription des noms propres arabes, persans et turcs.

ا, *a*, *e*, *i*, *o*, selon les exigences de l'euphonie et de l'étymologie.
ب, *b*.
ت, *t*.
ث, *th*.
ج, *dj*
ح, *h*.
خ, *kh*.
د, *d*.
ذ, *d*.
ر, *r*.
ز, *z*.
س, *s*, *ss*, *ç*, selon les exigences de la prononciation française.
ش, *ch*
ص, *s*
ض, *d*
ط, *t*
ظ, *d*
ع, *a*, *ei*, *eu*, selon la voyelle qui l'accompagne
غ, *gh*
ف, *f*.
ق, *k*.
ك, *c*, et *k* avant les voyelles *e* et *i*.
ل, *l*
م, *m*
ن, *n*
و, *ou*, *u*
ه, *h*
ى, *i* comme voyelle, et *y* comme consonne

Les voyelles, dans la langue arabe, forment deux classes: les voyelles longues et les voyelles brèves. Les premières s'écrivent dans le corps du mot et se représentent par ا *a*, ى *i* et و *ou*. Les voyelles brèves se placent au-dessus ou au-dessous des consonnes qui les précèdent, et se représentent, l'*a* et l'*é*, par un trait oblique tracé au dessus de la consonne, et appelé *fatha* dans la terminologie de la grammaire arabe; l'*i* s'indique par un trait analogue, appelé *kesra*, qui se place sous la consonne; l'*o* a pour représentatif un signe semblable à une virgule, qui se place au-dessus de la consonne et qui se nomme *domma*. Dans la plupart des textes écrits on omet les voyelles brèves, c'est au lecteur versé dans la grammaire et dans l'étymologie de la langue qu'appartient le soin de suppléer à leur absence.

هذه منتخبات من المختصر في أخبار البشر للملك المؤيد
أبي الفداء اسماعيل صاحب حماة

سنة ٤٨٥ فيها كان السلطان ملكشاه قد أمر آقسنقر بمساعدة أخيه تتش على ملك الشام وما بأيدي خليفة مصر
العلوي من البلاد فسار آقسنقر مع تتش ونزل على حمص وبها صاحبها خلف بن ملاعب فملك تتش حمص وأمسك ابن
ملاعب وولديه ثم سار تتش الى عرقة فملكها ثم سار الى فامية وملكها فيها قتل [الوزير] نظام الملك ... وثب عليه صبي
ديلمي وضربه بسكين فقضى عليه فيها ثم خرج السلطان ملكشاه من بغداد الى الصيد وعاد ... مريضا ... وتوفي وهو
ابن الب ارسلان بن داوود بن ميكائيل بن سلجوق ... وكان من أحسن الناس صورة ومعنى وخطب له من حدود
الصين الى آخر الشام ومن أقاصي بلاد الاسلام في الشمال الى آخر بلاد اليمن وحملت له ملوك الروم الجزية ..... وكانت
أيامه أيام عدل وسكون وأمن فعمرت البلاد ودرّت الأرزاق فيها لما مات ملكشاه أخفت زوجته تركان خاتون موته وفرقت
الأموال في الأمراء وسارت بهم الى أصفهان واستحلفت العسكر لولدها محمود وعمره أربع سنين وشهور وخطب له في بغداد
وغيرها ... وانضم الى [أخيه] بركيارق النظامية ..... فقوي بهم فأرسلت تركان خاتون عسكرا الى بركيارق والنظامية
فاقتتلوا ..... فانهزم عسكر الخاتون وسار بركيارق في اثرهم وحصرهم بأصفهان فيها
سنة ٤٨٦ فيها تحرك تتش من دمشق لطلب السلطنة بعد موت أخيه ملكشاه واتفق معه آقسنقر صاحب حلب
وخطب له باغي سيان صاحب انطاكية وبزان صاحب الرها وسار تتش ومعه آقسنقر فافتتح نصيبين عنوة ..... وملك

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DES CROISADES

TIRÉ

DES ANNALES D'ABOU 'L-FEDÂ.

An 485 de l'hégire (1092-1093 de J. C.). Le sultan Malec-Chah, voulant établir son frère Tutuch dans le gouvernement de la Syrie, donna l'ordre à Ak-Sonkor (gouverneur d'Alep) d'aider ce prince à conquérir toutes les parties de ce pays qui se trouvaient entre les mains du khalife Alide (Fatemide) qui régnait en Égypte. Ak-Sonkor partit avec Tutuch et alla prendre position devant Émesse, ville qui était (tombée) au pouvoir de Khalef Ibn Mola'eb (chef arabe). Tutuch, s'étant emparé d'Émesse, fit prisonniers Khalef et les deux fils de ce chef; puis il alla prendre (la ville d') Arka et ensuite (celle d') Apamée. — Nidâm el-Molc (vizir de Malec-Chah) meurt d'un coup de poignard que lui porta un jeune homme, natif de Deïlem. — Le sultan Malek-Chah, étant sorti de Baghdad pour se livrer à la chasse, rentra avec une maladie dont il mourut. Il était fils d'Alb-Arslân, fils de Dawoud, fils de Micaïl, fils de Seldjouk. Ce fut le plus beau des hommes, tant d'âme que de corps. Son autorité s'étendait depuis les frontières de la Chine jusqu'à l'extrémité de la Syrie et depuis les contrées musulmanes les plus reculées du nord jusqu'au fond du Yémen [1]. Les rois de Roum (les empereurs de Constantinople) lui payaient tribut [2]. Son règne fut un temps de justice, de repos et de sécurité; ses États jouissaient de la prospérité et de l'abondance. — Turcân-Khatoun (la princesse des Turcs), femme de Malec-Chah, cacha la mort de son mari, partit pour Ispahân avec les émirs qu'elle avait gagnés en leur distribuant de l'argent, et, arrivée dans cette ville, elle fit prêter aux troupes le serment de fidélité envers son fils Mahmoud. Ce prince n'avait alors que quatre ans et quelques mois. La *khotba* [3] fut alors prononcée à Baghdad et dans d'autres lieux au nom de Mahmoud. De son côté, Barkyarok (fils aîné de Malec-Chah) rallia à sa cause les troupes nidamiennes (corps de mamloucs formé par le vizir Nidâm el-Molc), et fortifia ainsi son parti. Ayant alors mis en déroute une armée que Turcân-Khatoun avait envoyée contre lui et les Nidamiens, il poursuivit les fuyards et les bloqua dans Ispahân.

An 486 de l'hégire (1093-1094 de J. C.). Tutuch voulut profiter de la mort de son frère Malec-Chah pour s'emparer du sultanat, et partit de Damas avec une armée. Ak-Sonkor, seigneur d'Alep, se déclara pour lui; Yaghi-Siân fit célébrer la prière publique dans Antioche au nom de ce prince, et Bouzân, seigneur d'Émesse, en fit de même. Tutuch, s'étant mis

An 491 de l'hégire (1097 à 1098 de J. C.)

[illegible] لما بلغه قتل ابيه رجع الى حلب [illegible] وخطب لرضوان بها [illegible] سقمان بن ارتق [illegible] سروج [illegible] دقاق [illegible] هرب من حلب سرا [illegible] ووصل الى دمشق فسلمها اليه ساوتكين الخادم [illegible] ووصل الى دقاق طغتكين [illegible] فالتقاه دقاق واكرمه وكان طغتكين زوج والدة دقاق ثم سار ياغي سيان التركماني صاحب انطاكية الى دقاق

سنة ٤٨٩ [illegible] كربوقا في الحبس حتى ارسل بركيارق الى رضوان [illegible] يأمره باطلاقه [illegible] واجتمع على كربوقا الصعاليك وحاصر نصيبين وملكها ثم سار الى الموصل [illegible] بعد حصار تسعة اشهر [illegible] واحسن كربوقا السيرة فيها وفيها استولى عسكر خليفة العلوي على القدس [illegible] واخذوه من ايلغازي وسقمان ابني ارتق

سنة ٤٩٠ فيها سار رضوان من حلب الى دمشق ليأخذها من اخيه دقاق وسار مع رضوان ياغي سيان [illegible] فلم يحصل منها غرضا وارتحل الى القدس فلم يملكها [illegible] ثم فارق ياغي سيان رضوان وسار الى دقاق وحسّن له قصد اخيه واخذ حلب منه فسار دقاق الى رضوان [illegible] والتقى معه [illegible] فانهزم دقاق وعسكره

سنة ٤٩١ ذكر مسير الفرنج الى الشام وملكهم انطاكية وغيرها كان مبتداء خروجهم في سنة تسعين واربع مائة فعبروا خليج قسطنطينية ووصلوا الى بلاد قليج ارسلان بن سليمان بن قطلمش وهي قونية وغيرها وجرى بين قليج ارسلان وبين الفرنج قتال فانهزم قليج ارسلان من بين ايديهم ثم ساروا الى بلاد ليون الارمنى وخرجوا الى انطاكية فحصروها تسعة اشهر وظهر لياغى سيان في ذلك شجاعة عظيمة ثم هجموا انطاكية عنوة وخرج ياغى سيان بالليل من انطاكية هاربا مرعوبا فلما اصبح ورجع وعيه اخذ يتلهف على اهله واولاده وعلى المسلمين فلشدة ما لحقه سقط مغشيا عليه فاراد من معه ان يركبه فلم يكن فيه من المسكة ما يثبت على الفرس فتركوه مرميا واجتاز انسان ارمنى كان يقطع الخشب بياغى سيان بن محمد بن الب ارسلان التركمانى صاحب انطاكية المذكور وهو على اخر رمق فقطع راسه وحمله الى الفرنج بانطاكية واما الفرنج فانهم ملكوا انطاكية وكان ذلك في جمادى الاولى من هذه السنة ووضعوا السيف في المسلمين الذين بها ونهبوا اموالهم لما بلغ كربوغا صاحب الموصل ما فعل الفرنج بانطاكية جمع عسكره وسار الى مرج دابق واجتمع اليه دقاق بن تتش صاحب دمشق وطغتكين اتابك وجناح الدولة صاحب حمص وهو زوج ام الملك رضوان فانه كان قد فارق

Rodouân, fils de Tutuch, revint à Alep aussitôt qu'il eut appris la mort de son père, et s'y fit proclamer souverain; Sokmân, fils d'Ortok, s'empara de Saroudj; Dokak, l'autre fils de Tutuch, s'évada secrètement d'Alep et se rendit à Damas, ville qui lui fut remise par Saoutikin, commandant de la citadelle. Il accueillit alors très-honorablement Toghtikin (1) mari de sa mère, qui était venu le joindre. Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, se rendit aussi auprès de Dokak.

An 489 de l'hégire (1096 de J. C.). Corbogha, ayant été remis en liberté d'après un ordre que Barkyarok venait d'envoyer à Rodouân, rassembla autour de lui une foule d'aventuriers et alla mettre le siége devant Nisibe. Ayant pris cette ville, il marcha sur Mosul et l'obligea à capituler après l'avoir tenue bloquée pendant neuf mois. Il traita les habitants avec beaucoup d'humanité. — Les troupes du khalife égyptien enlèvent Jérusalem à Ilghâzi et Sokmân, tous les deux fils d'Ortok.

An 490 de l'hégire (1096-1097 de J. C.). Rodouân part d'Alep avec Yaghi-Siân dans le dessein d'enlever la ville de Damas à son frère Dokak. N'ayant pu exécuter son projet, il se dirigea sur Jérusalem et ne fut pas plus heureux. Yaghi-Siân le quitta alors et se rendit auprès de Dokak, à qui il représenta comme une chose très-facile la conquête de la ville d'Alep. Dokak suivit ce conseil et marcha à la rencontre de Rodouân; mais, dans le combat qui s'ensuivit, il eut à subir une défaite.

An 491 de l'hégire (1097-1098 de J. C.). Invasion de la Syrie par les Francs; prise d'Antioche et autres lieux. Les Francs s'étaient mis en marche l'année précédente. Ayant franchi le canal de Constantinople, ils pénétrèrent dans les États de Kilidj-Arslân, Ibn Soleimân Ibn Kotolmich, à savoir : Icone et autres lieux. Dans une bataille livrée à Kilidj-Arslân, ils lui firent essuyer une défaite. Se dirigeant ensuite vers le pays de Léon l'Arménien (la petite Arménie), ils débouchèrent du côté d'Antioche. Pendant neuf mois qu'ils tinrent cette ville assiégée, Yaghi-Siân y déploya une grande bravoure. Ils y pénétrèrent enfin de vive force, et Yaghi-Siân en fut si consterné qu'il s'enfuit de la ville pendant la nuit. Au lendemain, quand il eut repris ses esprits (2), il se mit à gémir sur le sort de sa famille, de ses enfants et des Musulmans. Telles furent ses souffrances qu'il perdit connaissance et tomba par terre. En vain ceux qui l'accompagnaient essayèrent de le remettre à cheval; il n'avait plus assez de force pour se maintenir en selle. Alors on l'abandonna, le laissant couché sur le sol, et un Arménien, qui était occupé à couper du bois, le trouvant sur le point de rendre le dernier soupir, lui coupa la tête et la porta aux Francs dans Antioche. Yaghi-Siân était Turcoman d'origine et fils de Mohammed Ibn Alb-Arslân. Ce fut dans le mois de djomada premier (avril-mai, 1098) que les Francs se rendirent maitres d'Antioche. Ils passèrent les Musulmans de la ville au fil de l'épée et mirent au pillage les biens des habitants. Corbogha, seigneur de Mosul, ayant appris ce que les Francs avaient fait à Antioche, rassembla ses troupes et se porta en avant jusqu'à Merdj-Dabek. Auprès de lui se réunirent Dokak, seigneur de Damas, Toghtikin l'atâbec (3), Djenah ed-Daula, seigneur d'Émesse, plusieurs autres émirs et une foule d'Arabes

An 486 de l'hégire (1093 de J. C.)

الموصل... ثم استولى على ديار بكر وسار الى اذربيجان... فسار بركيارق الى قتال تتش ليمنعه فقال اقسنقر نحن انما اطعنا تتش لعدم قيام احد من اولاد السلطان فاما اذا كان بركيارق ابن السلطان قد عمله فلا نكون مع غيره وخلى اقسنقر تتش ولحق ببركيارق فضعف تتش لذلك وعاد الى الشام ۞ وفي هذه السنة ملك عسكر المستنصر بالله العلوى خليفة مصر مدينة صور ۞

سنة ٤٨٧ ۞ فى هذه السنة توفى الخليفة المقتدى بامر الله... ولما توفى كان بركيارق قد قدم الى بغداد فاخذت البيعة عليه للمستظهر بالله احمد وبايعه الناس وكان عمر المستظهر لما بويع بالخلافة ست عشرة سنة وشهرين ۞ لما عاد تتش من اذربيجان الى الشام اخذ فى جمع العساكر وكثرت جموعه وجمع اقسنقر العسكر بحلب وامدّه بركيارق بالامير كربوغا... فاقتتلوا فخامر بعض عسكر اقسنقر وسار مع تتش وانهزم الباقون وثبت اقسنقر فاخذ اسيرا واحضر الى تتش فقال له تتش لو ظفرت بى ما كنت صنعت قال كنت اقتلك قال تتش فانا احكم عليك بما كنت تحكم علىّ به فقتل اقسنقر صبرا وسار تتش الى حلب فملكها واسر بوزان وقتله واسر كربوغا وارسله الى حمص فحبسه بها ثم استولى على حرّان والرها ثم سار الى البلاد الجزرية فملكها ثم ملك ديار بكر وخلاط وسار الى اذربيجان فملك بلادها ثم سار الى همذان فملكها وارسل يطلب الخطبة ببغداد من المستظهر بالله فاجيب الى ذلك ۞ فسارت فرقة من عسكر تتش فكبسوا بركيارق فهرب الى اصفهان... وبها اخوه محمود فلما دخل بركيارق اصفهان احتاط عليه جمعة من كبراء عسكر اخيه وارادوا ان يسملوا بركيارق فلحق محمودا جدرى... فمات... فكان هذا فرجا بعد شدّة لبركيارق... فاجتمعت عليه العساكر ۞ فى هذه السنة توفى بمصر امير الجيوش بدر الجمالى... وكان هو الحاكم فى دولة المستنصر والمرجوع اليه... وقام بما كان اليه من الامر ابنه الافضل ۞ وفى هذه السنة توفى المستنصر بالله. وكانت خلافته ستين سنة واربعة اشهر... وولى خلافة مصر بعده ابنه المستعلى بالله ۞

سنة ٤٨٨ ۞ فى هذه السنة... سار [تتش] الى الرى وبركيارق مريض... فلما عوفى سار بالعساكر من اصفهان الى تتش والتقوا بموضع قريب من الرى فانهزم عسكر تتش وثبت هو فقتل واستقامت السلطنة لبركيارق... واما رضوان

---

en marche avec Ak-Sonkor, prit d'assaut la ville de Nisibe, s'empara de Mosul et se rendit dans l'Aderbeïdjân, après avoir soumis le Diar-Bekr. Barkyarok ayant marché contre lui afin de le repousser, Ak-Sonkor déclara qu'il s'était mis aux ordres de Tutuch pour la seule raison qu'aucun des fils de Malec-Chah ne s'était présenté pour occuper le trône : « mais maintenant, dit-il, « que Barkyarok, fils de ce sultan, s'est déclaré souverain, nous ne soutiendrons aucun autre que lui. » Il quitta alors Tutuch et se rendit auprès de Barkyarok. Tutuch, affaibli par cette défection, rentra en Syrie. — Les troupes d'El-Mostancer-Billah, khalife alide qui régnait en Égypte, occupent la ville de Tyr.

An 487 de l'hégire (1094-1095 de J. C.). Mort d'El-Moktadi-Bi-Amr, khalife de Baghdad. Son fils El-Mostadher-Billah Ahmed reçoit du peuple le serment de fidélité, et Barkyarok, qui venait d'arriver à Baghdad, lui engage aussi sa foi. Le nouveau *khalife* était alors âgé de seize ans et deux mois. — Tutuch, étant rentré en Syrie après avoir évacué l'Aderbeïdjân, se mit à lever des troupes et parvint à rassembler une nombreuse armée. Ak-Sonkor, de son côté, fit des levées à Alep et reçut un corps de renforts que Barkyarok venait de lui envoyer sous la conduite de Corbogha (1). Dans la bataille qui s'ensuivit, une partie des troupes d'Ak-Sonkor passa du côté de Tutuch et le reste s'enfuit en désordre. Ak-Sonkor, qui s'était tenu ferme (sur le champ de bataille), fut fait prisonnier et conduit devant Tutuch. « Qu'auriez-vous fait, lui dit celui-ci, si j'étais tombé « en votre pouvoir ? » Ak-Sonkor répondit : « Je vous aurais ôté la vie. » « Eh bien, reprit Tutuch, je vous traiterai comme vous m'auriez traité, » et il le fit mettre à mort. Tutuch, s'étant alors dirigé sur Alep, s'empara de cette ville et ôta la vie à Bouzân, qu'il venait de faire prisonnier. Corbogha, qui était aussi devenu son prisonnier, fut envoyé à Émesse et mis en prison. Tutuch s'empara ensuite de Harrân et d'Édesse, envahit et soumit les provinces de la Mésopotamie septentrionale et se rendit maître du Diar-Bekr et de Khelat. Étant passé de là dans l'Aderbeïdjân, il y établit son autorité et alla ensuite prendre possession de Hamadân. Un ambassadeur envoyé par lui auprès d'El-Mostadher obtint de ce khalife que la *khotba* fût prononcée à Baghdad au nom de son maître. — Barkyarok, surpris (dans son camp) par un détachement de l'armée de Tutuch, s'enfuit à Ispahân, où se trouvait son frère Mahmoud. Quelques généraux au service de Mahmoud, l'ayant arrêté, voulaient lui faire ôter la vue quand, heureusement pour lui, Mahmoud mourut de la petite vérole. Toutes les troupes du prince décédé se réunirent alors autour de Barkyarok. — L'Émir el-Djoyouch Bedr el-Djemali mourut en Égypte, cette année. Toute l'autorité dans l'empire d'El-Mostancer appartenait à lui seul; rien ne s'y faisait que par son autorisation. Il eut pour successeur son fils El-Afdal. El-Mostancer-Billah mourut aussi dans cette année, après avoir occupé le khalifat d'Égypte pendant soixante ans et quatre mois. Il fut remplacé par son fils El-Mosta'li-Billah

An 488 de l'hégire (1095 de J. C.). Tutuch se dirigea vers (la ville de) Raï pendant que son frère Barkyarok souffrait d'une maladie. Celui-ci, s'étant remis de son indisposition, partit d'Ispahân avec ses troupes afin de livrer bataille à son rival. Le combat eut lieu dans le voisinage de Raï, et Tutuch, dont l'armée fut mise en déroute, resta ferme (sans reculer) jusqu'à ce qu'il fût tué. Barkyarok se trouva ainsi seul maître du sultanat.

An [illegible] de l'hégire (1100 et 110[illegible] de J. C.)

تسومهم الروم الهوان وانتم ... تجرّون ذيل الخفض فعل المسالم

وكم من دماء قد أُبيحت ومن دمى[1] ... توارى حياءً حسنها بالمعاصم

أترضى صناديد الاعاريب بالاذى ... ويغضي على ذلّ كماة الاعاجم

فليتهم اذ لم يذودوا حميّةً ... عن الدين ضنّوا غيرةً بالحرم

وفيها قوى امر محمد بن ملكشاه... واجتمع اليه العساكر وقصد اخاه بركيارق وهو بالرى... واجتمع الى محمد كوهرايين شحنة بغداد وكربوقا صاحب الموصل وارسل يطلب الخطبة ببغداد فخطب له بها ❁

سنة ٤٩٣ ❁ فيها سار بركيارق الى اخيه محمد... واقتتلوا... على عدة فراسخ من همذان فانهزم بركيارق... ووقع بين بركيارق وبين اخيه... سنجر القتال فانهزم بركيارق ❁ فيها جمع صاحب ملطية وسيواس وغيرها وهو كمشتكين بن طيلو المعروف بابن الدانشمند وانما قيل له ابن الدانشمند لان اباه كان معلّم التركمان والمعلّم عندهم اسمه الدانشمند فترقى ابنه حتى ملك هذه البلاد وقصد الفرنج وكانوا قد ساروا الى قرب ملطية واوقع بهم واسر ملكهم ❁ وفي هذه السنة كان استيلاء سكمان القطبى وقيل سكمان بالكاف على خلاط وكان سكمان المذكور مملوكا للملك اسمعيل صاحب مدينة مرند من اذربيجان ولقب اسمعيل المذكور قطب الدين وكان من بنى سلجوق ولذلك قيل لسكمان المذكور القطبى... وكان تركى الجنس وكانت خلاط لبنى مروان ملوك ديار بكر وكان قد كثر ظلمهم لاهل خلاط فلما اشتهر من عدل سكمان القطبى وكفايته ما اشتهر كاتبه اهل خلاط... وفتحوا له باب خلاط وسلّموها اليه ❁

سنة ٤٩٤ ❁ فلما انهزم بركيارق سار الى خوزستان... وكثر جمعه ثم سار الى همذان... وسار اخوه محمد الى قتاله فاقتتلوا... وهو المصاف الثانى... فانهزم محمد... الى خراسان واجتمع باخيه سنجر وتحالفا... فلما بلغ بركيارق اجتماعهما سار من الرى الى بغداد وضاقت الاموال على بركيارق فطلب من الخليفة مالا فترددت الرسل بينهما فحمل الخليفة اليه خمسين الف دينار.... فشكى الخليفة..... سوء سيرة بركيارق وخطب لمحمد ❁ كان قد استولى على جبلة القاضى ابو محمد عبيد الله بن منصور المعروف بابن صليحة وحاصره الفرنج بها فارسل الى طغتكين اتابك دقاق صاحب

[1] Le manuscrit autographe porte طلّوا.

---

minie, et vous, vous laissez traîner votre robe dans la mollesse, comme quelqu'un qui n'aurait rien à craindre.

Que de sang a été répandu! que de belles filles n'ayant plus rien pour cacher leurs charmes, excepté leurs mains.

Les chefs des Arabes se résigneront-ils à une telle injure? les guerriers de la Perse se soumettront-ils à un tel avilissement?

Plût à Dieu, puisqu'ils ne se battent plus par zèle pour la religion, qu'ils se montrent jaloux de l'honneur des femmes.

Mohammed, fils de Malec-Chah, rassemble des troupes et marche contre son frère Barkyarok, qui se trouvait dans Raï. Kevher-Ayîn, commissaire (1) du sultan à la cour de Baghdad, se joint à lui, ainsi que Corbogha, seigneur de Mosul. Sur la demande de Mohammed, la *khotba* est prononcée à Baghdad en son nom.

An 493 de l'hégire (1099-1100 de J. C.). Barkyarok marche contre son frère Mohammed, lui livre bataille à quelques parasanges de Hamadân et essuie une défaite. Il subit encore un échec dans un combat qu'il livre à Sindjar, un autre de ses frères. — Gumichtikîn Ibn Tîlou était souverain de Malatiya, de Siwas et d'autres lieux. On le désignait par le surnom d'Ibn ed-Danichmend (le fils du savant) parce que son père avait été maître d'école chez les Turcomans et que ce peuple donnait aux maîtres d'école le nom de *danichmend*. Gumichtikîn, étant parvenu à se rendre souverain de ces villes, marcha contre les Francs, qui s'étaient avancés du côté de Malatiya, et leur livra une bataille dans laquelle il fit prisonnier leur prince (*Boémond*). — Sokmân, ou Socmân, el-Kotbi s'empare de Khelat. Ancien mamlouc d'Ismaïl, prince seldjoukide qui régnait à Merend dans l'Aderbeïdjân, il avait reçu le surnom d'El-Kotbi parce que son maître portait le titre de Kotb ed-Dîn (pivot de la religion). Il était d'origine turque. Les habitants de Khelat, ville qui appartenait à la famille des Merouân, princes de Diar-Bekr, se trouvant excédés par la tyrannie de leurs maîtres et sachant que Socmân se distinguait par son esprit de justice et par ses talents, lui écrivirent de passer chez eux et le mirent en possession de la ville.

An 494 de l'hégire (1100-1101 de J. C.). Barkyarok passa dans le Khouzestân après sa défaite, rassembla un grand nombre de partisans et se rendit à Hamadân. Son frère Mohammed s'avança pour lui livrer bataille et, à la suite de cette seconde rencontre, qui amena la défaite de ses troupes, il s'enfuit vers le Khorasân, où il contracta avec Sindjar, son autre frère, une alliance cimentée par un serment mutuel. Barkyarok, en apprenant cette nouvelle, se rendit de Raï à Baghdad, et, se trouvant très-gêné par le besoin d'argent, il s'adressa au khalife pour en obtenir. Après de longues négociations, le khalife lui fit porter cinquante mille dinars; mais il éprouva un tel mécontentement du mauvais procédé de Barkyarok à son égard, qu'il fit prononcer la *khotba* au nom du sultan Mohammed. — Le kadi Abou-Mohammed Obeïd-Allah Ibn Mansour, mieux connu sous le nom d'Ibn Soleiha, était devenu maître de Djebela. S'y voyant assiégé par les Francs, il expédia un message à Toghtikîn, l'*atâbec* de Dokak, seigneur de Damas, le priant d'envoyer une personne à qui il pourrait remettre

An [illegible] de l'hégire ([illegible] de J. C.).

رضوان من حلب وسار الى حمص وملكها وغيرهم من الامراء والعساكر وساروا حتى نازلوا انطاكية وحصروا الفرنج بها وعظم خوفهم حتى طلبوا من كربوقا ان يطلقهم فامتنع ثم ان كربوقا اساء السيرة فيمن اجتمع معه من الملوك والامراء المذكورين وتكبر عليهم فخبثت نياتهم على كربوقا ولما ضاق على الفرنج الامر وقلت الاقوات عندهم خرجوا من انطاكية واقتتلوا مع المسلمين فولى المسلمون هاربين وكثر القتل فيهم ونهبت الفرنج خيامهم وظفروا بالاقوات والسلاح ولما انهزمت المسلمون من بين ايديهم سار الفرنج الى المعرة فاستولوا عليها ووضعوا السيف في اهلها وقتلوا فيها ما يزيد على مائة الف انسان وسبوا السبى الكثير واقاموا بالمعرة اربعين يوما وساروا الى حمص فصالحهم اهلها ۞

سنة ٤٩٢ ۞ ذكر ملك الفرنج بيت المقدس ۞ كان تتش قد اقطع بيت المقدس للامير ارتق فلما توفي صار القدس لولديه ايلغازي وسقمان ابنى ارتق حتى خرج عسكر خليفة مصر فاستولوا على القدس بالامان في شعبان سنة تسع وثمانين واربع مائة وسار سقمان واخوه ايلغازي من القدس فاقام سقمان ببلد الرها وسار ايلغازي الى العراق وبقي القدس في يد المصريين الى الان فقصده الفرنج وحصروا القدس نيفا واربعين يوما وملكوه يوم الجمعة لسبع بقين من شعبان من هذه السنة ولبث الفرنج يقتلون في المسلمين بالقدس اسبوعا وقتل من المسلمين في المسجد الاقصى ما يزيد على سبعين الف نفس منهم جماعة كبيرة من ايمة المسلمين وعلمائهم وعبادهم وزهادهم ممن جاور في ذلك الموضع الشريف وغنموا ما لا يقع عليه الاحصاء ووصل المستنفرون الى بغداد في رمضان فاجتمع اهل بغداد في الجوامع واستغاثوا وبكوا حتى انهم افطروا من عظم ما جرى عليهم ووقع الخلف بين السلاطين السلجوقية فتمكن الفرنج من البلاد وقال في ذلك المظفر الابيوردى ابياتا منها

مزجنا دماء بالدموع السواجم ... فلم يبق منّا عرصة للمراجم

وشرّ سلاح المرء دمعٌ يفيضه ... اذا الحرب شبّت نارها بالصوارم

وكيف تنام العين ملءَ جفونها ... على هفوات ايقظت كلّ نايم

واخوانكم بالشام يضحى مقيلهم ... ظهور المذاكي او بطون القشاعم

nomades. Djenah ed-Daula avait épousé la mère de Rodouân; mais, s'étant ensuite séparé de ce prince, il quitta la ville d'Alep et alla s'emparer d'Émesse. Ces chefs marchèrent sur Antioche et y bloquèrent les Francs. Telle fut la consternation de ceux-ci qu'ils demandèrent à Corbogha la permission de se retirer librement, mais leur prière fut repoussée. Corbogha commença alors à user de mauvais procédés envers les princes et les émirs qui étaient venus se joindre à lui; il agit avec tant de hauteur à leur égard qu'il finit par les indisposer contre lui. Les Francs, vivement pressés et manquant de vivres, sortirent de la ville, livrèrent bataille aux Musulmans et les mirent en fuite. Un grand nombre des assiégeants fut tué, leur camp fut pillé, leurs armes et leurs approvisionnements servirent à soutenir les forces des Francs. Après la déroute des Musulmans, les Francs se portèrent contre la ville d'El-Ma'arra et s'en rendirent maîtres. Les habitants furent passés au fil de l'épée; plus de cent mille hommes y furent tués et le nombre des captifs fut très-grand. Les Francs, après être restés quarante jours à El-Ma'arra, se dirigèrent du côté d'Émesse; mais les habitants de cette ville s'empressèrent de faire la paix avec eux.

An 492 de l'hégire (1098-1099 de J. C.). Les Francs s'emparent de Jérusalem. Tutuch avait donné cette ville en fief à l'émir Ortok. Après la mort de celui-ci, Jérusalem passa à ses deux fils Ilghazi et Sokmân. Elle resta en leur puissance jusqu'à l'an 489, quand l'armée du khalife d'Égypte entra dans le pays et prit Jérusalem par capitulation. Ceci eut lieu dans le mois de cha'bân (juillet-août, 1096 de J. C.). Les deux frères quittèrent la ville. Sokmân se rendit à Édesse et Ilghazi passa dans l'Irak. Jérusalem resta jusqu'à cette année au pouvoir des Égyptiens. Les Francs, s'étant alors dirigés contre elle, la tinrent assiégée plus de quarante jours et s'en emparèrent le vendredi 23 cha'bân de cette année (15 juillet 1099). Ils passèrent toute une semaine à massacrer les Musulmans qui se trouvaient dans la ville, et en tuèrent plus de soixante et dix mille dans la mosquée El-Aksa (1). Parmi ceux-ci il y avait un grand nombre d'imams, de savants, d'hommes pieux et saints qui s'appliquaient à la mortification des sens. Ils s'étaient établis par esprit de dévotion dans ce lieu saint. Le butin fut immense. Ceux qui échappèrent au désastre se retirèrent jusqu'à Baghdad. On était alors au mois de ramadân (juillet-août). Les habitants de Baghdad se rassemblèrent dans les mosquées pour implorer le secours de Dieu. Telle fut leur douleur qu'ils pleuraient au point de rompre le jeûne (2). La division s'était mise parmi les princes seldjoukides; aussi les Francs eurent-ils toute facilité d'établir leur autorité dans le pays. Un poëme récité par El-Modaffer el-Abîwerdi (3) renferme des vers qui se rapportent à cet événement. Les voici :

Nous avons mêlé le sang à nos larmes abondantes, de sorte qu'il n'y a plus de place pour ceux qui voudraient rivaliser avec nous (en lamentations) (4).

Les tristes armes pour un homme que de répandre des pleurs, lorsque les épées tranchantes ont allumé les feux de la guerre!

Quel œil pourrait dormir à pleines paupières, indifférent à des événements qui réveillent tous ceux qui dorment?

Vos frères, dans la Syrie, n'ont pour se reposer que les dos de leurs chevaux ou bien les estomacs de vautours.

Les Roums (les chrétiens de l'Europe) les couvrent d'igno-

An 496 de l'hégire (1102 et 1103 de J. C.).

[illegible] الدولة [illegible] العسكر [illegible]
[illegible] جناح الدولة رحل عن حصن الاكراد الى حمص فنازلها وملك اعمالها ۞ وفي هذه السنة [illegible] كان
المصاف الخامس بين الاخوين بركيارق ومحمد . . فانهزم عسكر محمد ايضا وكانت الوقعة على باب خوى ۞ وفيها سار دقاق
بن تتش صاحب دمشق الى الرحبة فاستولى عليها ۞

سنة ٤٩٧ (فيها) استولى بلك بن بهرام بن ارتق بن اكسك وهو ابن اخى سقمان وايلغازى على مدينتى عانة والحديثة
وكان لبلك المذكور سروج فاخذها منه الفرنج فسار واستولى على عانة والحديثة واخذهما من بنى يعيش بن عيسى ۞
وفي هذه السنة في صفر اغارت الفرنج على قلعة جعبر والرقة واستاقوا المواشى واسروا من وجدوه وكانت الرقة وقلعة
جعبر لسالم بن مالك بن بدران العقيلى سلمهما اليه السلطان ملكشاه . . لما تسلم منه حلب ۞ في هذه السنة وقع
الصلح بين بركيارق ومحمد . . ولما . . استقر الحال خطب لبركيارق ببغداد وكان شحنة بركيارق ببغداد ايلغازى بن ارتق ۞
وفي هذه السنة سار صنجيل وقد وصله مدد الفرنج من البحر الى طرابلس وحاصرها برا وبحرا فلم يجد فيها مطمعا
فعاد عنها الى جبيل وحاصرها وتسلمها بالامان ثم سار الى عكا ووصل اليه من الفرنج جمع اخر من القدس وحاصروا
عكا في البر والبحر وكان الوالى بعكا من جهة خليفة مصر اسمه نبا ولقبه زهر الدولة الجيوشى نسبة الى امير الجيوش
فجرى بينهم قتال طويل حتى ملك الفرنج عكا بالسيف وفعلوا باهلها الافعال الشنيعة فهرب من عكا نبا المذكور الى
الشام ثم سار الى مصر وملوك الاسلام اذ ذاك مشتغلون بقتال بعضهم بعضا وقد تفرقت الاراء واختلفت الاهواء
وتمزقت الاموال ثم ان الفرنج قصدوا حران فاتفق جكرمش صاحب الموصل وسقمان بن ارتق ومعه التركمان فتحالفا
واتفقا وقصدا الفرنج واجتمعا على الخابور والتقيا مع الفرنج على نهر البليخ فنصر الله المسلمين وانهزمت الفرنج وقتل منهم
خلق كثير واسر ملكهم القومس ۞ في هذا السنة . . توفى دقاق بن تتش . . فخطب طغتكين الاتابك بدمشق لابن
دقاق وكان طفلا له سنة وحدة ۞

سنة ٤٩٨ ۞ في هذه السنة توفى السلطان بركيارق قوى به المرض في بروجرد فجمع العسكر وحلّفهم لولده ملكشاه وعمره

---

et y mit le siége. Djenah ed-Daula, seigneur d'Émesse, rassembla des troupes afin de marcher contre lui, mais il fut assassiné dans la mosquée par un Baténien. Saint-Gilles s'éloigna alors du château des Curdes et alla prendre position devant Émesse, dont il occupa le territoire. — En cette année eut lieu un cinquième conflit entre les deux frères Barkyarok et Mohammed. La bataille se livra aux portes de la ville de Khoï. Mohammed y essuya encore une défaite. — Dokak, fils de Tutuch et seigneur de Damas, se rend à Er-Raheba et prend possession de cette place.

An 497 de l'hégire (1103-1104 de J. C.). Balec, fils de Behram Ibn Ortok Ibn Acseb et neveu des frères Sokmân et Ilghazi, enlève les villes d'A'na et d'El-Haditha à la famille de Ya'ich Ibn Ei'ça. Il venait de perdre la ville de Seroudj, dont les Francs s'étaient emparés. — Au mois de safer (novembre 1103) les Francs firent des courses sur le territoire du château de Dja'ber et d'Er-Rakka. Ils enlevèrent les troupeaux et firent captifs toutes les personnes qui se rencontraient sur leur passage. Ces deux places appartenaient à Salem, fils de Malec l'Okaïlide (1), qui les avait reçues de Malec-Chah en échange de la ville d'Alep. La paix se fait entre Barkyarok et Mohammed, et, tous les arrangements terminés, la *khotba* fut prononcée à Baghdad au nom de Barkyarok. Ilghazi fut établi à Baghdad par Barkyarok en qualité de commissaire (auprès du khalife). — Saint-Gilles, ayant reçu par mer un renfort de Francs, se dirigea contre Tripoli et l'attaqua du côté de la terre et du côté de la mer. L'espoir qu'il avait de prendre la ville s'étant bientôt évanoui, il s'en retourna pour mettre le siége devant Djobeïl, place qu'il reçut à composition. Il se rendit ensuite devant Acre, où il fut rejoint par un autre corps de Francs venu de Jérusalem, et assiégea la ville par terre et par mer. Celui qui commandait dans Acre au nom du khalife égyptien se nommait Neba (2) et portait le titre de Zehr ed-Daula el-Djoïouchi (fleur de l'empire et client d'El-Afdal Émir el-Djoïouch). Après une longue suite de combats, les Francs prirent la ville d'assaut et se livrèrent envers les habitants aux excès les plus abominables. Neba s'enfuit à Es-Cham (Damas), d'où il passa en Égypte. A cette époque les souverains musulmans étaient occupés à se faire la guerre les uns aux autres; leurs vues ne s'accordaient pas, leurs intérêts étaient différents et leurs trésors se dépensaient inutilement. — Les Francs ayant fait une expédition contre Harrân, Djekermich, seigneur de Mosul, se réconcilia avec Sokmân Ibn Ortok, qui avait (sous ses ordres un fort corps) de (cavaliers) turcomans, et l'ayant fait entrer dans une alliance que chacun d'eux cimenta par un serment, il se dirigea contre les envahisseurs. Ayant opéré sa jonction avec Sokmân sur les bords du Khabour, il marcha jusqu'au Belikh, où il rencontra les Francs. Dieu vint en aide aux Musulmans, les Francs furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde. Leur souverain (*malec*), appelé El-Coummès (Baudoin de Bourg, comte (comes) d'Édesse), fut fait prisonnier. En cette année eut lieu la mort de Dokak, fils de Tutuch. Toghtikîn, l'atâbec de Damas, fit proclamer un fils de Dokak, âgé seulement d'un an.

An 498 de l'hégire (1104-1105 de J. C.). Mort du sultan Barkyarok. Ce prince, se trouvant très-malade à Beroudjerd, réunit ses troupes et leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Malec-Chah, enfant de quatre

An 495 de l'hégire (1101 et 1102 de J. C.)

دمشق يطلب منه [illegible] جبلة [illegible] بورى [illegible]

ولما [illegible] اهلها [illegible] جبلة ابا علي بن محمد بن عمار صاحب طرابلس [illegible] ما يفعله بورى بهم فارسل

اليهم عسكرا [illegible] بورى [illegible] عسكر ابن عمار جبلة [illegible] بورى اسيرا وحملوه الى طرابلس

فاحسن اليه ابن عمار وسيره الى ابيه طغتكين واما القاضي ابو محمد الذي كان صاحب جبلة المعروف بابن صليحة

المذكور فانه سار بماله واهله الى دمشق ثم الى بغداد وبها بركيارق وقد ضاقت الاموال عليه فاستدعى بركيارق وطلب

منه مالا فحمل ابو محمد بن صليحة جملة طائلة الى بركيارق ۞ ذكر احوال الباطنية ويسمون الاسماعيلية ۞ اول ما عظم

امرهم بعد وفاة السلطان ملكشاه وملكوا القلاع فمنها قلعة اصفهان وهي مستجدة بناها السلطان ملكشاه . . . ومن

القلاع التي ملكوها الموت وهي من نواحي قزوين . . . وامتدوا الى قتل الامراء الاكابر غيلة فخافهم الناس وعظم خوفهم فاجتهد

السلطان بركيارق على تتبعهم وقتلهم فقتل كل من عرف من الباطنية ۞ وفي هذه السنة ملك الفرنج مدينة سروج من

ديار الجزيرة فقتلوا اهلها وسبوهم وفيها ملك الفرنج ايضا ارسوف بساحل عكا وقيسارية ۞

سنة ٤٩٥ ۞ في هذه السنة توفي المستعلي بامر الله . . . خليفة مصر . . . وبويع بالخلافة لابنه . . . الآمر باحكام الله . . .

وكان عمر الآمر لما بويع خمس سنين وشهرا واياما ۞ كان بركيارق بواسط ومحمد ببغداد . . . فاستقرت القاعدة على ان

يكون بركيارق هو السلطان ومحمد هو الملك ويكون لمحمد من البلاد اذربيجان وديار بكر والجزيرة والموصل . . . ثم انتقض

الصلح وسار كل منهما الى صاحبه . . . واقتتلوا عند الري . . . فانهزم عسكر محمد . . . ومضى محمد في نفر يسير الى اصفهان ۞

في هذه السنة مات كربوغا بخوي . . . واستولى على الموصل موسى التركماني وكان عاملا لكربوغا على حصن كيفا فكاتبه اهل

الموصل فسار وملك الموصل . . . وكان صاحب جزيرة ابن عمر رجل ترکی اسمه شمس الدولة جكرمش . . . وحصره جكرمش

بها . . . فاستعان موسى بسقمان ابن ارتق . . . واعطاه حصن كيفا . . . فاستمر حصن كيفا لسقمان واولاده الى اخر وقت . . .

فرحل جكرمش عن الموصل . . . فوثب على موسى جماعة من اصحابه فقتلوه . . . ثم رجع جكرمش . . . الى الموصل

وحصرها ثم تسلمها صلحا ۞ في هذه السنة سار صنجيل الافرنجي في جمع قليل وحصر ابن عمار بطرابلس ثم وقع الصلح

على مال حمله اهل طرابلس اليه فسار صنجيل الى انطرطوس ففتحها وقتل من بها من المسلمين ثم سار صنجيل وحصر

---

la ville et qui en prendrait la défense. Toghtikin lui envoya son propre fils Tadj el-Molouc Bouri. Celui-ci prit possession de Djebela et indisposa beaucoup les habitants par sa tyrannie. Abou-Ali Ibn Mohammed Ibn Ammar, seigneur de Tripoli, à qui ils adressèrent leurs plaintes, expédia un corps de troupes à leur secours. Soutenus par ce renfort, ils mirent en déroute les partisans de Bouri, et les troupes d'Ibn Ammar occupèrent la ville. Bouri fut fait prisonnier et conduit à Tripoli. Ibn Ammar l'accueillit avec de grands égards, et le renvoya à Toghtikin. Quant au kadi Ibn Soleïha, il se retira avec ses trésors et sa famille à Damas, et de là à Baghdad. Barkyarok, qui se trouvait alors dans cette ville et qui avait besoin d'argent, le fit appeler et exigea de lui une somme considérable, que le kadi dut lui remettre. — Parlons des Baténiens, autrement appelés Ismaliens. Ces sectaires ne commencèrent à devenir redoutables qu'après la mort de Malec-Chah. Ils s'emparèrent alors de plusieurs châteaux forts, tels que le château d'Ispahân, qui venait d'être reconstruit par ce sultan. Ils prirent aussi le château d'Alamout, situé aux environs de Kazouin. S'enhardissant ensuite, ils osèrent assassiner des émirs du plus haut rang; aussi se firent-ils craindre de tout le monde et répandirent-ils au loin la terreur de leur nom. Le sultan Barkyarok les persécuta avec la plus grande vigueur et fit périr tous ceux qui étaient reconnus pour tels. — Les Francs se rendent maîtres de Seroudj, ville de la Mésopotamie septentrionale; ils en tuent une partie des habitants et réduisent le reste en esclavage. Ils s'emparent d'Arsouf, place maritime du territoire d'Acre, Césarée tombe aussi en leur pouvoir

An 495 de l'hégire (1101-1102 de J. C.). Mort d'El-Mosta'li-Bi-Amr-Illah (1), khalife d'Égypte. Il a pour successeur son fils El-Aamir-Bi-Ahkam-Illah, qui était alors âgé de cinq ans, un mois et quelques jours. — Barkyarok se tenait à Ouacet, après avoir conclu un traité de paix avec (son frère) Mohammed. Ce traité portait que Barkyarok serait le sultan et que Mohammed porterait le titre de roi (*malec*) et garderait en sa possession l'Aderbeïdjân, le Diar-Bekr, la Mésopotamie septentrionale et Mosul. La paix ne dura pas, et chacun de ces princes marcha à la rencontre de son rival. Une bataille eut lieu entre eux, aux environs de Raï, et Mohammed, voyant son armée mise en pleine déroute, se retira, avec un petit nombre de partisans, à Ispahân. — Corbogha (seigneur de Mosul) meurt à Khoï. Le gouverneur qu'il avait établi dans Hisn-Keïfa et qui se nommait Mouça le Turcoman, ayant alors reçu une dépêche des habitants de Mosul, alla prendre possession de cette ville. Un Turc nommé Chems ed-Daula Djekermich, et qui était alors seigneur de Djezîrat Ibn Omar, vint assiéger Mouça dans Mosul. Celui-ci appela à son secours Sokmân Ibn Ortok, et lui céda la ville de Hisn-Keïfa. Depuis lors, cette place a appartenu à Sokmân et à ses descendants. Djekermich leva le siége de Mosul; mais, apprenant la mort de Mouça, qui venait d'être assassiné par quelques-uns des siens, il revint à Mosul, y mit le siége et l'obligea à capituler. — La même année Saint-Gilles le Franc se rendit avec un petit corps de troupes devant Tripoli et y assiégea Ibn Ammar. Les habitants lui ayant fait porter une somme d'argent, il se retira et alla s'emparer d'Antartos. Tous les Musulmans qui s'y trouvèrent furent mis à mort. De là, il se porta devant le château des Curdes

[illegible] صاحب طرابلس فاحرق الربض ووقف صنجيل على سقف [illegible]

[illegible] ومات [illegible] ونقل الى القدس ودفن بها ودام الحرب بين اهل طرابلس والفرنج خمس سنين

وظهر من [illegible] ابن عمار صبر عظيم وقلّت الاقوات بها وافتقر الاغنياء ۞

An 500 de l'hégire (1107 à 1108 de J. C.)

سنة ٥٠٠ ۞ في هذه السنة اقطع السلطان محمد جاولي سقاوة الموصل والاعمال التي بيد جكرمش فسار جاولي حتى قارب الموصل فخرج جكرمش لقتاله . . فانهزم عسكر جكرمش واخذ جكرمش اسيرا . . وسار جاولي . . وحصر الموصل وكان قد اقام اصحاب جكرمش زنكي بن جكرمش وملك الموصل وله احدى عشرة سنة فمات جكرمش في تلك الحال . . وكان قد عظم ملك جكرمش وهو الذي علا سور الموصل وحصّنها وكاتب اهل الموصل قليج ارسلان بن سليمان السلجوقي صاحب بلاد الروم يستدعونه فسار قاصدا الموصل فلما وصل الى نصيبين رحل جاولي عن الموصل خوفا منه وسار الى الرحبة ووصل قليج ارسلان الى الموصل وتسلمها . . ثم استخلف . . ابنه ملكشاه . . على الموصل وعمره احدى عشرة سنة واقام معه اميرا يدبره وسار قليج ارسلان الى جاولي وكان قد كثر جمع جاولي واجتمع اليه رضوان صاحب حلب وغيره ولما وصل قليج ارسلان الى الخابور وصل اليه جاولي واقتتلوا . . وقاتل قليج ارسلان بنفسه قتالا عظيما فانهزم عسكره واضطر قليج ارسلان الى الهروب فالقى نفسه في الخابور فغرق وظهر بعد ايام ودفن بالشميسانية وهي من قرى الخابور ولما فرغ جاولي من الوقعة سار الى الموصل فسلّمت اليه بالامان وسار ملكشاه بن قليج ارسلان الى عند السلطان محمد ۞

سنة ٥٠١ ۞ في هذه السنة . . قتل سيف الدولة صدقة بن منصور بن دبيس بن مزيد الاسدى اميرا العرب في قتال جرى بينه وبين السلطان محمد . . وكان قد عظم شانه وعلى قدره واتسع جاهه واستجار به صغار الناس وكبارهم وكان مجتهدا في النصح للسلطان محمد . . . . ثم فسد ما بينهما . . . . وكان سبب الفساد بينهما حماية صدقة لكل من خاف من السلطان ۞ في هذه السنة توجه فخر الملك ابو على بن عمار من طرابلس الى بغداد مستنفرا لما حل بطرابلس وبالشام من الفرنج واجتمع بالسلطان محمد وبالخليفة المستظهر فلم يحصل منهما غرض فعاد الى دمشق

---

mit en marche, après avoir pris Djebela (1), et alla mettre le siége devant Tripoli. Il construisit un château dans le voisinage de la ville et, au pied de ce fort, qui s'appelle encore le fort de Saint-Gilles (*Hisn Sandjîl*), il bâtit un faubourg. Abou-Ali Ibn 'Ammar, souverain de Tripoli, fit une sortie et incendia ce faubourg. Un toit sur lequel se tenait saint Gilles fut miné par le feu et s'écroula avec lui. Dix jours après, saint Gilles, que Dieu maudisse! mourut des suites de cet accident. On transporta son corps à Jérusalem pour qu'il y fût enterré. La guerre entre les Francs et les habitants de Tripoli dura cinq ans; Ibn Ammar y déploya une grande constance; mais à la fin, les vivres commençaient à s'épuiser et les riches se voyaient réduits à l'indigence.

An 500 de l'hégire (1106-1107 de J. C.). Djaouéli-Sakaoueh, ayant reçu en fief du sultan Mohammed Mosul et les autres gouvernements que Djekermich retenait en sa possession, se porta jusqu'au voisinage de cette ville. Djekermich sortit pour le combattre, fut vaincu et pris. Djaouéli mit le siége devant Mosul, où l'on venait de reconnaître l'autorité d'un fils de Djekermich, nommé Zengui et âgé de onze ans. Sur ces entrefaites, Djekermich mourut. Sa puissance avait été très-grande, ce fut à lui que Mosul dut le rehaussement de ses murs et ses fortifications. Kilidj-Arslân le Seldjoukide, fils de Soleïmân et souverain du pays des Roum (l'Asie Mineure), à qui les habitants de Mosul avaient écrit pour l'inviter à venir prendre leur défense, se mit en marche et se dirigea vers cette ville. Quand il fut parvenu jusqu'à Nisibe, Djaouéli, qui le redoutait beaucoup, leva le siége et se retira à Er-Raheba. Kilidj-Arslân, étant arrivé, prit possession de Mosul, y installa en qualité de lieutenant son fils Malec-Chah et, comme ce prince n'avait que onze ans, il plaça auprès de lui un émir qui devait lui servir de directeur. Ensuite il marcha contre Djaouéli dont les forces s'étaient beaucoup accrues, grâce au concours de Rodouân, seigneur d'Alep, et à d'autres chefs qui étaient venus se joindre à lui. Djaouéli alla au-devant de Kilidj-Arslân et lui donna bataille sur le bord du Khabour. Le Seldjoukide prit lui-même une part au combat et y déploya une grande bravoure; mais forcé de prendre la fuite en conséquence de la déroute de son armée, il s'élança dans le Khabour, où il fut noyé. Son corps reparut sur l'eau, quelques jours après, et fut enterré à Es-Chomeiçaniya, village du territoire arrosé par le Khabour. Après la bataille, Djaouéli marcha sur Mosul, accorda une amnistie entière aux habitants et obtint possession de la ville. Malec-Chah, fils de Kilidj-Arslân, se rendit auprès du sultan Mohammed.

An 501 de l'hégire (1107-1108 de J. C.). Seif ed-Daula Sadaka, fils de Mansour, fils de Dobeïs, fils de Mezyed (2), membre de la tribu des Beni-Aced et chef des Arabes nomades (qui parcouraient la Mésopotamie et l'Irak), perd la vie dans une bataille que lui livra le sultan Mohammed. Sa puissance était devenue redoutable et son influence très-grande; il prenait sous sa protection tous les proscrits, petits ou grands, qui cherchaient son appui. Il avait montré un extrême dévouement à Mohammed, mais son habitude de donner asile aux personnes qui avaient à craindre du sultan le brouilla avec lui. — Fakhr el-Molc Abou-Ali Ibn Ammar, voyant les malheurs que les Francs faisaient essuyer à la ville de Tripoli et à la Syrie, se rendit à Baghdad afin d'implorer le secours du sultan et du khalife El-Mostadher. Ne pouvant obtenir d'eux ce qu'il désirait, il s'en retourna à Damas, et Toghtikin, chez

An 499 de l'hegire (1105 et 1106 de J C)

حسنئذ اربع سنين وعابيه اشهر وحعل الامير ايار اتابكه وكان عمر بركيارق خمسا وعشرين سنه . ومامى من الحروب واختلاف الامور عليه ما لم يقاسه احد واختلفت به الاحوال بين رخاء وشدة وملك وزواله واشرف عدة مرار على ذهاب مهجته في الامور التي تعلقت به ولما استقام امره واطاعه المخالفون ادركته منيته . وكان صابرا حليما كريما حسن المداراة كثير التجاوز ۞ لما بلغ محمدا موت اخيه بركيارق سار الى بغداد ونزل بالجانب الغربي وبقي اياز وملكشاه بالجانب الشرقي وجمع اياز العسكر لقتال محمد ثم ان وزير اياز اشار عليه بالصلح ومشى بينهما واتفق الصلح وحضر الكيا الهراسي مدرس النظاميه والفقهاء وحلفوا محمدا لاياز وللامراء الذين معه وصارت السلطنه لمحمد ۞ في هذه السنه توفي سقمان بن ارتق .. كان متوجها الى دمشق باستدعاء طغتكين بسبب الفرنج ليعينه على قتالهم فحكم مرض طغتكين. ولما مات كان مالكا لحصن كيفا وماردين فصارت ماردين لاخيه ايلغازي واستقرت لولده الى يومنا هذا ۞ وفيها كانت وقعة بين افرنج انطاكيه والملك رضوان بن تتش صاحب حلب عند تيزين فهزم المسلمين وقتل واسر منهم كثير واستولى الفرنج على ارتاح ۞

سنه ٤٩٩ ۞ كان خلف بن ملاعب الكلابي صاحب حمص وكان رجاله واصحابه يقطعون الطريق على الناس فكان الضرر به عظيما فسار صاحب دمشق تتش بن الب ارسلان اليه واخذ حمص منه كما تقدم ذكره في سنه ٤٨٥ ثم تقلبت بخلف ابن ملاعب المذكور الاحوال الى ان دخل مصر واقام بها واتفق ان متولي فاميه من جهة رضوان بن تتش صاحب حلب كان يميل الى مذهب خلفاء مصر فكاتبهم في الباطن في ان يرسلوا من يسلم اليه فاميه فطلب ابن ملاعب ان يكون هو الذي يرسلونه ليسلم فاميه فارسلوه وسلم فاميه وقلعتها فلما استقر خلف بن ملاعب المذكور بفاميه خلع طاعة المصريين ولم يرع حقهم واقام بفاميه يقطع الطريق ويخيف السبل فاتفق قاضي فاميه وجماعه من اهلها وكاتبوا الملك رضوان صاحب حلب ان يرسل اليهم جماعه ليكبسوا فاميه بالليل وانهم يسلمونها اليهم فارسل رضوان جماعه فاصعدهم القاضي والمتفقون معه بالحبال الى القلعه فقتلوا ابن ملاعب وبعض اولاده وهرب البعض واستولوا على قلعه فاميه ثم سار الفرنج الى فاميه وحاصروها وملكوا البلد والقلعه وقتلوا القاضي المتغلب عليها ۞ كان صنجيل قد ملك مدينه

---

ns thint urs L iti e n ulem pl c p u le sul tan upres de son su esseur designe se nommoit Aaz Burkvaroh mourut l ge de vingt cinq ans Plus que tout autre homme il eut eprouve les vicissitudes de la guerre et les changements de la fortune sa vie se pas sait ntr le malheur et l esperance entre la possession du p uvoir et la privation d autorite Dans des evene ments il se voyait en plusieurs circonstances sur le point de perdre la vie puis lorsqu il eut enfin conso lide sa puissan e et reduit a l obeissance tous se d vers ires il dut succomber aux atteintes de la mort Il etait d un caractere ferme doux genereux clement et tr conciliant Mohammed ayant appris la mort de f a re il se rendit a Bagdad et prit position sur la rive ccid ntale du fleuve Aiaz qui se trouv t avec Melec Ch h sur la rive orientale rassembla des troupes mais l le lvisir l t ... m is conduit ensuite les conseils ... accommodement El Kia el Hera ... p ... le chef du college de la Nidamiya ... dans lequel il se fit se ... prete par A ... et de endre Mo hammed ... ent ... entreprendre contre Aiaz et les emirs d ce moment le sultan resta des lors a Mohammed — En cette annee eut lieu la mort de Soliman Ibn Ortok Il se rendait a Damas sur l invita tion d Toghtekin qui se trouvait alors malade desirant lui aider le tache d s opposer aux entreprises des Francs Soliman etait alors souverain de Hisn Keifa et de Mardin Cette derniere vill ... et ait depuis passee sous l autorite d Ilghazi fr re de Soliman est reste aux des cendants d Ilghazi ... — Les Francs d An ... e ... f ... s ... uques de ... les Musulmans ... mort ou la captivite — Les Francs s emparent (de la ville) d Artah

An 499 de l hegire (1105 1106 de J C) Khalef Ibn Molaeb de la tribu de Kelab etait seigneur d Emesse Ses troupes et ses gens s occupaient a piller les voya geurs sur les grandes routes et faisaient beaucoup de mal par leurs brigandages Tutuch souverain de Da mas fut donc oblige de marcher contre lui et de lui enlever la ville d Emesse Cela eut lieu l an 485 ainsi que nous l avons dit Khalef alla se fixer en Égypte apres avoir subi plusieurs vicissitudes de fortune Or il arriva que l officier charge par Rodouan d exercer le commandement dans la ville d Apamee avait du pen chant pour la doctrine (chiite) que professaient les kha lifes d Egypte Il leur ecrivit donc secretement les in vitant a envoyer quelqu un a qui il put remettre la ville Khalef se proposa et fut agree Il alla prendre posses sion d Apamee et de la citadelle mais aussitot qu il y eut bien etabli son autorite il repudia la souverainete des Egyptiens meconnaissant ainsi ses obligations en vers eux et se remit a exercer des brigandages sur les grandes routes Le kadi d Apamee se concerta alors avec une partie des habitants et ecrivit a Rodouan sei gneur d Alep lui promettant la possession de la ville s il voulait y expedier un corps de troupes qui y pe netreraient par surprise pendant la nuit Les troupes en voyees par Rodouan (etant arrivees) le kadi et ses com plices les firent monter a l aide de cordes jusqu a la ci tadelle Khalef Ibn Molaeb et quelques uns de ses fils furent tues le reste prit la fuite et les conjures se ren dirent maitres de la citadelle Les Francs etant ensuite venu mettre le siege devant Apamee s emparerent de la citadelle ainsi que de la ville et tuerent le kadi qui y avait usurpe le commandement — Saint Gilles se re

[illegible]

[illegible] من حجارة الملقاة هناك انها قبر بردويل وانما هى هذه المصارين وكان بردويل المذكور صاحب بيت المقدس وعكا ويافا وعدة بلاد من ساحل الشام وهو الذى اخذ هذه البلاد المذكورة من المسلمين ۞

سنة ٥٠٥ ۞ فيها جهز السلطان محمد عسكرا فيه صاحب الموصل مودود وغيره من اصحاب الاطراف الى قتال الفرنج بالشام فساروا ونازلوا الرها فلم يملكوها فرحلوا ووصلوا الى حلب فخاف منهم الملك رضوان . . وغلق ابواب حلب ولم يجتمع بهم ولا فتح لهم ابواب المدينة فساروا الى المعرة ثم افترقوا ولم يحصل لهم غرض ۞

سنة ٥٠٦ ۞ فيها توفى بسيل الارمنى صاحب بلاد الارمن فقصدها صاحب انطاكية الفرنجى ليملك بلاد الارمن المعروفة الان ببلاد سيس فمات فى الطريق وملكها سيرجال وفيها توفى قراجا صاحب حمص وقام بعده ولده قيرخان وفيها توفى سكمان او سقمان القطبى صاحب خلاط . . وملك خلاط بعده ولده ظهير الدين ابراهيم ۞

سنة ٥٠٧ ۞ فى هذه السنة اجتمع المسلمون وفيهم مودود صاحب الموصل وتميرك صاحب سنجار والامير اياز بن ايلغازى وطغتكين صاحب دمشق وكان مودود قد سار من الموصل الى دمشق فخرج طغتكين والتقاه بسلمية وسار معه الى الشام واجتمعت الفرنج وفيهم بغدوين صاحب القدس وجوسلين صاحب الجيش واقتتلوا بالقرب من طبرية ثالث عشر المحرم وهزم الله الفرنج وكثر القتل فيهم ورجع المسلمون منصورين الى دمشق ودخلوها فى ربيع الاول ودخل الجامع مودود وطغتكين واصحابه وصلوا الجمعة وخرج طغتكين ومودود يتمشيان فى صحن الجامع فوثب باطنى على مودود وضربه بسكين وقتل الباطنى واخذ راسه وحمل مودود الى دار طغتكين وكان صايما فاجتهدوا به ان يفطر فلم يفعل ومات من يومه رحمه الله تعالى وكان خيرا عادلا قيل ان الباطنية الذين بالشام خافوه فقتلوه وقيل ان طغتكين خافه فوضع عليه من قتله ودفن مودود بدمشق فى تربة دقاق بن تتش ثم حمل الى بغداد فدفن فى جوار ابى حنيفة ثم نقل الى اصفهان ۞ فى هذه السنة توفى الملك رضوان بن تتش . . . صاحب حلب وقام بملك حلب بعده ابنه الب ارسلان

partit de là malade, et mourut avant d'arriver à El-Arich. Ses compagnons lui ouvrirent le ventre et jetèrent les intestins de côté, à l'endroit sur lequel on continue jusqu'à ce jour à lancer des pierres. Ils emportèrent son corps et l'enterrèrent à Komama (1). La *Sebkha* (ou marais salé) *de Bardouîl* qui est au milieu des sables, sur la route de la Syrie, tire de lui son nom. Les gens du peuple disent que les pierres jetées (et amoncelées) dans cet endroit marquent le tombeau de Baudouin; mais ils se trompent, ce sont les intestins qui s'y trouvent. Bardouîl était souverain de Jérusalem, d'Acre, de Jaffa et d'un grand nombre d'autres lieux du littoral de la Syrie. Ce fut lui qui les enleva aux Musulmans.

An 505 de l'hégire (1111-1112 de J. C.). Le sultan Mohammed fit partir un corps de troupes pour la Syrie afin d'y combattre les Francs. Dans cette armée se trouvent Maudoud, seigneur de Mosul, et plusieurs autres chefs de districts. On alla d'abord prendre position contre Édesse; mais, ne pouvant s'emparer de cette place, on se dirigea sur Alep. Rodouân, prince d'Alep, leur en fit fermer les portes et ne voulut ni admettre ces troupes dans la ville, ni aller se joindre à elles. On se rendit alors à El-Ma'arra, et l'armée se dissout sans avoir obtenu aucun avantage.

An 506 de l'hégire (1112-1113 de J. C.). Mort de Basile, souverain du pays des Arméniens (la petite Arménie). Le Franc, seigneur d'Antioche (Tancrède), marcha alors contre ce pays, appelé aujourd'hui le pays de Sis, mais il mourut en chemin. Sirdjal (le sire Roger) prit possession d'Antioche. — Mort de Karâdja, seigneur d'Émesse. Il est remplacé par son fils Kirkhân. — Mort de Socmân, ou Sokmân el-Kotbi, seigneur de Khelat; il a pour successeur son fils Dahir ed-Dîn Ibrâhîm.

An 507 de l'hégire (1113-1114 de J. C.). Les Musulmans formèrent une coalition contre les Francs. Parmi leurs chefs se trouvaient Maudoud, seigneur de Mosul, Temirek, seigneur de Sindjâr, l'émir Aïaz, fils d'Ilghazi, et Toghtikîn, seigneur de Damas. Maudoud était déjà parti de Mosul afin de se rendre à Damas, quand Toghtikîn alla le rencontrer à Salemiya, d'où il l'accompagna en Syrie. Les Francs se rassemblèrent alors, ayant avec eux Baudouin, seigneur de Jérusalem, et Josselin, à qui appartenait le commandement de l'armée. Le 13 moharrem (30 juin 1113 de J. C.), les deux armées se rencontrèrent dans le voisinage de Tibérias, et, par la volonté de Dieu, les Francs furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde. Les Musulmans, victorieux, reprirent le chemin de Damas, où ils firent leur entrée au mois de djomada premier (octobre-novembre). Maudoud et Toghtikîn se rendirent alors à la mosquée et assistèrent à la prière. Ils passèrent ensuite dans le parvis de la mosquée et, pendant qu'ils s'y promenaient, un Baténien se jeta sur Maudoud et lui porta un coup de poignard. L'assassin fut tué, et on lui coupa la tête. On transporta Maudoud dans la maison de Toghtikîn et, comme il était alors à faire un jeûne (qu'il avait voué), il ne voulut jamais consentir à le rompre (en prenant un médicament), malgré les instances de son entourage. Il mourut le même jour. C'était un homme vertueux et ami de la justice. On dit que les Baténiens de la Syrie le redoutèrent beaucoup et le tuèrent pour cette raison; d'autres prétendent que Toghtikîn, craignant son influence, fut celui qui aposta le meurtrier. Le corps de Maudoud fut déposé dans le mausolée de Dokak, fils de Tutuch, à Damas; mais il fut ensuite transporté à Baghdad et enterré auprès du tombeau de (*l'imâm*) Abou Hanîfa; plus tard, on le porta à Ispahân. — En cette année eut lieu la mort de

An 504 de l'hégire (1110 et 1111 de J. C.)

وامام عند طغتكين فاعطاه الرحبة. واما طرابلس فان اهلها دخلوا تحت طاعة خليفة مصر وخرجوا عن طاعة ابن عمار ۞

سنة ٥٠٢ في هذه السنة ارسل السلطان محمد عسكرا الى الموصل لياخذها من جاولي . واما جاولي فانه هرب الى الرحبة. ثم سار . قصدا ولقى السلطان محمدا.. واخذ كفنه معه ودخل عليه وطلب العفو فعفى عنه ۞ في هذه السنة في عيد النصارى نزل الامراء بنو منقذ اصحاب شيزر منها للتفرج على عيد النصارى فسار جماعة من الباطنية في حصن شيزر فملكوا قلعة شيزر وبادر اهل المدينة الى الباشورة واصعدهم النساء بالحبال من الطاقة وادركهم الامراء بنو منقذ ووقع بينهم القتال فاتخذل الباطنية واخذهم السيف من كل جانب فلم يسلم منهم احد ۞

سنة ٥٠٣ في هذه السنة في حادي عشر ذي الحجة ملك الفرنج مدينة طرابلس لانهم ساروا اليها من كل جهة وحصروها في البر والبحر وضايقوه من اول رمضان وكانت في يد نواب خليفة مصر العلوي وارسل اليها خليفة مصر اسطولا فردّه الهواء ولم يقدر على الوصول الى طرابلس لتقضى الله امرا كان مفعولا فملكوها بالسيف وقتلوا ونهبوا وسبوا وكان بعض اهل طرابلس قد طلبوا الامان وخرجوا منها الى دمشق قبل ان تملكها الفرنج ۞

سنة ٥٠٤ في هذه السنة ملك الفرنج مدينة صيدا في ربيع الآخر وملكوها بالامان ۞ فيها سار صاحب انطاكية مع من اجتمع اليه من الفرنج الى الاثارب وهو بالقرب من حلب وحصروه ودام القتال بينهم ثم ملكوه بالسيف وقتلوا من اهله الفي رجل واسروا الباقين ثم ساروا الى زردنا فملكوها بالسيف وجرى لهم ما جرى لاهل الاثارب ثم سار الفرنج الى منبج وبالس فوجدوها قد اخلاها اهلها فعادوا عنها وصالح الملك رضوان صاحب حلب الفرنج على اثنين وثلثين الف دينار يحملها اليهم مع خيول وثياب ووقع الخوف في قلوب اهل الشام من الفرنج فبذلت لهم اصحاب البلاد اموالا وصالحوهم فصالحهم اهل مدينة صور على سبعة الاف دينار وصالحهم ابن منقذ صاحب شيزر على اربعة الاف دينار وصالحهم علي الكردي صاحب حماة على الفي دينار ۞ وفي هذه السنة قال ابن خلكان في ترجمة الآمر العلوي وقيل في سنة احدى عشرة وخمسمائة قصد بردويل الافرنجي الديار المصرية فانتهى الى الفَرَما ودخلها واحرقها واحرق جامعها ومساجدها ورحل

---

qu'il alla s'installer lui-même en chef de la ville et le territoire d'Ez-Zeïdani. Les habitants de Tripoli avaient cessé de le reconnaître pour leur chef et s'étaient placés sous l'autorité du sultan égyptien.

An 502 de l'hégire (1108-1109 de J. C.). Le sultan Mohammed fit partir une armée pour Mosul afin d'en [illegible] cette ville à Djaouli. Ce chef s'enfuit jusqu'à Er-Rahba, mais ensuite il se hâta d'aller trouver le sultan et d'implorer son pardon. (Ne sachant ce qui pouvait lui arriver,) il avait pris son linceul avec lui. Le sultan lui accorda grâce entière. — La même année, au jour de la Pâque des Chrétiens, les émirs de la famille Monkedh, princes de Cheizer, sortirent pour regarder la fête. Une bande de Baténiens profita de cette occasion pour se jeter dans la citadelle et s'en emparer. Les habitants de la ville coururent vers la barbacane [illegible] et y montèrent à l'aide de cordes que les femmes leur tendirent [illegible]. Les émirs monkedhites les [illegible] assaillis de tous les côtés [illegible] qu'il en échappât un seul.

An [illegible] de l'hégire [illegible] de J. C. [illegible] Tripoli [illegible] fut pris par les Francs. Ils y [illegible] depuis le commencement [illegible] ramadan [illegible] ils avaient tenu la ville étroitement bloquée tant par terre que par mer. La place était alors gouvernée par des lieutenants du khalife égyptien. Une flotte envoyée par celui-ci [illegible] la forteresse fut repoussée par les vents et [illegible] sa destination [illegible] lieu) [illegible] [illegible] [illegible]

ter et à faire des esclaves. Avant qu'ils y fussent entrés quelques-uns des habitants avaient obtenu d'eux des sauf-conduits et s'étaient rendus à Damas.

An 504 de l'hégire (1110-1111 de J. C.). Au mois de rebia second (octobre-novembre 1110), les Francs obligèrent la ville de Sidon à capituler. La même année le seigneur d'Antioche (Tancrède) (4) et les Francs qui s'étaient joints à lui marchèrent contre El-Athareb (place forte) dans le voisinage d'Alep. Ils y mirent le siège et, après une longue série de combats, la prirent d'assaut. Ils tuèrent deux mille des habitants (5) et firent les autres prisonniers. Ensuite ils se rendirent devant Zerdena, enlevèrent aussi cette place d'assaut et traitèrent les habitants de la même manière que ceux d'El-Athareb. Après cela ils se portèrent sur Manbedj et Balis, mais trouvant que les habitants venaient d'évacuer ces places, ils rebroussèrent chemin. Le prince Rodouan, seigneur d'Alep, leur acheta alors une suspension d'armes moyennant la somme de trente-deux mille dinars (6) qu'il devait leur envoyer, ainsi qu'une quantité de chevaux et d'étoffes d'habillement. Les Musulmans de la Syrie furent épouvantés du progrès des Francs, et les princes de ce pays prodiguèrent leurs richesses afin d'obtenir la paix. Ce fut ainsi que les habitants de la ville de Tyr remirent aux Francs sept mille dinars, qu'Ibn Monkedh, seigneur de Cheizer, leur en paya quatre mille et qu'Ali le Curde, seigneur de Hamah, leur en donna deux mille. — En cette année, dit Ibn Khallikan dans son article sur El-Amir l'Alide, [illegible] en l'an 511 (7), Baudouin le Franc (Baudouin Ier, roi de Jérusalem) se dirigea contre l'Égypte. Arrivé à El-Farma, il pénétra dans cette ville, dont il incendia la grande mosquée et les autres lieux de dévotion. Il

[illegible]

وبقى البرسقى فى الرحبة وكانت اقطاعه ۞

سنة ٥١٠ ۞ فيها توفى جاولى سقاوو بفارس وكان السلطان محمد بن ملكشاه قد ولاه فارس بعد اخذ الموصل منه ۞

سنة ٥١١ ۞ فى هذه السنة فى رابع وعشرين ذى الحجة توفى السلطان محمد بن ملكشاه . . فكان عمره ستا وثلثين سنة واربعة اشهر . . وكان عادلا حسن السيرة اطلق المكوس والضرايب فى جميع بلاده وعهد بالملك لابنه محمود وعمره قد زاد اذ ذاك على اربع عشرة سنة . . . وجلس محمود على تخت السلطنة بالتاج والسوارين يوم وفاة ابيه . . وخطب لمحمود بالسلطنة يوم الجمعة الثامن والعشرين من ذى الحجة ۞ فى هذه السنة قتل لولو الخادم . . وكان قد اقام بعد رضوان ابنه الب ارسلان فلما قتل . . اقام اخاه سلطان شاه . . . وبقى لولو . . هو المتحكم على البلاد فلما كان هذه السنة سار لولو الى قلعة جعبر ليجتمع بسالم بن مالك العقيلى صاحب قلعة جعبر فوثب جماعة من الاتراك اصحاب لولو وقد نزل بريق الماء وصاحوا ارنب ارنب وقتلوه بالنشاب . . . وقام باتابكية سلطان شاه . . . شمس الخواص يارقطش وبقى يارقطاش شهرا ثم اجتمع كبراء الدولة وعزلوه وولوا ابا المعالى بن الملحى الدمشقى ثم عزلوه . . . ثم خاف اهل حلب من الفرنج فسلموا البلد الى ايلغازى . . . فسار ايلغازى وتسلم حلب وجعل فيها ولده حسام الدين تمرتاش وعاد ايلغازى الى ماردين ۞ وفيها هجم الفرنج على ربض حماة وقتلوا من اهلها ما يزيد على ماية رجل ثم عادوا عنها ۞

سنة ٥١٢ ۞ فى هذه السنة . . . توفى المستظهر بالله ۞ لما توفى المستظهر بالله بويع لولده المسترشد بالله ۞

سنة ٥١٣ ۞ فيها سار السلطان سنجر الى حرب بن اخيه محمود . . . فانهزم محمود . . . ثم وقع الصلح بينهما على ان يخطب للسلطان سنجر ثم بعده للسلطان محمود ۞ وفيها كانت وقعة بين ايلغازى بن ارتق وبين الفرنج بارض حلب فهزم الفرنج وقتل منهم عدة كثيرة وكان فيمن قتل سيرجال صاحب انطاكية ثم سار ايلغازى وفتح عقيب الوقعة الاثارب وزردنا وكانت الوقعة فى منتصف ربيع الاول عند عفرين ومما مدح ايلغازى به بسبب هذه الوقعة

à Toghtikîn; mais ce prince part de Damas, reprend la ville et massacre tous les Francs qui s'y trouvent. — Le sultan Mohammed arrive à Baghdad; Toghtikîn part de Damas, va se présenter devant lui et le prie de lui pardonner. Il reçoit sa grâce et obtient la permission de repartir pour Damas. — Le sultan enlève à Ak-Sonkor el-Borsoki le gouvernement de Mosul et des dépendances de cette ville, afin de le donner à l'émir Djoïouch-Bek. El-Borsoki reste dans Er-Rahaba, son bénéfice militaire.

An 510 de l'hégire (1116-1117 de J. C.). Djaouéli Sekaoueh meurt dans le Fars, province dont le sultan Mohammed lui avait accordé le gouvernement, après l'avoir privé de celui de Mosul.

An 511 de l'hégire (1117-1118 de J.-C.). Le 24 du mois de dou'l-hiddja (18 avril 1118) mourut le sultan Mohammed, fils de Malec-Chah, à l'âge de trente-six ans et quatre mois. C'était un prince juste et vertueux: dans tous ses États, il supprima les octrois et (autres) contributions arbitraires (1). Le jour de sa mort, son fils Mahmoud, à qui il avait légué l'autorité souveraine et qui était alors dans sa quinzième année, monta sur le trône ayant la couronne sur la tête et les bracelets (impériaux sur les bras). La *khotba* fut prononcée au nom de Mahmoud le vendredi 28 du même mois. — Après la mort de Rodouân, Loulou l'eunuque avait mis sur le trône (d'Alep) Alb-Arslân, fils de ce prince. Quand Alb-Arslân fut tué, il le remplaça par Soltân-Chah, autre fils de Rodouân, se réservant toutefois à lui-même l'entière direction des affaires. Cette année-ci il partit pour Ka'lat-Ja'ber afin d'avoir une conférence avec Salem Ibn Malec l'okaïlide, seigneur de cette place forte. Étant en route, il mit pied à terre afin d'épancher de l'eau, et en ce moment, une bande de Turcs qui lui servaient d'escorte se mirent à crier: «Au lièvre! au lièvre!» et le tuèrent à coups de flèches. Chems el-Khaouwas Yaroktach lui succéda comme atâbec de Soltân-Chah, mais il fut destitué au bout d'un mois par les grands officiers de la principauté, qui s'étaient réunis pour cet objet. Ils le remplacèrent par Abou'l-Ma'ali Ibn el-Molhi, natif de Damas, qu'ils déposèrent aussi quelque temps après. Les habitants d'Alep, redoutant les hostilités des Francs, offrirent leur ville à Ilghazi (prince de Maredin). Il vint en prendre possession et, après y avoir établi comme gouverneur son fils Hossâm ed-Din Timurtach, il repartit pour Maredin. — En cette année, les Francs envahirent le faubourg de Hamah et y tuèrent plus de cent hommes; ensuite ils repartirent.

An 512 (1118-1119 de J. C.). Mort du khalife El-Mostadher-Billah et avénement de son fils, El-Mostarched-Billah.

An 513 (1119-1120 de J. C.). Le sultan Sindjar se met en campagne contre son neveu Mahmoud et lui fait essuyer une défaite. La paix s'établit alors entre eux à la condition que la *khotba* se dirait d'abord au nom du sultan Sindjar et ensuite au nom du sultan Mahmoud. — Un combat a lieu sur le territoire d'Alep entre Ilghazi et les Francs. La victoire demeure à Ilghazi, qui met ses adversaires en déroute et leur tue beaucoup de monde. Au nombre des morts fut Sirdjal, seigneur d'Antioche. A la suite de cette bataille, qui eut lieu à Eïfrîn, vers le milieu du mois de rebi'a premier (26 juin 1119), Ilghazi alla s'emparer d'El-Athareb et de Zerdena. Entre les vers qui furent composés à cette occasion en l'honneur du vainqueur sont ceux-ci:

An 509 de l'hégire (1115-1116 de J. C.).

الاخرس. وكان امر رضوان غير محمود قتل اخويه ابا طالب وبهرام وكان يستعين بالباطنية في كثير من اموره لقلة دينه. ولما ملك الاخرس استولى على الامر لولو الخادم ولم يكن الب ارسلان المذكور اخرس حقيقة وانما كان في لسانه حبسة وتمتمة وكانت ام الاخرس بنت باغي سيان صاحب انطاكية وكان عمره حين ولي ست عشرة سنة ولما مات رضوان وملك الب ارسلان قتلت الباطنية الذين كانوا بحلب وكانوا جماعة ولهم صورة ونهبت اموالهم ۞

سنة ٥٠٨ ۞ فيها ارسل السلطان محمد بن ملكشاه اقسنقر البرسقي واليا على الموصل لما بلغه قتل مودود بن الطنطاش صاحب الموصل وامر السلطان الامراء واصحاب الاطراف بالمسير صحبة البرسقي لقتال الفرنج وجرى بين البرسقي وايلغازي ابن ارتق صاحب ماردين قتال انتصر فيه ايلغازي وهرب البرسقي ثم خاف ايلغازي من السلطان فسار الى طغتكين صاحب دمشق واتفق معه وكاتبا الفرنج واعتضدا بهم ثم عاد ايلغازي من دمشق الى جهة بلاده ولما قرب من حمص وكان في جماعة قليلة خرج قيرخان . . . وامسك ايلغازي فبقي في اسره مدة ثم تحالفا واطلقه ۞ في هذه السنة قتل تاج الدولة الب ارسلان الاخرس صاحب حلب . . قتله غلمانه بقلعة حلب واقاموا بعده اخاه سلطان شاه بن رضوان وكان المتولي على الامر لولو الخادم ۞

سنة ٥٠٩ ۞ فيها ارسل السلطان محمد بن ملكشاه عسكرا ضخما لقتال طغتكين صاحب دمشق وايلغازي صاحب ماردين فعبر العسكر الفرات من الرقة وقصدوا حلب فعصت عليهم فساروا الى حماة وهي لطغتكين فحصروها وفتحوها عنوة ونهبوا الاموال ثلثة ايام ثم سلّموا حماة للامير قيرخان بن قراجا صاحب حمص واقام العسكر بحماة واجتمع بافامية ايلغازي وطغتكين وملوك الفرنج وهم صاحب انطاكية وصاحب طرابلس وغيرها واقاموا بافامية ينتظرون تفرق المسلمين فلما اقام عسكر المسلمين الى الشتاء تفرق الفرنج وسار طغتكين الى دمشق وايلغازي الى ماردين ثم سار المسلمون من حماة الى كفرطاب وهي للفرنج فاستولوا عليها وقتلوا من بها من الفرنج ونهبوهم ثم سار المسلمون الى المعرّة وهي للفرنج ثم ساروا منها الى حلب فكبسهم صاحب انطاكية في اثناء الطريق فانهزمت المسلمون وقتل الفرنج فيهم ونهبوهم وهرب من سلم

Rodouân, seigneur d'Alep. Il eut pour successeur son fils Alb-Arslân, surnommé El-Akhres (le muet). La conduite de Rodouân était loin d'être louable : avant de mourir il fit tuer ses frères Abou Taleb et Behrâm, et eut souvent recours aux (poignards des) Bateniens, tant il avait peu de religion. Alb-Arslân, ayant obtenu la souveraineté, permit à l'eunuque Loulou d'exercer toute l'autorité. Il n'était pas réellement muet; il éprouvait seulement un embarras dans la langue qui l'empêchait de bien articuler. Sa mère était fille de Yaghi Siân, (ancien) seigneur d'Antioche. Quand il parvint au trône il était âgé de seize ans. Après la mort de Rodouân et l'avénement d'Alb-Arslân, on massacra les Bateniens d'Alep: ils étaient en nombre dans la ville et y faisaient bonne figure. Leurs biens furent livrés au pillage

An 5o8 de l'hégire (1114-1115 de J. C.). Après la mort de Maudoud, fils d'Altountach, le sultan Mohammed fit partir Ak-Sonkor el-Borsoki pour Mosul, afin d'y prendre le commandement. Il donna aussi aux émirs et chefs de district l'ordre de marcher avec El-Borsoki contre les Francs. El-Borsoki eut alors un conflit avec Ilghazi, seigneur de Maredin et, dans la bataille qui s'ensuivit, il essaya une défaite et fut obligé de prendre la fuite (1). Ilghazi, craignant la colère du sultan, se rendit auprès de Toghtikîn, seigneur de Damas, se concerta avec lui, et tous les deux ils ecrivirent aux Francs afin d'obtenir leur appui. Ilghazi repartit ensuite pour son pays; mais, pendant qu'il passait auprès d'Émesse avec une faible escorte, il fut fait prisonnier par Kirkhân, seigneur de cette ville, qui était sorti pour l'attaquer. Il resta en détention pendant quelque temps et obtint la liberté à la suite d'un arrangement que chacun d'eux jura d'observer. — En cette année Tadj ed-Daula Alb-Arslân el-Akhrès, prince d'Alep, fut tué par ses pages, dans la citadelle de cette ville. On plaça sur le trône son frère Soltân-Chah, et Loulou conserva l'exercice de toute l'autorité.

An 5o9 de l'hégire (1115-1116 de J. C.). Une armée nombreuse, envoyée par le sultan Mohammed Ibn Malec-Chah contre Toghtikîn et Ilghazi, traversa l'Euphrate à Er-Rakka, marcha sur Alep, qui lui ferma ses portes, et se dirigea ensuite contre Hamah, qui appartenait alors à Toghtikîn. La ville fut assiégée, prise d'assaut et livrée au pillage pendant trois jours. Les vainqueurs donnèrent alors Hamah à Kirkhân, tout en continuant d'y rester. Ilghazi et Toghtikîn réunirent leurs troupes à Apamée, et le seigneur d'Antioche (Roger), celui de Tripoli (Ponce, fils de Bertrand) et quelques autres princes francs, vinrent les y joindre. Les coalisés se tinrent à Apamée, espérant que l'armée musulmane (celle du sultan) finirait par se dissoudre; mais les Francs, voyant que cette armée persistait à garder sa position jusqu'à la saison des pluies, prirent le parti de s'éloigner. Toghtikîn partit alors pour Damas et Ilghazi pour Maredin. Les Musulmans se rendirent alors de Hamah à Cafertab, forteresse appartenant aux Francs, et s'en étant emparés, ils la mirent au pillage et tuèrent tous les Francs qui s'y trouvaient. De là, ils se rendirent à El-Ma'arra, qui appartenait aussi aux Francs (2), puis ils se dirigèrent sur Alep. Pendant qu'ils étaient en marche, le seigneur d'Antioche trouva l'occasion de les surprendre, et les Francs n'eurent plus qu'à tuer et à faire du butin. Ceux qui échappèrent au désastre rentrèrent dans leurs pays. — Les Francs s'emparent de Rafeniya, place appartenant

[illegible]

سنة ٥١٦ في هذه السنة ... توفي ايلغازي ... وملك بعده ابنه تمرتاش قلعة ماردين وابنه سليمان ميافارقين وكان ... حلب ابن اخيه سليمان ... فبقى بها حاكما ۞

سنة ٥١٧ فيها كان الحرب بين الخليفة المسترشد بالله وبين دبيس وخرج الخليفة بنفسه مع من اجتمع اليه واشتد القتال بينه وبين دبيس فانهزم دبيس وسار ... الى المنتفق واتفقوا معه وسار الى البصرة ونهبها ثم سار دبيس الى الشام وصار مع الفرنج واطمعهم في ملك حلب ۞ وفيها سلم سليمان بن عبد الجبار بن ارتق حصن الاثارب الى الفرنج ليهادنوه على حلب لعجزه عن مقاومتهم وفيها سار بلك بن بهرام بن ارتق الى حران وملكها ثم بلغه عجز ابن عمه سليمان عن حلب فسار الى حلب وملكها ۞ وفيها استولى الفرنج على خرتبرت وكان بها جوسلين وغيره من الفرنج محبوسين فخلصوهم من خرتبرت وكانت لبلك ثم سار اليها بلك واسترجعها من الفرنج ۞ وفيها سار طغتكين صاحب دمشق الى حمص وهجم المدينة ونهبها وحصر صاحبها قيرخان بن قراجا بالقلعة ثم رحل عنها وعاد الى دمشق ۞ وفيها سار الامير محمود بن قراجا صاحب حماة الى فامية وهجم ربضها فاصابه سهم من القلعة في يده فعاد الى حماة وغلبت عليه يده فمات من ذلك واستراح اهل حماة من ظلمه فلما سمع طغتكين الخبر ارسل الى حماة عسكرا فملكها وصارت حماة من جملة بلاده ۞

سنة ٥١٨ ۞ في هذه السنة قتل بلك بن بهرام بن ارتق صاحب حلب وسببه انه قبض على الامير حسان البعلبكي صاحب منبج وسار الى منبج فملك المدينة فحاصر القلعة فبينما هو يقاتل اذ اتاه سهم فقتله لا يدرى من رماه فاضطرب عسكره وتفرقوا وخلص حسان صاحب منبج وعاد اليها وملكها وكان في جملة عسكر بلك ابن عمه تمرتاش بن ايلغازي ابن ارتق صاحب ماردين فحمل بلك مقتولا الى حلب وتسلمها واستقر تمرتاش في ملك حلب... ورتب امرها وعاد الى ماردين ۞ وفيها ملك الفرنج مدينة صور بعد حصار طويل وكانت للخلفاء العلويين اصحاب مصر وكان ملكها بالامان

---

tendresse paternelle, il épargna les jours de son fils, qui s'enfuit bientôt après à Damas et se réfugia auprès de Toghtikìn. Ilghazi installa un de ses neveux à Alep en qualité de lieutenant, et repartit pour Maredin. La personne qu'il choisit pour remplir cet office se nommait aussi Soleïmân, et était fils d'Abd el-Djebbar Ibn Ortok. — Balec, fils de Behràm et petit-fils d'Ortok, se trouve engagé dans une guerre avec Josselin et remporte la victoire. Il tue beaucoup de Francs et fait prisonniers Josselin et Keliam (1), fils de la tante maternelle de Josselin, ainsi que plusieurs chevaliers très-renommés. Josselin offrit une forte somme d'argent pour obtenir sa liberté, mais Balec la refusa et fit enfermer les captifs dans le château de Khartbert.

An 516 de l'hégire (1122-1123 de J. C.). Mort d'Ilghazi. Son fils Timurtach prend alors possession de la citadelle de Maredin, et Soleïmân, un autre de ses fils, occupe Meïafarikìn. Soleimân, neveu d'Ilghazi, garde le gouvernement d'Alep.

An 517 de l'hégire (1123-1124 de J. C.). La guerre éclate entre le khalife El-Mostarched-Billah et Dobeïs. Le khalife conduit en personne les troupes qu'il avait rassemblées et livre bataille à son adversaire. A la suite d'un combat opiniâtre, Dobeis prend la fuite, se rend chez les Montafek et, de concert avec cette tribu (arabe), il va mettre au pillage la ville de Basra. De là il passe en Syrie, forme une alliance avec les Francs et les engage à conquérir la ville d'Alep. — Soleïmân, fils d'Abd el-Jebbar et gouverneur d'Alep, se voyant hors d'état de résister aux Francs, leur cède la forteresse d'El-Athareb pour avoir la paix. Balec, fils de Behrâm, venait de s'emparer de Harrân quand il apprit l'état d'impuissance dans lequel se trouvait son cousin Soleïmàn. Il partit aussitôt et prit possession d'Alep. — Les Francs s'emparent de Khartbert et délivrent Josselin et les autres Francs qu'on y avait enfermés. Balec, à qui cette place appartenait, la reprend sur les Francs. — Toghtikìn, seigneur de Damas, pénètre dans la ville d'Émesse et la livre au pillage. Il assiége Kirkhân, fils de Karadja, dans la citadelle, puis (découragé par la résistance qu'il éprouva), il évacua la ville et partit pour Damas. — L'émir Mahmoud, fils de Karâdja et seigneur de Hamah, marche sur Apamée et entre de vive force dans le faubourg de la place. Là il reçut à la main un coup de flèche, lancée de la citadelle, et (cette blessure) l'obligea à repartir pour Hamah. La gangrène s'étant mise dans sa main, il mourut, et délivra ainsi de sa tyrannie les habitants de Hamah. Toghtikìn, ayant appris cette nouvelle, fit partir un corps de troupes pour Hamah et incorpora cette ville dans ses États.

An 518 de l'hégire (1124-1125 de J. C.). Balec, fils de Behrâm et seigneur d'Alep, perd la vie. Il avait fait arrêter Hassân el-Ba'albeki, seigneur de Manbedj, et venait de se rendre à cette ville et de s'en emparer. Il mit alors le siége devant la citadelle, et, pendant qu'il combattait, il fut tué par une flèche qu'une main inconnue avait lancée. Le désordre se mit parmi ses troupes; elles se débandèrent, et Hassân, ayant pu s'échapper, alla reprendre possession de sa ville. Timurtach, fils d'Ilghazi et cousin de Balec, se trouvait alors dans l'armée. Il transporta le corps de Balec à Alep, obtint possession de cette ville, et après y avoir rétabli l'ordre, il repartit pour Maredin. — Les Francs enlèvent aux Fatemides de l'Égypte la ville de Tyr, qui capitula après un long siége. Les Musulmans l'évacuent,

An 515 de l'hégire 1121 et 1122 de J. C.)

مثل ما تسماه معقولك المعسول وعلمك بعد الخالق المعوّل
واستنسر العراقي حسن نصرته وبك يعتد رجاله الاكحل ۞

وفي هذه السنة سار جوسلين صاحب تل باشر الى بلاد دمشق ليكبس العرب بني ربيعة واميرهم اذ ذاك مرّا بن ربيعة فتقدم عسكر جوسلين بدوابه فضلّ جوسلين عنهم ووقع عسكره على العرب وجرى بينهم قتال شديد انتصر فيه مرّا ابن ربيعة وقتل واسر من الفرنج عدة كثيرة ۞

سنة ٥١٤ ۞ كان مسعود ابن السلطان محمد له الموصل واذربيجان فكاتب دبيس بن صدقة جيوش بك اتابك مسعود يشير عليه بطلب السلطنة لمسعود ووعده دبيس بان يسير اليه ويعضده وكان غرض دبيس ان يقع بين مسعود ومحمود ليمال دبيس علو المنزلة كما نالها ابوه صدقة بسبب وقوع الخلف بين بركيارق واخيه محمد فاجاب مسعود الى ذلك وخطب لنفسه بالسلطنة وجمع عسكره وسار الى اخيه محمود. واشتد القتال بينهما فانهزم مسعود وعسكره وارسل يطلب من اخيه محمود الامان فبذله له وبالغ في الاحسان الى اخيه مسعود ثم اتفق الحال على ان يرسل دبيس اخاه منصورا رهينة ويعود الى الحلة فاجيب الى ذلك ۞ فيها خرج الكرج على بلاد الاسلام وملكوا تفليس بالسيف وقتلوا ونهبوا من المسلمين شيئا كثيرا ۞ وفي هذه السنة ايضا جمع ايلغازي التركمان وغيرهم والتقى مع الفرنج عند دانيث البقل من بلد سرمين وجرى بينهم قتال شديد فانتصر ايلغازي وانهزم الفرنج ۞ وفي هذه السنة اعني سنة اربع عشرة وخمس مائة اغار جوسلين الفرنجي صاحب الرها على جموع العرب والتركمان وكانوا نازلين بصفين فغنم من اموالهم ومواشيهم شيئا كثيرا ثم عاد جوسلين الى براعة فخربها ۞

سنة ٥١٥ ۞ في هذه السنة اقطع السلطان محمود الموصل واعمالها كالجزيرة وسنجار للامير اقسنقر البرسقي ۞ وفيها قتل بمصر امير الجيوش الافضل بن بدر الجمالي وكان قد ركب بمصر فوثب عليه ثلاثة وضربوه بالسكاكين وحمل الافضل الى داره وبه رمق فتوفي الخليفة العلوي صاحب مصر نقل من دار الافضل الاموال ليلا ونهارا اربعين يوما ولما قتل الافضل ولي الآمر باحكام الله بعده ابا عبد الله البطائحي ۞ وفيها عصى سليمان بن ايلغازي بن ارتق على ابيه بحلب ولما سمع ايلغازي بذلك سار مجدا من ماردين وحصر حلب واحضر ولده سليمان واراد قتله فمنعته رقة الوالد

Ordonne ce que tu veux, ... qui le Créateur ... notre confiance.

L'Irak ... triomphe ... et l'Kamadj ... la mort de ses enfants.

— En cette année, Josselin, seigneur de Tell-Bascher, pénétra dans le territoire de Damas afin d'y surprendre les Beni-Rebia, tribu arabe qui eut alors pour chef Merra Ibn Rebia. Josselin étant resté en arrière de ses troupes, perdit leurs traces, et ... Les Francs se jetèrent sur les Arabes et engagèrent avec eux un combat acharné, mais la victoire demeura à Merra, qui tua un grand nombre de Francs et en fit beaucoup prisonniers.

An 514 de l'hégire (1120-1121 de J. C.). Mesoud, autre fils du sultan Mohammed, possédait les principautés de Mosul et d'Aderbeidjan, et avait pour ministre l'atabek Djouch-bek. Dobeis, fils de Sadaka, écrivit à celui-ci pour l'engager à prendre les armes ... son maître au sultanat, lui promettant d'aller le joindre et le soutenir. Son but était de susciter une guerre entre Mesoud et Mahmoud, et de profiter de cette occasion pour acquérir plus d'autorité, ainsi qu'avait fait son père Sadaka pendant les guerres qui eurent lieu entre Barkiarok et Mohammed. Mesoud y donna son consentement, se fit proclamer sultan et marcha contre son frère Mahmoud. Un combat acharné eut lieu et se termina par la défaite de Mesoud, qui se trouva obligé d'envoyer à son frère pour lui demander pardon. Mahmoud lui ... amnistie. Il l'accueillit ensuite avec une bienveillance extrême. Quelque temps après, Dobeis ... la Hilla ... en otage (entre les mains du sultan) son frère Mansour comme otage (entre les mains du sultan) et reçut la permission de rentrer à El-Hilla. — Les Géorgiens envahissent le territoire musulman, prennent d'assaut la ville de Teflis et massacrent les vrais croyants. — Ilghazi, ayant rassemblé les Turcomans et autres guerriers, se rencontre avec les Francs à Danith el-Bakl dans le territoire de Sermin, et les met en déroute après un combat opiniâtre. — Josselin, seigneur d'Edesse, fait une incursion dans le territoire de Siffin et surprend les Arabes et Turcomans qui y étaient campés. Il enlève leurs troupeaux et fait un riche butin. S'étant ensuite dirigé contre Bzaa, il fit de cette ville un monceau de ruines.

An 515 de l'hégire (1121-1122 de J. C.). Le sultan Mahmoud accorde comme bénéfice militaire à l'émir Ak-Sonkor el-Borsoki la ville de Mosul et ses dépendances, telles qu'El-Djezira (Djezirat Ibn Omar) et Sindjar. — (Le vizir égyptien) El-Afdal Emir el-Djoïouch, fils de Bedr el-Djemali, passait à cheval par le vieux Caire, quand trois hommes s'élancèrent sur lui et le frappèrent à coups de poignards. On l'emporta à son hôtel, où il ne tarda pas à mourir. Le khalife alide El-Amer bi-Ahkam-Illah, qui régnait alors en Egypte, fit enlever toutes les richesses qu'El-Afdal avait amoncelées dans son hôtel. On mit quarante jours et quarante nuits à les emporter. El-Amer remplaça El-Afdal (dans le vizirat) par Abou Abd-Allah el-Bataïhi. — Soleiman, fils d'Ilghazi, se révolte contre son père. Celui-ci part aussitôt de Maredin et arrive à Alep après une marche très-rapide; il fait à l'entrée de la ville ... se fit amener Soleiman et voulut lui ôter la vie. Cédant ensuite à sa

[illegible]

... وصى مسعود على الرحبة . . . واساء قتلغ السيرة وكان منها بحلب سليمان بن عبد الجبار بن ارتق الذى كان صاحبها اولا فاجتمع اهل حلب اليه لسوء سيرة قتلغ وملكوه مدينة حلب وعصى قتلغ فى القلعة ووقع الهرج باختلاف اهل حلب فسار اليهم جوسلين فصانعوه بمال فرحل عنهم وكان قد استقر عماد الدين زنكى فى ملك الموصل فارسل عسكرا مع بعض قواده . . الى حلب ومعه توقيع السلطان محمود بالشام فاجاب اهل حلب اليه وتقدم عسكر عماد الدين الى سليمان وقتلغ بالمسير الى زنكى فسارا اليه الى الموصل . . . وسار عماد الدين الى حلب وملك فى طريقه منبج وبزاعة وطلع اهل حلب الى تلقيه واستبشروا بقدومه فدخل عماد الدين البلد ورتب اموره . . . وكان ملك عماد الدين زنكى حلب وقلعتها فى المحرم من هذه السنة ۞ وفيها فى صفر مات طغتكين صاحب دمشق وهو من مماليك تتش بن الب ارسلان وكان طغتكين عاقلا خيرا وكان لقبه ظهير الدين ولما توفى ملك دمشق بعده ابنه تاج الملوك بورى . . . . بعهد من والده وكان بورى اكبر اولاده ۞

سنة ٥٢٣ ۞ فيها عاود دبيس العصيان على السلطان والخليفة . . . فسار السلطان محمود الى بغداد وجهز جيشا كثيفا فى امر دبيس فعبر دبيس البرية بعد ان نهب البصرة واموال الخليفة والسلطان ۞ كان قد سار رجل من الاسماعيلية اسمه بهرام . . . الى الشام ودخل دمشق ودعى الناس الى مذهبه واعانه وزير بورى صاحب دمشق وهو طاهر بن سعد المزدغانى

---

prince, qui était encore en bas âge. Le sultan s'y refuse et confère (la principauté de) Mosul à Eïmad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor. Zengui part de Baghdad pour Mosul, où il met tout en ordre et donne en fief à Djaouéli la ville d'Er-Raheba. Il va ensuite prendre possession de Nisibe, Sindjâr, Harrân et Djezîrat Ibn Omar. Zengui ayant quitté l'Irak pour se rendre à Mosul, le sultan confie le commissariat de l'Irak à Modjahed ed-Dîn Behrouz. — En cette année meurt Dahîr ed-Dîn Ibrahîm, fils de Socmân et souverain de Khelat. Son frère Ahmed lui succède et meurt au bout de dix mois. Leur mère Inanedj, fille d'Orcomaz, s'empare de l'autorité et prend pour collègue son petit-fils, Socmân Ibn Ibrahîm, qui était alors âgé de six ans.

An 522 de l'hégire (1128 de J. C.). Mes'oud, fils de Borsoki, s'étant rendu à Mosul après l'assassinat de son père, avait laissé pour son lieutenant dans Alep un émir dont j'ai trouvé le nom écrit *Koumaz*, mais qui s'appelait réellement Kîmaz. Ensuite il remplaça celui-ci par Kotlogh. Le nouveau gouverneur s'arrogea toute l'autorité après la mort de Mes'oud, et tyrannisa les habitants. Soleïmân, fils d'Abd el-Djebbar, et ancien gouverneur d'Alep, se trouvait alors dans la ville. Les habitants opprimés eurent recours à lui et le nommèrent souverain d'Alep. Kotlogh refusa de lui obéir et se tint enfermé dans la citadelle. La nouvelle de ces divisions étant parvenue aux Francs, Josselin marcha sur Alep; mais il se retira après avoir reçu des habitants une somme d'argent. Zengui, ayant affermi son autorité dans Mosul, plaça un corps de troupes sous les ordres d'un de ses généraux et le fit partir pour Alep avec un diplôme par lequel le sultan Mahmoud conférait à Zengui le gouvernement de la Syrie. Les habitants d'Alep se soumirent à (l'ordre du sultan), et, d'après l'injonction (du chef) de l'armée de Zengui (les deux rivaux) Soleïmân et Kotlogh se rendirent à Mosul, auprès de ce prince. Zengui partit alors pour Alep, et s'empara de Manbedj et de Biza'a, places situées sur sa ligne de marche. A son approche, les habitants d'Alep sortirent à sa rencontre, se réjouissant tous de son arrivée. Zengui, étant entré dans la ville, y rétablit le bon ordre. Ce fut dans le mois de moharrem (janvier-février 1128 de J. C.) de cette année qu'il devint maître de la ville et de la citadelle d'Alep. — Toghtikin, seigneur de Damas et ancien mamlouc de Tutuch Ibn Alb-Arslân, meurt dans le mois de safer de cette année (février-mars 1128). C'était un homme de bien, se conduisant avec prudence. Son titre officiel était Dahir ed-Din (auxiliaire de la religion). Il lègua sa principauté à Tadj el-Molouc Bouri, l'aîné de ses fils.

An 523 de l'hégire (1129 de J. C.). Dobeïs s'étant encore mis en révolte contre le khalife et le sultan Mahmoud, celui-ci se rendit (de Hamadân) à Baghdad et organisa un fort corps de troupes, destinées à combattre le rebelle. Dobeis mit alors au pillage la ville de Basra, enleva les richesses que le khalife et le sultan y possédaient, et passa ensuite dans le désert. — Un Ismaïlien nommé Behram, étant arrivé en Syrie, se rendit à Damas, où il chercha à propager les doctrines de sa secte. Taher Ibn Sa'd el-Mezdeghani, vizir de Bouri, le prit sous sa protection et lui donna le château de Panéas (Banias). L'influence de Behram prit alors un grand ascendant; il obtint possession de plu-

Au 521 de l'hégire (1127 de J. C.)

وخرج المسلمون منها في العشرين من جمادى الاولى بما قدروا على حمله من اموالهم۞ وفيها اجتمعت الفرنج وانضم اليهم دبيس بن صدقة وحصروا حلب واحكموا في بلده بيوت لهم في ظاهرها فعظم الامر على اهلها ولم يجدهم صاحبها تمرتاش لايثاره الراحة والدعة فكاتب اهل حلب اقسنقر البرسقي صاحب الموصل في تسليمها اليه فسار اليهم فلما قرب من حلب رحلت الفرنج عنها وسلم اهل حلب المدينة والقلعة اليه واستقرت في ملك البرسقي مع الموصل وغيرها۞ وفي هذه السنة مات الحسن بن الصباح مقدم الاسماعيلية صاحب الموت۞

سنة ٥١٩۞ في هذه السنة سار البرسقي الى كفرطاب واخذها من الفرنج ثم سار الى اعزاز وكانت لجوسلين فاجتمعت الفرنج لقتاله واقتتلوا فانهزم البرسقي وقتل من المسلمين خلق كثير۞ وفيها مات سالم بن مالك بن بدران بن المقلد ابن المسيب صاحب قلعة جعبر وملكها بعده ابنه مالك بن سالم۞

سنة ٥٢٠۞ في هذه السنة... قتلت الباطنية قسيم الدولة اقسنقر البرسقي صاحب الموصل يوم الجمعة في الجامع بالموصل وهو في الصلاة... وكان البرسقي مملوكا تركيا شجاعا دينا حسن السيرة من خيار الولاة رحمه الله تعالى وكان ابنه عز الدين مسعود في حلب فلما بلغه قتل ابيه سار الى الموصل واستقر في ملكها۞ في هذه السنة اجتمعت الفرنج وقصدوا دمشق ونزلوا في مرج الصُفّر عند قرية شقحب وارسل طغتكين وجمع التراكمين وغيرهم وخرج الى الفرنج والتقى معهم في اواخر ذى الحجة وكان مع طغتكين رجالة كثيرة من التركمان واشتد القتال فانهزم طغتكين والخيالة وتبعهم الفرنج ولم يقدروا رجالة التركمان على الهروب فقصدوا خيم الفرنج وقتلوا كل من وجدوه من الفرنج ونهبوا اموال الفرنج واثقالهم وسلموا بذلك فلما عاد الفرنج من وراء المنهزمين وجدوا اثقالهم وخيمهم قد نهبت فانهزموا ايضا۞ وفيها حصروا الفرنج رفنية وملكوها۞

سنة ٥٢١۞ في هذه السنة ولى السلطان محمود شحنكية العراق عماد الدين زنكى بن اقسنقر مضافا الى ما بيده من ولاية واسط۞ وفيها سار صاحب الموصل مسعود بن اقسنقر البرسقي الى الرحبة واستولى عليها ومرض وهو محاصرها ومات مسعود يوم تسليم الرحبة اليه وقام بالامر بعد مسعود مملوك للبرسقي اسمه جاولى واقام اخا لمسعود صغيرا في الملك

---

le vingt du mois de djomada premier (5 juillet 1124), et se retirent avec autant de richesses qu'ils peuvent en emporter. — Les Francs rassemblent leurs forces et, secondés par Dobeïs Ibn Sadaka, qui s'était joint à eux, ils entreprennent le siége d'Alep, et construisent des maisons dans les environs afin de s'y loger. Les habitants, se trouvant réduits à la dernière extrémité et voyant que leur seigneur Timurtach ne venait pas à leur secours, tant il aimait la mollesse et le repos, écrivent à Ak-Sonkor el-Borsoki, seigneur de Mosul, et offrent de lui remettre la ville. Cet émir part aussitôt, et à son approche les Francs décampent. Devenu maître de la ville et de la citadelle d'Alep, avec le consentement des habitants, il réunit cette principauté à celle de Mosul et à ses autres États. — En cette année mourut El-Hacen Ibn es-Sabbah, grand maître des Ismaïliens et seigneur d'Alamout.

An 519 de l'hégire (1125-1126 de J. C). El-Borsoki marche sur Cafertab, l'enlève aux Francs et se dirige ensuite contre A'zaz (forteresse) appartenant à Josselin. Les Francs, s'étant rassemblés, vont lui livrer bataille et mettent ses troupes en pleine déroute. Un grand nombre de Musulmans y perdent la vie. — Mort de Salem Ibn Malec (l'okaïlide), seigneur de Kal'at-Ja'ber. Son fils Malec Ibn Salem lui succède.

An 520 de l'hégire (1126-1127 de J. C). Ak-Sonkor el-Borsoki, surnommé Kacim ed-Daula (l'associé à l'empire), et seigneur de Mosul, est assassiné par une bande de Baténiens dans la grande mosquée de cette ville, un vendredi, pendant qu'il faisait la prière. Il était mamlouc et d'origine turque; brave et pieux, il se distinguait par sa conduite vertueuse et faisait un excellent gouverneur de province. Que Dieu Très-Haut lui fasse miséricorde! Son fils Eizz ed-Dìn Mes'oud, qui se trouvait alors à Alep, se rendit à Mosul aussitôt qu'il apprit la mort de son père, et établit son autorité dans cette ville. — Les Francs, ayant réuni leurs forces, marchent contre la ville de Damas et prennent position dans la plaine de Merdj es-Soffer, auprès d'un village appelé Chak-hab. A cette nouvelle, Toghtikin expédie des courriers partout, rassemble les Turcomans et autres troupes, et se porte au-devant des Francs. La rencontre a lieu dans la dernière dizaine du mois de dou'l-hiddja (du 6 au 16 janvier). Une partie considérable de l'armée de Toghtikin se composait de Turcomans à pied. A la suite d'un combat opiniâtre, Toghtikin et sa cavalerie abandonnent le champ de bataille, et sont vivement poursuivis par les Francs. Les fantassins turcomans, ne pouvant pas s'enfuir comme eux, se jettent sur le camp des Francs, tuent tout ce qu'ils y rencontrent et se sauvent après avoir mis au pillage les tentes et les bagages. Les Francs, ayant abandonné la poursuite de Toghtikin, reviennent au camp, et, le trouvant complétement saccagé, ils se retirent aussi dans le plus grand désordre. — Les Francs assiégent Rafeniya et s'en emparent.

An 521 de l'hégire (1127 de J. C.). Eimad ed-Dìn Zengui, fils d'Ak-Sonkor, est nommé par le sultan Mahmoud au commissariat de l'Irak (1) et autorisé à garder le gouvernement de Ouacet. — Mes'oud, fils d'Ak-Sonkor et seigneur de Mosul, se rend à Er-Raheba et y met le siége. Il tombe malade pendant l'investissement de la place et meurt le jour même où elle lui fut livrée. Djaouéli, ancien mamlouc de son père, prend le commandement, fait proclamer souverain (de Mosul) un frère de Mes'oud, et envoie prier le sultan d'accorder l'investiture à ce

[illegible]

الى دبيس وحمل اليه الاموال والسلاح والدواب وقدمه على نفسه ۞ في هذه السنة في شوال توفي السلطان محمود بن محمد بن ملكشاه ... بهمذان ... فاقعد وزيره ... ابنه داوود ... في السلطنة ... وكان عمر السلطان محمود لما توفي سبع وعشرين سنة وتسعة اشهر ... وكان حليما عاقلا يسمع المكروه ولا يعاقب عليه مع قدرته عليه ۞ في هذه السنة وثبت الباطنية على تاج الملوك بوري ... فجرحوه جرحين برى احدهما وبقي الاخر ينسر عليه الا انه يجلس للناس ويركب على ضعف فيه ۞

سنة ٥٢٦ ۞ فيها قتل ابو على بن الافضل ... وزير الحافظ لدين الله العلوى ... وكان قد حجر على الحافظ وقطع خطبته وخطب لنفسه خاصة وقطع من الاذان حى على خير عمل فنفرت عنه قلوب شيعة العلويين وثار به جماعة من المماليك وهو يلعب بالكرة فقتلوه ... وخرج الحافظ من الاعتقال ... وبويع ... يوم قتل ابى على بالخلافة ... فاستوزر ابنه الحسن بن الحافظ وخطب له بولاية العهد ۞ في هذه السنة تحرك السلطان مسعود بن محمد في طلب السلطنة واخذها من ابن اخيه داوود بن محمود وكذلك تحرك سلجوق بن محمد صاحب فارس اخو مسعود ... في طلب السلطنة وقدم سلجوق الى

---

continuelle. Lorsque Zengui eut pris position devant El-Athareb, les Francs rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie, et marchèrent contre lui. Zengui se porta au-devant d'eux et leur livra bataille. A la suite d'un conflit acharné Dieu vint en aide aux Musulmans, et les Francs furent mis en déroute. Ils eurent beaucoup de monde de tué et perdirent plusieurs de leurs cavaliers, faits prisonniers. Après cette victoire, les Musulmans retournèrent devant El-Athareb, l'emportèrent d'assaut, tuèrent et firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient. Zengui ne perdit pas un instant à faire raser la forteresse jusqu'au niveau du sol. Elle est encore en cet état de ruine même de nos jours. — Au mois de dou'l-ka'ada de cette année (octobre-novembre 1130), El-Amer-bi-Ahkam-Illah, le khalife alide qui régnait en Égypte, fut assassiné par des Baténiens pendant qu'il se rendait à une de ses maisons de plaisance. Comme il ne laissa point d'enfants, on confia à son cousin El-Hafed Abd el-Medjid la lieutenance de l'empire, ne voulant pas l'inaugurer comme khalife avant qu'une femme qu'El-Amer avait laissée enceinte fût accouchée.

An 525 de l'hégire (1130-1131 de J. C.). Dobeïs partit de l'Irak [afin de prendre possession de Sarkhad, ville qui était tombée au pouvoir d'une femme, et que cette femme avait promis de lui remettre]. Égaré par ses guides, dans le voisinage de Damas, à l'est de la Ghouta (1), il tomba au milieu d'un parti d'(Arabes) kelbites, qui le firent prisonnier et le livrèrent à Bouri (seigneur de Damas). Zengui, ayant appris l'arrestation et l'emprisonnement de Dobeïs, offrit à Bouri de lui rendre son fils Sevendj et les officiers qu'il avait arrêtés par trahison, pourvu qu'on lui remît le prisonnier. Bouri y donna son consentement. Dobeïs, se rappelant combien de fois il avait eu des conflits avec Zengui, crut que sa dernière heure était venue; mais il reçut de cet émir un accueil auquel il était loin de s'attendre. Zengui le traita avec bonté, lui fournit de l'argent, des armes et des bêtes de somme, et lui donna la préséance sur lui-même. — Au mois de chaouwal (août-septembre 1131), le sultan Mahmoud, fils de Mohammed Ibn Malec-Chah, mourut à Hamadân. Son fils, appelé Dawoud, fut placé sur le trône par le vizir. Mahmoud avait vécu vingt-sept ans et neuf mois. Il était d'un caractère prudent et doux; quand on lui disait des choses désagréables, il ne s'en vengeait pas, bien qu'il en eût le pouvoir. — Quelques Baténiens se jettent sur Bouri et le blessent en deux endroits; une des blessures se guérit, mais l'autre demeura ouverte, ce qui n'empêcha pas le prince de donner des audiences au public et de sortir à cheval, tout faible qu'il était.

An 526 de l'hégire (1131-1132 de J. C.). Mort d'Abou Ali, fils d'El-Afdal et vizir d'El-Hafed-li-Dîn-Illah l'alide (*le fatemide*). Il avait tenu son souverain enfermé (dans le palais) et faisait même prononcer son nom à la place de celui d'El-Hafed dans la *khotba* (ou prône de vendredi). De plus, il avait fait supprimer dans l'appel à la prière (*adân*) la formule (*chiïte*) : « Venez à l'excellente œuvre, » ce qui avait indisposé contre lui tous les partisans des Fatemides. Cette année, quelques mamlouks se jetèrent sur le vizir pendant qu'il jouait à la paume à cheval, et le tuèrent. El-Hafed sortit alors du lieu où il était enfermé et fut proclamé khalife, le jour même de la mort d'Abou Ali. Il choisit pour vizir son propre fils appelé Hacen et fit désigner ce prince dans la *khotba* comme héritier du trône. — Mes'oud, fils du sultan Mohammed, fit, cette année, des tentatives pour enlever le sultanat à son neveu Dawoud, fils de Mah

وصار الى بهرام قلعة بانياس وعظم امر بهرام بالشام وملك عدة حصون من الجبال وجرى بين بهرام وبين اهل وادى التيم محاربة قتل فيها بهرام وقام بقلعة بانياس رجل منهم يسمى اسمعيل وقام الوزير المزدقانى عوض بهرام بدمشق رجلا منهم يسمى ابا الوفا وعظم امر ابى الوفا حتى صار الحكم له بدمشق فكاتب ابو الوفا الفرنج على ان يسلم اليهم دمشق ويسلموا اليه عوضها مدينة صور واتفقوا على ذلك وان يكون مجيء الفرنج الى دمشق يوم جمعة ليجعل ابو الوفا اصحابه على ابواب جامع دمشق وعلم تاج الملوك بورى صاحب دمشق بذلك فاستدعى وزيره المزدقانى وقتله وامر بقتل الاسماعيلية الذين بدمشق فثار بهم اهل دمشق وقتلوا من الاسماعيلية ستة الاف نفر ووصل الفرنج الى الميعاد وحصروا دمشق فلم يظفروا بشىء وكان البرد والشتاء شديدا فرحلوا عن دمشق شبه المنهزمين وخرج بورى بعسكر دمشق فى اثرهم وقتلوا منهم عدة كثيرة واما اسمعيل الباطنى الذى كان فى قلعة بانياس فانه سلم قلعة بانياس الى الفرنج وصار معهم ۞ كان بحماة سونج بن بورى نايبا بها عن ابيه بورى وكان قد سار عماد الدين زنكى من الموصل الى جهة الشام وعبر الفرات وارسل الى بورى يستنجده على الفرنج فارسل بورى الى ولده سونج بحماة يامره بالمسير الى عماد الدين زنكى فسار سونج اليه فغدر زنكى بسونج وقبض عليه وارتكب امرا شنيعا من الغدر ونهب خيامه والعسكر الذين كانوا بصحبته واعتقل سونج وجماعة من مقدمى عسكره بحلب ولما قبض عماد الدين على سونج سار من وقته الى حماة وملكها لخلوها من الجند ثم رحل عنها الى حمص وحاصرها مدة وكان قد غدر ايضا بصاحبها قيرخان بن قراجا وقبض عليه واحضره بصحبته الى حمص ممسوكا وامره ان يامر ابنه وعسكره بتسليم حمص فامرهم قيرخان فلم يلتفتوا اليه فلما ايس زنكى منها رحل عايدا الى الموصل واستصحب سونج وامراء دمشق معه واشهر بهم معتقلين وكتب اليه بورى وبذل مالا فى ابنه سونج فلم يتفق الحال ۞ وفى هذه السنة ملك الفرنج حصن القدموس ۞

سنة ٥٢٤ ۞ فيها جمع عماد الدين زنكى عساكره وسار من الموصل الى الشام وقصد حصن الاثارب لشدة ضرره على المسلمين فان اهله الفرنج كانوا يقاسمون اهل حلب على جميع اعمال حلب الغربية حتى على رحا بظاهر باب الجنان بينها وبين سور حلب عرض الطريق واظن ان اسمها العُرَيْبة وكان اهل حلب معهم فى ضيق شديد فسار عماد الدين اليه ونازله وجمع

---

sieurs châteaux situés dans les montagnes, et il fit la guerre aux habitants de Ouadi't-Teïm. Il perdit la vie dans un combat avec ce peuple. Il fut remplacé à Panéas par un homme de sa secte appelé Ismail, et le vizir lui donna pour successeur à Damas le nommé Abou'l-Ouéfa. Celui-ci acquit tant d'influence qu'il devint (pour ainsi dire) le maître à Damas. Il écrivit ensuite aux Francs, s'engageant à leur livrer cette ville s'ils voulaient lui céder en échange la ville de Tyr. Cette proposition fut accueillie, et l'on convint que les Francs se présenteraient devant Damas, un certain vendredi, et qu'Abou'l-Ouéfa ferait garder par ses affidés les portes de la grande mosquée (pour empêcher les Musulmans d'en sortir). Tadj el-Molouc *Bouri*, prince de Damas, ayant eu connaissance de ce projet, fit venir son vizir et le tua; ensuite il ordonna le massacre des Ismailiens qui se trouvaient à Damas. La populace se rua sur ces sectaires et en tua six mille. Les Francs, étant arrivés au jour marqué, entreprirent le siége de la ville, mais leurs efforts furent inutiles; accablés par le froid et par des pluies continuelles, ils décampèrent si rapidement que leur retraite ressemblait à une fuite. Bouri, étant sorti avec les troupes de Damas, se mit à la poursuite de l'ennemi et lui tua beaucoup de monde. Quant à Ismail le Baténien, qui se tenait dans le château de Panéas, il remit cette place aux Francs et alla se fixer parmi eux. — Bouri venait d'établir son fils Sevendj dans Hamah en qualité de lieutenant, quand il reçut de Zengui, qui était parti de Mosul pour se rendre en Syrie et qui venait de traverser l'Euphrate, l'invitation de lui envoyer un contingent de troupes, afin de porter la guerre chez les Francs. Il dépêcha en conséquence à son fils l'ordre de mener à Zengui les troupes de Hamah. Sevendj partit et opéra sa jonction avec Zengui qui, usant alors d'une perfidie insigne et scandaleuse, le mit aux arrêts et le dépouilla de tout, lui et ses soldats, en faisant piller leur camp. Sevendj et plusieurs de ses officiers furent mis en prison à Alep. Zengui, après avoir exécuté ce coup de trahison, partit sur-le-champ pour Hamah qui manquait alors de défenseurs, et en prit possession. De là, il marcha sur Émesse, ville dont il avait aussi fait arrêter le seigneur, Kirkhân, fils de Karâdja. En se présentant devant Émesse, il commanda à Kirkhân, qu'il retenait prisonnier et qu'il avait amené avec lui, de donner à son fils et à la garnison l'ordre de livrer la ville. Kirkhân obéit, mais on n'eut aucun égard à ses injonctions. Zengui, déchu de son espoir, retourna à Mosul, emmenant avec lui Sevendj et les officiers de Damas, les obligeant à faire la route chargés de liens. En vain Bouri lui écrivit (pour lui faire des remontrances); en vain offrit-il une rançon pour son fils; toutes ses propositions furent inutiles. — En cette année les Francs prirent possession du château d'El-Kadmous.

An 524 de l'hégire (1129-1130 de J. C.). Zengui, ayant rassemblé ses troupes à Mosul, partit pour la Syrie. Son but était de prendre le château d'El-Athareb, (dont la garnison chrétienne) était devenue un fléau pour les Musulmans. Les Francs qui occupaient cette place forçaient les habitants d'Alep à partager avec eux les revenus, non-seulement de tous les cantons à l'occident de la ville, mais aussi d'un moulin situé hors de la porte des Jardins (*Bab el-Djenân*). Ce moulin n'était séparé des murs d'Alep que de la largeur de la route et s'appelait, je crois, *El-Oreïba*. Aussi cette (garnison) tenait les habitants d'Alep dans une gêne

[illegible]

سنة ٥٢٨ ﴿ فيها في المحرم سار شمس الملوك اسمعيل صاحب دمشق الى حصن شقيف وكان بيد الضحاك بن جندل
رئيس وادى التيم قد تغلب عليه واستنع به [illegible] شمس الملوك [illegible] فعظم ذلك على الفرنج وقصدوا بلد حوران [illegible] شمس
الملوك [illegible] ثم اغار على بلادهم من جهة طبرية [illegible] الفرنج [illegible] الى بلادهم ثم وقعت
الهدنة بينهم وبين شمس الملوك ﴿ فيها استولى عماد الدين زنكى على جميع قلاع الاكراد الحميدية منها قلعة العقر وقلعة
شوش وغيرها ثم استولى على قلاع الهكارية وكواشى ﴿ فيها اوقع ابن الدانشمند صاحب ملطية بالفرنج الذين بالشام
فقتل كثيرا منهم ﴿ وفيها اصطلح الخليفة المسترشد وعماد الدين زنكى ﴿

سنة ٥٢٩ ﴿ فيها مات السلطان طغرل بن السلطان محمد ﴿ في هذه السنة . . قتل شمس الملوك اسمعيل بن بورى . .
قتله على غفلة جماعة باتفاق والدته وقد اختلف في سببه فقيل ان الناس لفرط جور اسمعيل . . . . كرهوه وشكوه لامه . . .
وقيل بل ان امه اتهمت بشخص . . . فاراد قتل امه فاتفقت مع من قتله وسر الناس بقتله و . . . ملك بعده اخوه شهاب
الدين محمود ﴿ وفيها بعد قتل شمس الملوك وصل عماد الدين زنكى الى دمشق وحصرها وضيق عليها وقام بحفظ البلد
معين الدين انر مملوك طغتكين القيام التام الذى تقدم به واستولى على الامر بسببه فلما لم ير زنكى في اخذ دمشق
مطمعا اصطلح مع اهلها ورحل عنها عايدا الى بلاده ﴿ ذكر قتل حسن بن الحافظ لدين الله العلوى قد تقدم . . . ان
اباه استوزره فتغلب . . . على الامر واستبد به واساء السيرة واكثر من قتل الامراء وغيرهم . . . فاراد العسكر الايقاع به
وبابيه فعلم ابوه الحافظ بذلك فسقاه سما فمات [ثم] استوزر الحافظ تاج الدولة بهرام وكان نصرانيا ﴿ في هذه السنة كانت
الحرب بين الخليفة المسترشد وبين السلطان مسعود . . . . وسار [الخليفة] من بغداد الى قتال السلطان . . . . واقتتلوا . . . . .
فصار غالب عسكر الخليفة مع مسعود وانهزم الباقون واخذ الخليفة المسترشد اسيرا [ثم] اتفق مسعود مع الخليفة على

---

resse de Ba'rin (1), où ils sont assiégés par les Turcomans; mais le comte parvient à s'échapper avec vingt cavaliers, ne laissant que les troupes nécessaires à la défense de la place. Les Francs se rassemblent alors, marchent contre les Turcomans afin de les obliger à lever le siége de Ba'rîn. Un combat se livre, à la suite duquel les Francs se retirent du côté de Rafeniya et les Turcomans s'éloignent aussi. — Les Ismaïliens (de la Syrie) achètent le château d'El-Kadmous à son possesseur Ibn 'Amroun. — Un ancien mamlouc de Toghtikîn se jette sur Chems el-Molouc Ismaïl et lui porte un coup de sabre qui ne le blesse pas. Ismaïl se venge en faisant mourir plusieurs personnes, sans chercher des preuves de leur culpabilité. Au nombre de ses victimes fut son frère Sevendj.

An 528 (1133-1134 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (nov. 1133), Ismaïl, prince de Damas, enlève le château de Chakif à Ed-Dahhac Ibn Djendel, chef de la vallée (*Ouadi*) d'Et-Teïm, qui s'en était emparé. Les Francs, très-mécontents de ce procédé, envahissent le Haurân. Ismaïl rassemble ses bandes, attaque l'ennemi et fait une incursion dans le territoire chrétien, du côté de Tibériade. Ce mouvement paralyse les forces des Francs : ils rentrent chez eux et concluent avec Ismaïl une suspension d'hostilités. — Zengui s'empare d'El-Akr, de Chouch et de tous les autres châteaux (à l'est du Tigre) que possédaient les Curdes Homeïdis. Il prend aussi le château de Caouachi et enlève aux (*Curdes*) Heccarites leurs places fortes. — Ibn ed-Danichmend, seigneur de Malatiya, attaque les Francs de Syrie et en tue un grand nombre. — La paix se fait entre El-Mostarched et Zengui.

An 529 de l'hégire (1134-1135 de J. C.). Mort du sultan Toghril, fils du sultan Mohammed. — Chems el-Molouc Ismaïl, fils de Bouri, est assassiné par quelques individus qui s'étaient concertés avec sa mère. On n'est pas d'accord sur le motif qui les poussa à cet acte; les uns disent que ce furent les plaintes du peuple, qui, fatigué de sa tyrannie, s'était adressé à sa mère; selon d'autres, cette femme, ayant appris que son fils la soupçonnait d'avoir un amant et qu'il voulait la tuer pour cette raison, suborna les assassins afin de le prévenir. Quoi qu'il en soit, le peuple se réjouit de cette mort. Ismaïl eut pour successeur son frère Chehab ed-Dîn Mahmoud. Aussitôt après la mort d'Ismaïl, Zengui se présenta devant Damas et tint la ville étroitement bloquée. Un ancien mamlouc de Toghtikîn, appelé Mo'în ed-Dîn Anar (2), se chargea de la défense de la place, et y déploya tant d'habileté que la direction des affaires lui fut confiée. Zengui, ne voyant aucune chance de succès, fit la paix et repartit pour ses États. — Hacen, fils d'El-Hafed, le khalife alide, ayant été nommé vizir par son père, ainsi que nous l'avons mentionné, s'arrogea un pouvoir despotique, tyrannisa le peuple et fit mourir un grand nombre d'émirs et d'autres personnes. (Le mécontentement fut tel que) l'armée forma le dessein de se défaire de lui et de son père. Le khalife, l'ayant appris, fit boire du poison à son fils et confia le vizirat à un chrétien nommé Tadj ed-Daula Behram. — La guerre éclate entre le khalife El-Mostarched et le sultan Mes'oud. Le khalife sortit de Baghdad (avec ses alliés) pour aller à la rencontre de son adversaire; mais, lorsque la bataille fut engagée, il se vit abandonner par ses troupes, dont la majeure partie alla se ranger du côté de Mes'oud, pendant que le reste

بغداد والتقى الخليفة المسترشد معه واستنجد مسعود بعماد الدين زنكى فسار الى بغداد لقتال الخليفة ... فانهزم زنكى الى تكريت ... وكان الدزدار بها اذ ذاك نجم الدين ايوب فاقام له المعابر فعبر عماد الدين وسار الى بلاده وكان هذا الفعل من نجم الدين ايوب سببا لاتصاله بعماد الدين ... ثم اتفق الحال ... ان يكون السلطنة لمسعود ويكون اخوه سلجوق شاه ولى عهده ۞ ثم ان السلطان سنجر سار من خراسان ومعه طغريل ابن اخيه السلطان محمد لياخذ السلطنة من مسعود وجرى المصاف ... فانهزم مسعود ثم ان سنجر ... واجلس الملك طغريل فى السلطنة وخطب له فى جميع البلاد ۞ فى هذه السنة سار عماد الدين زنكى ومعه دبيس ابن صدقة [الى بغداد] ... فحمل عماد الدين على ميمنة الخليفة فهزمها وحمل الخليفة بنفسه وبقية العسكر فانهزم دبيس ثم انهزم عماد الدين وقتل بينهم خلق كثير ۞ فى هذه السنة توفى ... بورى صاحب دمشق بسبب الجرح الذى كان به من الباطنية ... ووصّى بالملك بعده لولده شمس الملوك اسمعيل ووصّى ببعلبك واعمالها لولده شمس الدولة محمد وكان بورى شجاعا سدّ مسدّ ابيه ... ثم سار [اسمعيل] الى اخيه محمد وحصره ببعلبك [وبعد ذلك] استقرت اسورها وعاد اسمعيل الى دمشق ۞

سنة ٥٢٧ ۞ فيها سار شمس الملوك اسمعيل بن بورى صاحب دمشق على غفلة من الفرنج الى حصن بانياس فملك مدينة بانياس بالسيف وقتل واسر من كان بها وحاصر قلعة بانياس وتسلمها بالامان ۞ وفى هذه السنة جمع السلطان مسعود العساكر وانضم اليه ابن اخيه داوود ... وسار ... الى اخيه طغريل وجرى بينهما قتال شديد انهزم فيه طغريل واستولى مسعود على السلطنة ۞ وفيها سار الخليفة المسترشد بعساكر بغداد وحصر الموصل ثلثة شهور وكان عماد الدين زنكى قد خرج من الموصل الى سنجار وحصن الموصل بالرجال والذخاير ثم رحل الخليفة عن الموصل وعاد الى بغداد ۞ فى هذه السنة سار اسمعيل بن بورى صاحب دمشق من دمشق ... الى حماة وهى لعماد الدين زنكى ... فحصرها ... فملكها عنوة ... ولما فرغ ... من حماة سار الى شيزر .. فنهب بلدها وحصر القلعة فصانعه صاحبها بمال ... فعاد عنها ۞ وفيها اجتمعت التراكمين وقصدوا طرابلس فخرج من بها من الفرنج اليهم واقتتلوا فانهزم الفرنج وسار القومص صاحب طرابلس ومن فى

---

moud. Un autre fils de Mohammed, appelé Seldjouk (ou *Seldjouk-Chah*) et seigneur de la province de Fars, éleva les mêmes prétentions. Seldjouk, s'étant rendu à Baghdad, mit dans ses intérêts le khalife El-Mostarched. Zengui, dont Me'soud s'était assuré l'appui, marcha sur Baghdad, pour combattre le khalife et Seldjouk, mais il essuya une défaite et se trouva obligé de reculer jusqu'à Tecrît. Nedjm ed-Dîn Ayoub, le gouverneur de cette forteresse, fit aussitôt dresser les bacs et transporter Zengui à l'autre bord (du Tigre). Zengui rentra alors dans ses États. Cet acte de Nedjm ed-Din Ayoub fut l'origine des bonnes relations qui s'établirent plus tard entre lui et (la famille de) Zengui, et qui se maintinrent jusqu'à ce que ses enfants (*les Ayoubites*) se trouvassent en possession de l'empire. A la fin, il fut décidé que Mes'oud jouirait du titre et des priviléges de sultan, et que Seldjouk-Chah serait reconnu pour son successeur. Le sultan Sindjar partit alors de Khoraçan, emmenant avec lui son neveu Toghril, fils du sultan Mohammed, et se proposant d'enlever le sultanat à Mes'oud. Une bataille s'ensuivit, et Mes'oud, dont les troupes furent mises en déroute, obtint sa grâce du vainqueur Celui-ci installa Toghril sur le trône du sultanat et fit prononcer la *khotba* partout au nom de ce prince. — Zengui marche sur Baghdad avec Dobeïs Ibn Sadaka, rencontre les troupes du khalife, et met en déroute l'aile droite de cette armée; mais le khalife, chargeant à la tête des troupes qui lui étaient restées, enfonça le corps d'armée commandé par Dobeïs et obligea Zengui à prendre la fuite Des deux côtés on fit des pertes considérables. — La même année, Bouri mourut de la blessure qu'il avait reçue des Bateniens. Il légua la souveraineté à son fils Chems el-Molouc Ismaïl, et accorda le gouvernement de Ba'albec et des cantons qui en dépendent à Chems ed-Daula Mohammed, un autre de ses fils. Bouri était très-brave et remplissait dignement le vide laissé par son père. Quelque temps après, Ismaïl marcha contre son frère Mohammed et l'assiégea dans Ba'albec; puis, à la suite d'un arrangement conclu avec lui, il repartit pour Damas.

An 527 de l'hégire (1132-1133 de J. C.). Chems el-Molouc Ismaïl, fils de Bouri et prince de Damas, attaque inopinément la ville de Panéas, qui appartenait aux Francs, la prend d'assaut, tue ou fait prisonnières toutes les personnes qui s'y trouvent. Ensuite, il met le siége devant la citadelle et l'oblige à capituler. — Le sultan Mes'oud rassemble une armée, et, secondé par son neveu Dawoud, il marche contre son frère Toghril. A la suite d'un combat opiniâtre, il force Toghril à la retraite et s'arroge le sultanat. — Le khalife El-Mostarched marcha avec les troupes de Baghdad sur Mosul, ville d'où Zengui venait de partir pour se rendre à Sindjâr. Il la tint bloquée pendant trois mois; mais, comme Zengui avait laissé la place bien pourvue de troupes et de provisions, il dut lever le siége et repartir pour Baghdad. — Ismaïl, prince de Damas, part de sa capitale, marche sur Hamah, ville qui appartenait à Zengui, et la prend d'assaut. De là il se porte contre Cheïzer, livre cette ville au pillage et met le siége devant le château. Il ne se retire qu'après avoir reçu une somme d'argent du prince (*monkedite*) qui y commandait. — En cette année les Turcomans (de la Mésopotamie) réunissent leurs forces et se dirigent vers Tripoli. Les Francs de cette ville sortent à leur rencontre et engagent un combat qui se termine par leur défaite. Le comte, seigneur de Tripoli, se réfugie avec ses compagnons dans la forte-

بغير ... الراشد وارسل الى الموصل وزاد للعسكر في اقطاع عماد الدين زنكي والعلماء وارسل المقتفي فحكم ... القضاة
... ... وسلمه للمقتفي بالموصل ۞

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J C)

سنة ٥٣١ ۞ فيها عزل الحافظ وزيره بهرام النصراني الارمني بسبب ما اعتمده من تولية الارمن على المسلمين واهانتهم لهم فانف من ذلك شخص يسمى رضوان بن الوَلَخْشِي وجمع جمعا وقصد بهرام فهرب بهرام ... [ثم] ... ترهب ... و ... استوزر الحافظ رضوان المذكور ولقبه الملك الافضل وهو اول وزير للمصريين لقب بالملك . [ثم] قتل [الحافظ] رضوان ... وباشر الامور بنفسه الى ان مات ۞ في هذه السنة نازل عماد الدين زنكي حمص وبها صاحبها معين الدين انر فلم يظفر بها فرحل عنها في العشرين من شوال الى بعرين وحصر قلعتها وهي للفرنج وضيق عليها فجمع الفرنج ملوكهم ورجالهم وساروا الى زنكي ليرحلوه من بعرين فلما وصلوا اليه لقيهم وجرى بينهم قتال شديد فانهزمت الفرنج ودخل كثير من ملوكهم لما هربوا الى حصن بعرين وعاود عماد الدين حصار الحصن وضيق عليه وطلب الفرنج الامان فقرر عليهم تسليم حصن بعرين وخمسين الف دينار يحملونها اليه فاجابوا الى ذلك فاطلقهم وتسلم الحصن وخمسين الف دينار وكان زنكي في مدة اقامته على حصار بعرين قد فتح المعرة وكفرطاب واخذهما من الفرنج وحضر اهل المعرة وطلبوا تسليم املاكهم التي كان قد اخذها الفرنج فطلب زنكي منهم كتب املاكهم فذكروا انها عدمت فكشف من ديوان حلب عن الخراج فافرج عن كل ملك كان عليه الخراج لاصحابه ۞

سنة ٥٣٢ ۞ في هذه السنة في المحرم وصل زنكي الى حماة وسار منها الى بقاع بعلبك فملك حصن المجدل وكان لصاحب دمشق وراسله مستحفظ بانياس واطاعه وسار الى حمص فحصرها ثم رحل عنها الى سلمية بسبب نزول الروم على حلب على ما نذكره ثم عاد الى منازلة حمص فسلمت اليه المدينة والقلعة وارسل عماد الدين زنكي وخطب ام شهاب الدين محمود صاحب دمشق وتزوجها واسمها مَرْد خاتون بنت جاولي وهي التي قتلت ابنها شمس الملوك اسمعيل وحملت ... الى زنكي . وانما تزوجها طمعا في الاستيلاء على دمشق لما راى من تحكمها فيها فخاب ما امله ولم يحصل على شي اعرض عنها ۞ كان قد خرج ملك الروم متجهزا من بلاده في سنة احدى وثلثين وخمس مائة فاشتغل بقتال الارمن وصاحب

---

aussi, cette déposition fut-elle reconnue par Er Zeineby grand kadi de Mosul et le nom du nouveau khalife fut il inséré dans la *khotba*

An 531 de l'hégire (1136 1137 de J C) Behram chrétien arménien et vizir d'Égypte est déposé par El Hafed pour avoir pris sur lui-même de conférer à des Arméniens l'administration des Musulmans et d'avoir soumis ceux-ci (par l'obligation d'obéir) à de tels maîtres Un individu nommé Rodouan Ibn el Ouechkhachi en fut tellement indigné qu'il rassembla une foule de monde et marcha contre Behram Celui-ci prit la fuite et finit par se faire moine El Hafed remit à Rodouan les fonctions de vizir et lui conféra le titre d'El Malec el Afdal (l'excellent prince) Ce fut le premier vizir égyptien qui obtint le titre de Malec (prince) Quelque temps après, le khalife fit mourir Rodouan et, dès lors, il administra lui-même jusqu'à sa mort — Cette année ci Zengui mit le siège devant Émesse ville appartenant à Moin ed Din Anar Ayant échoué dans ses efforts il se porta le 20 choual (11 juillet 1137) contre Barin et y tint les Francs étroitement bloqués A cette nouvelle les Francs rassemblèrent leurs princes et leurs soldats et marchèrent pour dégager la place Zengui s'avança à leur rencontre et les mit en déroute à la suite d'un combat acharné Plusieurs des chefs chrétiens s'étant réfugiés dans Barin Zengui reprit le siège de cette place et la pressa vivement Les Francs obligés de demander merci acceptèrent la condition de livrer Barin à Zengui et de lui faire porter cinquante mille dinars (pièces d'or) A ce prix ils obtinrent leur liberté laissant Zengui en possession de la forteresse et de la somme qu'il avait exigée Pendant qu'il bloquait Barin il avait enlevé aux Francs les villes d'El Maarra et de Cafertab Les (anciens) habitants d'El Maarra se rendirent alors auprès de Zengui et demandèrent à rentrer en possession des biens dont les Francs les avaient dépossédés Il les invita à présenter leurs titres et apprenant d'eux que ces pièces n'existaient plus il fit compulser le registre de l'impôt foncier (*kharadj*) qui se gardait à Alep et par son ordre tous les immeubles indiqués comme ayant payé l'impôt foncier rendus à leurs anciens propriétaires

An 532 de l'hégire (1137 1138 de J C) Au mois de moharrem (septembre octobre 1137) de cette année Zengui se rendit à Hamah d'où il passa dans la bekaa (ou vallée) de Baalbec et prit possession d'El Madjdel château fort qui appartenait au souverain de Damas Il obtint aussi possession de Panéas le gouverneur de cette place lui ayant écrit une lettre et promis de lui obéir Ensuite il alla mettre le siège devant Émesse, mais comme les Grecs venaient de se présenter devant Haleb ainsi que nous le raconterons ci-après, il décampa et se rendit à Selemiya Plus tard il reprit le siège d'Émesse et obtint la reddition de la ville ainsi que de la citadelle Il demanda alors en mariage la mère de Chihab ed Din Mahmoud prince de Damas Elle se nommait Merd Khatoun (1) et était fille de Djaouali Ce fut elle qui tua son propre fils Chems el Molouc Ismaïl On la conduisit à Zengui qui sachant combien elle exerçait d'influence espérait se mettre en possession de Damas (par l'entremise de cette femme) Se voyant ensuite frustré dans son espoir et ne trouvant pas le moindre avantage dans ce mariage il se détourna d'elle et [illegible] complètement [illegible] année précédente 531 [illegible] l'empereur de Constantinople [illegible] fait la guerre aux Arméniens (de la Cilicie) au seigneur d'Ant[illegible] aux chefs [illegible] Cette année [illegible] entra en Syrie

An de l'hégire 530 (1135 et 1136 de J. C.)

[illegible]

سنة ٥٣٠ في هذه السنة . . . تسلم شهاب الدين محمود بن بوري صاحب دمشق مدينة حمص وقلعتها وسبب ذلك ان اصحابها اولاد الامير قيرخان بن قراجا والوالي بها من قبلهم ضجروا من كثرة تعرض عماد الدين زنكي اليها والى اعمالها فراسلوا شهاب الدين في ان يسلموها اليه ويعطيهم عوضها تدمر فاجابهم الى ذلك وتسلم حمص واقطعها لمملوك جده معين الدين انر وسلم اليهم تدمر فلما راى عسكر زنكي بحلب وحماة خروج حمص الى صاحب دمشق تابعوا الغارات على بلدها فارسل شهاب الدين الى عماد الدين في الصلح فاستقر بينهما فكف عسكر عماد الدين عن حمص ۞ وفيها سارت عساكر عماد الدين زنكي الذين بحلب وحماة ومقدمهم أسوار نايب زنكي بحلب الى بلاد الفرنج بنواحي اللاذقية واوقعوا بمن هناك من الفرنج وكسبوا من الجواري والمماليك والاسرى والدواب ما ملأ الشام من الغنايم وعادوا سالمين ۞ كان الراشد قد اتفق مع بعض ملوك الاطراف مثل عماد الدين زنكي وغيره على خلاف السلطان مسعود وطاعة داود ابن السلطان محمود فلما بلغ مسعودا ذلك جمع العساكر وسار الى بغداد ونزل عليها وحصرها . . وسار الراشد من بغداد مع عماد الدين زنكي الى الموصل ولما سمع مسعود بمسير الخليفة وزنكي سار الى بغداد . . . وجمع القضاة وكبراء بغداد واجمعوا على خلع الراشد بسبب انه كان عاهد مسعودا على انه لا يقاتله ومتى خالف ذلك فقد خلع نفسه وبسبب امور ارتكبها. . . . ثم استشار مسعود فيمن يقيمه في الخلافة فوقع الاتفاق على محمد بن المستظهر . . وبايعوه ولقبوه المقتفي لامر الله . . . وقال

---

s'enfuyait en désordre. Devenu prisonnier de Mes'oud, il prit l'engagement de lui payer une somme d'argent (pour avoir sa liberté), et de ne plus sortir de la ville de Baghdad. Un ambassadeur étant arrivé de la part du sultan Sindjar, Mes'oud monta à cheval et sortit avec toute son armée pour le recevoir. Une bande de Bateniens profita de cette circonstance pour assaillir et tuer El-Mostarched, qui se trouvait alors dans une tente éloignée des autres. Il eut pour successeur son fils Er-Rached-Billah Abou Dja'fer Mansour qui, déjà du vivant de son père, avait été déclaré héritier du khalifat. On renouvela le serment au jeune prince, et vingt et un membres de la famille des khalifes assistèrent à son inauguration. (Dobeïs Ibn Sadaka, craignant d'être livré à El-Mostarched par des émirs qui désiraient se concilier la faveur de ce khalife, était allé se mettre sous la protection de Mes'oud.) Cette année-ci le sultan Mes'oud le fit tuer par un page arménien. Dobeïs se trouvait dans la banlieue de la ville de Khoï et s'amusait à tracer des figures sur le sol avec le doigt, quand ce jeune homme, qui se tenait derrière lui, le frappa d'un coup de sabre et lui abattit la tête. Quand cette nouvelle parvint à Sadaka, fils de Dobeïs, qui se tenait alors dans El-Hilla, il rallia autour de lui les troupes de son père et se vit à la tête d'un corps très-nombreux.

An 530 de l'hégire (1135-1136 de J. C.). Les enfants de Kirkhân, seigneurs d'Émesse, et l'officier qui gouvernait cette ville en leur nom furent tellement fatigués des attaques incessantes que Zengui dirigeait contre Émesse et ses dépendances, qu'ils offrirent à Chehab ed-Dîn Mahmoud, prince de Damas, de la lui céder en échange de la ville de Tadmor (Palmyre). Chehab ed-Dîn, y ayant consenti, donna Émesse en fief à Mo'ïn ed-Dîn Anar, ancien mamlouc de son grand-père. Quand les troupes que Zengui tenait dans Alep et dans Hamah apprirent qu'Émesse était passée sous l'autorité de Chehab ed-Dîn, elles se mirent à faire des incursions dans le territoire de cette ville. Chehab ed-Dîn obtint de Zengui la cessation de ces actes d'hostilité en faisant un traité de paix avec lui. — La même année, les troupes d'Alep et de Hamah, commandées par Asouar, lieutenant de Zengui à Alep, envahirent le territoire de Laodicée et, tombant à l'improviste sur les Francs, firent un si grand nombre de prisonniers, tant hommes que femmes, et prirent tant de bêtes de somme que (les marchés de) la Syrie en furent remplis. Les Musulmans rentrèrent de cette expédition sans avoir essuyé aucune perte. — Er-Rached (khalife de Baghdad) s'était concerté avec Zengui et les autres chefs de province, à l'effet de combattre le sultan Mes'oud et de reconnaître l'autorité de Dawoud, fils du sultan Mahmoud. A cette nouvelle, Mes'oud rassembla son armée et alla mettre le siége devant Baghdad. Er-Rached se retira à Mosul avec Eimad ed-Dîn Zengui. Le sultan, ayant appris son départ, réunit les kadis et les notables de Baghdad et obtint d'eux une décision prise à l'unanimité et comportant la déchéance du khalife. On y allégua pour motif qu'il avait naguère pris l'engagement de ne pas faire la guerre au sultan, en déclarant qu'autrement il serait déchu du khalifat; on lui reprocha aussi certains actes dont il se serait rendu coupable. Mes'oud lui chercha alors un successeur, et l'on choisit à l'unanimité un fils d'El-Mostadher nommé Mohammed. Le nouveau khalife reçut de tous le serment de fidélité et prit le titre d'El-Moktafi li-Amr-Illah (qui suit l'ordre de Dieu). Une lettre d'attestation énonçant la déposition d'Er-Rached fut envoyée à Mosul; Zengui reçut d'El-Moktafi une augmentation de domaines et de nouveaux titres;

[illegible]

توالت الزلازل بالشام وخربت كثيرا من البلاد لا سيما حلب فان اهلها فارقوا بيوتهم وخرجوا الى الصحراء ۞

سنة ٥٣٤ ۞ في هذه السنة سار عماد الدين زنكى الى دمشق وحصرها وزحف عليها وبذل لصاحبها جمال الدين محمد بعلبك وحمص فلم يامنوا اليه بسبب غدره باهل بعلبك . . . ومرض في تلك المدة جمال الدين محمد بن بورى صاحب دمشق ومات . . . فطمع زنكى حينئذ في ملك دمشق وزحف اليها واشتد القتال فلم ينل غرضا ولما مات جمال الدين محمد اقام معين الدين انر في الملك ابنه مجير الدين ابق بن محمد . . . واستمر انر يدبر الدولة . . . . ثم رحل زنكى . . . واحرق عدة من قرى المرج ورحل عايدا الى بلاده ۞ وفيها ملك زنكى شهرزور واخذها من صاحبها قبجاق بن ارسلان شاه التركمانى وبقى قبجاق في طاعة . . . زنكى ومن جملة عسكره ۞

سنة ٥٣٥ ۞ في هذه السنة ملك الاسماعيلية حصن مصياف وكان واليه مملوكا لبنى منقذ اصحاب شيزر . . . . مكروا به [الاسماعيلية] حتى صعدوا اليه وقتلوه وملكوا الحصن ۞

سنة ٥٣٦ ۞ في هذه السنة . . . . كان المصاف العظيم بين الترك الكفار من الخطا وبين السلطان سنجر . . . . التقوا بما وراء النهر فانهزم سنجر . . . واستقرت دولة الخطا والترك الكفار بما وراء النهر ۞

سنة ٥٣٧ ۞ في هذه السنة بعث عماد الدين زنكى جيشا ففتحوا قلعة اشب وكانت من اعظم حصون الاكراد الهكارية وامنعها

---

partit pour Ispahân, où il fut assassiné par quelques soldats de Khoraçân qu'il avait pris à son service. Quand la nouvelle de sa mort arriva à Baghdad, on tint (à la cour du khalife) une séance de deuil et de condoléance qui dura toute une journée. — La même année, un violent tremblement de terre se fit sentir en Syrie, dans l'Irak et dans d'autres contrées; il fit de grands dégâts, et beaucoup de monde périt sous les ruines.

An 533 de l'hégire (1138-1139 de J. C.). Au mois de chouwal (juin 1139), Chehab ed-Dîn Mahmoud, fils de Bouri et prince de Damas, est assassiné dans son lit par trois de ses pages favoris, qui couchaient auprès de lui. Mo'în ed-Dîn Anar remit alors le gouvernement de Damas à Djemal ed-Dîn Mohammed, frère de Mahmoud, qu'il avait fait venir de Ba'albec. Zengui se présenta alors devant Ba'albec et dressa quatorze catapultes contre la ville. Les habitants demandèrent grâce, et, l'ayant obtenue, ils rendirent la ville. Les troupes de la citadelle, dont le siége avait continué, obtinrent aussi une capitulation et remirent la forteresse à Zengui. Quand ces hommes eurent évacué la place, Zengui, usant de perfidie à leur égard, les fit mettre en croix jusqu'au dernier. Cet acte de trahison excita la réprobation de tout le monde et suscita contre Zengui la méfiance générale. — Les tremblements de terre se succèdent en Syrie, et plusieurs villes, surtout Alep, se couvrent de ruines. Les habitants d'Alep furent obligés d'abandonner leurs maisons et de s'établir en rase campagne.

An 534 de l'hégire (1139-1140 de J. C.). Zengui met (encore) le siége devant Damas et invite Djemal ed-Dîn à accepter Ba'albec et Émesse en échange de cette ville; mais le souvenir de sa perfidie envers les habitants de Ba'albec inspira tant de méfiance qu'on repoussa ses propositions. Sur ces entrefaites, Djemal ed-Dîn mourut, et Zengui, dont cet événement réveilla les espérances, commença encore des hostilités contre la ville. Tous ses efforts furent inutiles, et Mo'în ed-Dîn Anar plaça sur le trône Modjîr ed-Dîn Abak, fils du prince décédé, tout en se réservant comme auparavant la direction des affaires. Zengui prit alors le chemin de ses États et brûla, sur son passage, plusieurs villages du Merdj (1). — En cette année Zengui enleva la ville de Cheherzour (2) à Kabdjak fils d'Arslân-Chah le Turcoman qui, dès lors, continua à servir dans l'armée de son vainqueur.

An 535 de l'hégire (1140-1141 de J. C.). Les Ismaëliens s'emparent du château de Massiaf; trompant la vigilance du gouverneur, qui était un mamlouc au service de la famille Monked, ils montèrent auprès de lui, l'assassinèrent et prirent possession de la place.

An 536 de l'hégire (1141-1142 de J. C.). En cette année eut lieu dans la Transoxiane la grande bataille qui se termina par la défaite totale du sultan Sindjar et qui donna aux Turcs Khita (3), peuple infidèle qui l'avait vaincu, la possession de tout ce pays.

An 537 de l'hégire (1142-1143 de J. C.). Un corps d'armée, expédié par Zengui dans le pays des Curdes Heccarites (4), leur enlève Acheb, une de leurs places les plus fortes et les plus grandes. On détruisit ce château par son ordre et l'on en rebâtit un autre (situé entre Acheb et Mosul, et) qui était tombé en ruine. Quand il eut approvisionné cette forteresse, on la nomma

An 532 de l'hégire (1137 et 1138 de J.-C.)

انطاكية وغيرها من الفرنج [illegible] سار الى بزاعة وهي على ستة فراسخ من حلب وحصرها
وملكها بالامان في الخامس والعشرين من رجب ثم غدر باهلها فقتل منهم واسر وسبى وتنصر قاضيها ونحو اربع مائة نفس
من اهلها واقام عليها بعد ان ملكها عشرة ايام ثم رحل عنها بمن معه من الفرنج الى حلب ونزل على قويق
وزحف على حلب [illegible] فقتل من الروم بطريق عظيم القدر عندهم فعادوا خاسرين واقاموا
ثلثة ايام ورحلوا الى الاثارب وملكوها وتركوا بها سبايا بزاعة وتركوا عندهم من الروم من يحفظهم وسار ملك الروم بجموعه
من الاثارب نحو شيزر فخرج الامير اسوار نائب زنكى بحلب من عنده واوقع بمن في الاثارب من الروم فقتلهم واستفك
اسرى بزاعة وسباياها وسار ملك الروم بجموعه الى شيزر فحصرها ونصب عليها ثمانية عشر منجنيقا وارسل صاحب شيزر
ابو العساكر سلطان بن علي بن ... منقذ الكناني الى زنكى يستنجده فسار زنكى ونزل على العاصي بين حماة وشيزر وكان
يركب عماد الدين زنكى وعسكره كل يوم ويشرفون على الروم وهم محاصرون لشيزر بحيث يراهم الروم ويرسل السرايا فياخذون
كل ما يظفرون به واقام ملك الروم محاصرا شيزر اربعة وعشرين يوما ثم رحل عنها من غير ان ينال منها غرضا وسار زنكى
في اثر الروم فظفر بكثير ممن تخلف منهم ومدح الشعراء زنكى بسبب ذلك فاكثروا فمن ذلك ما قاله مسلم بن خضر بن
قسيم الحموي من ابيات

بعزمك ايها الملك العظيم — تذلّ لك الصعاب وتستقيم
الم تر ان كلب الروم لمّا — تبيّن انك الملك الرحيم
وقد نزل الزمان على رضاه — ودان لخطبه الخطب العظيم
فحين رميته بك عن خميس — تيقّن فوت ما امسى يروم
كانك في العجاج شهاب نور — توقّد وهو شيطان رجيم
اراد بقاء مهجته فولّى — وليس سوى الحمام له حميم

كان الراشد قد سار من بغداد الى الموصل مع عماد الدين زنكى وخلع كما تقدم ذكره ثم فارق الراشد زنكى.... وسار الى
مراغة واتفق الملك داوود بن السلطان محمود وملوك تلك الاطراف على خلاف السلطان مسعود وقتاله واعادة الراشد الى
الخلافة فسار السلطان مسعود اليهم واقتتلوا فانهزم داوود وغيره... [ثم] انهزم مسعود... فلما كان من الوقعة ما كان

---

marcha sur Biza'a, (ville) située à six parasanges d'Alep, et le 25 du mois de redjeb (8 avril 1138), il obtint la reddition de cette place, après l'avoir assiégée quelque temps. Alors, sans avoir égard pour la capitulation, il tua une partie des habitants, et en réduisit en captivité une autre partie, tant hommes que femmes. Le kadi et environ quatre cents personnes embrassèrent le christianisme. Après avoir pris Biza'a et passé ensuite dix jours sous les murs de la ville, il se porta sur Alep, avec les Francs qui l'accompagnaient, et campa sur le Koïk. L'assaut fut livré à la ville et un grand nombre de combats eurent lieu entre la garnison et les Grecs; mais un patrice grec d'un rang élevé ayant été tué, les Grecs reculèrent, frustrés dans leur espoir. Après y être restés encore trois jours, ils allèrent s'emparer d'El-Athareb et y enfermèrent les captifs pris à Biza'a, en y laissant une troupe de Grecs pour les garder. Asouar, lieutenant de Zengui, se porta alors d'Alep sur El-Athareb avec ses troupes, massacra les Grecs et délivra les captifs. L'empereur s'était rendu à Cheïzer à la tête de ses bandes, et avait dressé dix-huit catapultes (1) contre cette place. Abou'l-Asaker Soltân, le prince monkedite qui y commandait, appela Zengui à son secours. Zengui se mit en marche et vint camper sur l'Oronte, entre Hamah et Cheïzer. Chaque jour il montait à cheval, lui et ses troupes, et s'avançait jusqu'à un endroit où l'armée grecque qui assiégeait Cheïzer pouvait le voir, et les détachements qu'il envoyait dans les alentours enlevaient tout ce qu'ils rencontraient. Le roi des Grecs resta devant Cheïzer vingt-quatre jours et se retira sans avoir atteint son but. Zengui se mit à la poursuite des Grecs et enleva beaucoup de traînards. Les poëtes célébrèrent à cette occasion les exploits de Zengui; voici quelques vers tirés d'une pièce composée par Moslem Ibn Khider Ibn Kacim, natif de Hamah :

Grâce à ta fermeté, ô noble prince! les difficultés sont vaincues et s'aplanissent devant toi.

N'as-tu pas vu comment le chien de la Grèce n'avait pas encore reconnu que tu étais vraiment le prince miséricordieux (pour les Musulmans) (2)?

La fortune condescendait à ses désirs, les affaires les plus graves se conformaient à sa volonté (3).

Mais dès que toi, soutenu par ton armée, tu t'es élancé contre lui, il a eu la certitude d'avoir manqué ce qu'il espérait la veille.

On dirait que tu es une flammèche de lumière (qui brille) au milieu de la poussière du combat, et que lui (l'Empereur) est un démon contre lequel cette flammèche est lancée (4).

Il prit la fuite dans l'espoir de conserver sa vie; mais il n'aura d'autre refuge que la mort.

— Er-Rached, le khalife déposé, s'était rendu à Mosul avec Zengui; mais ensuite il le quitta et partit pour Meragha. Dawoud, fils du sultan Mahmoud, se concerta alors avec les autres princes ses voisins, et prit la résolution de faire la guerre au sultan Mes'oud et de rétablir Er-Rached dans le khalifat. Mes'oud marcha contre eux et mit en déroute les troupes des coalisés; mais quelque temps après, il subit lui-même une défaite. A la suite de cet événement, Dawoud passa dans le Fars, l'armée des alliés se dispersa, et Er-Rached, laissé seul,

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

[illegible]

الاعداء ضبط مملكته من كل جهة وينتصف منهم ويستولى على بلادهم ولما قتل زنكى كان ولده نور الدين محمود حاضرا
عنده فاخذ خاتم والده وهو ميت من اصبعه وسار الى حلب فملكها وكان صحبة زنكى ايضا الملك الب ارسلان بن محمود
ابن السلطان محمد السلجوقى فركب فى يوم قتل زنكى واجتمعت عليه العساكر فحسّن له بعض اصحاب زنكى الاكل والشرب
وسماع المغانى فسار الب ارسلان الى الرقة واقام بها منعكفا على ذلك وارسل كبراء دولة زنكى الى ولده سيف الدين غازى
ابن زنكى يعلمونه بالحال وهو بشهرزور فسار الى الموصل واستقر فى ملكها واما الب ارسلان فتفرقت عنه العساكر فسار الى
الموصل يريد ملكها فلما وصل اليها قبض عليه غازى بن زنكى وحبسه فى قلعة الموصل واستقر ملك سيف الدين بالموصل
وبلادها ۞ وفيها بعد قتل عماد الدين زنكى قصد صاحب دمشق مجير الدين ابق حصن بعلبك فحصره وكان نجم الدين
ايوب بن شادى به مستحفظا فخاف ان اولاد زنكى لا يمكنهم انجاده بالعاجل فصالحه وسلّم القلعة اليه واخذ منه اقطاعا
ومالا وملّكه عدة قرى من بلد دمشق وانتقل ايوب الى دمشق فسكنها واقام بها ۞

سنة ٥٤٢ ۞ فى هذه السنة دخل نور الدين محمود بن زنكى صاحب حلب بلاد الفرنج ففتح منها مدينة ارتاح بالسيف
وحصن مامولة وبصرفوت وكفرلاثا ۞

سنة ٥٤٣ ۞ فى هذه السنة سار ملك الالمان والالمان بلادهم وراء بلاد القسطنطينية حتى وصل الى الشام فى جمع عظيم
ونزل على دمشق وحصرها وصاحبها مجير الدين ابق بن محمد بن بورى بن طغتكين والحكم وتدبير الملك انما هو لمعين
الدين انر مملوك جده طغتكين وفى سادس ربيع الاول زحفوا على مدينة دمشق ونزل ملك الالمان بالميدان الاخضر وارسل

---

gneur de Manbedj, de porter à Ali, fils de Malec, les paroles suivantes : « Réponds-moi, qui, pensez-vous, « pourra vous tirer de mes mains ? » Ali répondit à Hassân : « Celui qui vous tira, vous, des mains de Balec. » (Vingt-quatre ans auparavant) Balec fut tué d'un coup de flèche pendant qu'il assiégeait Manbedj. Hassân revint auprès de Zengui, mais il se garda bien de lui rapporter cette réponse. Le siége de Kala't-Dja'ber continuait toujours, quand Zengui fut assassiné une nuit par quelques-uns de ses mamloucs. Cela eut lieu le 5 de rebia' second de cette année (14 sept. 1146 de J. C). Les meurtriers s'enfuirent dans la place (et informèrent la garnison que Zengui venait d'être tué). Les assiégés crièrent alors aux troupes de Zengui et leur apprirent que ce chef ne vivait plus. Les officiers de Zengui entrèrent dans sa tente et le trouvèrent au dernier soupir. Zengui était bien pris dans sa taille, il avait le teint brun, les yeux très-beaux et les cheveux qui commençaient à grisonner. (A l'époque de sa mort) il avait plus de soixante ans. Il fut enterré à Er-Rakka. Ses troupes, auxquelles il imposait beaucoup, le redoutaient au dernier degré. Il était souverain de Mosul, des provinces qui en dépendent et de toute la Syrie, non compris Damas. Rempli de bravoure, il sut tenir en respect les ennemis qui, de tous les côtés, entouraient ses États, et leur enlever même leurs propres domaines. Au moment de la mort de Zengui, son fils Nour ed-Dîn Mahmoud se trouvait auprès de lui. Il retira de la main de son père déjà mort le cachet qu'il portait au doigt, et se rendant à Alep, y fit reconnaître son autorité. Le prince seldjoukide Alb-Arslân, qui se trouvait aussi auprès de Zengui, au moment de sa mort, monta à cheval le même jour, rallia les troupes autour de lui, et cédant alors aux conseils de quelques amis de Zengui, qui lui recommandaient de manger, de boire et d'écouter des musiciens, il se rendit à Er-Rakka et y passa quelque temps, uniquement occupé de plaisirs. Les grands officiers de l'empire de Zengui s'empressèrent d'instruire de l'état des choses un autre fils de ce prince, nommé Seïf ed-Dîn Ghazi, qui était alors à Chehrzour (1). Ghazi accourut à Mosul et y fit reconnaître son autorité. Alb-Arslân, se voyant abandonné par les troupes, partit pour Mosul, avec l'intention de s'en rendre maître, mais il fut arrêté par les ordres de Ghazi et enfermé dans la citadelle. Dès lors, la possession de Mosul et des pays qui en dépendent fut assurée à Ghazi. Le seigneur de Damas, Modjir ed-Dîn Abak, alla mettre le siége devant Ba'albec (bientôt) après la mort de Zengui. Nedjm ed-Dîn Aiyoub Ibn Chadi, qui était alors commandant de la place, ayant désespéré d'être secouru à temps par les fils de Zengui, livra la citadelle à Modjir ed-Dîn et se retira à Damas. (Comme récompense de ce service,) il reçut de Modjir ed-Dîn un fief, une somme d'argent et le don de plusieurs villages aux environs de Damas.

An 542 de l'hégire (1147-1148 de J. C.). Nour ed-Dîn Mahmoud, (le nouveau) prince d'Alep, pénètre dans le territoire des Francs et y prend d'assaut la ville d'Artah ainsi que les forteresses de Mamoula, de Basserfout et de Caferlatha.

An 543 de l'hégire (1148-1149 de J. C.). Le roi d'Allemagne (Alamân), peuple dont le pays est situé au delà du pays de Constantinople, arriva en Syrie avec une nombreuse armée et mit le siége devant Damas. Modjir ed-Dîn Abak était alors prince de cette ville, mais toute

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.)

[illegible] زنكى [illegible] كانت [illegible]
العمادية نسبة اليه ۞ وفيها توفى محمد بن الدانشمند صاحب ملطية والثغر واستولى على بلاده الملك مسعود بن قلج
ارسلان السلجوقى صاحب قونية ۞
سنة ٥٣٨ ۞ فى هذه السنة كان الصلح بين السلطان مسعود وعماد الدين زنكى وفيها سار زنكى بعساكره الى ديار بكر ففتح
منها طنزة واسعرد وحيزان وغيرها من الحصون واخذ من بلاد ماردين مما هو بيد الفرنج جملين والموزر وتل موزر من
حصون شبختان ۞ وفيها ملك زنكى عانة من اعمال الفرات ۞ وفيها قتل داود ابن السلطان محمود بن محمد بن ملكشاه
قتله جماعة اغتالوه ولم يعرفوا ۞
سنة ٥٣٩ ۞ فى هذه السنة فتح عماد الدين زنكى الرها من الفرنج بالسيف بعد حصار ثمانية وعشرين يوما ثم تسلم سروج
وسائر الاماكن التى كانت بيد الفرنج شرق الفرات واما البيرة فنزل عليها وحاصرها ثم رحل عنها بسبب قتل نائبه بالموصل
وهو نصير الدين جقر وسبب قتله انه كان عند زنكى الب ارسلان ابن السلطان محمود بن محمد السلجوقى وكان زنكى يقول
ان البلاد التى بيدى انما هى لهذا الملك الب ارسلان المذكور وانا اتابكه ولذلك سمى الاتابك زنكى وكان الب ارسلان بالموصل
وجقر يقوم بوظايف خدمته فحسّن بعض المناجين لالب ارسلان المذكور قتل جقر واخذ البلاد من عماد الدين زنكى
فلما حضر جقر الى الب ارسلان على عادته وثب عليه من عند الب ارسلان فقتلوه فاجتمعت كبراء دولة زنكى وامسكوا
الب ارسلان ولم يطعه احد فلما بلغ زنكى ذلك وهو محاصر للبيرة عظم عليه قتل جقر وخشى من الفتن فرحل عن
البيرة لذلك وخشى الفرنج بها من معاودة الحصار وعلموا بضعفهم عن عماد الدين فراسلوا نجم الدين صاحب ماردين
وسلموا البيرة اليه وصارت للمسلمين ۞
سنة ٥٤٠ ۞ فيها هرب على بن دبيس... من السلطان مسعود... هرب الى الحلة واستولى عليها وكثر جمعه وقويت
شوكته ۞ وفيها توفى مجاهد الدين بهروز وحكم فى العراق نيفا وثلثين سنة وكان بهروز خصيا ابيض ۞
سنة ٥٤١ ۞ فى هذه السنة سار زنكى ونزل على قلعة جعبر وحصرها وصاحبها على بن ملك بن سالم... العقيلى فارسل
عسكرا الى قلعة فنك وهى تجاور جزيرة ابن عمر فحصرها ايضا... ولما طال على زنكى منازلة قلعة جعبر ارسل مع حسّان

El-Eïmadiya (maintenant El-Amadiya) en souvenir du titre d'Eïmad ed-Dîn que portait Zengui. — Mort de Mohammed Ibn ed-Danichmend, seigneur de Malatiya et du pays qui forme la frontière (septentrionale de la Syrie). Ses États passèrent au pouvoir du prince seldjoukide Mes'oud, fils de Kilidj-Arslân et souverain d'Icone.

An 538 de l'hégire (1143-1144 de J. C.). La paix se fait entre le sultan Mes'oud et Eïmad ed-Dîn Zengui. — Zengui se rend dans le Diar-Becr avec ses troupes et s'empare de plusieurs forteresses de ce pays, telles que Tanza, Iss'ird et Hizân. Entré dans le territoire de Maredîn, il enlève aux Francs Djomolîn, El-Moezzer et Tell-Mauzer (lisez Tell-Mauzen), châteaux qu'ils possédaient dans le (mont) Chabakhtân. Il s'empare aussi d'A'na, ville formant un gouvernement et située sur l'Euphrate. — Dawoud, fils du sultan Mahmoud, est assassiné par quelques individus restés inconnus.

An 539 de l'hégire (1144-1145 de J. C.). Zengui enlève aux Francs la ville d'Edesse, qu'il prend d'assaut après un siége de vingt-huit jours. Ensuite il prend possession de Seroudj et de tous les autres lieux occupés par les Francs à l'orient de l'Euphrate. Il avait commencé le siége d'El-Bîra lorsqu'il se vit obligé de partir, ayant appris que Nacîr ed-Dîn Djaker, son lieutenant à Mosul, venait d'être assassiné par Alb-Arslân, fils de l'ancien sultan Mahmoud. Zengui retenait chez lui ce prince seldjoukide et disait (à ce sujet) : « Les pays qui se trouvent entre mes mains appartiennent tous à Alb-Arslân, prince dont je ne suis que l'*atâbec* (tuteur et premier ministre). » Aussi désignait-on Zengui par le titre de l'*atâbec*. Alb-Arslân était à Mosul et recevait de Djaker les honneurs dus à son rang, quand il prêta l'oreille à quelques-uns de ses intimes, qui lui conseillaient de tuer Djaker et d'enlever à Zengui le gouvernement du pays. Profitant alors du moment où Djaker, selon son usage, venait lui offrir ses respects, il le fit tuer par les gens qui se trouvaient chez lui. Les grands officiers du royaume fondé par Zengui, s'étant réunis, firent arrêter Alb-Arslân, dont personne n'écoutait plus les ordres. Zengui assiégeait El-Bîra quand il apprit la mort de Djaker; regardant cet événement comme très-grave et craignant des troubles, il décampa et partit (pour Mosul). Les Francs qui se trouvaient dans El-Bîra eurent peur que Zengui ne revînt les attaquer, et sentant qu'ils n'étaient pas en état de lui résister, ils écrivirent à Nedjm ed-Dîn, prince de Maredîn (1). El-Bîra lui fut remise et rentra ainsi sous la domination des Musulmans.

An 540 de l'hégire (1145-1146 de J. C.). Ali, fils de Dobeïs, craignant la colère du sultan Mes'oud, s'enfuit à El-Hilla, ville dont il s'empare et où il rassemble assez de partisans pour se rendre redoutable. — Mort de Modjahed ed-Dîn Behrouz, eunuque blanc, qui, pendant plus de trente ans, avait exercé l'autorité administrative dans l'Irak (2).

An 541 de l'hégire (1146-1147 de J. C.). En cette année Zengui alla mettre le siége devant Kala't-Dja'ber, forteresse qui appartenait à Ali l'Okaïlide, fils de Malec Ibn Salem; et, pendant qu'il attaquait cette place, il fit partir un corps de troupes qui commença le siége d'El-Fenec, château situé dans le voisinage de Djezirat Ibn Omar. Voyant que le siége du château de Dja'ber traînait en longueur, il chargea Hassân el-Ba'albeki, ex-sei-

[illegible]

وقورس والراوندان وبرج الرصاص وحصن البارة وكفرسود وكفرلاثا ومرعش ونهر الجوز وغير ذلك في مدة يسيرة وكان نور الدين كلما فتح موضعا حصّنه بما يحتاج اليه من الرجال والذخاير۞

سنة ٥٤٧ ۞ في هذه السنة..... توفي السلطان مسعود بن محمد بن ملكشاه بهمذان..... وماتت معه سعادة البيت السلجوقي فلم يقم بعده راية يعتد بها۞ في هذه السنة جمعت الفرنج وساروا الى نور الدين وهو محاصر دلوك فرحل عنها وقاتلهم اشد قتال راه الناس وانهزمت الفرنج وقتل واسر كثير منهم ثم عاد نور الدين الى دلوك فملكها ومما مدح به في ذلك

أعدتّ بعصرك هذا الجديدِ فتوحَ النبيّ واعصارَها
وفي تلّ باشر باشرتَهم بزحفٍ تسوّر اسوارَها
وان دالكتْهم دُلوك فقد سددتَ فصدّقتَ اخبارَها

Dîn se rend devant Apamée, et obtient la reddition de la citadelle, qui était entre les mains des Francs. Il remplit alors cette forteresse de munitions et de troupes. Les Francs avaient rassemblé leurs forces dans le but de faire lever le siége; mais, comme la place fut prise avant qu'ils fussent arrivés, ils se dispersèrent. — Mort de l'émir Ali Ibn Dobeïs, seigneur d'El-Hilla.

An 546 de l'hégire (1151-1152 de J. C.). Josselin était un des plus grands guerriers d'entre les Francs. Il joignit à la bravoure une grande sagacité. Comme Nour ed-Dîn avait manifesté l'intention d'envahir ses États, Josselin rassembla une foule de Francs et marcha contre lui. L'action s'étant engagée, les Musulmans furent mis en déroute et perdirent beaucoup de monde tant tués que prisonniers. Le *silah-dar* (porte-glaive) de Nour ed-Dîn, chargé encore des armes de son maître, se trouva au nombre des captifs. Josselin envoya les armes à Mes'oud Ibn Kilidj-Arslân, souverain d'Icone et d'Aksera (lequel était beau-père de Nour ed-Dîn), et lui fit dire : « Voici les armes du mari de votre fille; « bientôt je vous apporterai moi-même quelque chose « de mieux. » Nour ed-Dîn fut très-sensible à cet affront; il s'interdit tout plaisir, et ne songea plus qu'aux moyens de se venger. Ayant rassemblé les Turcomans, il leur fit toute sorte de promesses, pour les engager à prendre Josselin et à le lui livrer, mort ou vif. Or, il arriva que Josselin sortit pour aller à la chasse, et les Turcomans profitèrent de cette occasion pour le surprendre et se rendre maîtres de sa personne. Josselin leur offrit une somme d'argent, et ils se disposaient à le mettre en liberté, quand un autre Turcoman fit savoir à Abou Becr Ibn ed-Daya, lieutenant de Nour ed-Dîn à Alep, ce qui venait de se passer. Ibn ed-Daya expédia aussitôt un détachement, qui tomba à l'improviste sur les Turcomans, leur enleva le prisonnier et alla le remettre entre les mains de Nour ed-Dîn. La prise de Josselin fut un succès des plus importants (pour les Musulmans) et un coup des plus sévères pour les chrétiens. Nour ed-Dîn partit alors pour s'emparer des pays et des forteresses appartenant à Josselin, et dans un court espace de temps il réduisit les places fortes de Tell-Bacher, d'Aïntab, de Dolouc, d'Azaz, de Tell-Khaled, de Kourès, d'Er-Raouendân, de Bordj er-Rassâs, de Hisn-el-Bara, de Cafersoud, de Caferlatha, de Mer'ach, de Nehr el-Djouz et d'autres lieux. A mesure qu'il prenait ces places, il y déposait tout ce qui était nécessaire à leur défense, tant hommes que provisions.

An 547 de l'hégire (1152-1153 de J. C.). Le sultan seldjoukide Mes'oud, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah, meurt à Hamadân. Avec lui succomba la prospérité de la maison de Seldjouk; et dès lors cette dynastie ne put élever un drapeau comptant pour quelque chose. — Nour ed-Dîn ayant mis le siége devant Dolouc, les Francs réunirent leurs forces et marchèrent contre lui. A leur approche, il interrompit le siége pour aller au-devant d'eux, et les attaqua avec une impétuosité dont il n'y avait pas d'exemple. Les Francs furent défaits et perdirent beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. Nour ed-Dîn retourna devant Dolouc et s'en rendit maître; voici quelques-uns des vers qui lui furent adressés à cette occasion :

Tu as fait renaître en l'âge présent des conquêtes comme celles dont le Prophète illustra son siècle.

A Tell-Bacher tu lançais contre eux une colonne d'attaque qui en franchit les remparts.

Dolouc tardait à leur donner ce que (par son nom) elle leur avait promis (1); mais, par ton insistance, tu lui as fait réaliser ce qu'elle leur avait annoncé.

An 543 de l'hégire (1148-1149 de J. C.)

الى سيف الدين غازى صاحب الموصل مستنجدا به فسار بعسكره الى الشام وسار معه اخوه نور الدين بعسكره ونزلوا
على حمص لما بلغ ذلك الفرنج وراسل انر الى فرنج الشام يخوفهم ... تسليم قلعة بانياس ... من ملك الالمان
وشاروا عليه بالرحيل ... من اجتماع المسلمين فرحل عن دمشق وعاد الى بلاده ... انر قلعة بانياس الى الفرنج
حسبما شرطه لهم ۞ وفى هذه السنة كان بين نور الدين محمود وبين الفرنج مصاف بارض يغرى من العمق فانهزم الفرنج
وقتل منهم واسر جماعة كثيرة وارسل من الاسرى والغنيمة الى اخيه سيف الدين ۞ فى ربيع الاول من هذه السنة قتل
نور الدولة شاهنشاه بن ايوب اخو السلطان صلاح الدين قتله الفرنج لما كانوا منازلين دمشق . وهو ابو الملك المظفر
عمر صاحب حماة وابو فرخشاه صاحب بعلبك وكان شاهنشاه اكبر من صلاح الدين وكانا شقيقين ۞
سنة ٥٤٤ ۞ فى هذه السنة توفى سيف الدين غازى . . صاحب الموصل . . . وكان . . كريما يصنع لعسكره كل يوم طعاما
كثيرا بكرة وعشية وهو اول من حمل على راسه السنجق فى ركوبه وامر الاجناد ان لا يركبوا الا بالسيوف فى اوساطهم والدبوس
تحت ركبهم فلما فعل ذلك اقتدى به اصحاب الاطراف و . . كان اخوه قطب الدين مودود بن زنكى مقيما بالموصل فاتفق
[الناس] على تمليكه ۞ فى هذه السنة . . توفى الحافظ لدين الله . . . العلوى صاحب مصر . . . ولما توفى الحافظ بويع بعده
ابنه الظافر بامر الله ابو منصور اسمعيل . . . . واستوزر ابن مَصّال فبقى اربعين يوما وحضر من الاسكندرية العادل بن
السلار وكان قد خرج ابن مصال من القاهرة فى طلب بعض المفسدين فارسل العادل ربيبه عباس بن ابى الفتوح بن يحيى
ابن تميم الصنهاجى . . فى عسكر الى ابن مصال فظفر به عباس وقتله . . . واستقر العادل فى الوزارة وتمكن ولم يكن للخليفة
الظافر معه حكم ۞ وفى هذه السنة حصر نور الدين محمود بن زنكى حصن حارم فجمع البرنس صاحب انطاكية الفرنج
وسار الى نور الدين واقتتلوا فانتصر نور الدين وقتل البرنس وانهزم الفرنج وكثر القتل فيهم ولما قتل البرنس ملك بعده
ابنه بيمند وهو طفل وتزوجت امه برجل اخر وتسمى بالبرنس ثم ان نور الدين غزاهم غزوة اخرى فهزمهم وقتل فيهم
واسر وكان فيمن اسر البرنس الثانى زوج ام بيمند فتمكن حينئذ بيمند فى ملك انطاكية ۞ وفيها توفى معين الدين انر
نايب صاحب دمشق ۞

---

l'autorité se trouvait entre les mains de Mo'în ed-Dîn Anar, ancien mamlouc de Toghtikîn. Le 6 de rebia' premier (25 juillet 1148), on commença l'attaque, et le roi établit son camp dans l'Hippodrome Vert (1). Seïf ed-Dîn Ghazi, prince de Mosul, à qui Anar avait fait demander des secours, se mit en marche pour la Syrie accompagné de son armée, et Nour ed-Dîn, son frère, se joignit à lui avec la sienne. Ces deux princes allèrent occuper une position auprès d'Émesse et paralysèrent ainsi l'entreprise de l'ennemi. Les Francs de la Syrie, séduits par les offres d'Anar, qui promit de leur céder la forteresse de Panéas, séparèrent leurs intérêts de ceux du roi et, pour le décider à se retirer, ils lui dépeignirent les forces musulmanes comme très-redoutables. Le roi décampa et rentra dans son pays, et Anar remit Panéas aux Francs, ainsi qu'il s'y était engagé. — Une bataille a lieu dans le territoire de Yaghra, ville de la plaine d'El-Omk, entre Nour ed-Dîn et les Francs. Ceux-ci sont mis en déroute et perdent beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. Le vainqueur envoie à son frère Seïf ed-Dîn une partie des prisonniers et du butin. — Nour ed-Daula Chahanchah, fils d'Ayoub, est tué par les Francs, dans le mois de rebia' premier (juillet-août 1148), pendant qu'ils assiégent la ville de Damas. Il était le frère d'El-Malec el-Modaffer Omar, seigneur de Hamah, et de Ferroukhchah (qui, plus tard, fut) seigneur de Ba'albec. Il était aussi le frère aîné, ainsi que le frère germain, de Salâh ed-Dîn (*Saladin*).

An 544 de l'hégire (1149-1150 de J. C.). Mort de Seïf ed-Dîn Ghazi, prince de Mosul. Il était d'un caractère si généreux que, tous les jours, matin et soir, il faisait servir de grands repas à ses soldats (2). Ce prince fut le premier (de la famille) qui, dans ses cavalcades, faisait porter le sandjak (étendard) au-dessus de sa tête, et qui voulait que ses soldats, quand ils étaient à cheval, portassent le sabre passé sous la ceinture et la massue passée dans l'étrivière (3). Cet usage fut adopté par les autres princes. Son frère Kotb ed-Dîn Maudoud, qui demeurait alors à Mosul, fut reconnu unanimement pour seigneur de la principauté. — La même année mourut El-Hafed-li-Dîn-Illah l'Alide, souverain de l'Égypte. Il fut remplacé par son fils Abou Mansour Ismaïl, surnommé Ed-Dafer-bi-Amr-Illah. Le vizir qu'Ed-Dafer choisit, et qui se nommait Ibn Massal, resta en place quarante jours. Il était sorti du Caire pour donner la chasse à quelques malfaiteurs, quand (un émir nommé) El-Adel Ibn es-Sellar arriva d'Alexandrie, plaça son beau-fils Abbâs Ibn Abi'l-Fatouh le Sanhadjien (4) à la tête d'un corps de troupes et l'envoya à la poursuite du vizir. Abbâs le fit prisonnier et lui ôta la vie; El-Adel obtint le vizirat et ne laissa pas au khalife une ombre d'autorité. — Nour ed-Dîn entreprend le siége de Harem. Le prince d'Antioche (Raimond de Poitiers) assemble les Francs et marche contre lui. Dans le combat qui eut lieu, Nour ed-Dîn fut vainqueur; le prince y perdit la vie et un grand nombre de Francs furent tués pendant la déroute. Après la mort du prince, la province d'Antioche échut à son fils Boémond; mais, comme celui ci était encore en bas âge, sa mère se remaria à un homme (Renaud de Châtillon) qui reçut aussi le titre de prince. Quelque temps après, Nour ed-Dîn envahit encore le territoire des Francs, mit leurs troupes en déroute et fit prisonnier le second prince, mari de la mère de Boémond. Celui-ci obtint alors l'exercice de l'autorité dans Antioche. — Mort de Mo'în ed-Dîn Anar, lieutenant du prince de Damas.

An 545 de l'hégire (1150-1151 de J. C.). Nour ed-

سنة ٥٥١ ۞ كان سليمان [شاه بن السلطان محمد بن ملكشاه] قد قدم الى بغداد وخطب له بالسلطنة فى هذه السنة وخلع عليه الخليفة المقتفى وقلده السلطنة على عادتهم وخرج من بغداد بعسكر الخليفة ليملك به بلاد الجبل فاقتتل هو وابن عمه السلطان محمد بن محمود.... فانهزم سليمان شاه وسار يريد بغداد.... فخرج اليه على كجك [نائب قطب الدين مودود] بعسكر الموصل فاسره وحبسه بقلعة الموصل مكرما ۞ وفى هذه السنة توفى الملك مسعود بن قليج ارسلان... صاحب قونية وغيرها من بلاد الروم ولما توفى ملك بعده ابنه قليج ارسلان بن مسعود ۞ وفيها سار الملك محمد بن السلطان محمود السلجوقى من همذان بعساكر كثيرة الى بغداد وحصرها وجرى بينهم قتال وحصن المقتفى للخليفة دار الخلافة واعتد للحصار واشتد الامر على اهل بغداد وبينا الملك محمد على ذلك اذ وصل اليه الخبر ان اخاه ملكشاه ابن السلطان محمود والدكز صاحب بلاد اران ومعه الملك ارسلان بن الملك طغريل بن محمد..... قد دخلوا الى همذان فرحل الملك محمد عن بغداد وسار نحوهم ۞

سنة ٥٥٢ ۞ فى هذه السنة فى رجب كان بالشام زلزلة قوية خربت بها حماة وشيزر وحمص وحصن الاكراد وطرابلس وانطاكية وغيرها من البلاد المجاورة لها حتى وقعت الاسوار والقلاع فقام نور الدين... فى ذلك المقام المرضىّ من تداركها بالعمارة

d'argent. Nassr fut amené au Caire, conduit au palais et exécuté. Son corps fut mis en croix sur la porte appelée Bab-Zouila. Quant à Ossama Ibn Monked, il parvint à s'échapper lors de la mort d'Abbas, et à se réfugier en Syrie. Es-Saleh Ibn Rozzic, dès qu'il vit son autorité affermie, dirigea ses coups contre les grands de l'État, faisant tuer les uns et obligeant les autres à s'expatrier. — Les Francs, après avoir pris Ascalon, firent tellement sentir leur influence dans Damas que leurs agents y passaient en revue tous les esclaves chrétiens de l'un et de l'autre sexe, et autorisaient ceux qui voulaient rentrer dans leur pays à quitter la ville, que leurs maîtres y consentissent ou non. Nour ed-Dîn, craignant que les Francs ne finissent par obtenir possession de la ville, écrivit secrètement aux habitants (notables) et les gagna à sa cause. Il se rendit ensuite devant Damas, en commença le siége et pénétra dans la ville par le Bab es-Cherki, porte qu'on lui avait ouverte. Ayant obtenu de cette manière la possession de Damas, il bloqua la citadelle, dans laquelle Modjir ed-Dîn (*Abak*) se tenait enfermé, et, pour induire ce prince à faire sa soumission, il lui offrit un fief considérable dont Émesse devait faire partie. Modjir ed-Dîn y consentit; mais, lorsqu'il fut arrivé devant Émesse, il trouva que Nour ed-Dîn ne voulait pas la lui céder. Il accepta (en dédommagement) la ville de Balis; comme il ne s'y plaisait pas, il se rendit en Irak et passa le reste de sa vie à Baghdad. — La même année, ou l'annee suivante, Nour ed-Dîn enleva aux Francs la forteresse de Tell-Bacher.

An 551 de l'hégire (1156-1157 de J. C.). Soleïmân-Chah, fils du sultan Mohammed Ibn Malec-Chah, est proclamé sultan à Baghdad, où il s'était rendu quelque temps auparavant. Ce fut le khalife El-Moktefi lui-même qui le revêtit (de la robe d'investiture) et l'inaugura comme sultan, selon l'usage. Soleïmân-Chah partit alors avec l'armée du khalife, dans le but de conquérir le pays d'El-Djebel, et livra une bataille à son cousin, le sultan Mohammed Ibn Mahmoud. Ses troupes ayant essuyé une défaite, il s'enfuyait vers Baghdad, quand Ali-Cudjec, lieutenant de Kotb-ed-Dîn Maudoud à Mosul, sortit avec la garnison de cette ville et le fit prisonnier. On l'enferma dans la citadelle de Mosul, où il fut traité avec les plus grands égards. — Mort du roi Mes'oud, fils de Kilidj-Arslân et souverain d'Icone et d'autres lieux dans le pays d'Er-Roum (l'Asie Mineure). Il eut pour successeur son fils Kilidj-Arslân. — Le prince seldjoukide Mohammed, fils du sultan Mahmoud, quitte Hamadân, à la tête d'une armée nombreuse, et va mettre le siége devant Baghdad. Plusieurs combats eurent lieu, et le khalife El-Moktafi dut fortifier le palais du khalifat et s'apprêter à y soutenir un siége. Les habitants de Baghdad étaient déjà aux abois quand Mohammed décampa afin d'aller combattre son frère Malec-Chah qui venait de pénétrer dans Hamadân, avec Ildeguiz, seigneur du pays d'Arrân, lequel emmenait avec lui le prince Arslân, fils du prince Toghril Ibn Mohammed.

An 552 de l'hégire (1157-1158 de J. C.). Dans le mois de redjeb de cette année (août-septembre 1157), un fort tremblement de terre eut lieu en Syrie et mit en ruines Hamah, Cheizer, Émesse, le château des Curdes (Hissn el-Acrad), Tripoli, Antioche et les lieux environnants. Il était si violent que dès remparts et des châteaux en furent renversés. Dans cette circonstance, Nour ed-Dîn déploya une activité digne de toute louange, s'étant empressé de réparer les fortifications endommagées et de faire des courses dans les possessions des

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.).

في هذه السنة من الكامل والاصح عندي انها سنة تسع واربعين وخمسمائة توفي حسام الدين تمرتاش بن ايلغازي صاحب ماردين وميافارقين . . وملك بعده ابنه نجم الدين ألبي

سنة ٥٤٨ في هذه السنة قتل العادل بن السلار وزير الظافر العلوي قتله ربيبه عباس . . وولي مكانه وكانت الوزارة في مصر لمن غلب وفيها ملك الفرنج مدينة عسقلان وكانت للخلفاء بمصر والوزراء يجهزون اليها الذخائر والسلاح فلما كانت هذه السنة قتل العادل بن السلار فاختلفت الاهواء في مصر فتمكن الفرنج من عسقلان وحاصروها وملكوها وفيها جاءت مراكب من صقلية فنهبوا مدينة تنيس بالديار المصرية

سنة ٥٤٩ في هذه السنة في المحرم قتل الظافر بالله . . العلوي . . وسببه انه كان لعباس الوزير ولد حسن الصورة يقال له نصر فاحبه الظافر وما بقي يفارقه وكان قد قدم من الشام مؤيد الدولة اسامة بن منقذ الكناني في وزارة العادل فحسن لعباس قتل العادل فقتله وولي مكانه ثم حسن لعباس ايضا قتل الظافر فانه قال له كيف تصبر على ما اسمع من قبيح القول فقال له عباس ما هو فقال ان الناس يقولون ان الظافر يفعل بابنك نصر فانف عباس وامر ابنه نصرًا فدعى الظافر الى بيته وقتلاه وقتلا كل من معه وسلم خادم صغير فحضر الى القصر واعلمهم بقتل الظافر ثم حضر عباس الى القصر وطلب الاجتماع بالظافر وطلبه من اهل القصر فلم يجدوه فقال انتم قد قتلتموه فاحضر اخوين للظافر يقال لهما يوسف وجبرئيل وقتلهما عباس المذكور ايضا ثم احضر الفايز بنصر الله ابا القاسم عيسى بن الظافر . . ثاني يوم قتل ابوه وله من العمر خمس سنين فحمله عباس على كتفه واجلسه على سرير الملك وبايع له الناس واخذ عباس من القصر من الاموال والجواهر النفيسة شيًا كثيرا ولما فعل عباس ذلك اختلفت عليه الكلمة وثارت عليه الجند والسودان وكان طلايع بن رزيك في منية ابن خصيب واليًا عليها فارسل اليه اهل القصر من النساء والخدام يستغيثون به وكان به شهامة فجمع جمعه وقصد عباسًا فهرب عباس الى نحو الشام بما معه من الاموال والتحف التي لا يوجد مثلها ولما كان في اثناء الطريق خرجت الفرنج على عباس المذكور وقتلوه واخذوا ما كان معه واسروا ابنه نصرا وكان قد استقر طلايع بن رزيك بعد هرب عباس في الوزارة ولقب الملك الصالح فارسل الصالح بن رزيك الى الفرنج وبذل لهم مالا واخذ منهم نصر بن عباس واحضره الى مصر وادخل الى القصر فقتل

La même année, lisons-nous dans le *Camel* (d'Ibn el-Athîr), ou, selon moi, l'année 549, eut lieu la mort de Hossam ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi et souverain de Maredîn et de Meiafarekîn. Il eut pour successeur son fils Nedjm ed-Dîn Alba.

An 548 de l'hégire (1153-1154 de J. C.). El-Adel Ibn es-Sellar, vizir du khalife Alide El-Hafed, est assassiné par son beau-fils Abbas, qu'il avait élevé et qui s'empara alors de sa place. (A cette époque) le vizirat d'Égypte appartenait à celui qui pouvait s'en emparer de vive force. — En cette année, les Francs se rendent maîtres d'Ascalon, ville appartenant aux khalifes d'Égypte et à laquelle leurs vizirs avaient eu l'habitude d'expédier régulièrement des approvisionnements et des armes. Les Francs profitèrent des dissensions qui surgirent en Égypte après la mort d'Ibn es-Sellar, pour mettre le siége devant Ascalon et s'en emparer. — Des navires partis de la Sicile pillèrent la ville de Tinnîs en Égypte.

An 549 de l'hégire (1154-1155 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (mars-avril 1154), Ed-Dafer-Billah l'Alide (khalife d'Égypte) meurt assassiné. Voici ce qui amena sa mort : son vizir Abbas avait un fils d'une belle figure, appelé Nassr, auquel le khalife portait une telle affection qu'il ne pouvait s'en séparer Il y avait alors en Égypte un (Arabe) de la Syrie qui y était venu sous le vizirat d'El-Adel, et qui s'appelait Ossama Ibn Monked; il portait aussi le surnom de Moweyed ed-Daula et appartenait à la famille kinanide (des Beni Monked, seigneurs de Cheizer). Ce fut lui qui engagea Abbas à tuer El-Adel et à prendre la place de ce ministre. Voulant ensuite pousser Abbas à faire mourir Ed-Dafer, il lui dit : « Comment pouvez-vous « souffrir les propos honteux que j'entends tenir ? » Abbas lui demanda quels étaient ces propos et reçut cette réponse : « On dit qu'Ed-Dafer commet avec votre fils « Nassr (l'acte infâme). » Abbas éprouva une telle indignation en entendant ces paroles qu'il donna des ordres à Nassr, et, lorsque celui-ci lui eut obéi en attirant le khalife chez lui, il l'aida à l'assassiner ainsi que les personnes qui l'accompagnaient. Un petit eunuque fut le seul qui se sauva; il courut au palais et instruisit les (domestiques) de ce qui s'était passé. Peu de temps après, Abbas arriva et demanda une entrevue avec le khalife. Comme on ne l'y trouvait pas, il accusa les gens du palais de l'avoir assassiné. S'étant alors fait amener les princes Youssof et Djibraïl, tous les deux frères d'Ed-Dafer, il leur ôta la vie. Le lendemain, il prit El-Faïz-bi-Nassr-Illah Abou'l-Kacem Eïssa, fils du défunt, et le mettant sur son épaule, il le porta (dans la salle d'audience) et le plaça sur le trône. El-Faïz n'avait que cinq ans quand le peuple lui prêta, dans cette séance, le serment de fidélité. Abbas s'empara ensuite d'une très-grande partie des trésors et des joyaux qui se trouvaient dans le palais. Cela indisposa les esprits contre lui; l'armée et les (troupes) nègres se soulevèrent; les dames et les eunuques du palais appelèrent à leur secours le gouverneur de Monya Ibn Khacib. Ce fonctionnaire, qui s'appelait Talaï'a Ibn Rozzic et qui avait de l'ambition, rassembla les forces dont il pouvait disposer et marcha contre Abbas. Celui-ci partit précipitamment pour la Syrie, emportant avec lui des trésors et des objets d'art d'une rareté sans pareille; mais, en route, il fut attaqué et tué par les Francs. Ses bagages tombèrent entre les mains des agresseurs et son fils Nassr fut fait prisonnier. Après la fuite d'Abbas, Talaï'a prit possession du vizirat et reçut le titre d'El-Malec es-Saleh. Il dépêcha alors aux Francs et se fit remettre Nassr pour une forte somme

An 555 de l'hégire (1160 de J. C.)

... وكان سليمان ... وكان يحمى شرب الخمر حتى انه شربها فى رمضان ... ولا يلتفت الى الامراء فاهمل العسكر امره ... ثم ارسل اليه من ... ولما مات سار الدكز ومعه ارسلان شاه بن طغرل ... الى همذان ... دار المملكة وخطب لارسلان شاه بالسلطنة وكان الدكز متزوجا بام ارسلان شاه ... وكان ... احد مماليك السلطان مسعود اشتراه فى اول امره ثم اقطعه ارّان وبعض بلاد اذربيجان فعظم شانه وقوى امره ۞ فى هذه السنة توفى الفايز بنصر الله ... خليفة مصر ... ولما مات دخل الصالح بن رزيك القصر وسال عن من يصلح فاحضر له منهم انسان كبير السن فقال بعض اصحاب الصالح له سرًّا لا يكون عباس احزم منك حيث اختار الصغير فاعاد الصالح الرجل الى موضعه وامر باحضار العاضد لدين الله ابى محمد عبد الله ابن الامير يوسف بن الحافظ ... وكان العاضد ذلك الوقت مراهقا فبايع له بالخلافة وزوجه الصالح ابنته ونقل معها من الجهاز ما لا يسمع بمثله ۞ فى هذه السنة ... توفى الخليفة المقتفى لامر الله ... وكانت خلافته اربعا وعشرين سنة وثلثة اشهر ... وكان حسن السيرة وهو اول من استبد بالعراق منفردا عن سلطان يكون معه وكان يبذل الاموال العظيمة لاصحاب الاخبار فى جميع البلاد حتى كان لا يفوته منها شىء ولما توفى ... بويع ابنه يوسف ولقب المستنجد بالله ۞ فى هذه السنة توفى السلطان ملكشاه بن محمود ..... باصفهان مسموما ۞ وفيها حج اسد الدين شيركوه بن سادى مقدّم جيش نور الدين محمود بن زنكى ۞

سنة ٥٥٦ فى هذه السنة فى رمضان قتل الملك الصالح ابو الغارات طلايع بن رزيك الارمنى وزير العاضد العلوى جهزت عليه عمة العاضد من قتله وهو داخل فى القصر بالسكاكين ولم يمت فى تلك الساعة بل حمل الى بيته وارسل يعتب على العاضد ..... وامسك العاضد عمته وارسلها الى طلايع فقتلها وسال العاضد ان يولى ابنه رزيك الوزارة ولقب العادل ومات طلايع واستقر ابنه ... فى الوزارة ۞

سنة ٥٥٧ ۞ فيها نازل نور الدين محمود قلعة حارم وهى للفرنج ثم رحل عنها ولم يملكها ۞ فيها سارت الكرج فى جمع عظيم

---

ville) lui fournit un équipage complet ainsi que tout l'appareil du sultanat, et le fit escorter à Hamadân par Zeïn ed-Dîn Ali-Cudjec. Soleïmân, toujours étourdi et malavisé, s'adonnait au vin, et en buvait, même de jour, pendant le mois de ramadân; il s'entourait de baladins et n'avait aucun égard pour les émirs; aussi l'armée perdit-elle toute considération pour lui. Enfin le nommé Gurdbazou, un des doyens du corps d'eunuques attachés à la cour des Seldjoukides, le fit emprisonner et mettre à mort. Arslân-Chah fut alors conduit par Ildeguiz à Hamadân, où Gurdbazou l'installa dans le palais du gouvernement et le fit proclamer sultan. Ildeguiz avait épousé la mère d'Arslân-Chah. Ancien mamlouc du sultan Mes'oud, qui l'avait acheté au commencement de sa carrière, Ildeguiz s'était fait concéder par ce prince (la province d') Arrân et une partie de l'Aberbeïdjân. Dès lors son influence ne fit que grandir et son crédit qu'augmenter. — En cette année mourut El-Faïz-bi-Nasr-Illah, khalife d'Égypte. Aussitôt qu'il cessa de vivre, Es-Saleh Ibn Rozzic entra dans le palais et demanda à voir un autre prince de la famille auquel il pourrait confier le khalifat. On lui présenta un homme avancé en âge. Alors un de ses compagnons lui dit tout bas : « Ne laisse pas voir qu'Abbas fut plus avisé « que toi en faisant choix d'un enfant. » (Frappé de cette remarque,) il renvoya le vieillard et fit venir Abou Mohammed Abd-Allah, fils de l'émir Youssof et petit-fils d'El-Hafed. Ce prince (qui devait prendre le titre d') El-Aded-li-Din-Illah (et) qui venait seulement d'atteindre l'âge de la puberté, fut proclamé khalife par Es-Saleh, qui lui donna sa fille en mariage. Les cadeaux formant le trousseau que le père fournit à la mariée furent d'une magnificence inouie. — En cette année mourut El-Moktafi-li-Amr-Illah, khalife (de Baghdad), après un règne de vingt-quatre ans et trois mois. C'était un homme d'une conduite exemplaire, et le premier qui, en Irak, sut maintenir son autorité indépendante de celle du sultan, son contemporain. Il dépensait beaucoup d'argent pour entretenir, dans tous les pays voisins, des agents chargés de le tenir au courant de ce qui s'y passait. Aussi rien n'échappa à son attention. Après sa mort, son fils Youssof fut proclamé khalife sous le titre d'El-Mostandjed-Billah. — Le sultan Malec-Chah, fils de Mahmoud, meurt empoisonné à Ispahân. — Cette année-ci, Aced ed-Dîn Chircouh, fils de Chadi et général en chef des armées de Nour ed-Dîn, fit le pèlerinage (de la Mecque).

An 556 de l'hégire (1161 de J. C.). Dans le mois de ramadân (août-septembre 1161) de cette année, El-Malec es-Saleh Abou'l-Gharat Talaïa' Ibn Rozzic l'Arménien, qui était vizir d'El-Aded l'alide (khalife d'Égypte), entrait dans le palais, quand des sicaires, apostés par la tante du khalife, lui portèrent plusieurs coups de poignard. On le transporta à sa maison, d'où il envoya sa plainte au khalife. Le prince fit aussitôt arrêter sa tante et la livra au vizir, qui lui ôta la vie. Talaïa' obtint alors du khalife la nomination de son fils Rozzic au vizirat. Quand il mourut, Rozzic, qui avait reçu le titre d'El-Adel, s'installa dans sa charge.

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.). Nour ed-Dîn assiége la forteresse de Harem, qui appartenait aux Francs, et, ne pouvant pas la prendre, il se retire. — Les Géorgiens (*Gurdj*) pénètrent avec de grandes forces dans le territoire musulman, s'emparent de Dovin, ville de l'A-

An 552 de l'hégire (1157 de J. C.).

والقوه على الفرج بحفظهم من تعبد البلاد وهلك تحت الهدم ما لا يحصى ويكفى ان معلّما كان بمدينة حماة فارق
المكتب وجاءت الزلزلة فسقط المكتب على الصبيان جميعهم قال المعلم فلم يحضر احد يسأل عن صبى كان له هناك فلما
خربت قلعة شيزر بهذه الزلزلة وسقطت سورها بادر اليها بعض امراء نور الدين وكان بالقرب منها فصعد اليها وتسلمها
وملكها نور الدين منه وعمّر اسوارها وكانت شيزر لبنى منقذ الكنانيين يتوارثونها ... فلما خربت القلعة فى هذه السنة
بالزلزلة لم يبق من بنى منقذ الذين كانوا بها احد فان صاحبها كان قد ختن ولده وعمل دعوة للناس واحضر جميع بنى
منقذ فى داره وجاءت الزلزلة فسقطت الدار والقلعة عليهم فهلكوا عن آخرهم وكان لصاحب شيزر ابن منقذ المذكور
حصان يحبه لا يزال على باب الدار فلما جاءت الزلزلة وهلك بنو منقذ تحت الهدم سلم منهم واحد وهرب يطلب باب
الدار فلما خرج من الباب رفسه الحصان المذكور فقتله وتسلم نور الدين القلعة والمدينة ۞ وفيها ... توفى السلطان
سنجر بن ملكشاه ۞ وفيها ملك نور الدين بعلبك واخذها من انسان كان قد استولى عليها من اهل البقاع ۞
سنة ٥٥٤ ۞ فيها توفى السلطان محمد بن محمود ... السلجوقى ..... مات بباب همذان ..... وخلف ولدا صغيرا ولما حضره
الموت سلم ولده الى اقسنقر الاحمديلى وقال انا اعلم ان العساكر لا تطيع مثل هذا الطفل فهو وديعة عندك فارحل به الى
بلادك فرحل به اقسنقر الى بلده مراغا ولما مات السلطان محمد اختلف الامراء فطايفة طلبوا ملكشاه اخاه وطايفة طلبوا
سليمان شاه بن محمد بن ملكشاه بن الب ارسلان الذى كان قد اعتقل بالموصل وهم الاكثر ومنهم من طلب ارسلان بن
طغريل الذى كان مع الدكز وبعد موت محمد سار اخوه ملكشاه الى اصفهان فملكها ۞ وفيها مرض نور الدين بن زنكى
مرضا شديدا ارجف بموته بقلعة حلب فجمع اخوه امير ميران بن زنكى جمعا وحصر قلعة حلب وكان شيركوه بحمص
وهو من اكبر امراء نور الدين فسار الى دمشق ليستولى عليها وبها اخوه نجم الدين ايوب فانكر ايوب عليه ذلك وقال
اهلكتنا والمصلحة ان تعود الى حلب فان كان نور الدين حيا خدمته فى هذا الوقت وان كان قد مات فانا بدمشق
نفعل ما نريد من ملكها فعاد شيركوه الى حلب مجدًّا وجلس نور الدين فى شباك يراه الناس ۞
سنة ٥٥٥ ۞ لما مات محمد بن محمود ... ارسلت الامراء وطلبوا عمه سليمان شاه بن محمد بن ملكشاه ليولوه السلطنة وكان

Francs, afin de retenir ces gens sur leur propre territoire. Un nombre incalculable de personnes périt sous les décombres. Pour avoir une idée de l'étendue de ce désastre, il suffira de savoir qu'un maître d'école à Hamah venait de sortir peu de temps avant la catastrophe et qu'(à son retour) il trouva que l'édifice s'était écroulé sur les enfants (et les avait écrasés tous). « Aucun des parents, dit-il, ne se présenta pour réclamer son fils. » Comme le château de Cheïzer avait été ruiné par le tremblement de terre et que ses remparts étaient renversés, un des émirs au service de Nour ed-Dîn, se trouvant dans le voisinage, y accourut et en prit possession. Nour ed-Dîn, à qui il le remit, en fit réparer les murailles. Cheïzer était le bien héréditaire de la famille Monked. Le jour où le tremblement de terre eut lieu, le chef de la famille donnait une grande fête dans le palais, pour célébrer la circoncision de son fils, et tous les membres de la famille s'y trouvaient réunis. Tout à coup, un ébranlement se fit sentir, et le palais, ainsi que le château, tomba sur eux et les tua. Un d'entre eux cependant était parvenu à se sauver; mais, au moment où il sortait par la porte, il tomba mort, ayant été renversé par un coup de pied que lui lança le cheval favori du chef de la famille. On tenait toujours ce cheval auprès de la porte du château. Voilà comment Nour ed-Dîn se trouva maître de la ville et du château de Cheïzer. — Mort du sultan Sindjar, fils de Malec-Chah. — Nour ed-Dîn enlève Ba'albec à un homme de Bekaâ, qui s'en était emparé.

An 554 de l'hégire (1159 de J. C.). Mohammed, le sultan seldjoukide, meurt à la porte de Hamadân, ne laissant qu'un fils en bas âge. Sentant la mort approcher, il remit cet enfant à (l'émir) Ak-Sonkor Ahmedili et lui dit : « Je sais bien que les troupes ne voudront pas « obéir à un enfant si jeune; aussi, je vous le confie; « emmenez-le dans vos États. » Ak-Sonkor obéit et se rendit à Meragha, ville qui lui appartenait. Dès que le sultan eut cessé de vivre, la division se mit parmi les émirs : les uns voulaient avoir (pour sultan) Malec-Chah frère du mort; d'autres, en plus grand nombre, favorisaient Soleïmân-Chah, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah Ibn Alb Arslân, qui était alors retenu en prison à Mosul; quelques-uns se déclaraient pour Arslân, fils de Toghril, qui était resté avec Ildeguiz. Malec-Chah se mit en marche et prit possession d'Ispahân. — Nour ed-Dîn tomba dangereusement malade dans la citadelle d'Alep, et le bruit s'étant répandu qu'il était mort, son frère Amir-Mirân rassembla un corps de troupes et cerna la citadelle. Chircouh, un des principaux émirs de Nour ed-Dîn, partit alors d'Émesse, afin de s'emparer de Damas. Arrivé à Damas, il trouva son frère Nedjm ed-Dîn Ayoub (père de Saladin), qui le blâma vivement d'avoir fait cette démonstration et lui dit : « Si vous ne voulez pas nous perdre tous, vous n'a« vez qu'une chose à faire : Partez pour Alep; si Nour « ed-Dîn vit encore, vous pourrez lui rendre des services « en ce moment; s'il est mort, je reste ici à Damas, de « sorte que nous puissions nous emparer de la ville quand « nous le voudrons. » Chircouh se hâta de se rendre à Alep, et Nour ed-Dîn, placé à une fenêtre grillée, se montra au peuple.

An 555 de l'hégire (1160 de J. C.). Après la mort du sultan Mohammed, fils de Mahmoud, les émirs envoyèrent chercher son oncle Soleïmân-Chah, qu'on retenait prisonnier à Mosul et à qui ils voulaient donner le sultanat. Kotb ed-Dîn Maudoud (souverain de cette

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

[illegible] حارم ... شيركوه [illegible]
[illegible] العسكر ... وصلوا الى الشام سالمين ۞ وفي هذه السنة في رمضان فتح نور الدين محمود حارم [illegible]
[illegible] فيما جرى بين نور الدين والفرنج انتصر فيه نور الدين وقتل واسر من الفرنج خلقا كثيرا وكان من جملة
الاسرى البرنس صاحب انطاكية والقومص صاحب طرابلس وغنم منهم المسلمون شيئا كثيرا ۞ وفي هذه السنة ايضا في
ذي الحجة سار نور الدين الى بانياس وفتحها وكانت بيد الفرنج من سنة ثلاث واربعين وخمسمائة الى هذه السنة ۞ وفي
هذه السنة توفي جمال الدين ابو جعفر محمد بن علي بن ابي منصور الاصفهاني وزير قطب الدين مودود ... مقبوضا عليه وكان
قد قبض عليه قطب الدين ... وكان قد تعاهد جمال الدين المذكور واسد الدين شيركوه انهما من مات منهما قبل
الاخر ينقله الاخر الى مدينة الرسول فيدفنه فيها فنقله شيركوه ۞
سنة ٥٦٠ ۞ فيها كان بين قليج ارسلان بن مسعود بن قليج ارسلان صاحب قونية . . وبين ياغي ارسلان بن الدانشمند
صاحب ملطية . . . حروب شديدة فانهزم فيها قليج ارسلان واتفق موت ياغي ارسلان . . . وملك بعده ملطية ابن اخيه
ابرهيم بن محمد بن الدانشمند واستولى ذو النون بن محمد بن الدانشمند على قيسارية وملك شاهنشاه بن مسعود اخو
قليج ارسلان مدينة انكورية واصطلح المذكورون على ذلك واستقرت بينهم القواعد واتفقوا ۞
سنة ٥٦١ ۞ فيها فتح نور الدين محمود حصن المنيطرة من الشام وكان بيد الفرنج ۞
سنة ٥٦٢ ۞ في هذه السنة عاد اسد الدين شيركوه الى الديار المصرية وجهزه نور الدين بعسكر جيد عدتهم الفا فارس
فوصل الى الديار المصرية واستولى على الجيزة وارسل شاور الى الفرنج واستنجدهم وجمعهم وساروا في اثر شيركوه الى جهة
الصعيد والتقوا على بلد يقال له البابين فانهزم الفرنج والمصريون واستولى اسد الدين شيركوه على بلاد الجيزة واستغلها
ثم سار الى الاسكندرية وملكها وجعل فيها ابن اخيه صلاح الدين يوسف بن ايوب وعاد شيركوه الى جهة الصعيد فاجتمع
عسكر مصر والفرنج وحصروا صلاح الدين بالاسكندرية مدة ثلثة اشهر فسار شيركوه اليهم فاتفقوا على الصلح على مال
يحملونه الى شيركوه ويسلم اليهم الاسكندرية ويعود الى الشام فتسلم المصريون الاسكندرية في منتصف شوال من هذه
السنة وسار شيركوه الى الشام فوصل الى دمشق في ثامن عشر ذي القعدة واستقر الصلح بين الفرنج والمصريين على ان

---

campagne et avait pris Harem, firent à Chîrcouh des propositions de paix, et lui laissèrent le passage ouvert afin qu'il pût se retirer avec ses troupes. Chîrcouh ramena alors son armée en Syrie où ils arrivèrent tous sains et saufs. — Dans le mois de ramadân (juillet-août 1164) de cette année, Nour ed-Dîn enleva Harem aux Francs après les avoir défaits dans une bataille rangée qui leur coûta beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. Au nombre de ceux-ci furent le Prince, seigneur d'Antioche (Boémond III), et le Comte, seigneur de Tripoli (Raimond III). Les Musulmans firent un riche butin. — Dans le mois de dou'l-hiddja (octobre-novembre 1164), Nour ed-Dîn se mit en campagne et alla s'emparer de Panéas, forteresse qui était restée entre les mains des Francs depuis l'an 543 (1148-1149). — Abou Dja'fer Mohammed, fils d'Ali el-Isfahani, surnommé Djemal ed-Dîn et vizir de Kotb ed-Dîn Maudoud, meurt dans la prison où son souverain l'avait enfermé. Il était convenu avec Chîrcouh que, lorsque l'un d'eux viendrait à mourir, l'autre transporterait son corps à Médine, pour y être enterré. Chîrcouh (remplit cet engagement et) accompagna le corps jusqu'à Médine.

An 560 de l'hégire (1164-1165 de J. C.). Une guerre acharnée a lieu entre Kilidj-Arslân Ibn Mes'oud, souverain d'Icone, et Yaghi-Arslân (1) Ibn ed-Danichmend, souverain de Malatiya. Kilidj-Arslân essuya une défaite, et Yaghi Arslân ne tarda pas à mourir. Celui-ci eut pour successeur à Malatiya son neveu Ibrahîm Ibn Mohammed; son autre neveu, Dou'n-Noun, s'empara de Kaissariya (Césarée de Cappadocie), et Chahanchah Ibn Mes'oud, frère de Kilidj-Arslân, obtint la souveraineté d'Ancouriya (Angore). Les bases de cet arrangement furent posées d'un commun accord, et la bonne intelligence s'établit entre ces princes.

An 561 de l'hégire (1165-1166 de J. C.). Nour ed-Dîn s'empare d'El-Moneitera, château de la Syrie qui appartenait aux Francs.

An 562 de l'hégire (1166-1167 de J. C.). Chîrcouh rentre en Égypte à la tête d'un bon corps de troupes que Nour ed-Dîn lui avait fourni et qui se composait de deux mille cavaliers (2). Djiza tombe en son pouvoir. Les Francs (de la Syrie) marchèrent à sa poursuite, Chaver les ayant invités à réunir leurs forces et à lui porter secours. Ils atteignirent Chîrcouh dans le voisinage de la haute Égypte, à un lieu appelé El-Abouân (3). Les Francs et les Égyptiens furent défaits, et Chîrcouh, (redevenu) maître de Djiza, enleva les récoltes de cette (province), et se rendit devant Alexandrie. Ayant pris possession de cette ville, il y laissa pour gouverneur son neveu Youçof Ibn Ayoub (surnommé plus tard) Salâh ed-Dîn, et reprit le chemin de la haute Égypte. Les Égyptiens et les Francs réunirent leurs forces et assiégèrent Salâh ed-Dîn dans Alexandrie pendant trois mois. Chîrcouh se rendit alors auprès d'eux et conclut un traité de paix dont les conditions étaient, qu'on lui payerait une somme d'argent, qu'Alexandrie leur serait rendue et qu'il s'en retournerait en Syrie. Ce fut vers le milieu du mois de chouwal de cette année (vers le 3 août 1167) que les Égyptiens reprirent possession d'Alexandrie. Chîrcouh partit pour la Syrie et arriva à Damas le 18 de dou'l-ka'da (5 septembre 1167). Les Francs conclurent alors avec les Égyptiens un traité de

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.)

ودخلوا بلاد الاسلام وملكوا مدينة دوين من اذربيجان ونهبوها ثم جمع الدكز صاحب اذربيجان جمعا عظيما وغزا الكرج وانتصر عليهم ۞

سنة ٥٥٨ ۞ في هذه السنة في صفر وزر شاور للعاضد وكان شاور يخدم الصالح طلائع بن رزيك فولاه الصعيد وكانت ولاية الصعيد اكبر المناصب بعد الوزارة فلما جرح الصالح اوصى ابنه العادل ان لا يغير على شاور شيئا لعلمه بقوة شاور فلما تولى العادل بن الصالح الوزارة كتب الى شاور بالعزل فجمع شاور جموعه وسار نحو العادل الى القاهرة فهرب العادل وطرد وراءه شاور وامسكه وقتله. واستقر شاور في الوزارة وتلقب بامير الجيوش واخذ اموال بني رزيك وودائعهم ثم ان الضرغام جمع جمعا ونازع شاور في الوزارة في شهر رمضان وقوي على شاور فانهزم شاور الى الشام مستنجدا بنور الدين فلما تمكن ضرغام من الوزارة قتل كثيرا من الامراء المصريين لتخلو له البلاد فضعفت الدولة بهذا السبب حتى خرجت البلاد من ايديهم ۞ وفي هذه السنة كبس الفرنج نور الدين محمود وهو نازل بعسكره في البقيعة تحت حصن الاكراد ولم يشعر نور الدين وعسكره الا وقد طلّت عليهم صلبان الفرنج فقصدوا خيمة نور الدين فلسرعة ذلك ركب نور الدين فرسا وفي رجله الشبحة فنزل انسان كردي فقطعها فنجا نور الدين وقتل الكردي فاحسن نور الدين الى مخلفيه ووقف عليهم الوقوف وسار نور الدين الى بحيرة حمص فنزل عليها ولاحق به من سلم من المسلمين ۞

سنة ٥٥٩ ۞ في هذه السنة سيّر نور الدين عسكرا مقدمهم اسد الدين شيركوه بن شادي الى الديار المصرية ومعهم شاور وكان قد سار من مصر هاربا من ضرغام الوزير فلحق شاور بنور الدين واستنجده وبذل له ثلث اموال مصر بعد رزق جندها ان اعاده الى الوزارة فارسل نور الدين شيركوه الى مصر فوصل اليها وهزم عسكر ضرغام وقتل ضرغام عند مشهد السيدة نفيسة واعاد شاور الى وزارة العاضد العلوي وكانت مسير اسد الدين في جمادى الاولى من هذه السنة ثم غدر شاور بنور الدين ولم يف له بشيء مما شرط فسار اسد الدين واستولى على بلبيس والشرقية فارسل شاور يستنجد بالفرنج على اخراج اسد الدين شيركوه من البلاد فسار الفرنج واجتمع معهم شاور بعسكر مصر وحصروا شيركوه ببلبيس ودام

d'Terbessel [illegible] pillage [illegible] seigneur [illegible] ce pays rassembla une nombreuse armée [illegible] les environs [illegible] et remporta [illegible] la victoire.

An 558 de l'hégire (1162-1163 de J. C.). Dans le mois de safar [illegible] de cette année Chaver [illegible] El-Adel. Employé d'abord au service d'Es-Saleh [illegible], il parvint à obtenir de son maître le gouvernement du Saïd, poste très élevé dans l'empire égyptien et inférieur seulement à celui de vizir. Es-Saleh sentant combien Chaver était puissant, recommanda [illegible] à son fils de ménager ce fonctionnaire, mais El-Adel [illegible] au lieu de suivre ce conseil, [illegible] à Chaver une lettre de destitution. Chaver [illegible] aussitôt [illegible] ce qu'il avait à sa disposition [illegible] continuant à poursuivre le vizir qui [illegible] [illegible]

hauteur qui les dominait les croix (les étendards) des chrétiens. Ceux-ci se dirigèrent si rapidement vers la tente de Nour ed-Din qu'il eut à peine le temps de monter sur un cheval qui était encore au piquet. Un Curde voyant que le cheval était attaché, mit pied à terre et coupa les entraves, de sorte que Nour ed-Din put se sauver, mais cet acte (de dévouement) coûta la vie au Curde. Nour ed-Din combla de bienfaits la famille de cet homme et constitua plusieurs *ouakfs* (2) en leur faveur. Il se retira vers le lac d'Emesse où il prit position et là il rallia les Musulmans (de son armée) qui avaient échappé (au désastre).

An 559 de l'hégire (1163-1164 de J. C.). Nour ed-Din plaça Aced ed-Din Chircouh à la tête d'une armée et le fit partir pour l'Égypte avec Chaver. Celui-ci s'était enfui de l'Égypte devant Dargham, était accouru auprès de Nour ed-Din et lui avait offert le tiers des richesses (c'est-à-dire du revenu) de l'Égypte, déduction faite des frais d'entretien de l'armée égyptienne, à la condition d'être rétabli dans le vizirat par les armes de ce prince. Chircouh, à son arrivée en Égypte, défit les troupes de Dargham, tua ce chef dans le voisinage du tombeau de Seïda Nefiça (3) et rétablit Chaver dans le vizirat. Il s'était mis en campagne dans le mois de djomada premier (avril 1164). Chaver manqua ensuite aux engagements qu'il avait pris envers Nour ed-Din, ce qui porta Chircouh à se mettre en marche et à occuper la ville de Belbeïs ainsi que (la province de) la Charkiya. Cela détermina Chaver à demander le secours des Francs afin de pouvoir expulser Chircouh de l'Égypte. Les Francs arrivèrent et mirent le siège devant Belbeïs après avoir opéré leur jonction avec Chaver et l'armée égyptienne. Le siège avait duré trois mois quand les Francs avaient appris que Nour ed-Din s'était mis en

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.)

بحيز للفتح الاخير وفيه ذهاب ملكه من بيته وكره صلاح الدين المسير وفيه سعادته وملكه وعسى ان تكرهوا شيئا وهو خير لكم وعسى ان تحبوا شيئا وهو شر لكم ولما قارب شيركوه مصر رحل الفرنج من ديار مصر على اعقابهم الى بلادهم فكان هذا لمصر فتحا جديدا ووصل اسد الدين شيركوه الى القاهرة في رابع ربيع الاخر واجتمع بالعاضد وخلع عليه وعاد الى خيامه بالخلعة العاضدية واجرى عليه وعلى عسكره الاقامات الوافرة وشرع شاور يماطل شيركوه فيما كان بذله لنور الدين من تقرير المال وافراد ثلث البلاد له ومع ذلك فكان شاور يركب كل يوم الى اسد الدين شيركوه ويعده ويمنيه وما يعدهم الشيطان الا غرورا ثم ان شاور عزم على ان يعمل دعوة لشيركوه وامرائه ويقبض عليهم فمنعه ابنه كامل بن شاور من ذلك ولما راى عسكر نور الدين من شاور ذلك عزموا على الفتك به واتفق على ذلك صلاح الدين يوسف وعز الدين جرديك وغيرهما وعرفوا شيركوه بذلك فنهاهم عنه فاتفق ان شاور قصد شيركوه على عادته فلم يجده في الخيم وكان قد مضى لزيارة قبر الشافعي رضى الله عنه فلقى صلاح الدين وجرديك شاور واعلماه برواح شيركوه الى زيارة الشافعي فساروا جميعا الى شيركوه فوثب صلاح الدين وجرديك ومن معهما على شاور والقوه الى الارض عن فرسه وامسكوه في سابع ربيع الاخر من هذه السنة ... فهرب اصحابه عنه وارسلوا اعلموا شيركوه بما فعلوه فحضر ولم يمكنه الا اتمام ذلك وسمع العاضد الخبر فارسل الى شيركوه يطلب منه انفاذ راس شاور فقتله وارسل راسه الى العاضد ودخل بعد ذلك شيركوه الى القصر عند العاضد فخلع عليه العاضد خلعة الوزارة ولقبه الملك المنصور امير الجيوش وسار بالخلعة الى دار الوزارة وهى التى كان فيها شاور واستقر في الامر وكتب له منشور بالانشاء الفاضلى اوله بعد البسملة من عبد الله ووليه ابى محمد الامام العاضد لدين الله امير المومنين الى السيد الاجل الملك المنصور سلطان الجيوش ولى الائمة مجير الامة اسد الدين ابى الحرث شيركوه العاضدى عضد الله به الدين وامتع بطول بقائه امير المومنين وادام قدرته واعلى كلمته سلام عليك فانا نحمد اليك الله الذى لا اله الا هو ونساله ان يصلى على محمد واله الطاهرين والائمة المهديين وسلم تسليما ثم ذكر تفويض امور الخلافة اليه ووصايا

proche de Chîrcouh, les Francs évacuèrent l'Égypte et s'en retournèrent dans leur territoire. Ce fut là (pour ainsi dire) une nouvelle conquête de l'Égypte (par les Musulmans). Chîrcouh arriva au Caire le 4 de rebi' premier (6 décembre 1168) et eut une entrevue avec le khalife) El Adhed, qui le revêtit d'une pelisse d'honneur (de l'espèce appelée) aledhanie, et lui fournit ainsi qu'aux troupes sous ses ordres [illegible] abondance. Chîrcouh retourna [illegible] de cette pelisse. Quant à Chaver, il différait [illegible] avec Chîrcouh l'exécution des engagements qu'il avait pris envers Nour ed Din [illegible] (qu'il avait promis) et de mettre à part (pour [illegible]) le tiers (du revenu) du pays (1). Tous les jours il se rendait à cheval auprès de Chîrcouh pour lui renouveler ses promesses et pour l'entretenir dans l'attente, mais Satan ne leur fait des promesses que pour mieux les tromper (Koran, ch. IV, v. 119). [illegible] dessein de donner un banquet à Chîrcouh [illegible] émirs et de profiter de cette occasion pour [illegible] arrêter. Ce fut son fils Camel qui l'en dissuada [illegible] de Nour ed Din, voyant [illegible] résolut sa perte et un complot [illegible] par Salah ed Din, de concert avec [illegible] Djardik et d'autres officiers. Chîrcouh, à qui ils firent part du projet, leur défendit d'y donner suite. Un jour qu'il était allé visiter le tombeau de l'imam [illegible] Chafei (qui était dans le voisinage) et que Chaver s'était présenté à sa tente comme à l'ordinaire, Salah ed Din et Djardik le rencontrèrent et lui apprirent où [illegible] se trouvait. Ils partirent alors ensemble pour aller au-devant de Chîrcouh. En route, Salah ed Din, Djardik et [illegible] se jetèrent sur lui, le renversèrent de cheval et s'assurèrent de sa personne. On était alors au 7 de rebi' second (8 janvier 1169). Les [illegible] Chîrcouh [illegible] qu'ils [illegible]

[illegible] camp et ne put que laisser s'accomplir ce qui était commencé. Lorsque El Adhed eut appris ce qui venait de se passer, il envoya demander à Chîrcouh la tête de son vizir. Chaver fut donc mis à mort et sa tête fut portée à El Adhed. Chîrcouh s'étant alors rendu au palais, fut revêtu par El Adhed de la robe de vizir et reçut de lui les titres d'El Malec el Mansour (le prince victorieux) et d'Emir el Djoiouch (général en chef des armées) [illegible] revêtu de [illegible] honneur [illegible] l'hôtel du vizir [illegible] auparavant par Chaver [illegible] du gouvernement (du pays). Le [illegible] rédigé par El Kadi Fadel [illegible] ainsi : Au nom de Dieu [illegible] Dieu [illegible] Abou Mohammed [illegible] qui soutient [illegible] Dieu [illegible] commandeur des croyants [illegible] illustre [illegible] des imams [illegible] ed Din Abou'l Hareth [illegible] d'El Adhed, que Dieu [illegible] et qu'il le laisse vivre longtemps [illegible] commandeur des croyants [illegible] sa parole! Salut à toi. Nous te faisons entendre les louanges que nous adressons à Dieu, celui qui est le Dieu unique, et nous le prions de verser ses grâces abondantes sur Mohammed et [illegible] descendants de Mohammed [illegible] El Adhed [illegible] les affaires du khalifat [illegible] Sur [illegible] Chîrcouh [illegible]

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.)

يكون للفرنج بالقاهرة شحنة ويكون ابوابها بيد فرسانهم ويكون لهم من دخل مصر كل سنة مائة الف دينار ۞ وفي هذه
السنة فتح نور الدين صافيثا والعريمة ۞ وفيها عصى غازي بن حسان صاحب منبج على نور الدين فسير اليه نور
الدين عسكرا اخذوا منه منبج ثم اقطع نور الدين منبج قطب الدين ينال بن حسان اخا غازي المذكور وبقي فيها الى
ان اخذها منه صلاح الدين . سنة اربع وستين وخمسمائة ۞

سنة ٥٦٤ ۞ في هذه السنة ملك نور الدين قلعة جعبر واخذها من صاحبها شهاب الدين مالك بن علي العقيلي
وكانت بايديهم من ايام السلطان ملكشاه ولم يقدر نور الدين على اخذها الا بعد ان اسر صاحبها مالكا المذكور
بنو كلاب واحضروه الى نور الدين فهدد واجتهد به على تسليمها فلم يفعل فارسل عسكرا مقدمهم فخر الدين مسعود
ابن ابي علي الزعفراني واردفه بعسكر اخر مع فخر الدين ابي بكر المعروف بابن الداية وكان رضيع نور الدين وحصروا قلعة
جعبر فلم يظفروا منها بشيء فما زالوا على صاحبها مالك حتى سلّمها واخذ عنها عوضا مدينة سروج باعمالها والملوحة
من بلد حلب وعشرين الف دينار معجلة وباب بزاعة ۞ وفي هذه السنة في ربيع الاول سار اسد الدين شيركوه بن شاذي
الى ديار مصر ومعه العساكر النورية وسبب ذلك تمكن الفرنج من البلاد المصرية وتحكمهم على المسلمين بها حتى ملكوا
بلبيس قهرا في مستهل صفر من هذه السنة ونهبوها وقتلوا اهلها واسروهم ثم ساروا من بلبيس ونزلوا على القاهرة عاشر
صفر وحصروها فاحرق شاور مدينة مصر خوفا من ان يملكها الفرنج وامر اهلها بالانتقال الى القاهرة فبقيت النار تحرقها
اربعة وخمسين يوما فارسل العاضد الخليفة الى نور الدين يستغيث به وارسل في الكتاب شعور النساء وصانع شاور الفرنج
على الف الف دينار يحملها اليهم فحمل اليهم مائة الف دينار وسالهم ان يرحلوا عن القاهرة ليقدر على جمع المال وحمله
فرحلوا وجهز نور الدين العسكر مع شيركوه وانفق فيهم المال واعطى شيركوه مائتي الف دينار سوى الثياب والدواب
والاسلحة وغير ذلك وارسل معه عدة امراء منهم ابن اخيه صلاح الدين يوسف بن ايوب على كره منه احبّ نور الدين

[illegible]

... avec les troupes de Nour ed-
Din. Il y fut ... des Francs dont la domi-
... se sentit dans ce pays et ... sur le Mu-
sulmans (Ils ...) si loin que le
premier ... de safar de cette année (4 novembre
1168) ... prirent ... la ville de Belbeis ...
... une partie des habitants et ...
... le reste en esclavage. Ils quittèrent alors Belbeis
et le 10 du mois de safar (... novembre) ils prirent posi-
tion devant le Caire et y mirent le siége. Chaver livra
aux flammes la ville de Misr (le vieux Caire) afin d'em-
pêcher les Francs de s'y établir et fit transférer les
habitants au Caire. L'incendie de Misr dura cinquante-
quatre jours ... alors à Nour ed-
Din ... des
... cheveux que les femmes (du palais) ...
... Chaver ... enfin offre
... d'un million de dinars (pièces
d'or ... environ) et leur en envoya d'abord cent
mille. Pour le reste il promit de le leur faire apporter
s'ils voulaient s'éloigner et lui laisser ... de liberté
pour ... cet argent. Les Francs y consentirent
et s'éloignèrent du Caire. (Sur ces entrefaites) Nour ed-
Din ... de fortes sommes pour l'équipement
... sous les ordres de Chirkouh ...
... mille dinars sans compter les
... les bêtes de somme, les armes, etc.
Il lui ... d'un grand nombre d'émirs, dont
... Salah ed-Din, neveu de Chirkouh. Ce fut
... Salah ed-Din partit pour cette expédition
... Nour ed-Din le voulut. Cette ... fut
... perdre l'empire à la famille de Nour ed-Din
... Salah ed-Din ...
... l'aversion
...
...

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.)

معه فى الرة قال صلاح الدين امرنى نور الدين بالمسير مع عمى شيركوه وكان قد قال شيركوه بحضرته لى تجهز يا يوسف للمسير فقلت والله لو اعطيت ملك مصر ما سرت اليها فلقد قاسيت بالاسكندرية ما لا انساه ابدا فقال لنور الدين لا بد من مسيره معى فامره نور الدين وانا استقيل فقال نور الدين لا بد من مسيرك مع عمك فشكوت الضائقة فاعطانى ما تجهزت به وكانما اساق الى الموت ولما مات شيركوه طلب جماعة من الامراء النورية التقدم على العسكر وولاية الوزارة العاضدية منهم عين الدولة الياروقى وقطب الدين ينال المنبجى وسيف الدين على بن احمد المشطوب الهكارى وشهاب الدين محمود الحارمى وهو خال صلاح الدين فارسل العاضد احضر صلاح الدين وولاه الوزارة ولقبه الملك الناصر فلم تطعه الامراء المذكورون وكان مع صلاح الدين الفقيه عيسى الهكارى فسعى مع المشطوب حتى اماله الى صلاح الدين ثم قصد الحارمى وقال هذا ابن اختك وعزه وملكه لك فمال اليه ايضا ففعل بالباقين كذلك فكلهم اطاع غير عين الدولة الياروقى فانه قال انا لا اخدم يوسف وعاد الى نور الدين بالشام وثبت قدم صلاح الدين على انه نائب لنور الدين وكان نور الدين يكاتب صلاح الدين بالامير الاسفهسلار ويكتب علامته على راس الكتاب تعظيما عن ان يكتب اسمه وكان لا يفرده بكتاب بل الى الامير صلاح الدين وكافة الامراء بالديار المصرية يفعلون كذا وكذا ثم ارسل صلاح الدين يطلب من نور الدين اباه ايوب واهله فارسلهم نور الدين اليه فاعطاهم صلاح الدين الاقطاعات بمصر وتمكن من البلاد وضعف امر العاضد ولما فوض الامر الى صلاح الدين تاب عن شرب الخمر واعرض عن اسباب اللهو وتقمص لباس الجد ودام على ذلك الى ان توفاه الله تعالى قال ابن الاثير مولف الكامل رايت كثيرا من ابتدى بالملك ينتقل الملك الى غير عقبه فان معاوية تغلب وملك فانتقل الملك الى بنى مروان بعده ثم ملك السفاح من بنى العباس فانتقل الملك الى اخيه المنصور وعقبه ثم السامانية اول من ابتدى بالملك منهم نصر بن احمد فانتقل الملك الى اخيه اسمعيل وعقبه ثم عماد الدولة بن بويه ملك فانتقل الملك الى عقب اخيه ركن الدولة ثم ملك طغرلبك السلجوقى فانتقل الملك الى عقب اخيه داوود ثم شيركوه ملك فانتقل الملك الى ابن اخيه ولما ملك صلاح الدين بالملك لم يبق الملك فى عقبه بل انتقل الى اخيه العادل وعقبه ولم يبق لاولاد صلاح

---

pagne dans cette expédition. Nour ed Din [illegible] m'ordonna de partir avec mon oncle. Déjà mon oncle m'avait dit en présence de Nour ed Din : Allons, Yous[ouf], [illegible] il faut te préparer à partir ! Je répondis : Par Dieu ! quand on me donnerait le royaume d'Égypte, je n'y irais pas ; j'ai souffert à Alexandrie [illegible] que je n'oublierai jamais ! Mais mon oncle dit à Nour ed Din : Il faut absolument qu'il vienne [illegible] Nour ed Din réitéra donc ses ordres [illegible] de m'en dispenser [illegible] où je me trouvais, il me [illegible] mes frais de mise en campagne [illegible] homme qu'on mène à la mort. Après la mort de Chir[kouh], plusieurs émirs de l'armée de Nour ed Din [illegible] le commandement en chef et la dignité de vizir d'Égypte. Parmi ces émirs on remarquait Ain ed Daula el Yarouki, Kotb ed Din Inal de Manbedj, Seif ed Din Ali Ibn Ahmed el Mechtoub [illegible] et Chehab ed Din Mahmoud [illegible] de Salah ed Din [illegible] de lui Salah ed Din [illegible] qu'on vient de nommer [illegible] Salah ed Din [illegible] un homme [illegible] près de sa personne et qui se nommait [illegible] (de la tribu curde des Hecca[ris]) [illegible] à El Mechtoub qu'il [illegible] de Salah ed Din. Il se rendit ensuite auprès d'El Harem[i] [illegible] le fils de votre sœur [illegible] (obtenues) sont aussi les vôtres [illegible] ainsi il employa des arguments [illegible] autres émirs et les décida [illegible] Salah ed Din. Ain ed Daula el Yarouki [illegible] qui ne se laissa pas fléchir. [illegible] pas obéir à Yousouf. Il partit [illegible]

[illegible] de rejoindre Nour ed Din. Salah ed Din parvint (ainsi) à affermir son autorité, mais il ne put l'exercer qu'en qualité de lieutenant de Nour ed Din. Celui-ci, en lui écrivant, le désignait par le titre d'*El Emir El Isfehsalar* [illegible] en chef [illegible] mettait son nom. Ces lettres [illegible] Salah ed Din en particulier [illegible] ed Din [illegible] Salah [illegible] l'Égypte [illegible] Nour ed Din [illegible] ed Din [illegible] [illegible] remarque que peu [illegible] leurs enfants pour passer dans [illegible] Moawia [illegible] un empire [illegible] Salah [illegible] El Mansour [illegible] prince Nasr [illegible] Ahmed [illegible] ed Din [illegible] Seldjoukide [illegible] aux enfants [illegible] Salah ed Din [illegible]

An 564 de l'hegire
(1168 et 1169
de J. C.)

اصرنا هنها للانتصار وكتب العاضد بخطه على طرّة المنشور هذا عهد لم يعهد لوزير بمثله فتقلد امانة رءاك امير المومنين اهلا لحملها والحجة عليك عند الله بما اوضحه امير المومنين لك من مراشد سبيلها فخذ كتاب امير المومنين بقوة واسحب ذيل الافتخار بان اعتزت خدمتك الى بنوة النبوة ومدحه الشعراء اسد الدين ووصل اليه من الشام مديح العماد الكاتب قصيدة اولها

بالجد ادركت ما ادركت لا اللعب	كم راحة جُنيت فى دوحة التعب
يا شيركوه ابن شاذى الملك دعوة من	نادى فعرّف خيرُ ابن لخير اب
جرى الملوك وما حازوا بركضهم	من المدى فى العُلى ما حزتَ بالخبب
تملّ من ملكِ مصر رتبةً قصرت	عنها الملوكُ فطالت سائرَ الرتب
قد أُمكنتْ اسدَ الدين الفريسةُ من	فتح البلاد فبادرْ نحوها وَثِب

. واما الكامل بن شاور فلما قتل ابوه دخل القصر فكان آخر العهد به ولما لم يبق لاسد الدين شيركوه منازع اتاه اجله حتى اذا فرحوا بما اوتوا اخذناهم بغتة وتوفى يوم السبت الثانى والعشرين من جمادى الآخرة سنة اربع وستين وخمسمائة فكانت ولايته شهرين وخمسة ايام وكان شيركوه وايوب ابنى شاذى من بلد دوين قال ابن الاثير واصلهما من الاكراد الروادية فقصدا العراق وخدما بهروز شحنة السلجوقية ببغداد وكان ايوب اكبر من شيركوه فجعله بهروز مستحفظا لقلعة تكريت ولما انكسر عماد الدين زنكى من عسكر الخليفة ومر على تكريت خدمه ايوب وشيركوه ثم ان شيركوه قتل انسانا بتكريت فاخرجهما بهروز من تكريت فلحقا بخدمة عماد الدين زنكى فاحسن اليهما واعطاهما اقطاعات جليلة ولما ملك عماد الدين زنكى قلعة بعلبك جعل ايوب مستحفظا لها ولما حاصرة عسكر دمشق بعد موت زنكى سلمها ايوب اليهم على اقطاع كثيرة شرطوها له وبقى ايوب من اكبر امراء عسكر دمشق وبقى شيركوه مع نور الدين محمود بعد قتل ابيه زنكى واقطعه نور الدين حمص والرحبة لما راى من شجاعته وزادة عليهما وجعله مقدم عسكرة فلما اراد نور الدين ملك دمشق امر شيركوه فكاتب اخاه ايوب فساعد ايوب نور الدين على ملك دمشق وبقيا مع نور الدين الى ان ارسل شيركوه الى مصر مرة بعد اخرى حتى ملكها وتوفى فى هذه السنة فلما توفى شيركوه كان معه صلاح الدين يوسف ابن اخيه ايوب بن شاذى وكان قد سار

« le commandeur des croyants vous a confié ; montrez-vous digne de le garder. Recevez avec fermeté de cœur « cet écrit tracé par le commandant des croyants et marchez en traînant le pan de la robe de la fierté, car l'emploi qu'on vous accorde fera votre gloire jusqu'à la découverte du prophétisme (1). » Des vers furent composés en l'honneur de Chircouh. Voici le commencement d'une pièce qui fut envoyée de Syrie par le *cateb* Emad ed Din (2) :

C'est par le travail et non en te jouant que tu as acquis ce que tu possèdes ; souvent le [illegible] se laisse cueillir dans le bocage de la fatigue.

O Chircouh, fils de Chadi, la royauté est le souhait fait (en ta faveur) par ceux qui proclament (ton nom) et qui te font [illegible] comme le meilleur fils du meilleur des pères.

L[illegible] dans la [illegible] de la gloire n'ont pu, en allant au galop, [illegible] le [illegible] qu'[illegible] l'amble.

Jouis [illegible] d'Égypte [illegible] auquel les autres princes [illegible] et qui surpasse en élévation tous les autres rangs.

La conquête du pays est une proie mise à la porte du lion de la religion (3) ; qu'il se hâte donc de sauter sur cette proie.

Lorsque Chaver fut tué, son fils Camel entra dans le palais et on ne le revit plus. Chircouh se trouva ainsi sans compétiteur, mais ce fut pour atteindre au terme de sa vie. « Mais au moment où ils se réjouissaient à cause des biens qu'ils avaient reçus, nous les saisimes tout à coup » (*Koran*, ch. VI, v. 44). Il mourut le samedi 2[illegible] de djoumadi second de l'an 564 (23 mars 1169). Son vizirat avait été de deux mois et cinq jours. Chircouh et Ayoub (père de Salah ed Din) étaient fils de Chadi et originaires de [illegible] (l'ancienne capitale de l'Arménie). Suivant Ibn el Athir, ils étaient de race curde de la tribu des Raouadiya. S'étant rendus en Irak, ils entrèrent au service de Behrouz, commissaire entretenu à Baghdad par le gouvernement seldjoukide. Ayoub, étant l'aîné des deux frères, fut chargé par Behrouz du commandement de la forteresse de Tecrit, et dans cette position il rendit, de concert avec Chircouh, un grand service à Emad ed Din Zengui, qui, après sa défaite par les troupes du khalife, passait auprès de cette ville avec les débris de son armée (4). Quelque temps après, Chircouh tua un homme à Tecrit, et Behrouz l'obligea à quitter la ville avec Ayoub. Ils se rendirent auprès de Zengui, qui leur fit un bon accueil, les prit à son service et leur accorda des fiefs considérables. Zengui, s'étant emparé de Baalbec, y installa Ayoub comme commandant. Après la mort de Zengui, Ayoub, se voyant assiégé dans cette place par l'armée de Damas, ouvrit les portes de la ville et obtint en retour de riches domaines. Il s'établit alors à Damas, où il figura parmi les principaux émirs. Pour Chircouh, il prit service sous Nour ed Din après la mort de Zengui, et comme il se distinguait par sa bravoure, Nour ed Din lui donna en fief les villes d'Émesse et de Rahaba, et finit par l'élever au commandement en chef de l'armée. Quand Nour ed Din voulut se rendre maître de Damas, il ordonna à Chircouh d'en écrire à son frère Ayoub, et celui-ci contribua puissamment à mettre Nour ed Din en possession de la ville. Les deux frères restèrent au service de Nour ed Din, et Chircouh fut envoyé par lui en Égypte plus d'une fois, jusqu'à ce qu'il l'eut conquise. Lorsque Chircouh mourut, son neveu Salah ed Din était auprès de lui. Ce fut à contre-cœur qu'il l'avait accom

[illegible] An 567 de l'hégire (1171-1172 de J. C.).

[illegible]

[illegible] الامام المستضيء بامر الله بن المستنجد وشرطا عليه شروطا ان يكون عضد الدولة وزيرا ... وقطب الدين امير العساكر فاجابهم الى ذلك فبايعوه يوم موت ابيه بيعة خاصة وفي غداة بيعة عامة وكان المستنجد حسن السيرة اطلق كثيرا من المكوس وكان شديدا على اهل العيث والفساد ۞ وفيها سار نور الدين محمود الى الموصل وفي بيد ابن اخيه غازي بن مودود . فاستولى عليها . ولما ملكها قرر امرها واطلق المكوس منها ثم وهبها لابن اخيه سيف الدين غازي واعطى سنجار لعماد الدين زنكي . فقال كمال الدين الشهرزوري هذا طريق الى اذى يحصل للبيت الاتابكي لان عماد الدين كبير لا يرى طاعة اخيه سيف الدين وسيف الدين هو الملك لا يرى الاغضاء لعماد الدين فيحصل الخلف وتطمع الاعداء ۞ وفيها سار صلاح الدين من مصر فغزا بلاد الفرنج قرب عسقلان والرملة وعاد الى مصر ثم خرج الى ايلة وحصرها وهي للفرنج على ساحل البحر الشرقي ونقل اليها المراكب وحصرها برا وبحرا وفتحها في العشر الاول من ربيع الاخر واستباح اهلها وما فيها وعاد الى مصر . . وعزل قضاة المصريين وكانوا شيعة ورتب قضاة شافعية ۞

سنة ٥٦٧ ۞ ذكر اقامة الخطبة العباسية بمصر وانقراض الدولة العلوية ۞ كان سبب الخطبة العباسية بمصر انه لما تمكن صلاح الدين من مصر وحكم على القصر . . وبلغ نور الدين ذلك ارسل الى صلاح الدين يامره حتما جزما بقطع الخطبة العلوية واقامة الخطبة العباسية فراجعه صلاح الدين في ذلك خوف الفتنة فلم يلتفت نور الدين الى ذلك واصر عليه وكان العاضد قد مرض فامر صلاح الدين الخطباء ان يخطبوا للمستضيء ويقطعوا خطبة العاضد فامتثلوا ذلك فلم ينتطح فيها عنزان وكان العاضد قد اشتد مرضه فلم يعلمه احد من اهله بقطع خطبته وتوفي العاضد يوم عاشوراء ولم يعلم بقطع خطبته ولما توفي العاضد جلس صلاح الدين للعزاء واستولى على قصر الخلافة وعلى جميع ما فيه وكان

Rouaça, qui était son *ostadar* (grand maître du palais) et qui, pour quelque raison, craignait la colère du prince, se concerta avec Kotb ed-Dîn Kaïmaz el-Moktefaoui (ancien serviteur du khalife el-Moktafi), qui était devenu un des principaux émirs de Baghdad. Ils corrompirent alors le médecin du khalife et l'engagèrent à prescrire au prince un traitement qui amènerait la mort. Le médecin lui prescrivit d'entrer dans la salle de bain. Le khalife s'y refusa d'abord, en faisant observer qu'il était très-faible, puis il se décida à y aller. Aussitôt qu'il fut entré dans le bain, on en tint la porte fermée jusqu'à ce qu'il mourût. Adod ed-Daula et Kotb ed-Dîn firent ensuite venir le fils d'El-Mostandjed et se déclarèrent prêts à le faire proclamer khalife, pourvu qu'il prît Adod ed-Daula pour vizir et Kotb ed-Dîn pour général en chef de l'armée. Il donna son consentement, et le jour même de la mort de son père il fut inauguré sous le titre d'El-Mostadi bi-Amr-Illah, par les grands officiers de la cour seulement. Le lendemain, la même cérémonie eut lieu en public, et tout le monde lui prêta le serment de fidélité. El-Mostandjed s'était toujours conduit d'une manière exemplaire; il avait aboli la plupart des impôts qui ne sont pas autorisés par la loi divine et déployé une grande sévérité contre les gens dissolus et corrompus. — Nour ed-Dîn se rend à Mosul et enlève cette ville à son neveu Ghazi. Quand il y eut rétabli l'ordre, il abolit tous les droits illégaux qu'on y percevait et remit alors la ville à Ghazi. Quant à Eïmad ed-Dîn Zengui, il lui donna la ville de Sindjar. Cet arrangement porta (le kadi et vizir) Kemal ed-Dîn es-Cheherzouri (1) à dire : « Voilà « ce qui ouvre la voie à la ruine de la maison des Ata-« becs. Eïmad ed-Dîn, étant l'aîné, ne voudra pas obéir à « son frère Seïf ed-Dîn, et celui-ci, étant maintenant le « souverain, ne voudra pas avoir des ménagements pour « Eïmad ed-Dîn. Il en résultera des dissensions qui éveil-« leront les espérances des ennemis (de la dynastie). » — Dans cette année, Salâh ed-Dîn envahit le territoire des Francs, du côté d'Ascalon et de Ramla. Revenu en Égypte, il repartit pour Aïla, forteresse appartenant aux Francs et située sur la mer orientale (la mer Rouge, à l'extrémité du golfe de l'Akaba). Il attaqua la place par terre et par mer y ayant fait transporter des navires, et, s'en étant emparé, il livra aux soldats tout ce qui s'y trouvait, effets et gens. Cette conquête eut lieu dans la première dizaine du mois de rebîa' second (12 à 22 décembre 1170). Rentré en Égypte, il destitua tous les kadis de ce pays, parce qu'ils appartenaient à la secte chiïte, et les remplaça par des kadis professant les doctrines d'Es-Chafëi (fondateur d'un des quatre rites orthodoxes).

An 567 de l'hégire (1171-1172 de J. C.). Lorsque Nour ed-Dîn eut appris que l'autorité de Salâh ed-Dîn s'était consolidée en Égypte et s'étendait même sur le palais, il lui expédia l'injonction formelle de faire supprimer (dans les mosquées) la *khotba* alide et de la remplacer par la *khotba* abbacide. Salâh ed-Dîn lui adressa des remontrances, car il craignait que cela n'occasionnât une révolte; mais Nour ed-Dîn persista dans son intention, sans avoir égard aux observations de son lieutenant. El-Aded étant alors malade, Salâh ed-Dîn ordonna aux prédicateurs de faire la *khotba* au nom d'El-Mostadi (khalife de Baghdad), et de supprimer celle qui se faisait au nom d'El-Aded. On lui obéit, et ce changement se fit (comme dit le proverbe) sans qu'il y eût une escarmouche, même entre deux chèvres. Comme l'indisposition d'El-Aded augmentait, ses serviteurs évitaient de lui apprendre ce qui venait de se passer, et il mourut, le 10 moharrem (13 sept. 1171), sans le savoir. Aussitôt après sa mort, Salâh ed-Dîn tint une séance solennelle, afin de recevoir les compliments de condo-

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

الدين غير حلب وكان بسبب ذلك كثرة القتل من قتل اولاد الملك ... اهله وحزبهم متعلقة به ... عليه ذلك ولما استقر قدم صلاح الدين في الوزارة قتل مؤتمن الخلافة وكان مقدم السودان فاجتمعت السودان وهم حفاظ القصر في عدة كثيرة وجرى بينهم وبين صلاح الدين وعسكره وقعة عظيمة بين القصرين انهزم فيها السودان وقتل منهم خلق كثير وتبعهم صلاح الدين فاجلاهم قتلا وتشريدا (٢) وحكم صلاح الدين على القصر واقام فيه بهاء الدين قراقوش الاسدي وكان خصيا ابيض وبقي لا يجري في القصر صغيرة ولا كبيرة الا بامر صلاح الدين ۞ وفيها توفي ياروق ارسلان التركماني وكان مقدما كبيرا اليه تنسب الطائفة الياروقية من التركمان وكان عظيم الخلقة سكن بظاهر حلب وبنى على شاطئ قويق هو واتباعه عمائر كثيرة وتعرف الان بالياروقية وهي مشهورة هناك ۞

سنة ٥٦٥ ۞ في هذه السنة سارت الفرنج الى دمياط وحصروها وشحنها صلاح الدين بالرجال والسلاح والذخاير واخرج على ذلك اموالا عظيمة فحصروها خمسين يوما وخرج نور الدين فغار على بلادهم بالشام فرحلوا عايدين على اعقابهم ولم يظفروا بشيء منها قال صلاح الدين ما رايت اكرم من العاضد ارسل الي مدة مقام الفرنج على دمياط الف الف دينار مصرية سوى الثياب وغيرها ۞ وفيها سار نور الدين وحاصر الكرك مدة ثم رحل عنه ۞ وفيها كانت زلزلة عظيمة خربت الشام فقام نور الدين في عمارة الاسوار وحفظ البلاد اتم قيام وكذلك خربت بلاد الفرنج فخافوا من نور الدين واشتغل كل واحد منهم عن قصد الاخر بعمارة ما خرب من بلاده ۞ وفيها في ذي الحجة مات قطب الدين مودود بن زنكي بن اقسنقر صاحب الموصل.. ولما مات صرف ارباب الدولة الملك عن ابنه الاكبر عماد الدين زنكي بن مودود الى اخيه الذي هو اصغر منه وهو سيف الدين غازي بن مودود فسار عماد الدين زنكي الى عمه نور الدين مستنصرا به ۞ وفيها توفي مجد الدين ابو بكر بن الداية رضيع نور الدين وكانت حلب وحارم وقلعة جعبر اقطاعه فاقر نور الدين اخاه عليا بن الداية على اقطاعه ۞

سنة ٥٦٦ ۞ في هذه السنة تاسع ربيع الاخر توفي المستنجد بالله.. وكان سبب موته انه مرض واشتد مرضه وكان قد

« ce prince, et il échut à son frère (El-Malec) El-Adel « et à sa postérité, tandis que Salâh ed-Dîn et ses des« cendants ne régnèrent qu'à Alep. La cause de cela « est que le premier souverain d'une dynastie répand « beaucoup de sang et s'empare d'un empire auquel les « yeux et les cœurs des (anciens) possesseurs demeurent « attachés. Cela fait que les descendants de ce prince « se voient privés de la souveraineté (1). » Lorsque Salâh ed-Dîn se vit bien établi dans le vizirat, il fit mettre à mort Moutemen el-Khilafa, commandant du corps des nègres qui étaient chargés de la garde du palais. Les nègres se réunirent alors en grand nombre et prirent les armes contre Salâh ed-Dîn. Un combat acharné eut lieu (dans la rue du Caire appelée) Entre les deux Palais. Les nègres furent défaits après avoir éprouvé des pertes énormes, et se voyant poursuivis et traqués par les troupes de Salâh ed-Dîn, ils durent quitter le pays. Salâh ed-Dîn étendit alors son autorité sur le palais et y installa (comme gouverneur) un eunuque blanc appelé Karâkouch (qui avait appartenu à Aced ed-Dîn Chîrcouh et qui portait pour cette raison le titre d')El-Acedi. Dès lors, rien ne se fit dans le palais de grand ni de petit sans la permission de Salâh ed-Dîn. — En cette année mourut un grand chef turcoman appelé Yarouk-Arslân. Il était d'une taille énorme et habitait auprès d'Alep. Yarouk et ses compagnons bâtirent, sur le bord du Koik, un grand nombre d'édifices qui forment maintenant un village bien connu sous le nom d'El-Yaroukiya.

An 565 de l'hégire (1169-1170 de J. C.). Les Francs entreprirent le siége de Damiette, et Salâh ed-Dîn dépensa des sommes énormes pour munir cette ville d'hommes, d'armes et d'approvisionnements. Le siége avait duré cinquante jours, quand les Francs s'en retournèrent sur leurs pas, sans avoir obtenu aucun avantage, et rentrèrent dans leurs possessions en Syrie, sur lesquelles Nour ed-Dîn venait de faire une incursion. Salâh ed-Dîn disait au sujet de ce siége : « Je n'ai ja« mais vu de prince plus généreux qu'El-Aded : pendant « que les Francs étaient devant Damiette, il m'envoya « un million de pièces d'or, monnaie d'Égypte, sans « compter les habillements et les autres objets (néces« saires à une armée). » — La même année, Nour ed-Dîn assiégea El-Carac (2) pendant quelque temps, mais ensuite il décampa. — Il y eut cette année en Syrie un grand tremblement de terre qui dévasta le pays. Nour ed-Dîn s'empressa de relever les remparts (de ses places fortes) et de protéger ses possessions contre toute invasion. Les Francs eurent également à souffrir du tremblement de terre; aussi craignirent-ils (d'être attaqués dans leur territoire par) Nour ed-Dîn. Comme on travailla également chez eux à réparer les dommages, aucun des deux partis ne songea à envahir les terres de l'autre. — Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de Zengui et souverain de Mosul, mourut dans le mois de dou'l-hiddja de cette année (août-septembre 1170). Les grands de l'État placèrent sur le trône Seif ed-Dîn Ghazi, second fils de Kotb ed-Dîn, et en écartèrent Eïmad ed-Dîn Zengui, qui était le fils aîné. Celui-ci se rendit auprès de son oncle Nour ed-Dîn et réclama son appui. — Mort de Medjd ed-Dîn Abou Becr Ibn ed-Daya, frère de lait de Nour ed-Dîn. Il possédait à titre de fief les places d'Alep, de Harem et de Kala't-Dja'ber. Nour ed-Dîn transmit ces fiefs à Ali Ibn ed-Daya, frère du défunt.

An 566 de l'hégire (1170-1171 de J. C.). El-Mostandjed-Billah, le khalife (abbacide), meurt le 9 de rebîa' second de cette année (20 décembre 1170). Quand il tomba malade, Adod ed-Daula Abou'l-Feredj Ibn Raïs er-

An 569 de l'hégire (1173 de J. C.)

المذكور مملوكًا للكمال [السميرمي] حتى صار ملك اذربيجان وغيرها من بلاد الجبل واصفهان والري وكان عسكره خمسين الف فارس وكان يخطب في بلاده بالسلطنة للسلطان ارسلان بن طغريل ولم يكن لارسلان معه حكم ۞ وفيها سار طائفة من الترك من ديار مصر مع مملوك لتقي الدين عمر [illegible] اسمه قراقوش الى افريقية ونزلوا على طرابلس الغرب فحاصروها مدة ثم فتحوها واستولى عليها قراقوش المذكور وملك كثيرا من بلاد افريقية ۞ وفيها سار نور الدين محمود بن زنكي الى بلاد قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان واستولى على مرعش وبهسنى ومرزبان وسيواس فارسل اليه قلج ارسلان يستعطفه ويطلب الصلح فقال نور الدين لا ارضى الا بان ترد ملطية على ذي النون بن الدانشمند وكان قلج ارسلان قد اخذها منه فبذل له سيواس واصطلح معه نور الدين فلما مات نور الدين عاد قلج ارسلان واستولى على سيواس وطرد ابن الدانشمند ۞ وفيها سار صلاح الدين من مصر الى الكرك وحصرها وكان قد واعد نور الدين ان يجتمعا على الكرك وسار نور الدين من دمشق حتى وصل الى الرقيم وهو بالقرب من الكرك فخاف صلاح الدين من الاجتماع بنور الدين فرحل صلاح الدين عن الكرك عائدا الى مصر وارسل تحفا الى نور الدين واعتذر ان اباه ايوب مريض ويخشى ان يموت فتذهب مصر فقبل نور الدين عذره في الظاهر وعلم المقصود ولما وصل صلاح الدين الى مصر وجد اباه ايوب قد مات وكان سبب موت نجم الدين ايوب [illegible] المذكور انه ركب بمصر فشب به فرسه فوقع وحمل الى قصره وبقي اياما ومات في السابع والعشرين من ذي الحجة من هذه السنة ۞

سنة ٥٦٩ ۞ كان صلاح الدين واهله خائفين من نور الدين فاتفق رايهم على تحصيل مملكة غير مصر بحيث ان قصدهم نور الدين قاتلوه فان هزمهم التجؤا الى تلك المملكة فجهز صلاح الدين اخاه توران شاه الى النوبة فلم تعجبهم بلادها ثم سيره في هذه السنة بعسكر الى اليمن وكان صاحب اليمن حينئذ انسان يسمى عبد النبي فتجهز توران شاه ووصل الى اليمن وجرى بينه وبين عبد النبي قتال فانتصر فيه توران شاه وهزم عبد النبي وهجم زبيد وملكها واسر عبد النبي ثم قصد عدن وكان صاحبها انسان اسمه ياسر فخرج لقتال توران شاه فهزمه توران شاه وهجم عدن وملكها واسر ياسر ايضا واستولى توران شاه على بلاد اليمن واستقر في ملك صلاح الدين واستولى على اموال عظيمة لعبد النبي وكذلك من

---

plutôt pas, il se contenta d'y faire du butin et rentra en Égypte (1). — Mort de Chems ed-Din Ildeguiz et avènement de son fils Mohammed el-Pehlevan. D'un rang de simple mamlouc, Ildeguiz s'éleva jusqu'à celui de roi d'Adzerbeïdjan, dans le Djebal, d'Ispahan et de Reï. Son armée se composait de cinquante mille cavaliers. Dans ses États la *khotba* se disait au nom d'Arslan, fils de Toghril, mais ce sultan n'y exerçait aucune autorité. — La même année une bande de Turcs quitta l'Égypte sous la conduite de Karakouch, mamlouc de Taki ed-Din Omar (neveu de Salah ed-Din), et pénétra en Ifrikya, où elle s'empara de la ville de Tripoli après l'avoir assiégée quelque temps. Karakouch établit son autorité dans cette place et conquit une grande partie de l'Ifrikya (2). — Nour ed-Din envahit les États de Kilidj Arslan et s'empara de Merach, de Behesna, de Marzeban et de Siouas. Kilidj Arslan envoya à Nour ed-Din pour le fléchir et pour lui demander la paix. Nour ed-Din répondit : « Je ne l'accorderai pas, à moins que Kilidj Arslan ne rende à Dou 'n-Noun Ibn ed-Danichmend « la ville de Malatiya qu'il lui a enlevée. » Kilidj Arslan proposa de donner Siouas (à Dou 'n-Noun) en place de Malatiya, et Nour ed-Din lui accorda la paix (à cette condition). Après la mort de Nour ed-Din, Kilidj Arslan reprit Siouas et en expulsa Dou 'n-Noun. — Nour ed-Din et Salah ed-Din s'étaient donné rendez-vous sous les murs de Carac. Salah ed-Din partit de l'Égypte cette année afin de remplir sa promesse, et commença le siège de la forteresse ; mais dès que Nour ed-Din, qui était parti de Damas, fut arrivé à Er-Rakim, lieu situé dans le voisinage de Carac, Salah ed-Din eut peur de l'entrevue et se remit en marche pour l'Égypte. Il se contenta d'envoyer quelques présents à Nour ed-Din et de lui faire dire, pour rendre raison de sa conduite, que son père Ayoub était malade et que, s'il venait à mourir, on devait craindre que l'Égypte ne leur échappât. Nour ed-Din fit semblant d'admettre cette excuse, mais il ne se méprit pas sur le motif (qui l'avait dictée). Salah ed-Din, à son retour en Égypte, trouva son père mort. Ayoub sortit un jour au Caire (pour se promener) ; mais son cheval fit un écart et le jeta à terre. On porta le blessé à son hôtel ; il y languit quelques jours et mourut le 27 de dou 'l-hiddja de cette année (9 août 1173).

An 569 de l'hégire (1173 de J. C.). Salah ed-Din et sa famille craignant (d'être dépossédés par) Nour ed-Din, s'accordèrent sur la nécessité de conquérir un autre royaume, afin que, si Nour ed-Din venait les attaquer et leur faisait éprouver une défaite, ils eussent dans cette nouvelle acquisition un asile assuré. Voilà le motif qui avait porté Salah ed-Din à envoyer son frère Touran Chah en Nubie. Touran Chah ayant trouvé que ce pays ne leur convenait pas (rentra au Caire), et cette année Salah ed-Din le fit partir avec une armée pour le Yémen. Ce pays avait alors pour souverain un homme appelé Abd en-Nebi. Touran Chah, ayant terminé ses préparatifs, se rendit dans le Yémen, où il eut à combattre les troupes du roi, puis il assaillit la ville de Zebid et fit prisonnier Abd en-Nebi. Il se porta ensuite contre Aden, ville qui appartenait alors à un nommé Yacer, et ayant défait les troupes que cet homme avait amenées contre lui, il pénétra de vive force dans la ville et en fit prisonnier le souverain. Il conquit alors tout le Yémen et y établit l'autorité de Salah ed-Din. Dans Zebid il s'empara des trésors amassés par Abd en-Nebi, et il en fit de même dans Aden. — Au mois de ramadan de cette année [illegible] Salah ed-Din fit mettre en

(

[illegible]

وجميع مدة خلافتهم . . مائتان واثنتان وسبعون سنة تقريبا وهذا دأب الدنيا لم تعط الا واسترجعت ولم تحل الا وتمررت
ولم تصف الا وتكدرت بل صفوها لا يخلو من الكدر ولما وصل خبر الخطبة العباسية بمصر الى بغداد ضربت لها البشائر
عدة ايام وسيرت الخلع . . الى نور الدين وصلاح الدين والخطباء وسيرت الاعلام السود ۞ وفيها جرى بين نور الدين
وصلاح الدين الوحشة في الباطن وكان صلاح الدين سار ونازل الشوبك وهي للفرنج ثم رحل عنها خوفا ان ياخذه فلم
يبق ما يعوق نور الدين عن قصد مصر فتركه ولم ينتفعه لذلك فبلغ نور الدين ذلك فكتمه وتوحش باطنه لصلاح الدين
ولما استشعر صلاح الدين بمصر جمع اقاربه وكبراء دولته فقال بلغني ان نور الدين يقصدنا فما الراى فقال تقي الدين عمر ابن
اخيه نقاتله ونصده وكان ذلك بحضرة ابيهم نجم الدين ايوب فانكر على تقي الدين عمر ذلك وقال انا والدكم لو رايت
نور الدين نزلت وقبلت الارض من بين يديه بل اكتب لنور الدين انه لو جاءني من عندك انسان واحد وربط المنديل
في عنقي وجرني اليك سارعت الى ذلك وانفضوا على ذلك ثم اجتمع ايوب بابنه صلاح الدين خلوة وقال له لو قصدنا نور
الدين كنت انا اول من يمنعه ويقاتله ولكن اذا اظهرنا ذلك يترك نور الدين جميع ما هو فيه ويقصدنا ولا ندري ما
يكون من ذلك واذا اظهرنا له الطاعة تمادى الوقت بما يحصل به الكفاية من عند الله فكان كما قال ۞ وفيها اتخذ نور
الدين بالشام الحمام الهوادي وتسمى المناسيب لنقل البطائق والاخبار ۞
سنة ٥٦٨ ۞ في هذه السنة سار شمس الدولة توران شاه بن ايوب اخو صلاح الدين الاكبر من مصر الى النوبة للتغلب عليها
فلم يعجبه تلك البلاد فغنم وعاد الى مصر ۞ وفيها توفي شمس الدين الدكز بهمذان وملك بعده ابنه محمد البهلوان وكان

---

leance, et ensuite il prit possession du palais des khalifes et de tout ce qui s'y trouvait. Il y avait des richesses au delà de tout calcul, des choses extrêmement précieuses, des livres et des objets d'art. Salâh ed-Dîn fit reléguer la famille d'El-Aded dans un coin du palais et l'y retint sous garde; quant aux esclaves de l'un et de l'autre sexe, il les fit sortir du palais, vendit les uns, en affranchit d'autres et donna le reste en présent. Aussi cet édifice se trouva-t-il maintenant sans habitants «comme s'il n'y avait eu rien la veille» (*Koran*, ch. x, vers. 25). El-Aded, sentant son mal empirer, envoya prier Salâh ed-Dîn de passer chez lui, mais celui-ci, pensant qu'on voulait le faire tomber dans un piége, ne s'y rendit pas. Quand El-Aded mourut, il reconnut la bonne foi du prince et regretta vivement de n'être pas allé le voir. Le nombre des khalifes (*fatemides*) avait été de quatorze, et leur domination avait duré à peu près deux cent soixante et douze ans. C'est ainsi que va le monde: (la fortune) ne donne que pour reprendre, et ne se montre douce que pour devenir amère; la pureté de ses (eaux) finit toujours par se troubler, et l'on peut même dire que cette pureté n'est jamais exempte de mélange. Quand la nouvelle de la proclamation du khalife abbacide en Égypte arriva à Baghdad, on y fit annoncer la bonne nouvelle au son des tambours pendant plusieurs jours; des robes d'honneur et des drapeaux noirs furent envoyés à Nour ed-Dîn, à Salâh ed-Dîn et aux prédicateurs (1). Cette année, une défiance réciproque s'éleva entre Nour ed-Dîn et Salâh ed-Dîn, sans toutefois se laisser apercevoir. Salâh ed-Dîn était allé former le siége de Chaubec, forteresse appartenant aux Francs; mais ensuite il décampa, craignant que, s'il leur enlevait cette place, il n'y eût plus de barrière pour empêcher Nour ed-Dîn de passer en Égypte. Quand Nour ed-Dîn apprit cette nouvelle, il sut cacher son mécontentement, mais il ressentit dans son cœur beaucoup de méfiance à l'égard de Salâh ed-Dîn. Celui-ci, étant devenu maître de l'Égypte, convoqua ses parents et les grands de l'État, et leur dit: «J'ai appris que Nour ed-Dîn est sur le point de marcher «contre nous. Que me conseillez-vous de faire?» Son neveu, Taki ed-Dîn Omar, prit la parole et répondit: «Nous le combattrons et nous le repousserons.» Cela se passait en présence de Nedjm ed-Dîn Ayoub, père (de Salâh ed-Dîn et chef) de la famille. Ayoub blâma vivement Taki ed-Dîn d'avoir prononcé de telles paroles et ajouta: «Et moi qui suis votre père, si je voyais Nour «ed-Dîn approcher, je descendrais de cheval et je bai«serais la terre devant lui. Écris à Nour ed-Dîn que «quand même il ne viendrait de sa part qu'un seul «homme, et que cet homme te lierait le cou avec la «toile de ton turban afin de te traîner vers son maître, «tu te hâterais d'obéir.» Là-dessus l'assemblée fut congédiée; mais quand Ayoub se trouva seul avec son fils, il lui dit: «Si Nour ed-Dîn venait pour nous attaquer, «je serais le premier à le combattre; mais si nous lais«sions paraître nos sentiments, Nour ed-Dîn abandon«nerait toute autre occupation pour venir nous atta«quer, et nous ne savons pas ce qui pourrait en arriver. «Au contraire, en lui faisant des démonstrations d'o«béissance, nous gagnons assez de temps pour que Dieu «nous tire d'embarras.» Ce qu'Ayoub dit était vrai. — La même année, Nour ed-Dîn établit en Syrie une poste aux pigeons voyageurs, de l'espèce nommée *pigeons de race* (2); ces oiseaux devaient porter des billets et transmettre des nouvelles.

An 568 de l'hégire (1172-1173 de J.C.). Chems ed-Daula Tourân-Chah, frère aîné de Salâh ed-Dîn, part de l'Égypte à la tête d'une armée et se rend en Nubie afin de conquérir cette contrée; mais comme elle ne lui

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

[illegible] في اول هذه السنة اجتمع على رجل من اهل الصعيد يقال له الكنز جمع كثير واظهر الخلاف على صلاح الدين
[illegible] فارسل صلاح الدين اليه عسكرا فاقتتلوا وقتل الكنز وجماعة معه وانهزم الباقون ۞ في هذه السنة سلخ ربيع الاول ملك صلاح
الدين يوسف بن ايوب دمشق وحمص وحماة وسببه ان شمس الدين بن الداية المقيم بحلب ارسل سعد الدين كمشتكين
يستدعي الملك الصالح ابن نور الدين من دمشق الى حلب ليكون مقامه بها فسار الملك الصالح اليها مع سعد الدين
كمشتكين ولما استقر بحلب وتمكن كمشتكين قبض على شمس الدين ابن الداية واخوته وقبض على الرئيس ابن الخشاب
واخوته وهو رئيس حلب واستبد سعد الدين بتدبير الملك الصالح فخافه ابن المقدم وغيره من الامراء الذين بدمشق
فكاتبوا صلاح الدين واستدعوه ليملكوه عليهم فسار صلاح الدين جريدة في سبع مائة فارس ولم يلبث ووصل الى
دمشق فخرج كل من كان بها من العسكر والتقوه وخدموه. . . وعصت عليه القلعة وكان فيها من جهة الملك الصالح
خادم اسمه ريحان فراسله صلاح الدين واستماله فسلم القلعة اليه فصعد اليها صلاح الدين واخذ ما فيها من الاموال
ولما ثبت قدمه وقرر امر دمشق استخلف بها اخاه سيف الاسلام طغتكين بن ايوب وسار الى حمص مستهل جمادى الاولى
وكانت حمص وحماة وقلعة بارين وسلمية وتل خالد والرها من بلاد الجزيرة في اقطاع فخر الدين مسعود ابن الزعفراني فلما
مات نور الدين لم يمكن فخر الدين مسعود المقام بحمص وحماة لسوء سيرته مع الناس وكانت هذه البلاد لا تعتبر قلاعها
فان قلاعها فيها ولاة لنور الدين وليس لفخر الدين معهم حكم سوى بارين فان قلعتها كانت له ايضا ونزل صلاح الدين
على حمص في حادي عشر جمادى الاولى وملك المدينة وعصت عليه القلعة فترك عليها من يضيق عليها ورحل الى حماة
فملك مدينتها مستهل جمادى الآخرة من هذه السنة وكان بقلعتها الامير عز الدين جورديك احد المماليك النورية
فامتنع في القلعة فذكر له صلاح الدين انه ليس له غرض الا حفظ البلاد للملك الصالح اسمعيل وانه نائبه وقصده من
جورديك المسير الى حلب في رسالة فاستحلفه جورديك على ذلك وسار جورديك الى حلب برسالة صلاح الدين فاستخلف في
قلعة حماة اخاه فلما وصل جورديك الى حلب قبض عليه كمشتكين وحبسه فلما علم اخوه بذلك سلم قلعة حماة الى صلاح الدين
فملكها ثم سار صلاح الدين الى حلب وحصرها وبها الملك الصالح ابن نور الدين فجمع اهل حلب وقاتلوا صلاح الدين

An 570 de l'hégire (1174-1175 de J. C.). Au commencement de cette année un natif du Saïd (la haute Égypte) appelé El-Kenz (c'est-à-dire Kenz ed-Daula) rassembla autour de lui une foule de monde et se mit en révolte ouverte contre l'autorité de Salah ed-Din. L'armée que ce prince envoya contre les insurgés leur livra bataille, tua El-Kenz et un grand nombre de ses partisans et força le reste à prendre la fuite. — Vers la fin de rebia premier (29 octobre 1174), Salah ed-Din obtint possession de Damas, d'Émesse et de Hamah. Voici ce qui lui procura ce succès. Chems ed-Din [Ali] Ibn ed-Daya, qui remplissait à Alep les fonctions de (gouverneur) résident, avait envoyé Saad ed-Din Gumuchtikin à Damas afin d'inviter El-Malec es-Saleh, fils de Nour ed-Din, à venir s'installer dans Alep. Le prince s'y rendit avec Gumuchtikin, et celui-ci, aussitôt qu'il eut établi son autorité dans la ville, fit arrêter Ibn ed-Daya avec ses frères et Ibn el-Khechchab, raïs (ou chef de la municipalité) (1) d'Alep [illegible]. Comme il s'empara aussitôt après de l'entière direction des affaires d'El-Malec es-Saleh, Ibn el-Mokaddem et les autres émirs de Damas craignirent pour eux-mêmes et écrivirent à Salah ed-Din pour lui offrir leur obéissance. Salah ed-Din partit sur le champ avec une simple escorte de sept cents cavaliers et arriva à Damas sans perdre un instant. A son approche, toutes les troupes de la ville allèrent au-devant de lui et entrèrent à son service. La citadelle refusa d'abord de se soumettre, mais l'eunuque Reihan, qu'El-Malec es-Saleh y avait installé en qualité de gouverneur, se laissa gagner par les offres de Salah ed-Din et lui livra la place. Salah ed-Din y entra et s'empara des trésors qu'on y avait déposés. Quand il eut bien établi son autorité dans Damas, il y laissa pour gouverneur son frère Seif el-Islam Toghtikin, et le premier de djomada premier (28 novembre 1174) il partit pour Émesse. Cette ville, ainsi que Hamah, Barin, Salemiya, Tell-Khaled et Edesse, composaient le fief de Fakhr ed-Din Mesoud Ibn ez-Zaferani; mais depuis la mort de Nour ed-Din, cet officier n'osait demeurer ni dans Émesse ni dans Hamah, tant il en avait indisposé les habitants par ses procédés tyranniques. Toutes ces villes [illegible] leurs citadelles, commandées par des [illegible] qui relevaient directement de Nour ed-Din, restaient en dehors de son autorité. Il n'y avait que la ville de Barin dont la citadelle était à lui. Le 11 du premier djomada (8 décembre 1174), Salah ed-Din prit position devant Émesse et obtint possession de la ville. Comme la citadelle refusait de lui ouvrir ses portes, il y laissa [illegible] qui la tinrent bloquée et partit pour Hamah. Au commencement du mois de djomada second [illegible] (.. décembre 1174) la ville fut en son pouvoir, mais la citadelle, commandée par Izz ed-Din Djordic, un ancien mamlouk de Nour ed-Din, lui offrit de la résistance. Il fit alors annoncer à cet émir qu'il n'avait pas d'autre but que de conserver au fils de Nour ed-Din les États de son père, qu'il était lui-même le lieutenant du jeune prince, et qu'il voulait charger Djordic d'une mission auprès (du gouvernement) d'Alep. Djordic, après avoir fait jurer à Salah ed-Din que cette déclaration était vraie, partit pour Alep avec la dépêche, ayant laissé son frère à sa place dans la citadelle de Hamah. A peine fut-il arrivé à Alep que Gumuchtikin le fit mettre en prison. A cette nouvelle, le frère de Djordic livra la citadelle à Salah ed-Din. Cette conquête achevée, Salah ed-Din [illegible] partit devant Alep et y assiégea le fils de Nour ed-Din. Les habitants d'Alep prirent [illegible] Salah ed-Din lev-

An 569 de l'hégire (1173-1174 de J. C.)

[illegible] العلوية [illegible] عمارة بن علي اليمني [illegible] اشعار حسنة منها ما يتعلق باحوال العلويين وانقراض دولتهم [illegible] منها

بالله زر ساحة القصرين وابك معي ... عليهما لا على صفين والجمل

وقل لاهلهما والله ما التحمت ... فيكم جروحي ولا قرحي بمندمل

ماذا ترى كانت الافرنج فاعلة ... في نسل آل امير المؤمنين علي

في هذه السنة توفي الملك العادل نور الدين محمود بن عماد الدين زنكي بن اقسنقر صاحب الشام وديار الجزيرة وغير ذلك يوم الاربعاء حادي عشر شوال بعلة الخوانيق بقلعة دمشق المحروسة وكان نور الدين قد شرع بتجهيز الدخول الى مصر لاخذها من صلاح الدين وكان يريد ان يخلي ابن اخيه سيف الدين غازي بن مودود في الشام قبالة الفرنج ويسير هو بنفسه الى مصر فاتاه امر الله الذي لا مرد له وكان نور الدين اسمر طويل القامة ليس له لحية الا في حنكه حسن الصورة وكان قد اتسع ملكه جدا وخطب له بالحرمين واليمن لما ملكها توران شاه بن ايوب وكذلك كان يخطب له بمصر وكان مولد نور الدين سنة احدى عشرة وخمسماية وطبق ذكره الارض بحسن سيرته وعدله وكان من الزهد والعبادة على قدم عظيم وكان يصلي كثيرا من الليل فكان كما قيل

جمع الشجاعة والخشوع لربه ... ما احسن المحراب في المحراب

وكان عارفا بالفقه على مذهب الامام ابي حنيفة رضي الله عنه وليس عنده فيه تعصب وهو الذي بنى اسوار مدن الشام مثل دمشق وحمص وحماة وحلب وشيزر وبعلبك وغيرها لما تهدمت بالزلازل وبنى المدارس الكثيرة الحنفية والشافعية ولا يحتمل هذا المختصر ذكر فضايله ولما توفي نور الدين قام ابنه الملك الصالح اسمعيل... بالملك بعده وعمره احدى عشرة سنة وحلف له العسكر بدمشق واقام بها واطاعه صلاح الدين بمصر وخطب له بها وضربت السكة باسمه وكان المتولي لتدبير الملك الصالح وتدبير دولته الامير شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقدم ولما مات نور الدين وتملك ابنه... سار من الموصل سيف الدين غازي... وملك جميع البلاد الجزرية

---

croix plusieurs hommes notables de l'Égypte, qui avaient formé le projet de l'assassiner et de rétablir l'empire des Alides. Ayant découvert le complot, il fit exécuter tous les conjurés jusqu'au dernier. Parmi eux on remarquait le légiste et poëte Omara Ibn Ali, originaire du Yémen (1). Ses poëmes sont très-beaux; une de ses pièces, composée à l'occasion de la chute des Alides, renferme les vers suivants :

Au nom de Dieu! visite avec moi le parvis des deux palais et pleurons à leur aspect; ce ne sont pas les batailles de Seffîn et du Chameau (2) (qui doivent faire couler nos larmes).

Dis à ceux qui avaient habité ces palais : « Les blessures que « j'ai reçues à cause de vous ne se guérissent pas; mes plaies « ne se cicatrisent pas.

« Les Francs auraient-ils pu agir plus mal que cela envers la « postérité d'Ali, commandeur des croyants? »

— Nour ed-Dîn Mahmoud, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui et petit-fils d'Ak-Soncor, mourut d'une angine, le mercredi 11 chouwal de cette année (15 mai 1174), dans la citadelle de Damas. Il était souverain de la Syrie, de la Mésopotamie et d'autres pays. Il venait de faire ses préparatifs pour entrer en Égypte et enlever ce pays à Salâh ed-Dîn, et son intention était que, pendant cette expédition, il se ferait remplacer en Syrie par son neveu Seif ed-Dîn Ghazi, pour que celui-ci tînt les Francs en respect; mais justement alors fut accompli à son égard l'ordre de Celui auquel rien ne peut résister. Nour ed-Dîn avait le teint brun, la stature élevée et la taille avantageuse, il n'avait de barbe que sous le menton. Son empire avait acquis une grande étendue, et la *khotba* se faisait en son nom dans les deux villes saintes (la Mecque et Médine), dans le Yémen, depuis la conquête de ce pays par Tourân-Chah, et en Égypte. Il était né l'an 511 (1117-1118 de J. C.). La renommée de sa conduite louable et de sa justice avait rempli toute la terre; dans les exercices de la dévotion et dans la mortification des passions il avait fait un progrès énorme, passant même une bonne partie de la nuit à prier. C'est à lui qu'on pourrait bien appliquer ce vers d'un poëte :

En lui se trouvent réunies la bravoure, et l'humilité envers le Seigneur : quel beau spectacle que ce guerrier (*mihrâb*) dans le lieu de prière (*mihrâb*)!

Il était savant dans le droit canonique tel que l'*imam* Abou Hanifa l'avait exposé, mais il n'y montrait pas une partialité exclusive. Ce fut lui qui rebâtit les murs de Damas, d'Émesse, de Hamah, d'Alep, de Cheïzer, de Ba'albec et d'autres villes de la Syrie, lorsqu'ils eurent été renversés par les tremblements de terre. Il fonda un grand nombre de colléges pour l'enseignement du droit hanefite et du droit chafeïte; mais l'exposé de ses mérites ne saurait trouver place dans un ouvrage abrégé tel que celui-ci. Après sa mort, l'empire passa à son fils El-Malec es-Saleh Ismaïl, âgé alors de onze ans. Les troupes de Damas jurèrent obéissance au nouveau souverain; Salâh ed-Dîn le reconnut pour son seigneur, fit dire la *khotba* pour lui dans le Caire et mettre son nom sur les monnaies. Le gouverneur du jeune prince et de l'empire était l'émir Chems ed-Dîn Mohammed, fils d'Abd el-Malec et surnommé Ibn el-Mokaddem. — Aussitôt après la mort de Nour ed-Dîn et l'avénement de son fils, Seif ed-Dîn Ghazi sortit de Mosul et s'empara de toute la Mésopotamie.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.)

[illegible] ثم سار السلطان صلاح الدين الى عزاز ونازلها ثالث ذى القعدة وتسلمها حادى عشر ذى الحجة ووثب اسماعيلى على صلاح الدين فى حصار عزاز فضربه بسكين فى راسه فجرحه فامسك صلاح الدين يد الاسماعيلى وبقى يضرب بالسكين فلا يؤثر حتى قتل الاسماعيلى على تلك الحال ووثب اخر عليه فقتل ووثب اخر فقتل ايضا وجاء السلطان الى خيمته مذعورا واعرض جنده وابعد من انكره منهم ولما ملك السلطان عزاز رحل عنها ونازل حلب فى منتصف ذى الحجة وحصرها وبها الملك الصالح ابن نور الدين وانقضت هذه السنة وهو محاصر لحلب فسالوا صلاح الدين فى الصلح فاجابهم اليه واخرجوا اليه بنتا صغيرة لنور الدين فاكرمها واعطاها شيئا كثيرا وقال لها ما تريدين فقالت اريد منه عزاز وكانوا قد علموها ذلك فسلمها السلطان اليهم واستقر الصلح ورحل السلطان صلاح الدين عن حلب فى العشرين من المحرم سنة اثنتين وسبعين وخمسمائة وفيها فى رمضان قدم شمس الدولة توران شاه بن ايوب من اليمن الى الشام وارسل الى اخيه صلاح الدين يعلمه بوصوله

سنة ٥٧٢ فى هذه السنة قصد السلطان صلاح الدين بلد الاسماعيلية فى المحرم فنهب بلادهم وخربه واحرقه وحصر قلعة مصياف فارسل سنان مقدم الاسماعيلية الى خال السلطان وهو شهاب الدين الحارمى صاحب حماة يساله ان يسعى فى الصلح فسال الحارمى الصفح عنهم فاجابه صلاح الدين الى ذلك وصالحهم ورحل عنهم ووصل الى مصر فانه كان قد بعد عهده بها بعد ان استقر له ملك الشام ولما وصل الى مصر فى هذه السنة امر ببناء السور الدائر على مصر والقاهرة والقلعة على جبل المقطم ولم يزل العمل فيه الى ان مات صلاح الدين وفيها امر صلاح الدين ببناء المدرسة التى على قبر الشافعى رضى الله عنه بالقرافة بمصر وعمل بالقاهرة مارستانا

سنة ٥٧٣ فى هذه السنة فى جمادى الاولى سار السلطان صلاح الدين من مصر الى ساحل الشام لغزو الفرنج فوصل الى عسقلان فى الرابع والعشرين من الشهر فنهب واسر وتفرق عسكره فى الاغارات وبقى السلطان فى بعض العسكر فلم يشعر بالفرنج الا وقد طلعت عليه فقاتلهم اشد قتال وكان لتقى الدين بن شاهنشاه بن ايوب ولد اسمه احمد وهو من احسن الشباب اول ما تكاملت لحيته فامره ابوه بالحملة على الفرنج فحمل عليهم وقاتلهم واثر فيهم اثرا كثيرا وعاد سالما فامره ابوه بالعود

---

ville d'être prise d'assaut ni éviter de tomber entre les mains du vainqueur. Mis en liberté par Salah ed Din, qui s'était contenté de saisir tout ce qu'il possédait, il se rendit à Mosul et obtint de Seif ed Din Ghazi la ville de Rakka pour lui servir de fief. Salah ed Din se porta alors devant Aziz le 3 de dou 'l kada (14 mai 1176) et y mit le siége. Le 11 de dou 'l hidjja (21 juin) il força la place à capituler. Pendant qu'il assiégeait Aziz, un Ismaélien se jeta sur lui et le blessa à la tête avec un poignard. En vain Salah ed Din lui saisit la main, l'Ismaélien continua, jusqu'à ce qu'il fut tué, à lui porter des coups qui n'eurent toutefois aucun effet. Un autre Ismaélien s'élança sur lui et fut tué; il en fut de même d'un troisième. Salah ed Din se rendit à sa tente en proie à une vive agitation. Il passa ensuite ses troupes en revue et renvoya tous les soldats dont la figure lui déplut. Après avoir pris Aziz, il marcha sur Alep. Le 15 de dou 'l hidjja (25 juin 1176) il campa devant la ville et y assiégea le fils de Nour ed Din. L'année se termina (9 juillet) et le siége durait encore. Salah ed Din céda enfin à la prière des habitants et consentit à faire la paix. On lui envoya une enfant en bas âge qui était fille de Nour ed Din. Il accueillit cette princesse avec honneur et, après l'avoir comblée de dons, il lui demanda ce qu'elle désirait. L'enfant, à qui on avait fait la leçon, le pria de lui donner la forteresse d'Aziz, et Salah ed Din consentit à rendre cette place aux Alépins. Le 20 moharrem 572 (29 juillet 1176) il s'éloigna d'Alep après avoir conclu le traité de paix. — Au mois de ramadan de cette année (mars avril 1176) Chems ed Daula Touran Chah arriva en Syrie après avoir quitté le Yemen. Il envoya un message à (son frère) Salah ed Din pour l'instruire de son retour.

An 572 de l'hégire (1176-1177 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (juillet août 1176) Salah ed Din pénétra dans le pays occupé par les Ismaéliens et y répandit le ravage, la dévastation et l'incendie. Ensuite il forma le siége de Massiat (leur capitale). Sinan, leur grand maître, fit alors prier Chehab ed Din el Harémi, oncle maternel de Salah ed Din et gouverneur de Hamah, d'interposer sa médiation. Le sultan accorda la paix aux Ismaéliens et partit de leur pays. Après avoir consolidé son autorité en Syrie, il revint en Égypte, dont il était depuis longtemps absent. Il arriva cette année et fit commencer la construction du mur qui entoure le Caire et le vieux Caire, ainsi que du château qui est sur le mont Mokattam. On y travaillait encore lors de sa mort. Il fit aussi bâtir un collége, celui qui est situé au dessus du tombeau de l'imam es Chafei, dans la Karafa (cimetière) du vieux Caire. Dans le Caire il fit construire un hôpital.

An 573 de l'hégire (1177-1178 de J. C.). Au mois de djomada premier de cette année (oct. nov. 1177) le sultan Salah ed Din sortit de l'Égypte et pénétra dans le littoral de la Syrie, afin de saccager le territoire des Francs. Arrivé à Ascalon le vingt quatre du même mois (18 novembre 1177), il envoya des détachements de tous côtés pour ravager le pays. Resté avec une partie seulement de son armée, il se laissa surprendre par les Francs, qui étaient survenus à l'improviste; mais il ne les en combattit pas moins avec vigueur. Taki ed Din (Omar), fils de Chahanchah, assistait à cette bataille. Il avait (avec lui) un fils nommé Ahmed, beau jeune homme dont la barbe [illegible] toute sa croissance. Ce jeune homme [illegible] de son père l'ordre de charger [illegible] les Francs et en fit un grand carnage; ensuite il revint sain et sauf. Son père lui [illegible] de charger de nouveau [illegible]

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.)

وصدوه عن حلب وارسل سعد الدين كمشتكين الى سنان مقدم الاسماعيلية اموالا عظيمة ليقتلوا صلاح الدين فارسل سنان جماعة فوثبوا على صلاح الدين فقتلوا دونه واستمر صلاح الدين محاصرا لحلب الى مستهل رجب ورحل عنها بسبب نزول الفرنج على حمص ونزل صلاح الدين على حماة ثامن رجب وسار الى حمص فرحل الفرنج عنها ووصل صلاح الدين الى حمص وحصر قلعتها وملكها في الحادي والعشرين من شعبان من هذه السنة ثم سار الى بعلبك فملكها فلما استقر ملك صلاح الدين لهذه البلاد ارسل الملك الصالح الى ابن عمه سيف الدين غازي صاحب الموصل يستنجده على صلاح الدين فجهز جيشه مع اخيه عز الدين مسعود بن مودود بن زنكي وجعل مقدم الجيش اكبر امرائه . وطلب اخاه الاكبر عماد الدين زنكي بن مودود صاحب سنجار ليسير في النجدة ايضا فامتنع مصانعةً لصلاح الدين فسار سيف الدين غازي وحصره بسنجار ووصل عسكر الموصل الى حلب وانضم اليها عسكر حلب وساروا الى صلاح الدين فارسل صلاح الدين يبذل حمص وحماة وان تقر بيده دمشق ويكون فيها نائبا للملك الصالح فلم يجيبوه الى ذلك وساروا الى قتاله واقتتلوا عند قرون حماة فانهزم عسكر الموصل وحلب وغنم صلاح الدين وعسكره اموالهم وتبعهم صلاح الدين حتى حصرهم في حلب وقطع صلاح الدين حينئذ خطبة الملك الصالح ابن نور الدين وازال اسمه عن السكة واستبد بالسلطنة فراسلوا صلاح الدين في الصلح على ان يكون له ما بيده من الشام وللملك الصالح ما بقي بيده منه فصالحهم على ذلك ورحل عن حلب في العشر الاول من شوال هذه السنة وفي العشر الاخير من شوال من هذه السنة ملك السلطان صلاح الدين قلعة بارين واخذها من صاحبها فخر الدين مسعود بن الزعفراني وكان فخر الدين المذكور من اكابر الامراء النورية..

سنة ٥٧١ ۞ في هذه السنة عاشر شوال كان المصاف بين السلطان صلاح الدين وبين سيف الدين غازي بتل السلطان فهرب سيف الدين غازي والعساكر التي كانت معه فانه كان قد استنجد بصاحب حصن كيفا وصاحب ماردين وغيرهما وتمت الهزيمة على سيف الدين غازي حتى وصل الى الموصل مرعوبا وقصد الهروب منها الى بعض القلاع فثبته وزيره واقام بالموصل واستولى السلطان صلاح الدين على اثقال عسكر الموصل وغيرهم وغنم ما فيها ثم سار السلطان صلاح الدين الى بزاعة فحصرها وتسلمها ثم سار الى منبج فحصرها في اخر شوال وصاحبها قطب الدين ينال بن حسان المنبجي وكان شديد البغض لصلاح الدين ففتحها عنوة واسر ينال واخذ جميع موجوده ثم اطلقه فسار ينال الى الموصل فاقطعه سيف الدين

[illegible] ville, et en même temps Gumuchtikin envoya une forte somme d'argent à Sinan, grand maître des Ismaïliens, pour l'engager à faire assassiner Salah ed Din. Sinan fit partir plusieurs de ses affidés qui se jetèrent sur Salah ed Din; mais ils furent tués avant de l'avoir atteint. Le premier redjeb (26 janvier 1175) Salah ed Din leva le siège d'Alep et partit pour Emèse, afin de repousser une armée de Francs qui avait pris position contre la ville. Le 8 redjeb il fit une halte près de Hamah et se dirigea ensuite sur Emèse. A son approche les Francs se retirèrent. Arrivé à Emèse, il mit le siège devant la citadelle et s'en empara le [illegible] chaban [illegible] 1175. De là il alla prendre possession de Baalbec. El Malec es Saleh, voyant que Salah ed Din [illegible] ces villes, invoqua l'appui de son [illegible] Din Ghazi, gouverneur de Mosul. Seïf ed Din [illegible] Izz ed Din Mesoud avec une [illegible] le commandement [illegible] Din Zengui [illegible] Salah ed Din [illegible] Din. Les troupes de Mosul [illegible] Alep furent [illegible] cette ville [illegible] Salah ed Din. Alors Salah ed Din offrit de rendre [illegible] Damas comme [illegible] Sa proposition [illegible]

Alep et les y tint étroitement bloqués. Dès lors il cessa de faire prononcer la *khotba* au nom d'El Malec es Saleh, fils de Nour ed Din, et de faire graver le nom de ce prince sur les monnaies. Enfin il s'attribua le titre et les privilèges de sultan. Les assiégés envoyèrent alors à Salah ed Din et conclurent une paix dont la principale condition était qu'il garderait tout ce qu'il possédait en Syrie et qu'El Malec es Saleh conserverait toutes les parties de ce pays qu'il avait alors entre les mains. Salah ed Din s'éloigna d'Alep dans la première dizaine du mois de chawwal ([illegible] avril-5 mai 1175). Dans la dernière dizaine du même mois (14 mai-24 mai) il enleva la citadelle de Barin à Ibn ez Zaferani, un des principaux émirs de Nour ed Din.

An 571 de l'hégire (1175-1176 de J. C.). Le 10 du mois de chawwal de cette année (22 avril 1176) eut lieu à Tell es Soltan la grande bataille dans laquelle l'armée de Seïf ed Din Ghazi fut mise en déroute par celle de Salah ed Din. Bien que Ghazi s'y fût fait appuyer par les troupes des princes de Hisn Keïfa, de Mardin et d'autres lieux, il vit son armée mise dans une déroute si complète que, saisi d'épouvante, il s'enfuit et ne s'arrêta qu'à Mosul. Arrivé dans cette ville, il [illegible] se réfugier dans un des châteaux (du pays [illegible]); mais son vizir lui raffermit le cœur et le décida à rester dans Mosul. Salah ed Din livra au pillage les bagages des vaincus et marcha ensuite sur Bizaa. Ayant [illegible] pris cette ville, il se dirigea contre Manbedj [illegible] de chawwal ([illegible] mai 1176) [illegible] Kotb ed Din Inal fils de Hassan el Manbedji [illegible] Salah ed Din [illegible] mais il ne put empêcher sa

[illegible] وفيها سير السلطان صلاح الدين ابن اخيه تقي الدين عمر الى حماة وابن عمه محمد بن شيركوه الى حمص [illegible]
[illegible] فاستقر كل منهما ببلده

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.)

[illegible] في هذه السنة سار السلطان صلاح الدين وفتح حصنا كان بناه الفرنج عند مخاضة الاحزان بالقرب من بانياس
عند بيت يعقوب وفي ذلك [قال شاعر]

اتسكن اوطان النبيين عصبة   تمين لدى ايمانها وهي تحلف
نصحتكم والنصح للدين واجب   ذروا بيت يعقوب فقد جاء يوسف

وفيها كانت حرب بين عسكر السلطان صلاح الدين ومقدمهم ابن اخيه تقي الدين عمر وبين عسكر قليج ارسلان
صاحب بلاد الروم وسببها ان حصن رعبان كان بيد شمس الدين ابن المقدم فطمع فيه قليج ارسلان وارسل اليه
عسكرا كثيفا ليحصروه وكانوا قريب عشرين الفا فسار اليهم تقي الدين في الف فارس فهزمهم ۞ في هذه السنة.... توفي
المستضيء بامر الله.. وكانت خلافته تسع سنين وسبعة اشهر.. فلما مات قام ظهير الدين ابن العطار [وزيره] واخذ
البيعة لولده الامام الناصر لدين الله ۞ وفي ذي القعدة نزل توران شاه اخو السلطان عن بعلبك وطلب عوضها الاسكندرية
فاجابه السلطان الى ذلك واقطع بعلبك لعز الدين فرخشاه بن شاهنشاه بن ايوب فسار اليها فرخشاه وسار.... توران
شاه الى الاسكندرية واقام بها الى ان مات بها ۞

سنة ٥٧٦ ۞ في هذه السنة ثالث صفر توفي سيف الدين غازي... صاحب الموصل والديار الجزرية... وكان عمره نحو ثلثين
سنة وحين حضره الموت اوصى بالمملكة بعده الى اخيه عز الدين مسعود بن مودود واعطى جزيرة ابن عمر وقلاعها
لولده سنجر شاه بن غازي..... وكان مدبر الدولة والحاكم فيها مجاهد الدين قيماز ۞ وفيها سار السلطان صلاح الدين
الى جهة قليج ارسلان بن مسعود بن قليج ارسلان صاحب بلاد الروم ووصل الى رعبان ثم اصطلحوا فقصد صلاح الدين
بلاد ابن ليون الارمني وشن فيها الغارات فصالحه ابن ليون على مال جله واسرى اطلقهم ۞ وفيها توفي شمس الدولة توران
شاه اخو صلاح الدين الاكبر بالاسكندرية ۞ ووصل السلطان صلاح الدين الى مصر في هذه السنة في شعبان واستخلف
بالشام ابن اخيه عز الدين فرخشاه... صاحب بعلبك ۞

---

y eut une disette générale suivie d'une grande épidémie. — Le sultan Salâh ed-Dîn envoie son neveu Taki ed-Dîn Omar à Hamah, et son cousin Mohammed, fils de Chîrcouh, à Émesse, en leur ordonnant de veiller chacun à la sûreté de la province qu'il venait de recevoir. Ils allèrent s'établir dans leurs villes respectives.

An 575 de l'hégire (1179-1180 de J. C.). Le sultan Salâh ed-Dîn se met en campagne et prend un château que les Francs avaient bâti au gué d'El-Ahzân, dans le voisinage de Panéas, et tout auprès de Beït-Ya'koub. Un poëte composa au sujet de ce succès (les deux vers qui suivent) :

> Les demeures des prophètes doivent-elles avoir pour habitants une bande de ces gens qui, se conformant à leur croyance (religieuse), prêtent des faux serments?
>
> Je leur dis franchement, et la franchise est un devoir prescrit par la religion : Évacuez la demeure de Jacob (*Beït-Ya'koub*), voilà Joseph (Salâh ed-Dîn, appelé Youssof) qui arrive.

— La même année, un combat eut lieu entre les troupes de Salâh ed-Dîn commandées par Taki ed-Dîn Omar, neveu de ce prince, et l'armée de Kilidj-Arslân, souverain du pays de Roum (l'Asie Mineure). Voici la cause de la guerre : Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem possédait le château de Ra'bân. Kilidj-Arslân, désirant s'emparer de cette place forte, expédia une armée d'environ vingt mille hommes, qui devait en faire le siége. Taki ed-Dîn, s'étant placé à la tête de mille cavaliers, marcha contre cette armée et la mit en déroute. — Mort d'El-Mostadi-bi-Amr-Illah (khalife abbacide). Il avait régné neuf ans et sept mois. (Son vizir) Dahîr ed-Dîn Ibn el-Attar fit prêter le serment de fidélité à En-Nacer-li-Dîn Illah, fils du défunt. — Dans le mois de dou'l-hiddja de cette année (avril-mai 1180), Tourân-Chah, frère de Salâh ed-Dîn, se démit du gouvernement de Ba'albec et demanda celui d'Alexandrie. Le sultan lui accorda cette faveur et donna Ba'albec en fief à Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, fils de Chahinchah et petit-fils d'Ayoub. Ferroukh-Chah se rendit à son poste et Tourân-Chah se transporta à Alexandrie, où il passa le reste de sa vie.

An 576 de l'hégire (1180-1181 de J. C.). Seïf ed-Dîn Ghazi, souverain de Mosul et de la Mésopotamie, meurt le 3 du mois de safer de cette année (29 juin 1180), à l'âge de trente ans environ. Quand il sentit la mort approcher, il légua son royaume à son frère Eïzz ed-Dîn Mes'oud et donna (la ville de) Djezîrat Ibn Omar et les châteaux des environs à son fils Sindjar-Chah. Son premier ministre, Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, possédait toute l'autorité et gouvernait l'empire. — En cette année le sultan Salâh ed-Dîn marcha vers le côté où se tenait Kilidj-Arslân Ibn Mes'oud, souverain du pays des Roum, et, arrivé à Ra'bân, il conclut avec ce prince un traité de paix. De là il passa dans le pays d'Ibn Lîoun (la petite Arménie) (1) et expédia des détachements chargés d'y porter le ravage. Ibn Lîoun obtint la paix moyennant une somme d'argent et la mise en liberté des captifs (musulmans). — Chems ed-Daula Tourân-Chah, frère aîné de Salâh ed-Dîn, meurt à Alexandrie. — Au mois de cha'bân de cette année (décembre-janvier 1180-1181), Salâh ed-Dîn arrive en Égypte, après avoir confié à son neveu Eïzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'albec, le soin de le remplacer en Syrie.

An 574 de l'hégire (1178 et 1179 de J. C.).

انهم ثابتة فحمل عليهم وكان شهيدا وتمت الهزيمة على المسلمين وقاربت حملات الفرنج السلطان فمضى منهزما الى مصر على البرية وتبعه من سلم فلقوا في طريقهم مشقة وعطشا شديدا وهلك كثير من الدواب وتخطف الفرنج العسكر الذين كانوا متفرقين في الاغارة اسرى واسر الفقيه عيسى وكان من اكبر اصحاب السلطان صلاح الدين فافتداه السلطان من الاسر بعد سنتين بستين الف دينار ووصل السلطان الى القاهرة نصف جمادى الآخرة ۞ وفيها سار الفرنج وحصروا مدينة حماة في جمادى الاولى وطمع الفرنج بسبب بعد السلطان بمصر وهزيمته من الفرنج ولم يكن غير توران شاه بدمشق ينوب عن اخيه صلاح الدين وليس عنده كثير من العسكر وكان توران شاه ايضا كثير الانهماك في اللذات مائلا الى الراحة ولما حصر الفرنج حماة كان بها صاحبها شهاب الدين الحارمي خال صلاح الدين وهو مريض واشتد حصار الفرنج لحماة وطال زحفهم عليها حتى انهم هجموا بعض اطراف المدينة وكادوا يملكون البلد قهرا ثم جد المسلمون في القتال واخرجوا الفرنج الى ظاهر السور واقام الفرنج كذلك على حماة اربعة ايام ثم رحلوا عنها الى حارم وعقب رحيلهم عنها مات صاحبها شهاب الدين الحارمي ۞ وفيها قبض الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين صاحب حلب على سعد الدين كمشتكين وكان قد تغلب على الامر وكانت حارم لكمشتكين فارسل الملك الصالح اليهم فلم يسلموها اليه فامر كمشتكين ان يسلمها فامرهم بذلك فلم يقبلوا منه فامر بتعذيب كمشتكين ليسلموا القلعة فعذب واصحابه يرونه ولا يرحمونه فمات من العذاب واصر اصحابه على الامتناع ووصل الفرنج الى حارم بعد رحيلهم عن حماة وحصروا حارم مدة اربعة اشهر فارسل الملك الصالح مالا للفرنج وصالحهم فرحلوا عن حارم وقد بلغ باهلها الجهد وبعد ان رحل الفرنج عنها ارسل اليها الملك الصالح عسكرا وحصرها ولم يبق باهلها مانعة فسلموها للملك الصالح فاستناب بقلعة حارم مملوكا كان لابيه اسمه سرخك ۞

سنة ٥٧٤ ۞ في هذه السنة طلب توران شاه من اخيه السلطان صلاح الدين بعلبك وكان السلطان قد اعطاها شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بالمقدم لما سلم دمشق الى صلاح الدين ولم يمكن السلطان صلاح الدين منع اخيه عن ذلك فارسل الى ابن المقدم ليسلم بعلبك فعصى بها ولم يسلمها فارسل السلطان وحصره ببعلبك وطال حصارها فاجاب ابن المقدم الى تسليمها على عوض فعوض عنها وتسلمها السلطان واقطعها اخاه توران شاه ۞ وفيها كان في البلاد غلاء عام

---

martyre. La déroute des Musulmans fut complète, et le sultan, voyant que les Francs, en faisant des charges successives, se rapprochaient de lui, s'enfuit vers l'Égypte, en traversant le désert. Ceux de ses soldats qui avaient échappé au désastre le suivirent. En route ils eurent beaucoup à souffrir de la fatigue et de la soif; une grande partie de leurs bêtes de somme périrent. Pendant ce temps, les détachements répandus dans les campagnes étaient faits prisonniers. Au nombre de ceux qui tombèrent entre les mains des Francs fut le légiste Eïssa, un des amis intimes du sultan. Salâh ed-Dîn le racheta deux ans après, au prix de soixante mille dinars (d'or). Vers le milieu de djomada second (commencement de décembre 1177), le sultan rentra au Caire. — En cette année, au mois de djomada premier (octobre-novembre 1177), les Francs arrivèrent devant la ville de Hamah et en commencèrent le siége. Encouragés par l'éloignement de Salâh ed-Dîn et par la défaite qu'il avait essuyée, ils ne doutaient point du succès. Il n'y avait alors en Syrie pour leur résister que Tourân-Chah, qui gouvernait la ville de Damas comme lieutenant de son frère Salah ed-Dîn, mais ce prince n'avait pas beaucoup de troupes; c'était d'ailleurs un homme livré aux plaisirs et qui ne désirait que le repos. Lorsque les Francs commencèrent le siége, le gouverneur Chehab ed-Dîn el-Haremi, oncle maternel de Salâh ed-Dîn, se trouvait dans la ville, mais il etait malade. Les Francs bloquèrent Hamah étroitement et y livrèrent des assauts si fréquents qu'à la fin ils envahirent une des extrémités de la ville et furent sur le point de l'emporter de vive force. Les Musulmans firent alors un effort désespéré et repoussèrent l'ennemi hors de la place. Les Francs restèrent encore quatre jours devant Hamah et se dirigèrent alors contre Harem. A peine étaient-ils partis que le gouverneur mourut. — En cette année El-Malec es-Saleh Ismaïl, prince d'Alep, fit arrêter Sa'd ed-Dîn Gumichtikîn qui s'était emparé de toute l'autorité. Il envoya ensuite aux soldats formant la garnison de Harem, forteresse qui appartenait au prisonnier, la sommation de livrer cette place. Sur leur refus, il obligea Gumichtikîn à leur donner des ordres à cet effet, mais il n'y fit aucune attention. Voulant forcer les récalcitrants à céder, il fit mettre Gumichtikîn à la torture, sous leurs yeux, afin d'exciter leur commisération; mais ils n'eurent aucune pitié de lui et persistèrent dans leur refus: Gumichtikîn mourut dans les tourments. Les Francs, qui s'étaient éloignés de Hamah, arrivèrent (bientôt après) devant Harem et assiégèrent cette place pendant quatre mois; mais ayant reçu d'El-Malec es-Saleh une somme d'argent, ils consentirent à se retirer, et cela au moment où la garnison se trouvait réduite à la dernière extrémité. Quand les Francs se furent éloignés, El-Malec es-Saleh fit assiéger Harem par un corps de troupes, et la garnison, n'ayant plus de moyens de résistance, lui livra la place. Il y établit comme son lieutenant le nommé Surkhac, ancien mamlouc de Nour ed-Dîn.

An 574 de l'hégire (1178-1179 de J. C.). Tourân-Chah demande Ba'albec à son frère Salâh ed-Dîn. Cette ville avait été cédée par le sultan à Chems ed-Dîn Mohammed Ibn el-Mokaddem, quand cet émir le mit en possession de la ville de Damas. Salâh ed-Dîn, ne pouvant détourner son frère de cette (fantaisie), fit inviter Ibn el-Mokaddem à livrer la place, et, sur le refus de ce chef, il le fit bloquer dans Ba'albec. Le siége dura assez longtemps; mais, à la fin, Ibn el-Mokaddem céda la place moyennant un dédommagement, et le sultan donna Ba'albec à son frère Tourân-Chah. — En cette année il

[illegible] الى دمشق [illegible]

[illegible] الى البلاد الجزرية وعبر الفرات من البيرة فسار معه مظفر الدين كوكبورى بن زين الدين على

[illegible] وكان حينئذ صاحب حران وكاتب السلطان صلاح الدين ملوك تلك الاطراف واستمالهم فجاءه نور الدين

محمد بن قرا ارسلان صاحب حصن كيفا وسار معه ونازل السلطان الرها وحاصرها وملكها وسلمها الى مظفر الدين كوكبورى

ثم سار السلطان الى الرقة واخذها من قطب الدين ينال بن حسان المنبجى فسار ينال الى عز الدين مسعود صاحب

الموصل ثم سار صلاح الدين الى الخابور وملك قرقيسيا وماكسين وعربان والخابور واستولى على الخابور جميعه ثم سار الى نصيبين

وحاصرها وملك المدينة ثم ملك القلعة ثم اقطع نصيبين اميرا كان معه يقال له ابو الهيجاء السمين ثم سار عن نصيبين

وقصد الموصل وقد استعد صاحبها عز الدين مسعود ومجاهد الدين قيماز للحصار وشحنوها بالرجال والسلاح فحصر الموصل

واقام عليها منجنيقا فاقاموا عليه من داخل المدينة تسعة مجانيق وضايق الموصل فنزل السلطان صلاح الدين محاذاة باب

كندة ونزل صاحب حصن كيفا على باب الجسر ونزل تاج الملوك بورى اخو صلاح الدين على باب العمادى وجرى بينهم

القتال وكان ذلك فى شهر رجب من هذه السنة فلما راى ان حصارها يطول رحل عن الموصل الى سنجار وحاصرها وملكها

واستناب بها سعد الدين بن معين الدين انر وكان من اكبر الامراء واحسنهم صورة ومعنى ثم سار صلاح الدين الى حران

وعزل فى طريقه عن نصيبين ابا الهيجاء السمين ۞ وفيها عمل البرنس صاحب الكرك اصطولا فى بحر ايلة فساروا فى البحر

فرقتين فرقة اقامت على حصن ايلة يحصرونه وفرقة سارت نحو عيذاب ويفسدون فى السواحل وبغتوا المسلمين بتلك

النواحى فانهم لم يعهدوا فى هذا البحر فرنجيا قط وكان بمصر الملك العادل ابو بكر نايبا عن اخيه السلطان صلاح الدين

فعمر اصطولا فى بحر عيذاب وارسله مع حسام الدين الحاجب لولو وهو متولى الاصطول بديار مصر وكان مظفرا فيه شجاعا

فسار لولو مجدا فى طلبهم واوقع بالذين يحاصرون ايلة فقتلهم واسرهم ثم سار فى طلب الفرقة الثانية وكانوا قد عزموا على

الدخول الى الحجاز ومكة والمدينة وسار لولو يقفو اثرهم فبلغ رابغ فادركهم بساحل الحوراء وتقاتلوا اشد قتال فظفر الله تعالى

بهم وقتل لولو اكثرهم واخذ الباقين اسرى وارسل بعضهم الى منى لينحروا بها وعاد بالباقين الى مصر فقتلوا عن اخرهم ۞

---

dans le voisinage de Tibériade, une position d'où il envoya des détachements dans le territoire des Francs, à Beissân, à Djînîn et dans le Ghour. Après avoir pillé et tué, il retourna à Damas. Ensuite il se porta devant Beïrout, y mit le siége, dévasta le territoire de cette ville, et repartit pour Damas. Quelque temps après, il quitta Damas, traversa l'Euphrate à El-Bîra et entra en Mésopotamie. Modaffer ed-Dîn Coucbouri, fils de Zeïn ed-Dîn Ali Ibn Bectikîn et prince de Harrân, l'accompagna dans cette expédition. Le sultan écrivit alors aux divers princes du pays, afin de les gagner à son parti. Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kara-Arslân et seigneur de Hisn-Keïfa, répondit à son invitation et se rendit auprès de lui. Le sultan, ayant alors assiégé et pris la ville d'Édesse, la remit à Coucbouri. Ensuite il marcha sur Er-Rakka et enleva cette place forte à Kotb ed-Dîn Inal, fils de Hassân el-Manbedji. Inal se rendit auprès d'Eïzz ed-Dîn Mes'oud, prince de Mosul. Le sultan se dirigea alors vers le territoire du Khabour et s'empara de Karkiciya, de Makecîn, d'Arabân, d'El-Khabour et de toutes les parties de cette province. Après cela, il se porta vers Nisibe, s'empara de cette ville ainsi que de la citadelle, et les donna en fief à un émir qui l'accompagnait et qui s'appelait Abou'l-Heïdja es-Semîn. En quittant Nisibe, il prit la route de Mosul; mais Eïzz ed-Dîn Mes'oud, le souverain de cette ville, et (son ministre) Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, avaient eu le temps de la remplir de troupes et d'approvisionnements. Salâh ed-Dîn en commença le siége et fit dresser une catapulte, mais ceux qui se trouvaient dans la place lui opposèrent neuf de ces engins. Pour bloquer la ville plus étroitement, le sultan prit position en face de la porte de Kenda, pendant que le seigneur de Hisn-Keïfa surveillait la porte du Pont, et que Tadj el-Molouc Bouri, frère de Salâh ed-Dîn, se tenait vis-à-vis de la porte d'El-Amadi. Ce fut dans le mois de redjeb de cette année (novembre 1182) que les hostilités commencèrent. Le sultan, voyant le siége se prolonger, (discontinua ses efforts et) se rendit à Sindjâr. Ayant attaqué et pris cette ville, il en confia la garde à Sa'd ed-Dîn, fils de Moïn ed-Dîn Anar (l'ancien vizir de Damas). Cet officier était un des principaux émirs de Salâh ed-Dîn; il les surpassait même tous par la beauté du corps et par celle de l'âme. Salâh ed-Dîn se rendit ensuite à Harrân et, en route, il destitua Abou'l-Heïdja es-Semîn, gouverneur de Nisibe. — Le prince de Carac fit équiper, cette année, une flotte dans la mer d'Aïla (le golfe d'Akaba). Une division de cette flotte bloqua la forteresse d'Aïla et l'autre division se dirigea du côté d'Aïdab et en dévasta les pays du littoral. Les Musulmans de ces contrées, n'ayant jamais vu des Francs dans ces parages, furent pris au dépourvu. Celui qui gouvernait l'Égypte en l'absence du sultan était son frère Abou Bekr, surnommé El-Malec el-Adel. Ce prince fit aussitôt équiper une flotte dans la mer d'Aïdab (la mer Rouge) et en remit le commandement au chambellan Hossam ed-Dîn Loulou, chef des forces navales d'Égypte. Loulou était un homme brave et heureux à la guerre. Il se mit à la recherche des Francs et, commençant par ceux qui bloquaient Aïla, il tua les uns et fit les autres prisonniers. Ensuite il alla chercher la seconde division, celle qui devait envahir le Hedjaz et expédier des troupes contre la Mecque et Médine. Arrivé à Rabogh, il trouva les Francs sur le littoral d'El-Haura. Un combat acharné s'étant engagé, Dieu donna aux Musulmans une victoire qui coûta la vie à la plupart des Francs et la liberté aux autres. Loulou en envoya plusieurs (à la Mecque) pour qu'ils fussent immolés dans la vallée de

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.)

سنة ٥٧٧ ﴿ في هذه السنة عزم البرنس صاحب الكرك على المسير الى مدينة الرسول للاستيلاء على تلك النواحي الشريفة وسمع ذلك عز الدين فرخشاه نائب عمّه السلطان صلاح الدين بدمشق فجمع وقصد بلد الكرك واغار عليها واقام في مقابلة البرنس ففرق البرنس جموعه وانقطع عزمه عن الحركة ﴿ وفيها وقع بين نواب توران شاه باليمن بعد موته اختلاف فخشي السلطان صلاح الدين على اليمن فجهز اليها عسكرا مع جماعة من امرائه ﴿ في هذه السنة في رجب توفي الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين صاحب حلب وعمره نحو تسع عشرة سنة وكان حليما ... ملازما لامور الدين لا يعرف له شيء مما يتعاطاه الشباب واوصى بملك حلب الى ابن عمه عز الدين مسعود بن مودود بن زنكي صاحب الموصل فلما مات سار مسعود ومجاهد الدين قيماز من الموصل الى حلب واستقر في ملكها … ثم ان اخاه عماد الدين زنكي صاحب سنجار في ان يعطيه حلب وياخذ منه سنجار فاشار قيماز بذلك فلم يمكن مسعود الا موافقته فاجاب الى ذلك وسار عماد الدين الى حلب وتسلمها وسلم سنجار الى اخيه مسعود وعاد مسعود الى الموصل ﴿

سنة ٥٧٨ ﴿ في هذه السنة خامس المحرم سار السلطان صلاح الدين عن مصر الى الشام ومن عجيب الاتفاق انه لما برز من القاهرة وخرجت اعيان الناس لوداعه اخذ كل منهم يقول شيئا في الوداع وفراقه وفي الحاضرين معلم لبعض اولاد السلطان فاخرج راسه من بين الحاضرين وانشد

تمتع من شميم عرار نجد فما بعد العشية من عرار

فتطير صلاح الدين وانقبض بعد انبساطه وتنكد المجلس على الحاضرين فلم يعد بعدها صلاح الدين الى مصر مع طول المدة وسار صلاح الدين واغار في طريقه على بلاد الفرنج وغنم ووصل الى دمشق في حادي عشر صفر من السنة ولما سار صلاح الدين الى الشام اجتمعت الفرنج قرب الكرك ليكونوا على طريقه فانتهز فرخشاه ابن اخي السلطان صلاح الدين ونائبه بدمشق الفرصة وسار الى الشقيف بعساكر الشام وفتحه واغار على ما يجاوره من بلاد الفرنج وارسل الى السلطان وبشره بذلك ﴿ وفي هذه السنة سير السلطان اخاه سيف الاسلام طغتكين الى بلاد اليمن ليملكها ويقطع الفتن عنها وصعد بلاد اليمن سيف الاسلام ﴿ في هذه السنة سار السلطان صلاح الدين من دمشق في ربيع الاول ونزل قرب طبرية وشن الغارات على بلاد

An 577 de l'hégire (1181-1182 de J. C.). Le prince [illegible] de Carac, Renaud de Châtillon, avait résolu de [illegible] une expédition contre la ville de Médine et de [illegible] maître de tout ce territoire sacré. A cette nouvelle Ferroukh Chah, lieutenant de Salah ed Din [à] Damas, rassembla des troupes et se porta du côté de Carac dont il se mit à dévaster le territoire. Le prince [illegible] cet adversaire devant lui renvoya la bande qu'il avait levée et renonça à son entreprise. — Après la mort de Touran Chah la discorde se mit parmi ses lieutenants dans le Yemen. Salah ed Din craignant de perdre la possession de ce pays y envoya plusieurs émirs [illegible] — Au mois de redjeb de cette année (novembre [illegible] 1181) mourut [illegible] Salih [illegible] fils de Nour ed Din et prince [illegible] [illegible]

une singulière circonstance eut lieu : les principaux personnages (de l'État) étaient sortis (en dehors de la ville) pour lui faire leurs adieux, et chacun lui disait quelque chose au sujet de (la tristesse que) son départ (leur inspirait à tous), quand le précepteur d'un de ses enfants avança tout à coup la tête et récita ce vers :

Jouis (pour la dernière fois) du parfum répandu par les violettes du Nedjd ; passé ce soir, il n'y aura plus de violettes (1).

Ces paroles parurent d'un mauvais augure au sultan ; son visage, qui auparavant était épanoui, prit un air triste, et toutes les personnes qui assistèrent à cette réunion se trouvèrent mal à leur aise. Et en effet, le sultan, malgré les nombreuses années qui lui restaient à vivre, ne revit plus l'Égypte. Pendant sa marche, il lança des troupes sur le territoire des Francs et en enleva un butin considérable. Le 11 de safar (16 juin 1182) il arriva à Damas. Les Francs, ayant appris qu'il se rendait en Syrie, avaient réuni leurs forces aux environs de Carac pour lui disputer le passage. Ferroukh Chah, neveu de Salah ed Din et gouverneur de Damas, profita de cette occasion pour se porter avec les troupes de Syrie jusqu'à Chakif et pour s'emparer de cette place. Il ensuite il dévasta les campagnes voisines qui appartenaient aux Francs. Un courrier expédié par lui porta cette bonne nouvelle à Salah ed Din. — En cette année le sultan Salah ed Din chargea son frère Seif el Islam Toghtikin de se rendre en Yemen afin d'y prendre le haut commandement et de mettre fin aux troubles (qui compromettaient son autorité dans ce pays). Seif el Islam parvint à y rétablir la tranquillité.

Au mois de rebi premier de cette année (juillet 1182), Salah ed Din quitta Damas et alla prendre

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.)

بالول السلطان ما وقعت علينا حلب رخيصة بموت بورى .. ولما ملك السلطان حلب ارسل الى حارم وبها سرخك الذى ولاه الملك الصالح بن نور الدين ق تسليم حارم وجرت بينهما مراسلة فلم ينتظم بينهما حال فكاتب سرخك الفرنج فوثب عليه اهل القلعة وقبضوا عليه وسلموا حارم الى السلطان فتسلمها وقرر امر حلب وبلادها واقطع اعزاز اميرا يقال له سليمان بن جندر ۞ ومنها لما فرغ السلطان من تقرير امر حلب جعل فيها ولده الملك الظاهر غازى وسار الى دمشق وتجهز منها للغزو فعبر نهر الاردن تاسع جمادى الآخرة من هذه السنة فاغار على بيسان وحرقها وشن الغارات على تلك النواحى ثم تجهز السلطان الى الكرك وارسل الى نائبه بمصر وهو اخوه الملك العادل ان يلاقيه الى الكرك فسارا واجتمعا عليها وحصرا الكرك وضيق عليها ثم رحل عنها ق منتصف شعبان وسار معه اخوه العادل وارسل السلطان ابن اخيه الملك المظفر تقى الدين عمر الى مصر نائبا عنه موضع الملك العادل ووصل السلطان الى دمشق واعطى اخاه ابا بكر العادل حلب وقلعتها واعمالها وسيره اليها ق شهر رمضان من السنة واحضر ولده الظاهر منها الى دمشق ۞ ق هذه السنة... توق شاه ارمن سكمان بن ظهير الدين ابراهيم بن سكمان القطبى صاحب خلاط . ولما مات كان بكتمر مملوك ابيه بميافارقين .. فلما سمع بكتمر بموته سار . الى خلاط وملكها وجلس على كرسى شاه ارمن ۞

سنة ٥٨٠ ۞ ق هذه السنة ق ربيع الآخر سار السلطان صلاح الدين من دمشق للغزاة وكتب الى مصر فسارت عساكرها اليه ونازل الكرك وحصره وضيق على من به وملك ربض الكرك وبقيت القلعة وليس بينها وبين الربض غير خندق حسب وقصد السلطان صلاح الدين طمه فلم يقدر لكثرة المقاتلة فجمعت الفرنج فارسها وراجلها وقصدوه فلم يمكن السلطان الا الرحيل فرحل عن الكرك وسار اليهم فاقاموا ق اماكن وعرة واقام السلطان قبالتهم فسار من الفرنج جماعة ودخلوا الكرك فعلم بامتناعه عليه فسار الى نابلس واحرقها ونهب ما ق تلك النواحى وقتل واسر وسبى فاكثر ثم سار الى سبسطية وبها مشهد زكرياء عليه السلام فاستنقذ ما بها من من اسرى المسلمين ثم سار الى جينين ثم عاد الى دمشق ۞ ق هذه السنة مات قطب الدين ايلغازى بن نجم الدين البى بن تمرتاش بن ايلغازى بن ارتق صاحب ماردين . ولما مات ايلغازى كان له اولاد اطفال فاقيم ق الملك بعده ولده حسام الدين يولق ارسلان وقام بتدبير المملكة وتربيتها

---

plus tard à ce sujet : « Nous avons pris en Alep à bon « marché, puisqu'il nous a coûté la vie de Bouri. » Après l'occupation d'Alep, le sultan fit sommer la forteresse de Harem de se rendre. Plusieurs messages eurent lieu à la suite de cette sommation, mais l'affaire ne put pas s'arranger. Surkhac [illegible], à qui El Malec es Saleh (Ismaïl), fils de Nour ed Din, avait donné le commandement de cette place, entra alors en négociation avec les Francs; mais la garnison l'ayant appris se révolta contre lui, le fit prisonnier et livra la forteresse à Salah ed Din. Ce prince donna Azaz en fief à un émir nommé Soleiman Ibn Djender. — Le sultan, ayant arrangé les affaires d'Alep, y établit (comme gouverneur) son fils El Malec ed Daher Ghazi et partit pour Damas. Arrivé dans cette ville, il fit des préparatifs pour une expédition, et le 9 de djomada second (29 septembre 1183) il traversa le Jourdain. S'étant rendu à Beisan, il livra cette ville aux flammes et fit porter le ravage dans les contrées voisines; ensuite il se dirigea du côté de Carac et envoya à son frère El Malec el Adel, qui était alors lieutenant en Égypte, l'ordre de le rejoindre sous les murs de cette forteresse. Quand ils eurent opéré leur jonction, ils mirent le siège devant Carac le [illegible] de chaban (3 décembre 1183); au moment où la place se trouvait étroitement bloquée, les deux frères levèrent le siège. Salah ed Din fit partir pour l'Égypte son neveu Taki ed Din Omar, surnommé El Malec el Modaffer, pour qu'il lui servît de lieutenant dans ce pays en remplacement d'El Malec el Adel. Arrivé à Damas, le sultan donna à son frère Abou Becr El Malec el Adel la ville d'Alep avec la citadelle, ainsi que les provinces qui composaient cette principauté. Au mois de ramadan (décembre-janvier 1183-1184), El Adel partit pour sa destination, et El Malec ed Daher Ghazi fut rappelé d'Alep à Damas. [illegible]

année mourut Chah Armen Socman, fils de Daher ed Din Ibrahim el Kotbi et seigneur de Khelat. (Il ne laissa point d'enfants. Au moment de sa mort, le nommé Bec[illegible], ancien mamelouc de son père, quitta Meiafarekin pour prendre possession de Khelat et s'assit sur le trône de Chah Armen.)

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.). Au mois de rebi second de cette année (juillet-août 1184), le sultan partit de Damas pour envahir le territoire des Francs. À la suite d'une dépêche qu'il venait d'envoyer en Égypte, l'armée de cette contrée se mit en marche pour le rejoindre. Il prit d'abord position contre Carac, resserra cette place très étroitement et s'empara du faubourg. Il restait à prendre le château, qui n'était séparé du faubourg que par un fossé. Salah ed Din essaya de le combler, mais telle était la force de la garnison qu'il ne put en venir à bout. Sur ces entrefaites, les Francs rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie et marchèrent contre lui. Il ne resta alors au sultan que de lever son camp et de marcher au-devant de l'ennemi. Trouvant que les Francs s'étaient postés dans des lieux presque inabordables, il prit position en face d'eux; mais pendant qu'il se tenait en observation, un détachement de Francs réussit à s'introduire dans la place. Salah ed Din, reconnaissant alors que Carac pourrait résister à tous ses efforts, se porta du côté de Naplouse, brûla cette ville et ensuite [illegible] des prisonniers [illegible] et multiplia [illegible] Sebaste [illegible] Damas. [illegible]

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.)

وفي هذه السنة توفي عز الدين فرخشاه بن شاهنشاه بن ايوب صاحب بعلبك وكان ينوب عن صلاح الدين بدمشق وهو معتمد من بين اهله وكان فرخشاه شجاعا كريما فاضلا وله شعر جيد ووصل خبر موته الى صلاح الدين وهو في البلاد الجزرية فارسل الى دمشق شمس الدين محمد بن عبد الملك المقدم ليكون بها وامر بعلبك على بهرام شاه بن فرخشاه ٥

سنة ٥٧٩ ٥ في هذه السنة ملك السلطان صلاح الدين حصن آمد بعد حصار وقتال في العشر الاول من المحرم وسلمها الى نور الدين محمد بن قرا ارسلان بن داود بن سقمان بن ارتق صاحب حصن كيفا ثم سار الى الشام وقصد تل خالد من اعمال حلب وملكها ثم سار الى عينتاب وحصرها وبها ناصر الدين محمد اخو الشيخ اسمعيل الذي كان خازن نور الدين. وكان قد سلم نور الدين عينتاب الى اسمعيل المذكور فبقيت معه الى ان حاصرها صلاح الدين وملكها بتسليم صاحبها اليه فاقره السلطان عليها فبقي في خدمة السلطان ومن جملة امرائه ثم سار السلطان الى حلب وحصرها وبها صاحبها عماد الدين زنكي بن مودود... وطال الحصار عليه وكان قد كثر اقتراحات امراء حلب عليه وقد ضجر من ذلك وكره حلب لذلك فاجاب السلطان صلاح الدين الى تسليم حلب على ان يعوض عنها بسنجار ونصيبين والخابور والرقة وسروج واتفقوا على ذلك وسلم حلب الى السلطان في صفر من هذه السنة وكان ينادون اهل حلب على عماد الدين المذكور يا حمار بعت حلب بسنجار واشترط السلطان على عماد الدين المذكور الحضور الى خدمته بنفسه وعسكره اذا استدعاه ولا يحتج بحجة عن ذلك ومن الاتفاقات العجيبة ان محيي الدين بن الزكي قاضي دمشق مدح السلطان بقصيدة منها

وفتحكم حلبا بالسيف في صفر ... مبشر بفتوح القدس في رجب

فوافق فتح القدس في رجب سنة ثلث وثمانين وخمس ماية وكان في جملة من قتل على حلب تاج الملوك بوري بن ايوب اخو السلطان الاصغر وكان كريما شجاعا طعن في ركبته فانفكت فمات منها فلما استقر الصلح عمل عماد الدين زنكي المذكور دعوة للسلطان واحتفل بها فبينماهم في سرورهم اذ جاء انسان اسرّ الى السلطان بموت اخيه بوري فوجد عليه في قلبه وجدا عظيما وامر بتجهيزه فلم يعلم السلطان في ذلك الوقت احدا ممن كان في الدعوة بذلك لئلا يتنكد عليهم ما هم فيه وكان

Mina (le jour de la fête des sacrifices), et ramena le reste en Égypte, où on les tua jusqu'au dernier. — En cette année mourut Eizz ed-Dîn Ferroukh-Chah, fils de Chahanchah et petit-fils d'Ayoub (père de Salâh ed-Dîn). Ce prince, qui était seigneur de Ba'albec, commandait alors à Damas, comme lieutenant de Salâh ed-Dîn. De tous les membres de la famille il était celui auquel Salâh ed-Dîn accordait le plus de confiance. Distingué à cause de sa bravoure, de sa générosité et de son mérite, il se faisait aussi remarquer par son talent comme poëte. Salâh ed-Dîn était en Mésopotamie quand il reçut la nouvelle de sa mort. Il chargea Chems ed-Dîn Mohammed Ibn el-Mokaddem d'aller le remplacer à Damas, et assigna la principauté de Ba'albec à Behrâm-Chah, fils de Ferroukh-Chah.

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.). Dans la première dizaine du mois de moharrem de cette année (26 avril-6 mai 1183), le sultan Salâh ed-Dîn s'empara d'Amed à la suite d'un siége et d'un conflit (avec la garnison), et donna cette place à Nour ed-Dîn Mohammed l'Ortokide, fils de Kara-Arslân et souverain de Hisn-Keifa. De là il passa en Syrie et se rendit maître de Tell-Khaled, (forteresse) de la principauté d'Alep. Ensuite il se rendit devant Aïntab, place forte que Nour ed-Dîn avait donnée à son trésorier Ismail et dans laquelle se trouvait Nacer ed-Dîn Mohammed, frère d'Ismail. S'étant fait remettre la forteresse par Ismail, il la lui rendit. Dès lors Ismail resta au service du sultan en qualité d'émir. Après cette conquête, Salâh ed-Dîn mit le siége devant Alep, ville qui avait alors pour souverain Eimad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud. Ce prince avait pris Alep en aversion à cause des exigences de ses émirs; fatigué maintenant de la longueur du siége, il remit la place au sultan et reçut de lui en échange les villes de Sindjâr, de Nisibe, d'El-Khabour, d'Er-Rakka et de Seroudj. Cela eut lieu dans le mois de safer de cette année (mai-juin 1183). Les habitants se mirent alors à huer Eimad ed-Dîn et à lui crier : « Âne que « tu es, d'avoir échangé du lait frais (*haleb*, mot qui « est aussi le nom d'Alep) contre du lait aigre (*sin-* « *djâr*)! (1). » Le sultan (en faisant cet arrangement) avait imposé à Eimad ed-Dîn l'obligation de se rendre avec ses troupes auprès de lui toutes les fois qu'il l'en requerrait, sans qu'aucune excuse pût le dispenser de ce devoir. Indiquons ici une singulière coïncidence : Mohi ed-Dîn Ibn ez-Zeki, kadi de Damas, composa à la louange du sultan un poëme qui renfermait ce vers :

La conquête d'Alep, achevée par votre épée au mois de safer, annonce celle de Jérusalem au mois de redjeb;

et, en effet, Salâh ed-Dîn prit Jérusalem au mois de redjeb de l'an 583. Au nombre des combattants qui perdirent la vie au siége d'Alep fut Tadj el-Molouc Bouri, fils d'Ayoub. Ce prince, qui était le plus jeune des frères de Salâh ed-Dîn, avait brillé par sa bravoure autant que par sa générosité. Il mourut d'un coup de lance qui lui avait disloqué le genou. Lorsque la paix eut été faite, Eimad ed-Dîn invita Salâh ed-Dîn à un grand banquet. Pendant que les convives se livraient à la joie, on vint annoncer à l'oreille de Salâh ed-Dîn la mort de son frère. Le sultan ressentit dans son cœur une douleur extrême de la perte qu'il venait de faire, et donna les ordres nécessaires pour les funérailles; mais, afin de ne pas troubler la fête, il ne prévint aucun des invités de ce qui venait d'arriver. Il disait

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.)

[illegible]

[illegible] ولم يترك الا ما لا خير فيه ۞

سنة ٥٨٢ في هذه السنة احضر السلطان ولده الملك الافضل من مصر واقطعه دمشق وسببه ان الملك المظفر تقي الدين
عمر ابن اخي السلطان كان نايبا عنه بمصر وكان معه الملك الافضل فارسل تقي الدين يشكو من الافضل انني لا اتمكن من
استخراج الخراج واني اذا احضرت من عليه الخراج واردت عقوبته يطلقه الملك الافضل فارسل السلطان احضر ابنه الملك
الافضل من مصر واقطعه دمشق وتغير السلطان على تقي الدين في الباطن فانه ظن انه انما اخرج ابنه الافضل من مصر
ليتملك مصر اذا مات السلطان ثم احضر اخاه العادل من حلب وجعل معه ولده العزيز عثمان ابن السلطان نايبا عنه
بمصر واستدعى تقي الدين عمر من مصر وقيل انه توقف عن الحضور وقصد اللحاق بمملوكه قراقوش المستولي على بعض بلاد
افريقية وبرقة من المغرب وبلغ السلطان ذلك فساءه وارسل يستدعي تقي الدين عمر ويلاطفه فحضر اليه ولما حضر تقي الدين
الى عند السلطان زاده على حماة منبج والمعرة وكفرطاب وميافارقين وجبل جور بجميع اعمالها واستقر العادل والعزيز عثمان
بمصر ولما اخذ السلطان حلب من اخيه العادل اقطعه عوضها حران والرها ۞ في هذه السنة في اولها توفي البهلوان محمد
ابن الدكز صاحب بلاد الجبل وهمذان والري واصفهان واذربيجان وارانية وغيرها من البلاد..... وملك البلاد بعده اخوه
قزل ارسلان واسمه عثمان وكان السلطان طغريل بن ارسلان بن طغريل. . . السلجوقي مع البهلوان وله الخطبة في بلاده
وليس له في الامر شيء فلما مات البهلوان خرج طغريل عن حكم قزل واكثر جمعه واستولى على بعض البلاد وجرت بينه
وبين قزل حروب ۞ وفيها غدر البرنس صاحب الكرك واخذ قافلة عظيمة من المسلمين واسرهم فارسل السلطان يطلب
منه اطلاقهم بحكم الهدنة التي كانت بينهم على ذلك فلم يفعل فنذر السلطان انه ان ظفره الله به قتله بيده ۞

---

repartit pour Émesse, d'où il écrivit à quelques grands personnages de Damas, pour les engager, si le sultan mourait, à lui remettre la ville. Mais cette année même, au jour de la fête des Sacrifices (5 mars 1186), il but du vin, et au lendemain il fut trouvé mort. On dit que le sultan, après avoir appris ses démarches auprès des notables de Damas, avait aposté une personne qui lui administra du poison. Après la mort de Mohammed, son fils Chîrcouh, âgé seulement de douze ans, fut autorisé par le sultan à garder Émesse et toutes les autres possessions de son père Mohammed. Celui-ci avait laissé un grand nombre de chevaux, beaucoup d'armes, etc. Le sultan, étant arrivé à Émesse après avoir quitté Harrân, fit une revue de tous ces objets et s'en appropria la meilleure partie, ne laissant que ce qui n'était bon à rien.

An 582 (1186-1187 de J. C.). Le sultan, étant guéri (1), arriva à Damas en moharrem (mars-avril 1186), et donna cette ville en fief à son fils El-Malec el-Afdal, qu'il rappela de l'Égypte. Voici pourquoi : Taki ed-Dîn Omar, neveu du sultan et son lieutenant en Égypte, lui avait adressé des plaintes au sujet d'El-Malec el-Afdal, qui se tenait auprès de lui (en qualité d'adjoint). Dans cette dépêche il disait : « Il ne m'est pas possible de faire rentrer les impôts, quand je fais venir « les réfractaires afin de les châtier. El-Malec el-Afdal « les fait mettre en liberté. » Le sultan, ayant lu cette lettre, rappela d'Égypte son fils El-Afdal, et lui donna le gouvernement de Damas; mais au fond du cœur il était très-mécontent de Taki ed-Dîn, le soupçonnant d'avoir procuré l'éloignement d'El-Afdal afin de se rendre maître de l'Égypte, si le sultan venait à mourir. Il rappela d'Alep son frère El-Malec el-Adel et lui donna le gouvernement de l'Égypte, conjointement avec (El-Malec) el-Azîz Othmân, un autre de ses fils. Taki ed-Dîn reçut en même temps l'ordre de se rendre auprès du sultan. On dit qu'il hésita un moment à obéir, et que l'idée lui vint d'aller joindre son mamlouc Karakouch, qui s'était emparé de Barka et d'une partie de l'Ifrîkiya. Le sultan, bien que très-mécontent, employa de la douceur afin d'attirer le prince à Damas, et, lors de son arrivée, il lui donna, outre la ville de Hamah qu'il possédait déjà, les villes de Manbedj, d'El-Ma'arra, de Cafertab et de Meiafarikîn, ainsi que le Djebel-Djour (?) et tous les territoires qui en dépendaient. El-Azîz Othmân s'établit en Égypte avec El-Adel, à qui son frère le sultan venait d'enlever la ville d'Alep et qui avait reçu comme dédommagement les villes de Harrân et d'Édesse. — Au commencement de cette année mourut El-Pehlevân Mohammed, fils d'Ildeguiz et seigneur du pays d'El-Djebel, de Hamadân, de Rei, d'Ispahân, de l'Aderbeidjân, d'Arraniya et d'autres lieux. Son frère Othmân, surnommé Kizil-Arslân, lui succéda dans le gouvernement de ces États. El-Pehlevân tenait auprès de lui le sultan seldjoukide Toghril, fils d'Arslân Ibn Toghril, et faisait prononcer la *khotba* au nom de ce prince dans toutes les mosquées des pays qu'il possédait, mais ne lui laissait pas une ombre d'autorité. A la mort d'El-Pehlevân, Toghril se soustrait à la domination de Kizil-Arslân, et, étant parvenu à rassembler autour de lui une foule de partisans, il s'empara d'une partie du pays et livra plusieurs batailles à son adversaire. — La même année, le Prince seigneur de Carac (Renaud de Châtillon) enleva une nombreuse caravane musulmane et fit prisonniers tous les voyageurs. Le sultan réclama leur mise en liberté, en alléguant les conditions de la trêve conclue entre les Musulmans et les Francs; et, sur le refus de celui-ci, il fit vœu, si jamais Dieu le faisait tomber en son pouvoir, de le tuer de sa propre main.

مملوك والده نظام الدين البقش حتى كبر يولق ارسلان فات يولق ارسلان وملك بعده اخوه ناصر الدين ارتق ارسلان ۞
وفيها توفي شيخ الشيوخ صدر الدين عبد الرحيم بن اسمعيل بن ابي سعيد احمد وكان قد سار من عند الخليفة الى
السلطان صلاح الدين في رسالة ومعه شهاب الدين بشير ليصلحا بين السلطان صلاح الدين وبين عز الدين مسعود
صاحب الموصل فلم ينتظم حال واتفق انهما مرضا بدمشق وطلبا المسير الى العراق وساروا في الحر فمات بشير بالسخنة ومات
صدر الدين بالرحبة ۞

An 581 de l'hégire (1185 et 1186 de J. C.)

سنة ٥٨١ ۞ في هذه السنة حصر السلطان صلاح الدين الموصل وهو حصاره الثاني فارسل اليه عز الدين مسعود صاحب
الموصل والدته وابنة عمه نور الدين محمد بن زنكي وغيرها من النساء وجماعة يطلبون منه ترك الموصل وما بايديهم فردهم
واستقبح الناس ذلك من صلاح الدين لا سيما وفيهن بنت نور الدين وحاصر الموصل وضايقها وبلغه وفاة شاه ارمن صاحب
خلاط . فسار عن الموصل الى جهة خلاط باستدعاء اهلها ليملكها ۞ في هذه السنة توفي نور الدين محمد بن قرا ارسلان
ابن داوود صاحب الحصن وامد وملك بعده ولده سقمان ولقبه قطب الدين وكان صغيرا فقام بتدبيره القوام بن سماقا
الاسعردى وحضر سقمان الى السلطان صلاح الدين وهو نازل على ميافارقين فاقره على ما كان بيد والده نور الدين محمد
واقام معه اميرا من اصحاب ابي سقمان المذكور ۞ لما سار السلطان عن الموصل الى خلاط جعل طريقه على ميافارقين وكانت
لصاحب ماردين الذي توفي وفيها من يحفظها من جهة شاه ارمن صاحب خلاط المتوفي فحاصرها السلطان وملكها في سلخ
جمادى الاولى ثم ان السلطان رجع عن قصد خلاط الى الموصل فجاءته رسل عز الدين مسعود يسال الصلح واتفق حينئذ ان
السلطان صلاح الدين مرض وسار من كفر زمار عائدا الى حران فلحقته رسل صاحب الموصل بالاجابة الى ما طلب وهو ان
يسلم صاحب الموصل الى السلطان شهرزور واعمالها وولاية القرابلي وجميع ما وراء الزاب وان يخطب للسلطان صلاح الدين
على جميع منابر الموصل وما بيده ويضرب اسمه على الدراهم والدنانير وتسلم السلطان ذلك واستقر الصلح وامنت البلاد
ووصل السلطان الى حران واقام بها مريضا واشتد به المرض حتى ايسوا منه ثم انه عوفي وعاد الى دمشق في المحرم سنة
اثنتين وثمانين وخمس مائة ولما اشتد مرض السلطان سار ابن عمه محمد بن شيركوه بن شادى صاحب حمص الى حمص

Timurtach, fils d'Ilghazi, fils d'Ortok. Il eut pour successeur son fils Hossam ed-Dîn Youlok-Arslân. Comme ce prince était encore en bas âge, Nidam ed-Dîn el-Bakch, ancien mamlouc de son père, se chargea du gouvernement de l'empire et de la direction des affaires. Youlok-Arslân mourut et fut remplacé par son frère Ortok-Arslân. — En cette année eut lieu la mort de Sadr ed-Dîn Abd er-Rahîm Ibn Ismaïl Ibn Abi Sa'îd, *cheïkh es-choïoukh* (1). Chargé d'une mission par le khalife, il s'était rendu auprès de Salâh ed-Dîn avec un coadjuteur nommé Chehab ed-Dîn Bechîr, afin de négocier un accommodement entre ce sultan et Eïzz ed-Dîn Mes'oud, souverain de Mosul. Aucun genre d'arrangement ne put s'effectuer, et les deux envoyés, étant tombés malades à Damas, obtinrent la permission de repartir pour l'Irak. Comme ils se mirent en route pendant les grandes chaleurs, Bechîr mourut à Sokhna et Sadr ed-Dîn à Er-Raheba.

An 581 de l'hégire (1185-1186 de J. C.). En cette année Salâh ed-Dîn entreprend le siége de Mosul pour la seconde fois. Eïzz ed-Dîn Mes'oud, souverain de cette ville, lui envoya en députation sa mère et sa cousine, fille de Nour ed-Dîn. Ces dames, accompagnées de plusieurs autres femmes (de haut rang) et d'un cortége nombreux, devaient prier le sultan de laisser leur famille en possession de Mosul et des États qui leur appartenaient déjà; mais il ne voulut pas les recevoir. Sa conduite, en cette circonstance, excita la réprobation générale, surtout en considération de la fille de Nour ed-Dîn. La ville se trouvait étroitement serrée lorsque le sultan apprit la mort de Chah-Armen, souverain de Khelat. Ayant reçu des habitants de cette ville l'invitation de venir et d'en prendre possession, il leva le siége de Mosul et se dirigea de leur côté. — En cette année mourut Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kara-Arslân Ibn Dawoud et souverain d'El-Hisn (Hisn-Keïfa) ainsi que d'Amed. Comme son fils et successeur Kotb ed-Dîn Sokmân était encore en bas âge, un natif d'Is'ird appelé El-Kauwam Ibn Semaka prit la direction des affaires. Sokmân se rendit alors auprès de Salâh ed-Dîn, qui était campé sous les murs de Meïafarekîn. Le sultan confirma ce jeune prince dans la possession des États paternels et plaça auprès de lui comme (tuteur et directeur) un émir qui avait été au service de Nour ed-Dîn, père de ce Sokmân. — Le sultan, en quittant Mosul pour se rendre à Khelat, prit la route de Meïafarekîn, ville qui avait appartenu au feu souverain de Marédîn (Kotb ed-Dîn Ilghazi), et qui était alors gouvernée par un officier au nom de Chah-Armen, prince de Khelat, le même qui venait de mourir. Salâh ed-Dîn mit le siége devant Meïafarekîn et s'en empara le 30 de djomada premier (29 août 1185). Abandonnant alors le projet de se rendre à Khelat, il se dirigea encore contre Mosul. En route, il reçut les envoyés d'Eïzz ed-Dîn Mes'oud chargés de négocier une paix; mais, étant tombé malade, il quitta Cafer-Zemmar, lieu où il se trouvait, et s'en retourna vers Harrân. Ce fut alors que les mêmes envoyés lui apportèrent le consentement de leur souverain à toutes les conditions du traité, à savoir, que le souverain de Mosul livrerait au sultan Salâh ed-Dîn la ville et les dépendances de Cheherzour, la province de Karayelli et toutes les contrées situées derrière le Zab, qu'il ferait dire la *khotba* au nom du sultan dans toutes les mosquées de ses États et que le nom du sultan serait mis sur les monnaies d'or et d'argent. La ratification du traité par le sultan rétablit la paix et rendit la tranquillité au pays. Salâh ed-Dîn, étant arrivé à Harrân, devint si gravement malade que l'on désespéra de lui. Aussi, son cousin Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de Chîrcouh,

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J C)

بعد فتح مجدليابا الى يافا وفتحها عنوة بالسيف ثم سار السلطان الى تبنين ففتحها بالامان ثم سار الى صيدا فاخلاها
صاحبها وتسلمها السلطان ساعة وصوله لتسع بقين من جمادى الاولى من هذه السنة ثم سار الى بيروت فحصرها وتسلمها
في السابع والعشرين من جمادى الاولى بالامان وكان حصرها مدة ثمانية ايام وكان صاحب جبيل من جملة الاسرى فبذل
جبيل في ان يسلمها ويطلق سراحه فاجيب الى ذلك وكان صاحب جبيل من اعظم الفرنج واشدهم عداوة للمسلمين ولم
يك عاقبة اطلاقه جيدة وارسل السلطان فتسلم جبيل واطلقه ۞ وفيها حضر المركيس في سفينة الى عكا وهي للمسلمين
ولم يعلم المركيس بذلك واتفق سكون الهواء فراسل المركيس الملك الافضل وهو بعكا يطلب منه امانا يبعث اخر والملك
الافضل يحبس المركيس الى ذلك الى ان هب الهواء فاقلع المركيس الى صور واجتمع عليه الفرنج الذين بها وملك صورا
وكان وصول المركيس الى صور واطلاق الفرنج الذين ياخذ السلطان بلادهم بالامان وحملهم الى صور من اعظم اسباب
الضرر التي حصلت حتى راحت عكا وقوي الفرنج بذلك ثم سار السلطان الى عسقلان وحاصرها اربعة عشر يوما وتسلمها
بالامان سلخ جمادى الاخرة ثم بث السلطان عسكره ففتحوا الرملة والداروم وغزة وبيت لحم وبيت جبريل والنطرون وغير
ذلك ثم سار السلطان ونازل القدس وبه من النصارى عدد يفوت الحصر وضايق السلطان السور بالنقابين واشتد القتال وعلقوا
السور فطلب الفرنج الامان فلم يجبهم السلطان الى ذلك وقال لا آخذها الا بالسيف مثلما اخذها الفرنج من المسلمين فعاودوه
في الامان وعرفوه ما هم عليه من الكثرة وانهم ان ايسوا منه من الامان قاتلوا خلاف ذلك فاجابهم السلطان اليه بشرط ان
تؤدي كل من بها عشرة الدنانير من الرجال وتؤدي النساء خمسة خمسة ويؤدوا عن كل طفل دينارين واي من
عجز عن الاداء كان اسيرا فاجيب الى ذلك وسلمت المدينة يوم الجمعة في السابع والعشرين من رجب وكان يوما مشهودا ورفعت
الاعلام الاسلامية على اسوار المدينة ورتب السلطان على ابواب البلد من يقبض منهم المال المذكور فخان المرتبون في ذلك
ولم يحملوا منه الا القليل وكان على راس قبة الصخرة صليب كبير مذهب فتسلق المسلمون وقلعوه فسمع لذلك ضجة لم
يعهد مثلها من المسلمين للفرح والسرور ومن الكفار بالتفجع والتوجع وكان الفرنج قد علوا في غربي الجامع الاقصى هريا

---

marcha sur Tibnîn qui ouvrit ses portes. De là il se dirigea vers Sidon et y entra au moment même de son arrivée, le seigneur de la ville l'ayant évacuée. On était alors au 21 de djomada premier (29 juillet 1187). Le sultan attaqua ensuite Beirout qui se rendit le 27 du même mois. Le siége avait duré huit jours. Le seigneur de Djobeil était au nombre des captifs (faits à Hettîn). Il offrit (1) de remettre sa ville si l'on voulait lui rendre la liberté. Le sultan y consentit et relâcha le prisonnier, mais cet arrangement n'eut pas de suites heureuses, car ce seigneur était un des plus grands parmi les Francs et un des ennemis les plus acharnés de l'islamisme. — En cette année El Markis (Conrad, marquis de Montferrat) arriva dans un navire à l'entrée du port d'Acre. La ville appartenait en ce moment aux Musulmans, et le marquis n'en savait rien. Justement alors le vent tomba, et le marquis (reconnaissant le danger de sa position et voulant gagner du temps) envoya message sur message à El Malec el Afdal qui se trouvait dans la ville, lui demandant tantôt une chose et tantôt une autre, et obtenant chaque fois une [illegible]. A la fin le vent s'éleva et le marquis [illegible] la voile et se rendit à Tyr. Ayant alors [illegible] de lui les Francs qui s'y trouvaient, il prit possession de la ville. L'arrivée du marquis à Tyr et la liberté que dans les autres villes qui avaient capitulé le sultan accordait aux Francs de se rendre à Tyr furent la principale cause des malheurs qui arrivèrent (plus tard aux Musulmans; cela eut pour premier résultat) que la ville d'Acre échappa aux Musulmans et que les Francs reprirent de nouvelles forces. Le sultan s'était ensuite rendu devant Ascalon. Il obligea la place à capituler après quatorze jours de siége. On était alors à la fin du [illegible] de djomada second (5 septembre 1187). [illegible] partagée en plusieurs détachements s'empara [illegible]

de Daroum, de Ghazza, de Bethlehem, de Beit Djebril, d'En Natroun et d'autres lieux. Le sultan s'avança ensuite contre Jérusalem. Il y avait en ce moment dans la ville une multitude innombrable de Chrétiens. Le sultan fit entamer les murailles par les mineurs, et ceux-ci, à la suite d'une lutte acharnée, parvinrent à poser sous les fondations les étais auxquels on devait mettre le feu (2). Les Francs [illegible] demandèrent à capituler, mais le sultan s'y refusa, disant : C'est à la pointe de l'épée que je veux prendre la ville, ainsi que les Francs l'ont prise aux Musulmans. Les assiégés renouvelèrent leur demande en lui [illegible] grand nombre de leurs guerriers, ils diraient [illegible] la vie sauve, ils [illegible] jusqu'à la mort. Le sultan [illegible] position et convint avec eux [illegible] homme payerait pour sa rançon [illegible] femme cinq et chaque enfant deux [illegible] personne qui serait hors d'état de payer serait prisonnière. Tout [illegible] convenu [illegible] fut rendue aux Musulmans le vendredi [illegible] de redjeb ([illegible] octobre 1187). Dans ce jour-là, qui fut véritablement un jour de fête, les étendards de l'islamisme furent plantés sur les remparts. A chaque porte de la ville se tenaient des hommes chargés par le sultan de recevoir les sommes convenues, mais ces employés commirent beaucoup de fraude et apportèrent très peu d'argent au sultan. [illegible] la Sakhra était surmonté d'une grande croix [illegible] les Musulmans [illegible] jusqu'en haut et [illegible] Au moment [illegible] on [illegible] n'avait jamais entendu [illegible] (dans [illegible]) [illegible] de la part des Musulmans [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

s

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

سنة ٥٨٣ ۞ في هذه السنة جمع السلطان العساكر وسار بفرقة من العسكر وحاصر الكرك خوفا على الحاج من صاحب الكرك وارسل فرقة اخرى مع ولده الملك الافضل فاغار على بلد عكا وتلك الناحية وغنموا شيئا كثيرا ثم سار السلطان ونزل على طبرية وحصر مدينتها وفتحها عنوة بالسيف وتاخرت القلعة وكانت طبرية للقومص صاحب طرابلس وكان قد هادن السلطان ودخل في طاعته فارسلت الفرنج الى القومص المذكور القسوس والبطرك ينهونه عن موافقة السلطان ويوبخونه فصار معهم واجتمع الفرنج لملتقى السلطان ۞ ذكر وقعة حطين وهي الوقعة العظيمة التي فتح الله تعالى بها الساحل وبيت المقدس ۞ لما فتح السلطان مدينة طبرية اجتمعت الفرنج في ملوكهم بفارسهم وراجلهم وساروا الى السلطان فركب السلطان من عند طبرية وسار اليهم يوم السبت لخمس بقين من ربيع الآخر والتقى الجمعان واشتد بينهم القتال ولما راى القومص شدة الامر حمل على من قدامه من المسلمين وكان هناك تقي الدين عمر صاحب حماة فافرج له وعطف عليهم فنجا القومص ووصل الى طرابلس وبقي مدة يسيرة ومات غيظا ونصر الله المسلمين واحدقوا بالفرنج من كل ناحية وابادوهم قتلا واسرا وكان من جملة من اسر ملك الفرنج الكبير والبرنس ارناط صاحب الكرك وصاحب جبيل وابن الهنفري ومقدم الداوية وجماعة من الاسبتارية وما اصيب الفرنج من حين خرجوا الى الشام وهي سنة احدى وتسعين واربع مائة الى الآن بمصيبة مثل هذه الوقعة ولما انقضى المصاف جلس السلطان في خيمته واحضر ملك الفرنج واجلسه الى جانبه وكان الحر والعطش به شديدا فسقاه السلطان ماء مثلوجا فسقى ملك الفرنج منه البرنس ارناط صاحب الكرك فقال له السلطان ان هذا الملعون لم يشرب الماء باذني فيكون امانا له ثم كلم السلطان البرنس ووبخه وقرعه على غدره وقصده الحرمين الشريفين وقام السلطان بنفسه فضرب عنقه فارتعدت فرائص ملك الفرنج فسكن جاشه ثم عاد السلطان الى طبرية وفتح قلعتها بالامان ثم سار الى عكا وحاصرها وفتحها بالامان ثم ارسل الى اخيه الملك العادل فنازل مجدليابا وفتحه عنوة بالسيف ثم فرق السلطان عسكره ففتحوا الناصرة وقيسارية وحيفا وصفّورية ومعليا والفولة وغيرها من البلاد المجاورة لعكا بالسيف وغنموا واسروا وقتلوا اهل هذه الاماكن وارسل فرقة الى نابلس فملكوا قلعتها بالامان ثم سار الملك العادل

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.). Le sultan, après avoir rassemblé ses troupes, se porta avec un détachement du côté de Carac et bloqua cette forteresse, afin de protéger la caravane des pèlerins contre les tentatives du seigneur de la place. Un autre détachement, commandé par El Malec el Afdal, fils du sultan, envahit le territoire d'Acre et les lieux voisins, et y fit un riche butin. Ensuite le sultan se rendit devant Tibériade et y mit le siége; la ville fut prise d'assaut, mais la citadelle résista. Tibériade appartenait au Comte de Tripoli (Raymond III). Le Comte avait fait une trêve avec le sultan et s'était reconnu pour son vassal (1); mais les Francs lui avaient député les prêtres et le patriarche pour lui reprocher son alliance avec le sultan et lui défendre d'y persévérer. Il se vit donc obligé de se joindre à eux pendant qu'ils se réunissaient pour marcher à la rencontre de Salah ed Din. Bientôt se livra la grande bataille de Hattin (2), à la suite de laquelle Dieu livra aux Musulmans le littoral (de la Palestine) et la ville de Jérusalem. Lorsque le sultan se fut emparé de Tibériade, les princes et les armées s'assemblèrent avec leur cavalerie et leur infanterie et marchèrent contre lui. Aussitôt le sultan monta à cheval et partit de Tibériade pour aller à leur rencontre. On était alors au samedi 24 de rebia second (4 juillet 1187). Les deux armées s'étant rencontrées engagèrent un combat acharné. Le Comte, voyant que l'affaire devenait grave, chargea sur les Musulmans qui étaient devant lui. Le prince de Hamah, Taki ed Din Omar, qui se trouvait dans cet endroit, lui ouvrit les rangs pour le laisser passer et se tourna ensuite contre tous les autres Francs (3). Le Comte s'échappa [illegible] et atteignit la ville de Tripoli, où il mourut [illegible] peu de temps après. Dieu ayant envoyé son secours aux Musulmans, les Francs furent entourés de tous côtés et exterminés; il n'en resta que des morts et des prisonniers. Au nombre des prisonniers était le grand prince des Francs (Gui de Lusignan, roi de Jérusalem), le prince Arnat (Renaud de Châtillon), seigneur de Carac, le seigneur de Djobeil (4), le fils d'El Honferi (Honfroi de Toron), le grand maître des Templiers et plusieurs Hospitaliers. Les Francs, depuis leur arrivée en Syrie, l'an 491, n'avaient jamais essuyé une défaite pareille. Après la bataille, le sultan s'assit dans sa tente et, faisant venir le roi des Francs, le fit asseoir à côté de lui. Comme le roi souffrait beaucoup de la chaleur et de la soif, le sultan lui fit servir de l'eau glacée. Le roi, ayant bu, présenta la coupe au prince Arnat; mais le sultan s'écria: « Ce n'est pas de ma part que ce maudit a eu de quoi boire; je ne suis donc pas engagé à lui épargner la vie. » Là-dessus il rappela au prince son manque de foi, lui reprocha sa perfidie et son entreprise contre les deux nobles sanctuaires (la Mecque et Médine). Ensuite il se leva et lui coupa la tête. A ce spectacle le roi trembla de tous ses membres; le sultan se hâta de le rassurer. Salah ed Dîn retourna devant Tibériade et s'empara de la citadelle par capitulation. De là il se porta devant Acre, qui capitula également. Son frère El Malec el Adel, à qui il envoya alors une dépêche, se mit en campagne et prit d'assaut (le château de) Madjdal Yaba. Ensuite le sultan partagea son armée en plusieurs corps, qui emportèrent d'assaut et pillèrent Nazareth, Césarée, Haifa (Caypha), Saffouriya, Malia, El Foula et autres places voisines d'Acre; les habitants furent passés au fil de l'épée ou faits captifs. Un détachement qui s'était rendu à Naplouse força la citadelle de cette ville à capituler. Après la prise de Madjdal Yaba, El Malec el Adel se porta sur Jaffa et l'emporta de vive force. Après cela le sultan

[illegible]
[illegible]
[illegible] فسار الى جبلة ووصل اليه ثامن جمادى الاولى وتسلمها حالة وصوله وجعل فيها لحفظها الامير سابق الدين
عثمان بن الداية صاحب شيزر ثم سار السلطان الى اللاذقية ووصل اليها في الرابع والعشرين من جمادى الاولى ولها قلعتان
فحصر القلعتين وزحف اليهما فطلب اهلها الامان فامنهم وتسلم القلعتين ولما ملك السلطان اللاذقية سلمها الى ابن
اخيه الملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب فعمرها وحصن قلعتها وكان تقى الدين عظيم الهمة في تحصين
القلاع والغرامة عليها كما فعل بقلعة حماة ثم رحل السلطان عن اللاذقية في التاسع والعشرين من جمادى الاولى الى صهيون
وحاصرها وضايقها فطلب اهلها الامان فلم يجبهم الا على امان اهل القدس فيما يؤدونه فاجابوا الى ذلك وتسلم السلطان
قلعة صهيون وسلمها الى امير من اصحابه يقال له ناصر الدين منكورس صاحب قلعة ابى قبيس ثم فرق عسكره في تلك
الجبال فملكوا حصن بلاطنس وكان الفرنج الذين به قد هربوا منه واخلوه وملكوا حصن العيد وحصن الجماهرتين ثم
سار السلطان عن صهيون ثالث جمادى الاخرة ووصل الى قلعة بكاس فاخلاها اهلها وتحصنوا بقلعة الشغر فحصرها ووجدها
منيعة وضايقها فالقى الله في قلوب اهلها الرعب وطلبوا الامان وتسلمها يوم الجمعة سادس جمادى الاخرة بالامان وارسل
السلطان ولده الملك الظاهر غازى صاحب حلب فحصر سرمينية وضايقها وملكها واستنزل اهلها على قطيعة قررها عليهم
وهدم الحصن وعفى اثره وكان في الحصن وفي الحصون المذكورة من اسرى المسلمين الجم الغفير فاطلقوا واعطوا الكسوة والنفقة
ثم سار السلطان من شغر الى برزية ورتب عسكره ثلثة اقسام وداومها بالزحف وملكها بالسيف في السابع والعشرين من
جمادى الاخرة وسبى واسر وقتل اهلها... ثم سار السلطان ونزل على جسر الحديد وهو على العاصى بالقرب من انطاكية
فاقام عليه اياما حتى تلاحق به من تاخر من العسكر ثم سار الى دربساك ونزل عليها ثامن رجب من هذه السنة
وحاصرها وضايقها وتسلمها بالامان على شرط ان لا يخرج منها احد الا بثيابه فقط وتسلمها تاسع عشر رجب ثم سار من

---

verain des villes de Sindjâr et de Nisibe. Quand toute l'armée eut été réunie, il se rendit sous les murs de la forteresse des Curdes et envoya de tous côtés des détachements pour ravager les terres des Francs. Parti de là, il se présenta, le 6 de djomada premier (3 juillet 1188), devant (la ville d') Antartos, qu'il trouva évacuée par les Francs. S'étant dirigé de là vers Merakiya, qu'il trouva également abandonnée, il se porta au pied d'El-Markab, forteresse appartenant aux Hospitaliers. Ayant reconnu que cette place était imprenable et qu'il n'y avait aucun espoir de s'en emparer, il continua sa route vers Djebela, où il arriva le 8 de djomada premier (5 juillet). Aussitôt arrivé, il prit possession de la ville et y installa pour commandant l'émir Sabek od-Dîn Othmân Ibn ed-Daya, seigneur de Cheïzer. Ensuite le sultan prit la route de Laodicée, où il arriva le 24 de djomada premier (20 juillet), et dirigea ses attaques contre les deux châteaux (ou citadelles) qui couvraient la ville. Ayant obligé les garnisons de ces forts à capituler, il prit possession de la ville, et la confia à son neveu El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, fils de Chahanchah. Ce prince restaura Laodicée et en fortifia la citadelle; il avait un goût particulier pour la fortification des places et y dépensait beaucoup d'argent; on en a la preuve dans ce qu'il fit à la citadelle de Hamah. Le sultan quitta Laodicée le 29 de djomada premier (26 juillet), pour se diriger contre Sahyoun. Ayant serré cette place de près, il obligea la garnison à capituler et à accepter les mêmes conditions qu'il avait imposées aux Francs de Jérusalem. Il confia la garde de Sahyoun à un de ses émirs appelé Nacer ed-Dîn Mancovirech, seigneur du château d'Abou-Kobeïs. D'après ses ordres, l'armée se partagea en divisions, pénétra dans les montagnes voisines et s'empara de Blatanos (Platanus), château que les Francs venaient d'abandonner, ainsi que d'El-Aïd et d'El-Djemahreteïn. Parti de Sahyoun le 3 de djomada second (30 juillet), il se présenta devant le château de Becas qu'il trouva évacué, la garnison s'étant retirée dans la forteresse d'Es-Choghr. Il assiégea cette dernière place et la serra de près, tout en reconnaissant qu'elle était très-forte; alors Dieu jeta la terreur dans le cœur de la garnison, qui demanda à capituler. La forteresse se rendit le vendredi 6 de djomada second (2 août) (1). El-Malec ed-Daher Ghazi, gouverneur d'Alep, partit par l'ordre de son père le sultan, et mit le siége devant Serminiya. La garnison obtint une capitulation moyennant une somme d'argent dont ce prince avait fixé le montant; il fit alors détruire la forteresse, de manière à ne pas en laisser la moindre trace. Cette place et les autres forteresses déjà mentionnées renfermaient un très-grand nombre de captifs musulmans; ils recouvrèrent la liberté et reçurent (du sultan) des habits et des secours en argent. D'Es-Choghr le sultan se rendit devant Borzeïh, et, divisant son armee en trois parties, il ne discontinua pas les assauts jusqu'à ce que la place fût emportée de vive force. On était alors au 27 de djomada second (23 août). Les personnes qui s'y trouvaient eurent à subir soit la mort, soit la captivité et l'esclavage. Ensuite le sultan s'avança vers Djisr el-Hadîd, pont construit sur l'Oronte, dans le voisinage d'Antioche. Il s'arrêta quelques jours dans cet endroit, pour donner à la partie de ses troupes qui était en retard le temps d'arriver. Puis il se dirigea vers Derbessac, ou il arriva le 8 redjeb (2 septembre). Le siége commença aussitôt, et la garnison, se trouvant vivement pressée, demanda à capituler. Elle obtint la faculté de se retirer, à condition que chaque individu n'emporterait que les habits qu'il avait sur lui. Le sultan prit possession de la place le 19 redjeb (13 septembre); ensuite il se dirigea contre la forteresse de Baghras, qui capi-

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.)

ومستراحا فامر السلطان بازالة ذلك واعادة الجامع الى ما كان عليه وكان نور الدين محمود بن زنكى قد عمل منبرا بحلب قد تعب عليه مدة وقال هذا لاجل القدس فارسل السلطان صلاح الدين احضر المنبر من حلب وجعله فى الجامع الاقصى واقام السلطان بعد فتح القدس بظاهره الى الخامس والعشرين من شعبان يرتب امور البلد واحواله وتقدم بعمل الربط والمدارس الشافعية ثم رحل السلطان الى عكا ورحل منها الى صور وصاحبها المركيس وقد حصنها بالرجال وحفر خندقها ونزل السلطان على صور تاسع شهر رمضان وحاصرها وضايقها وطلب الاسطول فوصل اليه فى عشر شوال فاتفق ان الفرنج كبسوهم فى الشوانى واخذوا خمسة شوانٍ ولم يسلم من المسلمين الا من سبح ونجا واخذ الباقون وطال الحصار عليها فرحل السلطان عنها فى آخر شوال وكان اول قانون الاول واقام بعكا واعطى العساكر الدستور فسار كل واحد الى بلده وبقى السلطان بعكا فى حلقته وارسل الى هونين وفتحها بالامان۞ فى هذه السنة سار شمس الدين محمد بن عبد الملك عرف بابن المقدم بعد فتح القدس حاجًّا وكان هو امير الحاج الشامى ليجمع بين الغزاة وزيارة القدس والخليل والحج فى عام واحد فسار ووقف بعرفات ولما افاض ارسل اليه طاشتكين امير الحاج العراقى يمنعه من الافاضة قبله فلم يلتفت اليه فسار العراقيون واتفعوا مع الشاميين فقتل بينهم جماعة وابن المقدم يمنع اصحابه من القتال ولو مكنهم لانتصفوا من العراقيين فجرح ابن المقدم ومات شهيدا۞ وفيها قوى امرّ السلطان طغريل بن ارسلان شاه..... وملك كثيرا من البلاد وارسل قزل بن الدكز الى الخليفة يستنجده ويخوفه عاقبة امر طغريل۞

سنة ٥٨٤۞ شتى السلطان هذه السنة فى عكا ثم سار بمن معه وقصد كوكب وجعل على حصارها اميرا يقال له قيماز النجمى وسار منها فى ربيع الاول ودخل دمشق ففرح الناس بقدومه وكتب الى الاطراف باجتماع العساكر واقام فى دمشق تقدير خمسة ايام وسار من دمشق فى منتصف ربيع الاول من السنة ونزل على بحيرة قدس غربى حمص واتته العساكر فاولهم عماد الدين زنكى بن مودود بن زنكى بن اقسنقر صاحب سنجار ونصيبين ولما تكاملت عساكره رحل ونزل تحت حصن

des lieux d'aisances. Le sultan ordonna de faire disparaître ces constructions et de rétablir la mosquée dans son ancien état. Il existait à Alep une chaire construite par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, et à laquelle ce prince avait travaillé longtemps (1). « C'est pour « Jérusalem, disait-il, que je fais ceci. » Salâh ed-Din fit apporter cette chaire d'Alep et la plaça dans la mosquée El-Aksa. Après la soumission de Jérusalem, le sultan se tint en dehors des remparts, jusqu'au 25 de cha'bân (30 octobre 1187), s'occupant à régler les détails de l'administration et les affaires de la ville; ce fut alors qu'il ordonna la construction des *ribats* (lieux où l'on fait des retraites religieuses) et des colléges où l'on enseigne les doctrines de l'imâm Es-Chaféi (2). Ensuite il se rendit à Acre et de là à Tyr. Dans l'intervalle, le marquis avait bien fortifié Tyr, en y établissant une nombreuse garnison et en l'entourant d'un fossé (3). Le sultan arriva devant Tyr le 9 du mois de ramadân (12 novembre 1187) et la serra étroitement. Il fit alors venir sa flotte, composée de dix galères (afin de bloquer la ville du côté de la mer). Les Francs réussirent à surprendre la flotte et à s'emparer de cinq galères; il ne se sauva d'entre les Musulmans que ceux qui savaient nager; tous les autres furent faits prisonniers. Le siége traînant en longueur, le sultan décampa le 29 chouwal, jour qui correspondait au commencement du mois (solaire) de canoun premier (4). Ayant établi sa résidence à Acre, il congédia ses soldats et leur permit à tous de retourner chez eux. Il resta dans Acre, n'ayant auprès de lui que (le corps d'élite attaché à sa personne et appelé) la garde (halka). Un détachement qu'il envoya à Hounin obligea cette place à capituler. — L'émir Chems ed-Dîn Mohammed, fils d'Abd el-Malec et généralement connu sous le nom d'Ibn el-Mokaddem, avait assisté à la conquête de Jérusalem et visité vers la même époque (le tombeau d'Abraham) El-Khalil (à Hébron). Voulant réunir dans une même année les mérites de la guerre sainte et de ces deux pèlerinages avec le pèlerinage de la Mecque, il se fit nommer Emir el-Haddj (chef de la caravane des pèlerins) de la Syrie. Il fit sur le mont Arafat (près de la Mecque) la station d'usage et se disposait à faire l'*ifada* (c'est-à-dire à permettre aux pèlerins sous ses ordres de se diriger en courant vers la vallée de Mina, ainsi que le rituel l'exige), quand Tachtikîn, émir des pèlerins de l'Irak (qui représentait le khalife de Baghdad), le fit avertir qu'il ne devait pas commencer cette cérémonie avant lui. Comme il ne fit aucune attention à cette défense, les gens de l'Irak accoururent et tombèrent sur les gens de la Syrie. Un nombre considérable de pèlerins furent tués dans cette collision, et si Ibn el-Mokaddem n'avait pas empêché les Syriens de combattre, ils se seraient pleinement vengés des assaillants. Pendant la bagarre, Ibn el-Mokaddem fut blessé et mourut martyr. — En cette année le sultan Toghril, fils d'Arslân-Chah, acquit tant de puissance et subjugua tant de contrées que Kizil, fils d'Ildeguiz, dut envoyer au khalife pour demander secours et pour lui exposer combien les succès de Toghrîl auraient de conséquences dangereuses pour le khalifat.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.). Le sultan, après avoir passé l'hiver dans Acre, se porta, avec les troupes qui se trouvaient auprès de lui, sous les murs de Caucab, et y laissa l'émir Kaimaz en-Nedjmi, pour tenir ce château bloqué; puis, au mois de rebia' premier (mai 1188), il entra à Damas. Les habitants montrèrent une grande joie de sa venue. Il écrivit alors de tous les côtés pour hâter l'envoi de troupes, et le 15 de rebia' premier (14 mai 1188), après un séjour d'environ cinq jours à Damas, il se porta vers le lac de Kadès, à l'occident d'Émesse. Les troupes (qu'il avait convoquées) vinrent le joindre dans ce lieu. Le premier chef qui y arriva fut Eimad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et son

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

يا قاصدًا بغداد جز عن بلدة | للجور فيها زخرة وعباب
ان كنت طالب حاجة فارجع فقد | سدت على الراق فيها الابواب
والناس قد قامت قيامتهم فلا | انساب بينهم ولا اسباب
والمرء يسلمه ابوه وعرسه | ويخونه القرباء والاصحاب
لا شافع تغني شفاعته ولا | جان له مما جناه متاب
شهدوا معادهم فعاد مصدقا | من كان ممن يعتريه ارتياب
حشر وميزان وعرض جرائد | وصحائف منشورة وحساب
ما فاتهم من يوم ما وعدوا به | في الحشر الا راحم وعقاب

سنة ٥٨٥ في هذه السنة سار السلطان صلاح الدين ونزل بمرج عيون وحضر اليه صاحب شقيف ارنون ودخل له بتسليم الشقيف بعد مدة ضربها خديعة منه فجا في المدة بلغه ايام استحضره السلطان وكان اسم صاحب الشقيف ارناط فقال له السلطان في التسليم فقال لا يوافقني عليه اهلي واهل الحصن فامسكه السلطان وبعث به الى دمشق فحبس ۞ كان قد اجتمع بصور اهل البلاد التي اخذها السلطان بالامان فكثر جمعهم حتى صاروا في عالم لا يحصى كثرتهم وارسلوا الى البحر يبكون ويستنجدون وصوروا صورة المسيح وصورة عربي يضرب المسيح حتى ادماه وقالوا هذا نبي العرب يضرب المسيح فخرجت النساء من بيوتهن ووصل من الفرنج في البحر عالم لا يحصون كثرة وساروا الى عكا من صور ونازلوها في منتصف رجب من هذه السنة وجاءوا عكا واحاطوا بسورها من البحر الى البحر ولم يبق للمسلمين اليها طريق فسار اليهم السلطان ونزل قريب من الفرنج وقاتلهم في مستهل شعبان وباتوا على ذلك واصبحوا فحمل تقي الدين صاحب حماة من ميمنة السلطان على الفرنج فازالهم عن موقعهم والصق بالسور وانفتح الطريق الى المدينة فدخلها المسلمون ويخرجون وادخل السلطان الى عكا عسكرا نجدة وكان من جملتهم ابو الهيجاء السمين وبقي المسلمون يغادون القتال ويراوحونه الى العشرين من شعبان ثم كان بين المسلمين وبينهم الوقعة العظيمة فان الفرنج اجتمعوا وضربوا مع السلطان مصافا وحملوا

officielle qui eut lieu à Baghdad et durant laquelle plusieurs employés de l'administration des finances furent mis à la torture pour les obliger à rendre leurs comptes.

O toi qui te diriges vers Baghdad, c'est une ville où la tyrannie déborde en injures et en reproches.

Si c'est une faveur que tu recherches, retourne sur tes pas, car dans cette ville les portes sont fermées [illegible]

Le peuple est dans la consternation; les relations de parenté et les liens (d'amitié) y sont rompus.

Le fils est livré par le père, l'époux par l'épouse; on y est trahi par ses parents et par ses amis.

Point d'intercesseur dont la médiation soit acceptée; pas de repentir que l'homme en faute puisse faire valoir.

Le jour du jugement est arrivé pour ces malheureux, et celui qui doutait de la résurrection est maintenant obligé d'y croire.

Il y voit un grand rassemblement, une balance, [illegible] ouverts, des papiers déployés, une reddition de compte.

Rien n'y manque de tout ce qui a été annoncé pour le jour du jugement, excepté un être miséricordieux et [illegible]

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.). En cette année, le sultan Salah ed-Din alla camper dans le Merdj Ayoun, où il reçut la visite du seigneur du (château de) Chakif Arnoun. Ce personnage, dont le nom était Arnat (Renaud), s'engagea à lui remettre la forteresse passé un terme qu'il désigna; mais cette promesse n'était qu'une ruse. Trois jours avant l'expiration du terme, le sultan fit venir Arnat et lui parla au sujet de la cession de Chakif. Arnat répondit qu'il ne pouvait obtenir le consentement ni de sa famille ni de la garnison. Là-dessus, le sultan le fit arrêter et l'envoya en prison à Damas. — Les garnisons des places dont le sultan s'était rendu maître par capitulation avaient reçu la permission de se rendre à Tyr; aussi le nombre des troupes réunies dans cette ville s'était augmenté outre mesure. Ils (les Francs) envoyèrent aussi (à l'autre côté de) la mer pour annoncer leurs malheurs et pour demander des secours. Ils avaient fait peindre un tableau représentant le Messie avec un Arabe qui le frappait jusqu'au sang, et ils disaient : « Voilà le prophète des Arabes qui frappe le Messie. » Les femmes (émues par ces paroles) sortirent de leurs maisons, et une quantité innombrable de Francs passèrent la mer. Ils partirent tous de Tyr pour se rendre à Acre, et le [illegible] redjeb ([illegible] août 1189) ils mirent le siége devant cette ville. Pour mieux resserrer la place, ils l'entourèrent de telle manière que chacune de leurs ailes s'appuyait à la mer. Cela mit les Musulmans dans l'impossibilité de pénétrer dans Acre. Le sultan s'avança vers les Francs et occupa une position dans leur voisinage. Au commencement de chaban (14 septembre 1189), il attaqua les Francs et soutint le combat pendant cette nuit jusqu'au lendemain matin. Taki ed-Din, seigneur de Hamah (et neveu du sultan), se trouvait à l'aile droite de l'armée musulmane. Il chargea sur les Francs (qui étaient devant lui), les chassa de leurs positions et ne s'arrêta qu'aux murailles de la ville. Les communications avec Acre se trouvaient ainsi rétablies, et les Musulmans pouvaient y entrer et en sortir. Alors le sultan fit passer dans la ville un corps de renfort dont Abou 'l-Heidja es-Semin faisait partie. Les Musulmans continuèrent les hostilités matin et soir jusqu'au vingt du mois de chaban ([illegible] octobre); ils eurent alors avec les Francs la grande bataille (dont nous allons maintenant parler). Les Francs venaient de rassembler toutes leurs troupes pour [illegible] Ces [illegible] se portèrent [illegible] du sultan [illegible]

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.)

درساك الى بغراس وحصرها وتسلمها بالامان على حكم امان اهل درساك وارسل بيمند صاحب انطاكية الى السلطان يطلب
منه الهدنة والصلح وبذل اطلاق كل اسير عنده فاجابه السلطان الى ذلك واصطلحوا ثمانية اشهر وكان صاحب انطاكية حينئذ
اعظم ملوك الفرنج في هذه البلاد فان اهل طرابلس سلموا اليه طرابلس بعد موت القومص صاحبها على ما ذكرناه فجعل
بيمند صاحب انطاكية ابنه في طرابلس ولما فرغ السلطان من امر هذه البلاد والهدنة سار الى حلب ودخلها ثالث شعبان
وسار منها الى دمشق واعطى عماد الدين زنكي بن مودود دستورا وكذلك اعطى غيره من العساكر الشرقية وجعل طريقه
لما رحل من حلب على قبر عمر بن عبد العزيز فزاره وزار الشيخ الصالح ابا زكرياء المغربي وكان مقيما هناك وكان من عباد
الله الصالحين وله كرامات ظاهرة وكان مع السلطان ابو فليتة الامير قاسم بن مهنا الحسيني صاحب مدينة الرسول صلى
الله عليه وسلم وشهد معه مشاهده وفتوحاته وكان السلطان يتبرك برؤيته ويتيمن بصحبته ويرجع الى قوله ودخل
السلطان دمشق في شهر رمضان فاشير عليه بتفريق العساكر ليريحوا ويستريحوا فقال السلطان ان العمر قصير والاجل غير
مامون وكان السلطان لما سار الى البلاد الشمالية قد جعل على الكرك وغيرها من يحصرها وجعل اخاه الملك العادل في تلك
الجهات يباشر ذلك فارسل اهل الكرك يطلبون الامان فامر الملك العادل المباشرين لحصارها بتسلمها فتسلموا الكرك والشوبك
وما يليها من البلاد ثم سار السلطان من دمشق في منتصف رمضان وسار الى صفد فحصرها وضايقها وتسلمها بالامان
ثم سار الى كوكب وعليها قايماز النجمي يحاصرها فضايقها وتسلمها بالامان في منتصف ذي القعدة وسير اهلها الى صور
وكان اجتماع اهل هذه القلاع في صور من اعظم اسباب الضرر على المسلمين ظهر ذلك فيما بعد ثم سار السلطان الى
القدس فعيد فيه عيد الاضحى ثم سار الى عكا فاقام بها حتى انسلخت السنة ۞ وفيها ارسل قزل بن الدكز يستنجد
بالخليفة الامام الناصر على طغريل بن ارسلان بن طغريل السلجوقي ويحذره عاقبة امره فارسل الخليفة عسكرا الى طغريل
والتقوا . قرب همذان فانهزم عسكر الخليفة وغنم طغريل اموالهم ۞ وفيها توفي محمد بن عبيد الله الكاتب المعروف بابن
التعاويذي الشاعر المشهور وله . وقد صودر ببغداد جماعة من [اهل] الدواوين من جملة قصيدة

---

tuh aux mêmes conditions. Sur ces entrefaites, Boémond, seigneur d'Antioche, envoya demander au sultan une suspension d'armes et la paix, offrant de mettre en liberté tous les Musulmans qui étaient entre ses mains. Le sultan accepta ces propositions, et les deux princes firent la paix pour huit mois. En ce moment le seigneur d'Antioche était le plus puissant prince chrétien de la contrée. En effet, après la mort du comte de Tripoli (Raymond III), les habitants de cette dernière ville s'étaient donnés à Boémond, et celui-ci y avait établi son fils. Le sultan, ayant terminé ses opérations de ce côté et conclu la paix, se rendit à Alep, où il arriva le 3 de chaban (27 septembre), et de là il partit pour Damas. Imad ed Din Zengui, fils de Maudoud (et prince de Sindjar), reçut la permission de retourner dans sa principauté; il en fut de même des autres (chefs de) troupes venues des pays d'Orient (de l'Euphrate). A son départ d'Alep, le sultan avait pris sa route par le tombeau d'Omar, fils d'Abd el Aziz (à El Khanacera). Il visita ce tombeau, ainsi qu'un saint personnage qui vivait et habitait seulement auprès de ce monument et qui se nommait Abou Zekeria le Maghrebin. Ce *chaikh* était un des plus vertueux serviteurs de Dieu, et on connaissait de lui des œuvres évidemment surnaturelles. Abou Feleita Kacem Ibn Mohenna, émir descendu d'El Hoceïn (petit-fils de Mohammed) et souverain de Médine, accompagna cette expédition et fut témoin des prouesses du sultan et de ses victoires. Le sultan s'imaginait que l'aspect seul de cet émir était pour lui une bénédiction et que sa société lui portait bonheur; aussi était-il plein de déférence pour ses avis. Le sultan fit son entrée à Damas dans le mois de ramadan (octobre-novembre). On lui conseillait alors de donner congé à ses troupes, afin qu'elles jouissent de quelque repos [illegible] « La vie est courte et l'on ne doit pas compter sur l'avenir. » Le sultan, en partant pour le nord (de la Syrie), avait fait investir Carac et quelques autres forteresses, et y avait laissé son frère El Melec el Adel pour diriger les opérations. La garnison de Carac ayant demandé à capituler, El Adel ordonna aux troupes qui bloquaient la place d'accepter la proposition. Elles prirent possession de la forteresse, ainsi que de Chaubec et d'autres châteaux situés du même côté. Vers le milieu de ramadan (commencement de novembre) le sultan quitta Damas et se rendit à Safed, ville qu'il pressa si vivement qu'elle finit par capituler. Il se dirigea ensuite vers Caucab, château qu'avait fait investir Kaimaz en Nedjmi, et l'ayant serré de près, il l'obligea à capituler. On était alors au milieu du mois de dou'l kada (5 janvier 1189). Il laissa se rendre à Tyr les garnisons de toutes ces forteresses, et (par cette imprévoyance) il prépara la voie aux malheurs qui devaient bientôt frapper les Musulmans. On en vit la preuve plus tard. Le sultan partit ensuite pour Jérusalem et y célébra la fête des Sacrifices (10 dou'l hiddja — 31 janvier 1189), puis il se rendit à Acre, où il resta jusqu'à la fin de l'année (18 février 1189). — Kizil, fils d'Ildeguiz, fit (encore) prier le khalife En Nacer de l'aider contre le sultan seldjoukide Toghrul, fils d'Arslan, dont les succès, disait-il, devenaient menaçants pour le gouvernement de Baghdad. Le khalife se laissa persuader et envoya une armée contre Toghrul. La rencontre eut lieu aux environs de Hamadan; les troupes du khalife furent mises en déroute et leurs bagages tombèrent au pouvoir du sultan. — En cette année mourut (à Baghdad) un commis de bureau appelé Mohammed Ibn Abd Allah, et mieux connu sous le surnom d'Ibn et Taouizi (1). Il était très célèbre par ses talents comme poète. On lui doit les vers suivants, tirés d'un poème qu'il composa à l'occasion d'une enquête

بالفارس والراجل وأزالوا الملك العادل عن موضعه وكان معه عسكر مصر فعطفت عليهم المسلمون وقتلوا من الفرنج خلقا
كثيرا فعادوا الى خنادقهم وحصل للسلطان مغص فانقطع في خيمة صغيرة ولولا ذلك لكانت الفيصلة ولكن اذا اراد الله
بامر فلا مردّ له ۞ ومنها لما هوى الشتاء واشتدت الرياح ارسل الفرنج المحاصرون عكا مراكبهم الى صور خوفا عليها ان
تنكسر فانفتح الطريق الى عكا في البحر وارسل البدل اليها وكان العسكر الذين خرجوا منها اضعاف الواصلين اليها
فحصل التفريط بذلك لضعف البدل ۞ ومنها في ثامن شوال توفي زين الدين يوسف بن زين الدين علي كوجك صاحب
اربل وكان مع السلطان بعسكره ولما توفي اقطع السلطان صلاح الدين اربل اخاه مظفر الدين كوكبوري بن زين الدين
علي كوجك واضاف اليه شهرزور واعمالها وارتجع ما كان بيد مظفر الدين وهو حران والرهاء ۞ ومنها استولى الخليفة الناصر
لدين الله على حديثة عانة بعد حصرها مدة ۞ ومنها اقطع السلطان ما كان بيد مظفر الدين وهو حران والرها
وسميساط والموزر الملك المظفر تقي الدين عمر زيادة على ما بيده وهو ميافارقين ومن الشام حماة والمعرة وسلمية ومنبج وقلعة
نجم وجبلة واللاذقية وبلاطنس وبكسرائيل ۞

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

سنة ٥٨٧ ۞ واستمر حصار الفرنج لعكا الى هذه السنة وكانوا قد احاطوا بها من البحر الى البحر وحفروا عليهم خندقا
فلم يتمكن السلطان من الوصول اليهم وكانوا محاصرين لعكا وهم كالمحصورين من خارجهم من السلطان واشتد حصارهم
لعكا وطال وضعف من بها عن حفظ البلد وعجز السلطان صلاح الدين عن دفع العدو عنهم فخرج الامير سيف الدين علي بن
احمد المشطوب وطلب الامان من الفرنج على مال واسرى يقومون به للفرنج فاجابوهم الى ذلك وصعدت اعلام الفرنج على
عكا ظهر يوم الجمعة سابع عشر جمادى الآخرة من هذه السنة واستولوا على البلد بما فيه وحبسوا المسلمين في اماكن من
البلد وقالوا انما نحبسهم ليقوموا بالمال والاسرى وصليب الصلبوت وكتبوا الى السلطان صلاح الدين بذلك فحصّل ما امكن
تحصيله من ذلك وطلب منهم اطلاق المسلمين فلم يجيبوا الى ذلك فعلم منهم الغدر واستمر اسرى المسلمين بها ثم قتل
الفرنج من المسلمين جماعة كثيرة واستمروا بالباقين في الاسر وبعد استيلاء الفرنج على عكا وتقرير امورها رحلوا عنها

---

et les Francs en étaient continuellement aux mains. Le 20 de djomada second (25 juillet 1190), les Francs sortirent de leurs retranchements avec leur cavalerie et leur infanterie, et chassèrent l'armée égyptienne, commandée par El-Malec el-Adel, de la position qu'elle occupait. (Le reste de) l'armée musulmane fit alors un mouvement de manière à envelopper les Francs, et parvint à en tuer un grand nombre. Le reste retourna dans ses retranchements. Pendant ce temps, le sultan était retenu dans une petite tente par des douleurs au bas-ventre; sans cela, la victoire aurait été décisive; mais ce que Dieu veut, rien ne peut l'empêcher. La saison du froid et des orages étant venue, la flotte des Francs qui croisait devant Acre se rendit à Tyr pour éviter tout danger de naufrage, et dès lors on pouvait communiquer avec Acre par la voie de mer. Le sultan profita de cette circonstance pour renouveler la garnison; mais les troupes qu'il retira de la ville étaient bien plus nombreuses que celles qui y entrèrent. La faiblesse de la nouvelle garnison amena, dans la suite, qu'on avait mal rempli (les intentions) du sultan. — Le 8 de chowal de cette année (8 novembre 1190) eut lieu la mort de Zein ed-Din Youssof, fils de Zein ed-Din Ali Cudjec et prince d'Arbelles. Il mourut au camp du sultan. Son frère Modaffer ed-Din Coucbouri reçut alors du sultan la principauté d'Arbelles et de plus la ville de Chehrezour avec les contrées qui en dépendaient; mais il dut rendre à Salah ed-Din les villes de Harran et d'Edesse qu'il possédait déjà. — En cette année, le khalife En-Nacer li-Din Illah s'empara de la Haditha d'Ana. — Harrân, Edesse, Someisat et El-Moucezer, que le sultan avait retirés des mains de Coucbouri, furent donnés par lui à El-Malec el-Modaffer Taki ed-Din Omar, en sus des villes qu'il possédait déjà. Meïafarikin (dans le Curdistan) lui appartenait, ainsi que Hamah, El-Marrah, Selemiya, Menbedj, Kalat en-Nedjm, Djebela, Laodicée, Blatanos et Balatnoul, en Syrie.

An 587 de l'hégire (1191-1192 de J. C.). Le siége d'Acre continuait toujours. Les Francs avaient cerné la ville depuis la mer (d'un côté de la ville) jusqu'à la mer (de l'autre côté), et s'étaient eux-mêmes entourés d'un retranchement. Il fut donc impossible au sultan d'arriver jusqu'à ceux qu'ils assiégeaient (Acre); mais ils étaient eux-mêmes pour ainsi dire assiégés. La ville finit par être extrêmement pressée; la garnison était trop faible pour la défendre, et le sultan ne pouvait pas déloger l'ennemi et dégager la place. L'émir Ibn el-Mechtoub Seif ed-Din Ali Ibn Ahmed sortit alors de la ville et demanda aux Francs à capituler, s'engageant à leur remettre une somme d'argent et des prisonniers. Ses propositions furent acceptées, et le vendredi 17 de djomada second (12 juillet 1191), un peu après l'heure de midi, on planta les drapeaux des Francs sur les murs d'Acre. Les Francs occupèrent la ville, s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvait et enfermèrent les Musulmans dans divers endroits. « Si nous les retenons, dirent-ils, c'est uniquement afin qu'on nous paye la somme convenue et qu'on nous rende les prisonniers avec la croix du crucifiement (1). » Le sultan, à qui ils écrivirent à ce sujet, leur envoya autant d'argent et de prisonniers qu'il pouvait en ramasser et demanda que les Musulmans fussent mis en liberté. Les Francs s'y refusèrent et firent ainsi voir qu'ils étaient de mauvaise foi. Les prisonniers musulmans restèrent entre les mains des Francs, qui en massacrèrent une grande partie et retinrent les autres en captivité. Quand les Francs eurent pris possession d'Acre et réglé les affaires qui concernaient leur conquête, ils se mirent en marche du côté de Césarée. On était alors au commencement du mois de chaban (août 1191). L'armée musulmane les suivait dans leur

على القلب فازالوه واخذوا يقتلون في المسلمين الى ان بلغوا خيمة السلطان وانحاز السلطان الى جانب وانضاف اليه جماعة وانقطع مدد الفرنج واشتغلوا بقتال الميمنة فحمل السلطان على الفرنج الذين خرقوا القلب وانعطف عليهم العسكر وافنوهم قتلا وكانت قتلى الفرنج نحو عشرة الاف نفس ووصل المنهزمون من المسلمين بعضهم الى طبرية وبعضهم وصل الى دمشق وجافت الارض بعد هذه الوقعة ولحق السلطان مرض وحدث له قولنج فاشار عليه الامراء بالانتقال من ذلك الموضع فوافقهم ورحل عن عكا رابع عشر رمضان من هذه السنة الى الخروبة فلما رحل تمكن الفرنج من حصار عكا وانبسطوا في تلك الارض وفي تلك الحال وصل اسطول المسلمين في البحر مع حسام الدين لولو وكان شهما مظفرا بسطسة للفرنج فاخذها ودخل بها عكا فقوي قلوب المسلمين وكذلك وصل الملك العادل بعسكر مصر والسلاح الى اخيه السلطان فقويت نفوس المسلمين بوصوله ۞ وفيها توفي بالخروبة الفقيه عيسى وكان مع السلطان وهو من اعيان عسكره وكان جنديا فقيها شجاعا۞

سنة ٥٨٦ ۞ في هذه السنة بعد دخول صفر رحل السلطان صلاح الدين عن الخروبة وعاد الى قتال الفرنج على عكا وكان الفرنج قد عملوا قرب سور عكا ثلثة ابرجة طول البرج ستون ذراعا جلبوا خشبها من جزائر البحر وعملوها طبقات وشحنوها بالسلاح والمقاتلة ولبسوها جلود البقر والطين بالخل لئلا تعمل فيها النار فتحيل المسلمون واحرقوا البرج الاول فاحترق بمن فيه من الرجال والسلاح ثم احرقوا الثاني والثالث وانبسطت نفوس المسلمين لذلك بعد الكآبة ووصل الى السلطان العساكر من البلاد وبلغ المسلمين وصول ملك الالمان وكان قد سار من بلاده وراء القسطنطينية بمائة الف مقاتل واهتمّ المسلمون لذلك وايسوا من الشام بالكلية فسلط الله تعالى على الالمان الغلاء والوباء فهلك اكثرهم في الطريق ولما وصل ملكهم الى بلاد الارمن نزل في نهر هناك يغتسل فغرق واقاموا ابنه مقامه فرجع من عسكره طائفة الى بلادهم وطائفة اختارت اخا ابن الملك المذكور فرجعوا ايضا ولم يصل مع ابن ملك الالمان الى الفرنج الذين على عكا غير نحو الف مقاتل وكفى الله المسلمين شرهم وبقي السلطان والفرنج على عكا يتناوشون القتال الى العشرين من جمادى الآخرة فخرجت الفرنج من خنادقهم

---

musulmane l'obligèrent à reculer et continuèrent à tuer tout ce qui se trouvait devant eux jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la tente du sultan. Ce prince s'étant retiré à l'écart, rallia quelques troupes autour de lui et voyant que les Francs, occupés à combattre son aile droite, ne recevaient pas de renforts, il se précipita sur la division qui avait rompu son centre, pendant qu'une autre partie de ses troupes l'enveloppait (par derrière), et il parvint ainsi à l'exterminer. Le nombre des morts, du côté des Francs, s'éleva à environ dix mille. Une partie des Musulmans avaient pris la fuite (lors de la déconfiture du centre de leur armée); les uns allèrent se jeter dans la ville de Tibériade, tandis que les autres continuèrent leur course jusqu'à Damas. Comme le sol, après cette bataille, répandit des exhalaisons fétides qui donnèrent au sultan un dérangement d'intestins, ses émirs lui conseillèrent de quitter ce lieu. Il se laissa persuader, et le 14 de ramadan de cette année (26 octobre 1189) il leva son camp et se rendit à El-Kharrouba (sur le mont Carmel). Dès ce moment les Francs eurent toutes facilités pour presser le siége d'Acre et purent se répandre librement dans les campagnes voisines. Les choses étaient dans cet état quand une flotte musulmane arriva d'Égypte sous le commandement de Hossam ed Din Loulou. Cet officier, qui était très-capable, s'empara d'un *botsa* (navire) appartenant aux Francs et entra avec lui dans le port d'Acre. Son arrivée releva le courage des assiégés. Dans le même temps El-Malec el Adel arrivait auprès de son frère le sultan avec les troupes égyptiennes et des munitions. La vue de ce renfort donna du cœur à l'armée. — Le sultan étant à El-Kharrouba, perdit le docteur Issa, un des chefs les plus considérables de l'armée et qui était à la fois homme de guerre très-brave et homme de loi très-savant.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.). Le mois de safer (mars-avril 1190) de cette année était déjà commencé, quand le sultan quitta El-Kharrouba et retourna auprès d'Acre pour combattre l'ennemi. Les Francs avaient dressé sous les murailles de la ville trois tours, hautes de soixante coudées, et dont le bois avait été apporté des îles de la mer (de l'île de Chypre?). Ces tours, disposées en étages, étaient remplies d'armes et de combattants, on les avait revêtues de peaux de bœuf et (d'une couche) d'argile délayée dans du vinaigre, afin de les mettre à l'épreuve du feu. Les Musulmans, à l'aide d'un stratagème, mirent le feu à la première tour et la brûlèrent avec les hommes et les armes qu'elle contenait; ils incendièrent également la seconde tour et la troisième. Aussi les cœurs des Musulmans, jusqu'alors très-abattus, se trouvèrent soulagés; d'ailleurs le sultan avait reçu des renforts expédiés de diverses contrées. La nouvelle se répandit alors parmi les Musulmans que le roi des Allemands (Frédéric Barberousse) avait quitté ses États, situés au delà de Constantinople, et qu'il approchait avec cent mille hommes. Ils furent tellement consternés (par le bruit de cette invasion) qu'ils désespérèrent de rien conserver en Syrie; mais Dieu suscita contre les Allemands la famine et la peste, de sorte que la plupart d'entre eux périrent en route. Ensuite quand leur roi fut arrivé dans la petite Arménie, il descendit dans une rivière du pays pour s'y baigner, et se noya. Les Allemands lui donnèrent son fils pour successeur. Alors une partie de l'armée reprit le chemin de son pays, et une autre partie, qui s'était déclarée pour le frère du fils du roi décédé, imita cet exemple. Aussi, le fils du roi, en arrivant au camp des Francs sous les murs d'Acre, n'avait avec lui qu'environ mille combattants. Ce fut ainsi que Dieu préserva les Musulmans du mal que les Allemands auraient pu leur faire. Le sultan

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.).

عنده فضل وادب وله شعر حسن.. ولما مات الملك المظفر راسل ابنه الملك المنصور السلطان صلاح الدين واشترط
شروطا نسبه السلطان منها الى العصيان وكاد امره يضطرب بالكلية فراسل الملك المنصور عمه الملك العادل في استعطاف
خاطر السلطان فما برح الملك العادل بخدمة السلطان يراجعه ويشفع في الملك المنصور حتى اجابه السلطان وقرر للملك
المنصور حماه وسلمية والمعرة ومنبج وقلعة نجم وارتجع السلطان البلاد الشرقية وما معها واقطعها لاخيه الملك العادل بعد
ان شرط السلطان ان الملك العادل ينزل عن كل ما له من الاقطاع بالشام خلا الكرك والشوبك والصلت والبلقاء ونصف
خاصه بمصر وان يكون عليه في كل سنة الف غرارة تحمل من الصلت والبلقاء الى القدس ولما استقر ذلك سار الملك العادل
الى البلاد الشرقية ليقرر امورها فقررها وعاد الى خدمة السلطان في اخر جمادى الاخرة من السنة القابلة اعنى سنة ثمان
وثمانين وخمس مائة ۞ وفي هذه السنة في شعبان قتل قزل ارسلان واسمه عثمان بن الدكز .. وكان قد قوي على السلطان
طغريل السلجوقي وهزم عسكر بغداد كما تقدم ذكره ثم ان قزل ارسلان غلب واعتقل السلطان طغريل... وسار قزل ارسلان
بعد ذلك الى اصفهان وتعصب على الشافعية واخذ جماعة من اعيانهم فصلبهم وعاد الى همذان وخطب لنفسه بالسلطنة
ودخل لينام على فراشه وتفرق عنه اصحابه فدخل عليه من قتله على فراشه ولم يعرف قاتله ۞ وفيها قدم معز الدين
قيصر شاه بن قلج ارسلان صاحب بلاد الروم الى السلطان صلاح الدين وسببه ان والده قد قسم مملكته على اولاده واعطى
ولده هذا ملطية ثم تغلب بعض اخوته على ابيه والزمه باخذ ملطية من اخيه المذكور فخاف من ذلك فسار الى السلطان
ملتجئا اليه فاكرمه السلطان وزوجه بابنة اخيه الملك العادل وعاد معز الدين الى ملطية في ذي القعدة وقد انقطعت
اطماع اخيه منه ۞ وفيها قتل ابو الفتح يحيى الملقب شهاب الدين السهروردي الحكيم الفيلسوف بقلعة حلب محبوسا
امر بخنقه الملك الظاهر غازي بامر والده السلطان صلاح الدين قرا المذكور الاصولين والحكمة بمراغة. ثم سافر السهروردي
المذكور الى حلب وكان علمه اكثر من عقله فنسب الى انحلال العقيدة وانه يعتقد مذهب الفلاسفة فافتى الفقهاء باباحة
دمه لما ظهر من سوء مذهبه واشتهر عنه وكان عمره لما قتل ثمانيا وثلثين سنة ۞
سنة ٥٨٨ ۞ فيها سارت الفرنج الى عسقلان وشرعوا في عمارتها في المحرم والسلطان في القدس ۞ وفيها قتل المركيس صاحب

---

tiens. Il avait du talent et de l'instruction, et composait très bien en vers. — El Malec el Mansour, ayant perdu son père, écrivit à Salah ed Din; mais les conditions qu'il mit (à son obéissance) furent telles que le sultan ne put s'empêcher d'en regarder l'auteur comme un rebelle. L'affaire allait aboutir à une rupture complète, quand El Malec el Mansour envoya un message à son oncle El Malec el Adel, le suppliant d'user de son influence auprès du sultan afin de le fléchir. El Adel y consentit et ne cessa d'employer des prières et des remontrances jusqu'à ce qu'il obtînt une réponse favorable. El Malec el Mansour reçut alors l'autorisation de garder les villes de Hamah, de Selemiyah, d'El Maarra, de Manbedj et de Kalat Nedjm; mais il dut abandonner au sultan tout ce qu'il possédait au delà de l'Euphrate. Le sultan donna ces États en fief à son frère El Malec el Adel, qui, en revanche, ne conserva de toutes ses possessions en Syrie que Carac, Choubec, es Salt et le Belka, de ses domaines particuliers en Égypte il ne conserva que la moitié. De plus il s'obligea à envoyer tous les ans de Salt et du Belka à Jérusalem mille sacs (de blé). Dès que ces arrangements furent terminés, El Adel se rendit en Mésopotamie pour visiter ses nouveaux États et y prendre les dispositions nécessaires. Vers la fin du mois de djomada second de l'année suivante, à savoir l'an 588 (12 juillet 1192), il revint à la cour du sultan. — Au mois de chaban de cette année (août-septembre 1191) Othman, fils de Ildeguiz et surnommé Kizil Arslan (le lion rouge), perdit la vie. Après avoir éprouvé la puissance supérieure du sultan seldjoukide Toghrul, qui, comme nous l'avons dit p. 60, avait mis en déroute l'armée de Baghdad, il vainquit à son tour et fit Toghrul prisonnier. S'étant ensuite rendu à Ispahan, il déploya tant d'animosité contre les Chaféites qu'il mit en croix plusieurs de leurs notables. Revenu à Hamadan, il se fit proclamer sultan. Il fut tué dans son lit pendant qu'il se reposait et que ses courtisans l'avaient laissé seul. On ne put jamais savoir qui était le meurtrier. — En cette année Moïzz ed Din Kaïsar Chah, fils de Kilidj Arslan, souverain du pays des Roum (l'Asie Mineure), se rendit auprès du sultan Salah ed Din. Voici le motif de cette visite. Kilidj Arslan avait divisé ses États entre ses enfants, et son fils Kaïsar Chah avait reçu la ville de Malatiya. Un des fils prit les armes contre son père et le contraignit à déposséder Kaïsar Chah. Celui-ci, craignant pour sa vie, se réfugia auprès de Salah ed Din, qui le reçut avec de grands honneurs et lui donna en mariage une nièce, la fille d'El Malec el Adel. Au mois de dou'l kada (nov. déc. 1191) Kaïsar Chah s'en retourna à Malatiya et n'eut plus rien à craindre de l'ambition de son frère. — Chehab ed Din Yahya es Sohrawerdi, savant philosophe, fut mis à mort en cette année dans la citadelle d'Alep, où on l'avait enfermé. El Malec ed Daher Ghazi le fit étrangler par l'ordre de son père Salah ed Din. Es Sohrawerdi avait étudié à Meragha les fondements de la théologie dogmatique, les fondements de la jurisprudence et la philosophie (grecque). S'étant ensuite rendu à Alep, et y possédant plus de savoir que de jugement, il encourut l'accusation de professer l'impiété et de suivre la doctrine des philosophes. Aussi les rafts (casuistes) de cette ville déclarèrent qu'à cause de ses opinions perverses et notoires il devait être mis hors la loi. Il périt à l'âge de trente-huit ans (1).

An 588 de l'hégire (1192, 1193 de J. C.). Au mois de moharrem (janv.-février 1192), pendant que le sultan était à Jérusalem, les Francs se dirigèrent ve-

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

مستهل شعبان نحو قيسارية والمسلمين يسايرونهم ويتخطفون منهم ثم ساروا من قيسارية الى ارسوف ووقع بينهم وبين المسلمين مصاف ازالوا المسلمين عن موقفهم ووصلوا الى سوق المسلمين فقتلوا من السوقية خلقا كثيرا ثم سار الفرنج الى يافا وقد اخلاها المسلمون فملكوها ثم راى السلطان تخريب عسقلان مصلحة لئلا يحصل لها ما حصل لعكا فسار اليها واخلاها وخربها ورتب الحجارين فى تعليق اسوارها وتخريبها ودكها الى الارض فلما فرغ السلطان من تخريب عسقلان رحل عنها ثانى شهر رمضان الى الرملة فخرب حصنها وخرب كنيسة لد ثم سار الى القدس وقرر اموره وعاد الى مخيمه بالنطرون ثامن شهر رمضان ثم تراسل الفرنج والسلطان فى الصلح على ان يتزوج الملك العادل اخو السلطان باخت الانكتار ويكون للملك العادل القدس ولامراته عكا فحضر القسيسون فانكروا عليها ذلك الا ان يتنصر الملك العادل فلم يتفق بينهم حال ثم رحل الفرنج من يافا الى الرملة ثالث ذى القعدة وبقى فى كل يوم يقع بين المسلمين وبينهم مناوشات فلقوا من ذلك شدة شديدة فاقبل الشتاء وحالت الاوحال بينهم فلما راى السلطان ذلك وقد ضجرت العساكر اعطاهم الدستور وسار الى القدس لسبع بقين من ذى القعدة ونزل داخل البلد واستراحوا مما كانوا فيه واخذ السلطان فى تعمير القدس وتحصينها وامر العسكر بنقل الحجارة وكان السلطان ينقل الحجارة بنفسه على فرسه ليقتدى به العسكر فكان يجتمع عند العالين فى اليوم الواحد ما يكفيهم لعدة ايام ۞ كان الملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب قد سار الى البلاد المرتجعة من كوكبورى التى زاده اياها عمه السلطان من وراء الفرات وهى حران وغيرها فامتدت عين الملك المظفر الى بلاد تجاوره واستولى على السويدا وحانى واتقع مع بكتمر صاحب خلاط فكسره وحصره فى خلاط وتملك معظم البلاد ثم رحل عنها ونازل ملازكرد وهى لبكتمر وضايقها وكان فى صحبته ولده الملك المنصور محمد بن الملك المظفر المذكور فعرض للملك المظفر مرض شديد وتزايد به حتى توفى يوم الجمعة لاحدى عشرة ليلة بقيت من رمضان من هذه السنة اعنى سنة سبع وثمانين وخمساية فاخفى ولده الملك المنصور وفاته ورحل عن ملازكرد ووصل به الى حماة ودفنه بظاهرها وبنى الى جانب التربة مدرسة وذلك مشهور هناك وكان الملك المظفر شجاعا شديد الباس ركنا عظيما من اركان البيت الايوبى وكان

---

mouvements et les harcelait vivement. De Césarée les Francs se portèrent à Arsouf, où ils livrèrent une bataille aux Musulmans, les chassèrent de leurs positions et, parvenus jusqu'à l'endroit (près du camp) où se tenait le marché, ils y massacrèrent une foule de petits commerçants et de chalands. S'étant ensuite rendus à Jaffa, qu'ils trouvèrent évacuée par les Musulmans, ils occupèrent cette place. Le sultan, craignant pour Ascalon le sort d'Acre, jugea convenable de la faire détruire. Il se rendit devant la ville, la fit évacuer et mettre en ruines; répartissant alors les différentes portions des remparts entre des maçons chargés de les miner et de les renverser, il rasa le tout jusqu'au sol. Après la destruction d'Ascalon, le sultan se rendit à Ramla. On était alors au 2 du mois de ramadân (23 septembre 1191). Il fit alors ruiner la citadelle de cette ville, ainsi que l'église de Lidda; ensuite il se rendit à Jérusalem pour y faire les arrangements nécessaires, puis, le 8 de ramadân (29 septembre), il revint à En-Natroun, où il avait établi son camp. Bientôt des négociations s'ouvrirent entre les Francs et le sultan pour conclure la paix. Il fut question de faire épouser à son frère, El-Malec el-Adel, la sœur (du roi) d'Angleterre (1), de donner Jérusalem à El-Malec el-Adel et Acre à sa femme; mais l'intervention des prêtres, qui déclarèrent que ce mariage ne pouvait pas se faire à moins qu'El-Malec el-Adel ne commençât par embrasser le christianisme, empêcha les parties de se mettre d'accord. Le 3 de dou 'l-ka'da (2) (22 novembre 1191), les Francs quittèrent Jaffa et se portèrent à Ramla. Tous les jours ils eurent des escarmouches avec l'armée musulmane, ce qui les fit beaucoup souffrir. Sur ces entrefaites la saison des pluies commença, et les deux armées ne purent plus s'avancer l'une contre l'autre à cause des boues. Le sultan, voyant cela et sachant que son armée était ennuyée de la guerre, donna congé à ses troupes, et, le 23 de dou 'l-ka'da (12 décembre 1191), il se rendit à Jérusalem (avec les troupes qui formaient sa garde). S'étant établi dans la ville, il commença à faire l'approvisionnement de la place et à la mettre en état de défense. Les troupes (qui étaient avec lui), s'étant remises de leurs fatigues, furent employées à transporter des pierres pour cet objet; et le sultan, voulant donner l'exemple, en transporta également sur le dos de son cheval (3); aussi les maçons recevaient-ils en un jour assez de matériaux pour pouvoir travailler plusieurs jours de suite. — El-Malec el-Modaffer Taki ed-Din Omar, fils de Chahinchah et petit-fils d'Ayoub, était allé visiter Harrân et les autres villes au delà de l'Euphrate, que le sultan avait reprises sur Coucbouri afin de les lui donner. Il jeta alors les yeux sur les États des princes voisins, et s'étant emparé d'Es-Soweïda et de Hani, il eut une rencontre avec Bectimur, prince de Khelat. Ayant mis en déroute les troupes de son adversaire, il l'assiégea dans Khelat et s'empara de la majeure partie de cette principauté. S'étant ensuite porté sur Melazguird, ville appartenant aussi à Bectimur, il y mit le siége. Une grave maladie vint alors l'atteindre et finit par l'emporter. Sa mort eut lieu le vendredi 19 ramadân de cette année, à savoir 587 (10 octobre 1191). Son fils, El-Malec el-Mansour Mohammed, qui se trouvait avec lui, tint cet événement secret, leva le siége et se rendit à Hamah, emportant avec lui le corps de son père. Il l'enterra en dehors de la ville, et auprès du monument élevé sur le tombeau il fit construire un collége, qui est encore bien connu des habitants. El-Malec el-Modaffer (Taki ed-Din) s'était distingué par sa bravoure et par son caractère énergique; sa mort priva la maison des Ayoubides d'un de ses principaux sou-

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

الفرنج خيفا من غدرهم فامتنع عزمه عن ذلك ثم رحل السلطان عن القدس لخمس مضين من شوال الى نابلس ثم
الى بيسان ثم الى كوكب فبات بقلعتها ثم رحل الى طبرية ولقيه بها الامير بهاء الدين قراقوش الاسدي وقد خلص من
الاسر وكان قد اسر بعكا لما اخذها الفرنج مع من اسر فسار قراقوش مع السلطان الى دمشق ثم سار منها الى مصر ثم سار
السلطان الى بيروت ووصل الى خدمته بيمند صاحب انطاكية يوم السبت حادي وعشرين شوال فاكرمه السلطان وفارقه
عند ذلك اليوم وسار السلطان الى دمشق ودخلها يوم الاربعاء لخمس بقين من شوال وفرح الناس به لان غيبته كانت عنهم
مدة اربع سنين واقام العدل والاحسان بدمشق واعطى السلطان العساكر الدستور مودعه ولده الملك الظاهر وداعا
لا لقاء بعده وسار الى حلب وبقي عند السلطان بدمشق ولده الملك الافضل ۞ وفي هذه السنة توفي الامير سيف
الدين علي بن احمد المشطوب بنابلس وكانت اقطاعه فوقف السلطان ثلث نابلس على مصالح القدس واقطع الباقي للامير
عماد الدين احمد بن سيف الدين علي بن المشطوب واميرين معه ۞ وفي هذه السنة في منتصف شعبان توفي السلطان
عز الدين قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان بن سليمان بن قطلومش بن ارسلان بيغوا بن سلجوق وكان ملكه في
سنة احدى وخمسين وخمس مائة وكان ذا سياسة وهيبة عظيمة وعدل وافر وغزوات كثيرة وكان له عشرة بنين قد ولى كل
واحد منهم قطرا من بلاد الروم واكبرهم قطب الدين ملكشاه وكان قد اعطاه ابوه سيواس فسوّلت له نفسه القبض
على ابيه واخوته والانفراد بالسلطنة فسار وهجم على والده قلج ارسلان بمدينة قونية وقبض عليه ثم
اشهد على ابيه انه جعله ولي عهده ثم مضى ملكشاه المذكور الى حرب اخيه نور الدين سلطان شاه صاحب قيسارية
ووالده في القبضة معه وهو يظهر ان ما يفعله انما هو بامر والده فخرج عسكر قيسارية لحربه فوجد ابوه عند اشتغال
العسكر بالقتال فرصة فهرب الى ولده سلطان شاه صاحب قيسارية فاكرمه وعظمه كما يجب عليه فرجع قطب الدين
ملكشاه الى قونية وخطب لنفسه بالسلطنة وبقي ابوه قلج ارسلان يتردد في بلاده بين اولاده كلما ضجر منه واحد منهم
ينتقل الى اخر حتى حصل عند ولده غياث الدين كيخسرو صاحب برغلو فقوى اباه واعطاه وجمع له وحشد وسار
معه الى قونية فملكها واخذها من ابنه ملكشاه ثم سار الى اقصرا واتفق ان عز الدين قلج ارسلان مرض ومات في التاريخ

---

de faire sortir de la ville tous les Francs qui s'y trouvaient. Ayant alors formé la résolution de faire le pèlerinage et de revêtir l'*ihram* (1) en partant de Jérusalem, il écrivit à ce sujet une lettre à son frère Seif el Islam, prince du Yémen; mais les émirs désapprouvèrent son projet, en lui disant qu'il ne pouvait pas compter sur une trêve conclue avec des Francs. Il renonça donc au pèlerinage. Le 5 du mois de chawal (14 octobre 119[2]) il quitta Jérusalem et se rendit successivement à Naplouse, à Beissan et à Caucab, où il passa la nuit dans la citadelle [illegible] dirigea vers Tibériade, où il rencontra l'émir Beha ed Din Karakouch el Acedi, qui venait au-devant de lui. Lors de la prise d'Acre par les Francs, cet émir était devenu leur prisonnier, puis il avait recouvré la liberté. Il accompagna le sultan à Damas, d'où il [illegible] en Égypte. Le sultan s'était rendu à Beirout [illegible] le prince Boemond, seigneur d'Antioche, qui était venu lui faire sa cour, ce qui eut lieu le samedi [illegible] chawal (30 octobre 119[2]). Le lendemain il [illegible] et le sultan entra à Damas le mercredi [illegible] chawal. Les habitants le revirent avec joie, car son absence avait été de quatre ans. Il s'occupa alors à faire régner la justice dans Damas et à y répandre ses bienfaits. Ayant donné congé à ses troupes, il reçut de son fils El Malec ed Daher, qui partait pour Alep, un adieu qui devait être le dernier. Il garda auprès de lui à Damas son fils El Malec el Afdal. — L'émir Seif ed Din Ali ben Ahmed el Mechtoub, prince feudataire de Naplouse, étant mort en cette année, le sultan ordonna que [illegible] des revenus de ce fief appartiendrait à Jérusalem et serait appliqué aux besoins de la ville; il en répartit le reste entre Emad ed Din Ahmed, fils du mort, et deux autres émirs. — Vers le milieu de chaban de cette année (fin

août 119[2]) mourut Ezz ed Din Kilidj Arslan, sultan d'Iconium. Ce prince était fils de Mesoud, fils de Kilidj Arslan, fils de Soleiman, fils de Kotloumich, fils d'Arslan Baghou, fils de Seldjouk. Monté sur le trône l'an [illegible] (1156 de J. C.), il se distingua par son habileté politique, par le [illegible] qu'il imprimait, par sa justice et par le nombre de ses expéditions militaires. Il laissa dix fils, à chacun desquels il donna de son vivant une partie de ses États. L'aîné, qui s'appelait Kotb ed Din Malec Chah, avait reçu en partage la ville et la province de Siwas. Mais l'ambition lui inspira la pensée de [illegible] son père et ses frères, et de s'emparer de l'empire tout entier. S'étant rendu à Iconium, il s'assura de la personne de son père et [illegible] pour attester que ce prince l'avait déclaré héritier du trône. Il partit ensuite pour combattre son frère Nour ed Din Soliman Chah, seigneur de Césarée, et se fit accompagner de son père [illegible] qu'il n'agissait que d'après les ordres de celui-ci. La garnison de Césarée étant sortie pour livrer bataille, le père profita du moment où les troupes étaient occupées à combattre pour effectuer son évasion et se réfugier auprès de Soliman Chah. Ce prince l'accueillit avec de grands honneurs, comme il devait le faire. Kotb ed Din Malec Chah se rendit à Iconium et s'y fit proclamer sultan. Quant au père, il alla demeurer tantôt chez un de ses fils et tantôt chez un autre [illegible] il se rendit en dernier lieu auprès de son fils Ghiath ed Din Caï Khosrou, seigneur de [illegible] les troupes [illegible] jusqu'à Iconium. Ezz ed Din Kilidj Arslan [illegible]

An 588 de l'hégire (1192 et 1193 de J. C.)

صور لعنه الله ىقتله الباطنية وكان قد دخلوا فى زى الرهبان الى صور. ان ملك الانكتار مرض وطال عليه البكار فكاتب الملك العادل يسأله الدخول على السلطان فى الصلح فلم يجب السلطان الى ذلك ثم اتفق راى الامراء على ذلك لطول البكار وضجر العسكر ونفاد نفقاتهم فاجاب السلطان الى ذلك واستقر امر الهدنة فى يوم السبت ثامن عشر شعبان وتحالفوا على ذلك فى يوم الاربعاء الثانى والعشرين من شعبان فلم يحلف ملك الانكتار بل اخذوا يده وعاهدوه واعتذر بان الملوك لا يحلفون وقنع السلطان بذلك وحلف الكندهرى ابن اخته وخليفته فى الساحل وكذلك حلف غيره من عظماء الفرنج ووصل ابن الهنفرى وباليان الى خدمة السلطان ومعهما جماعة من المقدمين واخذوا يد السلطان على الصلح واستحلفوا الملك العادل اخا السلطان والملكين الافضل والظاهر ابنى السلطان والملك المنصور صاحب حماة محمد بن تقى الدين عمر والملك المجاهد شيركوه بن محمد بن شيركوه صاحب حمص والامجد بهرام شاه بن فرخشاه صاحب بعلبك والامير بدر الدين دلدرم الياروقى صاحب تل باشر والامير سابق الدين عثمان بن الداية صاحب شيزر والامير سيف الدين على بن احمد المشطوب وغيرهم من المقدمين الكبار وعقدت هدنة عامة فى البحر والبر وجعلت مدتها ثلث سنين وثلثة اشهر اولها ايلول الموافق لحادى وعشرين شعبان وكانت الهدنة على ان يستقر بيد الفرنج يافا وعملها وقيسارية وعملها وارسوف وعملها وحيفا وعملها وعكا وعملها وان تكون عسقلان خرابا واشترط السلطان دخول بلاد الاسماعيلية فى عقد هدنته واشترط الفرنج دخول صاحب انطاكية وطرابلس فى عقد هدنتهم وان تكون لد والرملة مناصفة بينهم وبين المسلمين فاستقرت القاعدة على ذلك ثم رحل السلطان الى القدس فى رابع شهر رمضان وتفقد احواله وامر بتشديد اسواره وزاد فى وقف المدرسة التى عملها بالقدس وهذه المدرسة كانت قبل الاسلام تعرف بصند حنة يذكرون ان فيها قبر حنة ام مريم ثم صارت فى الاسلام دار علم قبل ان تملك الفرنج القدس ولما ملك الفرنج القدس فى سنة اثنتين وتسعين واربع مائة اعادوها كنيسة كما كانت قبل الاسلام فلما فتح السلطان القدس اعادها مدرسة وفوض تدريسها ووقفها الى القاضى بهاء الدين بن شداد ولما استقر امر الهدنة ارسل السلطان مائة حجار لتخريب عسقلان وان يخرج من فيها من الفرنج وعزم على الحج والاحرام من القدس وكتب الى اخيه سيف الاسلام صاحب اليمن بذلك ثم منعه الامراء وقالوا لا نعتمد على هدنة

Ascalon et commencèrent à s'y établir. — Le marquis, seigneur de Tyr, que Dieu le maudisse! est assassiné par quelques Bâténiens qui avaient pénétré (1) dans la ville déguisés en moines. — Le roi d'Angleterre était tombé malade et ressentait un extrême ennui d'une guerre si longue. Il écrivit à El Malec el Adel, le priant d'aller voir le sultan et de l'engager à faire la paix. Le sultan s'y refusa d'abord, mais les émirs, fatigués de la longueur de cette guerre et voyant que les troupes s'en étaient lassées et avaient épuisé leur solde d'entrée en campagne, désiraient tous la paix. Le sultan accepta donc les propositions du roi et une trêve fut conclue le samedi 18 de chaban (29 août 1192). On reçut les serments des parties contractantes le mercredi 2[illegible] du même mois. Comme le roi d'Angleterre ne voulait pas se soumettre à la formalité d'un serment, on se contenta de lui prendre la main et d'accepter sa promesse, vu, dit-il, que les rois ne prêtaient pas serment. Le sultan agréa cette excuse. [illegible] El Condehari (le comte Henri, Henri de Champagne), neveu du roi et son lieutenant dans le territoire maritime de la Syrie). On fit jurer de même les hommes les plus marquants parmi les Francs. Le fils d'El Hanfery (Honfroi de Thoron, fils de Honfroi) et Balian ([illegible]) se rendirent à la cour du sultan, amenant avec eux plusieurs chefs de leur nation, et lui prirent la main en témoignage de son engagement d'observer la paix; mais ils firent jurer El Malec el Adel, frère du sultan, les fils du sultan El Malec el Afdal et El Malec ed Daher, ainsi que El Malec el Mansour Mohammed, fils de Taki ed Din Omar et prince de Hamah; El Malec el Modjahed Chirkouh, fils de Mohammed Ibn Chirkouh et prince d'Emesse; El Malec el Amdjad Behram Chah, fils de Ferroukh Chah, prince de Baalbec; l'émir Bedr ed Din Dildirim el Yarouki, seigneur de Tell Bacher; l'émir Sabek ed Din Othman Ibn ed Daya, seigneur de Cheïzer; l'émir Seif ed Din Ali Ibn Ahmed el Mechtoub et autres grands personnages. La trêve était générale, devant s'observer tant sur mer que sur terre, et durer trois ans et trois mois à partir du (1er du) mois d'ailoul, jour qui correspondait au 21 du mois de chaban (1er septembre 1192). D'après le traité, les Francs resteraient maîtres de Jaffa et de son territoire, de Césarée et de son territoire, d'Arsouf et de son territoire, de Haïfa et de son territoire et d'Acre et de son territoire. La ville d'Ascalon devait être laissée en ruines. Le sultan ayant fait comprendre dans le traité le pays des Ismaéliens, les Francs en firent de même à l'égard du prince d'Antioche et Tripoli; de plus, il fut convenu que Lidda et Ramla seraient possédées moitié par les Francs, moitié par les Musulmans. Telles furent les bases du traité. Le 4 du mois de ramadan (13 septembre 1192), le sultan se rendit à Jérusalem pour en examiner la situation. Il ordonna de renforcer les murailles et augmenta la dotation du collège qu'il avait fondé dans cette ville. Avant l'islamisme cet édifice était connu sous le nom d'église de Sand Hanna (Sainte Anne), parce que, disait-on, il renfermait le sépulcre de Hanna Omm Meryem (Anne, mère de Marie). Sous la domination musulmane cette église servait de Maison de Science (2). Les Francs, devenus maîtres de Jérusalem l'an 492, la rendirent à sa première destination. Enfin le sultan, quand il eut fait la conquête de Jérusalem, la convertit de nouveau en collège et confia au kadi Beha ed Din Ibn Cheddad la direction des études et l'administration des biens qui formaient la dotation de cet établissement. — Lorsque la paix fut établie, le sultan envoya cent mineurs à Ascalon pour achever la démolition (des remparts) et il donna l'ordre

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

واخرج بعد صلاة الظهر من نهار الاربعاء المذكور في تابوت مسجى بثوب وجميع ما احتاجه من الثياب في تكفينه احضره القاضي الفاضل من جهة حل عرفه وصلى عليه الناس ودفن في قلعة دمشق في الدار التي كان مريضا فيها وكان نزوله الى حفرته وقت صلاة العصر من النهار المذكور وكان الملك الافضل ابنه قد حلف له الناس قبل وفاة والده عند ما اشتد مرضه وجلس للعزاء في القلعة وارسل الملك الافضل علي الكتب بوفاة والده الى اخيه العزيز عثمان بمصر والى اخيه الظاهر غازي بحلب والى عمه الملك العادل ابي بكر بالكرك ثم ان الملك الافضل عمل لوالده تربة قرب الجامع وكانت دارا لرجل صالح ونقل اليها السلطان يوم عاشوراء سنة اثنتين وتسعين وخمس مائة ومشى الملك الافضل بين يدي تابوته واخرج من باب القلعة على دار الحديث الى باب البريد وادخل الجامع ووضع قدام النسر وصلى عليه القاضي محيي الدين ابن القاضي زكي الدين ثم دفن وجلس ابنه الملك الافضل في الجامع ثلاثة ايام للعزاء وانفقت ست الشام بنت ايوب اخت السلطان في هذه النوبة اموالا عظيمة وكان مولد السلطان صلاح الدين بتكريت في شهور سنة اثنتين وثلاثين وخمس مائة وكان عمره قريبا من سبع وخمسين سنة وكانت مدة ملكه للديار المصرية نحو اربع وعشرين سنة وملكه الشام قريبا من تسع عشرة سنة وخلف سبعة عشر ولدا ذكرا وبنتا واحدة وكان اكبر اولاده الملك الافضل نور الدين علي بن يوسف ولد بمصر سنة خمس وستين وخمس مائة وكان العزيز عثمان اصغر منه بنحو سنتين وكان الظاهر صاحب حلب اصغر منهما وبقيت البنت حتى تزوجها ابن عمها الملك الكامل صاحب مصر ولم يخلف السلطان صلاح الدين في خزانته غير سبعة واربعين درهما وجرم واحد صوري وهذا من رجل له الديار المصرية والشام وبلاد الشرق واليمن دليل قاطع على فرط كرمه ولم يخلف دارا ولا عقارا قال العماد الكاتب حسبت ما اطلقه السلطان في مدة مقامه بمرج عكا من خيل عراب واكاديش فكان اثني عشر الفا وذلك غير ما اطلقه من اثمان الخيل المصابة في القتال ولم يكن له فرس يركبه الا وهو موهوب او موعود به ولم يؤخر صلاة عن وقتها ولا صلى الا في جماعة وكان اذا عزم على امر توكل على الله ولا يفضل يوما على يوم وكان كثير سماع الحديث النبوي وقرا مختصرا في الفقه تصنيف سليم الرازي وكان حسن الخلق صبورا على ما يكره كثير التغافل عن ذنوب اصحابه

étoffes qui devaient servir à l ensevelissement du sultan avaient été fournies par El Kadi el Fadel qui s était d abord assuré qu elles provenaient d un argent légitimement acquis Le peuple assista au service funèbre et le corps fut enterré dans la maison de la citadelle où le malade avait succombé On descendit le corps dans la fosse au moment de l *asr* (prière qui se fait ... heures après midi) — Dès que la maladie du sultan eut pris un caractère grave le peuple prêta le serment de fidélité à son fils El Malec el Afdal Après la mort du sultan ce prince tint une séance dans la citadelle afin de recevoir les compliments de condoléance il envoya aussi des messages à ses frères (El Malec) el Aziz Othman souverain de l Égypte et (El Malec) ed Daher Ghazi prince d Alep ainsi qu à son oncle El Malec el Adel Abou Bekr qui se trouvait à El C... pour leur notifier la mort de son père Plus tard il fit ... en une chapelle mortuaire une maison qui avait appartenu à un saint homme et qui était située près de ... Le 10 du mois de moharrem de l an ... (... décembre 119.) le corps du sultan y fut ... El Malec el Afdal marcha devant le cercueil ... en sortant de la citadelle se rendit à la ... en passant auprès du (collège appelé) Dar el Hadith (...) en traversant ensuite la porte (appelée) Bab el Berid On déposa le cercueil devant le Nesr (...) et le *Kadi* Mohi ed Din fils du *Kadi* Zeki ed Din récita les prières funèbres Ensuite on procéda à l enterrement et El Malec el Afdal reçut pendant trois jours ... les compliments de condoléance Sitt es Cham (la dame de la Syrie) sœur du sultan (Salah ed Din ...) dépensa en cette occasion des sommes immenses Salah ed Din était né à Tecrit l an 532 (1137 1138 de J. C.) ... (quand il mourut) était d environ cinquante ... ans Il avait régné en Égypt ... à peu près vingt quatre ans et environ dix neuf ans en Syrie Il laissa dix sept fil... et une fille L aîné des enfants était Ali surnommé El Malec el Afdal Nour ed Din il naquit en Égypte l an 565 (1169 1170) de J. C. (El Malec) el Aziz Othman était moins âgé que lui de deux ans et (El Malec) ed Daher prince d Alep était encore plus jeune Quant à la fille elle épousa plus tard son cousin El Malec el Camel ... d Égypte — A la mort de Salah ed Din il ne ... dans son trésor (particulier) qu ... drachmes ... pour un homme qui ... l Égypte la Syrie ... provinces ... preuve irrécusable d une grande libéralité ... Imad ed Din ... compte du nombre de chevaux ... (...) que le sultan donna ... soldats) pendant ... près d Acre ... douze mille bêtes ... indemnité ... les chevaux avaient péri dans les combats Il ne montait jamais un cheval qui ne fût déjà donné ... moins promis Quand l heure de la prière arrivait ... ne ... jamais à un autre moment ... (6) Quand il avait pris une résolution ... en Dieu ...

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

المذكور فاخذه ولده كيخسرو وعاد به الى قونيه فدفنه بها واتفق موت ملكشاه بعد موت ابيه. فملك فاستقر كيخسرو فى ملك قونيه واثبت انه ولى عهد ابيه قلج ارسلان ثم ان ركن الدين سليمان اخا غياث الدين كيخسرو قوى على اخيه كيخسرو واخذ منه قونيه ۞ وفيها توفى راشد الدين سنان بن سليمان بن محمد وكنيته ابو الحسن صاحب دعوة الاسماعيلية بقلاع الشام واصله من البصرة ۞

سنة ٥٨٩ ۞ دخلت هذه السنة والسلطان بدمشق على اكمل ما يكون من المسرة وخرج الى شرقى دمشق متصيدا وغاب خمسة عشر يوما وصحبته اخوه الملك العادل ثم عاد الى دمشق وودعه اخوه الملك العادل وداعا لا لقاء بعده فمضى الى الكرك واقام فيه حتى بلغه وفاة السلطان واقام السلطان بدمشق وركب فى يوم الجمعة خامس عشر صفر وتلقى الحجاج وكان عادته ان لا يركب الا وهو لابس كزاغنده فركب ذلك اليوم وقد اجتمع بسبب تلقى الحجاج وركوبه عالم عظيم ولم يلبس الكزاغند ثم ذكره وهو راكب فطلب الكزاغند فلم يجد من حمله معه فلما التقى الحجاج استعبرت عيناه كيف فاته الحج ووصل اليه مع الحجاج ولد اخيه سيف الاسلام صاحب اليمن ثم عاد السلطان بين البساتين الى جهة المنيع ودخل الى القلعة على الجسر اليها وكانت هذه اخر ركباته فلحقه ليلة السبت سادس عشر صفر كسل عظيم وغشيه نصف الليل حمى صفراوية واخذ المرض فى التزايد وقصده الاطباء فى الرابع فاشتد مرضه وحدث به فى التاسع رعشة وغاب ذهنه وامتنع من تناول المشروب واشتد الارجاف فى البلد وغشى الناس من الحزن والبكاء عليه ما لا يمكن حكايته وحقن فى العاشر حقنتين فحصل له راحة وتناول من ماء الشعير مقدارا صالحا ثم لحقه عرق عظيم حتى نفذ من الفراش واشتد المرض ليلة الثانى عشر من مرضه وهى ليلة السابع والعشرين من صفر وحضر عنده الشيخ ابو جعفر امام الكلاسة ليبيت عنده فى القلعة بحيث ان احتضر بالليل ذكره الشهادة وتوفى السلطان فى الليلة المذكورة اعنى الليلة المسفرة عن نهار الاربعاء السابع والعشرين من صفر بعد صلاة الصبح من هذه السنة . وبادر القاضى الفاضل بعد صلاة الصبح فحضر وفاته ووصل القاضى بهاء الدين بن شداد بعد موته وانتقاله الى رحمه الله تعالى وكرامته وغسله الفقيه الدولعى خطيب دمشق

---

mort eut lieu cette année-ci. Caï Khosrou transporta le corps de son père à Iconie pour y être enterré. Koth ed Din Malec Chah étant mort peu de temps après, le prince Caï Khosrou s'établit dans Iconie en déclarant que son père l'avait désigné comme héritier du trône. Quelque temps après, il se laissa enlever la ville d'Icon par Rocn ed Din Soleiman, un autre de ses frères. — En cette année eut lieu la mort d'Aboul Hacen Rached ed Din Sinan, fils de Soleiman Ibn Mohammed, et chef de l'ordre des Ismaéliens qui occupaient les châteaux de la province de Laodicée en Syrie. Il était originaire de la ville de Basra.

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan se trouvait à Damas jouissant de tout ce qui pouvait contribuer à son bonheur. Il fit une excursion (dans le désert) à l'orient de la ville pour se livrer au plaisir de la chasse, et son absence dura quinze jours. Il avait emmené avec lui son frère El Malec el Adel. A leur retour à Damas, son frère le quitta pour ne plus le revoir et se rendit à El Carac, où il resta jusqu'à ce qu'il apprit la mort du sultan. Le vendredi 15 safer ([illegible] février 1193) le sultan monta à cheval pour aller au devant de la caravane de pèlerins (qui revenait de la Mecque). Sa coutume, quand il allait sortir à cheval, était de se revêtir d'un caza-ghond (surtout ouaté) (1). Une grande foule s'était rassemblée pour accueillir les pèlerins et voir le cortège du sultan. Ce jour-là il s'aperçut, pendant qu'il était à cheval, qu'il n'avait pas mis son cazaghond et le demanda. Ses serviteurs le cherchèrent vainement, bien qu'ils l'eussent emporté avec eux (2). Le sultan en apercevant les pèlerins ne put s'empêcher de verser quelques larmes de douleur de n'avoir pu encore s'acquitter du même devoir. Le fils de son frère Seif el Islam (Toghtikin), souverain du Yémen, arriva avec la caravane. Le sultan retourna ensuite vers la ville, prenant le chemin qui conduit à El Menibâ (3), en traversant les jardins, et il rentra à la citadelle par le pont avant de quitter sa monture. Ce fut la dernière fois qu'il sortit à cheval. La veille du samedi 16 du mois de safer (21 février) il se sentit une grande lassitude, et vers le milieu de la nuit il fut attaqué d'une fièvre bilieuse. Les médecins voyant son indisposition augmenter, le saignèrent le quatrième jour, mais la maladie devint encore plus grave. Le neuvième jour il lui survint un tremblement accompagné de délire, et il refusa d'avaler les potions qu'on lui offrait. La consternation régnait dans la ville et il serait impossible de décrire la tristesse et les lamentations des habitants. Le dixième jour on lui administra deux lavements; cela lui procura quelque soulagement, de sorte qu'il put boire une bonne quantité d'eau d'orge. Ensuite il fut pris d'une sueur si abondante qu'elle traversa le matelas. Le douzième jour, la veille du 27 safer (4 mars), la fièvre devint si forte que le cheikh Abou Djafer, imam d'El Kellaça (4), se rendit à la citadelle afin de passer la nuit auprès du malade et de lui réciter la profession de foi quand il serait à l'extrémité. Le sultan mourut cette nuit, c'est-à-dire la nuit qui précédait le mercredi matin 27 de safer (4 mars), après l'heure de la première prière. La prière étant finie, El Kadi el Fadel accourut à la citadelle et assista aux derniers moments du sultan. Le kadi Beha ed Din Ibn Cheddad arriva quand l'âme de Salah ed Din venait de partir afin de comparaître devant la miséricorde et la bonté de Dieu. Ed Doulaï, légiste qui remplissait les fonctions de prédicateur dans la grande mosquée de Damas, lava le corps du sultan (5). Le même jour, après la prière du dohor (qui se fait à midi vingt minutes passées), on sortit le corps (de l'appartement). Il était placé dans une bière recouverte d'un drap. Toutes les

An 590 de l'hégire. (1194 de J. C.)

[illegible] مع ابنه علاء الدين [illegible] بن مودود بن زنكى صاحب سنجار وسار الى حران [illegible]
[illegible] اسهالا قويا وضعف [illegible] العسكر مع ابنه علاء الدين وعاد الى الموصل ومعه مجاهد الدين قيماز
[illegible] عز الدين العسكر لابنه ارسلان شاه ❊ وتوفى عز الدين مسعود المذكور في السابع والعشرين من شعبان من
هذه السنة فكانت مدة ما بين وفاته ووفاة السلطان صلاح الدين نصف سنة وكانت مدة ملك عز الدين مسعود للموصل
ثلاث عشرة سنة وستة اشهر وكان دينا خيرا كثير الاحسان وكان اسمر مليح الوجه خفيف العارضين يشبه جده عماد
الدين زنكى واستقر في ملك الموصل بعده ولده ارسلان شاه وكان القيم بامره مجاهد الدين قيماز ۞ في هذه السنة في اول جمادى
الاولى قتل سيف الدين بكتمر صاحب خلاط وكان بين قتله وبين موت السلطان صلاح الدين شهران ولما بلغ بكتمر موت
السلطان اسرف في اظهار الشماتة بموت السلطان وضرب البشاير ببلاده وفرح فرحا شديدا كثيرا وعمل تختا جلس عليه
ولقب نفسه السلطان المعظم صلاح الدين وكان اسمه بكتمر فسمى نفسه عبد العزيز فلم يمهله الله تعالى وكان هذا بكتمر
من مماليك ظهير الدين شاهرمن وكان له خشداش اسمه هزارديناري وكان قد قوى وتزوج ابنة بكتمر وطمع في الملك
فوضع على بكتمر من قتله ولما قتل ملك بعده هزارديناري خلاط واعمالها واسم هزارديناري المذكور اقسنقر ولقبه بدر
الدين جلبه تاجر جرجاني اسمه على الى خلاط فاشتراه منه شاهرمن سكمان بن ابراهيم واعجب به شاهرمن وجعله
ساقيا له ولقبه هزارديناري وبقى على ذلك برهة من الزمان فلما تولى بكتمر على مملكة خلاط بقى المذكور من اكبر الامراء
وتزوج ببنت بكتمر عيناء خاتون فلما قتل بكتمر خلف ولدا فاخذ هزارديناري المذكور ولد بكتمر وامه واعتقلهما في
قلعة ارزاس بموش وكان عمر ابن بكتمر اذ ذلك نحو سبع سنين واستمر بدر الدين اقسنقر هزارديناري في مملكة خلاط حتى
توفى في سنة اربع وتسعين وخمس مائة ۞

سنة ٥٩٠ ۞ كان طغريل بن ارسلان ... السلجوقي قد حبسه قزل ارسلان بن الدكز وخرج طغريل من الحبس في سنة ثمان
وثمانين وخمس مائة وملك همذان وغيرها وجرى حرب بينه وبين مظفر الدين ازبك بن البهلوان محمد بن الدكز.....
ولما دخلت سنة تسعين سار [خوارزمشاه علاء الدين] تكش الى حرب طغريل... والتقى العسكران بالقرب من الري

---

rendit de Carac à Damas, et y tint une séance afin de recevoir les compliments de condoléance. Il partit ensuite pour visiter ses possessions au delà de l'Euphrate. — Quand Eïzz ed-Dîn Mes'oud, fils de Maudoud et prince de Mosul, apprit la nouvelle de la mort du sultan Salâh ed-Dîn, il écrivit aux princes ses voisins afin d'obtenir leur appui, et s'étant fait seconder par son frère Eïmad ed-Dîn Zengui (prince de Sindjar), il se dirigea du côté de la ville de Harrân. Il fut alors pris d'une diarrhée qui l'affaiblit beaucoup et l'obligea à s'en retourner à Mosul avec (son premier ministre) Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, et à laisser l'armée sous les ordres de son frère. Il avait fait prêter aux troupes le serment de reconnaître pour leur souverain son fils Arslân-Chah. Le 27 cha'bân de cette année (28 août 1193), il cessa de vivre. Sa mort eut lieu six mois après celle de Salâh ed-Dîn. Son règne à Mosul avait duré treize ans et six mois. Eïzz ed-Dîn était un prince pieux et bienfaisant; il avait le teint brun, la figure agréable, les joues lisses et privées de barbe, et ressemblait beaucoup à son aïeul Zengui. Son fils Arslân Chah lui succéda dans la principauté de Mosul, laissant à Modjahed ed-Dîn Kaïmaz les soins du gouvernement. — Au premier du mois de djomada premier de cette année (5 mai 1193), Seïf ed-Dîn Bectimur, souverain de Khelat, mourut assassiné, deux mois après la mort du sultan Salâh ed-Dîn. En apprenant cet événement il avait montré une joie extrême et fait annoncer cette nouvelle au son du tambour dans tous ses États. S'étant fait dresser un trône, il s'y assit et prit le titre d'Es-Soltân el-Moaddam (le sultan illustre) Salâh ed-Dîn (la prospérité de la religion). Il changea en même temps son nom de Bectimur en celui d'Abd el-Aziz; mais Dieu ne permit pas que sa joie fût de longue durée. Bectimur avait d'abord été le mamlouc de Dahir ed-Dîn (Ibrahim) Chah-Armen (prince de Khelat). Il maria sa fille à un de ses anciens compagnons d'esclavage appelé Hezar-Dînari, et celui-ci, étant devenu puissant, aspira au trône, et fit assassiner son beau-père. La ville et les dépendances de Khelat passèrent sous la domination de Hezar-Dinari, dont le vrai nom était Ak-Sonkor et le surnom Bedr ed-Dîn. Hezar-Dinari fut amené à Khelat (dans sa jeunesse) par un marchand de Djordjân appelé Ali. Acheté par Socmân Ibn Ibrahim Chah-Armen, il plut tellement à son maître qu'il en devint l'échanson et reçut de lui le nom de Hezar-Dînari (valant mille pièces d'or). Il occupa ce poste pendant quelque temps et, à l'époque où Bectimur monta sur le trône, il était devenu un des grands officiers de l'État. Ce fut alors qu'il épousa Aïnâ-Khatoun (la princesse aux beaux yeux), fille de Bectimur Après la mort de Bectimur, il fit arrêter le fils et la veuve de ce prince, et les enferma dans le château d'Arzas, auprès de Mouch. A cette époque, le fils de Bectimur était âgé d'environ sept ans. Bedr ed-Dîn Ak-Sonkor Hezar-Dînari régna à Khelat jusqu'à sa mort, événement qui eut lieu l'an 594 (1197-1198 de J. C.).

An 590 (1194 de J. C.). En l'an 588 (1192) Toghril Ibn Arslân sortit de la prison où Kizil Arslân l'avait enfermé et prit possession de Hamadân et d'autres lieux. La guerre éclata alors entre lui et Modaffer ed-Dîn Uzbec, fils d'El-Pehlewân Mohammed et petit-fils d'Ildeguiz. — En cette année, Alâ ed-Dîn Tucuch, souverain de Kharesm, marcha contre Toghril et défit l'armée de ce prince aux environs de Reï. Toghril fut tué en chargeant avec ses troupes Sa tête fut portée à Tucuch

An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

يسمع من احدهم ما يكره ولا يعلمه بذلك ولا يتغير عليه وكان يوما جالسا فرمى بعض المماليك بعضا بسرموزة فاخطاته ووصلت الى السلطان فاخطاته ووقعت بالقرب منه فالتفت الى الجهة الاخرى ليتغافل عنها وكان طاهر المجلس فلا يذكر احد في مجلسه الا بالخير وطاهر اللسان فما يولع بشتم قط قال العماد الكاتب، مات بموت السلطان الرجال، وفات بفواته الافضال، فاصبت الايادي، وفاضت الاعادي، وانقطعت الارزاق، وادلهمّت الآفاق، وفجع الزمان بواحده وسلطانه، ورزي الاسلام بمشيد اركانه ۞ لما توفي السلطان الملك الناصر صلاح الدين استقر في الملك بدمشق وبلادها المنسوبة اليها ولده الملك الافضل نور الدين علي وبالديار المصرية الملك العزيز عماد الدين عثمان وبحلب الملك الظاهر غياث الدين غازي وبالكرك والشوبك والبلاد الشرقية الملك العادل سيف الدين ابو بكر بن ايوب وبحماة وسلمية والمعرة ومنبج وقلعة نجم الملك المنصور ناصر الدين محمد بن الملك المظفر تقي الدين عمر وببعلبك الملك الامجد مجد الدين بهرام شاه بن فرخشاه ابن شاهان شاه بن ايوب وبحمص والرحبة وتدمر شيركوه بن محمد بن شيركوه بن شادي وبيد الملك الظافر خضر بن السلطان صلاح الدين بصرى وهو في خدمة اخيه الملك الافضل وبيد جماعة من امراء الدولة بلاد وحصون منهم سابق الدين عثمان بن الداية بيده شيزر وابو قبيس وناصر الدين منكورس بن خمارتكين بيده صهيون وحصن برزية وبدر الدين دلدرم بن بهاء الدين ياروق بيده تل باشر وعزّ الدين اسامة بيده كوكب وعجلون وعز الدين ابراهيم بن شمس الدين المقدم بيده بعرين وكفرطاب وفامية والملك الافضل هو الاكبر من اولاد السلطان والمعهود اليه بالسلطنة واستوزر الملك الافضل ضياء الدين نصر الله بن محمد بن الاثير مصنف المثل السائر وهو اخو عز الدين بن الاثير مؤلف التاريخ المسمى بالكامل فحسن للملك الافضل طرد امراء ابيه ففارقوه الى اخويه العزيز والظاهر قال العماد الكاتب وبقي الوزير بوزره، ومدّ للحرى في جرّه، ولما اجتمعت اكابر الامراء بمصر حسّنوا للملك العزيز الانفراد بالسلطنة ووقعوا في اخيه الافضل فمال الى ذلك وحصلت الوحشة بين الاخوين الافضل والعزيز ۞ في هذه السنة بعد موت السلطان قدم الملك العادل من الكرك الى دمشق واقام فيها وطلعه العزاء على اخيه ثم توجه الى بلاده التي وراء الفرات ۞ في هذه السنة لما مات السلطان صلاح الدين كانت عز الدين مسعود بن مودود صاحب الموصل ملوك البلاد المجاورين للموصل

[illegible] lui des choses qui lui déplaisaient, il ne le montrait pas. [illegible] Un jour qu'il était assis [illegible] de ses mamlouks jeta une pantoufle contre un de ses compagnons [illegible] la pantoufle faillit atteindre le sultan [illegible] détourna la tête pour avoir l'air de ne s'en être pas aperçu. En société il évitait les discours malhonnêtes et ne parlait de personne qu'en bien ; jamais il ne disait une parole inconvenante (1). [illegible] « Avec lui, dit Imad ed Din (el Ispahani) son secrétaire, mourut le dernier des grands hommes ; avec lui disparut la bienfaisance. Les calamités survinrent, les ennemis débordèrent (sur le pays), les [illegible] cessèrent [illegible] le monde fut privé de son [illegible] et l'Islamisme fut ébranlé [illegible] les plus fermes. » Après la mort de Salah ed Din, la ville de Damas et les territoires [illegible] entre les mains de [illegible] El Malec [illegible] Din [illegible] l'Égypte [illegible] El Malec [illegible] Othman [illegible] principauté d'Alep [illegible] El Malec ed Daher Ghiath ed Din Ghazi [illegible] possession El Malec el Adel Seif ed Din Abou Bekr Ibn Ayoub, frère de Salah ed Din) [illegible] Nedjm restèrent à El Malec el Mansour Nacer ed Din Mohammed, fils d'El Malec el Modaffer Taki ed-Din Omar [illegible] possession d'El Malec el Amdjed [illegible] [illegible]

(comprenant de l'Égypte) et Bosra se trouvait entre les mains d'El Malec ed Daher Khidr, fils de Salah ed Din, qui gouvernait sous les ordres de son frère El Malec el Afdal. — Il y avait aussi un certain nombre d'émirs qui possédaient (à titre de fiefs) des villes et des châteaux. Sabek ed Din Othman Ibn ed Daya avait dans les mains Cheizer et Abou Kobeis. Nacer ed Din Mancouverch, fils de Khomartikin, était maître de Sahyoun et du château de Borzeih. Dildérim, fils de Beha ed Din Yarouk, occupait Tell Bacher. Izz ed Din Ossama possédait les forteresses de Cawcab et d'Adjloun, et Izz ed Din Ibrahim, fils de Chems ed Din Ibn el Mokaddem, tenait les villes de Barin, de Cafertab et de Famia (Apamée). El Malec el Afdal, fils aîné de Salah ed Din, hérita de l'autorité souveraine d'après la volonté de son père. Il choisit pour vizir Dia ed Din Nasr Allah Ibn el Athir el Djezeri, fils de Mohammed et frère de Izz ed Din (Mohammed) Ibn el Athir, auteur de la chronique intitulée *El Camel*. On doit à Dia ed Din l'ouvrage qui porte le titre d'*El Mathal es-Sair* (3). Ce ministre persuada au prince de mettre à l'écart les émirs de son père, et ceux-ci (indignés) se retirèrent auprès d'(El Malec) el Aziz (souverain de l'Égypte) et d'(El Malec) ed Daher (prince d'Alep). « Ainsi, dit Imad ed Din (el Ispahani), le vizir resta seul à porter le fardeau (de l'État) [illegible] vit continuer de plus en plus le déclin de sa fortune (4). Les principaux émirs s'étant rassemblés au Caire conseillèrent à El Malec el Aziz de se déclarer indépendant et attaquèrent vivement (la conduite et le caractère de) son frère El Afdal. Le prince d'Égypte se laissa séduire [illegible] la mésintelligence [illegible] entre les deux frères. — Après la mort de Salah ed Din, [illegible] El Malec el Adel se

An 592 de l'hégire, 1195-1196 de J. C.

[illegible] الملك العزيز

[illegible] صحبة القاضي الفاضل من القاهرة الى عمه الملك العادل واجتمع به واتفقا على ان يمضيا [illegible]

بينهما واقام الملك العادل بمصر عند الملك العزيز ابن اخيه ليقرر امور مملكته وعاد الملك الافضل الى دمشق

سنة ٥٩٢ وفيها . لزم الملك الافضل الزهد والقناعة وامور مفوضة الى وزيره ضياء الدين ابن الاثير الجزري وقد اختلف

الاحوال به وكثر شاكوه وقل شاكروه فلما بلغ الملك العادل في مصر والملك العزيز اضطراب الامور على الملك الافضل اتفق

العادل مع العزيز على ان ياخذا دمشق وان يسلمها العزيز الى العادل لتكون الخطبة والسكة للعزيز بسائر البلاد كما كانت

لابيه فخرجا وسارا من مصر فارسل الملك الافضل اليهما [illegible] احد امرائه [illegible] كان [illegible] اخا الملك العادل لامه واجتمع .....

بالملك العادل فاكرمه واظهر الاجابة الى ما طلبه واتم العادل والعزيز المسير حتى نزلا على دمشق وقد حصنها الملك

الافضل فكاتب بعض الامراء من داخل البلد الملك العادل وصاروا معه وانهم يسلمون المدينة اليه فزحف الملك العادل

والملك العزيز ضحى يوم الاربعاء السادس والعشرين من رجب من هذه السنة فدخل الملك العزيز من باب الفرج والملك

العادل من باب توما فاجاب الملك الافضل الى تسليم القلعة وانتقل منها باهله واصحابه واخرج وزيره ضياء الدين ابن

الاثير مختفيا في صندوق خوفا عليه من القتل وكان الملك الظافر خضر ابن السلطان صلاح الدين صاحب بصرى مع

اخيه الملك الافضل ومعاضدا له فاخذت منه بصرى فلحق باخيه الملك الظاهر فاقام عنده بحلب واعطى الملك الافضل

صرخد فسار اليها باهله واستوطنها ودخل الملك العزيز الى دمشق يوم الاربعاء رابع شعبان ثم سلم دمشق الى عمه العادل على

حكم ما كان وقع عليه الاتفاق بينهما فتسلمها الملك العادل ورحل الملك العزيز من دمشق عشية يوم الاثنين تاسع شعبان

فكانت مدة ملك الافضل لدمشق ثلث سنين وشهرا وابقى الملك العادل السكة والخطبة بدمشق للملك العزيز ولما استقر

الملك الافضل بصرخد كتب الى الخليفة الامام الناصر يشكو من عمه العادل ابى بكر واخيه العزيز عثمان واول الكتاب

مولاى ان ابا بكر وصاحبه عثمان قد غصبا بالسيف حق على

فانظر الى حظ هذا الاسم كيف لقى من الاواخر ما لاقى من الاول

فكتب الامام الناصر جوابه

---

depuis qu'il avait vu que leurs affaires tournaient mal. El-Aziz alla en personne le trouver, et le décida à partir du Caire pour s'aboucher avec El-Malec el-Adel. Le prince et le kadi réunirent leurs efforts et parvinrent à rétablir la paix. El-Afdal retourna à Damas, et El-Malec el-Adel s'arrêta en Égypte pour aider El-Aziz à y rétablir l'ordre.

An 592 de l'hégire (1195-1196 de J. C.). En cette année El-Afdal se jeta dans la dévotion et commença une vie d'abnégation, pendant que son vizir Diâ ed-Dîn Ibn el-Athîr el-Djezeri dirigeait les affaires de manière à mécontenter presque tout le monde. El-Malec el-Adel et El-Malec el-Azîz, ayant su, en Égypte, que tout allait mal à Damas, formèrent le dessein de s'emparer de cette ville. Il fut convenu entre eux qu'El-Malec el-Adel recevrait Damas de la main d'El-Malec el-Azîz et qu'alors, dans tous ses États, il ferait faire la *khotba* et battre monnaie au nom de ce prince, ainsi que cela se faisait auparavant pour Salâh ed-Dîn. A l'approche des deux princes, El-Afdal leur envoya un de ses émirs, lequel était frère utérin d'El-Malec el-Adel. Celui-ci reçut l'envoyé avec de grands égards et lui fit de belles promesses, tout en continuant sa marche avec El-Azîz. Quand ils arrivèrent sous les murs de Damas, ils reconnurent qu'El-Afdal avait pourvu à la défense de la ville. Quelques émirs de la garnison, partisans (secrets) d'El-Malec el-Adel, l'informèrent alors par écrit qu'ils étaient disposés à lui livrer la place. Dans la matinée du mercredi 26 du mois de redjeb (25 juin 1196), l'attaque commença; El-Malec el-Azîz pénétra dans la ville par la porte appelée Bab el-Feredj, pendant qu'El-Adel y entrait par le Bab Toumâ. El-Afdal, ayant consenti à leur remettre la citadelle, se retira avec sa famille et ses partisans, et, craignant que le vizir Diâ ed-Dîn ne fût tué (par la populace), il le cacha dans un coffre et le fit ainsi sortir de Damas. Les vainqueurs enlevèrent la ville de Bosra à El-Malec ed-Dafer Khider, fils du sultan Salâh ed-Dîn, parce qu'il avait donné son appui à El-Afdal, et le prince dépossédé se retira auprès de son frère, El-Malec el-Daher, à Alep. El-Afdal alla s'établir avec sa famille dans la ville de Sarkhad qu'on lui avait donnée; El-Azîz fit son entrée dans Damas le mercredi 4 cha'bân (3 juillet 1196), et bientôt après il remit cette ville à El-Adel, selon leurs conventions. Le lundi soir 9 cha'bân (8 juillet 1196), il partit pour l'Égypte. El-Afdal avait régné à Damas pendant trois ans et un mois. El-Malec el-Adel céda à El-Azîz l'honneur d'avoir son nom prononcé dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. El-Malec el-Afdal (Ali), s'étant établi dans Sarkhad, écrivit une lettre au khalife En-Nacer dans laquelle il se plaignait de son oncle El-Adel Abou Becr et de son frère El-Azîz Othmân. Cette lettre commençait par les vers suivants :

Mon seigneur! Abou Becr et son ami Othmân ont enlevé par l'épée ce qui, de droit, appartenait à Ali.

Considère le sort attaché à ce nom, ce sort est aujourd'hui le même qu'il était autrefois.

Le khalife lui fit une réponse écrite, dans laquelle il inséra les vers suivants.

An 591 de l'hégire (1194 et 1195 de J. C.).

وحمل طغريل بقتسه فقتل... وحمل راسه الى تكش فسيّره الى بغداد فنصب بباب النوبة ايامًا وملك تكش بلد همذان وتلك
البلاد جميعها وسلّم بعضها الى ابن البهلوان محمد بن الدكز واقطع بعضها لمماليكه... وهذا طغريل بن ارسلان بن
طغريل... اخر السلاطين السلجوقية ۞ وفي هذه السنة ارسل الامام الناصر عسكرًا... الى خوزستان... وملكوا مدينة
تستر... وغيرها من البلاد وكذلك ملكوا قلعة الناظر وقلعة كاكرد وقلعة لموج وغيرها من القلاع والحصون ۞ وفي هذه
السنة... استحكمت الوحشة بين الاخوين العزيز والافضل ابني السلطان صلاح الدين فسار العزيز في عسكر مصر
وحصر اخاه الافضل بدمشق وارسل الافضل الى عمه العادل واخيه الظاهر وابن عمه الملك المنصور صاحب حماة يستنجدهم
فساروا الى دمشق واصلحوا بين الاخوين ورجع العزيز الى مصر ورجع كل ملك الى بلده واقبل الملك الافضل بدمشق على
شرب الخمر وسماع الاغاني والاوتار ليله ونهاره واشاع ندماؤه ان عمه الملك العادل حسّن له ذلك وكان يعلّه بالخفية فانشده
العادل، فلا خير في اللذات من دونها ستر، فقبل وصية عمه وتظاهر بذلك وفوض امر المملكة الى وزيره ضياء الدين بن
الاثير الجزري يدبرها برايه الفاسد ثم ان الملك الافضل اظهر التوبة عن ذلك وازال المنكرات وواظب على الصلوات وشرع
في نسخ مصحف بيده ۞

سنة ٥٩١ ۞ فيها سار... وزير الخليفة... الى همذان فملكها... وغيرها من بلاد العجم ۞ وفيها جهز الخليفة الامام
الناصر عسكرا... فاستولى على اصفهان ۞ وفيها عاود الملك العزيز عثمان صاحب مصر قصد الشام ومنازلة اخيه الملك
الافضل فسار ونزل الفوّار من ارض السواد من بلاد دمشق فاضطرب بعض عسكر العزيز عليه وهم طايفة من الامراء
الاسدية وفارقوه فبادر العزيز العود الى مصر بمن بقي معه من العسكر وكان الملك الافضل قد استنجد بعمه الملك العادل
لما قصده الملك العزيز فلما رحل العزيز عايدًا الى مصر رحل الملك الافضل وعمه الملك العادل ومن انضم اليهما من الاسدية
وساروا في اثر العزيز طالبين الديار المصرية وساروا حتى نزلوا على بلبيس وقد ترك فيها العزيز جماعة من الصلاحية
وقصد الملك الافضل مناجزتهم بالقتال فمنعه عمه العادل عن ذلك فقصد الافضل المسير الى مصر والاستيلاء عليها فمنعه
عمه العادل عن ذلك ايضا وقال مصر لك متى شئت وكاتب العادل العزيز في الباطن وامره بارسال القاضي الفاضل

---

et envoyée par lui à Baghdad, où elle resta exposée plusieurs jours. Tucach s'étant ensuite emparé de Hamadân et d'autres villes, donna les unes au fils d'El-Pehlewân Ibn Ildeguiz et les autres à quelques-uns de ses mamloucs. Toghril, fils d'Arslân et petit-fils de Toghril, fut le dernier des sultans seldjoukides. — En cette année l'*imâm* En-Nacer (khalife de Baghdad) envoya une armée dans le Khouzestân et s'empara de Toster et d'autres villes. Il y prit aussi plusieurs châteaux forts, tels que Kala't en-Nader, Kala' Kaguerd et Kala' Lamoudj. — La mésintelligence qui régnait entre El-Azîz, fils du sultan Salâh ed-Dîn, et son frère El-Afdal était devenue si forte qu'en cette année El-Azîz partit avec l'armée égyptienne et assiégea son adversaire dans Damas. El-Afdal invoqua le secours de son oncle (El-Malec) el-Adel, de son frère (El-Malec) ed-Daher (prince d'Alep), et de son cousin, El-Malec el-Mansour, souverain de Hamah. Ces princes arrivèrent à Damas et parvinrent à réconcilier les deux frères. Ils repartirent ensuite pour leurs États respectifs et El-Azîz retourna en Égypte. El-Malec el-Afdal, demeuré à Damas, se mit à boire du vin et passait les jours et les nuits à entendre chanter et jouer des instruments à cordes. Ses compagnons de débauche repandirent alors le bruit qu'El-Malec el-Adel, voyant son neveu jouir de ces plaisirs en secret, l'encouragea à y persévérer et lui récita même ce vers : « Les plaisirs, dérobés à la vue, n'ont aucune valeur. » Dès lors El-Afdal suivit les conseils de son oncle et ne cacha plus ses débordements. Les affaires de l'empire restèrent entre les mains du vizir, Diâ ed-Dîn Ibn el-Athîr, qui les dirigeait très mal. Au bout de quelque temps, El-Malec el-Afdal renonça aux plaisirs, et s'étant converti, il mit fin à tout ce qui donnait du scandale et s'appliqua à faire régulièrement la prière. Il commença même à écrire de sa main un exemplaire du Koran.

An 591 de l'hégire (1194-1195 de J. C.). En cette année le vizir du khalife En-Nacer se rendit à Hamadân, et prit cette ville, ainsi que plusieurs autres situées dans la Perse. En la même année, le khalife mit en campagne une armée qui s'empara d'Ispahân. — El-Malec el-Azîz, souverain de l'Égypte, entreprend une nouvelle expédition en Syrie, avec l'intention d'assiéger son frère, El-Malec el-Afdal, dans Damas. Il venait d'atteindre El-Faouwar (1), situé dans le Souad (ou territoire cultivé) de Damas, quand une partie de son armée se révolta. Les officiers qui commandaient cette troupe étaient tous *acédiens* (appartenant au corps de mamloucs qui avait été formé par Aced ed-Dîn Chîrcouh). Quand il se vit abandonné par ces émirs, il s'empressa de partir pour l'Égypte avec le reste de l'armée. El-Afdal, se voyant menacé dans sa capitale, avait obtenu l'appui de son oncle, El-Malec el-Adel, et ces deux princes, secondés par les émirs acédiens qui s'étaient ralliés à eux, se mirent à la poursuite d'El-Azîz, dans l'espoir de s'emparer de l'Égypte. Arrivés sous les murs de Belbeis, ils trouvèrent qu'El-Azîz y avait laissé plusieurs émirs salahiens (appartenant au corps de mamloucs formé par le sultan Salâh ed-Dîn). El-Afdal voulait leur livrer bataille, mais son oncle l'en dissuada. Il prétendit ensuite marcher sur le Caire et s'en rendre maître. A ce projet son oncle mit encore obstacle en ajoutant : « Vous pouvez toujours prendre le Caire quand vous le « voudrez. » El-Adel écrivit alors secrètement à El-Azîz, pour lui recommander d'avoir recours à l'intervention d'El-Kadi el-Fadel. Le *kadi* vivait alors dans la retraite, ayant cessé d'entretenir des rapports avec les deux frères

An 595 de l'hégire
(1198 et 1199
de J. C.)

رجعت بالسعد والمغنم ۔ كذا قدوم الملك المعظم

قميص الوارد عن يوسف ۔ ما جاء الا صادقا بالدم

انقذت تبنين وخلصتها ۔ فريسة من ماضغي ضيغم

شنشنة تعرف من يوسف ۔ في النصر لا تعرف من اخزم

مقدمه صار جمادى به ۔ مثل ذى الحجة ذا موسم

ثم طاول الملك العادل الفرنج فطلبوا الهدنة واستقرت بينهم ثلث سنين ورجع الملك العادل الى دمشق ثم سار الملك العادل من دمشق الى ماردين وحصرها وصاحبها يومئذ يولوق ارسلان بن ايلغازى بن البى ۞

سنة ٥٩٥ ۞ فى هذه السنة فى منتصف ليلة السابع والعشرين من المحرم توفى الملك العزيز عماد الدين عثمان بن السلطان الملك الناصر صلاح الدين يوسف بن ايوب وكان قد طلع الى الصيد فركض خلف ذيب فتقنطر وحمّ فى سابع المحرم فى جهة الفيوم فعاد الى الاهرام وقد اشتدت حماه ثم توجه الى القاهرة فدخلها يوم عاشوراء وحدث به يرقان وقرحة فى المعا فاحتبس طبعه فمات فى التاريخ المذكور فكانت مدة مملكته ست سنين الا شهرا وكان عمره سبعا وعشرين سنة واشهرا وكان فى غاية السماحة والكرم والعدل والرفق بالرعية والاحسان اليهم فجعت الرعية بموته فجعة عظيمة وكان الغالب على دولة العزيز فخر الدين جهاركس فاقام فى الملك ولد الملك العزيز الملك المنصور محمد واتفق الامراء على احضار احد من بنى ايوب ليقوم بالملك وعملوا مشورة بحضور القاضى الفاضل فاشار بالملك الافضل وهو حينئذ بصرخد فارسلوا اليه فسار مجدا ووصل الى مصر على انه اتابك للملك المنصور بن الملك العزيز وكان عمر الملك المنصور حينئذ تسع سنين وشهورا وكان مسير الملك الافضل من صرخد لليلتين بقيتا من صفر فى تسعة عشر نفرا متنكرا خوفا من اصحاب عمه الملك العادل فان غالب تلك البلاد كانت له فوصل بلبيس خامس ربيع الاول ثم سار الملك الافضل الى القاهرة فخرج الملك المنصور ابن العزيز للقايه فترجل له عمه الملك الافضل ودخل بين يديه الى دار الوزارة وهى كانت مقر السلطنة ولما وصل الملك الافضل الى بلبيس التقاه العسكر فتنكر منه فخر الدين جهاركس وفارقه وتبعه عدة من العسكر وساروا الى الشام وكاتبوا الملك العادل وهو محاصر ماردين وارسل الملك الظاهر الى اخيه الملك الافضل يشير عليه بقصد دمشق واخذها

Tu es revenu entouré de bonheur et chargé de butin, ainsi que doit revenir tout prince intrépide.

La chemise que tu as reçue de Youssof arrive, cette fois-ci, teinte avec du vrai sang (1).

Tu as secouru Tibnîn; tu as arraché cette proie à la gueule du lion.

Nous reconnaissons là cette habitude de vaincre qui distinguait Youssof, habitude dont on n'a jamais vu la pareille même chez Akhzem (2).

Par ton arrivée, djomada est devenu un mois de fête, à l'instar de dou'l-hiddja.

Après (le départ d'El-Aziz), El-Malec el-Adel traîna la guerre en longueur jusqu'à ce qu'il obligeât les Francs à demander la paix; il fit avec eux une trêve de trois ans et repartit ensuite pour Damas. De là il se rendit à Maredin et y mit le siége. Cette ville avait alors pour souverain Youlook-Arslân, fils d'Ilghazi et petit-fils d'Alba.

An 595 de l'hégire (1198-1199 de J. C.). La veille du 27 moharrem de cette année (29 novembre 1198), à minuit, eut lieu la mort du (sultan d'Égypte) El-Malec el-Aziz Eimad ed-Dîn Othmân, fils du sultan El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Youssof, fils d'Ayoub. Étant allé *à la chasse, il poursuivait un loup au galop, quand son* cheval s'abattit. Après cette chute, la fièvre le prit aux environs d'El-Faiyoum, le 7 du mois de moharrem (9 novembre). Il revint aux Pyramides, très-malade, et le 10 du même mois il entra au Caire. Une jaunisse, accompagnée d'une excoriation des intestins, lui survint alors, et amena une constipation; la mort s'ensuivit. Son règne avait duré six ans moins un mois. Il était âgé de vingt-sept ans et quelques mois. Comme il portait au plus haut degré la libéralité, la bonté, la justice, l'humanité et la bienveillance, ses sujets furent profondément affligés de sa mort. Fakhr ed-Dîn Djeharkès (3), qui était parvenu à la haute direction des affaires de l'empire, plaça sur le trône El-Malec el-Mansour Mohammed, fils du prince décédé. Les émirs (de l'armée) s'accordèrent alors sur la nécessité de faire venir un (autre) membre de la famille ayoubide, afin de lui confier la régence, et, à la suite d'une conférence tenue chez El Kadi el-Fadel, ils suivirent le conseil de cet (homme d'État) et envoyèrent à El-Malec el-Afdal, qui se tenait toujours à Sarkhad, l'invitation de venir (pour prendre les rênes du gouvernement). El-Afdal accourut au Caire et s'y présenta comme l'*atabec* (ou tuteur) du jeune prince El-Mansour, qui n'était âgé que de neuf ans et quelques mois. Ce fut le 27 du mois de safer (29 décembre 1198) qu'El-Afdal partit de Sarkhad. Il se mit en route avec une escorte de dix-neuf personnes seulement et fit le voyage sous un déguisement, pour ne pas attirer l'attention des partisans de son oncle, El-Malec el-Adel. En effet, presque toute la contrée qu'il avait à traverser appartenait à ce prince. Il arriva à Belbeis le 5 de rebia' premier (5 janvier 1199), et se rendit de là au Caire. Voyant son neveu El-Malec el-Mansour venir à sa rencontre, il mit pied à terre et marcha devant lui jusqu'à l'hôtel du vizirat, édifice qui était devenu la résidence des sultans. Quand l'armée se rendit à Belbeis pour recevoir El-Afdal, l'émir Djeharkès ne voulut pas le reconnaître pour régent, et prit la route de la Syrie, emmenant avec lui un bon nombre des soldats. El-Malec el-Adel faisait le siége de Maredin, quand il apprit par une lettre ce qui venait de se passer. Quant à El-Malec ed-Daher (prince d'Alep), il fit parvenir à son frère, El-Malec el Afdal, la

An 594 de l'hégire (1197 et 1198 de J. C.).

وافى كتابك يا ابن يوسف معلنا ... بالصدق يخبر ان اصلك طاهر
غصبوا عليا حقه اذ لم يكن ... بعد النبي له بيثرب ناصر
فاصبر فان غدا عليه حسابهم ... وابشر فناصرك الامام الناصر

سنة ٥٩٣ ۞ فى هذه السنة فى شوال توفى سيف الاسلام ظهير الدين طغتكين بن ايوب صاحب اليمن ولما مات . . كان ولده الملك المعز اسمعيل بالبرين فبعث اليه . . جماعة من الجند . . . وحضروا به الى ممالك ابيه فسلموها اليه وكانت وفاة سيف الاسلام بزبيد وكان شديد السيرة مضيقا على رعيته يشترى اموال التجار لنفسه ويبيعها كيف شاء وجمع من الاموال ما لا يحصى حتى انه كان يسبك الذهب ويجعله كالطاحون ويدخره ۞

سنة ٥٩٤ ۞ فى هذه السنة فى المحرم توفى عماد الدين زنكى بن مودود . . . صاحب سنجار والخابور والرقة وكان حسن السيرة متواضعا يحب اهل العلم الا انه كان بخيلا شديد البخل وملك بعده ولده قطب الدين محمد بن زنكى وتولى تدبير دولته مجاهد الدين برنقش مملوك ابيه ۞ وفيها . . . سار نور الدين ارسلان شاه بن مسعود بن مودود بن زنكى صاحب الموصل الى نصيبين فاستولى عليها واخذها من ابن عمه قطب الدين محمد بن زنكى فارسل قطب الدين واستنجد بالملك العادل فسار الملك العادل الى البلاد الجزرية ففارق نور الدين ارسلان شاه نصيبين وعاد الى الموصل فعاد قطب الدين . . . وتسلم نصيبين ۞ وفيها وصل جمع عظيم من الفرنج الى الساحل واستولوا على قلعة بيروت وسار الملك العادل ونزل بتل العجول واتته النجدة من مصر ووصل اليه سنقر الكبير صاحب القدس وميمون القصرى صاحب نابلس ثم سار الملك العادل الى يافا وهجمها بالسيف وملكها وقتل الرجال المقاتلة وكان هذا الفتح ثالث فتح لها ونازلت الفرنج تبنين فارسل الملك العادل الى الملك العزيز صاحب مصر فسار الملك العزيز بنفسه بمن بقى عنده من عساكر مصر واجتمع بعمه الملك العادل على تبنين فرحل الفرنج على اعقابهم الى صور خايبين ثم عاد الملك العزيز الى مصر وترك غالب العسكر مع عمه العادل وجعل اليه امر الحرب والصلح ۞ ومات فى هذه المدة سنقر الكبير فجعل الملك العزيز امر القدس الى صارم الدين قطلق مملوك عز الدين فرخشاه بن شاهنشاه بن ايوب ۞ ولما عاد الملك العزيز الى مصر فى هذه المرة مدحه القاضى ابن سنا الملك بقصيدة منها

Ta lettre, ô fils de Youssof (Joseph), nous est parvenue; elle fait connaître la vérité et *nous montre de quelle source pure tu* tires ton origine.

Ils enlevèrent par la violence ce qui, de droit, appartenait à Ali, parce qu'après la mort du prophète il ne trouva à Médine aucun protecteur.

Mais prends patience! plus tard, ils rendront compte de leur conduite; rassure-toi, tu as pour protecteur (nacer) l'*imam* En-Nacer lui-même.

An 593 de l'hégire (1196-1197 de J. C.). En cette année, au mois de chouwal (août-septembre 1197), mourut Seïf el-Islâm Dahir ed-Dîn Toghtikîn (frère de Salah ed-Dîn et) souverain du Yémen. Quand il cessa de vivre, on envoya un détachement de la milice à Es-Sirrin, où son fils, El-Malec el-Moëzz Ismaïl, se trouvait; et ce prince, ramené par les soldats, fut mis en possession des États de son père. Seïf el-Islâm Toghtikîn mourut à Zebid. C'était un homme tyrannique qui opprimait ses sujets : il achetait les marchandises des négociants pour son compte et les vendait à des prix qu'il fixait lui-même. De cette manière il acquit tant de richesses qu'il faisait fondre l'or en forme de meule (1) et qu'il déposait ces lingots dans son trésor.

An 594 de l'hégire (1197-1198 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année eut lieu la mort d'Êimad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et souverain de Sindjar, d'El-Khabour et d'Er-Rakka. Il se distinguait par sa conduite exemplaire, par sa condescendance et par l'amitié qu'il montrait aux savants; mais il était d'une avarice extrême. Son fils et successeur, Kotb ed-Dîn Mohammed, laissa l'administration de ses États à Modjahed ed-Dîn Berenkach, mamlouc de son père — Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils de Mes'oud Ibn Maudoud et prince de Mosul, marche sur Nisibe et enlève cette ville à son cousin Kotb ed-Dîn Mohammed, fils de Zengui. El-Malec el-Adel, dont Kotb ed-Dîn invoqua l'appui, entra dans la Mésopotamie, força Arslân-Chah à s'éloigner de Nisibe, et rétablit Kotb ed-Dîn dans la possession de cette ville. — Un grand nombre de Francs arrivent à la côte (de la Syrie) et s'emparent de la citadelle de Beïrout. (A cette nouvelle) El-Malec el-Adel occupe une position à Tell el-A'djoul, et y reçoit des renforts expédiés de l'Égypte. Sonkor el-Kebîr, seigneur de Jérusalem, vient se joindre à lui, ainsi que Meïmoun el-Casri, seigneur de Naplouse. Ensuite El-Adel se rend devant Jaffa, y pénètre de vive force et en massacre la garnison. C'était la troisième fois qu'on prenait Jaffa. Les Francs ayant mis le siége devant Tibnîn, El-Malec el-Adel appelle à son secours El-Malec el-Aziz, souverain de l'Égypte. Ce prince arrive avec les troupes qui lui restent, et rejoint son oncle devant Tibnîn. Alors les Francs retournent sur leurs pas et rentrent dans Tyr, déçus dans leurs espérances. El-Malec el-Aziz repartit pour l'Égypte, laissant la majeure partie de ses troupes avec son oncle, à qui il donna l'autorisation de décider de la paix et de la guerre. — En cette année eut lieu la mort de Sonkor el-Kebir, seigneur de Jérusalem. El-Aziz confie alors le gouvernement de cette ville à Sarem ed-Dîn Kotlogh, (ancien) mamlouc d'Ezz ed-Dîn Ferroukh-Chah, fils de Chahanchah. — Quand El-Malec el-Aziz rentra en Égypte, cette fois-ci, il fut complimenté par le kadi Ibn Senâ el-Molc (2), qui lui adressa un poëme où l'on remarquait ces vers

An 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C)

من العسكر وضرب معه مصافا بالسايح فانكسر الافضل وانهزم الى القاهرة ونازل العادل القاهرة ثمانية ايام فاجاب الافضل الى تسليمها على ان يعوض عنها ميافارقين وحاني وسميساط فاجابه العادل الى ذلك فلم يف له به وكان دخول العادل الى القاهرة في الحادي والعشرين من ربيع الآخر من هذه السنة ۞ وفيها توفي القاضي الفاضل عبد الرحيم البيساني.....

فكان عمره نحو ستين سنة ۞ ثم سار الافضل الى صرخد واقام العادل بمصر على انه اتابك الملك المنصور..... مدة يسيرة ثم ازال المنصور... واستقل العادل في السلطنة ولما استقرت المملكة للملك العادل ارسل اليه الملك المنصور صاحب حماة يعتذر اليه مما وقع منه بسبب اخذه بارين من ابن المقدم فقبل الملك العادل عذره وامره برد بارين الى ابن المقدم واعتذر الملك المنصور عنها لقربها من حماة ونزل عن منبج وقلعة نجم لابن المقدم عوضا عن بارين فرضي ابن المقدم بذلك لانهما خير من بارين بكثير وتسلمها عز الدين ابراهيم بن محمد بن عبد الملك ابن المقدم وكان له ايضا فامية وكفرطاب وخمس وعشرون ضيعة من المعرة وكذلك كاتب الملك الظاهر صاحب حلب عمه الملك العادل وصالحه وخطب له بحلب وبلادها وضرب السكة باسمه واشترط الملك العادل على صاحب حلب ان يكون خمس مائة فارس من خيار عسكر حلب في خدمة الملك العادل كلما خرج الى البيكار والتزم صاحب حلب بذلك ۞ ونقص النيل في هذه السنة نقصا عظيما حتى انه لم يبلغ اربعة عشر ذراعا ۞ في هذه السنة . توفي خوارزم شاه تكش بن ارسلان . صاحب خوارزم وبعض خراسان والري وغيرها. وولي الملك بعده ابنه محمد بن تكش وكان لقب محمد قطب الدين فغيره الى علاء الدين ۞

سنة ٥٩٨ ۞ لما دخلت هذه السنة كان بالديار المصرية الملك العادل وعنده ابنه الملك الكامل محمد وهو نائبه بها وبحلب الملك الظاهر وهو مجد في تحصين حلب خوفا من عمه الملك العادل وبدمشق الملك المعظم شرف الدين عيسى ابن الملك العادل نائب ابيه بها وبالشرق الملك الفائز ابراهيم بن الملك العادل وبميافارقين الملك الاوحد نجم الدين ايوب بن الملك العادل ۞ وفي هذه السنة توفي عز الدين ابراهيم بن محمد بن عبد الملك بن المقدم وصارت البلاد بعده وهي منبج وقلعة نجم وفامية وكفرطاب لاخيه شمس الدين عبد الملك بن المقدم ولما استقر شمس الدين فيها سار اليها الملك الظاهر صاحب حلب وحصرها وملك منبج وعصى عبد الملك بن المقدم عليه بالقلعة فحصره ونزل عبد

---

au vent. El Afdal sortit à la tête des troupes qui étaient restées auprès de lui, et livra bataille à El Adel au lieu appelé Es Sâih. Son armée fut mise en déroute, ce qui l'obligea à se réfugier dans le Caire. Assiégé dans par El Adel pendant huit jours, il consentit à lui livrer cette ville, pourvu qu'il obtînt en dédommagement les villes de Meïafarekin, de Hani et de Someïsat. El Adel accepta la condition, mais ne la remplit pas. Il fit son entrée au Caire le 21 de rebi second de cette année (9 février 1200). — El Kadi el Fadel Abd er Rahim el Beissani meurt à l'âge de soixante et dix ans. — El Afdal se rendit à Sarkhad, et El Adel s'établit au Caire en qualité d'atabec (ou tuteur) d'El Malec el Mansour, mais bientôt il mit ce jeune prince à l'écart, s'attribua toute l'autorité et prit le titre de sultan. Lorsqu'il se fut établi (sur le trône de l'Égypte), il reçut un message d'El Malec el Mansour, prince de Hamah, qui le priait de lui pardonner la faute d'avoir enlevé la ville de Barin à Ibn el Mokaddem. Il accueillit cette prière, mais en exigeant que la ville fût rendue à ce dernier. El Mansour tâcha de s'en dispenser, en représentant que Barin se trouvant dans le voisinage de Hamah, il y avait du danger pour lui à voir cette forteresse entre les mains d'un autre, et il offrit de donner en échange à Ibn el Mokaddem les deux places de Manbedj et de Kalat Nedjm, qui étaient d'une bien plus grande importance, ce qui fut accepté. Cet Ibn el-Mokaddem s'appelait Izz ed-Din Ibrahim, et était fils de (Chems ed Din) Mohammed Ibn Abd el Malec Ibn el Mokaddem. Il avait déjà en sa possession Apamée, Cafer Tab et vingt-cinq fermes situées dans l'arrondissement d'El Maarra. Dans une autre [illegible] El Malec ed Daher, prince d'Alep, écrivit [illegible] El Malec

el Adel, le sollicitant de lui accorder la paix. El Adel y consentit à la condition que la *khotba* se ferait pour lui tant à Alep que dans les autres villes de cette principauté, et que son nom serait inscrit sur les monnaies. Il exigea aussi que cinq cents cavaliers des meilleures troupes d'Alep fussent mis à sa disposition toutes les fois qu'il irait à la guerre. Le prince d'Alep s'engagea à remplir ces conditions. — La crue du Nil cette année fut très faible, elle n'atteignit pas quatorze coudées. — En cette année mourut Takach Ibn Arslan, souverain du Kharezm, d'une partie du Khorasan, d'Er Rei et d'autres lieux; il eut pour successeur son fils Mohammed, qui changea alors son titre de Koth ed Din contre celui d'Ala ed Din.

An 598 de l'hégire (1201 et 1202 de J. C.). Au commencement de cette année, El Malec el Adel était en Égypte avec son fils El Malec el Camel Mohammed, qui lui servait de lieutenant. El Malec ed Daher se trouvait à Alep, où il travaillait activement aux fortifications de la ville, craignant d'être bientôt attaqué par son oncle El Adel. El Malec el Moaddhem Cherf ed Din Issa, fils d'El Malec el Adel, commandait dans Damas au nom de son père. El Malec el Faïz Ibrahim, fils d'El Malec el Adel, gouvernait les provinces situées à l'est de l'Euphrate, et El Malec el Awhad Nedjm ed Din Ayoub, autre fils d'El Adel, se trouvait dans Meïafarekin. — Mort d'Izz ed Din Ibrahim Ibn el Mokaddem. Ses États, [illegible] Manbedj, Kalat Nedjm, Apamée et Cafer Tab, [illegible] à son frère Chems ed Din Abd el Malec Ibn el Mokaddem. Quand celui-ci [illegible] fut établi [illegible] El Malec ed Daher, prince d'Alep, marcha [illegible] ville [illegible]

An 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.)

من عمه الملك العادل وان ينتهز الفرصة لاشتغال العادل بحصار ماردين فبرز الملك الافضل من مصر وسار الى دمشق وبلغ الملك العادل مسيرة الى دمشق فترك على حصار ماردين ولده الملك الكامل فسار العادل وسبق الافضل ودخل دمشق قبل نزول الافضل عليها بيومين ونزل الملك الافضل على دمشق ثالث عشر شعبان من هذه السنة وزحف من الغد على البلد وجرى بينهم قتال وهجم بعض عسكره المدينة حتى وصل الى باب البريد ولم يمدهم العسكر فتكاثر اصحاب الملك العادل واخرجوهم من البلد ثم تخاذل العسكر فتاخر الافضل الى ذيل عقبة الكسوة ثم وصل الى الملك الافضل اخوه الملك الظاهر صاحب حلب فعاد الى مضايقة دمشق ودام الحصار عليها وقلت الاقوات عند الملك العادل وعلى اهل البلد واشرف الافضل والظاهر على ملك دمشق وعزم العادل على تسليم البلد لولا ما حصل بين الاخوين الافضل والظاهر من الخلف وخرجت السنة وهم على ذلك۞ في شهر رمضان من هذه السنة قصد الملك المنصور صاحب حماة بارين وبها نواب عز الدين ابراهيم بن شمس الدين بن المقدم وحاصرها وكان عز الدين ابراهيم مع الملك العادل محصورا معه بدمشق ونصب الملك المنصور عليها المجانيق واخرج الملك المنصور حال الزحف ثم فتحها في التاسع والعشرين من ذي القعدة واقام ببارين مدة حتى اصلح امورها۞ في هذه السنة رحل عسكر الملك العادل مع ابنه الملك الكامل عن حصار ماردين۞ وفيها توفي مجاهد الدين قيماز بقلعة الموصل كان قيماز عاقلا اديبا فاضلا في الفقه على مذهب الامام ابي حنيفة وبنى عدة جوامع وربط ومدارس۞

سنة ٥٩٦۞ اتفق وقوع الخلف بين الاخوين الافضل والظاهر وسببه انه كان للملك الظاهر مملوك يحبه فقد فوجد عليه الملك الظاهر وجدا عظيما وتوهم انه دخل دمشق فارسل من يكشف خبره فاطلع الملك العادل وهو محصور على القضية فارسل الى الظاهر يقول له ان محمود بن الشكري افسد مملوكك وحمله الى الافضل فبعث الظاهر على ابن الشكري فظهر المملوك عنده فتغير الظاهر على اخيه الافضل وترك قتال العادل وظهر الفشل في العسكر فتاخر الظاهر والافضل عن دمشق واقاما بمرج الصفر الى اواخر صفر ثم سارا الى راس الماء ليقيما الى ان ينسلخ الشتاء ثم انثنى عزمهما وسار الافضل الى مصر والظاهر الى حلب على العربين فلما تفرقا خرج الملك العادل من دمشق وسار في اثر الافضل الى مصر ولما وصل الافضل الى مصر تفرقت عساكره في بلادهم لاجل الربيع فادركه عمه العادل فخرج الافضل بمن بقي عنده

[illegible] recommanda à son [illegible] de profiter de l'absence d'El Adel pour [illegible] avec ce prince la ville de Damas. El Afdal [illegible] quitta le Caire en se dirigeant vers Damas. El Adel, ayant appris cette nouvelle, confia à son fils El Malec el Camel le soin de continuer le siège de Maredin et partit pour Damas, où il fit son entrée deux jours avant l'armée d'El Afdal. Celui-ci parut devant la ville le 13 chaban (10 juin 1199). Le lendemain il livra l'assaut et une partie de ses soldats pénétrèrent dans la place et [illegible] jusqu'à la porte appelée Bab el Berid (1). Ce corps n'étant pas appuyé par le reste de l'armée [illegible] devant le nombre des partisans d'El Adel et évacua la ville. Les troupes d'El Afdal [illegible] manifeste [illegible] leur chef dans la nécessité [illegible] jusqu'au pied de la colline sur laquelle [illegible] l'armée d'Alep con[illegible] [illegible] El Adel [illegible] la ville et on la [illegible] commencement [illegible] El Adel [illegible] entre El Afdal et Ed Daher [illegible] — [illegible] cette année (juillet 1199) El Malec el Man[sour], prince de Ham[ah] [illegible] Barin et y assiégea le lieutenant d'[illegible] ed-Din Ibrahim Ibn el Mokaddem, fils de Chems ed-Din [illegible] El Malec el Adel [illegible] [illegible] ville afin d'y établir l'ordre. — En cette année l'armée d'El Malec el Adel, commandée par son fils El Malec el Camel, leva le siège de Maredin. — Modjahed ed-Din Kaimaz mourut dans la citadelle de Mosul. C'était un homme intelligent et bien instruit, sachant à fond la jurisprudence telle qu'Abou Hanifa l'avait enseignée. Il bâtit un nombre de mosquées, de *ribats* (2) et de colléges.

An 596 de l'hégire (1199-1200 de J. C.). La mésintelligence qui éclata entre les deux frères El Afdal et Ed Daher eut pour cause la disparition d'un mamlouc appartenant à ce dernier. Son maître, qui lui portait une vive affection, en fut très affligé et, pensant que son favori était entré à Damas, il fit passer quelqu'un dans la ville afin d'y prendre des renseignements. El Malec el Adel, qui continuait à être assiégé, eut connaissance de la chose et fit dire à Ed Daher que le nommé Mahmoud Ibn es Cheeri avait détourné le mamlouc de son devoir afin de le remettre à El Afdal. Ed Daher fit [illegible] Ibn es Cheeri et parvint à découvrir le mamlouc chez lui. Indigné de la conduite de son frère, il cessa de combattre et laissa ses troupes dans l'inaction. Les deux princes s'éloignèrent alors de Damas et prirent position dans le Merdj es Soffer, où ils restèrent jusqu'aux derniers jours du mois de safer (novembre-décembre 1199). Ensuite ils se rendirent à Ras el-Ma [illegible] ils se proposaient d'attendre la fin de l'hiver. Plus [illegible] renoncèrent à leur entreprise et partirent, El Afdal pour l'Égypte et Ed Daher pour Alep, où il se [illegible] El Adel se mit à la poursuite d'El Afdal et pénétra en Égypte au moment où [illegible] afin de [illegible] mettre leurs chevaux

An 598 de l'hégire (1201 et 1202 de J. C.).

الملك العادل وان كان قتالكم لاجل اخى الملك الظاهر فالمم واياه فقالوا انما قتالنا لاجلك وتخلوا عن القتال وارسلوا
وصالحوا الملك العادل وخرجت السنة وهم محاصرون دمشق وقد تفرقت العساكر فرحل الملك الظاهر عن دمشق اول محرم
سنة ثمان وتسعين وسار الافضل الى حمص ۞ في هذه السنة . . . توفي عماد الدين الكاتب محمد بن محمد بن عبد الله بن حامد
الاصفهاني . . وله التصانيف المشهورة ۞ وفي هذه السنة في رمضان ملك ركن الدين سليمان بن قلج ارسلان مدينة ملطية
وكانت لاخيه معز الدين قيصرشاه ثم سار ركن الدين الى ارزن الروم وكانت للملك محمد بن صلتق هو من بيت قديم ملكوا
ارزن الروم من مدة طويلة ۞ وفيها توفي سقمان بن محمد بن قرا ارسلان . . . بن ارتق صاحب امد وحصن كيفا . . وكان له
اخ اسمه محمود بن محمد وكان سقمان يبغضه . . . وكان قد جعل سقمان ولي عهده مملوكه اياس وكان يحبه حبا شديدا
واوصى له بالملك بعده . . . فلم ينتظم له [الامر] حال وكاتبوا اخاه محمودا فحضر وملك بلاد اخيه سقمان ۞ وفيها كان
بمصر غلاء شديد بسبب نقص النيل ۞ وفيها كان بالجزيرة والشام والسواحل زلزلة عظيمة فهدمت مدنا كثيرة ۞
سنة ٥٩٨ ۞ في هذه السنة بعد رحيل الملك الافضل والظاهر عن دمشق كما ذكرنا قدم اليها الملك العادل وكان قد سار
ميمون القصري مع الملك الظاهر فاقطعه اعزاز ۞ وفيها خرب الملك الظاهر قلعة منبج خوفا من انتزاعها منه واقطع منبج
بعد ذلك عماد الدين احمد بن سيف الدين علي بن احمد المشطوب ۞ وفيها ارسل قراقوش نائب عبد الملك بن محمد
بن عبد الملك ابن المقدم بفامية الى الملك الظاهر يبذل له تسليم فامية بشرط ان يعطي شمس الدين عبد الملك ابن
المقدم اقطاعا يرضاه فاقطعه الملك الظاهر الراوندان وكفرطاب ومفردة المعرة وهو [وهي ا] عشرون ضيعة معيّنة من بلاد
المعرة وتسلم فامية ثم ان عبد الملك ابن المقدم عصى بالراوندان فسار اليه الملك الظاهر واستنزله منها وابعده فلحق
ابن المقدم بالملك العادل فاحسن اليه ۞ وفيها سار الملك العادل من دمشق ووصل الى حماة ونزل على تل صفرون وقام
الملك المنصور صاحب حماة بجميع وظائفه وكلفه وبلغ الظاهر صاحب حلب وصول عمه العادل الى حماة بنية قصده
ومحاصرته بحلب فاستعد للحصار وراسل عمه ولاطفه واهدى اليه ووقعت بينهما مراسلات ووقع الصلح وانتزعت منه مفردة

---

proposition. El Afdal, sachant que les troupes et les anciens émirs de Salah ed-Din ne combattaient que pour lui, leur adressa ces paroles : « Si c'est pour moi « que vous vous battez, discontinuez et faites la paix avec El Malec el Adel ; mais si vous vous battez pour soutenir mon frère El Malec ed Daher, arrangez-vous avec lui. » Ils répondirent : « C'est pour vous seul que nous faisons la guerre ; » et cessant de combattre, ils s'adressèrent à El Malec el Adel et firent leur paix avec lui. L'année venait de s'écouler que le siége de Damas durait encore. L'armée (combinée) s'étant alors dissoute, Ed Daher s'éloigna de Damas le premier du mois de moharrem 598 (1er octobre 1201) et El Afdal partit pour Emesse. — En cette année eut lieu la mort du secrétaire Emad ed Din Mohammed el Ispahani. Les beaux ouvrages qu'il composa sont bien connus (1). — Au mois de ramadan de cette année (juin 1201) Rocn ed Din Soleiman fils de Kilidj Arslan enleva la ville de Malatiya à son frère Kaisar Chah. Ensuite il marcha sur Erzeroum et enleva cette ville à Mohammed Ibn Saltouk, rejeton d'une famille qui y avait régné depuis longtemps. — En cette année mourut Sokman Ibn Mohammed ([illegible]) Ortokide, seigneur d'Amid et de Hisn Keifa. Il avait un frère nommé Mahmoud, mais comme il ne l'aimait pas, il choisit pour successeur un de ses mamlouks qu'il affectionnait beaucoup et qui se nommait Ayaz. Le nouveau souverain ne réussit pas à établir son autorité, et (les grands personnages de la cour) écrivirent à Mahmoud, qui s'empressa d'arriver et de prendre possession des États de son frère Sokman. — Cette année l'Égypte éprouva une disette extrême causée par l'insuffisance de la crue du Nil (dans l'année précédente). — Un fort tremblement de terre se fit sentir en Mésopotamie, en Syrie et dans les provinces maritimes, et renversa un grand nombre de villes.

An 598 de l'hégire (1201-1202 de J. C.). Quand El Malec el Afdal et El Malec ed Daher se furent éloignés de Damas, El Malec el Adel s'y rendit. Meimoun el Casri accompagna Ed Daher et reçut de lui en fief la forteresse d'Azaz. — En cette année El Malec ed Daher fit démanteler la citadelle de Manbedj, par crainte de se la voir enlever, et ensuite il donna la ville de Manbedj en fief à Emad ed Din Ahmed, fils de Seif ed Din Ali, fils d'Ahmed el Mechtoub. — Karakouch, lieutenant d'Ibn el Mokaddem dans Apamée, offrit de remettre cette ville à El Malec ed Daher pourvu que ce prince accordât à Ibn el Mokaddem un fief d'une importance satisfaisante. Ed Daher y consentit et céda à Ibn el Mokaddem les villes d'Er Rawendan et de Cafar Tab avec la *Mefrada* (ou domaine réservé au souverain) d'El Maarra, propriété qui se composait d'une vingtaine de fermes situées dans le territoire d'El Maarra et particulièrement désignées. Apamée fut remise à Ed Daher. Quelque temps après, Ed Daher marcha contre Ibn el Mokaddem, qui s'était mis en révolte dans Er Rawendan, et l'ayant forcé à se rendre, il lui ordonna de quitter le pays. Ibn el Mokaddem alla trouver El Malec el Adel et reçut de ce prince un accueil très bienveillant. — El Malec el Adel partit de Damas, arriva auprès de Hamah et campa sur la (colline appelée) Tell Sahroun. El Malec el Mansour, prince de cette ville, remplit envers lui tous les devoirs et toutes les obligations que sa position lui imposait. Quand Ed Daher, prince d'Alep, eut appris qu'El Adel était arrivé à Hamah dans l'intention de s'engager contre lui et de l'assiéger dans sa ville, il fit ses préparatifs de défense et envoya à ce prince un riche présent accompagné d'une lettre dans laquelle il tâchait de l'apaiser. Des négociations s'ouvrirent entre l'oncle et le neveu ; elles eurent pour résultat que la *Mefrada* d'El Maarra fut enlevée à Ed Daher pour être donnée à El Malec el Mansour, prince de Hamah

An 597 de l'hégire
1200 et 1201
de J. C.

الملك بالامان فاعتقله الملك الظاهر وملك قلعة منبج وبعد ان فرغ من منبج سار الى قلعة نجم وبها نائب ابن المقدم فحصرها وملكها. . وارسل الملك الظاهر الى الملك المنصور صاحب حماة يبذل له منبج وقلعة نجم على ان يصير معه على الملك العادل فاعتذر صاحب حماة باليمين التى فى عنقه للملك العادل فلما ايس الملك الظاهر منه سار الى المعرة واقطع بلادها واستولى على كفرطاب وكانت لابن المقدم ثم سار الى فامية وبها قراقوش نائب ابن المقدم وارسل الملك الظاهر احضر عبد الملك بن المقدم من حلب وكان معتقلا بها واحضر معه اخاه الذين اعتقلهم وضربهم فدام قراقوش ليسلم فامية فامتنع فامر الملك الظاهر بضرب عبد الملك بن المقدم فضرب ضربا شديدا وبقى يستغيث فامر قراقوش فضربت النقارات على قلعة فامية لئلا يسمع اهل القلعة صراخه ولم يسلم القلعة فرحل عنها الملك الظاهر وتوجه الى حماة وحاصرها. . ونزل شمالى البلد . ووقعت وقاتل قتالا شديدا ثم زحف وجرى قتال شديد وجرح الملك الظاهر بسهم فى ساقه واستمرت الحرب. . فلما لم يحصل على غرض صالح الملك المنصور على مال حمله اليه ثم رحل الملك الظاهر الى دمشق وبها الملك المعظم بن الملك العادل فنازلها الملك الظاهر هو واخوه الملك الافضل وانضم اليهما فارس الدين ميمون القصرى صاحب نابلس ومن وافقه من الامراء الصلاحية واستقرت القاعدة بين الاخوين الافضل والظاهر انهما متى ملكا دمشق يتسلمها الملك الافضل ثم يسيران ويأخذان مصر من الملك العادل ويتسلمها الملك الافضل ويسلم دمشق حينئذ الى الملك الظاهر صاحب حلب فتبقى مصر للملك الافضل وتصير الشام جميعه للملك الظاهر . فارسل الملك الافضل وسلم صرخد الى زين الدين قراجا ونقل الملك الافضل والدته واهله الى حمص عند شيركوه وبلغ الملك العادل حصار الاخوين دمشق فخرج بعساكر مصر واقام بنابلس ولم يقدر على قتالهما واشتدت مضايقة الملكين الافضل والظاهر لدمشق وتعلق النقابون بسورها فلما شاهد الملك الظاهر ذلك حسد اخاه الملك الافضل على ملك دمشق وقال له اريد ان تسلم الىّ دمشق الان فقال له الافضل ان حريمى حريمك وهم على الارض وليس لنا موضع نقيم فيه وهب هذه البلد لك فاجعلها لى الى حين نملك مصر ونأخذه فامتنع الظاهر من قبول ذلك وبين قال العسكر والامراء الصلاحية انما كان لاجل الافضل فقال لهم الافضل ان كان قتالكم لاجلى فارجعوا الى القتال وصالحوا

[illegible] Chems ed-Din s'était enfermé [illegible] sista [illegible] quelque temps avant de se rendre. Ed-Daher ayant fait emprisonner Chems ed-Din, marcha sur Kalat en-Nedjm, forteresse gouvernée par un lieutenant de Chems ed-Din Ibn el-Mokaddem, et tint cette place assiégée jusqu'à ce qu'elle lui ouvrit ses portes. Il fit ensuite inviter El Malec el-Mansour, seigneur de Hamah, à se venger de sa défaite pour l'aider à combattre El Malec el-Adel et, afin de le décider, il lui offrit Menbedj et Kalat en-Nedjm, mais ce prince s'en excusa en alléguant le serment qu'il avait fait à El Adel. Ed-Daher ayant vu [illegible] marcha sur El Maarrah et en [illegible] le territoire (1). S'étant alors emparé de Cafer-Tab [illegible] qui appartenait aussi à Ibn el-Mokaddem, il [illegible] contre Apamée, où Karakoush, lieutenant de [illegible] commandement. Ayant alors fait [illegible] (Chems ed-Din) Ibn el-Mokaddem, qui était [illegible] emprisonné ainsi que les partisans de [illegible], il les fit fustiger sous les yeux de Karakoush [illegible] livrer la place. Voyant que [illegible] ne se laissait pas fléchir, il fit donner à Ibn el-Mokaddem une [illegible] bastonnade, et comme cet émir [illegible] la place [illegible] appelant au secours, Karakoush fit pendant cette exécution battre les tambours dans la forteresse pour empêcher la garnison d'entendre les cris de la victime. Ed-Daher ne pouvant se faire remettre la forteresse se porta contre Hamah [illegible]. De sa position au nord de la ville [illegible] [illegible] une lutte [illegible] il fut blessé à la cuisse [illegible] [illegible] les hostilités [illegible] El Malec el-M[illegible]

somme d'argent qu'il se fit apporter avant de s'éloigner. S'étant alors dirigé vers Damas, où se trouvait El Malec el-Moaddem, fils d'El Malec el-Adel, il entreprit le siége de cette ville avec le concours de son frère El Malec el-Afdal, de Fares ed-Din Meimoun el-Casri, seigneur de Naplouse, et de quelques émirs, anciens officiers de Salah ed-Din, qui avaient embrassé sa cause. Il fut convenu entre les deux frères que, si l'on prenait Damas, la ville serait remise à El Afdal, qu'aussitôt après ils se mettraient en marche pour l'Égypte, et qu'après avoir enlevé ce pays à El Malec el-Adel, ils feraient un échange, de manière que toute la Syrie resterait à Ed-Daher et qu'El Afdal garderait pour lui-même la souveraineté de l'Égypte. El Afdal (se croyant sûr du succès) fit alors livrer la ville de Sarkhad à Zein ed-Din Karadja (voulant gagner à sa cause cet ancien émir de Salah ed-Din). Il envoya (en même temps) sa mère et sa famille à Émesse, pour y rester sous la protection de Chircouh. El Adel, ayant appris que Damas était assiégé par les deux frères, se mit en marche à la tête de l'armée égyptienne et s'avança jusqu'à Naplouse, n'osant pas aller en avant et risquer une bataille. La ville de Damas était maintenant étroitement pressée, et les mineurs en avaient déjà sapé les remparts, quand El Malec ed-Daher, voyant qu'elle allait tomber entre les mains d'El Malec el-Afdal, céda à un esprit d'envie et dit à ce prince : « Je veux que dès à présent tu me remettes la ville de Damas. » El Afdal lui répondit : « Mes femmes, qui doivent t'être aussi chères que les tiennes, sont ici dans ce pays, et nous n'avons pas de lieu où nous puissions séjourner (.) Considère la ville comme étant à toi, mais laisse-moi la garder jusqu'à ce que nous fassions la conquête de l'Égypte [illegible] mettrai. » Ed-Daher se refusa à cette

An 599 de l'hégire (1202 et 1203 de J. C.).

عليه الف وخمسين الف دينار ويخطب له ببلاده ويضرب السكة باسمه ويكون تحت طاعته فاجيب الى ذلك واستقر الصلح عليه ۞ وفيها اخرج الملك العادل الملك المنصور محمد بن العزيز من مصر الى الشام فسار بوالدته واخوته واقام بحلب عند عمه الملك الظاهر ۞ وفيها سار الملك المنصور صاحب حماة الى بارين مرابطا للفرنج واقام بها وكتب الملك العادل الى صاحب بعلبك والى صاحب حمص فانجداه واجتمعت الفرنج من حصن الاكراد وطرابلس وغيرها وقصدوا الملك المنصور ببارين واتقعوا معه في ثالث شهر رمضان من هذه السنة واستلوا فانهزم الفرنج وقتل واسر من خيالتهم جماعة وكان يوما مشهودا وفي ذلك يقول بهاء الدين اسعد بن يحيى السنجاري قصيدة من جملتها

ما لذّة العيش الا صوت معمعة — ينال منها المنى بالسمر والاسل
يا ايها الملك المنصور سمع فتى — لم تلوه عن وفاء كثرة العذل
اعزم فلا سبك الدنيا بلا ملك — وجدّ فالملك محتاج الى رجل
ما اوحد العصر يا فخر الملوك ومن — فاق البرية من حاف ومنتعل

ثم خرج من حصن الاكراد والمرقب الاسبتار وانضم اليهم جموع من السواحل واتقعوا مع الملك المنصور وهو نازل ببارين في الحادي والعشرين من شهر رمضان من هذه السنة بعد الوقعة الاولى بثمانية عشر يوما فانتصر ثانيا وانهزمت الفرنج هزيمة شنيعة واسر الملك المنصور وقتل منهم عدة كثيرة ومدح الملك المنصور بسبب هذه الواقعة سالم بن سعادة الحمصي بقصيدة منها

امر اللواحظ ان تعوق الاسهما — ويتم برامة ما رنا حتى رمى
فتّانة بالسحر بل فتّاكة — ما جار فاصبحن حتى حُكّما

ومنها

اصبحت فيها مغرما كتيمه — لما غدا بالاريحية مغرما

ومنها

ويبيت مبتغيا بساحل بحرها — حتفا حكى البحر الخضمّ عرمرما
اسدلت في الهواء من هبواته — ليلا واطلعت الاسنّة انجما

El Adel à faire la paix. Par ce traité le souverain de Maredin se vit obligé de payer une somme de cent cinquante mille pièces d'or, de faire réciter la *Hotbé* au nom d'El Malec el Adel, d'inscrire le nom d'El Adel sur les monnaies qu'il faisait battre et de se tenir toujours aux ordres de ce prince. — El Malec el Mansour Mohammed, fils d'El Aziz, se voit déporté en Syrie par l'ordre d'El Malec el Adel. Il quitte l'Égypte avec sa mère et ses frères, et va fixer son séjour à Alep auprès de son oncle El Malec ed Daher. — El Malec el Mansour, prince de Hamah, se rend à Barin afin d'observer les mouvements des Francs. Les princes de Baalbec et d'Émesse lui fournissent des secours pour se conformer aux ordres reçus d'El Malec el Adel. Les Francs du château des Curdes, de Tripoli et d'autres lieux se rassemblent et marchent sur Barin, où se tenait El Malec el Mansour. Le 3 du mois de ramadan de cette année (16 mai [illegible]), le combat s'engage; les Francs sont mis en déroute et plusieurs d'entre leurs cavaliers sont tués ou faits prisonniers. Ce fut au sujet de cette journée mémorable qu'un natif de Sindjar, appelé Beha ed Din As'ad Ibn Yahya, composa un poème qui renferme le passage suivant :

Le plus grand plaisir de la vie [illegible] on y obtient ce qu'on désire [illegible]

O Malec el Mansour[1] (écoute) [illegible] cune réprimande n'empêchera d'[illegible]remplir son devoir.

Prends une ferme résolution [illegible] maître, redouble d'efforts [illegible]

(Écoute) toi qui es le prince [illegible]

prince, toi qui surpasses tous ceux qui marchent soit nu-pieds, soit chaussés (c'est-à-dire tous les autres hommes).

Peu de temps après, les Hospitaliers sortent du château des Curdes et de celui de Markab, et, soutenus par les troupes que les villes maritimes leur envoient, ils engagent le combat avec El Malec el Mansour, qui se tient en position à Barin. On était alors au [illegible] de ramadan (3 juin 1203), dix-huit jours après la bataille précédente. Le prince de Hamah est encore vainqueur, et les Francs fuient dans une déroute des plus honteuses, après avoir perdu une foule de monde, tant tués que prisonniers. A l'occasion de ce conflit, un natif d'Émesse, le nommé Salem Ibn Saada, composa en l'honneur d'El Malec el Mansour un poème dans lequel on remarquait les vers suivants :

[illegible] gazelle (une jeune fille) de Rama, qui ne lançait jamais [illegible] (nou)bles [illegible] donna à ses yeux d'en [illegible] flèches.

Par [illegible] elle (ses [illegible]) [illegible] nous [illegible] et le *lah* (appel pour juger [illegible]) de cette belle et de ses compagnes [illegible] (c'est [illegible] ils [illegible] tuer.)

[illegible] passion [illegible] el Mansour) [illegible] des actes [illegible]

[illegible]

[illegible]

An 599 de l'hégire (1202 et 1203 de J. C.)

المعرة واستعرت للملك المنصور صاحب حماة واستحدث من الملك الظاهر انها ... ثم وسلت الى الملك الافضل وكان له سروج وسميساط وسلم الملك العادل حران وما معها لولده الملك الاشرف مظفر الدين موسى وسيره الى الشرق وكان بماردين الملك الاوحد بن الملك العادل وبقلعة جعبر الملك الحافظ نور الدين ارسلان شاه بن الملك العادل ولما استقر الصلح بين الملك العادل والظاهر رجع الملك العادل الى دمشق واقام بها وقد انتظمت الممالك الشامية والشرقية والمصرية كلها في سلك ملكه وخطب له على منابرها وضربت السكة فيها باسمه ۞

سنة ٥٩٩ ۞ كان قد ملك اليمن الملك المعز اسمعيل بن سيف الاسلام طغتكين بن ايوب وكان فيه هوج وخبط فادعى انه قرشي وانه من بني امية ولبس الخضرة وخطب لنفسه بالخلافة وخطب بنفسه ولبس ثياب الخلافة في ذلك الزمان وكان طول الكم نحو عشرين شبرا وخرج عن طاعته جماعة من مماليك ابيه واستغلوا معه وانتصر عليهم ثم اتفق معهم جماعة من الامراء الاكراد وقتلوا المعز اسمعيل واقاموا في مملكة اليمن اخا له صغيرا وسموه الناصر وبقي مدة وقام باتابكيته مملوك والده وهو سيف الدين سنقر ثم مات سنقر وتزوج ام الناصر امير فقال له غازي بن جبريل وقام باتابكية الناصر ثم سم الناصر وبقي غازي مملكا للبلاد ثم قتله جماعة من العرب بسبب قتله للناصر وبقيت اليمن خالية بغير سلطان فتغلبت ام الناصر المذكور على زبيد واحرزت عندها الاموال وكانت تنتظر وصول احد من بني ايوب لتتزوج به وتملكه البلاد وكان للملك المظفر تقي الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب ولد اسمه سعد الدين شاهنشاه وكان له ابن اسمه سليمان فخرج سليمان . فقيرا يحمل الركوة على كتفه ويتنقل مع الفقراء من مكان الى مكان وكان قد ارسلت ام الناصر بعض غلمانها الى مكة في مواسم الحاج لتاتيها باخبار مصر والشام فوجد غلمانها سليمان المذكور فاحضروه الى اليمن فاستحضرته ام الناصر وخلعت عليه وملكته اليمن فلا ملك اليمن طغا وجفوا واطرح زوجته التي ملكته البلاد واعرض عنها وكتب الى الملك العادل وهو عم جده كتابا جعل في اوله انه من سليمان وانه بسم الله الرحمن الرحيم فاستجهل الملك العادل عقله ۞ وفي هذه السنة ارسل السلطان الملك العادل الى ولده الملك الاشرف وامره بحصار ماردين فحاصرها وضايقها ثم سعى الملك الظاهر الى العادل في الصلح فاجاب على ان يحمل الى صاحب ماردين

---

et que la forteresse de Kalat Nedjm fut cédée au même prince pour être remise à El Malec el Adel, à qui appartenaient déjà Seroudj et Someisat. El Malec el Adel donna Harran et les dépendances de cette ville à son fils El Malec el Achraf Modhaffer ed Din Moussa, et fit partir ce prince pour l'Orient (la haute Mésopotamie); un autre de ses fils, El Malec el Aouhad, se tenait déjà dans Miafarekin, et un troisième fils, El Malec el Hafed Nour ed Din Arslan Chah, occupait Kalat Djaber. Après la ratification de la paix par Ed Daher et El Adel, celui-ci repartit pour Damas et y fixa son séjour. Il avait maintenant rangé sous son autorité toutes les provinces de la Syrie, de la haute Mésopotamie et de l'Égypte. La *khotba* se faisait pour lui du haut de toutes les chaires, et partout les monnaies portaient l'empreinte de son nom.

An 599 de l'hégire (1202-1203 de J. C.). El Malec el Moezz Ismaïl, fils de Seif el Islam Toghtekin et petit-fils d'Ayoub, agissait avec une étourderie et une extravagance singulières; quand il fut devenu souverain du Yémen, il se fit passer pour appartenant à la tribu des Koreich (la plus noble tribu des Arabes) et à la famille des Omeïades; il prit l'habillement vert (1), s'arrogea le titre de khalife et fit personnellement la *khotba* en son propre nom; il adopta même le costume des khalifes d'autrefois, costume dont les manches avaient environ vingt empans de longueur. Quelques-uns des mamlouks de son père se révoltèrent contre lui, mais il les vainquit dans une bataille. Plus tard les mêmes mamlouks se concertèrent avec les émirs des troupes curdes et ôtèrent la vie (à leur souverain) El Moezz Ismaïl. Ils placèrent ensuite sur le trône un frère encore en bas âge auquel ils donnèrent le titre d'En Naçer. Pendant quelque temps cet enfant resta sous la tutelle de Seif ed Din Sonkor, qui était devenu son *atabec* après avoir été le mamlouk au service de son père. Sonkor mourut, et un émir nommé Ghazi Ibn Djibril épousa la mère d'En Naçer, duquel il devint l'*atabec*. Ensuite il empoisonna son pupille et s'empara du gouvernement du pays. Il fut tué par quelques Arabes désireux de venger la mort d'En Naçer. Le Yémen se trouva ainsi sans maître. La mère d'En-Naçer, s'étant emparée de Zebid, ramassa beaucoup d'argent et attendit dans cette ville l'arrivée de quelque prince ayoubide afin de l'épouser et de le faire souverain du Yémen. Or El Malec el Modhaffer Taki ed-Din Omar, petit-fils d'Ayoub (et neveu de Salah ed Din), eut un fils nommé Saad ed Din Chahanchah, qui eut aussi un fils nommé Soleiman. Celui-ci embrassa la vie dévote et se mit à errer de lieu en lieu avec d'autres *fakirs*, portant sur son épaule l'outre à eau. Se trouvant à la Mecque pendant les cérémonies du pèlerinage, il fut rencontré par de jeunes mamlouks que la princesse y avait envoyés afin de recueillir les nouvelles de l'Égypte et de la Syrie. Emmené par eux dans le Yémen et présenté à la mère d'En Naçer, il se vit revêtu par elle d'un habillement d'honneur et placé à la tête de l'empire. Dès lors il fit peser sur le Yémen l'injustice et la tyrannie; il délaissa sa femme à qui il devait le trône, et en tête d'une lettre envoyée par lui à El Malec el Adel, l'oncle de son grand-père, il inscrivit ces mots (du *Koran*, sour. 27, vers. 30): « Ceci est de Soleiman (Salomon), et il est (écrit) au nom du Dieu miséricordieux et clément. » El Adel déclara que l'auteur de cette missive n'avait pas le bon sens. — El Malec el Achraf, fils d'El Malec el Adel (et gouverneur de Harran), alla mettre le siége devant Mardin par l'ordre de son père (2). Il serra la place très étroitement (et il était sur le point de la prendre), quand El Malec ed Daher (prince d'Alep) interposa sa médiation et décida

مصر؟ وفيها خرج عسكر الفرنج واستولوا على مدينة فوه من الديار المصرية ونهبوها خمسة ايام؟ وفيها كانت
زلزلة عظيمة عمت مصر والشام والجزيرة وبلاد الروم وصقلية وقبرس والعراق وغيرها وخربت سور مدينة صور؟

An 603 de l'hégire (1206 à 1207 de J. C.).

سنة ٦٠١ في هذه السنة كانت الهدنة بين الملك العادل والفرنج وسلم الى الفرنج يافا ونزل عن مناصفات لد والرملة ولما
استقرت الهدنة اعطى العساكر دستورا وسار الى مصر؟ وفيها اغارت الفرنج على حماة ووصلوا الى قرب حماة الى قرية
الرقيطا وامتلأت ايديهم من المكاسب واسروا من اهل حماة شهاب الدين بن البلاعي وكان فقيها شجاعا تولى بر حماة مرة
وسلمية اخرى وحمل الى طرابلس فهرب وتعلق بجبال بعلبك ووصل الى اهله بحماة سالما ثم وقعت الهدنة بين الملك
المنصور صاحب حماة وبين الفرنج؟ وفيها بعد الهدنة توجه الملك المنصور . . . . الى مصر وكان عنده استشعار من
السلطان الملك العادل فلما وصل اليه بالقاهرة احسن اليه احسانا كثيرا واقام في خدمته شهورا ثم خلع عليه وعلى
اصحابه وعاد الى حماة؟ وفيها ملك السلطان غياث الدين كيخسرو بن قليج ارسلان بلاد الروم وكان لما تغلب اخوه ركن
الدين سليمان . . على البلاد قد هرب . . . . الى الملك الظاهر صاحب حلب ثم تركه وسار الى القسطنطينية فاحسن
اليه صاحبها واقام بالقسطنطينية الى ان مات اخوه ركن الدين سليمان وتولى ابنه قليج ارسلان فسار . . وازال امر ابن
اخيه وملك بلاد الروم واستقر امره؟]

سنة ٦٠٢ ؟ [دخلت السنة] والملك العادل بالديار المصرية والممالك بحالها؟ وفيها تزوج ابو بكر ابن البهلوان
بابنة ملك الكرج وذلك لاشتغاله بالشرب عن تدبير المملكة فعدل الى المصاهرة والهدنة فكفوا الكرج
عنه لذلك؟

سنة ٦٠٣ ؟ في هذه السنة سار الملك العادل من مصر الى الشام ونازل في طريقه عكا فصالحه اهلها على اطلاق جمع من
الاسرى ثم وصل الى دمشق ثم سار منها ونزل بظاهر حمص على بحيرة قدس واستدعى بالعساكر فاتته من كل جهة واقام
على البحيرة حتى خرج رمضان ثم سار ونازل حصن الاكراد وفتح برج اعناز واخذ منه سلاحا ومالا وخمس ماية رجل
ثم سار ونازل طرابلس ونصب عليها المجانيق وعاث العسكر في بلادها وقطع قناتها ثم عاد في اواخر ذي الحجة الى بحيرة

---

la montaient) s'emparèrent de la ville de Fouweh (dans la basse Égypte) et continuèrent à la saccager pendant cinq jours. — Un violent tremblement de terre se fait sentir en Égypte, en Syrie, en Mésopotamie, en Asie Mineure, en Sicile, en Chypre, en Irak et ailleurs. Les murs de Tyr furent renversés.

An 601 de l'hégire (1204-1205 de J. C.). Une trève est faite entre El-Adel et les Francs. Ce prince leur rend la ville de Jaffa et renonce à sa moitié (voy. p. 66) des villes de Lidda et de Ramla. Aussitôt que la trève fut conclue, il donna congé à ses troupes et partit pour l'Égypte. — En cette année les Francs firent une incursion du côté de Hamah, et s'étant avancés jusqu'auprès de cette ville, au village d'Er-Rakita, ils se chargèrent de butin et firent prisonnier un natif de Hamah, le docteur Chehab ed-Din Ibn el-Bela'ï, savant jurisconsulte et brave guerrier. Il avait été successivement gouverneur de la banlieue (1) de Hamah et de Selemiya. On le conduisit à Tripoli, mais il parvint à s'évader, et, après s'être jeté dans les montagnes qui avoisinent Ba'albec, il rentra sain et sauf dans la ville de Hamah. Quelque temps après, une trève fut conclue entre les Francs et El-Malec el-Mansour, prince de Hamah. — Cette année, après la conclusion de la trève, El-Malec el-Mansour se rendit en Égypte, croyant s'apercevoir qu'il avait mécontenté le sultan El-Malec el-Adel. Arrivé au Caire, il reçut de ce prince l'accueil le plus bienveillant et resta auprès de lui pendant quelques mois. Il repartit pour Hamah après que le sultan l'eut revêtu d'une robe d'honneur et qu'il eut accordé la même faveur aux gens de sa suite. — En cette année, Ghiath ed-Din Caï-Khosrou, fils de Kilidj-Arslân, obtient la souveraineté du pays d'Er Roum. A l'époque où son frère Rocn ed-Dîn Soleïmân s'était emparé de l'empire, il avait pris la fuite et trouvé un asile à Alep, auprès d'El-Malec ed-Daher; puis il s'était rendu à Constantinople, ville dont le souverain lui fit un bon accueil. Il y resta jusqu'à la mort de son frère Rocn ed-Dîn et l'avénement de Kilidj-Arslân, fils de ce prince. Rentré alors dans son pays, il déposa son neveu et s'établit sur le trône.

An 602 de l'hégire (1205-1206 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Adel était encore en Égypte et aucun changement n'avait eu lieu dans les États de ce prince. — Abou Becr Ibn el-Pehlevân (prince d'Aderbeidjân) épouse la fille du roi des Géorgiens. Ne songeant qu'à boire, il négligea tout à fait l'administration de ses États, et contracta cette alliance afin d'obtenir la paix. En effet, ce mariage mit un terme aux hostilités des Géorgiens

An 603 de l'hégire (1206-1207 de J. C.). El-Malec el-Adel se rend d'Égypte en Syrie, et, comme la ville d'Acre se trouvait sur son chemin, il s'arrêta dans une position d'où il pouvait la menacer. Les habitants obtinrent la paix en rendant au sultan un nombre considérable (de musulmans qu'ils retenaient) prisonniers. El-Adel se rendit alors à Damas, d'où il se porta aux environs d'Émesse, sur les bords du lac Kadès, et ses troupes, auxquelles il avait assigné ce lieu comme point de réunion, y arrivèrent de tous les côtés. Quand le mois de ramadân (avril 1207) fut passé, il se mit en marche et alla camper devant la forteresse des Curdes. Il prit (alors) le château d'A'naz, où il trouva des armes, de l'argent et cinq cents hommes. Ensuite il se dirigea vers Tripoli, et dressa contre cette ville des balistes, pendant que ses troupes en dévastaient le territoire et coupaient les aqueducs. Vers la fin du mois de dou l-hiddja

An 600 de l'hégire (1203 et 1204 de J. C.).

وفيها ارسل الملك العادل وانتزع ما كان بيد الملك الافضل وهى راس عين وسروج وقلعة نجم ولم يترك بيده غير سميساط فلما ارسل الملك الافضل والدته وجعل [وجعلت ؟] على الملك المنصور صاحب حماة ليرسل معها من يشفع فى للملك الافضل عند الملك العادل فى ابقاء ما كان بيده وتوجهت ام الملك الافضل وتوجه معها من حماة القاضى زين الدين هندى الى الملك العادل فلم يجبها الملك العادل ورجعت خائبة . . . ولما جرى ذلك اقام الملك الافضل بسميساط وقطع خطبة عمه الملك العادل وخطب للسلطان ركن الدين سليمان بن قليج ارسلان بن مسعود السلجوقى صاحب الروم۞ وفى هذه السنة استولى الكرج على مدينة دوين من اذربيجان ونهبوها وقتلوا اهلها وكانت هى وجميع اذربيجان للامير ابى بكر ابن البهلوان وكان مشغولا ليلا ونهارا بشرب الخمر ولا يلتفت الى تدبير مملكته۞

سنة ٦٠٠۞ دخلت السنة والملك العادل بدمشق وفيها كانت الهدنة بين الملك المنصور صاحب حماة وبين الفرنج۞ وفيها نازل ابن لاون ملك الارمن انطاكية فتحرك الملك الظاهر صاحب حلب ووصل الى حارم فرحل ابن لاون عن انطاكية على عقبه۞ وفيها خطب قطب الدين محمد بن عماد الدين زنكى بن مودود صاحب سنجار للملك العادل ببلاده وانتمى اليه فصعب [ذلك] على ابن عمه نور الدين ارسلان شاه بن مسعود بن مودود [صاحب الموصل] وقصد نصيبين وهى لقطب الدين واستولى على مدينتها فاستنجد قطب الدين بالملك الاشرف بن العادل فسار اليه... والتقى الفريقان... فانهزم نور الدين ارسلان شاه. . هزيمة قبيحة ودخل الى الموصل وليس معه الا اربعة انفس وكانت هذه الواقعة اول ما عرفت من سعادة الاشرف. . . . فانه لم ينهزم له راية بعد ذلك۞ وفيها اجتمعت الفرنج لقصد بيت المقدس فخرج السلطان الملك العادل من دمشق وجمع العساكر ونزل على الطور قبالة الفرنج ودام ذلك الى اخر السنة۞ وفيها استولت الفرنج على قسطنطينية وكانت قسطنطينية بيد الروم من قديم الزمان فلما كانت هذه السنة اجتمعت الفرنج وقصدتها فى جموع عظيمة وحاصروها فملكوها وازالوا الروم عنها ولم تزل بايدى الفرنج الى سنة ستين وستماية فقصدتها الروم واستعادوها من الفرنج۞ وفيها توفى السلطان ركن الدين سليمان بن قليج ارسلان. . . . . سلطان بلاد الروم. . . . . وكان. . . . . يميل الى مذهب الفلاسفة ويحسن الى طايفتهم ويقدمهم ولما مات ركن الدين ملك بعده ولده قليج ارسلان بن سليمان وكان

— En cette année, El-Malec el-Adel fit enlever à El-Malec el-Afdal les villes de Ras-Aïn, de Seroudj et de Kala't-Nedjm, ne lui laissant que Someïsat. El-Afdal envoya sa mère à Hamah, afin qu'El-Malec el-Mansour fît partir avec elle une personne capable de lui servir de médiateur auprès d'El-Adel et de décider ce prince à laisser ces villes entre les mains de leur dernier possesseur. Le *kadi* Zeïn ed-Dîn Hindi fut mis à la disposition de la princesse, et se rendit avec elle auprès d'El-Adel. Ce prince refusa d'accorder ce qu'on lui demanda, et la mère d'El-Afdal s'en retourna, déçue de son espoir. Pendant que cela se passait, El-Afdal s'était installé dans Someïsat, et (bientôt après) il fit remplacer dans la *khotba* le nom de son oncle El-Malec el-Adel par celui du prince de l'Asie Mineure, le sultan seldjoukide Rocn ed-Dîn Soleimân, fils de Kilidj-Arslân et petit-fils de Mes'oud. — En cette année, les Géorgiens s'emparèrent de la ville de Dovîn, dans l'Aderbeïdjân, la mirent au pillage et en massacrèrent les habitants. L'Aderbeïdjân appartenait alors à l'émir Abou Becr Ibn el-Pehlevân. Nuit et jour ce prince était occupé à boire du vin et négligeait complétement l'administration de ses États.

An 600 de l'hégire (1203-1204 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Adel se trouvait à Damas. — En cette année il y eut une trêve entre El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, et les Francs. — Ibn Laoun (Leon I^er^), roi de (la Petite) Arménie, campe devant Antioche. El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, entre en campagne et s'avance jusqu'à Harem. Ibn Laoun s'éloigne d'Antioche et retourne sur ses pas. — Kotb ed-Dîn Mohammed, fils d'Emad ed-Dîn Zengui Ibn Maudoud et seigneur de Sindjar, fait faire la *khotba* dans tous ses États au nom d'El-Malec el-Adel et reconnait la souveraineté de ce prince. Son cousin Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils de Mes'oud Ibn Maudoud et prince de Mosul, en fut tellement mécontent qu'il marcha sur Nisibe, ville qui appartenait à Kotb ed-Dîn, et s'en empara (la citadelle exceptée). El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, amena des secours à Kotb ed-Dîn, et un combat eut lieu dans lequel Nour ed-Dîn Arslân-Chah essuya une défaite, et la déroute fut si honteuse qu'il rentra à Mosul, accompagné seulement de quatre hommes. Cet événement fit reconnaître, pour la première fois, la bonne fortune qui ne cessa d'attendre El-Malec el-Achref; depuis lors, on ne vit jamais reculer ses drapeaux. — En cette année, les Francs se réunirent dans l'intention de marcher sur Jérusalem. El-Malec el-Adel sortit de Damas, rassembla ses troupes et alla camper sur le mont Thabor, en face de l'ennemi. Les choses restèrent dans cet état jusqu'à la fin de l'année. — Les Grecs possédaient Constantinople depuis une époque très-reculée. En cette année, les Francs, réunis en nombre immense, se dirigèrent contre cette ville, y mirent le siége, et s'en étant emparés, ils l'enlevèrent aux Grecs. Elle resta entre leurs mains jusqu'à l'an six cent soixante (1261-1262 de J. C.), que les Grecs marchèrent contre elle et la reprirent. — Mort de Rocn ed-Dîn Soleimân, fils de Kilidj-Arslân et sultan du pays d'Er-Roum (l'Asie Mineure). Il avait du penchant pour les doctrines des philosophes (c'est-à-dire l'infidélité) et, plein de bienveillance envers les gens de cette classe, il les mettait au-dessus (du reste de ses sujets). L'empire passa à son fils Kilidj-Arslân, qui était encore en bas âge. — Une flotte appartenant aux Francs ayant pris la mer, (les hommes qui

An 607 de l'hégire (1210 et 1211 de J. C.)

في كل يوم سفاية كاملة وهي غلالة وقبا وسراويل وكمة وفروة وحصان وسيف ومنطقة ومنديل وسكين ودلكش وخمس خلع
لاصحابه واقام على ذلك خمسة وعشرين يوما وقدم له تقدمة وهي مائة الف درهم ومائة بقجة مع مائة مملوك فمنها عشر
بقج في كل واحدة منها ثلثة اثواب اطلس وثوبان خطائي وعلى كل بقجة جلدة قندس كبير ومنها عشر في كل واحدة
منها عشرة اثواب عتابي خوارزمي وعلى كل بقجة جلدة قندس كبير ومنها عشرون في كل واحدة خمسة اثواب عتابي
بغدادي وموصلي وعليها عشرة جلود قندس صغار ومنها عشرون في كل واحدة خمس قطع من سوسي ودبيقي ومنها
اربعون في كل منها خمسة اقبية وخمس كمام وحمل اليه خمس (خمسة ؟) حصن عربية بعددها وعشرين اكديشا
واربعة قطر بغال وخمس بغلات فائقات بالسروج واللجم المكفتة وقطارين من الجمال وخلع على اصحابه مائة وخمسين
خلعة وقاد الى اكثرهم بغلات واكاديش ثم سار الملك الاشرف الى بلاده ۞ ومنها امر الملك الظاهر صاحب حلب باجراء
القنات من حيلان الى حلب وغرم على ذلك اموالا كثيرة وبقي البلد يجري الماء فيه ۞ ومنها وصل غياث الدين كيخسرو
ابن قلج ارسلان السلجوقي صاحب بلاد الروم الى مرعش لقصد بلاد ابن لاون الارمني وارسل اليه الملك الظاهر نجدة
فدخل كيخسرو بلاد ابن لاون وعاث فيها ونهب وفتح حصنا يعرف بفرقوس ۞

سنة ٦٠٦ ۞ في هذه السنة سار الملك العادل من دمشق وقطع الفرات وجمع العساكر والملوك من اولاده ونزل حران ووصل
اليه بها الملك الصالح محمود بن محمد بن قرا ارسلان الارتقي صاحب آمد وحصن كيفا وسار الملك العادل من حران ونازل
سنجار وبها صاحبها قطب الدين محمد بن عماد الدين زنكي بن مودود بن عماد الدين زنكي فحاصرها وطال الامر في ذلك
ثم خامرت العساكر التي صحبة الملك العادل وبعث الملك الظاهر صاحب حلب الصلح معه فرحل عن سنجار وعاد الى
حران واستولى الملك العادل على نصيبين وكانت لقطب الدين محمد المذكور وكذلك استولى على الخابور ۞

سنة ٦٠٧ ۞ فيها عاد السلطان الملك العادل من البلاد الشرقية الى دمشق ۞ ومنها قصدت الكرج خلاط وحصروا الملك
الاوحد بن الملك العادل بها واتفق ان ملك الكرج شرب وسكر فحسّن له السكر انه تقدم الى خلاط في عشرين فارسا
وخرجت اليه المسلمون فتقنطر فاخذ اسيرا وحمل الى الملك الاوحد فرد على الملك الاوحد عدة قلاع وبذل اطلاق خمسة

---

cieros fourrages rien ne leur fut ménagé. Chaque jour on remettait à El Achref un habillement complet consistant en un gilet, une veste, des hauts-de-chausses, un bonnet et une pelisse, ainsi qu'un cheval, un sabre avec son baudrier, un mouchoir (1), un poignard, un carquois et cinq habillements pour ses gens. Cela se prolongea pendant vingt-cinq jours. Comme présent de bienvenue on lui donna cent mille dirhems (environ cinquante mille francs) et cent paquets portés par cent mamlouks. Dix de ces paquets renfermaient trois pièces de satin et deux pièces (de soie) de Chine (2). Chaque paquet était recouvert d'une grande peau de castor. Dix autres renfermaient chacun dix pièces de tabis de Kharezm et étaient également recouverts chacun d'une grande peau de castor. Dix autres paquets contenaient chacun cinq pièces de tabis de Baghdad et de Mossoul et étaient recouverts de dix petites peaux de castor. Vingt autres renfermaient chacun cinq pièces d[illegible] de Sous et de Debil. Les quarante autres [illegible] chacun cinq vestes et cinq bonnets. De plus on [illegible] au prince cinq chevaux arabes avec leur harnachement, vingt chevaux hongres, quatre files (3) de mulets, cinq mules de toute beauté et dont les selles et les brides étaient garnies de plaques (d'or), et deux files de chameaux. Cent cinquante habillements furent répartis entre les gens du prince, et on distribua à la plupart d'entre eux des mules et des chevaux h[illegible] El Achref repartit alors pour ses États. — El Malek ed Daher ordonne de faire couler les conduits [illegible] puis Heïlan jusqu'à Alep (4) et dépense beaucoup d'argent sur ce travail. Depuis lors la ville est toujours [illegible] d'eaux vives. — Ghiath ed Din Caïkhosrou, sultan seldjoukide du pays d'Er Roum, se porte jusqu'à Merach avec l'intention d'envahir les États d'Ibn Laoun (Léon) l'Arménien. Soutenu par des renforts qu'El Malec ed Daher lui envoie, il pénètre dans ces contrées et y porte le ravage et la dévastation. Il s'empare aussi d'un château fort appelé F[illegible]

An 606 de l'hégire (1209-1210 de J. C.). El Malec el Adel part de Damas, traverse l'Euphrate et ayant réuni les troupes que lui amènent ses fils, il va prendre position à Harran. [illegible] El Malec es Saleh Mahmoud [illegible] prince d'Amid et de Hisn Caïfa [illegible] Puis de Harran il va mettre le siège devant Sindjar, ville appartenant à Kotb ed Din Mohammed, fils de Zenghi Ibn Maudoud. Le siège dure si longtemps que les troupes qui accompagnent El Malec el Adel montrent [illegible] dispositions [illegible] et El Malec ed Daher, prince d'Alep, rompt le traité qu'il avait [illegible] El Adel se voyant dans la nécessité de [illegible] de Sindjar, retourne à Harran et s'empare de Nisibe, ville appartenant au même Kotb ed Din Mohammed. Il prend aussi la province d'El Khabour.

An 607 de l'hégire (1210-1211 de J. C.). El Malec el Adel quitte la Mésopotamie et retourne à Damas. — Les Géorgiens assiègent El Malec el Aouhad dans Khelat. Leur roi [illegible] s'étant enivré [illegible] les approches de la ville [illegible] vingt cavaliers. Les Musulmans [illegible] [illegible] [illegible] El Malec el Aouhad [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] cent mille dinars [illegible] [illegible]

An 605 de l'hégire (1208 et 1209 de J. C.).

محس بظاهر حمص ۞ وفيها في ثالث شعبان ملك غياث الدين كيخسرو صاحب بلاد الروم انطاليه بالسلام وهي مدينة للروم على ساحل البحر ۞

سنة ٦٠٤ ۞ [دخلت السنة] والملك العادل نازل على بحيرة قدس ثم وقع الهدنة بينه وبين صاحب طرابلس وعاد الملك العادل الى دمشق واقام بها ۞ في هذه السنة ملك الملك الاوحد ايوب بن الملك العادل خلاط . سار... من ميافارقين وملك مدينة موش ثم اقتتل هو وبلبان صاحب خلاط فانهزم بلبان... فسار طغريل شاه [صاحب ارزن الروم] واجتمع به بلبان فهزما الملك الاوحد ثم غدر طغريل شاه ببلبان فقتله . . وقصد خلاط فلم يسلموها اليه... فرجع..... الى بلاده فكاتب اهل خلاط للملك الاوحد فسار اليهم وتسلم خلاط وبلادها بعد اياسه منها ۞ وفيها لما استقر الملك العادل بدمشق وصل اليه التشريف من الخليفة الامام الناصر. ووصل من صاحبي حلب وحماة ذهب لينثر على الملك العادل اذا لبس الخلعة... . وكان يوما مشهودا والخلعة جبة اطلس اسود بطراز مذهب وعمامة سوداء بطراز مذهب وطوق ذهب بجوهر. . وسيف جميع قرابه ملبس ذهبا تقلد به وحصان اشهب بمركب ذهب ونشر على راسه علم اسود مكتوب فيه بالبياض اسم الخليفة ثم خلع رسول الخليفة على كل واحد من الملك الاشرف والملك المعظم ابني الملك العادل عمامة سوداء وثوبا اسود واسع الكم وكذلك على الوزير صفي الدين بن شكر وركب الملك العادل وولداه ووزيره بالخلع ودخل القلعة وكذلك وصل الى الملك العادل مع الخلعة تقليد بالبلاد التي تحت حكمه وخوطب الملك العادل فيه شاهنشاه ملك الملوك خليل امير المؤمنين ثم توجه الشيخ [رسول الخليفة] الى مصر فخلع على الملك الكامل بها وجرى فيها نظير ما جرى في دمشق من الاحتفال ۞ وفي هذه السنة اهتم الملك العادل بعمارة قلعة دمشق والزم كل واحد من ملوك اهل بيته بعمارة برج من ابراجها ۞

سنة ٦٠٥ ۞ [دخلت السنة] والملك العادل بدمشق وعنده ولداه الاشرف والمعظم ۞ في هذه السنة توجه الملك الاشرف موسى بن العادل من دمشق راجعا الى البلاد الشرقية ولما وصل الى حلب تلقاه صاحبها الملك الظاهر وانزله بالقلعة وبالغ في اكرامه وقام للاشرف ولجميع عسكره بجميع ما يحتاجون اليه من الطعام والشراب والحلوى والعلوفات وكان يحمل اليه

(fin de juillet 120[illegible]) il retourna au lac Kades. — Le 3 de chaban de cette année (5 mars 1207), Ghaïath ed Din Caï Khosrou, souverain du pays d'Er Roum, se rendit maître d'Antalia, ville appartenant aux Grecs et située sur le bord de la mer. Il faut écrire *Antalia* avec un *l* (1).

An 604 de l'hégire (1207-1208 de J. C.). Au commencement de cette année, El Malec el Adel se tenait toujours campé sur le bord du lac Kades. Ayant ensuite conclu une trêve avec le seigneur de Tripoli, il repartit pour Damas. — El Malec el Aouhad Ayoub, fils d'El Adel, prend possession de Khelat. S'étant d'abord rendu de Meyafarekin à Mouch, il s'empara de cette ville et vainquit ensuite l'armée que Balban, souverain de Khelat, avait menée contre lui. Toghril Chah, prince d'Arzeroum, marcha au secours de Balban, et les troupes de ces deux princes s'étant réunies, mirent en déroute celles d'El Malec el Aouhad. Toghril Chah fit alors assassiner Balban et marcha sur Khelat, mais ne pouvant se faire livrer la ville, il rentra dans son pays. Les habitants écrivirent alors à El Malec el Aouhad pour l'engager à venir prendre possession de Khelat. Ce prince s'y rendit et devint maître de cette ville, qui avait perdu l'espoir de se [illegible]. — Pendant qu'El Malec el Adel se tenait à Damas, il reçut de la part du khalife En Nacer un député qui lui apportait le *teclif* (emblème d'investissement) qui consistait en un habillement d'honneur. On apporta aussi de la part des princes d'Alep et [illegible] une quantité d'or [illegible] devait répandre [illegible] du sultan [illegible]

brodé d'or, un collier d'or enrichi de pierreries, une épée dont le fourreau était tout entier recouvert d'or, un cheval pie dont la selle était d'or. On déploya alors au-dessus de la tête du sultan un drapeau noir sur lequel était marqué en blanc le nom du khalife. Le député du khalife remit également à El Malec el Achraf et à El Malec el Moaddem, fils tous deux d'El Malec el Adel, un turban noir et une robe noire à larges manches. Il en fit autant pour le vizir Safi ed Din Ibn Chocr. Ce fut dans ce costume qu'El Adel, accompagné de ses fils et de son vizir, entra dans la citadelle (de Damas). Outre la robe d'honneur, le député apportait un diplôme par lequel El Adel fut déclaré souverain de tous les pays qu'il avait soumis à son autorité. Dans cette pièce on lui donna les titres de *Chahanchah* (roi des rois, en persan), de *Malec el-Molouc* (roi des rois, en arabe) et d'*ami du Commandeur des croyants*. Le député partit ensuite pour l'Égypte et remit aussi un habillement d'honneur à El Malec el Camel. La cérémonie qui avait eu lieu à Damas se reproduisit au Caire. — El Malec el Adel, voulant faire remettre en bon état la citadelle de Damas, obligea les divers princes de sa famille à se charger chacun de la réédification d'une tour.

An 605 de l'hégire (1208-1209 de J. C.). Au commencement de cette année, El Malec el Adel se trouvait à Damas, ayant auprès de lui ses fils El Achraf et El Moaddem. — El Malec el Achraf Mouça, fils d'El Malec el Adel, quitte Damas pour retourner dans ses États en Mésopotamie. Parvenu à Alep, il est reçu par le souverain de cette ville, El Malec ed Daher, qui le loge dans la citadelle et le traite avec des honneurs insignes. Il fournit à El Achraf et aux troupes de ce prince tout ce dont il pouvait avoir besoin en vivres, boissons, su

An 613 de l'hégire (1216 et 1217 de J. C.)

[illegible]
[illegible]
[illegible] كيكاوس فسار كيكاوس وحصره وفتح انكورية وقبض على اخيه كيقباذ وحبسه وقبض على امرائه وحلق لحاهم ورؤوسهم
واركب كل واحد منهم فرسا واركب قدامه [illegible] وبيد كل منهما [illegible] تضربه [illegible] بين يدى كل واحد
منهم مناد ينادى هذا جزاء من يخان سلطانه۞

سنة ٦١٠۞ فى هذه السنة ظفر عز الدين كيكاوس صاحب بلاد الروم بعمه طغريل شاه فاخذ بلاده وقتله۞ وفيها فى
[illegible] توفى بحلب فارس الدين ميمون القصرى وهو اخر من بقى من كبراء الامراء الصلاحية وهو منسوب الى قصر الخلفاء
بمصر كان قد اخذه السلطان صلاح الدين من هناك۞ وفيها ولد للملك الظاهر من ضيفة خاتون بنت الملك العادل
ولده الملك العزيز غياث الدين محمد۞

سنة ٦١١۞ فى هذه السنة توفى دلدرم بن ياروق صاحب تل باشر وولى تل باشر بعده ابنه فتح الدين۞ وفيها اسرت
التركمان ملك الاشكرى وهو قاتل غياث الدين كيخسرو فحمل الى ابنه كيكاوس بن كيخسرو فاراد قتله فبذل فى نفسه
اموالا عظيمة وسلم الى كيكاوس قلاعا وبلادا لم يملكها المسلمون قط۞ وفيها عاد الملك العادل من الشام الى مصر۞

سنة ٦١٢۞ فلما كان هذه السنة بعث الملك الكامل بن الملك العادل ابنه الملك المسعود يوسف المعروف باقسيس الى
اليمن.... وظفر بسليمان [بن سعد الدين شاهنشاه] وبعث به معتقلا الى مصر فاجرى له الملك الكامل ما يقوم
به فلم يزل سليمان المذكور مقيما بالقاهرة الى سنة سبع واربعين وستماية فخرج الى المنصورة غازيا فقتل شهيدا۞ وفيها
تجمعت العساكر من بغداد وغيرها وقصدوا منكلى صاحب همدان واصفهان والرى وما بينها من البلاد فانهزم وقتل
فى ساوة وتولى بعده اغلمش۞

سنة ٦١٣۞ لما كانت صبيحة يوم السبت وهو الخامس والعشرون من جمادى الاولى من هذه السنة ابتدى بالملك الظاهر
[غازى بن السلطان صلاح الدين] حمى حادة ولما اشتد مرضه احضر القضاة والاكابر وكتب نسخة يمين ان يكون الملك

---

construire (1) le château du mont Thabor. On y employa une foule d'ouvriers tirés de tous les côtés, ainsi que les soldats de l'armée, et les travaux ne cessèrent qu'avec l'achèvement de la forteresse. — Toghril-Chah, fils de Kilidj-Arslân et prince d'Erzeroum, assiége son neveu Caï-Caous dans Siouas. Celui-ci appelle à son secours El-Malec el-Achref, fils d'El-Adel, et Toghrîl-Chah, craignant (de risquer une bataille), lève le siége et s'éloigne. Pendant que cela se passait, un frère de Caï-Caous appelé Caï-Kobad lui enleva Ancyre. Caï-Caous assiégea la ville, la prit, et enferma Caï-Kobad dans une prison. Ayant alors ordonné l'arrestation des émirs de son frère, il leur fit raser la barbe et les cheveux; ensuite il les fit promener à cheval (dans la ville), ayant chacun devant lui une courtisane et derrière lui une autre courtisane, chargées de le frapper sur la tête avec des courroies. Devant chaque émir marcha un héraut qui criait : « Telle est « la récompense de ceux qui trahissent leur souverain. »

An 610 de l'hégire (1213-1214 de J. C.). En cette année, Eïzz ed-Dîn Caï-Caous, souverain du pays d'Er-Roum, fait prisonnier son oncle Toghril-Chah, lui ôte la vie et s'empare de ses États. — Au mois de ramadân (janvier-février 1214) mourut à Alep Farès ed-Dîn Meïmoun el-Casri, dernier survivant parmi les principaux émirs de Salâh ed-Dîn. On l'avait surnommé *El-Casri* (l'habitant du palais) parce que Salâh ed-Dîn l'avait trouvé dans le palais des khalifes d'Égypte (où il servait parmi les jeunes mamloucs). — Naissance d'El-Malec el-Aziz Ghiath ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher et de Daïfa-Khatoun.

An 611 de l'hégire (1214-1215 de J. C.). En cette année eut lieu la mort de Dilderim Ibn Yarouk, seigneur de Tell-Bacher. Son fils Feth ed-Dîn lui succéda. — Les Turcomans, ayant fait prisonnier le roi Lascaris, le même qui tua Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou, le livrèrent à Caï-Caous, fils de ce prince. Caï-Caous voulut le faire mourir; mais ayant obtenu du prisonnier une forte somme d'argent et la cession de plusieurs châteaux et villes que les Musulmans n'avaient pas encore possédés, (il lui rendit la liberté). — El-Malec el-Adel arrive en Égypte, venant de la Syrie.

An 612 de l'hégire (1215-1216 de J. C.). El-Malec el-Camel, fils d'El-Malec el-Adel (et son lieutenant en Égypte), envoie dans le Yémen son fils El-Malec el-Mes'oud Iouçef, surnommé Aksis, comme gouverneur. (Ce jeune prince) parvient à faire prisonnier Soleïmân, fils de Sa'd ed-Dîn Chahanchah (voyez plus haut, page 80), et l'envoie en Égypte, chargé de fers. Soleïmân reçut d'El-Malec el-Camel une pension suffisante pour son entretien et demeura au Caire jusqu'à l'année 647, où il partit pour El-Mansoura et y trouva le martyre en combattant les infidèles.—Les troupes de Baghdad et d'autres lieux se rassemblèrent (par l'ordre du khalife En-Nacer), afin d'aller combattre Mengali, prince de Hamadân, d'Ispahân, d'Er-Reï et des contrées situées entre ces (trois) villes. Mengali essuya une défaite et fut tué à Saoua. Son successeur se nommait Aghlamich.

An 613 de l'hégire (1216-1217 de J. C.). Le samedi matin, 25 de djomada premier (9 septembre 1216), El-Malec ed-Daher Ghazi (prince d'Alep) fut pris d'une fièvre chaude. Voyant sa maladie s'aggraver, il appela auprès de lui les *kadis* et les grands officiers de l'État, et fit écrire une formule de serment qu'ils devaient tous prêter et par lequel ils s'obligeaient à faire passer la principauté à son fils cadet El-Aziz, et, après lui, à son fils aîné El-Malec es-Saleh Salâh ed-Dîn Ahmed Ibn Ghazi, puis à un cousin de ces deux princes, le nommé El-Malec el-Mansour Mohammed, fils d'El-Aziz Othmân et

An 609 de l'hégire (1212 et 1213 de J. C.).

الف اسير ومائة الف دينار وعقد الهدنة مع المسلمين ثلثين سنة وشرط ان يزوج ابنته بالملك الاوحد فتسلم ذلك منه وتحالفا واطلق۞ فى هذه السنة توفى نور الدين ارسلان شاه صاحب الموصل واستقر فى الملك بعده ولده الملك القاهر عز الدين مسعود وكان عمر القاهر عشر سنين وقام بتدبير مملكته بدر الدين لولو مملوك والده وكان لارسلان شاه ولد آخر اصغر من القاهر اسمه عماد الدين زنكى ملكه ابوه قلعتى العقر وشوش وهما بالقرب من الموصل۞ وفيها سار الملك العادل بعد وصوله الى دمشق ومقامه بها الى الديار المصرية واقام بدار الوزارة۞ وفيها توفى فخر الدين جهاركس مقدم الصلاحية وكبيرهم [و]فى هذه السنة توفى الملك الاوحد ايوب بن الملك العادل فسار اخوه الملك الاشرف وملك خلاط واستقل بملكها مضافا الى ما بيده من البلاد الشرقية فعظم شانه ولقب شاه ارمن۞ وفيها قتل غياث الدين كيخسرو صاحب بلاد الروم قتله ملك الاشكرى وملك بعده ابنه كيكاوس۞

سنة ٦٠٨۞ فى هذه السنة قبض الملك المعظم عيسى بن العادل على عز الدين اسامة صاحب قلعتى كوكب وعجلون بامر ابيه الملك العادل وحبسه فى الكرك الى ان مات بها وحاصر الحصنين المذكورين وتسلمهما من غلمان اسامة وامر الملك العادل بتخريب كوكب وتعفية اثرها فخربت وبقيت خرابا وابقى عجلون وانقرضت الصلاحية بهذا اسامة وملك الملك المعظم بلاد جهاركس وهى بانياس وما معها لاخيه شقيقه الملك العزيز عماد الدين عثمان بن الملك العادل واعطى صرخد لمملوكه عز الدين ايبك المعظمى۞ فى هذه السنة عاد الملك العادل الى الشام واعطى ولده الملك المظفر غازى الرها مع ميافارقين۞ وفيها ارسل الملك الظاهر القاضى بهاء الدين بن شداد الى الملك العادل فاستعطف خاطره وخطب ابنته ضيفة خاتون ابنة الملك العادل فزوجها من الملك الظاهر وزال ما كان بينهما من الاحن۞ وفيها اظهر الكيا جلال الدين حسن صاحب الالموت وهو من ولد ابن الصباح شعاير الاسلام وكتب به الى جميع القلاع الاسماعيلية بالعجم والشام فاقيمت فيها شعاير الاسلام۞

سنة ٦٠٩۞ فى هذه السنة فى المحرم عُقد عقد الملك الظاهر على ضيفة خاتون بنت الملك العادل وكان المهر خمسين الف دينار وتوجهت من دمشق فى المحرم الى حلب فاحتفل الملك الظاهر لملتقاها وقدم لها اشياء كثيرة نفيسة۞ وفيها عمّر الملك العادل قلعة الطور وجمع لها الصناع من البلاد والعسكر حتى تمت۞ وفى هذه السنة سار طغريل شاه بن قليج

à donner sa fille en mariage à El-Malec el-Aouhad. Ce traité ayant été ratifié par les serments des deux parties, le prisonnier fut remis en liberté. — Mort de Nour ed-Dîn Arslân-Chah, prince de Mosul. Il eut pour successeur son fils El-Malec el-Kaher Eïzz ed-Dîn Mes'oud, qui n'était âgé que de dix ans. Bedr ed-Dîn Loulou, ancien mamlouc d'Arslân Chah, se chargea de gouverner l'État. El-Kaher avait un frère plus jeune que lui et nommé Eimad ed-Dîn Zengui. Celui-ci reçut de son père El-Akr et Chouch, châteaux situés dans le voisinage de Mosul. — El-Malec el-Adel, ayant fait un (court) séjour à Damas, se rend en Égypte et s'installe dans l'hôtel du vizirat. — Mort de Fakhr ed-Dîn Djeharkès, commandant en chef des mamloucs salahiens (1). El-Malec el-Aouhad, fils d'El-Malec el-Adel, étant mort cette année, son frère, El-Malec el-Achref, part pour Khelat, et s'étant emparé de cette ville, il la réunit aux États qu'il possédait déjà dans la Mésopotamie. Sa puissance en fut tellement augmentée qu'il reçut le titre de Chah-Armen (roi des Arméniens). — Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou, prince de l'Asie Mineure, est tué par le roi El-Askeri (Lascaris). Il eut pour successeur son fils Caï-Caous.

An 608 de l'hégire (1211-1212 de J. C.). El-Malec el-Moaddem Eïssa (resté à Damas comme lieutenant de son père El-Malec el-Adel) fait arrêter, par ordre de son père, l'émir Eïzz ed-Dîn Ossama, seigneur de la forteresse de Caoucab et de celle d'Adjloun. L'émir fut tenu prisonnier dans Carac jusqu'à sa mort. Les deux forteresses, assiégées par El-Moaddem, lui furent livrées par les mamloucs qu'Ossama y avait installés, et Caoucab fut rasé de fond en comble, par ordre d'El-Adel. Depuis lors, cette forteresse est restée un monceau de ruines. On conserva Adjloun. Avec Ossama disparut l'influence des mamloucs de Salâh ed-Dîn. El-Malec el-Moaddem s'empara alors des domaines de Djeharkès, à savoir Panéas et ses dépendances, (et les donna) à son frère germain, El-Malec el-Aziz Eimad ed-Dîn Othmân, fils d'El-Malec el-Adel. Il donna la ville de Sarkhad à son propre mamlouc Eïzz ed-Dîn Aïbec, surnommé (d'après lui) El-Moaddemi. — El-Malec el-Adel rentre en Syrie et donne à son fils El-Malec el-Modaffer Ghazi les villes d'Édesse et de Meiafarikîn (2). — Le *kâdi* Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad est envoyé par El-Malec ed-Daher (prince d'Alep) à la cour d'El-Malec el-Adel, afin de ménager un raccommodement entre les deux princes et d'obtenir pour Ed-Daher la main de Daïfa-Khatoun, fille d'El-Adel. (Il réussit dans sa mission;) le mariage fut accordé et la méfiance qui régnait entre les deux princes cessa tout à fait. — El-Kiya Djelal ed-Dîn Hacen, seigneur d'Alamout et descendant d'Ibn es-Sabbâh, pratique ouvertement les cérémonies du culte musulman et envoie des lettres à tous les châteaux que les Ismaéliens possédaient en Perse et en Syrie, prescrivant à ces sectaires de suivre son exemple. La foi musulmane y est ainsi rétablie.

An 609 de l'hégire (1212-1213 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (juin 1212), fut signé le contrat de mariage entre El-Malec ed-Daher et Daïfa-Khatoun. Le don nuptial (offert par le marié) montait à cinquante mille pièces d'or. Ce fut dans le même mois que la princesse quitta Damas pour se rendre à Alep. Ed-Daher alla à sa rencontre en grande pompe et lui offrit comme présent de bienvenue une grande quantité d'objets précieux. — En cette année El-Malec el-Adel fit

[illegible]

صاحب بلاد الروم كيكاوس في الاستيلاء على حلب فاستدعى الملك الافضل صاحب سميساط واتفق معه كيكاوس ان يفتح حلب وبلادها ويسلمها الى الملك الافضل ثم يفتح البلاد الشرقية التي بيد الملك الاشرف بن الملك العادل ويتسلمها كيكاوس وتحالفا على ذلك وسار كيكاوس الى جهة حلب ومعه الملك الافضل ووصلا الى رعبان واستولى كيكاوس عليها وسلمها الى الملك الافضل فمالت اليه قلوب اهل البلاد لذلك ثم سار الى تل باشر وبها ابن دلدرم ففتحها ولم يسلمها الى الملك الافضل واخذها كيكاوس لنفسه فنفر خاطر الملك الافضل وخواطر اهل البلاد بسبب ذلك ووصل الملك الاشرف ابن الملك العادل الى حلب لدفع كيكاوس عن البلاد ووصل اليه بها الامير مانع بن حديثة امير العرب في جمع عظيم وكان قد سار كيكاوس الى منبج وتسلمها لنفسه ايضا وسار الملك الاشرف بالجموع التي معه ونزل وادي بزاعا واتقع بعض عسكره مع مقدمة عسكر كيكاوس فانهزمت مقدمة عسكر كيكاوس واخذ من عسكر كيكاوس عدة اسرى فارسلوا الى حلب ودقت البشاير بها ولما بلغ ذلك كيكاوس وهو بمنبج ولى منهزما مرعوبا وتبعه الملك الاشرف يتخطف اطراف عسكره ثم حاصر الاشرف تل باشر واسترجعها وكذلك ارتجع رعبان وغيرها وتوجه الملك الافضل الى سميساط ولم يتحرك بعدها في طلب ملك الى ان مات سنة اثنتين وعشرين وستمائة..... وعاد الملك الاشرف الى حلب وقد بلغته وفاة ابيه ۞ كان الملك العادل نازلا بمرج الصفر وقد ارسل العساكر الى ولده الملك الكامل بالديار المصرية ثم رحل الملك العادل من مرج الصفر الى عالقين وهي عند عقبة افيق فنزل بها ومرض واشتد مرضه وتوفي هناك الى رحمة الله سابع جمادى الاخرة من

---

mencement de cette année El-Malec el-Adel était à Merdj es-Soffer et les Francs se tenaient dans la plaine d'Acre. Quelque temps après, les Francs partirent pour l'Égypte et prirent position devant Damiette. El-Malec el-Camel, fils d'El-Malec el-Adel, quitta le Caire et alla se poster devant eux. Les choses continuèrent en cet état pendant quatre mois. El-Malec el-Adel envoya à son fils les troupes qu'il avait auprès de lui; et ces renforts arrivèrent successivement. Quand El-Malec el-Camel eut réuni sous sa main toutes ces troupes, il commença des hostilités contre les Francs afin de les éloigner de Damiette. — En cette année mourut le prince de Mosul, El-Malec el-Kaher Eizz ed-Dîn Mes'oud, fils d'Arslân-Chah et petit-fils de Mes'oud Ibn Maudoud. Sa mort amena la chute de la dynastie des Atâbecs. Il laissa deux fils, dont l'aîné, Arslân-Chah, était âgé de dix ans, et, par son testament, il légua la principauté à celui-ci, et la régence à Bedr ed-Dîn Loulou. Ce ministre plaça le jeune prince sur le trône, et fit insérer dans la *khotba* et inscrire sur les monnaies le nom de son pupille. — Après la mort d'El-Malec ed-Daher, prince d'Alep, et l'avénement de son fils El-Aziz, Caï-Caous, souverain du pays de Roum, voyant que ce prince était très-jeune, conçut l'espoir de s'emparer d'Alep. Ayant appelé auprès de lui El-Malec el-Afdal, souverain de Someïsat, il convint avec lui de faire la conquête de la ville et du territoire d'Alep et puis des États qu'El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, possédait à l'orient de l'Euphrate; Alep devait être remis à El-Afdal et les États orientaux devaient rester en la possession de Caï-Caous. Les deux princes, après avoir juré d'observer cet engagement, marchèrent sur Alep. Quand ils furent parvenus jusqu'à Ra'bân, Caï-Caous s'empara de cette place et la remit à El-Afdal. Par cette conduite, il s'attira les cœurs des habitants du pays. Il marcha ensuite sur Tell-Bacher, forteresse dans laquelle se tenait le fils de Dilderim, et, l'ayant prise, il la garda pour lui-même au lieu de la remettre à El-Afdal. Cet acte indisposa El-Afdal contre lui et mécontenta les gens du pays. El-Malec el-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, arriva ensuite à Alep afin de défendre cette ville contre Caï-Caous, et Manè Ibn Hadîtha, chef de tous les Arabes (nomades), vint se joindre à lui avec une grande multitude de troupes. Caï-Caous venait de marcher sur Manbedj et de s'approprier cette ville, après en avoir fait la conquête, quand El-Achref se mit en marche avec son armée et alla prendre position dans la vallée de Biza'a. Son avant-garde eut alors une rencontre avec celle de Caï-Caous et la mit en déroute. Les prisonniers qu'on avait faits dans ce combat furent envoyés à Alep, et la nouvelle de cette victoire y fut annoncée au son du tambour. Caï-Caous, ayant appris ce qui venait d'arriver, s'enfuit de Manbedj tout épouvanté, et les troupes d'El-Malec el-Achref se mirent à le poursuivre et à harasser les flancs de son armée. El-Achref recouvra ensuite Tell-Bacher, Ra'bân et les autres places dont les envahisseurs s'étaient emparés. Quant à El-Malec el-Afdal, il repartit pour Someïsat, et renonçant à toutes ses idées ambitieuses, il y resta jusqu'à sa mort. Cet événement eut lieu l'an 622 (1225). El-Achref, ayant appris la mort de son père, rentra dans Alep. — El-Malec el-Adel se tenait à Merdj es-Soffer, d'où il faisait passer des troupes en Égypte pour y soutenir son fils, El-Malec el-Camel. Il partit ensuite pour A'lekin, lieu situé auprès de la montée d'Afik. Arrivé là, il tomba gravement malade,

An 615 de l'hégire (1218 et 1219 de J. C.).

بعده لولده الصغير الملك العزيز ثم بعده لولده الكبير الملك الصالح صلاح الدين احمد بن غازي ثم بعدهما لابن عمهما
الملك المنصور محمد بن العزيز عثمان بن السلطان صلاح الدين وحلف الامراء والاكابر على ذلك وجعل الحكم في الاموال
والقلاع الى شهاب الدين طغريل الخادم وحدث به جميع امور الدولة وفي الثالث عشر من جمادى الاخرة اقطع الملك
الظاهر مظفر المعروف بالمشمر كفر سود واخرج من حلب في ليلته بالتوكيل واخرج علم الدين قيصر مملوك الملك الظاهر
الى حارم نايبا وفي خامس عشر جمادى الاخرة اشتد مرض الملك الظاهر ومنع الناس الدخول اليه وتوفي في ليلة الثلثاء
العشرين من جمادى الاخرة . . . . فكان عمره اربعا واربعين سنة وشهورا وكانت مدة ملكه لحلب . . . . احدى وثلثين
سنة وكان فيه بطش واقدام على سفك الدماء ثم اقصر عنه وهو الذي جمع شمل البيت الناصري الصلاحي وكان ذكيا
فطنا ورتب الملك العزيز في المملكة ومرجع الامور كلها الى شهاب الدين طغريل الخادم فدبر الامور واحسن السياسة
وكان عمر الملك العزيز لما قرر في المملكة سنتين واشهرا وعمر اخيه الملك الصالح نحو اثنتي عشرة سنة ۞
سنة ٦١٤ ۞ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك العادل بالديار المصرية وقد اجتمعت الفرنج من داخل البحر ووصلوا
الى عكا في جمع عظيم ولما بلغ الملك العادل ذلك خرج بعساكر مصر وسار حتى نزل على نابلس فسارت الفرنج اليه ولم يكن
معه من العساكر ما يقدر به على ملتقاهم فاندفع قدامهم الى عقبة افيق فاغاروا على بلاد المسلمين ووصلت غاراتهم
الى نوى من بلد السواد ونهبوا ما بين بيسان ونابلس وبثوا سراياهم فقتلوا وغنموا من المسلمين ما يفوت الحصر وعادوا
الى مرج عكا وكان قوة هذا النهب ما بين منتصف رمضان الى عيد الفطر من هذه السنة واقام الملك العادل بمرج
الصفر وسارت الفرنج وحصروا حصن الطور وهو الذي بناه الملك العادل على ما تقدم ذكره ثم رحلوا عنه وانقضت السنة
والفرنج بجموعهم في عكا ۞ وفي هذه السنة سار خوارزم شاه علاء الدين محمد بن تكش الى بلاد الجبل وغيرها فملكها
فمنها ساوة وقزوين وزنجان وابهر وهمدان واصفهان وقم وقاشان..... ثم عزم..... على المسير الى بغداد للاستيلاء عليها
وقدم بعض العسكر بين يديه... فسقط عليهم من الثلج ما لم يسمع بمثله فهلكت دوابهم وخاف من حركة التتر
على بلاده فولى على البلاد التي استولى عليها وعاد الى خراسان وقطع خطبة الخليفة الامام الناصر من بلاد خراسان ۞

---

petit-fils du sultan Salâh ed-Dîn. Ce serment fut prêté par les émirs et les grands officiers. L'eunuque Chehab ed-Dîn Toghrîl se chargea non-seulement de ce qui concernait l'administration du trésor et des forteresses, mais encore de la direction de toutes les affaires de la principauté. Le 13 du mois de djomada second (27 septembre 1216), le malade donna en fief à El-Malec ed-Dafer Khider, surnommé El-Mochemmer, (le canton de) Cafer-Soud, et le fit partir d'Alep, cette même nuit, avec le diplôme de lieutenant. Alem ed-Dîn Kaïsar, un de ses mamloucs, fut nommé lieutenant gouverneur de Harem et partit pour sa destination. Le 15 de djomada second (29 septembre 1216), le prince était si malade qu'on empêcha les visiteurs d'entrer dans sa chambre, et la veille du mardi 24 du même mois (8 octobre 1216), il cessa de vivre. Il était alors âgé de quarante-quatre ans et quelques mois. Il avait régné à Alep trente et un ans. Dans les premiers temps il se montrait très-emporté et prompt à verser le sang, mais il parvint à se corriger de ces défauts. Ce fut grâce à lui que le bon accord se maintint entre les descendants de Salâh ed-Dîn. Il avait l'esprit vif et intelligent. Son fils El-Malec el-Azîz fut placé sur le trône, mais ce fut l'eunuque Chehab ed-Dîn Toghrîl qui gouverna, devoir qu'il remplit de la manière la plus satisfaisante. El-Azîz, lors de son avénement, n'avait que deux ans et quelques mois; à la même époque, son frère El-Malec es-Saleh avait environ douze ans.

An 614 de l'hégire (1217-1218 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan El-Malec el-Adel se trouvait en Égypte. — Les Francs de delà la mer (1) venaient de se rassembler et étaient arrivés à Acre en multitude énorme. El-Malec el-Adel, ayant appris cette nouvelle, se mit en campagne avec les troupes égyptiennes et marcha jusqu'à Naplouse. Voyant alors que les Francs s'avançaient contre lui, et n'ayant pas assez de troupes sous la main pour leur tenir tête, il recula devant eux jusqu'à la montée d'Afîk. Alors les Francs se répandirent sur les terres musulmanes et étendirent leurs courses jusqu'à Noua, dans le Souad (2). Tout le pays situé entre Beïssân et Naplouse fut en proie à leurs ravages; les détachements qu'ils envoyèrent dans toutes les directions firent ùn grand butin et tuèrent un nombre incalculable de Musulmans. Ils s'en retournèrent ensuite dans la plaine d'Acre. Les plus grands ravages eurent lieu depuis le milieu de ramadân jusqu'au commencement du mois suivant (17 décembre 1217 — 1er janvier 1218). Pendant qu'El-Adel se tenait en position à Merdj es-Soffer, les Francs allèrent former le siége de la forteresse que ce prince avait fait construire sur le mont Thabor (voyez plus haut, page 87). Ensuite ils s'éloignèrent de cette place, et à la fin de l'année (fin de mars 1218), toutes leurs bandes se trouvèrent réunies dans la ville d'Acre. — Le roi du Kharezm, Alâ ed-Dîn Mohammed, fils de Tucuch, passa, cette année, dans le pays d'El-Djebel et s'en rendit maître, ainsi que de Saoua, de Kazouîn, de Zendjân, d'Abher, de Hamadân, d'Ispahân, de Komm et de Kachân. Il forma ensuite le projet de marcher sur Baghdad et d'y établir son autorité. Un détachement de l'armée qu'il envoya en avant fut surpris par des neiges qui tombèrent avec une abondance dont il n'y avait pas d'exemple, et qui firent périr toutes les bêtes (de transport) qui accompagnaient la colonne. Le sultan, voyant cela, et craignant que les Tartares ne vinssent envahir les États qu'il possédait, établit des lieutenants dans les villes conquises, rentra en Khoraçan et fit supprimer le nom du khalife En-Nacer dans la *khotba* qui se faisait par tout ce pays.

An 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.). Au com-

An 616 de l'hégire (1219 et 1220 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

استهلت هذه السنة والملك الاشرف مقيم بظاهر حلب يدبر امر جندها واقطاعاتها والملك الكامل بمصر
مقابلة الفرنج وهم محدقون محاصرون لثغر دمياط وكتب الملك الكامل متواصلة الى اخوته في طلب النجدة ۞ في هذه
السنة توفي نور الدين ارسلان شاه بن الملك القاهر مسعود ... وكان لا يزال مريضا فاقام بدر الدين لولو في الملك بعده
اخاه ناصر الدين محمود ... وكان عمره ثلاث سنين وهو اخر من خطب له من بيت اتابك بالسلطنة ... ثم
ان هذا الصبي مات بعد مدة واستقل بدر الدين لولو بالملك واتته السعادة فطالت مدة ملكه الى ان توفي بالموصل
بعد اخذ التتر بغداد ۞ في هذه السنة توفي قطب الدين محمد بن عماد الدين زنكي بن مودود ... صاحب سنجار ...
فملك سنجار بعده ولده عماد الدين شاهنشاه بن محمد ... وبقي ... شاهنشاه في الملك شهورا ثم وثب عليه اخوه محمود
ابن محمد فذبحه وملك سنجار وهذا محمود هو اخر من ملك سنجار من البيت الاتابكي ۞ وفي هذه السنة ارسل الملك
المعظم عيسى ... صاحب دمشق الحجارين والنقابين الى القدس فخرب اسواره وكانت قد حصنت الى الغاية فانتقل منه
عالم عظيم وكان سبب ذلك ان الملك المعظم لما راى قوة الفرنج وتغلبهم على دمياط خشي ان يقصدوا القدس فلا
يقدر على منعهم ۞ ولم يزل الفرنج يضايقون دمياط حتى هجموها في هذه السنة عاشر رمضان وقتلوا واسروا من بها
وجعلوا الجامع كنيسة واشتد طمع الفرنج في الديار المصرية وحين اخذت دمياط ابتنى الملك الكامل مدينة سماها
المنصورة عند مفترق البحرين الآخذ احدهما الى دمياط والاخر الى اشمون طناح ونزل فيها بعساكره ۞ في هذه السنة
كان ظهور التتر وفتكهم في المسلمين ولم ينكب المسلمون باعظم مما نكبوا في هذه السنة فمن ذلك ما كان من تمكن الفرنج
بملكهم دمياط وقتل اهلها واسرهم ومنه المصيبة الكبرى وهو ظهور التتر وتملكهم في المدة القريبة اكثر بلاد الاسلام
وسفك دمائهم وسبي حريمهم وذراريهم ولم يفجع المسلمون مذ ظهر دين الاسلام بمثل هذه الفجيعة ۞ وفيها خرجوا
على علاء الدين محمد خوارزم شاه بن تكش وعبروا نهر سيحون ومعهم ملكهم جنكز خان لعنه الله تعالى فاستولوا على

marchèrent contre celles de Zengui et les mirent en déroute. Zengui avait épousé la fille de Modaffer ed-Dîn Coucbouri, prince d'Arbelles; la mère de cette fille était sœur d'El-Malec el-Adel et fille d'Ayoub. Aussi Coucbouri fit-il tous ses efforts pour secourir son gendre et montra dès lors la haine la plus vive contre Bedr ed-Dîn.

An 616 de l'hégire (1219-1220 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Achref séjournait dans le voisinage d'Alep, occupé à mettre ordre aux affaires qui concernaient les milices et les fiefs de la principauté; El-Malec el-Camel était en Égypte et se tenait vis-à-vis des Francs qui faisaient le siége de Damiette; il écrivait lettres sur lettres à ses frères pour leur demander du secours. — En cette année mourut Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Kaher Mes'oud. Il avait été toujours malade. Bedr ed-Dîn Loulou plaça alors sur le trône Nacer ed-Dîn Mahmoud, frère du prince décédé, et âgé seulement de trois ans. Ce fut le dernier prince d'une famille atabekide auquel on donna dans la *khotba* le titre de sultan. Quelque temps après, cet enfant mourut, et Bedr ed-Dîn Loulou s'attribua l'autorité souveraine. Il régna longtemps, comblé des faveurs de la fortune, et mourut à Mosul postérieurement à la prise de Baghdad par les Tartares. — Mort de Kotb ed-Dîn Mohammed, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui Ibn Maudoud et prince de Sindjar. Son fils Eïmad ed-Dîn Chahanchah lui succéda; mais au bout de quelques mois il fut assassiné par son frère Mahmoud. Celui-ci fut le dernier des princes atabekides de Sindjar. — El-Malec el-Moaddem Eïssa, souverain de Damas, envoie à Jérusalem des maçons et des mineurs pour en abattre les murailles. Cette ville, qu'on avait fortifiée avec un soin extrême, fut alors démantelée, et un grand nombre des habitants alla s'établir ailleurs. El-Moaddem avait résolu de faire cela après avoir vu les Francs devenir de plus en plus forts et s'emparer de Damiette. Il craignait que, s'ils marchaient sur Jérusalem, il ne fût hors d'état de les arrêter. — Les Francs continuèrent toujours le siége de Damiette, et le 10 du mois de ramadân de cette année (19 novembre 1219), ils l'emportèrent d'assaut. Ils tuèrent ou firent captives toutes les personnes qu'ils trouvèrent dans la ville et convertirent la principale mosquée en église. Dès ce moment les Francs ne visèrent à rien moins qu'à conquérir l'Égypte. Aussitôt après la prise de Damiette, El-Malec el-Camel bâtit une ville appelée El-Mansoura (la victorieuse), et située au point de séparation des deux bras du Nil dont l'un passe à Damiette et l'autre à Achmoun-Tanah. Il prit position dans cette ville avec son armée. — La même année eurent lieu l'apparition des Tartares et le commencement de leurs excès contre les Musulmans. Jamais l'islamisme n'eut à essuyer de plus grands maux que cette année; en effet, d'une part, les Francs s'emparèrent de Damiette et en tuèrent ou firent captifs les habitants; de l'autre, survint le grand désastre, c'est-à-dire l'apparition des Tartares et la conquête qu'ils firent en très-peu de temps de la plus grande partie du territoire musulman, massacrant les hommes et faisant captifs les femmes et les enfants. Jamais, depuis l'établissement de l'islamisme, les Musulmans n'eurent à subir une telle épreuve. — En cette année les Tartares sortirent (de leur pays) pour attaquer Alâ ed-Dîn Mohammed, fils de Tacach et roi du Kharezm. Ayant traversé le Seihoun (Araxe) avec leur roi Djenguiz-Khân, que Dieu maudisse! ils occupèrent, le 4 de dou'l hiddja (10 février 1220), Bokhara, ville

An 615 de l'Hégire (1218 à 1219 de J. C.)

[illegible] ... وكان عمره خمسا وسبعين سنة وكانت مدة ملكه لدمشق ثلاثا وعشرين سنة وكانت مدة ملكه
لمصر نحو تسع عشرة سنة وكان الملك العادل رحمه الله تعالى حازما متيقظا غزير العقل سديد الآراء ذا مكر وخديعة
صبورا حليما يسمع ما يكره ويغضي عنه واتته السعادة واتسع ملكه وكثرت اولاده ورأى فيهم ما يحب ولم ير احد من
الملوك الذين اشتهرت اخبارهم في اولاده من الملك والظفر ما رآه الملك العادل في اولاده ... وخلف الملك العادل ستة
عشر ولدا ذكرا غير البنات ولما توفي ... لم يكن عنده احد من اولاده حاضرا فحضر اليه الملك المعظم عيسى وكان
بنابلس بعد وفاته وكتم موته واخذه ميتا في محفة وعاد به الى دمشق واحتوى على جميع ما كان مع ابيه من الجواهر والسلاح
والخيول وغير ذلك ولما وصل دمشق حلف الناس له واظهر موت ابيه وجلس للعزاء وكتب الى الملوك من اخوته وغيرهم
يخبرهم بموته وكان في خزانة الملك العادل لما توفي سبع مائة الف دينار عينا ولما بلغ الملك الكامل موت ابيه وهو في قتال
الفرنج عظم عليه ذلك جدا واختلفت العساكر عليه فتاخر عن منزلته فطمعت الفرنج ونهبت بعض اثقال المسلمين
وكان في العسكر عماد الدين احمد بن سيف الدين علي بن احمد المشطوب وكان مقدما عظيما في الاكراد الهكارية فعزم
على خلع الملك الكامل من السلطنة وحصل في العسكر اختلاف كثير حتى عزم الملك الكامل على مفارقة البلاد واللحوق
باليمن وبلغ الملك المعظم عيسى بن العادل ذلك فرحل من الشام ووصل الى اخيه الملك الكامل واخرج عماد الدين بن
المشطوب ونفاه من العسكر الى الشام فانتظم امر السلطان الملك الكامل وقوي مضايقة الفرنج لدمياط وضعف اهلها
بسبب ما ذكرناه من الفتنة التي حصلت في عسكر الملك الكامل من ابن المشطوب۞ قد تقدم في سنة سبع وستماية ان
ارسلان شاه عند وفاته جعل مملكة الموصل لولده القاهر مسعود واعطى ولده الاصغر عماد الدين زنكي قلعتي العقر وشوش
فلما مات اخوه القاهر واجلس ولده ارسلان شاه بن القاهر في المملكة وكان به قروح واسراض تحرك عمه عماد الدين
زنكي... وقصد العمادية واستولى عليها ثم استولى على قلاع الهكارية والزوزان فاستنجد بدر الدين لولو المستولي على
ملك الموصل.... بالملك الاشرف ابن الملك العادل ودخل في طاعته فانجده الملك الاشرف بعسكر وساروا الى زنكي بن
ارسلان شاه فهزموه وكان زنكي المذكور مزوجا ببنت مظفر الدين كوكبوري صاحب اربل وام البنت.... بنت ايوب

---

et bientôt son âme alla comparaître devant la miséricorde de Dieu. On était alors au 7 de djomada second (31 août 1218). Il mourut à l'âge de soixante et quinze ans. Son règne, à Damas, avait été de vingt-trois ans, et d'environ dix-neuf ans en Égypte. C'était un prince hardi, vigilant, doué d'une haute intelligence et d'une grande rectitude de jugement; sachant, au besoin, employer la ruse et la tromperie; (il était d'ailleurs) si patient et si doux que, lorsqu'il entendait des paroles qui lui déplaisaient, il n'avait pas l'air de s'en apercevoir. Le bonheur l'accompagna partout; son royaume ne cessa de s'agrandir: ses enfants se multiplièrent, et il vit s'accomplir en eux tout ce qu'il avait désiré. Aucun des rois dont l'histoire a célébré le nom ne vit ses enfants atteindre à un si haut degré de puissance et de supériorité que les fils d'El-Malec el-Âdel. Il laissa seize fils et plusieurs filles. Au moment de sa mort, aucun de ses enfants ne se trouvait auprès de lui. Son fils El-Malec el-Moaddem Eïssa accourut de Naplouse (à A'lekin), et, faisant tenir secret le décès de son père, il plaça le corps dans une litière et l'emporta à Damas. Il s'était emparé des pierreries, des armes, des chevaux et des autres objets précieux que son père avait auprès de lui. A son arrivée à Damas, il se fit prêter serment de fidélité par le peuple et publia la mort de son père. Ensuite il tint une séance afin de recevoir les compliments de condoléance, et il écrivit à ses frères et aux autres princes pour leur notifier le décès du sultan. Au moment de la mort d'El-Malec el-Adel, son trésor renfermait sept cent mille pièces d'or en espèces (sept millions sept cent mille francs). El-Malec el-Camel était à combattre les Francs quand il apprit le trépas de son père. Il en fut vivement affligé, d'autant plus que ses troupes se montraient mal disposées pour lui. Un mouvement de retraite qu'il opéra alors donna de la hardiesse aux Francs et leur permit d'enlever une partie des bagages appartenant aux Musulmans. Il y avait alors dans le camp un émir curde qui jouissait d'une grande influence chez les Heccariens, tribu dont il était le chef. Cet officier se nommait Eïmad ed-Dîn Ahmed, fils de Seïf ed-Dîn Ali et petit-fils d'Ahmed Ibn el-Mechtoub. Ayant formé le projet d'enlever le sultanat à El-Malec el-Camel, il excita un tel désordre dans l'armée, qu'El-Camel eut d'abord la pensée d'abandonner l'Égypte et de se retirer dans le Yémen (pays dont son fils, El-Malec el-Mes'oud, était gouverneur). A la nouvelle de ces événements, El-Malec el-Moaddem partit de la Syrie, et se rendant auprès de son frère El-Camel, il obligea Eïmad ed-Dîn Ibn el-Mechtoub à quitter le camp et à se retirer en Syrie. Les affaires du sultan El-Camel se rétablirent alors; mais, par suite des troubles suscités par Ibn el-Mechtoub, la garnison de Damiette se trouvait affaiblie, et les Francs resserraient la place avec une nouvelle vigueur. — On a vu, sous l'année 607, qu'Arslân-Chah (prince de Mosul) avait légué ses États à son fils El-Kaher Mes'oud et donné à son autre fils Eïmad ed-Dîn Zengui les forteresses d'El-A'kr et de Chouch. Après la mort d'El-Kaher, frère de Zengui, on plaça sur le trône un enfant d'El-Kaher, appelé Arslan-Chah, qui était toujours en proie à des maladies et rongé d'ulcères. Zengui se mit alors en mouvement et s'empara de la forteresse d'El-Amadiya, des châteaux (situés dans le territoire) des Curdes heccariens et (de la province) d'Ez-Zouzân. Bedr ed-Dîn Loulou, régent de la principauté de Mosul, reconnut alors pour son souverain le prince El-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, et obtint de lui l'envoi d'un corps de troupes (Ces troupes)

An 617 de l'hégire (1220 et 1221 de J. C.)

دوشي خان بين جنكز خان فسار دوشي خان واقتتل مع كشلو خان فانتصر دوشي خان وانهزم كشلو خان وتبعه دوشي خان وقتله وعاد الى جنكز خان براسه فانفرد جنكز خان بالمملكة ثم ان جنكز خان راسل خوارزم شاه محمد بن تكش في الصلح فلم ينتظم فجمع جنكز خان عساكره والتقى مع خوارزم شاه محمد فانهزم خوارزم شاه فاستولى جنكز خان على بلاد ما وراء النهر ثم تبع خوارزم شاه محمد وهو هارب بين يديه حتى دخل بحر طبرستان ثم استولى جنكز خان على البلاد ثم كان من خوارزم شاه ومن جنكز خان ما سنذكره ان شاء الله ۞ في هذه السنة حلف الملك المنصور صاحب حماة لولده الملك المظفر محمود وجعله ولي عهده وجرد معه عسكرا والطواشي مرشدا المنصوري نجدة الى الملك الكامل بديار مصر فسار اليه ولما وصل الى الملك الكامل اكرمه وانزله في ميمنة عسكره وهي منزلة ابيه وجده في الايام الناصرية الصلاحية وبعد توجه الملك المظفر ماتت والدته ملكة خاتون بنت الملك العادل قال القاضي جمال الدين مؤلف مفرج الكروب وحضرت العزاء وعمري اثنتا عشرة سنة ورايت الملك المنصور وهو لابس الحداد على زوجته المذكورة وهو ثوب ازرق وعمامة زرقاء فانشدته الشعراء المراثي ۞ وفي هذه السنة توفي الملك الغالب عز الدين كيكاووس بن كيخسرو . . صاحب بلاد الروم فملك بعده اخوه كيقباد وكان كيقباد قد حبسه اخوه كيكاووس فاخرجه الجند وملكوه ۞

سنة ٦١٨ ۞ [دخلت هذه السنة] والفرنج مملكون دمياط والسلطان الملك الكامل مستقر في المنصورة مرابط للجهاد والملك الاشرف في حران وكان الملك الاشرف قد اقطع عماد الدين احمد بن سيف الدين علي بن احمد بن المشطوب راس عين فخرج على الملك الاشرف وجمع جمعا وحسن لصاحب سنجار محمود بن قطب الدين الخروج عن طاعة الاشرف ايضا فخرج بدر الدين لولو من الموصل وحصر ابن المشطوب بتل اعفر واخذه بالامان ثم قبض عليه واعلم الملك الاشرف بذلك فسر به غاية السرور واستمر ابن المشطوب في الحبس ثم سار الملك الاشرف من حران واستولى على الرقة وقصد سنجار فارسل صاحبها محمود بن قطب الدين يسال ان يعطى الرقة عوض سنجار ليسلم سنجار الى الاشرف فاجاب الملك الاشرف الى ذلك وتسلم سنجار وسلم اليه الرقة وهذا كان من سعادة الملك الاشرف . وبعد ان فرغ الملك الاشرف من سنجار سار الى الموصل ولما استقر [الصلح على يده بين عماد الدين زنكي وبدر الدين لولو] رحل الملك الاشرف

---

prince Douchi Khân poursuivit son adversaire, le tua et lui coupa la tête qu'il porta ensuite à son père. De cette manière Djenguiz Khân devint seul maître de l'empire. Il envoya alors un agent à Mohammed fils de Tacach et souverain du Khârezm pour l'engager à conclure (avec lui) un traité de paix. La négociation n'ayant pas abouti, Djenguiz Khân rassembla ses troupes, défit celles de Mohammed et s'empara de la Transoxiane. Le prince vaincu et fugitif courut à la mer de Tabaristan (la mer Caspienne) et passa dans (une île) afin d'échapper à la poursuite de l'ennemi. Djenguiz Khân devint ainsi maître du pays (de Khârezm). Plus loin nous raconterons la suite de cette histoire (1). — En cette année El Malec el Mansour, prince de Hamah, choisit pour successeur son fils El Malec el Modaffer Mahmoud et le fit jurer à ses sujets (qu'ils reconnaîtraient ce prince pour leur souverain). Il le plaça ensuite à la tête d'un corps de troupes et l'envoya en Égypte avec l'eunuque Morched el Mansouri pour y seconder les efforts d'El Malec el Camel. Le prince en arrivant (au camp) reçut d'El Camel un accueil très empressé et fut placé par lui à l'aile droite de l'armée, position que son grand-père et son père avaient successivement occupée sous Salah ed Din. Quelque temps après son départ (de Hamah) sa mère mourut. Elle se nommait Malec Khatoun et était fille d'El Malec el Adel. Le *kadi* Djemal ed Din, auteur du livre intitulé *Mofarredj el Corouh* (qui dissipe les chagrins) (2) et qui était alors âgé de dix ans, assista à la cérémonie des compliments de condoléance. Il dit avoir vu en cette occasion le prince El Malec el Mansour habillé de deuil, portant un vêtement bleu et un turban de la même couleur. Plusieurs poëtes récitèrent devant ce prince des élégies qu'ils avaient composées. — En cette année eut lieu la mort de Caï Caous fils de Caï Khosrou et surnommé El Malec el Ghaleb Izz ed Din. Il était souverain du pays de Roum. Il fut remplacé par son frère Caï Kobad, qui fut retenu jusque-là en prison, mais que l'armée avait mis en liberté pour le proclamer sultan.

An 618 de l'hégire (12[illegible] de J. C.). Au commencement de cette année les Francs étaient en possession de Damiette; le sultan El Malec el Camel se tenait dans El Mansourah pour y faire la guerre sainte, et El Malec el Achraf [illegible]. Imad ed Din Ahmed Ibn el Mechtoub, à qui El Malec el Achraf avait concédé (la ville de) Ras Aïn, se révolta contre ce prince, rassembla des troupes et encouragea Mahmoud fils de Kotb ed Din, [illegible] de Sindjar, à suivre son exemple. Bedr ed Din ([illegible] de ce qui se passait) sortit de Mosul, mit le siége devant Tell Afer et reçut cette place à composition. Puis il fit arrêter Ibn el Mechtoub. Cette nouvelle donna à El Achraf une extrême satisfaction; quant à Ibn el Mechtoub, il resta en prison. Quelque temps après El Malec el Achraf partit de Harran, s'empara de la ville de Racca et marcha sur Sindjar. Mahmoud fils de Kotb ed Din et prince de cette ville fit alors demander à El Achraf de lui céder Racca et de recevoir la ville de Sindjar en échange. [illegible] fut accueillie [illegible] nouvelle preuve du bonheur qui [illegible] El Achraf [illegible] Sindjar. Quand il eut [illegible] les affaires de [illegible] Mosul et [illegible] la paix entre Imad ed Din Zengui et Bedr ed Din Loulou [illegible] Ibn el Mechtoub [illegible]

An 616 de l'hégire (1219 et 1220 de J. C.)

صفارا رابع ذى الحجة من هذه السنة بالامان وعصت عليهم القلعة فحاصروها وملكوها وقتلوا كل من بها ثم قتلوا اهل
البلد عن اخرهم ۞ من تاريخ ظهور التتر تاليف محمد بن احمد بن على المنشى النسوى كاتب انشاء جلال الدين قال
ان مملكة الصين مملكة متسعة دورها ستة اشهر وقد انقسمت من قديم الزمان ستة اجزاء كل جزء منها مسيرة شهر
يتولى امره خان وهو الملك بلغتهم نيابة عن خانهم الاعظم وكان خانهم الكبير الذى عاصر خوارزم شاه محمد بن تكش
يقال له الطون خان وقد توارث الخانية كابرا عن كابر بل كافرا عن كافر ومن عادة خانهم الاعظم الاقامة بطوغاج وهى
واسطة الصين وكان من جملتهم فى العصر المذكور شخص يسمى دوشى خان وهو احد الخانات المولى احد الاجزاء الستة
وكان مزوجا بعمة جنكز خان اللعين وقبيلة جنكز خان اللعين المعروفة بقبيلة التمرجى سكان البرارى ومشتاهم موضع
يسمى ارغون وهم المشهورون بين التتر بالشر والغدر لم تر ملوك الصين ارخاء عنانهم لطغيانهم فاتفق ان دوشى
خان زوج عمة جنكز خان مات فحضر جنكز خان الى عمته زائرا ومعزيا وكان الخانان المجاوران لعمل دوشى خان المذكور
يقال لاحدهما كشلو خان وللاخر فلان خان وكانا يليان ما يتاخم اعمال دوشى خان المذكور المتوفى من الجهتين فارسلت
امراة دوشى خان الى كشلى خان والخان الاخر تنعى اليهما زوجها دوشى خان وانه لم يخلف ولدا وانه كان حسن الجوار
لهما وان ابن اخيها جنكز خان ان اقيم مقامه يحذو حذو المتوفى فى معاضدتهما فاجابها الخانان المذكوران الى ذلك
وتولى جنكز خان ما كان لدوشى خان المتوفى من الامور بمعاضدة الخانين المذكورين فلما انتهى الامر الى الخان الاعظم
الطون خان انكر تولية جنكز خان واستصغره وانكر على الخانين الذين فعلا ذلك فلما جرى ذلك خلعوا طاعة الطون
خان وانضم اليهم كل من هو من عشائرهم ثم اقتتلوا مع الطون خان فولى منهزما وتمكنوا من بلاده ثم ارسل الطون
خان وطلب منهم الصلح وان يبقوه على بعض البلاد فاجابوه الى ذلك وبقى جنكز خان والخانان الاخران مشتركين فى
الامر فاتفق موت الخان الواحد واستقل بالامر جنكز خان وكشلو خان ثم مات كشلو خان وقام ابنه ولقب بكشلو خان
ايضا مقامه فاستضعف جنكز خان جانب كشلو خان بن كشلو خان لصغره وحداثة سنه واخل بالقواعد التى كانت
مقررة بينه وبين ابيه فانفرد كشلو خان عن جنكز خان وفارقه لذلك ووقع بينهما الحرب فجرد جنكز خان جيشا مع ولده

---

qu'ils n'aient reçue à composition. Comme la citadelle leur résistait, ils y mirent le siége, s'en emparèrent et tuèrent toutes les personnes qui s'y trouvaient. Ensuite ils exterminèrent les habitants de la ville jusqu'au dernier. — Ce qui suit est extrait de l'*Histoire de l'apparition des Tartares*, ouvrage composé par Mohammed Ibn Ahmed Ibn Ali en-Nesaoui (natif de Nesa, ville du Khorasan) El-Mounchi (écrivain rédacteur), qui avait été secrétaire du sultan Djelal ed-Din et rédacteur de la correspondance de ce prince (1). L'empire de la Chine, dit cet écrivain, est extrêmement vaste; il a six mois de tour, et depuis un temps très-ancien il reste divisé en six parties, dont chacune est d'un mois de marche. Chaque partie est sous l'autorité d'un *khan*, mot qui, dans la langue du pays, équivaut à celui de *malic* (prince, roi). Ces khans gouvernent en qualité de lieutenants du grand khan. Le grand khan, qui était contemporain de Mohammed [illegible] le [illegible] du Kharezm, se nommait Altoun Khan. La dignité de khan se transmet [illegible] de père en fils [illegible], ou pour mieux dire d'un [illegible]. Le grand khan demeure [illegible] à Tamghadj, ville située au centre de la Chine. A l'époque dont nous parlons il y avait au nombre des six khans gouverneurs de province un personnage nommé Douchi Khan, qui avait épousé la tante paternelle de Djenguiz Khan le maudit. La tribu à laquelle appartenait Djenguiz Khan, et qui portait le nom d'[illegible], habitait le désert et passait l'hiver dans un lieu appelé Arghoun (3). Elle se distinguait entre toutes les tribus (4) par sa méchanceté et sa perfidie. Jamais les rois de la Chine n'avaient cru devoir lâcher la bride à cette tribu [illegible] connue [illegible]. Douchi Khan étant venu à mourir,

Djenguiz Khan fit à sa tante une visite de condoléance. Les États de Douchi Khan avoisinaient d'un côté ceux de Kechlou Khan, et de l'autre ceux d'un autre *khân*. La veuve de Douchi Khan fit part aux deux *khâns* de la mort de son mari, et comme celui-ci n'avait pas laissé d'enfants, elle leur proposa d'installer à sa place son neveu Djenguiz Khan, leur promettant qu'il serait pour eux un aussi bon voisin que son prédécesseur, et qu'à l'instar de celui-ci il serait toujours prêt à les soutenir. Les deux *khâns* y consentirent, et Djenguiz Khan obtint avec leur concours le commandement de tout ce qui avait appartenu à Douchi Khan. Ce choix ne fut pas approuvé par le grand *khan*, qui regardait Djenguiz Khan comme un trop petit personnage (pour remplir un si haut commandement). Il blâma la conduite des deux *khâns*, et ceux-ci, ayant rassemblé tous les individus de leurs tribus, se soulevèrent contre le grand *khan*, lui livrèrent une bataille et le forcèrent à prendre la fuite. Ce prince, voyant que ses États étaient tombés entre les mains des vainqueurs, leur fit demander la paix et la permission de conserver une partie de ses anciennes possessions. On lui accorda cette faveur, et Djenguiz Khan et les deux autres *khans* se partagèrent tout le pouvoir. L'un des *khans* étant mort, Djenguiz Khan et Kechlou Khan s'emparèrent de ses États. Kechlou Khan mourut ensuite et eut pour successeur son fils, surnommé Kechlou Khan comme lui. Djenguiz Khan, trouvant à côté de lui un prince si faible et si jeune, rompit le traité qu'il avait conclu avec Kechlou Khan père. Le fils se détacha alors de Djenguiz Khan et eut à soutenir une guerre contre lui. Une armée commandée par Douchi Khan (II), fils de Djenguiz Khan, marcha contre Kechlou Khan (II) et mit en déroute l'armée de ce

An 617 de l'hégire (1220-1221 de J. C.)

[illegible]

قلعة فى البحر فعبر هو واصحابه اليها ووقف التتر على ساحل البحر وايسوا من اللحاق بخوارزم شاه فلما استقر خوارزم
شاه بهذه القلعة توفى فيها، وكانت مدة ملكه احدى وعشرين سنة وشهورا واتسع ملكه وعظم محله ملك من حد
العراق الى تركستان وملك بلاد غزنة وبعض الهند وملك سجستان وكرمان وطبرستان وجرجان وبلاد الجبال وخراسان
وبعض فارس وكان فاضلا عالما بالفقه والاصول وغيرها وكان صبورا على التعب وادمان السير وسنذكر شيئا من اخباره
عند ذكر مقتل ولده جلال الدين ولما ايس التتر من ادراكه عادوا الى مازندران ففتحوها وقتلوا اهلها ثم ساروا الى
الرى وهمدان ففعلوا كذلك من القتل والسبى ثم ملكوا مراغة فى صفر سنة ثمانى عشرة وستماية ثم ساروا الى خراسان
واستولوا عليها ونازلوا خوارزم وقاتلهم اهلها مدة اشد قتال ثم فتحوها وكان لها سد فى نهر جيحون ففتحوه وركب
خوارزم الماء وغرقها وفعلوا فى هذه البلاد جميعها من قتل اهلها وسبى ذراريهم وقتل العلماء والصلحاء والزهاد والعباد
وتخريب الجوامع وتحريق المصاحف ما لم يسمع بمثله فى تاريخ قبل الاسلام ولا بعده فان واقعة بخت نصر مع بنى اسرائيل
لا تنسب الى بعض بعض ما فعلوه هاولاء فان كل واحدة من المدن التى خربوها اعظم من القدس بكثير وكل امة قتلوهم من

---

qui en dépendent, c'est-à dire une étendue de pays aussi grande que l'Égypte. — En cette année mourut Sadr ed-Dîn Mohammed, fils d'Omar Ibn Hamouïah, Cheïkh des Cheïkhs (ou chef de tous les docteurs) de l'Égypte et de la Syrie. Ce jurisconsulte, homme d'un rare mérite, appartenait à une grande famille du Khoraçan. Il laissa quatre fils, dont chacun portait le surnom d'Ibn es-Cheïkh (fils du docteur), et qui tenaient tous une haute position à la cour d'El-Malec el-Camel. Sadr ed-Dîn mourut à Mosul, où il remplissait une mission auprès de Bedr ed-Dîn Loulou. — Lorsque les Tartares se furent emparés de Samarkand, Djenguiz-Khân, que Dieu maudisse! envoya une troupe de vingt mille cavaliers à la poursuite de Mohammed Ibn Tucuch, roi du Kharezm. Ce détachement, étant arrivé à un lieu appelé Bendj-Af (1), traversa le Djeïhoun et se trouva sur le même côté du fleuve que le roi. Ce prince et son armée ne se doutèrent du danger qu'au moment où l'ennemi arrivait sur eux. Les troupes du roi se dispersèrent de tous les côtés, et ce prince, accompagné de quelques serviteurs, s'enfuit sans se tourner ni à droite ni à gauche, et atteignit la ville de Neïsabour. Ayant reconnu que les Tartares s'approchaient et étaient près de lui, il partit pour Mazenderân. La troupe ennemie continua la poursuite sans s'en laisser détourner par (la richesse) du pays ni par aucun autre motif, son but unique étant d'atteindre le souverain du Kharezm. Celui-ci, ayant quitté Mazenderân, se rendit à Abescoun, port situé sur la mer de Taberistân (la mer Caspienne), et se fit transporter, lui et ses compagnons, à un château qu'il possédait dans (une île de) cette mer. Les Tartares s'arrêtèrent au rivage et perdirent l'espoir d'atteindre le fugitif. A peine fut-il installé dans cette place forte, qu'il y mourut. Il avait régné vingt et un ans et quelques mois. Occupant une position prééminente et possédant un royaume très-vaste, il étendit son autorité depuis la frontière de l'Irak jusqu'au Turkestân; Ghazna lui appartenait ainsi qu'une partie de l'Inde; le Sidjistân, le Kermân, le Taberistân, le Djordjân, le pays d'El-Djebal, le Khorasân et une partie de la Perse lui obéissaient. Il se distinguait par ses talents et par son savoir, connaissant bien la jurisprudence, les fondements de la théologie et du droit, ainsi que d'autres sciences. Insensible aux fatigues, il supportait parfaitement les marches les plus longues. Nous reparlerons de lui quand nous aurons à mentionner la mort de son fils Djelal ed-Dîn. Les Tartares, ayant perdu l'espoir de l'atteindre, revinrent sur leurs pas et prirent la ville de Mazenderân, dont ils massacrèrent les habitants. Ils se rendirent ensuite à Reï et à Hamadân, villes auxquelles ils firent subir le même sort, massacrant une partie des habitants et réduisant le reste en esclavage. Au mois de safer de l'an 618 (mars-avril 1221), ils se rendirent maîtres de Meragha; ensuite ils allèrent subjuguer le Khoraçân et mettre le siége devant Kharezm. Cette ville tomba au pouvoir des Tartares, malgré la vigoureuse résistance opposée par les habitants. Ils avaient rompu une digue qui barrait le Djeïhoun et inondé ainsi (la ville de) Kharezm. Dans toutes ces villes, ils commirent des forfaits auxquels on ne trouve rien de pareil dans l'histoire du monde, soit avant, soit après la promulgation de l'islamisme: ils massacraient les habitants, emmenaient les enfants en esclavage, tuaient les *ulémâ*, les hommes saints, les ascètes et les personnes qui s'adonnaient aux pratiques de la dévotion, ils saccageaient les mosquées et brûlaient les korans. La conduite de Nabuchodonosor à l'égard des enfants d'Israel n'était pas à comparer même à une portion d'une portion de ce que firent ces gens-là (les Tartares): chaque ville qu'ils détruisirent était beaucoup plus grande que Jérusalem; chaque population mu-

An 617 de l'hégire (1220 et 1221 de J. C.)

من الموصل .... وقال ... ابن المشطوب من حصن الموصل وحطه معتقلا في جب بمدينة حران حتى مات سنة تسع عشرة وستماية وكفى الله الاشرف شره بعد الحروب ... في هذه السنة توفى الملك المنصور محمد بن الملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب صاحب حماة بقلعة حماة في ذى القعدة .... وكان شجاعا يحب العلماء وورد اليه منهم جماعة كثيرة ... وكان في [خدمته] قريب مايتي معمم من النحاة والفقهاء والمشتغلين بغير ذلك وصنف الملك المنصور عدة مصنفات مثل المضمار في التاريخ وطبقات الشعراء وكان معتنيا بعمارة بلده والنظر في مصالحه ولما توفى الملك المنصور كان ولده الملك المظفر المعهود اليه بالسلطنة عند خاله الملك الكامل بديار مصر في مقابلة الفرنج وكان ولده الاخر الملك الناصر صلاح الدين قليج أرسلان عند خاله الاخر الملك المعظم صاحب دمشق وهو في الساحل في الجهاد وقد فتح قيسارية وهدمها وسار الى عثليث ونازلها وكان الوزير بحماة زين الدين بن فريج فاتفق هو والكبراء على استدعاء الملك الناصر لعلمهم بلين عريكته وشدة باس الملك المظفر فارسلوا الى الملك الناصر.. فمنعه الملك المعظم من التوجه الا بتقرير مال عليه يحمله الى الملك المعظم في كل سنة قيل ان مبلغه اربع مايه الف درهم فلما اجاب الملك الناصر الى ذلك وحلف عليه اطلقه الملك المعظم فقدم الملك الناصر الى حماة واجتمع بالوزير.. والجماعة الذين كاتبوه فاستحلفوه على ما ارادوا واصعدوه الى القلعة ثم ركب من القلعة بالسناجق السلطانية وكان عمره اذ ذاك سبع عشرة سنة.....
ولما استقر الملك الناصر في ملك حماة وبلغ اخاه الملك المظفر ذلك استاذن الملك الكامل في المضى الى حماة ظنا منه انه اذا وصل اليها يسلموها اليه بحكم الايمان التى كانت له في اعناقهم فاعطاه الملك الكامل الدستور وسار الملك المظفر حتى وصل الى الغور فوجد خاله الملك المعظم صاحب دمشق هناك فاخبره ان اخاه الملك الناصر قد ملك حماة ويخشى عليه انه ان وصل اليه يعتقله فسار الملك المظفر الى دمشق واقام بداره المعروفة بالزنجيلى وكتب الملك المعظم والملك المظفر الى اكابر حماة في تسليمها الى الملك المظفر فلم يحصل منهم اجابة فعاد الملك المظفر الى مصر واقام في خدمة الملك الكامل واقطعه اقطاعا بمصر. كان قد استقر بيد الملك المظفر [غازى بن الملك العادل] الرها وسروج .... ولم يكن للملك الاشرف ولد فجعل اخاه الملك المظفر غازى ولى عهده واعطاه ميافارقين وخلاط وبلادها وهى اقليم عظيم بضاهى

---

de Mosul, il le fit enchaîner et descendre dans une citerne à Harrân. Ibn el-Mechtoub y resta jusqu'à l'an 619 (1222-1223 de J. C.), qu'il mourut. El-Achref fut ainsi délivré de cet homme si perfide et si enclin à la révolte. — Au mois de dou'l-ka'da, El-Malec el-Mansour Mohammed, fils de El-Malec el-Modaffer Ibn Chahanchah et prince de Hamah, mourut dans la citadelle de cette ville. Il était brave et ami des savants; un grand nombre d'hommes instruits allaient le voir, et l'on comptait à sa cour près de deux cents hommes à turban, tels que grammairiens, légistes, et autres. Il composa plusieurs ouvrages, dont un, intitulé *El-Midmar* (l'hippodrome), traitait d'un sujet historique (1); un autre renfermait des notices sur les poëtes des diverses classes. Il s'occupait sans cesse de tout ce qui pouvait augmenter la population et contribuer à la prospérité de sa capitale. Lors de sa mort, son fils El-Malec el-Modaffer (Mahmoud), qu'il avait fait publiquement reconnaître comme héritier du trône, se trouvait auprès de son oncle maternel, El-Malec el-Camel, qui était occupé en Égypte à faire face aux Francs. Un autre fils d'El-Malec el-Mansour, le nommé El-Malec en-Nacer Salâh ed-Din Kilidj-Arslân, se trouvait auprès de son oncle maternel El-Malec el-Moaddem, souverain de Damas, qui faisait la guerre aux Francs, dans le littoral (de la Syrie), et qui, après avoir pris et rasé Césarée, avait commencé le siége d'Athlîth. Zeïn ed-Dîn Ibn Feridj, qui était alors vizir à Hamah, se concerta avec les principaux officiers de l'État et forma le projet d'appeler au trône le prince El-Malec en-Nacer, dont ils connaissaient le caractère facile, tandis que la sévérité d'El-Malec el-Modaffer les effrayait. En-Nacer, qu'ils envoyèrent chercher, ne put obtenir d'El-Malec el-Moaddem la permission de partir avant d'avoir pris l'engagement de lui payer, tous les ans, une somme d'argent qui, à ce qu'on rapporte, était de quatre cent mille dirhems (environ deux cent vingt mille francs). Après avoir juré de remplir cette convention, il se rendit à Hamah, où il trouva réunis le vizir et les grands qui lui avaient écrit de venir. Ces personnages lui imposèrent d'abord certaines conditions qu'il jura de remplir, et le firent ensuite monter à la citadelle, d'où il sortit à cheval, peu de temps après, entouré de drapeaux sultaniens. Il était alors âgé de dix-sept ans. Son frère, El-Malec el-Modaffer, ayant appris ce qui s'était passé, obtint d'El-Malec el-Camel l'autorisation de se rendre à Hamah, croyant qu'en vertu du serment qu'on lui avait prêté (lors de son inauguration comme successeur présomptif de son père) on le mettrait en possession de la ville. Arrivé dans le Ghour, il y trouva son oncle maternel, El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, qui lui dit : « Votre frère En-Nacer « est, à cette heure, maître de Hamah, et je crains « qu'il ne vous emprisonne, si vous allez le voir. » El-Modaffer se rendit alors à Damas et s'installa dans la maison qu'il y possédait et qui s'appelait l'Hôtel d'Ez-Zendjili. Il écrivit de là aux grands de Hamah, les invitant à lui remettre la ville; (son oncle) El-Malec el-Moaddem leur écrivit aussi à ce sujet, mais ni l'un ni l'autre n'obtint une réponse satisfaisante. El-Modaffer repartit pour l'Égypte et s'attacha au service d'El-Malec el-Camel, qui lui assigna des propriétés dans le Caire. — El-Malec el-Achref, n'ayant pas de fils, reconnaît formellement pour son successeur El-Malec el-Modaffer (Ghazi, fils d'El-Malec el-Adel), qui était devenu possesseur d'Édesse et de Seroudj. El-Achref lui prend ces villes et lui donne Meïafarekîn, Khelat et les contrées

[illegible]

وجبلة وجميع ما فتحه السلطان صلاح الدين من الساحل ما عدا الكرك والشوبك على ان يجيبوا الى الصلح ويسلموا
دمياط الى المسلمين فلم يرض الفرنج بذلك وطلبوا ثلثماية الف دينار عوضا عن تخريب اسوار القدس .. وقالوا لا بد من
تسلم الكرك والشوبك وبينا الامر متردد فى الصلح والفرنج ممتنعون اذ عبر جماعة من عسكر المسلمين فى بحر المحلة الى
الارض التى عليها الفرنج من بر دمياط فجروا نجرة عظيمة من النيل وكان ذلك فى قوة زيادته والفرنج لا خبرة لهم بامر
النيل فركب الماء تلك الارض وصار حايلا بين الفرنج ودمياط وانقطع عنهم الميرة والمدد فهلكوا جوعا وبعثوا يطلبون
الامان على ان ينزلوا عن جميع ما بذله السلطان لهم ويسلموا دمياط ويعقدوا مدة للصلح وكان فيهم عدة ملوك
كبار نحو عشرين ملكا فاختلفت الاراء بين يدى الملك الكامل فى امرهم فبعضهم قال لا نعطيهم امانا وناخذهم ونتسلم
بهم ما بقى بايديهم من الساحل مثل عكا وغيرها ثم اتفق الاراء على اجابتهم الى الامان لطول مدة البيكار وتضجر
العساكر لانهم كان لهم ثلاث سنين وشهور فى القتال معهم فاجابهم الملك الكامل الى ذلك وطلب الفرنج رهينة من الملك

secours. Le prince de Damas, El-Malec el-Moaddem Eïssa, alla trouver son frère, El-Malec el-Achref, qui se tenait dans ses États à l'orient de l'Euphrate, pour l'engager à l'accompagner auprès d'El-Malec el-Camel et à lui amener des renforts. El-Achref rassembla ses troupes et se fit suivre de l'armée d'Alep. El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslân, fils d'El-Malec el-Mansour et prince de Hamah, se joignit à lui, bien qu'il eût d'abord la crainte de se voir dépouiller par le sultan El-Malec el-Camel, qui aurait alors l'occasion de lui enlever (la principauté de) Hamah et de la donner à El-Malec el-Modaffer (héritier légitime du trône et) frère d'El-Malec en-Nacer. Pour le décider à se mettre en marche avec les troupes de Hamah, il fallut qu'El-Malec el-Achref lui eût déclaré positivement qu'il empêcherait son frère le sultan de prendre aucune mesure contre lui. El-Malec el-Amdjed Behrâm-Chah, seigneur de Ba'albec, et El-Malec el-Modjahed Chîrcouh, seigneur d'Émesse, se joignirent à l'armée d'El-Malec el-Achref. El-Malec el-Moaddem, souverain de Damas, se mit aussi en marche avec les troupes de cette principauté. Ils arrivèrent auprès d'El-Malec el-Camel, qui était toujours occupé à tenir tête aux Francs postés devant El-Mansoura. A l'approche de ces renforts, El-Camel monta à cheval et, s'avançant à la rencontre de ses deux frères (El-Moaddem et El-Achref) et des princes qui les accompagnaient, il leur fit un accueil très-honorable. L'aspect de ces troupes si nombreuses et si bien équipées releva le courage des Musulmans et rabattit la présomption des Francs. Les hostilités continuèrent entre les deux partis, et l'on y déploya un grand acharnement. Pendant ce temps El-Malec el-Camel et ses deux frères envoyèrent de fréquents messages aux Francs, pour les engager à faire la paix. Ils offraient de leur remettre Jérusalem, Ascalon, Tibériade, Laodicée, Djebela et toutes les conquêtes faites par Salâh ed-Dîn dans la partie maritime (de la Syrie), ne se réservant (de tout ce que ce sultan avait conquis sur les Francs) que les forteresses de Carac et de Chaubec. Ils demandaient en retour la ville de Damiette. Les Francs refusèrent d'accepter l'offre, à moins de recevoir une somme de trois cent mille pièces d'or (plus de trois millions de francs) en dédommagement des remparts de Jérusalem (que les Musulmans avaient) renversés, et ils demandèrent avec insistance que les forteresses de Carac et de Chaubec leur fussent rendues. Pendant qu'on traitait de la paix et que les Francs suscitaient des difficultés, un détachement de l'armée musulmane passa par le canal d'El-Mehalla et atteignit l'étendue de terre où les Francs se trouvaient et sur laquelle était située Damiette. Les Musulmans firent une grande brèche à la digue du Nil, et, comme le fleuve était alors dans sa crue, les eaux couvrirent le sol et interceptèrent les communications entre les Francs et Damiette. Les Francs n'avaient pas encore eu l'expérience de ce que peut faire le Nil. Se trouvant mis dans l'impossibilité de recevoir des renforts et des vivres, et mourant de faim, ils envoyèrent au sultan pour lui demander merci, renonçant d'eux-mêmes aux avantages que les Musulmans leur avaient d'abord proposés, et offrant de rendre Damiette si l'on voulait s'accorder avec eux sur une paix de quelque durée. Comme il y avait du côté des Francs environ vingt princes du premier rang, une vive discussion eut lieu à leur sujet dans le conseil présidé par le sultan. Quelques-uns étaient d'avis de n'accorder aucun quartier, disant : « Prenons les princes et nous les « échangerons contre tout ce qu'ils possèdent encore « sur la côte, comme Acre, etc. ; » mais on finit par consentir à ce que les Francs demandaient, vu la longue durée de cette campagne et la lassitude de l'armée. En

An 618 de l'hégire (1221-1222 de J. C.).

المسلمين [illegible] فسير جيشا كثيفا الى
غزنة وبها جلال الدين [illegible] واجتمع اليه جمع كثير من
عسكر ابيه [illegible] مع جلال الدين
[illegible] ثم ارسل
جنكزخان [illegible] عسكرا اكثر من الاول مع بعض اولاده [illegible] التتر فانهزموا
وقتل المسلمون منهم وغنموا شيئا كثيرا وكان في عسكر جلال الدين امير كبير مقدام هو الذي كسر التتر في الوقعة
يقال له بغراق وقع بينه وبين امير كبير يقال له ملك خان وهو صاحب هراة وله نسب الى بيت خوارزم شاه فتنة بسبب
المكسب قتل فيها اخو بغراق فغضب بغراق وفارق جلال الدين وسار الى الهند وتبعه ثلاثون الف فارس ولحقه جلال
الدين منكبرتي واستعطفه فلم يرجع فضعف عسكر جلال الدين بسبب ذلك ثم سار جنكزخان اللعين بنفسه في
جيوشه وقد ضعف جلال الدين بما نقص من جيوشه بسبب بغراق فلم يكن له بجنكزخان قدرة فترك جلال الدين
البلاد وسار الى الهند وتبعه جنكزخان حتى ادركه على ماء عظيم وهو نهر السند ولم يلحق جلال الدين ومن معه
ان يعبروا النهر فاضطروا الى القتال وجرى بينهم وبين جنكزخان قتال عظيم لم يسمع بمثله وصبر الفريقان ثم تاخر
كل منهما عن صاحبه فعبر جلال الدين ذلك النهر الى جهة الهند وعاد جنكزخان فاستولى على غزنة وقتلوا اهلها
ونهبوا اموالهم وكان قد سار من التتر فرقة عظيمة الى جهة القفجاق واقتتلوا معهم فهزمهم التتر واستولوا على مدينة
القفجاق العظمى وتسمى سوداق وكذلك فعلوا بقوم يقال لهم اللكزى بلادهم قرب دربند شروان ثم سار التتر
الى الروس وانضم الى الروس القفجاق وجرى بينهم وبين التتر قتال عظيم انتصر فيه التتر عليهم وشردوهم قتلا
وهربا الى البلاد ۞

سنة ٦١٨ ۞ في هذه السنة قوي طمع الفرنج المتملكين دمياط في ملك ديار مصر وتقدموا عن دمياط الى جهة مصر
ووصلوا الى المنصورة واشتد القتال بين الفريقين برا وبحرا وكتب السلطان الملك الكامل متواترة الى اخوته واهل بيته

---

sulmane qu'ils exterminèrent dépassait de plusieurs fois le nombre de la population israélite que Nabuchodonosor fit périr. Les Tartares, après avoir fini leurs dévastations dans le Khoraçân, retournèrent auprès de leur roi, qui expédia alors une armée nombreuse contre Ghazna, ville où régnait Djelâl ed-Dîn Mancoberti, fils d'Alâ ed-Dîn Mohammed, le souverain du Kharezm dont nous venons de parler. Djelâl ed-Dîn venait de rallier autour de lui une grande partie des troupes qui avaient été au service de son père, et se trouvait alors, dit-on, à la tête de soixante mille combattants. Il marcha contre l'armée tartare, forte de douze mille hommes, et lui livra bataille. La lutte fut acharnée; mais Dieu ayant enfin fait descendre son secours sur les Musulmans, ceux-ci mirent les Tartares en déroute et les massacrèrent à leur gré. Une seconde armée, plus nombreuse que la première, fut placée par Djenguiz-Khân le maudit sous les ordres d'un de ses fils, et s'avança jusqu'à Kaboul. Les Musulmans leur livrèrent bataille, et les mirent en fuite, leur tuant beaucoup de monde et faisant un grand butin. Il y avait alors dans l'armée de Djelâl ed-Dîn un émir de haut rang et d'une grande bravoure, nommé Boghrak; c'était lui qui, en réalité, avait mis les Tartares en déroute. Le partage du butin fit alors éclater une querelle entre cet émir et un autre grand chef, nommé Malec-Khân, qui était seigneur de Hérat et parent de la famille royale de Kharezm. Un conflit eut lieu, qui coûta la vie à un frère de Boghrak. Ce chef en fut si courroucé qu'il quitta Djelâl ed-Dîn et se dirigea vers l'Inde, suivi de trente mille cavaliers. Djelâl ed-Dîn courut après lui, afin de le radoucir et de le ramener; mais il n'y réussit pas. Le départ de ces troupes affaiblit beaucoup l'armée de Djelâl ed-Dîn. Ensuite Djenguiz-Khân le maudit marcha en personne, à la tête de ses troupes. Djelâl ed-Dîn, sentant que la défection de Boghrak l'avait mis dans l'impossibilité de lutter contre Djenguiz-Khân, quitta le pays où il se trouvait et se dirigea vers l'Inde. Djenguiz-Khân le suivit et parvint à l'atteindre auprès d'un grand fleuve, qui est celui du Sind. Djelâl ed-Dîn et ceux qui l'avaient accompagné, ne trouvant pas les moyens de passer le fleuve, se virent obligés à livrer bataille. Les deux armées se combattirent avec un acharnement inouï et montrèrent la plus grande fermeté; puis elles s'éloignèrent l'une de l'autre. Djelâl ed-Dîn parvint alors à traverser le fleuve et à atteindre la rive qui est du côté de l'Inde. Djenguiz-Khân s'en retourna à Ghazna, dont ses Tartares massacrèrent les habitants et pillèrent les richesses. Une forte division de l'armée tartare s'était déjà portée du côté où demeuraient les Kifdjak (Kaptchak), et après avoir défait ce peuple, elle s'était emparée de leur principale ville, celle qui est nommée *Soudak* (Soudek, en Crimée). Elle fit éprouver le même sort aux Lekzi (Lezguis), peuple dont le pays avoisine le Derbend (ou défilé) de Chirouân. Elle marcha ensuite contre les Russes, qui, soutenus par les Kifdjak, avaient entrepris de lui résister. Une bataille acharnée eut lieu et se termina par la défaite des Russes, dont les troupes furent tuées et dispersées par les Tartares.

An 618 de l'hégire (1221-1222 de J. C.). En cette année les Francs, maîtres de Damiette, ambitionnaient plus que jamais la conquête de l'Égypte. Partis de cette ville, ils s'avancèrent dans la direction du Caire et arrivèrent devant El-Mansoura. L'on se battit avec acharnement sur le fleuve et par terre. Le sultan El-Malec el-Camel ne cessait d'écrire à ses frères et aux autres princes de sa famille, pour les presser de venir à son

[illegible]

الكامل على الانكار على الملك المعظم وترحيله فارسل اليه الملك الكامل ناصح الدين الفارسي فوصل الى الملك المعظم وهو
بسلمية وقال له السلطان يامرك بالرحيل فقال السمع والطاعة وكانت اطماعه قد قويت على الاستيلاء على حماة فرحل
مغضبا على اخويه الكامل والاشرف ورجعت المعرة وسلمية للناصر ۞ كان الملك المظفر محمود بن الملك المنصور محمد بن
تقي الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب مقيما عند الملك الكامل بالديار المصرية كما تقدم ذكره وكان الملك الكامل يوثر
تمليكه حماة لكن الملك الاشرف غير مجيب الى ذلك لانتماء الناصر صاحب حماة اليه وجرى بين الكامل والاشرف في ذلك
مراجعات كثيرة اخرها انهما اتفقا على نزع سلمية من يد الناصر قليج ارسلان وتسليمها الى اخيه الملك المظفر فتسلمها
المظفر وارسل اليها وهو بمصر نائبا من جهته. . . واستقر بيد الملك الناصر حماة والمعرة وبعرين ثم سار الملك الاشرف من
مصر واستصحب معه خلعة وسناجق سلطانية من اخيه الملك الكامل للملك العزيز صاحب حلب وعمره يومئذ عشر
سنين ووصل الاشرف بذلك الى حلب واركب الملك العزيز في دست السلطنة ولما وصل الملك الاشرف بالخلعة
المذكورة الى حلب اتفق مع الملك الاشرف كبراء الدولة الحلبية على تخريب قلعة اللاذقية فارسلوا عسكرا وهدموها الى
الارض۞ كان لجلال الدين منكبرتي اخ يقال له غياث الدين تيزشاه وكان قد ملك غياث الدين المذكور كرمان فلما
توجه جلال الدين منكبرتي الى الهند. . . . . تغلب غياث الدين على الري واصفهان وهمذان وغير ذلك من عراق العجم
وهي البلاد المعروفة ببلاد الجبل فخرج على غياث الدين خاله يغان طايسي وكان اكبر امرائه واقربهم اليه فاقتتل معه
غياث الدين فانهزم يغان طايسي ومن معه واقام غياث الدين في بلاده مويدا منصورا۞

سنة ٦٢١ ۞ في هذه السنة استولى غياث الدين تيزشاه. . . . على غالب مملكة فارس. . . . . واقام بشيراز۞ كان الملك
الاشرف قد انعم على اخيه المظفر غازي بخلاط وهي مملكة عظيمة وهي اقليم ارمينية وكان قد حصل بين المعظم عيسى
صاحب دمشق وبين اخويه الكامل والاشرف وحشة بسبب ترحيله عن حماة. . . فارسل المعظم وحسن لاخيه المظفر

---

miya, où il demeura pendant le reste de l'année, son intention étant d'entreprendre le siége de Hamah.

An 620 de l'hégire (1223-1224 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Achref était en Égypte, auprès de son frère El-Camel, et l'autre frère, El-Moaddem, se tenait dans Salemiya. Après s'être emparé de cette ville et d'El-Ma'arra, il forma la résolution d'assiéger Hamah; mais son frère El-Achref, indigné de la manière dont il agissait envers le prince de cette ville, s'accorda avec El-Malec el-Camel sur la nécessité de blâmer la conduite d'El-Moaddem et de l'obliger à quitter le pays. Le nommé Naseh ed-Dîn el-Fareci se rendit auprès d'El-Moaddem de la part d'El-Malec el-Camel et lui dit ces mots : « Le sultan vous ordonne de vous en aller d'ici. » El-Moaddem répondit : « J'entends et j'obéis. » En ce moment, il avait le plus grand désir de s'emparer de Hamah; aussi s'éloigna-t-il très-mécontent de ses frères El-Achref et el-Camel. Les villes d'El-Ma'arra et de Salemiya furent rendues à En-Nacer. — El-Malec el-Modaffer, fils d'El-Malec el-Mansour (et héritier légitime de la principauté de Hamah), était toujours en Égypte, à la cour d'El-Malec el-Camel. Celui-ci désirait le mettre en possession de Hamah; mais El-Achref, sachant combien En-Nacer, le prince régnant, lui était attaché, ne voulait pas y consentir. Plusieurs conférences eurent lieu à ce sujet entre El-Camel et El-Achref, jusqu'à ce qu'ils fussent tombés d'accord et qu'ils eussent pris la décision d'ôter la ville de Salemiya à En-Nacer et de la donner à son frère El-Modaffer. (Cela fut exécuté, et) El-Modaffer, qui était encore en Égypte, envoya un officier à Salemiya, pour y être son lieutenant. Quant à En-Nacer, il conserva Hamah, El-Ma'arra et Barin. Peu de temps après, El-Malec el-Achref apporta de la part de son frère, le sultan El-Malec el-Camel, au prince d'Alep, El-Malec el-Aziz, un habit d'honneur et des drapeaux sultaniens. El-Aziz était alors âgé de dix ans. El-Achref le plaça sur le trône, et les grands officiers de l'État, s'étant concertés avec lui, envoyèrent à Laodicée un détachement de troupes qui détruisit de fond en comble la citadelle de cette ville. — Ghiath ed-Dîn Tiz-Chah, souverain du Kermân, profita de l'absence de son frère Djelal ed-Dîn Mancoberti, qui s'était dirigé vers l'Inde (1), pour s'emparer de Rei, d'Ispahân, de Hamadân et d'autres villes situées dans l'Irak el-Adjem, pays généralement connu sous le nom de Belad el-Djebel. Un de ses grands émirs et proches parents, Yaghân-Tabci, se révolta contre lui et essuya une défaite. Ghiath ed-Dîn, devenu encore plus fort par cette victoire, se maintient dans la possession de ses (nouveaux) États.

An 621 de l'hégire (1224-1225 de J. C.). En cette année Ghiath ed-Dîn Tiz-Chah s'empara de la plus grande partie de la Perse et s'établit dans Chiraz. — El-Malec el-Achref avait concédé à son frère El-Modaffer Ghazi le royaume de Khelat vaste pays de l'Arménie. El Moaddem Eissa, prince de Damas, étant très-mécontent de ses frères El-Kamel et El-Achref, qui l'avaient obligé à s'éloigner de Hamah, poussa El-Modaffer à se révolter contre El-Achref. Coucbouri, prince d'Arbelles, se joignit aux coalisés, et comme Bedr ed-Dîn Loulou, prince de

An 618 de l'hégire (1221-1222 de J. C.)

الكامل ابنه الملك الصالح ايوب وعمره يومئذ خمس عشرة سنة الى الفرنج رهينة وحضر من الفرنج رهينة على ذلك
ملك عكا ونائب البابا صاحب رومية الكبرى وكندريس وغيرهم من الملوك وكان ذلك سابع رجب من هذه السنة
واستحضر الملك الكامل ملوك الفرنج المذكورين وعمل لهم مجلسا عظيما ووقف بين يديه الملوك من اخوته واهل
بيته وتسلمت دمياط للمسلمين تاسع عشر رجب من هذه السنة وقد حصنها الفرنج الى غاية ما يكون وولاها
السلطان الملك الكامل الامير شجاع الدين جلدك التقوى وهو من مماليك الملك المظفر تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن
ايوب وهنأت الشعراء الملك الكامل بهذا الفتح العظيم ثم سار السلطان الملك الكامل ودخل دمياط ومعه اخوته واهل
بيته وكان يوما مشهودا ثم توجه الى القاهرة واذن للملوك فى الرجوع الى بلادهم ۞ وفى هذه السنة توفى الملك الصالح
ناصر الدين محمود بن محمد بن قرا ارسلان بن سقمان بن ارتق صاحب آمد وحصن كيفا . . . وقام فى الملك بعده ولده
الملك المسعود ۞ وفيها توفى جلال الدين الحسن صاحب الالموت ومقدم الاسماعيلية وولى بعده ابنه علاء
الدين محمد ۞

سنة ٦١٩ ۞ فى هذه السنة استقل بدر الدين لولو بملك الموصل وتوفى الطفل الذى كان قد نصبه فى المملكة وهو ناصر
الدين محمود بن الملك القاهر مسعود بن نور الدين ارسلان شاه . . . وسمى لولو نفسه الملك الرحيم وكان قد اعتضد
بالملك الاشرف بن الملك العادل فدافع عنه ونصره وقلع لولو البيت الاتابكى بالكلية واستمرّ مالكا للموصل نيفا واربعين
سنة سوى ما تقدم له من الاستيلاء والتحكم فى ايام استاذه نور الدين ارسلان شاه وابنه الملك القاهر مسعود ۞ وفى
هذه السنة سار الملك الاشرف الى خدمة اخيه الملك الكامل واقام عنده بمصر متنزها الى ان خرجت هذه السنة ۞ وفيها
فوض الاتابك طغريل الخادم مدبر مملكة حلب الى الملك الصالح احمد بن الظاهر امر الشغر وبكاس فسار الملك الصالح
من حلب واستولى عليهما واضاف اليه الروج ومعرة مصرين ۞ وفيها قصد الملك المعظم عيسى صاحب دمشق حماة لان
الملك الناصر صاحب حماة كان قد التزم له بمال يحمله اليه اذا ملك حماة فلم يف له فقصد الملك المعظم حماة ونزل
بعرين وغلقت ابواب حماة فقصدها الملك المعظم وجرى بينهم قتال قليل ثم ارتحل الملك المعظم الى سلمية فاستولى على

---

effet, les troupes avaient soutenu la guerre contre les Francs pendant trois ans et quelques mois. El-Malec el-Camel adopta cet avis, et, les Francs lui ayant demandé un gage (de sa parole), il leur remit son fils El-Malec es-Saleh Ayoub, alors âgé de quinze ans. Les Francs donnèrent pour otages le roi d'Acre, le légat du pape, souverain de Rome la grande, le ..... (1) et quelques autres princes. On était alors au 7 du mois de redjeb de cette année (27 août 1221). El-Malec el-Camel fit amener devant lui les princes Francs et tint une grande séance pour les recevoir. Devant lui se tenaient debout les princes ses frères et tous les autres membres de sa famille. Damiette fut remise aux Musulmans le 19 redjeb de cette année (8 septembre 1221). Les Francs venaient de fortifier cette ville avec un soin extrême. Le sultan El-Malec el-Camel nomma gouverneur de Damiette l'émir Chodja'a ed-Dîn Djeldec et-Tekaoui, mamlouc d'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, et reçut les félicitations que les poëtes venaient lui offrir au sujet de cette conquête. Après cela, il se mit en route pour Damiette, où il fit son entrée, accompagné de ses deux frères et des autres princes de sa famille. Une foule de monde assista à ce spectacle. Le sultan repartit ensuite pour le Caire et permit aux princes (ses alliés) de retourner dans leurs États. — Mort d'El-Malec es-Saleh Nacer ed-Dîn Mahmoud l'ortokide, fils de Mohammed Ibn Kara-Arslân et souverain d'Amed et de Hisn-Caïfa. Il eut pour successeur son fils El-Malec el-Mes'oud. — Mort de Djelal ed-Dîn el-Hacen, seigneur d'Alamout et grand maître des Ismaéliens. Son fils Alâ ed-Dîn Mohammed lui succéda.

An 619 de l'hégire (1222-1223 de J. C.). En cette année Bedr ed-Dîn Loulou devint souverain de Mosul à la suite du décès de l'enfant qu'il avait placé sur le trône et qui portait le nom de Nacer ed-Dîn Mahmoud. Ce jeune prince était fils d'El-Malec el-Kaher Mes'oud et petit-fils de Nour ed-Dîn Arslân-Chah. Loulou prit alors le titre d'El-Malec er-Rahim. Il avait déjà obtenu l'appui d'El-Malec el-Achref, qui s'était empressé de combattre pour lui et de le protéger. Après avoir vu éteindre la famille des Atabecs (2), il régna dans Mosul plus de quarante ans, sans compter le temps qu'il avait passé à gouverner l'État au nom de ses souverains Nour ed-Dîn Arslân-Chah et El-Malec el-Kaher Mes'oud, fils de celui-ci. — En cette année El-Malec el-Achref se rendit à la cour d'El-Malec el-Camel. L'année se terminait, et il restait encore dans l'oisiveté au Caire. — Toghril l'eunuque, atâbec et régent de la principauté d'Alep, confie le gouvernement d'Es-Choghr et de Becas à El-Malec es-Saleh Ahmed, fils d'El-Malec ed-Daher. Ce prince part d'Alep pour sa destination, et après avoir pris possession des deux forteresses (qu'on venait de lui donner), il réunit à ce gouvernement (le canton d') Er-Roudj et Ma'arra-Mesrîn. — En cette année El-Malec el-Moaddem Eïssa, prince de Damas, se dirigea contre Hamah parce qu'El-Malec en-Nacer ne lui avait pas envoyé la somme d'argent qu'il s'était engagé à payer aussitôt qu'il obtiendrait possession de cette ville. El-Moaddem prit position à Ba'rîn, et trouvant qu'on avait fermé les portes de Hamah, il s'y porta avec ses troupes et engagea un combat de peu d'importance. S'étant ensuite dirigé vers Salemiya, il s'empara des produits (du territoire) de cette ville et y installa un gouverneur. De là il se rendit à El-Ma'arra et y établit un officier pour y gouverner en son nom. Après avoir réglé les affaires d'El-Ma'arra, il retourna à Sale-

[illegible]

يا من يسود شعره بخضابه لعساه من اهل الشبيبة يحصل
ها فاختضب بسواد حظي مرة ولك الامان بانه لا ينصل ۞

وفي اول شوال من هذه السنة توفي الخليفة الناصر لدين الله [ابن المستضيء] وكانت مدة خلافته نحو سبع واربعين سنة . . . وكان عمر الامام الناصر نحو سبعين سنة وكان قبيح السيرة في رعيته ظالما لهم فخرب في ايامه العراق وتفرق اهله في البلاد وكان يتشيع وكان منصرف الهمة الى رمي البندق والطيور المناسيب ويلبس سراويلات الفتوة ومنع رمي البندق الا من ينتسب اليه . . . وقد نسب الى الامام الناصر انه هو الذي كاتب التتر واطمعهم في البلاد بسبب ما كان بينه وبين [علاء الدين] خوارزم شاه محمد بن تكش من العداوة ليشتغل خوارزم شاه بهم عن قصد العراق ۞ ولما توفي الامام الناصر بويع ولده الظاهر بامر الله وهو ابو نصر محمد فاظهر العدل وازال المكوس واخرج المحبسين (sic) وظهر للناس وكان الناصر ومن قبله لا يظهرون الا نادرا ولم يطل مدته في الخلافة غير تسعة اشهر ۞

سنة ٦٢٣ ۞ فيها سار الملك المعظم . . صاحب دمشق ونازل حمص وكان قد اتفق مع جلال الدين بن خوارزم شاه ومع مظفر الدين صاحب اربل على ان يكونوا يدا واحدة وكان الملك الاشرف ببلاده الشرقية ثم رحل المعظم عن حمص الى دمشق بسبب كثرة ما مات من خيله وخيل عسكره وورد عليه اخوه الملك الاشرف طلبا للصلح وقطعا للفتن فبقي مكرما ظاهرا وهو في الباطن كالاسير معه واقام الاشرف عند اخيه المعظم الى ان انقضت هذه السنة واما الملك الكامل فانه كان بمصر وقد تخيل من بعض عسكره فما امكنه الخروج منها ۞ وفيها سار جلال الدين ونازل خلاط وهي منازلته الاولى [وبخلاط] نايب الاشرف . . . [ثم] رحل عنها ۞ وفي . . . هذه السنة توفي الخليفة الظاهر بامر الله محمد بن الناصر وكان متواضعا محسنا الى الرعية جدا وابطل عدة مظالم . . . . وكان مضادا لابيه في كثير من الاحوال منها ان مدة خلافة ابيه كانت طويلة ومدة خلافته كانت قصيرة وكان ابوه متشيعا وكان الظاهر سنيا وكان ابوه ظالما جماعا للمال وكان الظاهر في غاية العدل وبذل الاموال للمحبوسين على الديون وللعلماء ۞ ولما توفي الظاهر ولي الخلافة بعده ولده الاكبر

---

composé de beaux vers, et dans un de ses poëmes il disait, en faisant allusion à sa mauvaise fortune :

> Vieillard ! toi qui te noircis les cheveux et qui voudrais te faire passer pour jeune,
> Applique une fois seulement à tes cheveux la noirceur de ma fortune, et tu seras sûr que cette couleur ne passera pas.

Au commencement du mois de choual de cette année (octobre 1225) eut lieu la mort du khalife En-Nacer li-Din-Illah, fils d'El-Mostadi. Ce prince mourut à l'âge de soixante et dix ans, après avoir régné environ quarante-sept ans. Il était dur pour ses sujets et les opprimait (tellement que) l'Irak fut ruiné, les habitants de cette contrée s'étant dispersés dans d'autres pays. Les doctrines de la secte chiite avaient en lui un partisan. Il ne songeait qu'à tirer de l'arbalète, à élever des pigeons messagers (1), à revêtir des hauts-de-chausses (réglementaires) les personnes qu'il admettait dans l'ordre de la Vaillance (2). Il ne permettait à qui que ce fût de tirer l'arbalète à moins qu'on ne lui rapportât (à haute voix) l'honneur des bons coups. On prétend que ce fut En-Nacer qui suggéra aux Tartares l'idée d'envahir les contrées (musulmanes), voulant ainsi créer de l'embarras à son ennemi Alâ ed Dîn Mohammed Ibn Tukuch, roi de Kharezm, et empêcher ce prince d'envahir l'Irak. Il eut pour successeur son fils Abou Nasr Mohammed, qui prit alors le titre d'Ed-Daher bi-Amr-Illah. Le nouveau khalife manifesta un grand amour pour la justice, supprima les impôts que la loi divine n'autorisait pas et mit en liberté les personnes détenues dans les prisons. Il se montrait souvent en public, contre l'habitude de ses prédécesseurs, lesquels ne se faisaient voir que très-rarement. Il occupa le khalifat pendant neuf mois seulement.

An 623 de l'hégire (1226 de J. C.). En cette année El-Malec el-Moaddem, prince de Damas, se porta devant Émesse et y mit le siége. Il avait fait une alliance avec Djelal ed-Din, fils d' (Alâ ed-Dîn) Kharezm-Chah, et avec Modaffer ed-Din (Coucbouri), souverain d'Arbelles. Quant à El-Malec el-Achref, il se tenait dans ses États à l'orient (de l'Euphrate). Quelque temps après, El Moaddem leva le siége d'Émesse et repartit pour Damas, ayant perdu, lui et son armée, dans cette campagne, un grand nombre de chevaux. Son frère El-Malec el-Achref se rendit alors auprès de lui, voulant l'engager à faire la paix et mettre fin à la guerre civile. Reçu à Damas avec de grandes démonstrations d'honneur, il reconnut bientôt qu'il était le prisonnier, pour ainsi dire, d'El-Malec el-Moaddem. Il demeura auprès de ce prince pendant le reste de cette année. El-Malec el-Camel, soupçonnant la fidélité d'une partie de ses troupes, ne pouvait pas sortir de l'Égypte (et aller au secours d'El-Achref). — En cette année Djelal ed-Din mit le siége devant Khelat pour la première fois. Il s'éloigna ensuite de cette ville, qui était gouvernée par un lieutenant d'El-Malec el-Achref — Mort du khalife Ed-Daher Ce prince était affable et plein de bonté pour ses sujets. Il fit cesser un grand nombre d'abus et se montra, en beaucoup de points, tout à fait l'opposé de son père. Celui-ci régna très-longtemps, favorisa la doctrine des Chiites, opprima ses sujets et employa tous les moyens pour ramasser de l'argent; tandis qu'Ed-Daher n'occupa le khalifat que

An 621 de l'hégire (1224 de J.-C.)

فارسل صاحب خلاط [illegible] الملك الاشرف [illegible] مع المعظم
والظفر غازى صاحب اربل مظفر الدين كوكبورى [illegible] الى الملك الاشرف
وسار مظفر الدين صاحب اربل وحصر الموصل عشرة ايام [illegible] ثم رحل
مظفر الدين عن الموصل [illegible] الملك الاشرف الى حصر الموصل وسار الى خلاط وحصر اخاه شهاب الدين
[illegible] حصر خلاط [illegible] الى الليل فنزل من القلعة الى اخيه الملك الاشرف واعتذر
اليه فقبل عذره وعفى عنه واقره على ميافارقين وارتجع باقى البلاد منه ۞

سنة ٦٢٢ ۞ فيها كانت هذه السنة قدم [جلال الدين] من الهند الى كرمان ثم الى اصفهان فاستولى عليها وعلى باقى عراق
العجم ثم سار الى فارس وانتزعها من اخيه غياث الدين تيرشاه بن محمد واعادها الى صاحبها اتابك سعد بن دكلا..
وصار اتابك سعد المذكور وغياث الدين تيرشاه... تحت حكم جلال الدين وفى طاعته ثم استولى جلال الدين على
خوزستان وكانت للخليفة الامام الناصر ثم سار جلال الدين حتى قارب بغداد ووصل الى يعقوبا وخاف اهل بغداد منه
واستعدوا للحصار ونهبت الخوارزمية البلاد وامتلات ايديهم من الغنايم وقوى امر جلال الدين وجميع عسكره الخوارزمية
ثم سار الى قريب اربل فصالحه صاحبها مظفر الدين ودخل فى طاعته ثم سار جلال الدين الى اذربيجان وكرسى
مملكتها توريز فاستولى على توريز وهرب صاحب اذربيجان وهو مظفر الدين ازبك بن البهلوان بن الدكز وكان ازبك
المذكور قد قوى امره لما قتل طغريل اخر الملوك السلجوقية ببلاد العجم فاستقل ازبك المذكور فى المملكة وكان....
لا يزال مشغولا بشرب الخمر وليس له التفات الى تدبير المملكة فلما استولى جلال الدين على توريز هرب ازبك الى كنجة
وهى من بلاد ارّان قريب بردعة ومتاخمة لبلاد الكرج واستقل السلطان جلال الدين بملك اذربيجان وكثرت عساكره
واستفحل امره ثم جرى بين جلال الدين وبين الكرج قتال شديد انهزمت فيه الكرج.... واتفق انه ثبت على قاضى
توريز وقوع الطلاق من ازبك بن البهلوان المذكور على زوجته بنت السلطان طغريل... فتزوج جلال الدين ببنت طغريل
المذكورة وارسل جيشا الى مدينة كنجة ففتحوها وهرب مظفر الدين ازبك بن محمد البهلوان من كنجة الى قلعة هناك
ثم هلك وتلاشى امره ۞ فى هذه السنة توفى الملك الافضل [نور الدين على بن السلطان صلاح الدين] وليس بيده غير

Mosul, avait un grand attachement pour El-Malec el-Achref, il se présenta devant cette ville et la tint bloquée pendant dix jours. Il croyait que cette démonstration empêcherait El-Achref de marcher contre le prince de Khelat (, mais il se trompa) : El-Achref se porta en avant sans se préoccuper du siége de Mosul, et Coucbouri dut s'éloigner de cette ville, qu'il trouva trop forte pour être prise. El-Achref étant arrivé devant Khelat, y assiégea son frère Chehab ed-Dîn El-Modaffer Ghazi et se fit livrer la ville. Ghazi s'enferma dans la citadelle; mais la même nuit, il se rendit auprès de son frère et lui fit des excuses. El-Achref les accepta, mais il enleva à El-Modaffer toute cette principauté à l'exception du gouvernement de Meïafarikin.

An 622 de l'hégire (1225 de J. C.). En cette année Djelal ed-Dîn (roi du Kharezm) quitta l'Inde et passa dans le Kermân d'où il se dirigea sur Ispahân. S'étant rendu maître de cette ville et du reste de l'Irak el-Adjem, il entra dans la Perse, enleva ce pays à son frère Tîz-Chah et le rendit à Sa'd Ibn Dacla l atâbec. Ces deux princes firent leur soumission à Djelal ed-Dîn et le reconnurent pour leur souverain. La province du Khouzestân, qui appartenait au khalife En-Nacer, tomba au pouvoir de Djelal ed-Dîn, qui se porta ensuite sur Baghdad. Les habitants de cette ville, ayant appris qu'il était arrivé à Ba'couba (bourg situé dans leur voisinage), firent leurs préparatifs de défense. Les (troupes) Kharezmiennes (sous les ordres de Djelal ed-Dîn) pillèrent toute cette contrée et se chargèrent de butin. Ainsi s'améliora l'état de Djelal ed-Dîn et de tous les Kharezmiens qui composaient son armée. Il se porta ensuite dans les environs d'Arbelles et soumit à son autorité Modaffer ed-Dîn (Coucbouri), prince de cette ville, qui lui avait demandé la paix. De là il passa dans l'Aderbeïdjân et s'empara de Tauris, capitale de cette province, que le souverain Modaffer ed-Dîn Uzbec Ibn el-Pehlwân Ibn Ildeguiz venait d'abandonner. Ce prince avait affermi sa puissance, s'étant rendu indépendant après la mort de Toghrîl, dernier des Soldjoukides de la Perse. Toujours occupé à boire du vin, il négligea l'administration de ses États, et quand Tauris tomba au pouvoir de Djelal ed-Dîn, il s'enfuit à Kendja, ville située dans la province d'Arrân, près de Berda'a, ville avoisinant la Géorgie. Djelal ed-Dîn, s'étant rendu maître de l'Aderbeïdjân, réunit sous ses ordres tant de troupes qu'il devint très-redoutable. Il eut alors une rencontre avec les Géorgiens et les mit en déroute, à la suite d'un combat acharné. Le hasard lui ayant permis d'établir devant le kadi de Tauris qu'Uzbec Ibn el-Pehlevân s'était mis dans le cas d'être divorcé de sa femme, qui était fille du sultan Toghrîl, il épousa cette princesse. Un corps de troupes qu'il envoya contre Kendja s'empara de cette ville et en chassa Uzbec Ibn Mohammed el-Pehlevân, qui courut se réfugier dans un château du voisinage. Il mourut quelque temps après, et rien ne resta de son empire. — En cette année mourut El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn Ali, fils du sultan Salâh ed-Dîn. De tous ses États il ne lui restait plus que la ville de Someïsat. Il mourut subitement à l'âge de cinquante-sept ans. C'était un prince de mérite qui tenait une conduite louable et qui réunissait en sa personne toutes les vertus et toutes les belles qualités; mais, malgré cela, la fortune ne le favorisait pas. Il avait

An 625 de l'hégire (1227 à 1228 de J. C.)

[illegible]

وفي هذه السنة ارسل الملك الكامل صاحب مصر يطلب من ابن اخيه الملك الناصر داود بن الملك المعظم صاحب دمشق حصن الشوبك فلم يعطه الناصر ولا اجابه الى ذلك فسار الملك الكامل من مصر [illegible] ووصل الى الخليل ونزل على تل العجول بظاهر غزة وولى على نابلس والقدس ونحوها من بلاد ابن اخيه الملك الناصر وكان صحبة الملك الكامل الملك المظفر محمود بن الملك المنصور صاحب حماة وهو موعود من الملك الكامل انه ينتزع حماة من اخيه الناصر قليج ارسلان ويسلمها اليه ولما قصد الملك الكامل انتزاع بلاد الملك الناصر بن المعظم صاحب دمشق استنجد الناصر داود بعمه الملك الاشرف وارسل اليه وهو ببلاده الشرقية فقدم الملك الاشرف الى دمشق ودخل هو والناصر داود الى قلعة دمشق راكبين قال القاضي جمال الدين بن واصل كنت اذ ذاك حاضرا بدمشق ورايت الملك الاشرف راكبا مع ابن اخيه وعلى راس الملك الاشرف شاش عم كبير ووسطه مشدود بمنديل . . . ووصل الى خدمته [خدمة الاشرف] بدمشق الملك المجاهد شيركوه . . ثم وقع الاتفاق ان يسير الناصر داود وشيركوه مع الملك الاشرف الى نابلس فيقيم الناصر داود بنابلس ويتوجه الملك الاشرف الى اخيه الكامل الى غزة شافعا في ابن اخيهما الناصر داود ففعلوا ذلك فلما وصل الملك الاشرف الى اخيه الملك الكامل وقع اتفاقهما في الباطن على اخذ دمشق من ابن اخيهما الناصر داود وتعويضه عنها بحران والرها والرقة من بلاد الملك الاشرف وان تستقر دمشق للملك الاشرف ويكون له الى عقبة فيق وما عدا ذلك من بلاد دمشق يكون للملك الكامل وان ينتزع حماة من الملك الناصر قليج ارسلان ويعطى الملك المظفر محمود بن الملك المنصور وان ينتزع سلمية من المظفر محمود وكانت اقطاعه لما كان مقيما بمصر عند الملك الكامل ويعطى لشيركوه صاحب حمص وخرجت السنة والاشرف عند اخيه الكامل بظاهر غزة وقد اتفقا على ذلك۞ وفي هذه السنة عاود التتر قصد البلاد التي بيد جلال الدين بن خوارزم شاه وجرت بينه وبينهم حروب كثيرة كان في اكثرها الظفر للتتر۞ وفيها قدم الانبرطور الى عكا بجموعه وكان الملك الكامل قد ارسل اليه فخر الدين بن الشيخ يستدعيه الى قصد الشام بسبب اخيه المعظم فوصل الانبرطور وقد مات المعظم فنشب به الملك الكامل ولما وصل الانبرطور استولى

---

doctrines hanéfites. Il eut pour successeur son fils El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Dawoud. L'administration des affaires fut mise entre les mains d'un mamlouc d'El-Malec el-Moaddem, l'*ostad-dâr* (grand maître du palais) Eïzz ed-Dîn Aïbec el-Moaddemi. Cet émir possédait en fief la ville et les dépendances de Sarkhad.

An 625 de l'hégire (1227-1228 de J. C.). En cette année El-Malec el-Camel, souverain de l'Égypte, fit demander à son neveu, El-Malec en-Nacer Dawoud, fils d'El-Malec el-Moaddem et prince de Damas, la forteresse de Chaubec. Sur le refus d'En-Nacer, il partit de l'Égypte, au mois de ramadân (août 1228), et se rendit en Syrie. Ayant alors pris position à Tell el-Adjoul, près de Ghazza, il établit des lieutenants dans Naplouse, Jérusalem et autres villes appartenant à son neveu En-Nacer. Il avait alors auprès de lui El-Malec el-Modaffer Mahmoud, fils d'El-Malec el-Mansour, (dernier) souverain de Hamah, et il avait promis à ce prince d'enlever la ville de Hamah à El-Malec en-Nacer Kilidj-Arslân et de la lui donner. En-Nacer Dawoud, ayant appris que son oncle voulait le priver de ses États, adressa une demande de secours à son autre oncle, El-Malec el-Achref, qui était alors dans sa principauté à l'est (de l'Euphrate). El-Achref, étant arrivé à Damas, se rendit à la citadelle avec En-Nacer Dawoud, tous les deux à cheval. « J'étais alors à Damas, « dit le *kadi* Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel, et je vis El-Malec « el-Achref à cheval avec son neveu; il avait sur la tête « une grande mousseline de turban rayée (1) et autour « du corps une écharpe. » El-Malec el-Modjahed Chîrcouh (prince d'Émesse) se rendit aussi à Damas pour présenter ses respects à El-Achref. On convint alors qu'En-Nacer Dawoud et Chîrcouh se rendraient à Naplouse avec El-Achref; qu'En-Nacer s'arrêterait dans cette ville et qu'El-Achref irait à Ghazza, afin d'intercéder auprès de son frère El-Camel en faveur d'En-Nacer, leur neveu à tous les deux. El-Achref, ayant trouvé son frère El-Camel, convint en secret avec lui d'enlever Damas à En-Nacer Dawoud et de lui donner en dédommagement (les villes de) Harrân, Édesse et Er-Rakka, qui appartenaient alors à El-Achref; la principauté de Damas, jusqu'à la côte de Fik (2), appartiendrait à El-Achref, et le reste de cette même principauté serait pris par El-Camel; Hamah devait être enlevé à En-Nacer Kilidj-Arslân et donné à El-Modaffer Mahmoud (frère de cet En-Nacer); El-Modaffer devait livrer à Chîrcouh la ville de Salemiya qu'il avait lui-même tenue en fief pendant qu'il résidait en Égypte auprès d'El-Camel. L'année se termina qu'El-Achref était encore avec son frère El-Camel, dans le voisinage de Ghazza, et tout à fait d'accord avec lui (relativement à ces changements). — En cette année les Tartares envahirent encore les États de Djelal ed-Dîn, fils de Kharezm-Chah, et lui livrèrent plusieurs batailles dans lesquelles ils eurent presque toujours l'avantage. — En cette année l'empereur (*El-enberetour*) arriva à Acre avec ses troupes. Il s'y était rendu sur l'invitation d'El-Malec el-Camel, qui voulait donner de l'embarras à son frère El-Moaddem. Ce fut Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh qui porta l'invitation. El-Moaddem ne vivait plus quand l'empereur arriva; aussi la présence de celui-ci fut-elle dès lors pour El-Camel comme une flèche qui reste dans une blessure. L'empereur commença par s'emparer de Sidon, ville dont la moitié appartenait aux Musulmans,

المستنصر بالله ... وبقي المستنصر ... في العدل والحسنى ... مسلك ابيه الظاهر في ... نازل جلال الدين مدينة خلاط ... منازلته الثانية ثم رحل عنها

An 624 de l'hégire (1226-1227 de J. C.)

سنة ٦٢٤ في اول هذه السنة كان الملك الكامل بديار مصر وجلال الدين خوارزم شاه مالك اذربيجان واران وبعض بلاد الكرج وعراق العجم وهو موافق الملك المعظم على حرب اخويه الكامل والاشرف والرسل لا تنقطع بين المعظم وجلال الدين والملك الاشرف مقيم كالاسير عند اخيه المعظم ولما رأى الملك الاشرف حاله مع اخيه المعظم وانه لا خلاص له منه الا باجابته الى ما يريد اجابه كالمكره الى ما طلبه منه وحلف له ان يعاضده ويكون معه على اخيهما الملك الكامل وان يكون معه على صاحبي حماة وحمص ولما حلف له على ذلك اطلقه المعظم ... فكانت مدة مقامه مع المعظم نحو عشرة اشهر ولما استقر الملك الاشرف ببلاده رجع عن جميع ما تقرر بينه وبين الملك المعظم وتأول في ايمانه التي حلفها انه مكره ولما تحقق الملك الكامل اعتضاد اخيه المعظم بجلال الدين خاف من ذلك وكاتب الانبرور ملك الفرنج في ان يقدم الى عكا ليشغل سر اخيه المعظم عما هو فيه ووعد الانبرور بان يعطيه القدس فسار الانبرور الى عكا وبلغ المعظم ذلك فكاتب اخاه الاشرف واستعطفه في هذه السنة انتزع الاتابك طغريل الشغر وبكاس من الملك الصالح احمد ابن الملك الظاهر وعوضه عنها بعينتاب والراوندان وفيها سار الحاجب حسام الدين على نايب الملك الاشرف بخلاط بعساكر الملك الاشرف الى بلاد جلال الدين واستولى على خوي وسلماس ونقجوان في هذه السنة في ذي القعدة توفي الملك المعظم عيسى بن الملك العادل ابي بكر بن ايوب بقلعة دمشق بالدوسنطاريا وعمره تسع واربعون سنة وكانت مدة ملكه دمشق تسع سنين وشهورا وكان شجاعا وكان عسكره في غاية التجمل وكان يجامل اخاه الكامل ويخطب له ببلاده ولا يذكر اسمه معه وكان الملك المعظم قليل التكلف جدا في غالب الاوقات ولا يركب بالسناجق السلطانية وكان يركب وعلى راسه كلوتة صفراء بلا شاش ويخترق الاسواق من غير ان يطرق بين يديه كما جرت عادة الملوك ولما كثر مثل هذا منه صار الانسان اذا فعل امرا لا يتكلف له يقال فعله بالمعظمي وكان عالما فاضلا في الفقه والنحو .... وكان حنفيا متعصبا لمذهبه وخالف جميع اهل بيته فانهم كانوا شافعية ولما توفي الملك المعظم ترتب في مملكته بعده ولده الملك

pour une courte période, professa la doctrine sonnite (orthodoxe), gouverna avec la plus grande justice et prodigua de l'argent aux prisonniers pour dettes et aux docteurs de la loi. Il eut pour successeur son fils aîné El-Mostancer-Billah, prince qui, en montant sur le trône, suivit son père dans le chemin de la justice et de la bienfaisance. — Djelal ed-Dîn assiége Kelat pour la seconde fois, et s'éloigne ensuite de cette ville.

An 624 de l'hégire (1226-1227 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Camel était en Égypte et Djelal ed-Dîn Kharezm-Chah se trouvait en possession d'Aderbeïdjân, d'Arrân, d'une partie de la Géorgie et de l'Irak persan. Djelal ed-Dîn secondait alors El-Malec el-Moaddem contre El-Camel et El-Achref, frères de celui-ci. Des messagers passaient sans cesse entre El-Moaddem et Djelal ed-Dîn, et, pendant ce temps, El-Achref restait prisonnier, pour ainsi dire, chez son frère El-Moaddem. El-Achref, ayant enfin reconnu qu'il ne pouvait obtenir la permission de s'en aller à moins d'accepter toutes les conditions que son frère voulait lui imposer, accéda à ces demandes, mais à contre-cœur. Il jura aussi de seconder El-Moaddem contre leur frère El-Malec el-Camel et contre les princes de Hamah et d'Émesse. Quand il eut prêté serment (de remplir toutes ces conditions), il obtint sa liberté, après une détention d'environ dix mois. Rentré dans ses États, il répudia tous les engagements qu'il avait pris et déclara que son serment était nul parce qu'il l'avait prêté par contrainte. El-Malec el-Camel ayant acquis la certitude que son frère El-Moaddem avait obtenu l'appui de Djelal ed-Dîn, en fut tellement alarmé qu'il écrivit à l'*enberour* (l'empereur Frédéric II), roi des Francs, pour l'engager à se rendre à Acre, espérant détourner ainsi l'attention d'El-Moaddem et obliger ce prince à renoncer aux projets qu'il avait formés. L'empereur, attiré par les offres d'El-Camel, qui s'était engagé à lui remettre la ville de Jérusalem, partit pour Acre. El-Moaddem, ayant appris cette nouvelle, écrivit à El-Achref pour se réconcilier avec lui. — En cette année l'atâbec Toghrîl (régent de la principauté d'Alep) ôta les châteaux d'Es-Chogr et de Becas au prince El-Malec es-Saleh Ahmed, fils d'El-Malec ed-Daher, et lui donna en échange (les villes d') Aïntab et d'Er-Raouendân. — En cette année le chambellan Hossam ed-Dîn, lieutenant d'El-Achref dans la ville de Khelat, envahit les États de Djelal ed-Dîn et s'empara (des villes) de Khouï, de Selmas et de Nakdjaouân. — Au mois de dou'l-ka'da de cette année (octobre-novembre 1227), El-Malec ed-Moaddem Eissa, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr et petit-fils d'Ayoub, mourut de la dyssenterie, dans la citadelle de Damas. Il était âgé de quarante-neuf ans et avait régné à Damas neuf ans et quelques mois. Il était très-brave et tenait toujours son armée parfaitement équipée. Plein d'égards pour son frère El-Malec el-Camel, il faisait prononcer la *khotba* dans tous ses États au nom de ce prince, sans y joindre le sien. Il était en général d'une grande indifférence pour tout ce qui était de cérémonial : il sortait à cheval sans (faire porter devant lui) les drapeaux du sultanat, ayant alors sur la tête une calotte (*calouta*) jaune sans bandeau (*chach*), et traversait les rues sans se conformer à l'usage des autres princes, qui se faisaient précéder par des hommes chargés de leur frayer le chemin à travers la foule. Sa négligence (du cérémonial) était si bien connue qu'on disait d'un homme qui faisait une chose nonchalamment : « Il fait cela à la Moaddem. » C'était un prince de mérite, très-versé dans la jurisprudence et la grammaire. A la différence des membres de sa famille qui suivaient tous le rite d'Es-Chafe'i, il se montra partisan zélé des

هذه السنة ارسل الملك الاشرف مملوكه عز الدين ايبك . . الى خلاط فقبض على الحاجب على الموصلى وحبسه ثم قتله . .
وكان . . الحاجب المذكور . . خدم الملك الاشرف فجعله نايبه بخلاط . . فقبض عليه الملك الاشرف وقتله قبل ان ذلك لذنب
منه لم يطلع عليه الناس ۞ لما سلم الملك الكامل دمشق الى اخيه الاشرف سار من دمشق ونزل على مجمع المروج ثم نزل
سلمية وارسل عسكرا نازلوا حماة وبها صاحبها الملك الناصر قليج ارسلان وكان فيه جبن ولو عصى بحماة وطلب عنها عوضا
كثيرا لاجابه الملك الكامل اليه ولكنه خاف وكان فى العسكر الذين نازلوه شيركوه صاحب حمص فارسل الناصر صاحب
حماة يقول لشيركوه انى اريد ان اخرج اليك بالليل لتحضرنى عند السلطان. . . . وخرج الملك الناصر. . . . واخذه
شيركوه ومضى به الى الملك الكامل وهو نازل على سلمية فحين راى الملك الكامل قليج ارسلان شتمه وامر باعتقاله وان
يتقدم الى نوابه بحماة بتسليمها. . . فارسل. . . علامته الى نوابه بحماة ان يسلموها الى عسكر السلطان فامتنع من ذلك
الطواشيان بشر ومرشد المنصوريان. . . وقالوا. . . لا نسلم حماة لغير احد من اولاد تقى الدين فارسل الملك الكامل يقول
للملك المظفر محمود اتفق مع غلمان ابيك وتسلم حماة. . . فراسل. . . . الحكام بحماة. . . . . ففتحوا له باب النصر. . . . . وكان

---

rent la salle de leurs lamentations. — La trêve conclue avec l'empereur délivra l'esprit d'El-Malec el-Camel des préoccupations que les Francs lui donnaient, et ce prince, n'ayant plus rien à craindre de ce côté, se mit en marche pour Damas. Au mois de djomada premier (avril 1229) il arriva devant cette ville et en fit presser le siége. Ce fut alors qu'il accorda la main de sa fille, Fatema-Khatoun, à El-Malec el-Azîz, prince d'Alep, qui avait envoyé un ambassadeur pour négocier ce mariage. El-Camel, ayant enfin pris Damas et donné en dédommagement à En-Nacer Dawoud les forteresses de Carac, d'Es-Salt et de Chaubec avec les territoires de la Belkâ et du Jourdain, s'attribua à lui-même les provinces à l'est de l'Euphrate qu'on avait d'abord destinées à En-Nacer et qui appartenaient alors à El-Malec el-Achref. Au nombre de ces États on comptait Harrân et Édesse. Bientôt après, En-Nacer Dawoud rendit, de son propre mouvement, la forteresse de Chaubec à El-Camel, et celui-ci remit à El-Achref la ville de Damas en échange des provinces de l'Est. — En cette année El-Malec el-Mes'oud Youçof, fils d'El-Malec el-Camel et souverain du Yémen, mourut à la Mecque. Il laissa un fils en bas âge, qui porta comme lui le nom de Youçof et qui vécut jusqu'au règne de son oncle El-Malec es-Saleh Ayoub, souverain d'Égypte. Il mourut pendant le sultanat de ce prince et laissa un fils en bas âge, appelé El-Malec el-Achref Mouça. Ce fut celui-ci que les (Mamloucs) Turcs placèrent sur le trône d'Égypte, après l'assassinat d'El-Malec el-Moaddem (Tourân-Chah), fils d'El-Malec es-Saleh et petit-fils d'El-Malec el-Camel. — En cette année Eizz ed-Dîn Aibec, mamlouc d'El-Malec el-Achref, se rendit à Khelat par l'ordre de son maître et y fit emprisonner le chambellan Ali el-Mauceli (gouverneur de cette ville). Ensuite il lui ôta la vie. Ali el-Mauceli (natif de Mosul) était entré au service d'El-Achref, et ce prince, après l'avoir établi dans Khelat comme son lieutenant, finit par le faire mourir. Personne n'a jamais su quel était le crime dont El-Mauceli s'était rendu coupable. — El-Malec el-Camel, ayant remis la ville de Damas à son frère El-Malec el-Achref, se mit en marche et alla camper à Medjma'l-Moroudj. De là il se rendit à Salemiya, d'où il expédia un corps d'armée chargé de bloquer la ville de Hamah. El-Malec en-Nacer Kilîdj-Arslân, le prince qui y gouvernait, manquait de courage; s'il avait voulu résister, il aurait pu obtenir d'El-Camel un fort dédommagement en échange de Hamah; mais il avait peur. Sachant alors que Chircouh, prince d'Émesse, se trouvait parmi les assiégeants, il le fit avertir qu'il irait de nuit le voir et le prier de l'accompagner auprès du sultan. Chircouh l'attendit, et, l'ayant pris avec lui, il l'emmena à El-Camel, qui était encore campé sous les murs de Salemiya. El-Camel, aussitôt qu'il vit En-Nacer Kilîdj-Arslân, l'accabla de reproches, et, l'ayant fait arrêter, il lui enjoignit d'envoyer à ses lieutenants dans Hamah l'ordre de livrer la ville. En-Nacer obéit et leur fit porter une lettre revêtue de son parafe, dans laquelle il invitait ces officiers à remettre la ville de Hamah aux troupes du sultan. Bichr et Morched, les eunuques qui y commandaient, ne voulurent pas y consentir et déclarèrent que jamais ils ne remettraient Hamah à aucun autre qu'un descendant de Taki ed-Dîn (Omar, aïeul des princes de Hamah et neveu de Salâh ed-Dîn). El-Camel fit alors tenir à El-Malec el-Modaffer (frère d'En-Nacer) le conseil de faire un arrangement avec les mamloucs de son père, afin d'obtenir d'eux la possession de Hamah. Conformément à cette recommandation, El-Modaffer écrivit aux autorités de la ville et les décida à lui ouvrir la porte ap-

An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.)

على [illegible] وكانت مناصفة بين السلطان والفرنج [illegible] والانبرطور معناه ملك
الامراء والرعية واما اسم الانبرطور المذكور [illegible] وكان صاحب جزيرة صقلية ومن البر الطويل بلاد انبولية والانبردية
قال القاضي جمال الدين بن واصل [illegible] ولما توجهت رسولا من الملك الظاهر بيبرس [illegible] الى الانبرطور
ملك تلك البلاد قال وكان الانبرطور من بين ملوك الافرنج فاضلا محبا للحكمة والمنطق والطب مائلا الى المسلمين لان منشاه
جزيرة صقلية وغالب اهلها مسلمون وترددت الرسل بين الملك الكامل وبين الانبرطور الى ان خرجت هذه السنة۞
وفي هذه السنة بعد فراغ جلال الدين من التتر قصد جلال الدين المذكور بلاد خلاط ونهب القرى وقتل وخرب
البلاد وفعل الافعال القبيحة۞ وفيها خاف غياث الدين تيرشاه من اخيه جلال الدين ففارقه واستجار
بالاسماعيلية۞

سنة ٦٢٦۞ لما جرى بين السلاطين الاتفاق على نزع دمشق من الناصر داوود بلغه ذلك وهو بنابلس فرحل الى
دمشق وكان قد لحقه بالغور عمه الملك الاشرف وعرفه بما امر به الملك الكامل وانه لا يمكنه الخروج عن مرسومه فلم يلتفت
الناصر داوود الى ذلك وسار الى دمشق وسار الاشرف في اثره وحصره بدمشق والملك الكامل مشتغل بمراسلة الانبرطور ولما
طال الامر ولم يجد الملك الكامل بدّا من المهادنة اجاب الانبرطور الى تسليم القدس اليه على ان تستمر اسواره خرابا
ولا يعمرها الفرنج ولا يعترضوا الى قبة الصخرة ولا الى الجامع الاقصى ويكون الحكم في الرساتيق الى والى المسلمين ويكون لهم
من القرايا ما هو على الطريق من عكا الى القدس فقط ووقع الامر على ذلك وتحالفا عليه وتسلم الانبرطور القدس في هذه
السنة في ربيع الاخر على تلك القاعدة التي ذكرناها والناصر داوود محصور بدمشق وعمه الاشرف يحاصره بامر الملك الكامل
فاخذ الناصر داوود في التشنيع على عمه بذلك وكان بدمشق الشيخ شمس الدين يوسف سبط ابي الفرج بن الجوزي وكان
واعظا وله قبول عند الناس فامره الناصر داوود بعمل مجلس وعظ يذكر فيه فضايل بيت المقدس وما حل بالمسلمين من
تسليمه الى الفرنج ففعل ذلك وكان مجلسا عظيما ومن جملة ما انشد قصيدة... ضمنها بيت دعبل الخزاعي وهو

مدارس ايات خلت من تلاوة　　ومنزل وحى مقفر العرصات

---

et l'autre moitié aux Francs. Ceux-ci en relevèrent alors les remparts qu'on avait détruits et prirent possession de la place. Le mot *enberetour* signifie en langue franque *le roi des émirs*. Ce prince, dont le vrai nom était *Feredric* (Frédéric), possédait l'île de Sicile et cette partie de la longue terre (*l'Italie*) qui se compose d'Anboulia (La Pouille) et d'El-Anbardia (La Lombardie). « Je vis ce « pays, dit le *kadi* Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel, à l'époque « où El-Malec ed-Daher Beïbers m'avait envoyé en mis« sion auprès d'El-Enberetour, souverain de cette con« trée. Il se distinguait entre tous les rois francs par ses « talents et par son goût pour la philosophie, la logique « et la médecine; il avait du penchant pour les Musul« mans, vu qu'on l'avait élevé en Sicile, où la plupart des « habitants professent l'islamisme. » Pendant le reste de l'année, El-Malec el-Camel et l'empereur eurent de fréquentes communications. — En cette année, Djelal ed-Dîn, se voyant débarrassé des Tartares, envahit le territoire de Khelat, saccageant les villages, tuant les habitants, ravageant les terres et commettant des forfaits horribles. Son frère Ghiath ed-Dîn Tiz-Chah eut une telle peur de lui qu'il le quitta et alla se réfugier chez les Ismaéliens.

An 626 de l'hégire (1228-1229 de J. C.). El-Malec en-Nacer Dawoud, ayant appris que les deux sultans s'étaient accordés pour lui enlever Damas, partit de Naplouse afin de rentrer dans sa capitale. Pendant qu'il traversait le Ghour, il fut rejoint par son oncle El-Malec el-Achref qui lui fit connaître les ordres d'El-Malec el-Camel, en ajoutant qu'il serait impossible au prince de Damas d'empêcher que le mandat du sultan n'eût son effet. En-Nacer Dawoud ne fit aucune attention à cette remontrance et continua sa marche. El-Achref le suivit de près et le bloqua dans la ville de Damas. Pendant ce temps El-Malec el-Camel continuait ses négociations avec l'empereur et reconnut, après de longs pourparlers, qu'il fallait conclure une trêve; aussi consentit-il à mettre ce prince en possession de Jérusalem, mais à condition que les murailles de la ville resteraient abattues, que les Francs ne les relèveraient pas, qu'ils ne toucheraient pas à la chapelle de la Sakhra ni à la mosquée d'El-Aksa, que l'autorité dans les campagnes appartiendrait au gouverneur musulman et qu'ils (les Francs) occuperaient seulement les villages situés sur la route qui mène d'Acre à Jérusalem. Les deux parties consentirent à cet arrangement et en jurèrent la fidèle observation; aussi, dans le mois de rebi'a second (mars 1229), l'empereur prit possession de Jérusalem. En-Nacer Dawoud, qu'El-Malec el-Achref tenait assiégé dans Damas par l'ordre d'El-Malec el-Camel, s'appliqua alors à exposer la politique honteuse de son oncle. Sachant qu'il y avait dans la ville un prédicateur très-bien vu du public et appelé Chems ed-Dîn Youçof Sibt Abi 'l-Feredj Ibn el-Djeuzi (1), il ordonna à ce *cheïkh* de tenir une séance et d'y prononcer un sermon dans lequel il relèverait les mérites de la ville sainte et montrerait que la reddition de Jérusalem aux Francs était une véritable calamité pour le peuple musulman. Dans ce discours, qui se fit en présence d'une foule immense, le prédicateur introduisit une élégie dans laquelle il avait inséré un vers que nous reproduisons ici et qu'il avait emprunté à Deu'bel El-Khoza'i (2) :

Dans ces collèges on n'entend plus réciter les versets du livre sacré; dans ce séjour de la révélation les porches sont maintenant déserts.

A ces mots, les habitants fondirent en larmes et rempli-

اين باعد اهلها وما نقضت ... فما عهدت سبابى وأخلاقى

ما هبت الريح الا هبت من طرب ... اليك يا ظبية الوعساء والقاع

وفى هذه السنة دام حصار جلال الدين على خلاط ... فملكها بالسيف وفعل باهلها ما يفعلونه التتر من القتل والاسترقاق والنهب ثم قبض على نائب الاشرف بها وهو مملوكه ايبك وسلمه الى مملوك حسام الدين الحاجب على الموصلى فقتله واخذ بثار استاذه۞ ولما جرى من جلال الدين ما جرى من اخذ خلاط اتفق صاحب الروم كيقباد بن كيخسرو ... والملك الاشرف ... فجمع الملك الاشرف عساكر الشام وسار الى سيواس واجتمع فيها بملك الروم ... كيقباد ... وسارا الى جهة خلاط والتقى الفريقان ... فولى الخوارزميون وجلال الدين منهزمين وهلك غالب عسكره قتلا وترديا من رؤس الجبال كانت فى طريقهم وضعف جلال الدين بعدها وقويت عليه التتر وارتجع الملك الاشرف خلاط وهى خراب يباب ثم وقعت المراسلة بين الملك الاشرف وكيقباد وبين جلال الدين وتصالحوا وتحالفوا على ما بايديهم وان لا يتعرض احد منهم على ما بيد الاخر۞ وفى هذه السنة استولى الملك المظفر غازى بن الملك العادل على ارزن من ديار بكر وهى غير ارزن الروم وكان صاحب ارزن ديار بكر ... من بيت قديم فى الملك فاخذها منه الملك المظفر ... وعوضه عن ارزن بمدينة حانى۞ وفيها جمعت الفرنج من حصن الاكراد وقصدوا حماة فخرج اليهم الملك المظفر محمود ..... والتقاهم عند قرية بين حماة وبارين يقال لها افيون وكسرهم كسرة عظيمة ودخل الملك المظفر محمود حماة مويدا منصورا۞

سنة ٦٢٨ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك الكامل بديار مصر واخوه الملك الاشرف بدمشق ..... وقد تخلى عن البلاد الشرقية ... ولم يكن للملك الاشرف ابن ذكر فاقتنع بدمشق واشتغل باللهو والملاذّ۞ وفيها سار الملك الاشرف من دمشق الى عند اخيه الملك الكامل وقام عنده بالديار المصرية متنزها۞ وفى هذه السنة عاودت التتر قصد بلاد

Dites-moi si les fleurs du *bân* y répandent encore leurs parfums semblables à l'haleine que l'ambre gris d'El-Okd fait sentir à l'entour.

Ce fut là que se trouvaient les compagnons de ma jeunesse, le lieu qu'ils fréquentaient; bien plus, c'est le seul endroit dont la vue ait des charmes pour mes yeux et dont le nom ravit mes oreilles.

Si les nuages lui refusent leurs eaux (bienfaisantes), mes larmes couleront en torrents pour l'arroser;

Quand les averses cesseront de tomber, ces larmes déborderont sur les lieux (qu'habitait ma bien-aimée), et rien n'annoncera qu'elles doivent s'arrêter.

A ce lieu, maintenant abandonné, l'amour et l'attachement que je lui avais voués ne manqueront jamais.

Jamais je ne sens le souffle du zéphyr sans éprouver le désir de te revoir, gazelle (nymphe) qui parcourais la colline sablonneuse (d'El-Ouaçâ) et le vallon.

— Djelal ed-Dîn continue encore le siége de Khelat, prend cette place d'assaut, puis, à l'instar des Tartares, il massacre une partie des habitants, réduit le reste en esclavage et s'empare de leurs biens. Ayant fait prisonnier le mamlouc Aïbec, qui y gouvernait au nom d'El-Malec el-Achref, il le livra à un (ancien) mamlouc du chambellan Hossam ed-Dîn Ali el-Mauceli. Ce mamlouc tua Aïbec et vengea ainsi la mort de son maître. — Après la prise de Khelat par Djelal ed-Dîn, Caï-Kobad, fils de Caï-Khosrou et souverain d'Er-Roum, fit alliance avec El-Malec el-Achref, et alla joindre ce prince, qui s'était avancé jusqu'à Siouas avec les troupes de la Syrie. Les deux souverains marchèrent alors sur Khelat et livrèrent bataille à Djelal ed-Dîn. Les troupes kharezmiennes furent mises en pleine déroute et Djelal ed-Dîn prit la fuite. La majeure partie de son armée périt sur le champ de bataille ou dans les précipices du pays de montagnes qu'il fallut traverser. Cet échec affaiblit beaucoup Djelal ed-Dîn et donna aux Tartares une grande supériorité sur lui. El-Achref recouvra la ville de Khelat, qu'il trouva en ruines et totalement abandonnée. Djelal ed-Dîn ouvrit alors des négociations avec El-Achref et Caï-Kobad, afin d'obtenir la paix. Les trois princes convinrent que chacun resterait maître de ce qu'il possédait et qu'aucun d'eux n'inquiéterait désormais l'autre. Ils ratifièrent ce traité par leurs serments. — En cette année El-Malec el-Modaffer Ghazi, fils d'El-Malec el-Adel (et prince de Meïafarekîn), s'empara d'Erzen, ville du Diar-Becr qu'il ne faut pas confondre avec Erzen er-Roum (Erzeroum). Le prince de cet endroit appartenait à une famille qui y avait régné depuis longtemps; il obtint en échange de Erzen la ville de Hani. — En cette année les Francs de la forteresse des Curdes réunirent leurs forces et se dirigèrent vers Hamah. El-Malec el-Modaffer marcha à leur rencontre et les mit dans une déroute complète. La bataille eut lieu à Afioun, village situé entre Hamah et Barin. El-Modaffer rentra dans sa ville, victorieux et triomphant.

An 628 de l'hégire (1230-1231 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan El-Malec el-Camel se trouvait en Égypte. Son frère, El-Malec el-Achref, ayant résigné le gouvernement des provinces situées à l'est (de l'Euphrate), se tenait dans Damas, et n'ayant pas d'enfant mâle, il se contentait de la possession de cette principauté, où il vivait dans les plaisirs. En cette année, El-Achref partit de Damas et se rendit en Égypte, auprès de son frère El-Malec el-Camel. Il resta (quelque temps)

An 627 de l'hégire (1229 et 1230 de J. C)

ذلك في العسر الاخير من رمضان من هذه السنة... والملك المظفر مالك حماة وكان يومئذ نحو سبع وعشرين سنة . . ولما استقر... في ملك حماة انتزع الملك الكامل منه سلمية وسلمها الى شيركوه صاحب حمص... . ثم ان الملك الكامل رسم للملك المظفر ان يعطي اخاه الملك الناصر بارين بكمالها فامتثل ذلك... . ولم يبق بيد المظفر غير حماة والمعرة۞ ولما استقر الملك المظفر في ملك حماة رحل الملك الكامل عن سلمية الى البلاد الشرقية... . فنظر في مصالحها ثم سار الملك المظفر عن حماة ولحق الملك الكامل وهو بالشرق وعقد له الملك الكامل العقد هناك على بنته غازية خاتون ...ثم عاد الملك المظفر الى حماة وقد قضيت امانيه . وكان بخدمته وهو بمصر رجل من اهلها يقال له الزكي العوصي فاتفق وهما بمصر وقد جرى ذكر ملك الملك المظفر حماة وزواجه بنت خالة الملك الكامل فانشد الزكي

متى اراك كما اهوى وانت وهي يهوى كلاكما روحان في بدن
هناك انشد والاقدار مصغية هنيت بالملك والاحباب والوطن

فقال له الملك المظفر ان صار ذلك يا زكي اعطيتك الف دينار مصرية فلما ملك المظفر حماة اعطى الزكي ما وعده به ولما فرغ الملك الكامل من تقرير امر البلاد الشرقية عاد الى الديار المصرية۞ وفي هذه السنة ارسل الملك الاشرف اخاه صاحب بصرى الملك الصالح اسماعيل بن العادل بعسكر فنازل بعلبك وبها صاحبها الملك الامجد بهرام شاه بن فرخشاه بن شاهنشاه ابن ايوب واستمر الحصار عليه۞ وفيها سار جلال الدين ملك الخوارزمية وحصر خلاط وبها ايبك نائب الملك الاشرف الى ان خرجت هذه السنة۞

سنة ٦٢٧۞ في هذه السنة شرع صاحب حمص شيركوه في عمارة قلعة شميميس۞ وفيها سلم الملك الامجد بهرام شاه . بعلبك الى الملك الاشرف وعوضه الملك الاشرف عنها بالزبداني وقصير دمشق الذي هو شمالها ومواضع اخر وتوجه الملك الامجد واقام بداره التي داخل باب النصر بدمشق [ثم] لما نزل في داره.. كان قد جلس [فيها] يلعب بالنرد ففتح [بعض مماليكه] الباب ومعه سيف وضرب به اسياده فقتله ثم طلع الى سطح الدار والقى نفسه الى وسطها فمات وكانت مدة ملكه بعلبك تسعا واربعين سنة وكان اشعر بني ايوب وشعره مشهور ومنه

ارقت من بارق بالجزع لماع بدا فهيّج اشواقي واوجاعي
يا صاحبيّ اعيدا ذكر كاظمة على فؤاد الى الاحباب نزّاع

porte Bab en Nasr. Il y fit son entrée dans le dernier tiers du mois de ramadan (milieu d'août 1229). A cette époque il avait environ vingt-sept ans. El Malec el Camel lui ôta alors la ville de Salémyya pour la donner à Chircouh, et lui fit ensuite signifier l'ordre de céder Barin avec toutes ses dépendances à son frère El Malec en Nacer. Le prince lui obéit et ne conserva plus que Hamah et El Maarra. — Lorsque El Modaffer se fut établi dans Hamah, El Camel partit de Salemya pour visiter ses provinces à l'orient (de l'Euphrate) et pourvoir à leurs besoins. Il était encore dans cette contrée quand il reçut la visite d'El Modaffer, à qui il avait accordé la main de sa fille Ghazia Khatoun. Le contrat de mariage fut passé alors. El Modaffer revint à Hamah après avoir vu remplir tous ses souhaits. Pendant qu'il était en Égypte, il admettait dans sa société un nommé Ez Zeki (ou Zeki ed Din) el Koussi. Un jour qu'ils étaient à parler de Hamah, dont El Modaffer souhaitait la possession, et du mariage (probable) de ce prince avec la fille de son oncle El Camel, Ez Zeki lui récita ces vers :

Quand je te verrai tel que je désire, toi et la personne que tu aimes étant comme deux âmes dans un même corps,

Alors je dirai de concert avec la fortune : « Puisses-tu jouir longtemps du trône, de tes amis et du sol natal ! »

El Modaffer lui dit alors que si ce souhait se réalisait il lui donnerait mille pièces d'or, monnaie d'Égypte. — Lorsqu'il obtint la principauté de Hamah, il remplit sa promesse. — El Camel, ayant arrangé les affaires des provinces orientales, retourna en Égypte. — En cette année El Malec el Achref plaça son frère El Malec es Saleh Ismaïl, seigneur de Bosra, à la tête d'une armée et l'envoya faire le siége de Baalbec. El Malec el Amjed Behram Chah, fils de Ferroukh Chah et seigneur de cette ville, s'y trouvait alors et soutint un long siége. — Djelal ed Din (Mancoberti), souverain des Kharezmiens, se rendit à Khelat et y tint Aibec assiégé. L'année s'écoula et le siége durait encore.

An 627 de l'hégire (1229-1230 de J. C.). En cette année Chircouh, prince d'Emesse, commença la construction du château de Chomeimis (dans le voisinage de Salemyya). — El Malec el Amdjed Behram Chah rend la ville de Baalbec à El Malec el Achref et reçoit de lui en dédommagement (la ville de) Ez Zebedani, le Cosseir de Damas (hameau situé) au nord de cette capitale, et quelques autres lieux. Il se rendit alors à Damas et s'installa dans son hôtel, situé près de la porte Bab en Nasr. Un jour qu'il y était assis et jouait au trictrac, un de ses mamlouks entra chez lui et le tua d'un coup de sabre. L'assassin se précipita alors de la terrasse dans la cour intérieure de l'hôtel et se tua. El Amdjed avait occupé la principauté de Baalbec pendant quarante-neuf ans. Il était le meilleur poëte de la famille ayoubite. Ses pièces de vers sont très-estimées ; en voici une (1) :

Un éclair qui brilla au-dessus (de la vallée) d'El Djeza chassa mon sommeil et réveilla dans mon cœur les peines d'amour et les désirs.

Chers compagnons, rappelez à ce cœur qui soupire après ceux qu'il aime les souvenirs (du pays) d'El Cadema.

[illegible]

ولده الملك الصالح ايوب ... ولما خرج الملك الكامل من مصر في هذه السنة خرج صحبته بنتاه فاطمة خاتون زوج
الملك العزيز صاحب حلب وغازية خاتون زوج الملك المظفر صاحب حماة وجهزت كل واحدة منهما الى بعلها۞

سنة ٦٣٠ في هذه السنة رجع السلطان الملك الكامل من البلاد الشرقية بعد ترتيب امورها وسار الى ديار مصر ورجع
كل ملك الى بلده۞ كانت شيزر بيد شهاب الدين يوسف بن مسعود بن سابق الدين عثمان بن الداية وكان سابق
الدين المذكور واخوته من اكابر امراء نور الدين محمود بن زنكى ثم اعتقل الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين الشهيد
سابق الدين عثمان بن الداية وشمس الدين اخاه فانكر السلطان صلاح الدين عليه ذلك وجعله حجة لقصد الشام
وانتزاعه من الملك الصالح اسمعيل فاتصل اولاد الداية بخدمة السلطان صلاح الدين وصاروا من اكبر امرائه وكانت شيزر
اقطاع سابق الدين المذكور.... ثم ملك شيزر بعده ولده مسعود بن عثمان حتى مات فصارت لولده شهاب الدين
يوسف المذكور الى هذه السنة فسار الملك العزيز صاحب حلب بامر الملك الكامل وحاصر شيزر وقدم اليه وهو على
حصارها الملك المظفر محمود صاحب حماة مساعدا له فسلم شهاب الدين يوسف شيزر الى الملك العزيز۞ وفي هذه السنة
استاذن الملك المظفر صاحب حماة الملك الكامل في انتزاع بارين من اخيه قليج ارسلان لانه خشى ان يسلمها الى الفرنج
[لضعفه] عن مقاومتهم فاذن له الملك الكامل في ذلك فسار الملك المظفر من حماة وحاصر بارين وانتزعها عن اخيه....
وسار [قليج ارسلان] الى مصر فبذل له الملك الكامل اقطاعا جليلا.. ثم بدا منه ما لا يليق ذكره فاعتقله الملك الكامل

---

vinrent le joindre, amenant avec eux une grande multitude de troupes. De là il se rendit à Amed avec eux, et enleva cette ville à El-Malec el-Mes'oud, fils d'El-Malec es-Saleh Mahmoud et petit-fils de Mohammed, fils de Kara-Arslân. Mohammed était (arrière-petit-) fils de Sokmân Ibn Ortok, et avait reçu de Salâh ed-Dîn la principauté d'Amed à l'époque où ce sultan en avait dépossédé Ibn Yençan (1). Ce fut à cause des mauvaises mœurs d'El-Malec el-Mes'oud et des atteintes qu'il portait à l'honneur de femmes mariées qu'El-Camel le détrôna. El-Mes'oud avait à son service une vieille entremetteuse qui lui ménageait des rendez-vous avec les femmes des princes et d'autres grands personnages. Quand il eut livré à El-Camel la ville et le territoire d'Amed, avec les châteaux qui s'y trouvaient, et dont l'un, Hisn Caïfa, était extrêmement fort, il reçut de ce prince un établissement magnifique en Égypte. Quelque temps après, il laissa paraître dans sa conduite des choses qui obligèrent El-Camel à le mettre en prison, et il resta en détention jusqu'à la mort de ce prince. S'étant alors rendu à Hamâh, où El-Malec el-Modaffer Mahmoud lui fit un accueil très-bienveillant, il partit de là pour l'Orient, et étant allé se joindre aux Tartares, il fut tué par eux. El-Camel installa dans Amed son fils El-Malec es-Saleh Ayoub. En quittant l'Égypte, il avait emmené avec lui ses deux filles, Fatema-Khatoun, épouse d'El-Malec el-Azîz, prince d'Alep, et Ghazia-Khatoun, épouse d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah. Chacune de ces princesses fut alors conduite à son mari.

An 630 de l'hégire (1232-1233 de J. C.). Cette année, le sultan El-Camel reprit le chemin de l'Égypte, après avoir arrangé les affaires de ses provinces orientales, et chacun des princes qui l'avaient accompagné rentra dans sa principauté. — Sabec ed-Dîn Othmân Ibn ed-Daya et ses frères étaient du nombre des grands émirs que Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, avait eus à son service. El-Malec es-Saleh Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn, (étant devenu souverain d'Alep) emprisonna les frères Sabec ed-Dîn et Chems ed-Dîn, surnommés tous deux Ibn ed-Daya, et ce fut là un des prétextes que Salâh ed-Dîn fit valoir quand il envahit la Syrie avec l'intention d'enlever ce pays à El-Malec es-Saleh. Tous les Ibn ed-Daya entrèrent alors au service de Salah ed-Dîn et finirent par prendre rang parmi ses grands émirs. Sabec ed-Dîn obtint en fief la ville de Cheïzer. Son fils et successeur, Mes'oud Ibn Othmân, conserva cette place jusqu'à sa mort, et Chehab ed-Dîn Youssof, fils et successeur de Mes'oud, y resta jusqu'à cette année-ci. El-Malec el-Azîz, prince d'Alep, se mit alors en campagne, par l'ordre d'El-Malec el-Camel, et alla former le siége de Cheïzer. Il était encore sous les murs de la place quand El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, vint le joindre avec des renforts. Chehab ed-Dîn rendit alors la forteresse de Cheïzer à El-Malec el-Azîz. — En cette année El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, obtint du sultan El-Malec el-Camel l'autorisation d'enlever Barin à son frère Kilidj-Arslân, prince, disait-il, trop faible pour résister aux Francs, et capable de leur livrer la ville. Kilidj-Arslân, se voyant dépossédé, alla au Caire et obtint d'El-Malec el-Camel un domaine considérable. Ayant alors commis un acte dont on ne doit pas faire mention, il fut emprisonné par l'ordre d'El-Camel et mourut en détention, quelques jours seulement avant la mort de ce sultan. — En cette année

An 629 de l'hégire (1231-1232 de J. C.)

الشام وسفكوا ودمروا مثل ما تقدم ذكره وكان قد ضعف جلال الدين [illegible] ولم يترك له صديقا [illegible]
من ملوك الاطراف [illegible] من فساد عقله
[illegible] من ذلك [illegible] جلال الدين [illegible] تمكنت
التتر من البلاد واستولوا على [illegible] ولما تمكن التتر من بلاد اذربيجان سار جلال الدين يريد
ديار بكر ليسير الى الخليفة ويلتجي اليه ويستنجد بملوك الاطراف على التتر ويخوفهم عاقبة امرهم فنزل بالقرب من آمد
فلم يشعر الا والتتر قد كبسوه ليلا وخالطوا خيمه فهرب جلال الدين وقتل على ما نذكره ان شاء الله تعالى ولما تمكن
تمكنت التتر من البلاد وساقوا حتى وصلوا في هذه السنة الى الفرات واضطرب الشام بسبب وصولهم الى الفرات ثم
شنوا الغارات في ديار بكر والجزيرة وفعلوا من القتل مثل ما تقدم.. (وكان قد) عزم جلال الدين على المسير الى اصفهان
ثم انثنى عزمه عنه وبات بمنزلة وشرب تلك الليلة وسكر سكرا حاره دوار الراس وقطع الانفاس واحاط التتر به وبعسكره
مصبحين.. فهرب جلال الدين الى جبل هناك وبها اكراد يتخطفون الناس فاخذوه وشلحوه.... فحضر شخص كردي
[اخر].. وضربه بالحربة فقتله ۞

سنة ٦٢٩ ۞ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك الكامل والملك الاشرف بالديار المصرية والملك المظفر بحماة مالكها
ومعها المعرة واخوه الملك الناصر قليج ارسلان ببارين مالكها والعزيز محمد بن الظاهر غازي قد استقل بملك حلب والتتر
قد استولوا على بلاد العجم كلها والخليفة المستنصر بالعراق ثم ارتحل في هذه السنة الملك الكامل واخوه الملك الاشرف
من ديار مصر وسارا الى البلاد الشرقية فسار الكامل الى الشوبك واحتفل له الملك الناصر داوود.. احتفالا عظيما بالضيافات
والاقامات والتقادم وحصل بينهما الاتحاد التام وكان نزول الملك الكامل باللجون قرب الكرك وهي منزلة الحاج في العشر
الاخير من شعبان من هذه السنة ووصل اليه باللجون صاحب حماة الملك المظفر محمود ملتقيا وسافر الناصر داوود مع
الملك الكامل بعسكره الى دمشق واستصحب الملك الكامل معه ولده الملك الصالح نجم الدين ايوب وجعل نايبه بمصر ولده
وولي عهده الملك العادل سيف الدين ابا بكر.. ثم سار الكامل ونزل سلمية واجتمع معه ملوك اهل بيته في جمع عظيم

---

dans ce pays, ne s'occupant que de ses amusements. — Les Tartares envahirent encore le territoire musulman, où ils commirent des massacres et des ravages semblables à ceux dont nous avons déjà parlé. Djelal ed-Dîn avait beaucoup perdu de son influence par suite de ses mœurs déréglées et de sa mauvaise administration. Il ne possédait pas un seul ami parmi les princes ses voisins; au contraire, il les avait tous pour ennemis. Ajoutez à cela qu'une aliénation d'esprit dont il fut atteint indisposa contre lui sa propre armée, et plusieurs émirs, indignés de ses actes de folie, quittèrent son service. D'ailleurs, l'échec qu'El-Malec el-Achref lui avait fait éprouver (l'année précédente) l'avait tellement affaibli, que les Tartares eurent toute facilité d'envahir ses États. Ils s'emparèrent de Meragha pour la seconde fois, et se rendirent maîtres de l'Aderbeïdjân. Djelal ed-Dîn partit alors pour le Diar-Becr, avec l'intention de se réfugier auprès du khalife et d'associer à sa cause les princes (musulmans), en leur faisant pressentir les terribles conséquences de cette invasion des Tartares. Arrivé près d'Amed, il y dressa ses tentes, et cette même nuit, au moment où il ne s'y attendait pas, les Tartares firent irruption dans le camp. Il prit la fuite et perdit la vie, ainsi que nous le dirons plus loin. Après sa mort, les Tartares se rendirent maîtres du pays et poussèrent en avant jusqu'à l'Euphrate, où ils arrivèrent cette année-ci. La nouvelle de leur apparition sur l'Euphrate remplit de consternation toute la Syrie. Ensuite ils lancèrent des détachements dans le Diar-Becr et la haute Mésopotamie, et massacrèrent les populations selon leur habitude. Djelal ed-Dîn (en fuyant) avait eu l'intention d'aller à Ispahân; mais il changea d'avis et se rendit à une station où il passa la nuit à boire. S'étant enivré à un tel degré que la tête lui tournait et que sa respiration fut entrecoupée par des hoquets, (il resta là) jusqu'au point du jour, où il fut entouré par les Tartares. S'étant enfui vers une montagne qui se trouvait dans le voisinage, il tomba entre les mains de Curdes, voleurs d'hommes, et se vit dépouiller de tout ce qu'il avait sur lui. Un autre Curde, étant survenu, lui porta un coup de lance et le tua.

An 629 de l'hégire (1231-1232 de J. C.). Au commencement de cette année El-Malec el-Achref se trouvait en Égypte avec le sultan El-Malec el-Camel; le prince El-Malec el-Modaffer était à Hamah, ville qui lui appartenait ainsi qu'El-Ma'arra; son frère En-Nacer Kilidj-Arslân se tenait dans sa ville de Barîn; El-Malec el-Azîz Mohammed, fils d'Ed-Dafer Ghazi, était en possession de la principauté d'Alep; les Tartares s'étaient emparés de toute la Perse, et le khalife El-Mostancer se trouvait dans l'Irak. En cette année El-Camel partit de l'Égypte avec son frère El-Achref, et prit la route des provinces situées à l'orient (de l'Euphrate). Arrivé à Chaubec, il y trouva un accueil splendide, El-Malec en-Nacer Dawoud s'étant empressé de lui prodiguer des festins, des vivres pour la troupe et des cadeaux de bienvenue. Dès lors la meilleure intelligence s'établit entre les deux princes. El-Camel avait fixé son camp à El-Ladjoun, lieu de station pour la caravane de la Mecque et situé près de Carac. Il y était arrivé dans le dernier tiers du mois de cha'bân (11-21 juin 1232). Le prince de Hamah, El-Malec el-Modaffer, vint le joindre à El-Ladjoun, et En-Nacer Dawoud, accompagné de ses troupes, partit pour Damas avec le sultan. El-Camel avait amené avec lui son fils El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, et laissé au Caire, comme son lieutenant, un autre de ses fils, le prince El-Malec el-Adel Seif ed-Dîn Abou Becr, le même qu'il avait désigné comme son successeur. S'étant mis en marche, il alla s'arrêter à Salemiya, où les autres princes de sa famille

An 634 de l'hégire (1236 et 1237 de J. C.)

للملك الكامل بذلك فما امكنه التحرك الى قتال كيقباد لذلك ودام الحصار على الملك المظفر... فطلب الامان فامنه كيقباد ونزل اليه الملك المظفر فاكرمه كيقباد وخلع عليه ونادمه وتسلم كيقباد خرتبرت واخذها من صاحبها وكان من الارتقية ولبيت اصله ماردين وكان قد دخل في طاعة الملك الكامل وصارت خرتبرت من بلاد كيقباد... واقام [الملك المظفر] عند كيقباد يومين ثم اطلقه فسار من عنده... ووصل عن معه الى الملك الكامل وهو بالسويدا من بلاد آمد ففرح به وقوى نفرة السلطان الملك الكامل ووحشته من الناصر داوود صاحب الكرك فالزمه باطلاق ابنته۞ وفي هذه السنة استتم بناء قلعة المعرة [امر ببنائها] الملك المظفر صاحب حماه... وشحنها بالرجال والسلاح ولم يكن ذلك مصلحة لان الحلبيين حاصروها فيما بعد واخذوها وخربت المعرة بسببها۞

سنة ٦٣٢۞ [دخلت هذه السنة] والملك الكامل بالبلاد الشرقية وقد انثنى عزمه عن قصد بلاد الروم للتخاذل الذي حصل في عسكره ثم رحل وعاد الى مصر وعاد كل واحد من الملوك الى بلده۞ ومنها توفي الملك الزاهر داوود صاحب البيرة ابن السلطان صلاح الدين وملك البيرة بعده ابن اخيه الملك العزيز محمد صاحب حلب۞ ومنها توفي القاضي بهاء الدين بن شداد . صحب السلطان صلاح الدين وكان قاضي عسكره ونال القاضي المذكور من المنزلة عند اولاد [هذا] السلطان ما لم ينله احد . واصله من الموصل وكان فاضلا دينا وكان اقطاعه على الملك العزيز ما يزيد على مائة الف درهم في السنة۞ ومنها لما تفرقت العساكر الكاملية قصد كيقباد حران والرها وحاصرهما واستولى عليهما وكانا للسلطان الملك الكامل۞

سنة ٦٣٣۞ في هذه السنة سار الناصر داوود من الكرك الى بغداد ملتجئا الى الخليفة المستنصر لما حصل عنده من الخوف من عمه الملك الكامل وقدم الى الخليفة تحفا عظيمة وجواهر نفيسة فاكرمه الخليفة ثم عاد الملك الناصر الى الكرك۞ وفي هذه السنة سار السلطان الملك الكامل من مصر الى البلاد الشرقية واسترجع حران والرها من يد كيقباد صاحب بلاد الروم ثم عاد الى دمشق واقام عند اخيه الملك الاشرف حتى خرجت هذه السنة۞

سنة ٦٣٤۞ فيها عاد السلطان الملك الكامل الى الديار المصرية۞ في هذه السنة كان قد خرج الملك العزيز محمد بن الملك الظاهر غازي [من حلب] الى حارم للصيد وفي البندق واغتسل بماء بارد فحم ودخل الى حلب واشتد مرضه

Égypte et de la Syrie. » Il n'en fallut pas davantage pour les indisposer et les empêcher de combattre. El-Camel ayant découvert ce qui se passait, reconnut qu'il lui serait impossible d'aller à la rencontre de Caï Kobad et de lui livrer bataille. El Modaffer capitula après avoir soutenu un long siége, et alla trouver Caï Kobad, qui l'accueillit avec de grands honneurs et passa les soirées à boire avec lui. Le vainqueur s'empara de Khartbert. Cette ville formait l'apanage d'un prince qui appartenait à la famille ortokide de Mardin et qui avait reconnu El Malec el Camel pour son souverain. El Modaffer passa deux jours avec Caï Kobad, ayant obtenu la permission de partir. Il se rendit alors avec ses gens à Es Soueïda dans le territoire d'Amed, et trouva le sultan enchanté de le revoir. — Le mécontentement qui animait le sultan contre son gendre El Malec en Nacer Dawoud, seigneur d'El Carac, devint si fort que celui-ci dut répudier sa femme par l'ordre de son beau-père. — En cette année El Malec el Modaffer, prince de Hamah, termina la construction de la citadelle d'El Maarra, et remplit cette forteresse de troupes et de munitions. Mais cela ne servit de rien: quelque temps après, les troupes d'Alep assiégèrent la forteresse et s'en emparèrent. La chute de la citadelle entraîna celle de la ville.

An 632 de l'hégire (1234-1235 de J. C.). Au commencement de cette année El Malec el Camel se trouvait dans les provinces à l'orient (de l'Euphrate). Il avait renoncé à son expédition dans le pays d'Er Roum à cause de l'insubordination qui s'était déclarée dans son armée. Quelque temps après, il repartit pour l'Égypte, et les princes qui étaient avec lui reprirent chacun le chemin de leur pays. — En cette année eut lieu la mort d'El Malec ez Zaher Dawoud, fils du sultan Salah ed Din et seigneur d'El Bira. Son neveu El Malec el Aziz Mohammed, prince d'Alep, obtint alors possession d'El Bira. — Mort du kadhi Boha ed Din Yousof Ibn Cheddad (auteur de la Vie de Salah ed Din). Après avoir été au service de Salah ed Din et avoir rempli auprès de ce sultan les fonctions de kadhi l'asker (1), il atteignit auprès des fils de ce prince un degré de considération dont personne avant lui n'avait joui. Il était originaire de Mosul et se distinguait par ses talents et par sa probité. Son traitement annuel était à la charge d'El Malec el Aziz et dépassait cent mille dirhems (environ soixante mille francs). — Aussitôt que l'armée combinée dont El Malec el Camel avait le commandement se fut dispersée, Caï Kobad mit le siége aux villes de Harran et d'Edesse, qui appartenaient à El Camel, et s'en rendit maître.

An 633 de l'hégire (1235-1236 de J. C.). En cette année El Malec en Nacer Dawoud, craignant la colère de son oncle El Malec el Camel, se rendit de Carac à Baghdad afin d'obtenir la protection d'El Mostanser. Accueilli avec honneur par le khalife, à qui il présenta une offrande de pierreries et d'autres objets de grande valeur, il s'en retourna à Carac. — En cette année le sultan El Malec el Camel partit de l'Égypte pour le pays à l'orient (de l'Euphrate) et reprit sur Caï Kobad les villes de Harran et d'Edesse. Il se rendit ensuite à Damas, où il passa le reste de l'année avec son frère El Malec el Achref.

An 634 de l'hégire (1236-1237 de J. C.). Le sultan El Malec el Camel rentre en Égypte. — El Malec el Aziz Mohammed, fils d'El Malec ed Daher Ghazi, s'était rendu [illegible] d'Alep à Harem afin d'y faire la chasse [illegible]

An 631 de l'hégire (1233 et 1234 de J. C.)

[illegible] مظفر الدين كوكبوري بن زين الدين علي
كجك صاحب اربل ولم يكن له ولد [illegible] للخليفة المستنصر فتسلمها [illegible] وفيها في شعبان
توفي الشيخ عز الدين علي بن محمد بن محمد بن عبد الكريم بن عبد الواحد الشيباني المعروف بابن الاثير الجزري
صنف في التاريخ كتابا كبيرا سماه الكامل وهو المنقول منه غالب هذا المختصر
سنة ٦٣١ في هذه السنة وقع من كيقباد بن كيخسرو ملك بلاد الروم التعرض الى بلاد خلاط فارسل الملك الكامل
بعساكره من مصر واجتمعت عليه الملوك من اهل بيته ونزل شمال سلمية في شهر رمضان من هذه السنة ثم سار بجموعه
ونزل على النهر الازرق في حدود بلاد الروم وقد ضرب في عسكره ستة عشر دهليزا لستة عشر ملكا في خدمته منهم اخوة
الملك الاشرف موسى صاحب دمشق والملك المظفر غازي صاحب ميافارقين والحافظ ارسلان شاه صاحب قلعة جعبر والصالح
اسمعيل اولاد الملك العادل والملك المعظم تورانشاه ابن السلطان صلاح الدين الذي كان قد ارسله ابن اخيه الملك العزيز
صاحب حلب مقدما على عسكر حلب الى خدمة الملك الكامل والملك الزاهر صاحب البيرة داوود بن السلطان صلاح
الدين واخوه الملك الافضل موسى صاحب سميساط ابن السلطان صلاح الدين وكان قد ملكها بعد اخيه الملك الافضل
علي والملك المظفر محمود صاحب حماة والملك الصالح احمد صاحب عينتاب ابن الملك الظاهر صاحب حلب والملك
الناصر داوود صاحب الكرك ابن الملك المعظم عيسى بن الملك العادل والملك المجاهد شيركوه صاحب حمص ابن محمد
ابن شيركوه وكان قد حفظ كيقباد الدربندات بالرجال والمقاتلة فلم يمكن السلطان من الدخول الى بلاد الروم من
جهة النهر الازرق وارسل بعض العسكر الى حصن منصور وهو من بلاد كيقباد فهدموه ورحل السلطان وقطع الفرات
وسار الى السويدا وقدم جاليشه تقدير الف وخمسماية فارس مع الملك المظفر صاحب حماة فسار الملك المظفر بهم الى
خرتبرت وسار كيقباد ملك الروم اليهم واقتتلوا فانهزم العسكر الكاملي وانحصر الملك المظفر..... في خرتبرت مع جملة
من العسكر وجد كيقباد في حصارهم والملك الكامل بالسويدا وقد احس من الملوك الذين في خدمته بالمخامرة
والتقاعد فان شيركوه صاحب حمص سعى اليهم وقال ان السلطان ذكر انه متى ملك الروم فرقه على الملوك من اهل بيته
عوض ما بايديهم من الشام وياخذ الشام جميعه لينفرد بملك الشام ومصر فتقاعدوا عن القتال وفسدت نيتهم وعلم

---

eut lieu la mort de Modaffer ed-Dîn Couchouri, fils de Zeîn ed-Dîn Ali Cudjec et prince d'Arbelles. Comme il n'avait pas de fils, il légua la ville et le territoire d'Arbelles au *khalife El-Mostancer*, et celui-ci en prit possession. — Au mois de cha'bân de cette année eut lieu la mort du *cheïkh* Ezz ed-Dîn Ali Ibn Mohammed Ibn Mohammed Ibn Abd el-Kerîm Ibn Abd el-Ouahed es-Cheïbani, généralement connu sous le nom d'*Ibn el-Athîr el-Djezeri* et auteur de la grande chronique intitulée *El-Camel*. C'est de cet ouvrage que nous avons tiré la plupart des matériaux dont se compose notre abrégé, celui que le lecteur a sous les yeux.

An 631 de l'hégire (1233-1234 de J. C.). En cette année Caï-Kobad, roi du pays d'Er-Roum, fit une tentative contre Khelat. El-Malec el-Camel (voulant s'y opposer) rassembla autour de lui les princes de sa famille et partit de l'Égypte avec son armée. Au mois de ramadân (juin 1234) il établit son camp au nord de Salemiya, partit de là, accompagné de toutes ses troupes réunies, et alla se poster au bord d'En-Nehr el-Azrak (la rivière bleue), sur la frontière du pays d'Er-Roum. Il avait fait dresser dans son camp seize pavillons, pour y loger autant de rois qui servaient sous ses ordres. Parmi ces princes on remarquait d'autres fils d'El-Malec el-Adel, savoir: El-Malec el-Achref Mouça, frère d'El-Camel et souverain de Damas; El-Malec el-Modaffer Ghazi, souverain de Meïafarikîn; El-Malec el-Hafed Arslân-Chah, seigneur du château de Dja'ber, et El-Malec es-Saleh Isma'il (prince de Bosra). On y voyait aussi El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils du sultan Salâh ed-Dîn, et chargé par son neveu, El-Malec el-Aziz, du commandement des troupes de Hamah; El-Malec ez-Zaher Dawoud, fils du sultan Salâh ed-Dîn et seigneur d'El-Bîra; El-Malec el-Afdal Mouça, frère du précédent et seigneur de Someïsat, gouvernement dans lequel il avait succédé à son frère El-Afdal Ali; El-Malec el-Modaffer-Mahmoud, prince de Hamah; El-Malec es-Saleh Ahmed, seigneur d'Aïntab et fils d'El-Malec ed-Daher (mort) prince d'Alep; le prince d'El-Carac, El-Malec en-Nacer Dawoud, fils d'El-Malec el-Moaddem Eïssa et petit-fils d'El-Malec el-Adel, et le prince d'Émesse, El-Malec el-Modjahed Chîrcouh, fils de Mohammed et petit-fils de Chîrcouh. Caï-Kobad avait si bien garni de troupes les défilés de la frontière que le sultan se vit dans l'impossibilité de pénétrer dans la partie du pays d'Er-Roum qui avoisine la rivière d'En-Nehr el-Azrak. Un détachement qu'il envoya contre Hisn-Mansour détruisit cette forteresse, qui appartenait à Caï-Kobad. Le sultan, s'étant alors mis en marche, passa l'Euphrate et se rendit à Es-Soueïda, et son avant-garde, composée d'environ quinze cents cavaliers sous les ordres d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, se dirigea vers Khartbert. Caï-Kobad marcha à leur rencontre, et, dans le combat, qui s'ensuivit, il mit en déroute (cette division de) l'armée d'El-Camel. El-Malec el-Modaffer s'enferma dans Khartbert avec quelques troupes et s'y vit vigoureusement attaqué par Caï-Kobad. El-Malec el-Camel, qui était encore à Es-Soueïda, découvrit chez les rois qu'il avait à son service un esprit d'insubordination et de désobéissance (qui l'inquiétait). Chîrcouh, prince d'Émesse, venait de le desservir auprès de ces princes en leur disant: « Le sultan a déclaré qu'aussitôt après avoir conquis le « pays d'Er-Roum il partagerait cette contrée entre les « princes de sa famille et leur ôterait ce qu'ils possèdent « en Syrie, sa volonté étant de rester seul maître de l'É-

An 635 de l'hégire (1237 et 1238 de J. C.).

[illegible]

[illegible]

... الملك الصالح نجم الدين ايوب بن الملك الكامل باستيذان ابيه في استخدامهم ۞

... قد استحكمت الوحشة بين الاخوين الكامل والاشرف . . . وفي هذه السنة توفي الملك الاشرف مظفر الدين
موسى بن الملك العادل ابي بكر بن ايوب وكان قد مرض بالذرب واشتد به حتى توفي في المحرم من هذه السنة وملك
دمشق اخوه الملك الصالح اسمعيل بعهد منه وكان مدة ملكه دمشق ثمان سنين وشهورا وعمره نحو ستين سنة وكان مفرطا
السخاء يطلق الاموال الجليلة وكان ميمون النقيبة لم ينهزم له راية وكان سعيدا يتفق له اشياء خارقة للعقل وكان حسن
العقيدة وبني بدمشق قصورا ومتنزهات حسنة وكان منهمكا في اللذات وسماع الاغاني فلما مرض اقلع عن ذلك واقبل
على الاستغفار الى ان توفي . . . ولم يخلف من الاولاد الا بنتا واحدة تزوجها الملك الجواد يونس بن مودود بن الملك
العادل . . . ولما استقر الملك الصالح اسمعيل في ملك دمشق كتب الى الملوك من اهله والى كيخسرو صاحب بلاد الروم في
اتفاقهم معه على اخيه الملك الكامل فوافقوه على ذلك الا الملك المظفر صاحب حماة وارسل الملك المظفر رسولا الى الملك
الكامل يعرفه انتماءه اليه وانه انما وافق الملك الاشرف خوفا منه فقبل الملك الكامل عذره وتحقق صدق ولائه ووعده
بانتزاع سلمية من صاحب حمص وتسليمها اليه ۞ لما بلغ الملك الكامل وفاة اخيه الملك الاشرف سار الى دمشق ومعه
الناصر داوود صاحب الكرك وهو لا يشك ان الملك الكامل يسلم اليه دمشق لما كان قد تقرر بينهما واما الملك الصالح
اسمعيل فانه استعد للحصار ووصل اليه نجدة الحلبيين وصاحب حمص ونازل الملك الكامل دمشق وخرج الملك الصالح
اسمعيل بالنفاطين فاحرق العقيبة جميعها وما بها من خانات واسواق وفي مدة الحصار وصل من عند صاحب حمص رجالة
يزيدون على خمسين راجلا نجدة للصالح اسمعيل وظفر بهم الملك الكامل فشنقهم بين البساتين عن اخرهم وحال نزول
الملك الكامل على دمشق ارسل توقيعا للملك المظفر صاحب حماة بسلمية فتسلمها الملك المظفر واستقرت نوابه بها وكان

---

la mort de Djelal ed-Dîn Mancoberti, les troupes kharezmiennes qu'il avait eues sous ses ordres entrèrent au service de Caï-Kobad, roi du pays d'Er-Roum. Parmi leurs chefs on distinguait surtout Bareca-Khân, Cachlou-Khân, Sarou-Khân, Ferroukh-Khân (?) et Berdi-Khân. Caï-Khosrou étant monté sur le trône, que la mort de son père Caï-Kobad avait laissé vacant, fit emprisonner Bareca-Khân, chef principal des Kharezmiens. Ceux-ci abandonnèrent aussitôt Caï-Khosrou et quittèrent le pays d'Er-Roum, ravageant toutes les contrées qui se trouvaient sur leur passage. — En cette année, El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, qui gouvernait alors, au nom de son père El-Malec el-Camel, les États à l'orient (de l'Euphrate), tels que Amed, Hissn-Caïfa et Arrân, parvint à gagner ces troupes et les prit à son service avec l'autorisation de son père (1).

An 635 de l'hégire (1237-1238 de J. C.). La méfiance qui régnait entre les deux frères, El-Camel et El-Achref, persistait encore; mais, au mois de moharrem de cette année (août-septembre 1237), le prince El-Achref, fils d'El-Malec el-Adel, mourut de la dyssenterie; son nom était Mouça et son titre honorifique Modaffer ed-Dîn. Il mourut (à Damas), âgé d'environ soixante ans, après avoir gouverné cette ville pendant huit ans et quelques mois. Son frère, El-Malec es-Saleh Ismaïl, qu'il avait désigné comme son successeur, devint souverain de Damas. El-Achref était généreux à l'extrême et prodiguait des sommes énormes. Heureux dans toutes ses entreprises, jamais il ne vit reculer son drapeau devant l'ennemi: toujours favorisé par la fortune, il vit souvent lui arriver des choses qui passaient l'imagination. Ses croyances religieuses étaient orthodoxes. Il fit construire à Damas des palais et des lieux de plaisance magnifiques. Adonné aux plaisirs et amateur de musique, il ne renonça à ces jouissances que dans sa dernière maladie, et il continua alors, jusqu'à sa mort, d'implorer le pardon de Dieu. Il ne laissa qu'un seul enfant, une fille qu'il avait donnée en mariage à El-Malec el-Djaouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-Adel. — El-Malec es-Saleh Ismaïl, se voyant établi dans la souveraineté de Damas, écrivit aux princes de sa famille et à Caï-Khosrou, seigneur du pays d'Er-Roum, les invitant à former avec lui une ligue contre El-Malec el-Camel. Tous ces chefs, à l'exception d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, s'engagèrent à le soutenir. Quant à El-Modaffer, il fit prévenir El-Camel par un envoyé qu'il lui resterait fidèle et que la crainte seule l'avait forcé à prendre le parti d'El-Malec el-Achref. Le sultan accueillit ces excuses, et, ayant reconnu qu'El-Modaffer lui était sincèrement dévoué, il promit à ce prince d'enlever la ville de Salemiya au prince d'Émesse et de la lui donner. — El-Malec el-Camel, ayant appris la mort de son frère, El-Malec el-Achref, se mit en marche pour Damas. En-Nacer Dawoud, prince de Carac, partit avec lui, étant convaincu qu'El-Camel lui remettrait la ville de Damas, comme cela avait été convenu. El-Malec es-Saleh Ismaïl, de son côté, se prépara à soutenir un siége et obtint des renforts du gouvernement d'Alep et du prince d'Émesse. Quand El-Camel eut pris position devant Damas, Es-Saleh Ismaïl sortit avec ses artificiers et incendia El-Okaïba, brûlant les caravansérails, les boutiques et tout ce qui s'y trouvait. Le siége avait commencé, quand une cinquantaine de fantassins que le prince d'Émesse avait envoyés au secours d'Es-Saleh Ismaïl tombèrent entre les mains d'El-Malec el-Camel, qui les fit tous pendre entre les jardins. Pendant que le siége se prolongeait, El-Modaffer, prince de Hamah, fit occuper la ville de Salemiya en vertu d'une ordonnance

An 634 de l'hégire (1236 et 1237 de J. C.)

في ربيع الاول من هذه السنة وكان عمره ثلاثا وعشرين سنة وشهورا ⊙ ولما توفي الملك العزيز ملك بعده ولده الملك الناصر يوسف وهو صبي عمره نحو سبع سنين وقام بتدبير الدولة شمس الدين لولو الارمني وعز الدين عمر بن مجلي وجمال الدولة اقبال الخاتوني والمرجع في الامور الى والدة الملك العزيز ضيفة خاتون بنت الملك العادل ⊙ وفي هذه السنة توفي علاء الدين كيقباذ بن كيخسرو صاحب بلاد الروم وملك بعده ابنه غياث الدين كيخسرو بن كيقباذ بن كيخسرو بن قليج ارسلان بن مسعود بن قليج ارسلان بن سليمان بن قطلمش بن ارسلان بن سلجوق ⊙ وفي هذه السنة قويت الوحشة بين الملك الكامل وبين اخيه الملك الاشرف وكان ابتداؤها ما فعله شيركوه صاحب حمص لما قصد الملك الكامل بلاد الروم فاتفق الملك الاشرف مع صاحبة حلب ضيفة خاتون اخت الملك الكامل ومع باقي الملوك على خلاف الملك الكامل خلا الملك المظفر صاحب حماة فلما امتنع تهدده الملك الاشرف بقصد بلاده وانتزاعها منه فتقدم خوفا من ذلك الى دمشق وحلف للملك الاشرف ووافقه على قتال الملك الكامل وكاتب الملك الاشرف كيخسرو صاحب بلاد الروم واتفق معه على قتال الملك الكامل ان خرج من مصر وارسل الملك الاشرف يقول للملك الناصر داوود صاحب الكرك انك ان وافقتني جعلتك ولي عهدي واوصيت لك بدمشق وزوجتك بابنتي فلم يوافقه الناصر على ذلك لسوء حظه ورحل الى الديار المصرية الى خدمة الملك الكامل وصار معه على ملوك الشام فسر به الملك الكامل وجدد عقده على ابنته عاشورا التي طلقها منه واركب الناصر داوود بسناجق السلطنة ووعده انه ينتزع دمشق من الاشرف اخيه ويعطيها اياها وامر الملك الكامل امراء مصر وولده الملك العادل ابا بكر.... فحملوا الغاشية بين يدي الملك الناصر داوود وبالغ في اكرامه ⊙ وفي هذه السنة توجه عسكر حلب مع الملك المعظم تورانشاه عم الملك العزيز فحاصروا بغراس وكان قد خرّبها الداوية بعد ما فتحها السلطان صلاح الدين وخرّبها واشرف عسكر حلب على اخذها ثم رحلوا عنها بسبب الهدنة مع صاحب انطاكية ثم ان الفرنج اغاروا على ربض دربساك وهو حينئذ لصاحب حلب فوقع بهم عسكر حلب وولى الفرنج منهزمين وكثر فيهم القتل والاسر وعاد عسكر حلب بالاسرى وروس الفرنج وكانت هذه الوقعة من اجلّ الوقايع ⊙ وفي هذه السنة استخدم الملك الصالح ايوب بن الملك الكامل وهو بالبلاد الشرقية وهي امد وحصن كيفا وحران وغيرها نايب عن ابيه الخوارزمية عسكر جلال الدين منكبرتي فانهم بعد قتله ساروا الى كيقباذ ملك بلاد الروم وخدموا عنده وكان فيهم

---

lava avec de l'eau froide et prit une fièvre qui l'obligea à rentrer à Alep. La maladie, étant devenue très-violente, finit par l'emporter. La mort d'El-Aziz eut lieu dans le mois de rebi'a premier de cette année (novembre 1236). Il était âgé de vingt-trois ans et quelques mois. Son fils El-Malec en-Nacer Youssof le remplaça sur le trône. Comme ce prince n'avait qu'environ sept ans, l'administration de la principauté fut confiée à Chems ed-Dîn Loulou l'Arménien, à Eizz ed-Dîn Omar Ibn Modjelli et à Djemal ed-Daula Ikbal el-Khatouni (1). La haute direction des affaires fut remise à Daïfa Khatoun, mère du jeune prince et fille d'El-Malec el-Adel. — En cette année eut lieu la mort d'Alâ ed-Dîn Caï-Kobad, souverain du pays d'Er-Roum. Son fils Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou (II) lui succéda. Caï-Kobad était fils de Caï-Khosrou (I), fils de Kilidj-Arslân (II), fils de Mes'oud, fils de Kilidj-Arslân (I), fils de Soleïmân, fils de Cotloumich, fils d'Arslân, fils de Seldjouk. — La mésintelligence qui existait entre El-Malec el-Camel et son frère El-Malec el-Achref prit, cette année, de nouvelles forces. Elle eut pour cause la conduite tenue par Chircouh, prince d'Émesse, (qui avait répandu dans l'armée des bruits inquiétants) lors de l'expédition d'El-Camel dans le pays d'Er-Roum. El-Achref, s'étant alors concerté avec Daïfa-Khatoun, princesse d'Alep, et avec les autres souverains, prépara une révolte générale contre l'autorité d'El-Malec el-Camel. Voyant qu'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, refusait (son concours au mouvement), il l'obligea à venir à Damas et à prêter serment d'obéissance, en déclarant qu'autrement il irait lui enlever sa principauté. El-Achref écrivit aussi à Caï-Khosrou, souverain d'Er-Roum, et obtint de lui la promesse de prendre les armes contre El-Camel, dans le cas où celui-ci sortirait de l'Égypte. A El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, il fit la déclaration suivante : « Si vous « me secondez, je vous nommerai mon successeur, je « vous léguerai Damas et je vous donnerai ma fille en « mariage. » En-Nacer, toujours victime du mauvais sort, rejeta la proposition et se rendit en Égypte, afin de prendre le parti d'El-Malec el-Camel contre les princes de la Syrie. El-Camel fut très-content de la conduite d'En-Nacer et maria de nouveau ce prince à sa fille A'choura, d'avec laquelle il l'avait obligé à divorcer. Il lui permit aussi de sortir à cheval, entouré des drapeaux emblèmes de la dignité de sultan, et promit de lui donner la ville de Damas, lorsqu'il l'aurait enlevée à El-Achref. Pour lui faire encore plus d'honneur, il ordonna aux principaux émirs de l'Égypte et à son propre fils, El-Malec el-Adel Abou Becr, de porter la housse (2) devant lui. — En cette année, les troupes d'Alep, sous les ordres d'El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, oncle d'El-Malec el-Aziz, mirent le siége devant Baghras, forteresse que le sultan Salâh ed-Dîn avait prise et laissée en ruines. Rebâtie ensuite par les Templiers, elle serait tombée maintenant au pouvoir des Alépins, si la trêve qu'on venait de conclure avec le prince d'Antioche ne les eût pas obligés à se retirer. Bientôt après, les Francs se jetèrent sur le faubourg de Derbessac, place forte appartenant au souverain d'Alep; mais ils furent attaqués et mis en déroute par les troupes de ce prince. Ils perdirent beaucoup de monde, tant en tués qu'en prisonniers. Les vainqueurs conduisirent leurs captifs à Alep et y portèrent les têtes des Francs qu'ils avaient tués. Ce combat peut compter au nombre des journées les plus importantes (de l'histoire). — Après

An 636 de l'hégire (1238 à 1239 de J. C.).

[illegible]

الا مسكا ما يهدم ما فعله صاحب حمص ... وكذلك كان لا يحصل لصاحبة حلب ولعسكرها
خوف من الملك الكامل فلما بلغهم خبر موته امنوا من ذلك ... ولما بلغ الحلبيين موت الملك الكامل اتفقت آراؤهم على
اخذ المعرة من الملك المظفر صاحب حماة لموافقته الملك الكامل على قصدهم ووصل عسكر حلب الى المعرة وانتزعوها
من يد الملك المظفر ... ثم سار عسكر حلب ومقدمهم المعظم توران شاه بن صلاح الدين الى حماة ... ونازلوا حماة وبها
صاحبها الملك المظفر ونهب العسكر الحلبي بلاد حماة واستمر الحصار على حماة حتى خرجت السنة ۞ وفيها خرجت
الخوارزمية عن طاعة الملك الصالح ايوب بعد موت ابيه الملك الكامل ونهبوا البلاد ۞ وفيها سار لولو صاحب الموصل فحاصر
الملك الصالح ايوب بن الملك الكامل بسنجار فارسل الملك الصالح واسترضى الخوارزمية وبذل لهم حران والرها فعادوا الى
طاعته واتقع مع بدر الدين لولو ... فانهزم لولو وعسكره هزيمة قبيحة ۞ وفي هذه السنة جرى بين الملك الناصر داوود
صاحب الكرك وبين الملك الجواد يونس المستولى على دمشق مصاف بين جينين ونابلس انتصر فيه الجواد .... وتمكن
من دمشق ۞

سنة ٦٣٦ ۞ في هذه السنة رحل عسكر حلب المحاصر لحماة بعد موت الملك الكامل ... واستمرت المعرة في يد الحلبيين
وسلمية بيد صاحب حمص ولم يبق في يد الملك المظفر غير حماة وبارين ولما جرى ذلك خاف الملك المظفر ان تخرج بارين
بسبب قلعتها فتقدم بهدمها فهدمت الى الارض ۞ أن الملك العادل بن الملك الكامل صاحب مصر لما علم باستيلاء الجواد
على دمشق ارسل اليه عماد الدين بن الشيخ لينتزع دمشق منه وان يعوض عنها اقطاعا بمصر فمال الجواد الى تسليمها الى
الصالح [ايوب] وجهز على عماد الدين بن الشيخ من وقف له بقصّة فلما اخذها عماد الدين منه ضربه ذلك الرجل بسكين

---

près d'El-Malec el-Djaouad Younos, et ce même Eimad ed-Din fut chargé des soins du gouvernement. Quand Chircouh, prince d'Émesse, apprit la mort d'El-Malec el-Camel, il laissa paraître une joie extrême, et dérogea tellement aux usages qu'il se livra (en public) au jeu du mail, lui qui avait dépassé sa soixantième année. El-Malec el-Modaffer, au contraire, se montra vivement affligé et quitta Er-Rasten afin de rentrer à Hamah et d'y recevoir en audience solennelle les compliments de condoléance. Le prince d'Émesse fit alors enlever la ville de Salemiya aux officiers d'El-Malec el-Modaffer et couper le conduit qui menait les eaux de cet endroit à Hamah; aussi tous les jardins (maraichers) de Hamah restèrent-ils à sec. Il forma ensuite le projet d'empêcher les eaux de l'Oronte d'arriver jusqu'à Hamah, et, pour l'exécuter, il fit barrer ce fleuve à l'endroit où il débouche du lac de Kadès, pas loin d'Émesse. Les roues hydrauliques et les moulins de Hamah cessèrent alors de fonctionner. Les eaux de l'Oronte refluèrent dans les vallons qui aboutissent au lac, puis, ne trouvant plus d'issue, elles revinrent sur le barrage, l'emportèrent et reprirent leur ancien cours. — La princesse qui gouvernait à Alep et les troupes de cette principauté craignaient de se voir attaquer par El-Malec el-Camel, mais la nouvelle de sa mort vint les rassurer. Les membres du gouvernement d'Alep, voulant alors se venger d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, qui avait secondé El-Camel dans l'expédition tentée contre leur ville, lui firent enlever El-Ma'arra par un corps d'armée. Ces troupes, qui avaient à leur tête El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils de Salâh ed-Din, se portèrent ensuite devant Hamah et y tinrent El-Modaffer assiégé. Elles dévastèrent le territoire de cette ville et continuèrent à la bloquer pendant le reste de l'année. — Après la mort d'El-Malec el-Camel, les troupes kharezmiennes au service d'Es-Saleh Ayoub cessèrent de lui obéir et se mirent à ravager le pays. — En cette année, Loulou, prince de Mosul, assiégea El-Malec es-Saleh Ayoub, fils d'El-Malec el-Camel, dans Sindjar. Es-Saleh envoya un agent aux troupes kharezmiennes, et pour les décider à se mettre encore sous ses ordres, il leur abandonna les villes de Harrân et d'Édesse. Ayant alors attaqué Loulou, il mit en pleine déroute l'armée commandée par ce prince. — En cette année, une bataille eut lieu entre El-Malec en-Nacer Daoud, prince de Carac, et El-Malec el-Djaouad, gouverneur de Damas. Ce combat, livré dans le pays situé entre Djînin et Naplouse, se termina par la défaite d'En-Nacer et servit à consolider l'autorité d'El-Djaouad.

An 636 de l'hégire (1238-1239 de J. C.). En cette année, après la mort d'El-Malec el-Camel, l'armée d'Alep leva le siége de Hamah. La ville d'El-Ma'arra était tombée au pouvoir des Alépins, celle de Salemiya se trouvait entre les mains du prince d'Émesse et, de tous les États d'El-Malec el-Modaffer, rien ne lui restait que Hamah et Barîn. Ce prince, voyant ce qui s'était passé et craignant que la citadelle de Barîn ne lui fût enlevée, fit raser cette forteresse jusqu'à fleur de terre. — El-Malec el-Adel, fils d'El-Malec el-Camel et souverain d'Égypte, ayant appris qu'El-Djaouad s'était emparé de l'autorité à Damas, chargea Eimad ed-Din Ibn es-Cheikh de se rendre auprès de ce prince(1) et de l'obliger à échanger cette ville contre un fief en Égypte. El-Djaouad préféra livrer Damas à El-Malec es-Saleh (Ayoub), et aposta un homme qui présenta une requête à Eimad ed-Din et qui profita de l'occasion pour le tuer à coups de

[illegible]

وقتاً مات لوقته وعمره نحو ستين سنة وكانت وفاته لتسع بقين من رجب من هذه السنة . . . وكان بين موته وموت
اخيه الملك الاشرف نحو ستة اشهر وكانت مدة ملكه لمصر من حين مات ابوه عشرين سنة وكان بها نايبا قبل ذلك
قريبا من عشرين سنة . . وكان . . ملكا جليلا مهيبا حازما حسن التدبير امنت الطرق فى ايامه وكان يباشر تدبير
المملكة بنفسه . . وكان يخرج . . بنفسه فينظر فى امور الجسور عند زيادة النيل واصلاحها فعمرت فى ايامه ديار مصر اتم
العمارة وكان محبا للعلماء ومجالستهم . . . . وكانت سوق الاداب والعلوم عنده نافقة۞ وكان اولاد الشيخ صدر الدين بن
جويه من اكابر دولته وهم الامير فخر الدين بن الشيخ واخوته عماد الدين وكمال الدين ومعين الدين . . . . كل [منهم]
حاز فضيلتى السيف والقلم فكان يباشر التدريس ويتقدم على الجيش۞ ولما مات السلطان الملك الكامل بدمشق كان
معه بها الملك الناصر داوود صاحب الكرك فاتفق اراء الامراء على تحليف العسكر للملك العادل ابى بكر بن الملك الكامل
وهو حينئذ نايب ابيه بمصر فحلف له جميع العسكر واقاموا بدمشق الملك الجواد يونس بن مودود بن الملك العادل بن
ايوب نايبا عن الملك العادل بن الملك الكامل وتقدمت الامراء الى الملك الناصر داوود بالرحيل عن دمشق وهددوه ان
اقام فرحل الملك الناصر داوود الى الكرك وتفرقت العساكر فسار اكثرهم الى مصر وتاخر مع الجواد يونس بعض العسكر
ومقدمهم عماد الدين ابن الشيخ وبقى يباشر الامور مع الجواد ولما بلغ شيركوه صاحب حمص وفاة الملك الكامل فرح فرحا

---

qu'El-Malec el-Camel venait de lui expédier. Ce fut dans le mois de djomada premier (décembre 1237-janvier 1238), au plus fort de l'hiver, qu'El-Camel établit son camp devant Damas. El-Malec es-Saleh consentit enfin à lui livrer la ville et reçut en dédommagement le gouvernement de Ba'albec et de la Beka'a, tout en conservant celui de Bosra. Ce fut un agent envoyé par le khalife El-Mostancer qui rétablit la paix entre ces princes. El-Camel prit possession de Damas le 18 du mois de djomada premier (6 janvier 1238), et comme il était très-mécontent de Chircouh, il envoya un corps d'armée contre Émesse. En même temps, le prince de Hamah, El-Malec el-Modaffer, marcha, par son ordre, sur cette ville et prit position à Er-Rasten. Chircouh, effrayé (par ces démonstrations), fit d'humbles excuses et envoya ses femmes (à Damas pour fléchir le sultan). El-Camel leur donna audience, mais se montra inflexible. Quelques jours seulement après s'être établi dans la citadelle de Damas, El-Camel se trouva incommodé par un rhume de cerveau et prit un bain de vapeur, tout en se faisant verser sur le corps de l'eau très-chaude. L'humeur se porta alors sur l'estomac et amena l'enflure de cet organe. Une fièvre survint, et le malade, ayant pris un vomitif, malgré les conseils et les remontrances des médecins, mourut au moment même où la drogue produisait son effet. Il était âgé d'environ soixante ans. Sa mort eut lieu le 21 de redjeb (8 mars 1238), environ six mois après la mort de son frère El-Malec el-Achref. Il avait régné en Égypte pendant vingt ans comme sultan, et quand son père mourut, il y avait vingt ans qu'il administrait ce pays comme lieutenant gouverneur. El-Malec el-Camel était un grand roi, sachant se faire respecter et donnant tous ses soins à la bonne administration de l'empire. Il dirigeait lui-même le gouvernement de ses États, et tant qu'il vécut, la sûreté régnait sur toutes les routes. A l'époque de la crue du Nil, il sortait en personne pour inspecter l'état des chaussées et y faire faire les réparations nécessaires; aussi, sous son règne, l'Égypte se trouvait-elle dans l'état le plus prospère. Il aimait les savants (les docteurs de la loi) et se plaisait dans leur société; son patronage contribua singulièrement au progrès des sciences et des lettres. Il y avait à sa cour quatre officiers de haut rang, surnommés chacun Ibn es-Cheïkh. Ils étaient fils du cheïkh des cheïkhs (1) Sadr ed-Dîn Ibn Hamouïah. Le premier s'intitulait Fakhr ed-Dîn, le second Eïmad ed-Dîn, le troisième Kemal ed-Dîn, et le quatrième Mo'în ed-Dîn. Ces émirs étaient également hommes d'épée et hommes de plume; tantôt ils professaient dans les colléges et tantôt ils commandaient des armées. — Lorsque El-Camel mourut, El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, se trouvait à Damas, auprès de lui. Les émirs s'accordèrent alors pour faire prêter aux troupes le serment de fidélité envers El-Malec el-Adel Abou Becr, fils d'El-Camel et son lieutenant dans le Caire. Quand toute l'armée eut prêté serment, ces émirs installèrent dans Damas, en qualité de lieutenant du nouveau sultan, le prince El-Malec el-Djaouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-Adel Ibn Ayoub. Ils signifièrent ensuite à El-Malec en-Nacer Dawoud l'ordre de quitter Damas et l'obligèrent par leurs menaces à partir pour Carac. Les troupes dont se composait l'armée se séparèrent alors, et la majeure partie se rendit en Égypte. Un détachement commandé par Eïmad ed-Dîn Ibn es-Cheïkh resta au

[illegible]

عسكره عليه وشرعت الامراء ومن معه من الملوك يحركون نقاراتهم ويرحلون مفارقين الصالح ايوب الى الصالح اسمعيل
بدمشق فلم يبق عند الصالح ايوب بالغور غير مماليكه واستاذ داره.... واصبح الملك الصالح ايوب لا يدرى ما يفعل ولا
له موضع يقصده فقصد نابلس ونزل بها بمن بقى معه وسمع الناصر داوود بذلك وكان قد وصل من مصر الى الكرك فنزل
بعسكره وامسك الملك الصالح ايوب وارسله الى الكرك واعتقله بها وامر بالقيام فى خدمته بكل ما يختاره ولما اعتقل الملك
الصالح بالكرك تفرق عنه باقى اصحابه ومماليكه ولم يبق معه منهم غير عدة يسيرة ولما جرى ذلك ارسل اخو الصالح
الملك العادل ابو بكر صاحب مصر يطلبه من الملك الناصر داوود فلم يسلمه الناصر داوود فارسل الملك العادل وتهدد الملك
الناصر باخذ بلاده فلم يلتفت الى ذلك۞ وفى هذه السنة بعد اعتقال الملك الصالح بالكرك قصد الناصر داوود القدس
وكان الفرنج قد عمروا قلعتها بعد موت الملك الكامل فحاصرها وفتحها وخرب القلعة وخرب برج داوود ايضا فانه لما خربت

---

qu'Ismaïl, prince de Ba'albec, montait un coup contre Damas, ville qui se trouvait alors dégarnie de défenseurs, plaça un détachement de la garnison de Hamah avec d'autres troupes sous les ordres de son lieutenant, Seïf ed-Dîn Ibn Abi Ali, et lui remit beaucoup d'armes et d'argent, le chargeant, en même temps, de se rendre à Damas et de garder cette ville pour (Es-Saleh Ayoub), celui qui en était le souverain. Voulant cacher son projet à Chîrcouh et éviter que ce prince s'opposât au passage des troupes, il convint avec son lieutenant qu'ils feraient semblant de s'être brouillés et que celui-ci se montrerait très-mécontent et dirait qu'il avait quitté le service de son maître avec les troupes qu'il venait de réunir, parce que ce prince songeait à livrer Hamah aux Francs. Cette ruse n'échappa pas à la perspicacité de Chîrcouh; aussi, quand Ibn Abi Ali fut arrivé auprès du lac d'Émesse, il alla le trouver, et paraissant ajouter foi au récit de cet officier, il l'invita à entrer dans la ville pour y prendre un repas d'hospitalité. L'ayant alors emmené avec lui, il envoya des invitations semblables à ceux qui avaient accompagné Ibn Abi Ali. Les uns acceptèrent et passèrent dans la ville; les autres prirent la fuite et échappèrent au danger. Quand Chîrcouh eut en son pouvoir les officiers venus de Hamah, il les fit tous arrêter ainsi que leur chef, Ibn Abi Ali, et s'empara des armes et du trésor qu'ils apportaient avec eux. Il les mit alors à la torture afin de leur extorquer de l'argent, et ne cessa de les tourmenter jusqu'à ce qu'il leur eût tout enlevé. Ibn Abi Ali et quelques-uns de ses compagnons moururent en détention à Émesse; mais les survivants recouvrèrent la liberté après la mort de Chîrcouh. L'insuccès de cette expédition affaiblit beaucoup la puissance du prince de Hamah. — Quant à El-Malec es-Saleh Ayoub, il partit de Naplouse aussitôt qu'il eut découvert ce qui se passait, et se dirigea vers Damas. Arrivé dans le Ghour, il apprit que la citadelle de Damas était tombée au pouvoir de son oncle (El-Malec es-Saleh Ismaïl), et que son fils El-Malec el-Moghîth était en prison. Ses troupes furent découragées par cette nouvelle, et leurs officiers, ainsi que les princes qui se trouvaient avec eux, firent battre leurs timbales (pour donner le signal du départ) et se mirent en marche afin d'aller joindre El-Malec es-Saleh Ismaïl à Damas. Il ne resta avec Es-Saleh Ayoub, dans le Ghour, que ses propres mamloucs et son intendant du palais. Ne sachant plus que faire et n'ayant aucun lieu où il pût se réfugier, ce prince reprit le chemin de Naplouse et s'arrêta dans cette ville avec ses compagnons. A la nouvelle de ces événements, En-Nacer Dawoud, qui était retourné du Caire à Carac, sortit de sa forteresse à la tête de ses troupes et fit prisonnier Es-Saleh Ayoub. On conduisit le captif à Carac par l'ordre d'En-Nacer Dawoud, et on l'y tint enfermé, mais en lui fournissant tout ce qu'il demandait. Quand ce prince eut perdu la liberté, ses mamloucs et les autres personnes qui, jusqu'alors, étaient restées avec lui, l'abandonnèrent presque tous et se dispersèrent de divers côtés. El-Malec el-Adel, souverain de l'Égypte, voulant se faire livrer son frère Es-Saleh Ayoub, s'adressa à El-Malec en-Nacer Dawoud; mais ce prince répondit par un refus. En vain El-Adel menaça En-Nacer de lui enlever ses États; le seigneur de Carac ne l'écouta pas. — En cette année, à la suite de l'emprisonnement d'El-Malec es-Saleh Ayoub à Carac, En-Nacer Dawoud marcha sur Jérusalem, dont la citadelle avait été restaurée par les Francs, aussitôt après la mort d'El-Malec el-Camel. Ayant assiégé et pris la (ville), il ruina la citadelle ainsi que la tour de David, édifice qu'on avait toujours épargné

An 637 de l'hégire (1239-1240 de J. C.)

بعد ما وصل الملك الصالح ايوب الى دمشق وصل معه الملك المظفر صاحب حماة [illegible] الى [illegible]
الشرق واستقر الملك الصالح ايوب [illegible] بقلعة دمشق وسار الجواد يقصد الى البلاد الشرقية ليتسلمها ولما استقر الملك الصالح
بدمشق وصلت اليه كتب المصريين يستدعونه الى مصر ليملكها وسأله الملك المظفر صاحب حماة في منازلة حمص واخذها
من شيركوه فبرز الى الثنية وكان قد نازل الخوارزمية وصاحب حماة حمص فارسل شيركوه مالا كثيرا وفرقه في الخوارزمية
فرحلوا عنه الى البلاد الشرقية ورحل صاحب حماة الى حماة ثم كر الملك الصالح عائدا الى دمشق طالبا مصر وسار من
دمشق الى خربة اللصوص وعيّد بها عيد رمضان ووصل اليه بعض عساكر مصر ولما خرج .. من دمشق جعل نائبه فيها
ولده الملك المغيث فتح الدين عمر بن الملك الصالح وشرع الملك الصالح يكاتب عمه الصالح اسمعيل صاحب بعلبك ويستدعيه
اليه وعمه اسمعيل يتجنى ويعتذر عن الحضور ويظهر له انه معه وهو يعمل في الباطن على ملك دمشق واخذها من
الصالح ايوب وكان قد سافر الملك الناصر صاحب الكرك الى مصر واتفق مع الملك العادل بن الملك الكامل على قتال اخيه
الملك الصالح ايوب ووصل رسول [من عند] الخليفة ليصلح بين الاخوين العادل صاحب مصر والصالح ايوب المستولي على
دمشق [لكنه لم يحصل على شيء]

سنة ٦٣٧ في هذه السنة في صفر سار الملك الصالح اسمعيل صاحب بعلبك ومعه شيركوه صاحب حمص بجموعهما وهجموا
دمشق وحصروا القلعة وتسلمها الصالح اسمعيل وقبض على المغيث فتح الدين عمر بن الملك الصالح ايوب وكان الملك الصالح
ايوب بنابلس لقصد الاستيلاء على ديار مصر وكان قد بلغه سعي عمه اسمعيل في الباطن وكان للصالح ايوب طبيب يثق
به يقال له سعد الدين الدمشقي فارسله .. الى بعلبك ومعه قفص من حمام نابلس ليطالعه باخبار الصالح صاحب
بعلبك وحال وصول الحكيم المذكور علم به صاحب بعلبك فاستحضره واكرمه وسرق الحمام التي لنابلس وجعل موضعها
حمام بعلبك ولم يشعر الطبيب المذكور بذلك فصار الطبيب.. يكتب ان عمك اسمعيل قد جمع وهو في نية قصد دمشق
ويطلق فيقعد الطاير ببعلبك فياخذ الصالح اسمعيل البطاقة ويزوّر على الحكيم ان عمك اسمعيل قد جمع ليعاضدك وهو
واصل اليك ويشرحه على حمام نابلس فيعتمد الصالح ايوب على بطاقة الحكيم ويترك ما يرد اليه من غيره من الاخبار

---

poignard. El-Malec es-Saleh Ayoub arriva alors à Damas avec El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, qui l'avait joint en route pour le soutenir, et s'établit dans cette ville. El-Djaouad partit pour prendre possession des provinces situées à l'orient (de l'Euphrate). Es-Saleh Ayoub venait de consolider son autorité dans Damas, quand il reçut des lettres par lesquelles les (émirs) égyptiens l'invitèrent à se rendre dans leur pays et à en prendre possession. Sur la prière d'El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, qui lui proposa de mettre le siége devant Émesse, il se porta (d'abord) à Eth-Theniya. Le prince de Hamah, aidé par les troupes kharezmiennes, avait commencé le siége, quand Chircouh fit distribuer parmi ces mercenaires une forte somme d'argent et les décida à partir pour les pays à l'orient (de l'Euphrate). El-Malec el-Modaffer s'en retourna alors à Hamah, et El-Malec es-Saleh (Ayoub) reprit le chemin de Damas avec l'intention de se rendre de là en Égypte. Parti de Damas, où il avait laissé en qualité de lieutenant son fils El-Malec el-Moghîth Feth ed-Dîn Omar, il se rendit à Kherbet el-Lossous, où une partie des troupes égyptiennes vint le joindre, pendant qu'il y célébrait la fête de ramadân (avril-mai 1239). Il écrivit alors à son oncle El-Malec es-Saleh Ismaîl, prince de Ba'albec, l'invitant à se rendre auprès de lui. Ismaîl s'en excusa en alléguant divers prétextes, tout en faisant semblant d'être dans les intérêts de son neveu, mais il travaillait secrètement dans le but de lui enlever la ville de Damas. — El-Malec en-Nacer, prince de Carac, venait de se rendre en Égypte et avait pris l'engagement de seconder El-Malec el-Adel dans la guerre que ce prince allait soutenir contre son frère El-Malec es-Saleh Ayoub. Un agent envoyé par le khalife essaya, mais inutilement, d'amener un raccommodement entre les deux frères.

An 637 de l'hégire (1239-1240 de J. C.). Au mois de safer de cette année (septembre 1239) El-Malec es-Saleh Ismaîl, prince de Ba'albec, et Chircouh, prince d'Émesse, se mirent en campagne avec leurs troupes et pénétrèrent dans Damas. Ils commencèrent ensuite le siége de la citadelle, et Es-Saleh Ismaîl prit possession de cette place forte et fit prisonnier El-Moghîth Feth ed-Dîn Omar, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub. Ce dernier était alors à Naplouse, se disposant à tenter la conquête de l'Égypte. Il avait déjà appris que son oncle Ismaîl tramait en secret contre lui, et désirant être tenu au courant de ce qu'il faisait, il avait envoyé à Ba'albec Saad ed-Dîn ed-Dimechki (de Damas), médecin qui jouissait de sa confiance, en le chargeant d'emporter avec lui une cage remplie de pigeons de Naplouse, afin de pouvoir lui expédier des nouvelles au moyen de ces oiseaux. A peine le médecin fut-il arrivé à Ba'albec que Chircouh le fit venir et lui témoigna beaucoup d'égards, mais, en même temps, il fit substituer des pigeons de Ba'albec à la place de ceux de Naplouse, et cela à l'insu du médecin. Lorsque celui-ci voulut expédier à son maître une dépêche ainsi conçue : « Votre oncle Ismaîl « a rassemblé des troupes et se propose de marcher contre « Damas, » il attacha le billet à un pigeon (et le lâcha). Comme l'oiseau s'abattit à Ba'albec même, Chircouh s'empara de l'écrit et forgea, au nom du médecin, une autre note renfermant ces paroles : « Votre oncle « Ismaîl a rassemblé des troupes afin de marcher à votre « secours, et vous le verrez bientôt arriver. » Il attacha ensuite cette note à un pigeon de Naplouse (qu'il laissa partir). Es-Saleh Ayoub, croyant que ces dépêches lui venaient de la part de son médecin, ne fit aucune attention aux renseignements provenant d'autres sources. — El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, ayant découvert

منهم خلق كثير منهم الملك الصالح بن الملك الافضل بن السلطان صلاح الدين واسر منهم مقدم الجيش الملك المعظم المذكور واستولى الخوارزميون على اثقال الحلبيين واسروا منهم عدة كثيرة ثم كانوا يقتلون بعضهم ليشترى غيره نفسه منهم بماله .... ثم [نزلوا] على حيلان وكثر عيثهم وفسادهم ونهبهم في بلاد حلب وجفل اهل الحواضر والبلاد ودخلوا مدينة حلب .... وارتكب الخوارزمية من الزناء الفواحش والقتل ما ارتكبوه التتر ثم [ساروا] الى منبج وهجموها بالسيف ... ثم ... رجعوا الى بلادهم وهى حران وما معها ثم .... رحلوا من حران وقطعوا الفرات من الرقة ووصلوا الى الجبول ثم الى تل اعران ثم الى سرمين ثم الى المعرة وهم ينهبون ما يجدونه .... وكان قد وصل الملك المنصور ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص ومعه عسكر من عسكر الصالح اسمعيل المستولى على دمشق نجدة للحلبيين فاجتمع الحلبيون مع صاحب حمص المذكور وقصدوا الخوارزمية واستمرت الخوارزمية على ما هم عليه من النهب حتى نزلوا على شيزر ونزل عسكر حلب على تل سلطان ثم رحلت الخوارزمية الى جهة حماة ولم يتعرضوا الى النهب لانتماء صاحبها الملك المظفر الى الملك الصالح ايوب ثم سارت الخوارزمية الى سلمية ثم الى الرصافة طالبين الرقة وسار عسكر حلب من تل السلطان اليهم ولحقهم العرب فارمت الخوارزمية ما كان معهم من المكاسب وسيبوا الاسرى ووصلت الخوارزمية الى الفرات .. ولحقهم عسكر حلب وصاحب

dîn. Il était fils d'Ilghazi, fils d'Alba, fils de Timurtach, fils d'Ilghazi, fils d'Ortok. Son fils et successeur se nommait El-Malec es-Sa'îd Nedjm ed-Dîn Ghazi.

An 638 de l'hégire (1240-1241 de J. C.). En cette année El-Malec es-Saleh Ayoub, devenu souverain de l'Égypte, fit emprisonner Aïbec el-Asmer, chef des mamlouks qui avaient appartenu à El-Malec el-Achref; il emprisonna aussi les autres émirs et mamloucs qui avaient arrêté son frère (El-Malec el-Adel). Il commença alors à former pour lui-même un corps de mamloucs et à bâtir un château à El-Djîza pour y faire sa résidence. — El-Malec el-Hafed Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, céda le château de Dja'ber et la ville de Balis à sa sœur Daïfa-Khatoun, princesse d'Alep, et obtint, en retour, la forteresse d'Azâz et un territoire qui valait bien le gouvernement dont il s'était démis. — Les troupes kharezmiennes, après avoir quitté le service d'El-Malec es-Saleh Ayoub, portèrent, cette année, le ravage et la dévastation dans les contrées à l'orient (de l'Euphrate). Elles pénétrèrent ensuite jusqu'aux environs d'Alep et firent essuyer une défaite honteuse aux troupes de cette ville, lesquelles étaient sorties pour les combattre, sous les ordres d'El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils de Salâh ed-Dîn. Un grand nombre d'Alépins perdirent la vie dans cette bataille, et avec eux succomba El-Malec es-Saleh, fils d'El-Malec el-Afdal et petit-fils du sultan Salâh ed-Dîn. El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah fut fait prisonnier. Tout le bagage de l'armée d'Alep et une foule de soldats tombèrent entre les mains des Kharezmiens, et ceux-ci mirent à mort une partie des prisonniers afin d'obliger les autres à se racheter très-chèrement. S'étant alors postés à Heïlân, ils commirent tant de ravages et de forfaits dans les environs d'Alep que les habitants des campagnes et des villages durent se réfugier dans la ville. Les meurtres et les viols auxquels ils se livrèrent étaient si abominables que les Tartares eux-mêmes n'auraient pas fait plus. Ils se présentèrent ensuite devant Manbedj et emportèrent cette place de vive force, puis ils reprirent la route de leur pays, c'est-à-dire de Harrân et des lieux voisins. Partis ensuite de Harrân, ils franchirent l'Euphrate à Er-Rakka et passèrent successivement par El-Djebboul, Tell-A'rân, Sermin et El-Ma'arra, pillant tout ce qui se trouvait à leur portée. Les troupes d'Alep, renforcées maintenant par celles d'Émesse, sous les ordres d'El-Malec el-Mansour Ibrahîm, fils de Chîrcouh, et par un détachement que l'usurpateur Es-Saleh Ismaïl leur envoya de Damas, marchèrent contre les envahisseurs qui avaient continué leurs dévastations et pris position devant Cheïzer. Quand l'armée d'Alep fut arrivée à Tell-Soltân et y eut établi son camp, les Kharezmiens se portèrent du côté de Hamah, ville dont ils épargnèrent le territoire parce qu'El-Malec el-Modaffer, le prince qui y régnait, était l'allié d'El-Malec es-Saleh Ayoub (souverain de l'Égypte). S'étant alors dirigés vers Er-Rakka, ils passèrent auprès de Salemiya et ensuite d'Er-Rosafa, ayant derrière eux l'armée d'Alep, qui avait quitté Tell es-Soltân pour se mettre à leur poursuite. Obligés d'abandonner tout leur butin et de relâcher leurs prisonniers, afin de pouvoir échapper aux Arabes nomades qui étaient venus les attaquer, ils arrivèrent à l'Euphrate, où ils se virent atteints par les Alépins et les troupes d'Émesse, qui venaient de traverser la plaine de Seffîn. Les Kharezmiens se retranchèrent dans leur position, et, après avoir soutenu des attaques qui continuèrent jusqu'à la nuit, ils parvinrent

An 637 de l'hégire (1239 et 1240 de J. C.)

القدس اولا لم يخرب ... في هذه السنة توفي الملك المجاهد شيركوه صاحب حمص ابن ناصر الدين محمد بن
شيركوه بن شاذى وكانت مدة ملكه لحمص ... ست وخمسين سنة ... في سنة احدى وثمانين
وخمسمائة بعد موت ابيه محمد وكان عمره ... اثنتي عشرة سنة وكان شيركوه عسوفا لرعيته وملك حمص بعده ولده
الملك المنصور ابراهيم ۞ في هذه السنة في اواخر رمضان افرج الملك الناصر داوود ... عن ابن عمه الملك الصالح ايوب
واجتمعت عليه مماليكه وكاتبه البهاء زهير وسار الناصر داوود وصحبته الصالح ايوب الى قبة الصخرة وتحالفا بها على ان
يكون ديار مصر للصالح ودمشق والبلاد الشرقية للناصر داوود ولما تملك الصالح ايوب لم يف للناصر داوود بذلك وكان
يتأول في يمينه انه كان مكرها ثم سارا الى غزة فلما بلغ العادل صاحب مصر ظهور امر اخيه الصالح عظم عليه وعلى والدته
ذلك وبرز بعساكر مصر ونزل على بلبيس لقصد الناصر داوود والصالح اخيه وارسل الى عمه الصالح اسمعيل المستولي على
دمشق ان يبرز ويقصدهما من جهة الشام وان يستاصلاهما فسار الصالح اسمعيل بعساكر دمشق ونزل الفوار فبينا الناصر
داوود والصالح ايوب في هذه الشدة وهما بين عسكرين قد احاطا بهما اذ ركبت جماعة من المماليك الاشرفية ومقدمهم
ايبك الاسمر واحاطوا بدهليز الملك العادل... وقبضوا عليه وجعلوه في خيمة صغيرة وعليه من يحفظه وارسلوا الى الملك
الصالح ايوب يستدعونه فاتاه فرج لم يسمع بمثله وسار الملك الصالح ايوب والناصر داوود الى مصر وبقي في كل يوم يلتقي
الملك الصالح فوج بعد فوج من الامراء والعسكر وكان القبض على الملك العادل ليلة الجمعة ثامن ذي القعدة من هذه
السنة فكانت مدة ملكه نحو سنتين ودخل الملك الصالح ايوب الى قلعة الجبل... وزينت له البلاد وفرح الناس بقدومه
وحصل للملك المظفر صاحب حماة من السرور والفرح بملك الملك الصالح مصر ما لا يمكن شرحه فانه ما زال على ولائه حتى
انه لما امسك بالكرك كان يخطب له بحماة وبلادها ولما استقر الملك الصالح ايوب في ملك مصر وصحبته الناصر داوود حصل
عند كل واحد منهما الاستشعار من صاحبه وخاف الناصر داوود ان يقبض عليه فطلب دستورا وتوجه الى بلاده ۞ في
هذه السنة وقيل سنة ست وثلثين توفي ناصر الدين ارتق ارسلان بن ايلغازي بن البي بن تمرتاش بن

---

dans les temps précédents, chaque fois qu'on livrait la ville à la destruction. — En cette année eut lieu la mort d'El-Malec el-Modjahed Chircouh, prince d'Émesse, fils de Nacer ed-Din Mohammed, fils de Chircouh, fils de Chadi. Il avait occupé ce gouvernement pendant cinquante-six ans, l'ayant obtenu l'an 581 (1185-1186 de J. C.), après la mort de son père. A l'époque où le sultan Salâh ed-Dîn lui accorda cette faveur, il n'avait que douze ans. Dans sa conduite envers ses sujets il se montra un vrai tyran. Son fils Ibrahîm, surnommé El-Malec el-Mansour, lui succéda. — Vers la fin du mois de ramadân de cette année (vers le 24 avril 1240), El-Malec es-Saleh Ayoub fut mis en liberté par son cousin El-Malec en-Nacer Dawoud et se vit bientôt rejoint par ses mamloucs et par son secrétaire El-Behâ Zoheïr (1). Il se rendit alors à la chapelle de la Sakhra (2) avec En-Nacer Dawoud et lui fit serment que, dans le cas où il deviendrait souverain de l'Égypte, il lui laisserait la ville de Damas et les provinces à l'orient (de l'Euphrate). Ce fut là un engagement qu'il se garda bien de remplir, sous le prétexte qu'un serment extorqué par la force n'était pas valide. Il se rendit ensuite à Ghazza (avec En-Nacer Dawoud). Quand le souverain de l'Égypte, El-Malec el-Adel, apprit que la puissance de son frère El-Malec es-Saleh Ayoub s'était relevée, il en fut très-alarmé, ainsi que sa mère. Sorti du Caire à la tête de l'armée égyptienne, il se rendit à Belbeis, afin de livrer bataille aux troupes d'En-Nacer Dawoud et de son frère Es-Saleh Ayoub. Il envoya en même temps à son oncle Es-Saleh Ismaïl, prince qui occupait Damas, pour l'inviter à se mettre en campagne et à marcher contre les deux princes alliés qui, se trouvant alors attaqués du côté de la Syrie (et du côté de l'Égypte), ne manqueraient pas d'être exterminés. Es-Saleh Ismaïl y consentit et alla se poster à El-Faouwar (3) avec l'armée de Damas. El-Malec es-Saleh Ayoub et le prince En-Nacer Dawoud se trouvèrent ainsi dans un péril extrême, placés comme ils l'étaient entre deux armées et même entourés par elles. Mais voilà qu'une bande des mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Achref et qui se trouvaient maintenant sous les ordres d'Aïbec el-Asmer, allèrent cerner le pavillon d'El-Malec el-Adel, arrêtèrent ce prince, le mirent dans une petite tente, sous bonne garde, et appelèrent El-Malec es-Saleh Ayoub auprès d'eux. Jamais on n'entendit parler d'une délivrance semblable à celle d'Es-Saleh Ayoub. (Soutenu par ses nouveaux alliés,) il se rendit au Caire avec En-Nacer Dawoud, et chaque jour il vit accourir auprès de lui des émirs et des troupes, une bande à la suite d'une autre. L'arrestation d'El-Malec el-Adel eut lieu la veille du vendredi 8 de dou'l-ka'da de cette année (31 mai 1240 de J. C.). Ce sultan avait régné environ deux ans. Es-Saleh Ayoub s'installa dans le château de la Montagne. On avait orné toutes les villes pour fêter son arrivée et on s'était livré partout à de grandes réjouissances. El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, éprouva aussi une joie extrême en voyant qu'El-Malec es-Saleh Ayoub avait obtenu possession de l'Égypte. Au reste, il lui était toujours demeuré fidèle, n'ayant jamais cessé de faire prononcer la *khotba* pour lui dans la ville et la principauté de Hamah, même pendant l'emprisonnement de ce sultan à Carac. Lorsque El-Malec es-Saleh Ayoub eut établi son autorité en Égypte, il se méfia d'El-Malec en-Nacer Dawoud, et celui-ci, craignant d'être arrêté, prit congé du nouveau sultan et repartit pour sa principauté. — En cette année, ou en l'an 636 (1238-1239 de J. C.) selon une autre autorité, eut lieu la mort d'El-Malec el-Mansour Nacer ed-Din Ortok-Arslân, prince de Mare-

[illegible] الملك الحافظ نور الدين ارسلان شاه بن الملك العادل [illegible]
[illegible] حلب قلعة اعزاز واعمالها

[illegible] في هذه السنة كان بين الخوارزمية ومعهم الملك المظفر غازى صاحب ميافارقين وبين عسكر حلب ومعهم المنصور ابراهيم صاحب حمص مصاف قريب الخابور .... فولى المظفر غازى والخوارزمية منهزمين اقبح هزيمة ونهبت وطاقات الخوارزمية ونساوهم .... ووصل عسكر حلب وصاحب حمص الى حلب .... منصورين ۞ في هذه السنة .... توفيت ضيفة خاتون بنت الملك العادل ابى بكر بن ايوب .... وكان مولدها سنة احدى او اثنتين وثمانين وخمسماية بقلعة حلب حين كانت حلب لابيها الملك العادل .... ولما ولدت كان عند ابيها الملك العادل ضيف فسماها ضيفة وكانت مدة عمرها نحو من تسع وخمسين سنة .... وكانت ضيفة خاتون قد ملكت حلب بعد وفاة ابنها الملك العزيز وتصرفت في الملك تصرف السلاطين وقامت بالملك احسن قيام وكانت مدة ملكها نحو ست سنين ولما توفيت كان عمر ابن ابنها الملك الناصر يوسف بن الملك العزيز نحو ثلاث عشرة سنة فاشهد عليه انه بلغ وحكم واستقل بمملكة حلب وما هو مضاف اليها والمرجع في الامور الى جمال الدين اقبال الاسود الخصى الخاتونى ۞ في هذه السنة توفى المستنصر بالله ابو جعفر المنصور بن الظاهر محمد .... وكانت مدة خلافته سبع عشرة سنة الا شهرا وكان حسن السيرة عادلا في الرعية .... ولما مات .... [تقلد] الخلافة ولده عبد الله ولقبوه المستعصم بالله .... وكان .... المستعصم ضعيف الراى فاستبد كبراء دولته بالامر وحسنوا له قطع الاجناد وجمع المال ومداراة التتر ففعل ذلك وقطع اكثر العساكر۞

سنة ٦٤١ ۞ في هذه السنة قصدت التتر بلاد غياث الدين كيخسرو بن كيقباد .... السلجوقى صاحب بلاد الروم فارسل واستنجد بالحلبيين فارسلوا اليه نجدة .... والتقى مع التتر فانهزمت عساكر الروم .... وقتل التتر واسروا منهم خلقا كثيرا وتحكمت التتر في البلاد واستولوا ايضا على خلاط وامد وبلادها وهرب غياث الدين كيخسرو الى بعض المعاقل ثم ارسل الى التتر وطلب الامان ودخل في طاعتهم ثم توفى ... سنة ٦٥٤ ... وخلف [ولدين] صغيرين وهما ركن الدين وعز الدين ثم هرب عز الدين الى قسطنطينية وبقى ركن الدين في الملك تحت حكم التتر والحاكم البرواناه معين الدين سليمان والبرواناه لقبه

---

leurs vues et persista dans son dévouement au souverain de l'Égypte. — En cette année, El-Malec el-Hafed Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils d'El-Malec el-Adel, mourut dans Azaz. Le prince d'Alep, El-Malec en-Nacer Youssof, seigneur d'Alep, établit alors ses propres lieutenants dans cette forteresse et dans les cantons qui en dépendaient.

An 640 de l'hégire (1242-1243 de J. C.). En cette année eut lieu une bataille dans le voisinage d'El-Khabour, entre les troupes kharezmiennes secondées par El-Malec el-Modaffer Ghazi, prince de Meïafarekîn, et l'armée d'Alep, soutenue par El-Mansour Ibrahîm, prince d'Émesse. Ghazi et ses Kharezmiens essuyèrent une défaite complète, et leurs tentes ainsi que leurs femmes tombèrent au pouvoir des vainqueurs. L'armée d'Alep, accompagnée du prince d'Émesse, rentra à Alep, victorieuse et triomphante. — Mort de la princesse Daïfa-Khatoun, fille d'El-Malec el-Adel Abou Becr Ibn Ayoub. Elle était née l'an 581, ou 582, dans la citadelle d'Alep, et à l'époque où cette ville appartenait à son père. Le jour où elle vint au monde, son père donnait l'hospitalité à un visiteur, et par cette raison elle reçut le nom de *Daïfa* (visiteuse qui reçoit l'hospitalité). Elle mourut à l'âge d'environ cinquante-neuf ans. Devenue régente d'Alep après la mort de son fils El-Malec el-Aziz, elle gouverna avec toutes les allures d'un sultan; et, pendant six ans environ, elle administra l'État de la manière la plus habile. A l'époque de sa mort, son petit-fils El-Malec en-Nacer Youssof, fils d'El-Aziz, n'avait que treize ans; mais on lui remit la souveraineté de la ville d'Alep et de ses dépendances, après avoir fait constater, dans les formes légales, qu'il venait d'atteindre l'âge de la puberté et de la raison. La haute direction des affaires fut confiée à un eunuque noir appelé Djemal ed-Din Ikbal el-Khatouni (affranchi de Daïfa-Khatoun). — Mort du khalife El-Mostancer Billah Abou Dja'fer El-Mansour, après un règne de dix-sept ans moins un mois. Il était fils du khalife Mohammed Ed-Daher. Par sa conduite et par sa justice envers ses sujets il mérita des éloges. Son fils, Abd Allah, lui succéda dans le khalifat et reçut le titre d'El-Mostacem Billah. Faible d'esprit, il se laissa dominer par les grands de l'État et, d'après leurs conseils, il licencia la majeure partie de ses troupes afin d'économiser de l'argent et d'acheter la bienveillance des Tartares.

An 641 de l'hégire (1243-1244 de J. C.). En cette année les Tartares envahirent les États de Ghiath ed-Dîn Caï-Khosrou le seldjoukide, fils de Caï-Kobad, et souverain du pays d'Er-Roum. Ce prince, soutenu par un corps de secours que les Alépins lui avaient envoyé, livra bataille à l'ennemi et essuya une défaite. Les Tartares lui tuèrent beaucoup de monde, firent un grand nombre de prisonniers et se rendirent maîtres du pays. Ils effectuèrent aussi la conquête de Khelat, d'Amed et des contrées qui dépendaient de ces deux villes. Caï-Khosrou se réfugia dans un château fort, d'où il envoya aux envahisseurs pour leur demander grâce, et il consentit à se mettre sous leur dépendance. Il mourut l'an 654, laissant deux fils en bas âge, dont l'un portait le titre de Rocn ed-Din et l'autre celui d'Eizz ed-Din. Plus tard, Eizz ed-Din s'enfuit à Constantinople et Rocn ed-Dîn resta dans son royaume, mais sous la dépendance des Tartares. Celui qui exerçait l'autorité au nom du gouvernement tartare se nommait Mo'în ed-Dîn Soleimân et portait le titre de *pervanah*, mot qui, en persan, signifie *chambellan*. Dans la suite ce *pervanah* fit mourir Rocn ed-Dîn et plaça sur le trône un jeune enfant, fils

[illegible]

بيده حتى توفى ابوه . . بمصر . . وسار اليها ۞ فى هذه السنة كان هلاك الملك الجواد يونس بن مودود بن الملك العادل
وصورة ما جرى له انه كان قد استولى بعد ملك دمشق على سنجار وعانة فباع عانة من الخليفة المستنصر . . وسار لولو
صاحب الموصل وحاصر سنجار ويونس المذكور غايب عنها واستولى عليها ولم يبق بيد يونس من البلاد شىء فسار على
البرية الى غزة وارسل الى الملك الصالح ايوب صاحب مصر يساله فى المسير اليه فلم يجبه الى ذلك فسار حينئذ ودخل الى
عكا واقام مع الفرنج فارسل الصالح اسمعيل صاحب دمشق حينئذ وبذل مالا للفرنج وتسلم الملك الجواد . . . . واعتقله ثم
خنقه ۞ فلما قوى خوف الصالح اسمعيل صاحب دمشق من ابن اخيه صاحب مصر سلم . . . صفد والشقيف الى الفرنج
ليعضدوه ويكونوا معه . . فعظم ذلك على المسلمين واكثر الشيخ عز الدين [عبد العزيز] بن عبد السلام التشنيع على الملك
الصالح اسمعيل بسبب ذلك وكذلك جمال الدين ابو عمرو بن الحاجب ثم خافا من الملك الصالح اسمعيل فسار عز الدين الى
مصر وتولى بها القضاء كرها وسار جمال الدين ابو عمرو بن الحاجب الى الكرك فاقام عند الملك الناصر داوود صاحب الكرك
ونظم له مقدمته فى النحو ثم بعد ذلك سافر . . . الى الديار المصرية ۞

سنة ٦٣٩ ۞ [دخلت هذه السنة] والصالح اسمعيل صاحب دمشق والمنصور ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص وصاحبة
حلب متفقون على عداوة الملك الصالح ايوب صاحب مصر ولم يوافقهم صاحب حماة على ذلك واخلص الانتماء الى صاحب

à traverser le fleuve et à prendre la route de Harrân. L'armée d'Alep se porta alors à El-Bîra afin de passer l'Euphrate à cet endroit, puis elle s'avança à la poursuite de l'ennemi. Le 21 du mois de ramadân (5 avril 1241), les deux armées se rencontrèrent près d'Édesse, et une bataille eut lieu qui amena la déroute des Kharezmiens. Le prince d'Émesse, à la tête de sa cavalerie, s'élança à leur poursuite avec les Alépins, et ne cessa de tuer les fuyards et d'en faire des prisonniers jusqu'à la tombée de la nuit. L'armée d'Alep poussa en avant jusqu'à Harrân et s'empara de cette ville. Pendant que les Kharezmiens s'enfuyaient vers Ana, Bedr ed-Dîn Loulou, seigneur de Mosul, s'empressa de leur enlever les villes de Nisibe et de Dara, et de mettre en liberté les prisonniers qu'ils y tenaient enfermés. El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah vit alors le terme de sa captivité et accompagna Loulou jusqu'à Mosul, où il reçut de ce prince des habits, de riches présents et une escorte qui l'accompagna jusqu'à l'armée d'Alep. Les Alépins s'emparèrent ensuite d'Er-Rakka, d'Édesse, de Seroudj, de Ras-Aîn et des dépendances de ces villes, pendant que le prince d'Émesse se rendait maître de la ville d'El-Khabour. Ayant alors reçu des renforts (venus du pays) d'Er-Roum, ils assiégèrent El-Malec el-Moaddem, fils d'El-Malec es-Saleh Ayoub, dans Amed, et lui enlevèrent cette ville. Hisn-Caîfa et le château (Kala'a) d'El-Heïtem furent les seules places qui restèrent à El-Moaddem, et il continua à les posséder jusqu'à la mort de son père, quand il partit pour l'Égypte. — En cette année eut lieu la mort d'El-Malec el-Djaouad Younos, fils de Maudoud et petit-fils d'El-Malec el-Adel. Après avoir possédé la ville de Damas, il s'était fait donner celles de Sindjar et d'Ana. Le khalife El-Mostancer lui acheta la ville d'Ana, et Loulou, seigneur de Mosul, profita de l'absence d'El-Djaouad pour lui enlever la ville de Sindjar. Ayant ainsi perdu tous ses États, El-Djaouad se rendit à Ghazza par la route du désert, et fit demander à El-Malec es-Saleh Ayoub l'autorisation de se retirer auprès de lui. Sur le refus d'Es-Saleh, il passa dans la ville d'Acre et s'établit parmi les Francs. El-Malec es-Saleh Ismaîl, prince de Damas, envoya alors aux Francs une forte somme d'argent pour se faire livrer El-Djaouad, et quand il l'eut en son pouvoir, il le mit en prison et le fit ensuite étrangler. — Es-Saleh Ismaîl, prince de Damas, conçut une telle peur de son neveu, le prince d'Égypte, qu'il livra les forteresses de Safed et d'Es-Chakîf aux Francs, afin de les attirer à son parti et de s'en faire un appui. Les Musulmans trouvèrent sa conduite abominable, et Eïzz ed-Dîn Abd el-Azîz, fils d'Abd es-Selam, éclata en reproches contre lui. L'exemple de ce *cheïkh* fut imité par Djemal ed-Dîn Abou Amr Ibn el-Hadjeb, mais l'un et l'autre durent s'enfuir afin d'éviter la colère du prince. Eïzz ed-Dîn se rendit au Caire, où on le contraignit à remplir les fonctions de (grand) kadi (1), et Ibn el-Hadjeb se réfugia dans Carac, auprès d'El-Malec en-Nacer Dawoud. Ce fut pour ce prince qu'il composa son traité en vers (techniques) intitulé : *Introduction à la Grammaire* (2). Quelque temps après, il se rendit en Égypte.

An 639 de l'hégire (1241-1242 de J. C.). Quand cette année commença, El-Malec es-Saleh Ismaîl, prince de Damas, partageait avec El-Mansour Ibrahîm, prince d'Émesse, et avec (Daifa-Khatoun), princesse d'Alep, l'inimitié qui les animait contre El-Malec es-Saleh Ayoub, prince d'Égypte. Le prince de Hamah n'entra pas dans

An [illegible] de l'hégire ([illegible] de J. C.).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

... وماتت الملك المظفر ... ملك بعده ولده الملك المنصور محمد ... وعمره حينئذ عشر سنين وشهر والقائم
بتدبير المملكة سيف الدين طغريل مملوك الملك المظفر وشاركه الشيخ شرف الدين عبد العزيز بن محمد المعروف بشيخ
الشيوخ والطواشي مرشد والوزير بهاء الدين بن التاج ومرجع الجميع الى والدة المنصور غازية خاتون بنت الملك الكامل ۞
وفيها بلغ الملك الصالح نجم الدين ايوب وفاة ابنه الملك المغيث فتح الدين عمر في حبس الصالح اسمعيل صاحب دمشق
فاشتد حزن الصالح ايوب عليه وحنقه على الصالح اسمعيل ۞ وفي هذه السنة توفي الملك المظفر شهاب الدين
غازي بن الملك العادل ابي بكر بن ايوب صاحب ميافارقين واستقر بعده في مملكته ولده الملك الكامل ناصر الدين
محمد بن غازي ۞

سنة ٦٤٣ ۞ في هذه السنة سير الملك الصالح اسمعيل وزيره معين الدولة . . الى العراق مستشفعا بالخليفة ليصلح بينه
وبين ابن اخيه فلم يجب الخليفة الى ذلك ۞ وفيها تسلم عسكر الملك الصالح ايوب ومقدمهم معين الدين بن الشيخ
دمشق من الصالح اسمعيل . . . وكان محصورا معه بدمشق ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص فسلم دمشق على ان يستقر
بيد الصالح اسمعيل بعلبك وبصرى والسواد ويستقر بيد صاحب حمص حمص وما هو مضاف اليها . . . . . ووصل الى دمشق
حسام الدين ابن ابي علي بمن كان معه من العسكر المصري . . . وبقي . . . . . نايبا بها للملك الصالح ايوب ثم ان الخوارزمية
خرجوا من طاعة الملك الصالح ايوب فانهم كانوا يعتقدون انهم اذا كسروا الصالح اسمعيل وفتحوا دمشق يحصل لهم من
البلاد والاقطاعات ما يرضي خاطرهم فلما لم يحصل لهم ذلك . . . صاروا مع الملك الصالح اسمعيل وانضم اليهم الناصر
داوود صاحب الكرك وساروا الى دمشق وحصروها وغلت بها الاقوات وقاسى اهلها شدة عظيمة لم يسمع بمثلها وقام
حسام الدين ابن ابي علي الهذباني في حفظ دمشق اتم قيام وخرجت هذه السنة والامر على ذلك ۞ وفيها قصدت
التتر بغداد فخرجت عسكر بغداد للقايهم ولم يكن للتتر بهم طاقة فولى التتر منهزمين تحت الليل ۞ وفيها توفيت

---

sur l'Oronte; il fabriqua aussi un globe en bois verni, sur lequel il marqua toutes les étoiles dont on avait déterminé les positions. Ce globe fut fait à Hamah. Le kadi Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel dit : « J'aidais le cheïkh Alem « ed-Dîn à construire ce globe, et pendant que nous « étions occupés à y marquer (les positions), El-Ma« lec el-Modaffer venait s'entretenir avec nous et nous « faire des questions très-subtiles relativement à (l'usage « de) cet instrument. » El-Malec el-Modaffer eut pour successeur son fils El-Malec el-Mansour Mohammed, qui était alors âgé de dix ans et un mois. On confia la direction des affaires à une commission composée de Seïf ed-Dîn Toghrîl, mamlouc d'El-Malec el-Modaffer, de Charef ed-Dîn Abd el-Azîz, cheïkh des cheïkhs, de l'eunuque Morched et du vizir Behâ ed-Dîn Ibn et-Tadj. (Dans tous les cas graves) ces fonctionnaires devaient s'en rapporter à la décision de la princesse Ghazîa-Khatoun, mère d'El-Mansour et fille d'El-Malec el-Camel.—El-Malec es-Saleh Ayoub apprit, cette année, que son fils, El-Malec el-Moghîth Feth ed-Dîn Omar, venait de mourir dans la prison où Es-Saleh Ismaîl, prince de Damas, l'avait fait enfermer. Il en fut très-affligé et conçut une vive indignation contre Es-Saleh Ismaîl. — En cette année mourut El-Malec el-Modaffer Chehab ed-Dîn Ghazi, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr et prince de Meïafarekîn. Son fils, El-Malec el-Camel Nacer ed-Dîn Mohammed, lui succéda.

An 643 de l'hégire (1245-1246 de J. C.). En cette année El-Malec es-Saleh Ismaîl fit partir son vizir Mo'în ed-Doula pour l'Irak afin de prier le khalife d'intervenir auprès d'Es-Saleh Ayoub, dans le but de mettre fin à la guerre; mais (cette démarche n'eut aucun succès), le khalife y ayant refusé son concours. — L'armée d'El-Malec es-Saleh Ayoub, sous les ordres de Mo'în ed-Dîn Ibn es-Cheikh, prit possession de Damas. El-Malec es-Saleh Ismaîl, après y avoir soutenu un siége pendant lequel il avait auprès de lui Ibrahîm Ibn Chircouh, prince d'Émesse, consentit à livrer la ville à la condition que les gouvernements de Ba'albec, de Bosra et du Souad lui resteraient et que Chîrcouh garderait la ville et les dépendances d'Émesse. Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali arriva, bientôt après, à Damas avec un corps de troupes égyptiennes, et s'y installa en qualité de lieutenant d'El-Malec es-Saleh Ayoub. Les Kharezmiens refusèrent alors de servir ce prince plus longtemps, parce qu'ils s'attendaient à recevoir assez de terres et de concessions pour combler leurs souhaits, aussitôt qu'Es-Saleh Ismaîl serait vaincu et que Damas aurait succombé. Frustrés dans leur espoir, ils allèrent se mettre sous les ordres d'Es-Saleh Ismaîl, et ce prince marcha contre Damas avec eux et les troupes qu'En-Nacer Daououd, prince de Carac, venait de lui amener. La ville, assiégée par cette armée, manqua bientôt de vivres, et les habitants se trouvèrent réduits à une misère sans exemple. Ibn Abi Ali défendit la place d'une manière admirable pendant le reste de l'année. — En cette année les Tartares marchèrent contre Baghdad; mais se voyant trop faibles pour résister aux troupes qui étaient sorties de cette ville afin de leur livrer bataille, ils profitèrent d'une nuit obscure pour se dérober au danger et rebrousser chemin. — En cette année Rebia'-Khatoun, fille d'Ayoub et sœur de Salâh ed-Dîn, mourut à Damas. — Quand El-

وهو اسم للحاجب بالعجمي ثم ان المرواناه قتل ركن الدين واقام في الملك ولدا له صغيرا ۞ وفيها كانت المراسلة بين الصالح ايوب صاحب مصر والصالح اسمعيل صاحب دمشق في الصلح وان يطلق الصالح اسمعيل المغيث فتح الدين عمر بن الملك الصالح ايوب وحسام الدين ابن ابي على الهذباني وكانا معتقلين عند الملك الصالح اسمعيل فاطلق حسام الدين ابن ابي على وجهزه الى مصر واستمر الملك المغيث..... في الاعتقال واتفق الصالح اسمعيل مع الناصر داوود صاحب الكرك واعتضدا بالفرنج وسلما الى الفرنج طبرية وعسقلان فعمر الفرنج قلعتيهما وسلما ايضا اليهم القدس بما فيه من المزارات قال القاضي جمال الدين بن واصل ومررت اذذاك بالقدس متوجها الى مصر ورايت القسوس وقد جعلوا على الصخرة قناني الخمر للقربان ۞

An 642 de l'hégire (1244 et 1245 de J. C.).

سنة ٦٤٢ ۞ في هذه السنة وصلت الخوارزمية الى غزة باستدعاء الملك الصالح ايوب لنصرته على عمه الصالح اسمعيل وكان مسيرهم على حارم والروج الى اطراف بلاد دمشق حتى وصلوا الى غزة ووصل اليهم عدد كثير من العساكر المصرية مع ركن الدين بيبرس مملوك الصالح ايوب وكان من اكبر مماليكه وهو الذى دخل معه الحبس لما حبس في الكرك وارسل الملك الصالح اسمعيل عسكر دمشق مع الملك المنصور ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص وسار صاحب حمص بنفسه ودخل عكا واستدعى الفرنج على ما كان قد وقع عليه اتفاقهم ووعدهم بجزء من بلاد مصر فخرجت الفرنج بالفارس والراجل واجتمعوا ايضا بصاحب حمص وعسكر دمشق والكرك ولم يحضر الناصر داوود ذلك والتقى الفريقان بظاهر غزة فولى عسكر دمشق وصاحب حمص ابراهيم والفرنج منهزمين وتبعهم عسكر مصر والخوارزمية فقتلوا منهم خلقا عظيما واستولى الملك الصالح ايوب على غزة والسواحل والقدس ووصلت الاسرى والرؤس الى مصر ودقت بها البشائر عدة ايام ثم ارسل الملك الصالح صاحب مصر باقى عسكر مصر مع معين الدين ابن الشيخ واجتمع اليه من بالشام من عسكر مصر [والخوارزمية] وساروا الى دمشق وحاصروها وبها الصالح اسمعيل وابراهيم بن شيركوه صاحب حمص وخرجت هذه السنة وهم محاصروها ۞ في هذه السنة توفى جدى الملك المظفر تقى الدين محمود..... وكانت مدة مملكته بحماه خمس عشرة سنة وسبعة اشهر وعشرة ايام... وكان عمره ثلثا واربعين سنة... وكان شهما شجاعا فطنا ذكيا وكان يحب اهل الفضائل والعلوم واستخدم الشيخ علم

---

de ce prince. — El-Malec es-Saleh Ayoub, souverain de l'Égypte, et El-Malec es-Saleh Ismaïl, souverain de Damas, entretiennent des négociations dans le but d'arriver à faire un traité de paix. Es-Saleh Ayoub exige la mise en liberté de son fils El-Malec el-Moghith Feth ed-Dîn Omar et de Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali el-Hodbani, qu'Es-Saleh Ismaïl retenait prisonniers. Hossâm ed-Dîn est relâché et envoyé en Égypte, mais El-Moghith reste en détention. Es-Saleh Ismaïl, agissant d'accord avec El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, contracte une alliance avec les Francs et leur cède Tibériade et Ascalon, villes dont les Francs s'empressent de relever les citadelles. Jérusalem et tous les lieux de cette ville qui attirent de pieux visiteurs sont livrés aussi aux Francs. « Je passai par Jérusalem, dit le kadi Djemal ed-« Dîn Ibn Ouacel, en me rendant en Égypte, et j'ai vu « des prêtres déposer sur la *sakhra* des fioles de vin pour « le sacrifice de la messe. »

An 642 de l'hégire (1244-1245 de J. C.). En cette année les Kharezmiens se rendirent à Ghazza sur l'invitation d'El-Malec es-Saleh Ayoub, qui désirait s'en faire un appui contre son oncle Es-Saleh Ismaïl. Ils dirigèrent leur marche par Harem et par Er-Roudj jusqu'à la frontière de la principauté de Damas, et arrivèrent à Ghazza, où une forte division de l'armée égyptienne vint se joindre à eux. Ce corps était sous les ordres de Rocn ed-Dîn Beibars, un des principaux mamloucs d'Es-Saleh Ayoub, et le même qui lui tint compagnie lorsqu'il fut enfermé dans Carac. Es-Saleh Ismaïl fit partir l'armée de Damas avec El-Malec el-Mansour Ibrahîm, prince d'Émesse, et celui-ci, ayant pris une escorte de cavalerie légère, se hâta d'aller trouver les Francs dans Acre et de les inviter (à se mettre en campagne), ainsi que cela avait été convenu. Il leur promit même de leur livrer une partie de l'Égypte (quand on aurait fait la conquête de ce pays). Les Francs se mirent donc en mouvement, cavalerie et infanterie, et allèrent, avec le prince d'Émesse, se réunir aux troupes de Damas et de Carac. El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, n'assista pas à cette expédition. Les deux armées se rencontrèrent dans le voisinage de Ghazza, les troupes de Damas et d'Émesse, ainsi que les Francs, furent mises en déroute; les Égyptiens et les Kharezmiens les poursuivirent, et en tuèrent un grand nombre. Es-Saleh Ayoub fit alors occuper Ghazza et les villes du littoral ainsi que Jérusalem. On conduisit les prisonniers au Caire, on y porta les têtes des ennemis, et pendant plusieurs jours on fit annoncer, au son des tambours, la nouvelle de cette victoire. Es-Saleh Ayoub, prince d'Égypte, plaça alors le reste de l'armée égyptienne sous les ordres de Mo'în ed-Dîn Ibn es-Cheikh, et le fit partir. Cet officier, ayant fait sa jonction avec les troupes égyptiennes qui se trouvaient en Syrie (et avec les Kharezmiens), marcha sur Damas et y mit le siége. El-Malec es-Saleh Ismaïl et le prince d'Émesse, Ibrahîm, fils de Chîrcouh, se trouvaient dans la ville. L'année se termina que le siége durait encore. — Mort de mon grand-père El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Mahmoud (prince de Hamah). Il mourut à l'âge de quarante-trois ans, après avoir régné à Hamah pendant quinze ans, sept mois et dix jours. C'était un prince brave, doué d'un esprit fin et d'une grande intelligence, patron des savants et des hommes de mérite. Il avait pris à son service le *cheikh* Alem ed-Dîn Kaïssar Ta'acîf, habile ingénieur et mathématicien. Alem ed-Dîn construisit pour lui plusieurs tours à Hamah et un moulin

[illegible]

[illegible] هذه السنة۞

سنة ٦٤٥ في هذه السنة سار الملك الصالح نجم الدين ايوب من الشام الى الديار المصرية وفيها فتح فخر الدين ابن الشيخ قلعتي عسقلان وطبرية۞ وفيها سلم الاشرف صاحب حمص شميميس للملك الصالح ايوب فعظم ذلك على الحلبيين لئلا يحصل الطمع للملك الصالح في ملك باقي الشام۞ وفيها توفي الملك العادل ابو بكر ابن السلطان الملك الكامل بالحبس وكان مسجونا من حين قبض عليه ببلبيس الى هذه السنة وكان مدة مقامه بالحبس نحو ثمان سنين وكان عمره نحو ثلثين سنة وخلف ولدا صغيرا وهو الملك المغيث فتح الدين عمر۞ وفيها توفي علاء الدين قرا سنقر الساقي العادلي احد مماليك الملك العادل ابن ايوب وصارت مماليكه بالولاء للملك الصالح ايوب ومنهم سيف الدين قلاوون الصالحي الذي صار له ملك مصر والشام۞

سنة ٦٤٦ في هذه السنة ارسل الملك الناصر صاحب حلب عسكرا مع شمس الدين لولو الارمني فحاصروا الملك الاشرف موسى بحمص مدة شهرين فسلم اليهم حمص وتعوض عنها بتل باشر مضافا الى ما بيده من تدمر والرحبة ولما بلغ الملك الصالح نجم الدين ايوب ذلك شق عليه وسار الى الشام لارتجاع حمص من الحلبيين وكان قد حصل له مرض وورم في مابضه ثم فتح وحصل منه ناصور ووصل الملك الصالح الى دمشق وارسل عسكرا الى حمص مع حسام الدين ابن ابي علي وفخر الدين ابن الشيخ فنازلوا حمص وحصروها ونصبوا منجنيقا مغربيا يرمي بحجر زنتها مائة واربعون رطلا بالشامي مع عدة مجانيق اخر وكان الشتاء والبرد قويا واستمر عليها الحصار واتفق حينئذ وصول الخبر الى الملك الصالح وهو بدمشق بوصول الفرنج الى جهة دمياط وكان ايضا قد قوي مرضه ووصل ايضا..... رسول [من] الخليفة وسعى في الصلح بين الملك الصالح والحلبيين على ان تستقر حمص بيد الحلبيين فاجاب الملك الصالح الى ذلك وامر العسكر فرحلوا عن حمص بعد ان

---

la prise de Damas et de Ba'albec, El-Malec es-Saleh Ismaïl rappela son lieutenant Ibn Abi Ali et le remplaça dans le gouvernement de Damas par l'émir Djemal ed-Dîn Ibn Matrouh. Quand Ibn Abi Ali fut arrivé au Caire, Es-Saleh l'y installa comme son lieutenant et partit pour Damas. De Damas il se rendit à Ba'albec et, rentré à Damas, il reçut la visite d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, et d'El-Malec el-Achref, prince d'Émesse, venus tous les deux pour lui faire acte d'hommage. Il les accueillit très-honorablement et les congédia. L'année s'écoula, et il était encore à Damas.

An 645 de l'hégire (1247-1248 de J. C.). El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub quitte la Syrie et rentre en Égypte. — Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh enlève (aux Francs) la citadelle d'Ascalon et celle de Tibériade. — El-Achref, prince d'Émesse, livre (la forteresse de) Chomeïmis à El-Malec es-Saleh Ayoub. Le gouvernement d'Alep regarde cet événement comme très-grave et craint qu'El-Malec es-Saleh ne soit tenté de se rendre maître du reste de la Syrie. — El-Malec el-Adel Abou Becr, fils du sultan El-Malec el-Camel (et frère aîné d'El-Malec es-Saleh), meurt dans la prison où on le détenait depuis son arrestation à Belbeïs. Il cessa de vivre après huit années de captivité et à l'âge de trente ans. Il laissa un fils en bas âge appelé El-Malec el-Moghîth Feth ed-Dîn Omar. — Mort d'Alâ ed-Dîn Kara-Sonkor es-Saki (l'échanson), l'un des mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Adel et qui étaient passés, par droit de clientèle, en la possession d'El-Malec es-Saleh Ayoub. Parmi eux se trouvait Seïf ed-Dîn Kalavoun, celui qui, plus tard, devint souverain de l'Égypte et de la Syrie.

An 646 de l'hégire (1248-1249 de J. C.). En cette année El-Malec en-Nacer, prince d'Alep, mit Chems ed-Dîn Loulou l'Arménien à la tête d'une armée et l'envoya contre Émesse. El-Malec el-Achref y soutint un siége qui dura deux mois, et consentit alors à échanger cette ville contre Tell-Bacher, forteresse qu'il devait ajouter au reste de ses États, savoir Palmyre et Er-Raheba. El-Malec es-Saleh Ayoub éprouva une vive contrariété en recevant cette nouvelle, et se mit en marche pour la Syrie, avec l'intention d'enlever Émesse aux Alépins. Il était alors malade, ayant eu une tumeur au jarret, laquelle, s'étant ouverte, venait de dégénérer en ulcère. Arrivé à Damas, il fit marcher une armée contre Émesse sous la conduite de Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali et de Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheikh. Ces troupes formèrent aussitôt le siége d'Émesse et dressèrent contre la ville plusieurs balistes, dont une, de construction maghrebine, lançait des pierres du poids de cent quarante livres de Syrie. On était alors en hiver et on eut à supporter un froid intense. Pendant ce temps, El-Malec es-Saleh restait à Damas, sa maladie ayant pris un caractère très-grave. Tout à coup il apprit que les Francs (commandés par saint Louis) s'étaient présentés dans le voisinage de Damiette, et vers le même temps il vit arriver un député du khalife, chargé de négocier une paix entre lui et les Alépins. La ville d'Émesse était sur le point de succomber, mais Es-Saleh consentit à la laisser entre les mains des Alépins et fit ordonner à son armée de lever le siége et de partir. Pour lui, il quitta Damas (pour se rendre en Égypte), et étant très-malade, il voyagea en litière. Il remplaça alors Ibn Ma-

وبعد خاتون بنت ايوب اخت السلطان صلاح الدين بدمشق ۞ وفى هذه السنة لما تسلم دمشق الملك الصالح ايوب تسلمت نواب الملك المنصور صاحب حماة سلمية انتزعوها من صاحب حمص ۞

An 644 de l'hégire (1246 et 1247 de J. C.)

سنة ٦٤٤ ۞ كنا قد ذكرنا اتفاق الخوارزمية مع الصالح اسمعيل والناصر داوود وحصارهم دمشق..... ولما وقع ذلك اتفق الحلبيون والملك المنصور ابراهيم صاحب حمص وصاروا مع الملك الصالح ايوب.... وقصدوا الخوارزمية فرحلت الخوارزمية عن دمشق وساروا الى نحو الحلبيين وصاحب حمص والتقوا على القصب فى هذه السنة فانهزمت الخوارزمية هزيمة قبيحة تشتت شملهم بها وقتل مقدمهم حسام الدين بركة خان وحمل راسه الى حلب ومضت طايفة من الخوارزمية مع مقدمهم كشلوخان..... فلحقوا بالتتر وصاروا معهم وانقطع منهم جماعة وتفرقوا فى الشام وخدموا بها وكفى الله الناس شرهم ولما وصل خبر كسرتهم الى الملك الصالح ايوب بديار مصر فرح فرحا عظيما ودقت البشاير بمصر وزال ما كان عنده من الغيظ على ابراهيم صاحب حمص وحصل بينهما التصافى بسبب ذلك واما الصالح اسمعيل فانه سار الى الملك الناصر يوسف صاحب حلب واستجار به فارسل الصالح ايوب يطلبه فلم يسلمه الملك الناصر اليه ولما جرى ذلك رحل حسام الدين بن ابى على الهذبانى بمن عنده من العسكر بدمشق ونازل بعلبك وبها اولاد الصالح اسمعيل وحاصرها وتسلمها بالامان وحمل اولاد الصالح اسمعيل الى الصالح ايوب بديار مصر فاعتقلوا بمصر..... وزينت القاهرة ومصر ودقت البشاير بها لفتح بعلبك..... ولما جرى ما ذكرناه ارسل الملك الصالح ايوب عسكرا مع الامير فخر الدين يوسف بن الشيخ... وجهزه الى حرب الملك الناصر داوود صاحب الكرك فسار... واستولى على جميع بلاد الملك الناصر وولى عليها وسار الى الكرك وحاصرها وخرب ضياعها وضعف الملك الناصر ضعفا بالغا ولم يبق بيده غير الكرك وحدها ۞ فى هذه السنة حبس الملك الصالح ايوب مملوكه بيبرس وهو الذى كان معه لما اعتقل فى الكرك وسببه ان بيبرس المذكور مال الى الخوارزمية والى الناصر داوود وصار معهم على استاذه لما جرّده الى غزة... فارسل استاذه.... واستماله فوصل اليه فاعتقله..... وكان اخر العهد به ۞ وفيها ارسل الملك المنصور ابراهيم صاحب حمص وطلب دستورا من الملك الصالح ايوب ليصل الى بابه وينتظم فى سلك خدمته.. وسار... من حمص متوجها الى الديار المصرية ووصل الى دمشق.. وتوفى فى دمشق... وملك بعده ابنه الملك الاشرف مظفر الدين موسى ۞ وفى هذه السنة بعد فتوح دمشق

Malec es-Saleh Ayoub eut obtenu possession de Damas, les officiers d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, enlevèrent la ville de Salemiya au prince d'Émesse.

An 644 de l'hégire (1246-1247 de J. C.). Nous avons mentionné qu'Es-Saleh Ismaîl, soutenu par les Kharezmiens et par El-Malec en-Nacer Dawoud, avait mis le siége devant Damas. En cette année, les troupes d'Alep s'étant jointes à celles d'El-Malec el-Mansour Ismaîl, prince d'Émesse, embrassèrent la cause d'El-Malec es-Saleh Ayoub, et marchèrent contre les Kharezmiens. Ceux-ci levèrent aussitôt le siége et se portèrent à la rencontre des Alépins et du prince d'Émesse. Parvenus à El-Kaceub, où ils trouvèrent leurs adversaires, ils engagèrent le combat et essuyèrent une telle défaite qu'ils ne purent plus s'en relever. Leur général Hossam ed-Dîn Bareca-Khân y perdit la vie, et sa tête fut portée à Alep. Un corps de Kharezmiens, sous les ordres de Cachlou-Khân, alla se joindre aux Tartares et faire cause commune avec eux. Le reste se dispersa dans la Syrie et se mit au service des princes qui voulurent les employer. Ce fut ainsi que Dieu délivra le peuple de leur méchanceté. Quand la nouvelle de leur défaite arriva en Égypte, Es-Saleh Ayoub manifesta une joie extrême et fit annoncer au son des tambours, dans le Caire, le triomphe de sa cause. Cessant alors d'en vouloir au prince d'Émesse, il lui rendit sa faveur, et dès lors la bonne intelligence s'établit entre les deux princes. Quant à Es-Saleh Ismaîl, il se réfugia dans Alep, auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, et ce prince, sommé par Es-Saleh Ayoub de lui livrer le fugitif, répondit par un refus. Pendant que ces événements se passaient, Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali sortit à la tête des troupes qui formaient la garnison de Damas et alla mettre le siége devant Ba'albec. Ayant obligé cette ville à capituler, il fit arrêter les fils d'El-Malec es-Saleh Ismaîl, qui s'y étaient renfermés, et les livra à El-Malec es-Saleh Ayoub. Ce prince les retint prisonniers en Égypte. On fit de grandes réjouissances dans le vieux et le nouveau Caire à l'occasion de la conquête de Ba'albec, et on y proclama cette bonne nouvelle au son des tambours. — Pendant ces événements, El-Malec es-Saleh Ayoub avait fait marcher une armée contre El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac. Fakhr ed-Dîn Youssof Ibn es-Cheïkh, le commandant de ces troupes, s'empara de toutes les provinces qui appartenaient à En-Nacer Dawoud et y établit des officiers comme lieutenants (d'El-Malec es-Saleh Ayoub). Il mit aussi le siége devant Carac, ravagea les hameaux aux environs de cette place et réduisit En-Nacer Dawoud à l'impuissance; ce prince, ayant tout perdu excepté la forteresse de Carac, ne pouvait plus rien entreprendre. — En cette année, El-Malec es-Saleh Ayoub emprisonna son mamlouc Beibars, le même qui avait partagé sa captivité dans Carac. Il venait de découvrir que Beibars, envoyé par lui à Ghazza avec un corps d'armée, le trahissait en favorisant les entreprises des Kharezmiens et d'El-Malec en-Nacer Dawoud. L'ayant attiré (au Caire) par des promesses flatteuses, il le fit jeter en prison. Telle fut la fin de ce mamlouc; on ne le revit plus. — El-Malec el-Mansour Ibrahim, prince d'Émesse, ayant obtenu d'El-Malec es-Saleh Ayoub l'autorisation d'aller lui présenter ses hommages, partit pour l'Égypte; mais à peine eut-il atteint Damas, qu'il cessa de vivre. Son fils El-Malec el-Achref Modaffer ed-Dîn Moussa lui succéda. — Après

[illegible]

المعظم توارنشاه بحصن كيفا ومات الملك الصالح ولم يوص بالملك لاحد فلما توفى احضرت شجر الدر وهى جارية الملك الصالح فخر الدين ابن الشيخ والطواشى جمال الدين محسنا وعرفتهما بموت السلطان فكتموا ذلك خوفا من الفرنج وجمعت شجر الدر الامراء وقالت لهم ان السلطان يامركم بان تحلفوا له ثم من بعده لولده الملك المعظم توارنشاه المقيم بحصن كيفا وللامير فخر الدين ابن الشيخ باتابكية العسكر وكتبت الى حسام الدين ابن ابى على وهو النايب بمصر بمثل ذلك فحلفت الامراء والاجناد والكبراء بالمعسكر وبمصر وبالقاهرة على ذلك فى العشر الاوسط من شعبان من هذه السنة وكان بعد ذلك تخرج الكتب والمراسم وعليها علامة الملك الصالح وكان يكتبها خادم يقال له السهيلى ولا يشك احد فى انه خط السلطان فارسل فخر الدين ابن الشيخ قاصدا لاحضار الملك المعظم من حصن كيفا ولما جرى ذلك شاع بين الناس موت السلطان ولكن ارباب الدولة لم يجسروا ان يتفوهوا بذلك وتقدم الفرنج عن دمياط الى المنصورة وجرى بينهم وبين المسلمين فى مستهل رمضان من هذه السنة وقعة عظيمة استشهد فيها جماعة من كبار المسلمين ونزلت الفرنج شرمساح ثم قربوا من المسلمين ثم ان الفرنج كبسوا المسلمين على المنصورة بكرة الثلثاء لخمس مضين من ذى القعدة وكان فخر الدين يوسف

été de neuf ans, huit mois et vingt jours. Il mourut à l'âge d'environ quarante ans. C'était un prince d'un caractère imposant et qui portait ses vues bien haut; chaste dans sa conduite, retenu dans ses paroles, il se distinguait aussi par une extrême gravité d'aspect et par son humeur taciturne. Aucun prince de sa famille n'avait réuni sous sa main autant de mamloucs turcs; ce fut au point que la plupart des officiers de son armée sortaient de ses mamloucs. Il disposa autour de son pavillon un corps de mamloucs turcs, qu'il appelait les *Bahrites* (1). Personne n'osait lui parler, excepté pour répondre à une question; personne en sa présence ne prenait jamais le premier la parole. Les requêtes qu'on lui adressait étaient placées sous ses yeux par les eunuques de service; sur chacune de ces pièces il écrivait lui-même sa réponse et les envoyait ensuite aux employés chargés de mettre au net et d'expédier les décisions. Aucun des ministres n'osait prendre la moindre décision avant d'avoir consulté le souverain par écrit. El-Malec es-Saleh avait la passion de bâtir; il fit construire le château de l'île (de Roda), la ville de Salehiya dans le Saïh, plusieurs kiosques de ce côté pour s'y loger quand il était à la chasse, et surtout un grand palais, appelé El-Cabch et situé entre le Caire et le vieux Caire. Sa mère était une esclave négresse et s'appelait Ouerd el-Mouna (obtention des souhaits). Il avait eu trois fils dont l'un, Feth ed-Dîn Omar, mourut dans la prison où Es-Saleh Ismaïl l'avait fait enfermer; de son vivant il en perdit encore un autre, de sorte qu'un seul lui resta, savoir El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, qui se tenait alors (comme son lieutenant) dans Hisn-Caïfa. Comme il n'avait pas fait connaître ses dernières volontés (relativement à la succession), sa concubine, Chedjr ed-Dorr (bouche de perles), appela auprès d'elle Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh et l'eunuque Djemal ed-Dîn Mohcen, pour leur faire part de la mort du sultan. Ils tinrent cet événement secret, par crainte (d'encourager l'audace) des Francs, et Chedjr ed-Dorr, ayant convoqué les grands émirs, leur dit : « Le sultan ordonne que vous prêtiez « le serment de fidélité d'abord à lui et ensuite à son fils « El-Malec el-Moaddem, demeurant à Hisn-Caïfa. L'émir « Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheïkh doit être reconnu comme « *atabec* (général en chef) de l'armée. » Elle écrivit un ordre semblable à Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali, lieutenant du sultan au Caire, et elle reçut elle-même le serment des émirs, des militaires et des grands qui se trouvaient au camp, au Caire et au vieux Caire. On était alors au milieu du mois de cha'bân (15 au 20 nov. 1249). Ces arrangements pris, on expédia (comme d'ordinaire) les dépêches et les rescrits au nom du sultan, et avec son paraphe, marque qu'un eunuque appelé Es-Soheïli sut si bien contrefaire que personne ne se douta de la supercherie. Fakhr ed-Dîn envoya un courrier à Hisn-Caïfa, pour faire venir El Malec el-Moaddem. Le bruit commença alors à se répandre dans le public que le sultan avait cessé de vivre, mais les grands de l'État évitèrent de s'expliquer là-dessus. — Les Francs, s'étant portés en avant de Damiette en se dirigeant sur El-Mansoura, eurent avec les Musulmans un conflit acharné, dans lequel plusieurs chefs des vrais croyants gagnèrent le martyre. Cette bataille eut lieu au commencement du mois de ramadân (8 décembre 1249). Les Francs s'arrêtèrent à Chermesah; puis, s'étant encore rapprochés des Musulmans, ils les attaquèrent à l'improviste sous les murs d'El-Mansoura. Cela eut lieu dans la matinée du mardi 5 de dou'l-ka'da (9 février 1250). Fakhr ed-Dîn Youssof

An 647 de l'hégire 1249 et 1250 de J. C.

اشرفوا على اخذها ثم رحل الملك الصالح من دمشق الى مصر ... جمال الدين ابن يغمور وعزل
ابن مطروح وارسل حسام الدين ابن ابي علي ... الى مصر ...

سنة ٦٤٧ فيها ملك الفرنج دمياط ونزل الملك الصالح باشموم طناح وفي هذه السنة سار ريد افرنس وهو من اعظم ملوك الفرنج وريد بلغتهم الملك اى ملك افرنس وافرنس امة عظيمة من امم الفرنج وكان قد جمع ريد افرنس نحو خمسين الف مقاتل وشتى في جزيرة قبرس ثم سار ووصل في هذه السنة الى دمياط وكان قد شحنها الملك الصالح بآلات عظيمة وذخاير وافرة وجعل فيها بني كنانة وهم مشهورون بالشجاعة وكان قد ارسل الملك الصالح فخر الدين ابن الشيخ في جماعة كثيرة من العسكر ليكونوا قبالة الفرنج بظاهر دمياط ولما وصلت الفرنج عبر فخر الدين ابن الشيخ من البر الغربي الى البر الشرقي ووصل الفرنج الى البر الغربي لتسع بقين من صفر هذه السنة ولما جرى ذلك هربت بنو كنانة واهل دمياط منها واخلوها وتركوا ابوابها مفتحة فملكها الفرنج بغير قتال واستولوا على ما بها من الذخاير والسلاحات وكان هذا من اعظم المصايب وعظم ذلك على الملك الصالح وامر بشنق بني كنانة فشنقوا عن اخرهم ووصل الملك الصالح الى المنصورة ونزل بها يوم الثلثاء لخمس بقين من صفر هذه السنة وقد اشتد مرضه وهو السل والقرحة التي كانت به وقد ايس منه ۞ وفي هذه السنة سار الملك الناصر داوود . . . من الكرك الى حلب لما ضاقت عليه الامور مستجيرا بالملك الناصر صاحب حلب وكان قد بقي مع الملك الناصر داوود من الجوهر مقدار كبير قال كان يساوي ماية الف دينار اذا بيع بالهوان فلما وصل الى حلب سير الجوهر المذكور الى بغداد واودعه عند الخليفة المستعصم ووصل اليه خط الخليفة بتسليمه فلم تقع عينه عليه بعد ذلك ولما سار الناصر داوود عن الكرك استناب عليها ابنه عيسى ولقبه الملك المعظم وكان له ولدان اخران اكبر من عيسى المذكور هما الامجد حسن والظاهر شاذي فغضب الاخوان المذكوران من تقديم اخيهما عيسى عليهما وبعد سفر ابيهما قبضا على اخيهما عيسى وتوجه الامجد حسن الى الملك الصالح ايوب وهو مريض على المنصورة وبذل له تسليم الكرك على اقطاع له ولاخيه بديار مصر فاحسن اليه الصالح ايوب واعطاهما اقطاعا ارضاهما وارسل الى الكرك وتسلمها . . . . وفرح الملك الصالح بالكرك فرحا عظيما مع ما هو فيه من المرض لما كان في خاطره من صاحبها ۞ في هذه

---

trouh, son lieutenant dans cette ville, par Djemal ed-Dîn Ibn Yaghmor. Hossam ed-Dîn Ibn Abi Ali prit les devants par l'ordre d'El-Malec es-Saleh et partit pour l'Égypte afin de s'y établir comme lieutenant de ce prince.

An 647 de l'hégire (1249-1250 de J. C.). Conquête de Damiette par les Francs; El-Malec es-Saleh prend position à Ochmoum-Tennah. Un des plus puissants parmi les rois des Francs s'appelait *Rîd-Efrans*, c'est-à-dire *roi d'Efrans;* le mot *rîd* dans leur langage ayant la signification de *roi; Efrans* est le nom d'un des plus grands peuples d'entre les Francs. Ce roi, ayant rassemblé environ cinquante mille combattants, passa l'hiver dans l'île de Chypre, et cette année-ci il arriva à Damiette El-Malec es-Saleh Ayoub avait abondamment pourvu cette ville de munitions et d'approvisionnements, et y avait installé (une garnison fournie par) les Kenana, tribu (arabe) célèbre pour sa bravoure. De plus, il avait fait partir Fakhr ed-Dîn Ibn es-Cheikh à la tête d'une nombreuse armée, qui devait se tenir en avant de Damiette afin de s'opposer aux Francs. Lorsque les Francs furent arrivés, Fakhr ed-Dîn passa de la rive occidentale (du Nil) sur la rive orientale. Les Francs arrivèrent sur la rive occidentale le 20 du mois de safer de cette année (4 juin 1249). Aussitôt les (Arabes de la tribu de) Kenana prirent la fuite, et les habitants de Damiette évacuèrent la ville, dont ils laissèrent les portes ouvertes. Les Francs occupèrent la place sans coup férir et prirent possession des approvisionnements et des armes qu'elle renfermait Ce fut là un grave malheur (pour les Musulmans) El-Malec es-Saleh en fut vivement affligé et fit étrangler tous les Kenana, jusqu'au dernier. Le mardi 24 du mois de safer (8 juin), il arriva à El-Mansoura, souffrant à un tel point de la phthisie et de son ulcère, qu'on désespérait de sa vie. — En cette année, El-Malec en-Nacer Dawoud, prince de Carac, se trouva dans une position si difficile qu'il se rendit à Alep afin de se mettre sous la protection d'El-Malec en-Nacer (Youssof), prince de cette ville. Il avait encore en sa possession une grande quantité de pierreries qui, étant estimées au prix le plus bas, valaient, selon lui, au moins cent mille pièces d'or. Aussitôt qu'il fut arrivé à Alep, il envoya ces pierreries à Baghdad et les fit déposer entre les mains du khalife El-Mostacem. Bien qu'il eût obtenu un reçu du khalife, il ne put jamais revoir son trésor. En quittant Carac, il y avait laissé en qualité de lieutenant El-Malec el-Moaddem Eïssa, le troisième de ses fils. Les deux aînés, El-Amdjed Hacen et Ed-Daher Chadi, furent si mécontents de voir la préférence accordée à leur cadet, qu'après le départ de leur père ils firent emprisonner Eïssa et offrirent à El-Malec es-Saleh, qui était à El-Mansoura, très-malade, de lui livrer la forteresse moyennant la concession de propriétés situées en Égypte. Ce fut El-Amdjed Hacen qui alla voir Es-Saleh et lui faire cette proposition. Es-Saleh fit un très-bon accueil à ce prince et accorda aux deux frères de quoi les contenter. Il envoya aussitôt à Carac pour se le faire remettre, et, bien qu'il fût très-malade, il ressentit un plaisir extrême d'avoir fait cette acquisition, tant il avait sur le cœur la conduite d'El-Malec en-Nacer. — Mort d'El-Malec es-Saleh. Ce prince, dont le nom était Ayoub et le titre honorifique Nedjm ed-Dîn, était fils d'El-Malec el-Camel Mohammed, et petit-fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, lequel était fils de Ayoub. Il mourut la veille du dimanche 15 de cha'bân de cette année (23 novembre 1249). Son règne en Égypte avait

An 648 de l'hégire (1250 et 1251 de J. C.).

[illegible] المصرية على شاطئ بحر بعد نزوله بفارسكور وهجموا عليه بالسيف وكان اول من ضربه ركن الدين بيبرس
البندقداري الذي صار سلطانا فيما بعد . فهرب الملك المعظم منهم الى برج الخشب الذي نصب له بفارسكور . فاطلقوا في البرج
النار فخرج الملك المعظم من البرج هاربا طالبا البحر ليركب في حراقته فحالوا بينه وبينها بالنشاب فطرح نفسه في البحر
فادركوه واتموا قتله وكانت مدة اقامته في المملكة من حين وصوله الى الديار المصرية شهرين واياما ولما جرى ذلك
اجتمعت الامراء واتفقوا على ان يقيموا شجر الدر زوج الملك الصالح في المملكة وان يكون عز الدين ايبك الجاشنكير
الصالحي المعروف بالتركماني اتابك العسكر وحلفوا على ذلك وخطب لشجر الدر على المنابر وضربت السكة باسمها وكان
نقش السكة المستعصمية الصالحية ملكة المسلمين والدة الملك المنصور خليل وكانت شجر الدر قد ولدت من الملك
الصالح ولدا ومات صغيرا كان اسمه خليل فسميت والدة خليل وكانت صورة علامتها على المناشير والتواقيع والدة
خليل ولما استقر ذلك وقع الحديث مع ريدافرنس في تسليم دمياط بالافراج عنه فتقدم ريدافرنس الى من بها من
نوابه في تسليمها فسلموها وصعد اليها العلم السلطاني يوم الجمعة لثلاث مضين من صفر من هذه السنة . واطلق ريدا
فرنس فركب في البحر بمن سلم معه نهار السبت غد الجمعة المذكورة واقلعوا الى عكا ووردت البشرى بهذا الفتح العظيم
الى سائر الاقطار وفي وقعة ريدافرنس المذكور يقول جمال الدين يحيى بن مطروح ابياتا منها

قل للفرنسيس اذا جئته — مقال صدق عن قؤول نصيح
اتيت مصرا تبتغي ملكها — تحسب ان الزمر يا طبل ريح
وكل اصحابك اوردتهم — بحسن تدبيرك بطن الضريح
خمسون الفا لا يرى منهم — غير قتيل او اسير جريح
وقل لهم ان اضمروا عودة — لاخذ ثار او لقصد صحيح
دار ابن لقمان على حالها — والقيد باق والطواشي صبيح

ثم عادت العساكر ودخلت القاهرة يوم الخميس تاسع صفر وارسل المصريون رسولا الى الامراء الذين بدمشق في
موافقتهم على ذلك فلم يجيبوا اليه وكان الملك السعيد ابن الملك العزيز عثمان بن الملك العادل صاحب الصبيبة قد
سلمها الى الملك الصالح ايوب فلما جرى ذلك قصد قلعة الصبيبة فتسلمها ۞ كان الملك المغيث فتح الدين عمر بن

à Fareskour. Ils firent alors irruption chez lui, l'épée à la main. Celui qui lui porta le premier coup fut Rokn ed Din Beibars, le même qui devint sultan dans la suite. El Moaddem s'enfuit dans la tour de bois; mais les conjurés y mirent le feu. Il sortit alors de la tour et courut vers le fleuve afin de se sauver dans sa chaloupe. Empêché d'atteindre cette embarcation par une grêle de flèches, il se jeta dans le fleuve, où les assassins l'atteignirent et achevèrent de le tuer. Il y avait seulement deux mois et quelques jours qu'il était arrivé en Égypte pour y occuper le trône. Les émirs s'assemblèrent alors et convinrent de placer à la tête du gouvernement (la princesse) Chedjer ed Dorr, veuve d'El Malec es Saleh, et de prendre pour commandant en chef (atabec) de l'armée le *djachneguir* (1) Izz ed Din Aibec, ancien serviteur d'El Malec es Saleh et surnommé El Turcoman (le Turcoman). S'étant obligés par serment d'observer cet arrangement, ils firent prononcer la *khotba* du haut des chaires au nom de Chedjer ed Dorr et inscrire le nom de cette princesse sur les monnaies. L'inscription qui se lisait sur ces pièces était: *La mostacemienne* (servante d'El Mostacem, khalife de Baghdad), *la salehienne* (servante d'El Malec es Saleh), *la reine des Musulmans, la mère d'El Malec el Mansour Khalil*. En effet, Chedjer ed Dorr avait eu d'El Malec es Saleh un fils qui était mort en bas âge et qui se nommait Khalil. Le seing manuel (alama) qu'elle apposait aux lettres patentes et aux ordonnances se composait des mots: *La mère de Khalil*. Ces arrangements pris, on entra en pourparlers avec le roi de France au sujet de son élargissement et de la remise de Damiette; et par son ordre les officiers qui commandaient dans cette ville en son nom livrèrent la place. Ce fut le vendredi 3 de safer (7 mai 1250) (2) que l'étendard sultanien fut arboré à Damiette. Le roi, ayant recouvré la liberté, s'embarqua le lendemain pour Acre, accompagné des personnes qui avaient échappé à la mort. La nouvelle de cette grande victoire se répandit dans tous les pays et donna à Djemal ed Din Yahya Ibn Matrouh l'occasion de composer un poème dans lequel on remarquait ces vers:

Quand tu trouveras le Français, rapporte lui ces paroles de la part d'un conseiller sincère:

Tu es venu en Égypte dans l'espoir d'en faire la conquête [illegible] tambour [illegible]

Par l'effet de ton imprudence, tu as mis au fond du tombeau tous ceux qui t'avaient accompagné.

De cinquante mille qu'ils étaient, on ne voit plus que des morts et des prisonniers couverts de blessures.

Dis à ces gens, s'ils pensent à revenir pour prendre leur revanche ou pour faire une tentative sérieuse:

La maison de Lokman est toujours [illegible] les chaînes et l'eunuque Sobih.

L'armée rentra au Caire le jeudi 9 du mois de safer (13 mai 1250). Les (émirs) égyptiens envoyèrent [illegible] un député aux émirs de Damas pour [illegible] mais ils n'obtinrent qu'un refus. — [illegible] Saïd, fils d'El Malec el Aziz Othman [illegible] El Malec es Saleh Ayoub [illegible] venait de [illegible] place et se la fit [illegible] — El Malec [illegible]

An 648 de l'hégire (1250 et 1251 de J. C.)

ابن الشيخ صدر الدين بن حمويه في الحمام بالمنصورة فركب مسرعا وصادفه جماعة من الفرنج فقتلوه وكان سعيدا في الدنيا ومات شهيدا ثم حملت المسلمين والترك البحرية على الفرنج وردوهم على اعقابهم وتبعوهم الهزيمة واما الملك المعظم توارنشاه فانه سار من حصن كيفا ووصل الى دمشق في رمضان من هذه السنة وعيد بها عيد الفطر ووصل الى المنصورة يوم الخميس لتسع بقين من ذي القعدة من هذه السنة . ثم اشتد القتال بين المسلمين والفرنج برا وبحرا ووقعت مراكب المسلمين على الفرنج واخذوا منهم اثنين وثلثين مركبا منها تسع شواني فضعف الفرنج لذلك وارسلوا يطلبون القدس وبعض الساحل وان يسلموا دمياط الى المسلمين فلم تقع الاجابة الى ذلك ۞ وفي هذه السنة وقع الحرب بين صاحب الموصل بدر الدين لولو وبين الملك الناصر صاحب حلب فارسل اليه الملك الناصر عسكرا والتقوا مع المواصلة بظاهر نصيبين فانهزمت المواصلة هزيمة قبيحة واستولى الحلبيون على اثقال لولو . . . وخيمه وتسلم الحلبيون نصيبين واخذوها من صاحب الموصل ثم ساروا الى دارا فنازلوها وتسلموها وخربوها بعد حصار ثلثة اشهر ثم تسلموا قرقيسيا وعادوا الى حلب ۞

سنة ٦٤٨ ۞ لما اقام الفرنج قبالة المسلمين بالمنصورة فنيت ازوادهم وانقطع عنهم المدد من دمياط فان المسلمين قطعوا طريق الواصل من دمياط اليهم فلم يبق لهم صبر على المقام فرحلوا ليلة الاربعاء لثلث مضين من المحرم متوجهين الى دمياط وركبت المسلمون اكتافهم فلما اسفر صباح الاربعاء خالطهم المسلمون وبذلوا فيهم السيف فلم يسلم منهم الا القليل وبلغت عدة القتلى من الفرنج ثلثين الفا على ما قيل وانحاز ريد افرنس ومن معه من الملوك الى بلد هناك وطلبوا الامان فامنهم الطواشي محسن الصالحي ثم احتيط عليهم واحضروا الى المنصورة وقيد ريد افرنس وجعل في الدار التي كان ينزلها كاتب الانشاء فخر الدين ابن لقمان ووكل به الطواشي صبيح المعظمي ولما جرى ذلك رحل الملك المعظم بالعساكر من المنصورة ونزل بفارسكور ونصب بها برج خشب للملك المعظم ۞ في هذه السنة يوم الاثنين لليلة بقيت من المحرم قتل الملك المعظم توارنشاه ابن الملك الصالح نجم الدين ايوب . . . وسبب ذلك ان المذكور اطّرح جانب امراء ابيه ومماليكه وكل منهم بلغه عنه من التهديد والوعيد ما نفر قلبه منه واعتمد على بطانته الذين وصلوا معه من حصن كيفا وكانوا

Ibn es-Cheikh était alors au bain dans El-Mansoura. Il se hâta de monter à cheval, et, s'étant rencontré avec une troupe de Francs, il succomba sous leurs coups. Heureux dans les choses de ce monde, il eut de plus le bonheur de mourir martyr. Les Musulmans et les Turcs bahrites ayant alors chargé les Francs, les obligèrent à rebrousser chemin et les poursuivirent pendant longtemps dans leur fuite désordonnée. Quant à El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, il partit de Hisn-Caïfa, et arriva à Damas dans le mois de ramadân. Il célébra dans cette ville la fête de la rupture du jeûne (7 janvier 1250), et se remit en route pour El-Mansoura, où il arriva le 20 du mois de dou'l-ka'da (24 février 1250). La guerre reprit alors une nouvelle vigueur, tant sur eau que sur terre; et la flotte musulmane enleva aux Francs trente-deux navires, dont neuf galères. Les Francs, affaiblis par cet échec, offrirent de restituer Damiette si on voulait leur rendre Jérusalem et quelques lieux du littoral (la Phénicie); mais leurs propositions ne furent pas acceptées. — Une guerre éclate entre Bedr ed-Dîn Loulou, prince de Mosul, et El-Malec en-Nacer, prince d'Alep. L'armée mise en campagne par En-Nacer rencontre celle de Mosul aux environs de Nisibe et remporte une victoire complète. Les bagages de Loulou, son camp et la ville de Nisibe, qui lui appartenait, tombèrent au pouvoir des Alépins. Les vainqueurs se portèrent ensuite sur Dara, et s'étant emparés de cette ville, après un siége de trois mois, ils la mirent en ruines. Avant de repartir pour Alep, ils se rendirent maîtres de Karkiciya.

An 648 de l'hégire (1250-1251 de J. C.). L'armée des Francs, postée devant les Musulmans qui se tenaient dans El-Mansoura, commençait à manquer de vivres, ne pouvant plus rien tirer de Damiette, vu que les Musulmans lui avaient coupé les communications avec cette ville. Il n'était donc plus possible pour les Francs de se maintenir dans le lieu qu'ils occupaient. La veille du mercredi 3 de moharrem (7 avril 1250), ils s'ébranlèrent pour retourner à Damiette, et les Musulmans se mirent à leur poursuite. Au point du jour, les Musulmans les atteignirent et les passèrent au fil de l'épée; un très-petit nombre de Francs purent se sauver. Trente mille de leurs guerriers, dit-on, furent tués dans la bataille. Le roi de France et les princes qui l'avaient accompagné se réfugièrent dans un village situé aux environs et demandèrent merci. L'eunuque Mohcen, ancien mamlouc d'El-Malec es-Saléh, les reçut sous sa sauvegarde. Ensuite on donna des gardiens aux prisonniers et on les fit conduire à El-Mansoura. Le roi de France fut chargé de fers et placé dans la maison que le secrétaire d'État, Fakhr ed-Dîn Ibn Lokmân, avait occupée. L'eunuque Sabih, mamlouc d'El-Malec el-Moaddem, fut commis à la garde du roi. Après ces événements, El-Malec el-Moaddem partit d'El-Mansoura avec l'armée et alla se poster à Farescour, où on construisit pour lui une tour de bois. — Le lundi 29 de moharrem de cette année (3 mai 1250), El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, fils d'El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, fut tué. Ce prince avait montré un grand éloignement pour les émirs et les mamloucs de son père; par les menaces qu'il proférait contre eux et qu'on leur avait rapportées, il s'était aliéné leurs cœurs. Sa confiance était réservée pour les hommes qu'il avait amenés avec lui de Hisn-Caïfa et qui étaient tous des gens vils, sortis de la lie du peuple. Les Bahrites se concertèrent en conséquence et prirent la résolution de le tuer lorsqu'il serait arrivé

والتقى العسكران المصرى والشامى بالقرب من العباسة فى يوم الخميس عاشر ذى القعدة من هذه السنة فكانت الكسرة
اولا على عسكر مصر فخامر جماعة من المماليك الترك العزيزية على الملك الناصر صاحب دمشق وثبت المعز ايبك التركمانى
فى جماعة قليلة من البحرية فانضاف جماعة من العزيزية مماليك والد الملك الناصر الى ايبك التركمانى ولما انكسرت المصريون
وتبعهم العساكر الشامية ولم يشكوا فى النصر بقى الملك الناصر تحت السناجق السلطانية مع جماعة يسيرة من المتعممين
لا يتحرك عن موضعه فحمل المعز التركمانى بمن معه عليه فولى الملك الناصر منهزما طالبا جهة الشام ثم حمل ايبك التركمانى
على طلب شمس الدين لولو فهزمهم واخذ شمس الدين لولو اسيرا فضرب عنقه بين يديه وكذلك اسر الامير ضياء
الدين القيمرى فضرب عنقه واسر يومئذ الملك الصالح اسمعيل والاشرف صاحب حمص والمعظم توارنشاه ابن صلاح الدين
ابن ايوب واخوه نصرة الدين ووصل عسكر الملك الناصر فى اثر المنهزمين الى العباسة وضربوا بها دهليز الملك الناصر وهم لا
يشكون ان الهزيمة تمت على المصريين فلما بلغهم هروب الملك الناصر اختلفت اراؤهم فمنهم من اشار بالدخول الى
القاهرة وتملكها ولو فعلوا لما كان بقى مع ايبك التركمانى من يقاتلهم به وكان هرب فان غالب المصريين المنهزمين وصلوا الى

d'El-Monchiya. Les murs de Damiette avaient été élevés sous le règne d'El-Motewekkel, le khalife abbasside (entre 847 et 861 de J. C.). — En cette année, au commencement du mois de cha'bân (fin d'octobre 1250), El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de Damas et d'Alep, fit arrêter El-Malec en-Nacer Dawoud, l'ancien prince de Carac, et l'envoya à Émesse, pour y rester en détention. Les renseignements inquiétants qu'il avait reçus au sujet de ce prince l'avaient porté à prendre cette mesure. — En cette année, El-Malec en-Nacer Salâh ed-Dîn Youssof, fils d'El-Malec el-Azîz, se mit en marche avec l'armée de Damas. A sa suite étaient quelques princes de la famille des Ayoubides, savoir : Es-Saleh Ismaîl, fils d'El-Adel et petit-fils d'Ayoub; El-Achref Moussa, ancien prince d'Émesse et en ce moment prince de Tell-Bacher, d'Er-Raheba et de Palmyre; El-Moaddem Tourân-Chah, fils du sultan Salâh ed-Dîn; Nosrat ed-Dîn, frère du précédent; El-Amdjed Hacen et Ed-Daher Chadi, tous deux fils d'En-Nacer Dawoud; Taki ed-Dîn Abbas, fils d'El-Malec el-Adel et petit-fils d'Ayoub. Le commandant en chef de l'armée était Chems ed-Dîn Loulou l'Arménien, à qui appartenait aussi l'administration de l'État. Ils quittèrent Damas le dimanche 15 de ramadân de cette année (11 décembre 1250). Les (émirs) égyptiens, ayant appris cette nouvelle, formèrent la résolution de combattre (l'armée de Damas) et se rendirent à Es-Saïh, laissant El-Achref, leur soi-disant sultan, enfermé dans le château de la Montagne (au Caire). Aïbec et-Torcomâni mit alors en liberté El-Mansour Ibrahîm et El-Malec es-Saïd Abd el-Malec, tous deux fils d'El-Malec es-Saleh Ismaîl. On les avait retenus en prison depuis l'époque où Es-Saleh Ayoub s'était emparé de Ba'albec. Aïbec les revêtit maintenant de pelisses d'honneur afin de rendre leur père suspect à En-Nacer Youssof, prince de Damas. Le jeudi 10 de doul'-ka'da (3 février 1251) de cette année, l'armée égyptienne et l'armée syrienne se rencontrèrent dans le voisinage d'El-Abbassa. Les Égyptiens furent d'abord mis en déroute; mais un parti des Azîziens, corps de Turcs mamloucs formé par El-Azîz, père d'El-Malec en-Nacer, souverain de Damas, trahit la cause de celui-ci et se joignit à la petite troupe de mamloucs bahrites avec laquelle Aïbec et-Torcomâni tenait encore ferme sur le champ de bataille. Pendant que les troupes de la Syrie poursuivaient les troupes égyptiennes et croyaient fermement avoir remporté la victoire, El-Malec en-Nacer restait immobile avec quelques hommes à gros turban (des ulémas), au milieu des drapeaux sultaniens. Voyant enfin qu'Aïbec et-Torcomâni marchait contre lui avec les troupes qui lui restaient encore, il prit la fuite et se dirigea du côté de la Syrie. Aïbec chargea ensuite le bataillon qui appartenait à Chems ed-Dîn Loulou, le mit en déroute et fit ce chef prisonnier. Par son ordre, Loulou fut décapité en sa présence, et l'émir kaîmerite, Dia ed-Dîn, éprouva le même sort. El-Malec es-Saleh Ismaîl fut fait prisonnier dans cette journée, ainsi qu'El-Achref, seigneur d'Émesse, El-Moaddem Tourân-Chah et Nosrat ed-Dîn, tous deux fils du sultan Salâh ed-Dîn, fils d'Ayoub. Les troupes d'El-Malec en-Nacer continuèrent la poursuite des fuyards (égyptiens) jusqu'à El-Abbassa, et là elles dressèrent la tente de leur souverain, ne doutant pas que l'ennemi n'eût essuyé une défaite totale. Les chefs, ayant ensuite appris la fuite de (leur souverain) El-Malec en-Nacer, furent partagés d'opinion : les uns proposaient de pénétrer dans le Caire et de s'en rendre maîtres; ce qui leur aurait réussi, vu qu'Aïbec, n'ayant pas un assez grand nombre d'hommes pour les combattre, aurait pris la

An 648 de l'hégire 1250 et 1251 de J.-C.

الملك العادل ابي بكر ... فحمل ارسله الملك المعظم ... الى الكرك ... واعتقله بها وكان النائب
على الكرك والشوبك بدر الدين الصوابي الصالحي فلما بلغه ما جرى من قتل الملك المعظم وما استقر عليه الحال بادر
بدر الدين الصوابي المذكور فاخرج عمر المغيث وملكه القلعتين الكرك والشوبك ۞ ولما جرى ما ذكرناه لم تجب امراء
دمشق الى ذلك كاتب الامراء القيمرية الذين بها الملك الناصر يوسف صاحب حلب ... فسار اليهم وملك دمشق
ودخلها في ... ربيع الاخر من هذه السنة ولما استقر ... في ملك دمشق خلع على جمال الدين ابن يغمور وعلى الامراء
القيمرية واحسن اليهم واعتقل جماعة من الامراء مماليك الملك الصالح ... ولما ورد الخبر بذلك الى مصر قبضوا على من
عندهم من القيمرية وعلى كل من اتهم بالميل الى الحلبيين ۞ ثم ان امراء الدولة اتفقوا على اقامة عز الدين ايبك الجاشنكير
الصالحي في السلطنة لانه اذا استقر امر المملكة في امراة على ما هو عليه الحال تفسد الامور فاقاموا ايبك المذكور وركب
بالسناجق السلطانية وحملت الغاشية بين يديه يوم السبت اخر ربيع الاخر من هذه السنة ولقب الملك المعز وابطلت
السكة والخطبة التي كانت باسم شجر الدر ۞ ثم اجتمعت الامراء واتفقوا على انه لا بد من اقامة شخص من بني ايوب في
السلطنة واجتمعوا على إقامة موسى بن يوسف بن يوسف صاحب اليمن المعروف باقسيس ابن الملك الكامل محمد بن
الملك العادل ابي بكر ولقبوه الملك الاشرف وان يكون ايبك التركماني اتابكه واجلس الاشرف موسى المذكور في دست
السلطنة وحضرت الامراء في خدمته يوم الخميس لخمس مضين من جمادى الاولى من هذه السنة وكان بغزة حينئذ
جماعة من عسكر مصر مقدمهم خاص ترك فسار اليهم عسكر دمشق فاندفعوا عن غزة الى الصالحية بالسايح واتفقوا
على طاعة المغيث صاحب الكرك وخطبوا له بالصالحية. . . . ولما جرى ذلك اتفق كبراء الدولة بمصر ونادوا بالقاهرة
ومصر ان البلاد للخليفة المستعصم ثم جددت الايمان للملك الاشرف بالسلطنة ولايبك التركماني بالاتابكية وفي يوم الاحد
لخمس مضين من رجب رحل فارس الدين اقطاى الصالحي الجمدار متوجها الى جهة غزة ومعه تقدير الفي فارس وكان
اقطاى المذكور مقدم البحرية فلما وصل الى غزة اندفع من كان بها من جهة الملك الناصر بين يديه ۞ وفي هذه السنة
اتفق اراء اكابر الدولة وهدموا سور دمياط. . . . لما حصل للمسلمين عليها من الشدة مرة بعد اخرى وبنوا مدينة
بالقرب منها في البر وسموها المنشية واسوار دمياط التي هدمت من عمارة المتوكل الخليفة العباسي ۞ وفي هذه السنة

à son arrivée en Égypte, avait envoyé à Chaubec El-Malec el-Moghith Feth ed-Din Omar, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, et l'y retenait prisonnier. Quand Bedr ed-Din es-Souabi, gouverneur de cette forteresse et de Carac, apprit la mort d'El-Moaddem et ce qui en était résulté, il s'empressa de rendre la liberté à El-Moghith et de le mettre en possession de ces deux places fortes. — Les émirs de Damas ayant refusé leur approbation (aux mesures prises en Égypte), les chefs des (mamloucs) Kaïmerites (1) (qui tenaient garnison) dans cette ville, écrivirent à El-Malec en-Nacer Youssof, prince d'Alep, et l'invitèrent à se rendre auprès d'eux. Le prince se mit en route et fit son entrée à Damas au mois de rebia' second (juillet 1250). Aussitôt qu'il se fut établi dans la souveraineté de cette ville, il accorda des pelisses d'honneur et d'autres marques de faveur à Djemal ed-Din Ibn Yaghmor et aux émirs kaïmerites; quant aux émirs mamloucs d'El-Malec es-Saleh, il en fit emprisonner plusieurs. Quand les émirs de l'Égypte apprirent ces nouvelles, ils firent arrêter tous les (mamloucs) kaïmerites qu'ils avaient auprès d'eux, ainsi que tous les individus qu'ils soupçonnaient d'être favorables aux Alépins. Ayant ensuite reconnu que le gouvernement d'une femme jetait du désordre dans les affaires, ils convinrent de placer à la tête de l'empire, en qualité de sultan, le *djachneguîr* Eïzz ed-Dîn Aïbec es-Salehi. Le samedi 29 de rebia' second (31 juillet 1250), cet émir sortit à cheval, entouré des drapeaux du sultanat et précédé d'officiers qui portaient la *ghachiya* devant lui. Il prit le titre d'El-Malec el-Moëzz. Dès ce moment, on cessa de faire la *khotba* pour Chedjer ed-Dorr et de battre monnaie au nom de cette princesse. Bientôt après, ces émirs tinrent encore une réunion et décidèrent qu'il fallait absolument élever au sultanat un prince ayoubite, et leur choix tomba sur Moussa, fils de Youssof et petit-fils de Youssof prince de Yémen. Ce dernier, qu'on désignait par le sobriquet d'Akcîs, était fils d'El-Malec el-Camel Mohammed et petit-fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr. Il fut convenu que le nouveau sultan porterait le titre d'El-Malec el-Achref et qu'Aïbec et-Torcomâni serait son *atâbec* (et le tiendrait en tutelle). Le jeudi 5 de djomada premier de cette année (5 août 1250), les émirs placèrent Moussa sur le trône du sultanat et lui offrirent leurs hommages. A cette époque, un corps de troupes égyptiennes commandé par Khass-Torc occupait la ville de Ghazza. Cette troupe, sachant que l'armée de Damas arrivait pour l'attaquer, évacua la ville et recula jusqu'à Es-Salehiya dans le Saïh, où elle fit prononcer la *khotba* au nom d'El-Malec el-Moghith, prince de Carac, dont elle s'était empressée de reconnaître l'autorité. A cette nouvelle, les grands officiers de l'empire égyptien firent proclamer dans le Caire et le vieux Caire que le pays appartenait au khalife El-Mostacem. Ensuite ils prêtèrent de nouveau le serment de fidélité à El-Malec el-Achref en qualité de sultan, et à Aïbec en qualité d'*atâbec*. Le dimanche 5 de redjeb (3 octobre 1250), le *djamdar* (2) Fares ed-Dîn Actaï es-Salehi, qui était alors chef des mamloucs bahrites, partit pour Ghazza à la tête d'environ deux mille hommes de cavalerie. A son approche, la garnison qu'El-Malec en-Nacer y avait installée s'empressa de quitter la ville. — En cette année les grands officiers de l'empire (égyptien), se rappelant l'embarras que Damiette avait plusieurs fois donné aux Musulmans, firent abattre les murs de cette ville et en fonder une autre dans le voisinage et à quelque distance du fleuve (3). La nouvelle ville reçut le nom

An 654 de l'hégire (1255 et 1256 de J. C.).

جهة بغداد ولم يمكنوه من الوصول اليها وطلب وديعته الجوهر فمنعوه اياها وكتب الملك الناصر يوسف الى ملوك الاطراف بانهم لا يأووه ولا يميروه فبقي الناصر داوود في جهات عانة والحديثة وضاقت به الحال وبقي معه وانضم اليه جماعة من عزبته فبقوا يرحلون وينزلون جميعا ثم لما قوي عليهم الحر ولم يبق بالبرية عشب قصدوا ازوار العراق يقاسون بق الليل وهواجر النهار وكان معه اولاده وكان لولده الظاهر شادي فهد فكان يصيد في النهار ما يزيد على عشرة غزلان وكان يمضي للناصر داوود ولاصحابه ايام لا يطعمون غير لحوم الغزلان واتفق ان الاشرف صاحب تل باشر وتدمر والرحبة بومئذ ارسل الى الناصر داوود مركبين موسوقين دقيقا وشعيرا فارسل صاحب دمشق وتهدده على ذلك ثم ان الناصر داوود قصد مكانا للشراي واستجار به فرتب له الشراي شيئا دون كفايته واذن له في النزول بالانبار وبينها وبين بغداد ثلاثة ايام والناصر داوود مع ذلك يتضرع الى الخليفة المستعصم فلا يجيب ضراعته ويطلب وديعته ولا يرد لهفته ولا يحسسه الا بالمماطلة والمطاولة وكانت مدة مقامه متنقلا في البراري مع عربه بليته شهور ثم بعد ذلك ارسل الخليفة وشفع فيه عند الملك الناصر فاذن له في العود الى دمشق ورتب له مائة الف درهم على بحيرة افامية وغيرها ولم يحصل له من ذلك غير ثلثين الف درهم

سنة ٦٥٢ في هذه السنة اغتال الملك المعز ايبك التركماني المستولي على مصر خوشداشه اقطاي الجمدار واوقف له في بعض دهاليز الدور التي بقلعة الجبل ثلاثة مماليك فلما مر بهم ضربوه بسيوفهم فقتلوه فلما علمت البحرية بذلك هربوا من ديار مصر الى الشام وكان الفارس اقطاي يمنع ايبك من الاستقلال بالسلطنة فلما قتل اقطاي استقل المعز التركماني بالسلطنة وابطل الاشرف موسى منها بالكلية وبعث به الى عماته القطبيات وموسى المذكور اخر من خطب له من بيت ايوب بالسلطنة في مصر ووصلت البحرية الى الملك الناصر يوسف صاحب الشام واطمعوه في ملك مصر فرحل من دمشق بعسكره ونزل غمتا من الغور وارسل الى غزة عسكرا ونزلوا بها وبرز المعز صاحب مصر الى العباسة وخرجت السنة وهم على ذلك وفيها قدمت ملكة خاتون بنت كيقباد ملك الروم الى زوجها الملك الناصر يوسف صاحب دمشق

سنة ٦٥٣ فيها عزمت العزيزية المقيمون مع المعز ايبك على القبض عليه وعلم بذلك واستشعر لهم فهربوا من مخيمهم على

---

réclamer les joyaux qu'il avait laissés entre les mains du khalife; mais il ne put obtenir ces objets ni la permission d'entrer dans la ville. En-Nacer Youssof écrivit alors aux princes des pays voisins, les priant de ne pas héberger En-Nacer Dawoud et de ne pas lui fournir des vivres. En-Nacer et sa suite restèrent dehors aux environs d'Anet et d'El-Haditha et se virent réduits à l'indigence. Une bande de ses anciens soldats se joignit à lui, et tous marchèrent et s'arrêtèrent ensemble. La chaleur étant devenue très forte et le désert n'offrant plus d'herbage, ils se retirèrent dans les ravins de l'Euphrate, où ils avaient à souffrir de la piqûre des moustiques pendant la nuit et de l'ardeur brûlante du soleil pendant le jour. Dawoud avait ses fils auprès de lui. L'un d'entre eux, Ed-Daher Ghazi, avait un guépard avec lequel il prenait à la chasse plus de dix gazelles chaque jour. Il arrivait bien des fois au prince et à ses compagnons de passer plusieurs journées sans autre nourriture que la chair de gazelle. El-Achref, qui était alors seigneur de Tell Bacher, de Palmyre et de la Rahaba, lui ayant envoyé deux bateaux chargés de farine et d'orge, s'attira du souverain de Damas une notification par laquelle ce prince le menaçait de sa colère. Bientôt après, En-Nacer Dawoud se rendit à un endroit où se trouvait Es-Cherabi, et demanda à ce (chef) de lui accorder l'hospitalité. Une subvention qui ne suffisait pas à ses besoins et la permission de s'établir dans El-Anbar furent tout ce qu'il put obtenir. El-Anbar est à trois journées de Baghdad. En-Nacer Dawoud continua d'adresser des suppliques au khalife El-Mostacem, mais elles restèrent sans réponse; il eut beau redemander son dépôt, rien ne lui fut rendu, et par de fréquentes remises on traîna l'affaire en longueur. Il avait passé trois mois à parcourir le désert avec ses gens. Le khalife fit enfin des démarches en sa faveur auprès du souverain de Damas, et obtint pour lui l'autorisation de rentrer dans cette ville. En-Nacer Youssof lui accorda de plus une pension de cent mille dirhems (un peu plus de cinquante mille francs) sur le (revenu de la pêche du) lac d'Apamée et d'autres lieux. Cette concession [ne] lui rapporta pas plus de [trente] mille dirhems.

An 652 de l'hégire (1254-1255 de J. C.). El-Moëzz Aïbec et-Torcomani, qui avait usurpé la suprême autorité en Égypte, fit assassiner son ancien camarade (Fares-ed-Din) Aktaï le *djamdar*. Trois mamloucs apostés par lui dans le vestibule d'une des maisons du château de la Montagne se jetèrent sur Aktaï au moment où il passait auprès d'eux, et le tuèrent à coups de sabre. À la nouvelle de ce forfait, les mamloucs bahrites s'enfuirent en Syrie. Jusque-là Aktaï avait empêché El-Moëzz Aïbec de s'arroger la dignité de sultan; mais après sa mort, celui-ci usurpa le sultanat et déposa le prince El-Achref Moussa, qui fut alors envoyé chez ses tantes les Kothbiennes (filles d'El-Malec el-Mofaddel Kotb-ed-Din, fils d'El-Malec el-Adel). Moussa fut le dernier des Ayoubides pour lequel la *khotbé* se disait en Égypte. Les bahrites s'étant rendus auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, l'encouragèrent tant à envahir l'Égypte qu'il se mit en campagne. Parvenu à Ammeta, village situé dans le Ghour (la vallée du Jourdain), il expédia un corps de troupes à Ghazza et fit occuper cette place. El-Moëzz Aïbec sortit alors du Caire et se porta jusqu'à El-Abbassa. La fin de l'année les trouva dans ces positions. — La princesse Malecé Khatoun, fille de Caï-Kobad, roi du pays de Roum, est conduite auprès de son époux El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de Damas.

An 653 de l'hégire (1255 de J. C.). [illegible]

An 651 de l'hégire (1253 et 1254 de J. C.)

الصعيد ومنهم من اشار بالرجوع الى الشام . وكانت الوقعة يوم الخميس ووصل المنهزمون من المصريين الى القاهرة
غد الوقعة نهار الجمعة فلم يشك اهل مصر في ملك الملك الناصر ديار مصر وخطب له في يوم الجمعة المذكورة بقلعة الجبل
ومصر واما بالقاهرة فلم يخطب فيها في ذلك اليوم خطبة لاحد ووردت الخبر المبشر بانتصار البحرية ووصل ايبك التركماني
والبحرية الى القاهرة يوم السبت ثاني عشر ذي القعدة ومعه الصالح اسمعيل تحت الاحتياط وغيره من المعتقلين فحبسوا
بقلعة الجبل وعقيب ذلك اخرج ايبك التركماني امين الدولة وزير الصالح اسمعيل واستاد داره ناصر وكانا معتقلين من حين
استيلاء الصالح ايوب على بعلبك فشنقهما على باب قلعة الجبل. وهجم جماعة على الملك الصالح عماد الدين اسمعيل
ابن الملك العادل بن ايوب وهو يمص قصب سكر واخرجوه الى ظاهر قلعة الجبل من جهة القرافة فقتلوه وعمره نحو
من خمسين سنة ❀ ومنها بعد هزيمة الملك الناصر صاحب الشام سار فارس الدين اقطاي بثلاثة الاف فارس الى غزة
فاستولى عليها ثم عاد الى الديار المصرية ❀ وفي هذه السنة وثب على الملك المنصور عمر صاحب اليمن جماعة من مماليكه
فقتلوه وهو عمر بن علي بن رسول وكان والده … استاد دار الملك المسعود ابن السلطان الملك الكامل فلما سار
الملك المسعود قاصدا الشام ومات بمكة استناب استاد داره علي بن رسول المذكور باليمن فاستمر نائبا بها لبني
ايوب حتى مات واستولى على اليمن بعده ولده عمر على ما كان عليه ابوه من النيابة ثم … استقل
بملك اليمن وتلقب بالملك المنصور واستكثر من المماليك الترك فقتلوه ❀

سنة ٦٤٩ ❀ في هذه السنة جهز الملك الناصر يوسف صاحب الشام عسكرا الى غزة وخرج المصريون الى السانح
واقاموا كذلك حتى خرجت هذه السنة ❀

سنة ٦٥١ ❀ فيها استقر الصلح بين الملك الناصر يوسف صاحب الشام وبين البحرية بمصر على ان يكون للمصريين الى نهر
الاردن وللملك الناصر ما وراء ذلك وكان نجم الدين البادرائي رسول الخليفة هو الذي حضر ذلك ❀ وفيها قطع ايبك
التركماني خبز حسام الدين ابن ابي علي الهذباني فطلب دستورا فاعطيه وسار الى الشام فاستخدمه الملك الناصر يوسف
بدمشق ❀ وفيها افرج الملك الناصر يوسف عن الملك الناصر داوود بن المعظم الذي كان صاحب الكرك وكان قد اعتقله
بقلعة حمص وذلك بشفاعة الخليفة المستعصم فيه فافرج عنه وامره ان لا يسكن في بلاده فرحل الناصر داوود المذكور الى

---

fuite. En effet la plupart des troupes égyptiennes avaient couru se réfugier dans le Saïd (la haute Égypte). Les autres corps furent d'avis de s'en retourner en Syrie. Cette bataille se livra un jeudi. Les fuyards de l'armée égyptienne commencèrent à arriver le lendemain matin au Caire, et les habitants furent convaincus qu'El Malec en Nacer venait de faire la conquête de l'Égypte. Ce jour-là on prononça la *khotba* au nom d'En Nacer dans le château de la Montagne et dans le vieux Caire; quant au nouveau Caire, on n'y fit la *khotba* pour personne. La nouvelle de la victoire remportée par les Baharites arriva bientôt. Aibec et Turcoman fit son entrée au Caire le samedi 1… de doul kada (5 février 1251), amenant avec lui sous bonne garde le prince Es Saleh Ismaïl et plusieurs autres prisonniers. Par son ordre on enferma les captifs dans le château de la Montagne, puis il en fit sortir Amin ed Doula, vizir d'Es Saleh Ismaïl, et Yaghmour, intendant du palais du même prince, et les fit étrangler à la porte de cette forteresse. Ils y étaient restés renfermés depuis l'époque de la conquête de Baalbec par El Malec es Saleh Ayoub. Une troupe de gens firent irruption dans la chambre où se trouvait El Malec es Saleh Imad ed Din Ismaïl, fils d'El Malec el Adel Ibn Ayoub, et s'emparèrent de lui au moment où il était au dessert et occupé à sucer un morceau de canne à sucre. On le traîna hors du château et dans la direction du cimetière d'El Karafa, et on lui ôta la vie. Il était alors âgé d'environ cinquante ans. — Après la fuite d'El Malec en Nacer, un corps de trois mille cavaliers, sous la conduite de Farès ed Din Actaï, alla s'emparer de la ville de Ghazza et prit ensuite la route de l'Égypte. — En cette année El Malec el Mansour Omar, prince du Yémen, fut assassiné par quelques uns de ses mamlouks. Son père Ali, fils de Rasoul, avait été intendant du palais au service d'El Malec el Mesoud, fils du sultan El Malec el Camel. El Mesoud (ayant quitté le Yémen) pour se rendre en Syrie, mourut à la Mecque après avoir laissé Ali, fils de Rasoul, dans le Yémen en qualité de lieutenant. Ali continua jusqu'à sa mort d'y gouverner comme représentant des Ayoubides. Son fils et successeur remplit d'abord les mêmes fonctions, puis s'étant emparé de la souveraineté, il prit le titre d'El Malec el Mansour et acheta un grand nombre de mamlouks turcs; ce furent eux qui lui ôtèrent la vie.

An 649 de l'hégire (1251-1252 de J. C.). El Malec en Nacer Youssof, souverain de la Syrie, envoie une armée à Ghazza. Les Égyptiens se rendent à Es Saïh et y restent jusqu'à la fin de l'année.

An 651 de l'hégire (1253-1254 de J. C.). La paix est faite entre El Malec en Nacer Youssof, souverain de la Syrie, et les (mamlouks) Baharites de l'Égypte. Par ce traité, tous les pays jusqu'au Jourdain devaient appartenir aux Égyptiens, et les contrées au delà de ce fleuve à El Malec en Nacer. Nedjm ed Din el Badraï, envoyé du khalife, assista à la négociation. — En cette année Aibec et Turcoman supprima le traitement dont jouissait Hossam ed Din Ibn Abi Ali. Cet émir obtint alors l'autorisation de quitter le pays et se rendit à Damas, où il entra au service d'El Malec en Nacer Youssof. — Par suite de l'intercession du khalife El Mostacem, En Nacer Youssof rendit la liberté à El Malec en Nacer Daoud, ancien prince de Carac, qu'il avait fait enfermer dans la citadelle d'Emesse. Daoud, à qui il défendit de rester dans ses États, se dirigea vers Baghdad, afin de

An 655 de l'hégire (1257 de J. C.)

[illegible]

سنة ... وفي هذه السنة في [شهر] ... ربيع الاول قتل الملك المعز ايبك التركماني الجاشنكير الصالحي قتلته امرأته شجر الدر. وكان سبب ذلك انه بلغها ان المعز ايبك المذكور قد خطب بنت بدر الدين لولو صاحب الموصل ويريد ان يتزوجها فقتلته في الحمام بعد عوده من لعب الكرة. وكان الذي قتله سنجر الجوجري مملوك الطواشي محسن والخدام حسبما اتفقت معهم عليه شجر الدر وارسلت في تلك الليلة اصبع المعز ايبك وخاتمه الى الامير عز الدين الحلبي وطلبت منه ان يقوم بالامر فلم يجسر على ذلك ولما ظهر الخبر اراد مماليك المعز قتل شجر الدر فحماها المماليك الصالحية واتفقت الكلمة على اقامة نور الدين علي بن الملك المعز [ايبك] ولقبوه الملك المنصور وعمره يومئذ خمس عشرة سنة ونقلت شجر الدر من دار السلطنة الى البرج الاحمر وصلبوا الخدام الذين اتفقوا معها على قتل المعز ايبك وهرب سنجر الجوجري ثم ظفروا به وصلبوه واحتيط على الصاحب بهاء الدين علي بن حنّا لكونه وزير شجر الدر واخذ خطه بستين الف دينار وفي يوم الجمعة عاشر ربيع الاخر من هذه السنة اتفقت مماليك المعز ايبك مثل سيف الدين قطز وسنجر الغتمي وبهادر وقبضوا على علم الدين سنجر الحلبي وكان قد صار اتابكا للملك المنصور على [نور الدين] ابن الملك المعز ايبك ورتبوا في اتابكية المذكور اقطاي المستعرب الصالحي وفي سادس عشر ربيع الاخر من السنة المذكورة قتلت شجر الدر والقيت خارج البرج فحملت الى تربة كانت قد عملتها فدفنت فيها وكانت تركية الجنس وقيل كانت ارمنية وكانت مع الملك الصالح في الاعتقال بالكرك وولدت منه ولدا اسمه خليل مات صغيرا۞ في هذه السنة نقل الى الناصر يوسف [صاحب الشام] ان البحرية يريدون ان يفتكوا به فاستوحش خاطره منهم وتقدم اليهم بالانتزاح عن دمشق فساروا الى غزة وانضموا الى الملك المغيث فتح الدين عمر بن الملك العادل ابي بكر بن الملك الكامل وانزعج اهل مصر لقدوم البحرية الى غزة

---

l'obligea à signer une pièce par laquelle il reconnaissait avoir reçu son dépôt et n'avoir plus rien à réclamer du khalife. Après cela il quitta Baghdad et alla vivre parmi les Arabes nomades; mais enfin, En-Nacer Youssof, prince de la Syrie, lui envoya un message pour le rassurer et pour l'attirer à Damas. Encouragé par le serment de Youssof (qui promettait de bien le traiter), il se rendit à Damas et se logea dans le village d'Es-Salehiya. — En cette année mourut Seïf ed-Dîn Toghrîl, ancien mamlouc d'El-Malec el-Modaffer Mahmoud, prince de Hamah. Devenu l'allié d'El-Modaffer, qui lui avait donné sa sœur en mariage, il administra la principauté de Hamah, à partir de la mort de ce prince, et continua à gouverner jusqu'à la fin de ses jours.

An 655 de l'hégire (1257-1258 de J. C.). Au mois de rebîa' premier (mars-avril 1257), El-Moëzz Aïbec et-Torcomâni, *djachneguir* et ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh (Ayoub), est assassiné par sa femme Chedjer ed-Dorr. Informée qu'Aïbec avait demandé en mariage la fille de Bedr ed-Dîn Loulou, prince de Mosul, elle profita du moment où il s'était mis au bain, après avoir fait une partie de mail à cheval, pour le faire tuer par les eunuques et par Sindjar el-Djeudjeri, mamlouc appartenant à l'eunuque Mohcen. Cette même nuit elle envoya le doigt et la bague d'Aïbec à l'émir Eïzz ed-Dîn l'Alépin, à qui elle proposa de se charger de toute l'autorité; mais cet officier n'osa pas le faire. A la nouvelle du meurtre, les mamloucs d'Aïbec auraient tué Chedjer ed-Dorr, si les mamloucs d'El-Malec es-Saleh n'avaient pas pris la défense de leur ancienne maîtresse. L'on finit toutefois par s'accorder et l'on mit sur le trône un fils d'Aïbec, âgé de quinze ans. A ce prince, qui se nommait Nour ed-Dîn Ali, ils donnèrent le titre d'El-Malec el-Mansour. Chedjer ed-Dorr fut transférée du palais du sultanat à la Tour Rouge (1), et les eunuques qui avaient comploté avec elle la mort d'Aïbec furent mis en croix. Sindjar el-Djeudjeri s'était enfui, mais il tomba au pouvoir de ceux qui le poursuivaient et subit le même sort que ses complices. Le *saheb* (vizir) Behâ ed-Dîn Ibn Hanna, qui était vizir de Chedjer ed-Dorr, fut mis en arrestation et contraint de souscrire un billet par lequel il s'obligeait à payer la somme de soixante mille pièces d'or. Les mamloucs d'Aïbec, parmi lesquels se trouvaient Kotoz, Sindjar el-Ghatemi et Behador, s'étant concertés ensemble, firent arrêter Alem ed-Dîn Sindjar l'Alépin, qui était devenu le tuteur (atâbec) d'El-Malec el-Mansour Ali, et le remplacèrent par Aktaï el-Mostareb, ancien mamlouc d'El-Malec es-Saleh. Cela eut lieu le vendredi 10 de rebîa' second de cette année (27 avril 1257). Le 16 du même mois, on tua Chedjer ed-Dorr dans la Tour Rouge. Le corps, qu'on avait jeté hors de la tour, fut transporté au tombeau qu'elle s'était fait construire. Elle était d'origine turque, ou, dit-on, arménienne. Pendant qu'El-Malec es-Saleh restait enfermé dans Carac et qu'elle était avec lui, elle lui donna un fils. Cet enfant reçut le nom de Khalîl et mourut très-jeune. — En-Nacer Youssof, souverain de la Syrie, ayant été informé que les Bahrites voulaient l'assassiner, conçut pour eux une telle méfiance qu'il leur fit signifier l'ordre de quitter Damas. Ils se rendirent à Ghazza, où ils embrassèrent le parti d'El-Malec el-Moghîth (prince de Carac). Les émirs égyptiens apprirent avec inquiétude que les Bahrites se trouvaient à Ghazza, et sortirent (du Caire à la tête de leurs troupes afin de se rendre) à El-Abbassa. Un certain nombre de déserteurs bahrites, parmi lesquels se trouvait

An 654 de l'hégire (1256 et 1257 de J. C.)

[illegible]

فسار الناصر داود الى الكرك ثم مضى منها الى الحج ولما رأى قبر النبي صلى الله عليه وسلم تعلق باستار الحجرة الشريفة بحضور الناس وقال اشهدوا ان هذا مقامي من رسول الله داخلا عليه مستشفعا به الى ابن عمه المستعصم في ان يرد الي وديعتي فاعظم الناس ذلك وجرت عبراتهم وارتفع بكاؤهم وكتب بصورة ما جرى مشروح ورفع الى امير الحج . . . وتوجه الناصر داود مع الحاج العراقي واقام ببغداد ۞

سنة ٦٥٤ ۞ فيها مات كيخسرو ملك بلاد الروم واقيم بالسلطنة ولداه الصغيران عز الدين كيكاوس وركن الدين قلج ارسلان ۞ وفيها توجه كمال الدين المعروف بابن العديم رسولا من الملك الناصر يوسف صاحب الشام الى الخليفة المستعصم وصحبته تقدمة جليلة وطلب خلعة من الخليفة لمخدومه ووصل [رسول اخر الى بغداد] من جهة المعز ايبك صاحب مصر بتقدمة جليلة وسعى في تعطيل خلعة الناصر يوسف. . . فبقي الخليفة متحيرا ثم انه احضر سكينا من اليشم كبيرة وقال الخليفة لوزيره اعط هذه السكين رسول صاحب الشام علامة مني في ان له عندي في وقت اخر خلعة واما في هذا الوقت فلا يمكنني فاخذ كمال الدين ابن العديم السكين وعاد الى الناصر يوسف بغير خلعة ۞ وفيها جرى للناصر داود مع الخليفة ما صورته انه لما اقام ببغداد بعد وصوله مع الحجاج واستشفاعه بالنبي في رد وديعته ارسل الخليفة المستعصم من حاسب الناصر المذكور على ما وصله في تردداته الى بغداد من المضيف مثل اللحم والخبز والحطب والعليق والتبن وغير ذلك وثمن عليه ذلك باعلى الاثمان وارسل اليه شيئا نزرا والزمه ان يكتب خطه بقبض وديعته وانه ما بقي يستحق عند الخليفة شيئا فكتب

---

ziens (mamloucs qui avaient appartenu à El-Malec el-Azîz, ancien prince d'Alep, et) qui se trouvaient (maintenant) au service d'El-Moëzz Aïbec, formèrent le projet de s'emparer de la personne de leur maître. Celui-ci, ayant été averti de la conspiration, prit les précautions nécessaires, et les conjurés (se voyant découverts) abandonnèrent leur camp, qui était situé auprès d'El-Abbassa, et partirent (pour la Syrie) en se tenant sur la défensive. Toutes leurs tentes tombèrent au pouvoir des Égyptiens. — En cette année, un envoyé du khalife fit des démarches dans le but de rétablir la paix entre les Égyptiens et les Syriens. Il fut enfin convenu qu'El-Malec en-Nacer Youssof serait dorénavant maître de toute la Syrie jusqu'à El-Arich, et qu'El-Moëzz Aïbec garderait l'Égypte. Le lieu appelé Bir el-Kadi, situé entre El-Ouerrâda et El-Arich, devait marquer la limite (des deux empires). Chacun des partis reprit alors le chemin de son pays. En cette année, ou peut-être en l'année précédente, eut lieu le mariage d'El-Moëzz Aïbec avec Chedjer ed-Dorr, la princesse qui avait été sultane d'Égypte. — El-Malec en-Nacer Dawoud, ayant obtenu d'En-Nacer Youssof la permission de passer en Irak, afin de réclamer les pierreries qu'il avait confiées au khalife et de faire aussi le pèlerinage, se rendit à Kerbela, d'où il partit pour la Mecque. Quand il vit le tombeau du Prophète (à Médine), il se cramponna aux rideaux qui entouraient l'enclos du tombeau sacré, et s'écria en présence des spectateurs : « Je vous prends tous à témoin que, placé ici sous la protection de l'apôtre de « Dieu, je fais un appel à sa médiation pour qu'il oblige « El-Mostacem, descendant de son oncle (El-Abbas), à « me rendre le dépôt que je lui ai confié. » Cette scène émut tous les assistants; les yeux se mouillèrent de larmes et l'air retentit de sanglots. Le prince fit relater dans un procès-verbal ce qui venait de se passer, et remit cette pièce à l'émir chargé du commandement des pèlerins. Il partit ensuite avec la caravane de l'Irak et alla séjourner à Baghdad.

An 654 de l'hégire (1256-1257 de J. C.). En cette année eut lieu la mort de Caï-Khosrou, souverain du pays d'Er-Roum. Ses deux fils Eïzz ed-Dîn Caï-Caous et Rocn ed-Dîn Kilidj-Arslân, qui étaient alors en bas âge, furent placés sur le trône du sultanat. — Kemal ed-Dîn, mieux connu sous le surnom d'Ibn el-A'dîm (l'historien d'Alep), se rend auprès du khalife El-Mostacem, chargé par son maître, El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de la Syrie, de lui offrir un riche présent et d'obtenir pour ce prince une pelisse d'honneur (avec le titre de sultan). En même temps, un autre ambassadeur, envoyé par Eïzz ed-Dîn Aïbec, souverain de l'Égypte, arriva à Baghdad avec un présent magnifique et tâcha de traverser la négociation de Kemal ed-Dîn. Le khalife se trouva dans un grand embarras; mais enfin il se fit apporter un gros couteau de jaspe et le passa à son vizir, disant : « Donnez ce couteau à l'envoyé du souverain de « la Syrie, comme un signe, de ma part, que je lui réserve « une pelisse pour une autre occasion. En ce moment, « il ne m'est pas possible de lui donner ce qu'il de- « mande. » Kemal ed-Dîn accepta le couteau et s'en retourna auprès d'En-Nacer Youssof sans avoir obtenu la pelisse. — En-Nacer Dawoud, étant arrivé à Baghdad avec la caravane, après avoir imploré l'intervention du Prophète à l'effet de se faire rendre son dépôt, vit entrer chez lui un individu chargé par le khalife El-Mostacem de lui soumettre le compte de ce qu'on lui avait fourni, en sa qualité d'hôte du khalife, pendant les diverses visites qu'il avait faites à Baghdad, et qui consistait en viandes, pain, bois à brûler, orge, paille, etc. Ces articles étaient estimés au taux le plus élevé. Le khalife lui fit tenir de plus une petite somme d'argent et

[illegible] جمادى الاولى توفى الملك الناصر داوود ابن المعظم عيسى بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب . . . فكان عمره نحو ثلث وخمسين سنة [كان قد] توجه الى تيه بنى اسرائيل وسار مع عرب تلك البلاد وبلغ المغيث صاحب الكرك وصوله الى تلك الجهة فخشى منه وارسل اليه فقبض عليه وحمله الى بلد الشوبك وامر بحفر مطمورة ليحبسه فيها وبقى الناصر المذكور ممسوكا والمطمورة تحفر قدامه ليحبس فيها فبينما هو على تلك الحالة اذ ورد رسول الخليفة يطلبه من بغداد ليقدمه على بعض العساكر لملتقى التتر. . . . ووصل الرسول الى موضع الملك الناصر قبل ان تتم المطمورة فاخذه وسار به الى جهة دمشق فبلغ الرسول استيلاء التتر على بغداد وقتل الخليفة فتركه الرسول ومضى لشانه فسار الناصر داوود الى البويضا وهى قرية شرقى دمشق واقام بها ولحق الناس فى الشام فى تلك المدة طاعون مات منه الناصر داوود المذكور .. وكان الناصر داوود فاضلا ناظما ناثرا وقرا العلوم العقلية على. . . تلميذ [من تلاميذه] فخر الدين الرازى وللناصر داوود المذكور اشعار جيدة [منها ما قاله] وكان قد اغارت الفرنج على نابلس فى ايام الملك الصالح ايوب صاحب مصر [وهى]

« Abou Becr et désire vous voir. » Le khalife, encouragé par lui, sortit avec ses principaux courtisans, et se vit installé dans une tente. Le vizir fit ensuite venir (au camp) les jurisconsultes, les professeurs et les autres personnages marquants, de sorte que tous les notables de Baghdad s'y trouvaient assemblés. Bande après bande continua à sortir de la ville, et quand tout ce monde fut au grand complet, les Tartares les massacrèrent jusqu'au dernier. On rétablit alors le pont de bateaux, et Badjou le traversa avec ses troupes. Elles passèrent les habitants au fil de l'épée, envahirent le palais du khalifat et tuèrent tous les hommes de haute naissance qui s'y trouvaient. On n'épargna personne excepté les enfants en bas âge, qui furent réduits en captivité. Le massacre et le pillage se prolongèrent dans Baghdad pendant quarante jours, quand on proclama une amnistie. Le khalife fut mis à mort, mais on ignore de quelle manière; les uns disent qu'il fut étranglé; suivant d'autres on l'avait enfermé dans un panier de voyage que l'on fit ensuite fouler aux pieds (1); quelques-uns rapportent qu'il avait été noyé dans le Tigre; Dieu seul sait la vérité. El-Mostacem était d'un esprit faible et se laissait dominer par les grands officiers de l'empire, tant il était incapable de se conduire lui-même. Son règne avait été d'environ seize ans. Il fut le dernier des khalifes abbassides de Baghdad. Cette dynastie avait fourni trente-sept khalifes et régné pendant cinq cent vingt-quatre ans. — El-Malec el-Moghith, ayant obtenu l'appui des Bahrites, sortit de Carac et alla camper à Ghazza, où il réunit beaucoup de troupes; puis il se mit en marche pour l'Égypte, entouré de tout l'appareil d'un sultan. Les troupes égyptiennes, soutenues par les mamloucs d'El-Moëz Aïbec sous les ordres d'El-Ghatmi, de Behador et de Seïf ed-Dîn Kotoz, le même qui devint sultan dans la suite, attaquèrent les envahisseurs et les mirent en déroute. El-Moghîth s'enfuit à Carac dans un triste état, abandonnant au vainqueur ses bagages et son pavillon impérial. — Au mois de djomada premier de cette année (mai-juin 1258) eut lieu la mort d'El-Malec en-Nacer Dawoud, fils d'El-Moaddem Eïssa et petit-fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr Ibn Ayoub. Il était alors âgé d'environ cinquante-trois ans. Quand il alla demeurer avec les Arabes du Tîh Beni Israïl, El-Malec el-Moghîth en fut informé, et craignant (quelque nouvelle tentative de la part de) ce prince, il le fit arrêter et conduire à Chaubec. Par son ordre, on commença à creuser dans la terre une *matmora* (caveau ayant une étroite ouverture en haut), dans laquelle il se proposait de retenir En-Nacer Dawoud prisonnier. Ce prince se trouvait là, pendant qu'on creusait le trou devant lui, quand tout à coup un envoyé du khalife arriva de Baghdad pour le chercher. Le khalife avait l'intention de lui donner un commandement dans l'armée qu'il allait expédier contre les Tartares. L'envoyé délivra le prisonnier avant que la *matmora* fût achevée, et se dirigea avec lui vers Damas. Ayant appris en chemin la prise de Baghdad par les Tartares et la mort du khalife, il laissa là son compagnon de voyage et partit pour s'occuper de ses propres affaires. En-Nacer Dawoud se rendit à El-Boweïda, village situé à l'est (au sud) de Damas, et y établit sa résidence. La peste, qui à cette époque désolait la Syrie, vint l'atteindre dans ce village et l'emporter. Ce prince était très-accompli et s'exprimait bien en prose et en vers. Il avait étudié les sciences intellectuelles sous un élève de Fakhr ed-Dîn er-Razi. On a de lui de très-beaux poëmes, dans un desquels il exprime ses sentiments au sujet de la dévastation du territoire de Naplouse par les Francs, à l'époque où El-Malec es-Saleh Ayoub régnait sur l'Égypte. Voici cette pièce :

An 656 de l'hégire (1258 de J. C.)

[illegible]

الخليفة والطوق والتقاليد الى الملك الناصر يوسف ۞ وفيها ... سار الناصر داوود ... الى قرقيسيا ... فاقام بها ينتظر

الاذن بالقدوم الى بغداد فلم يؤذن له وطال مقامه فسار الى البرية وقصد تيه بنى اسرائيل واقام مع عرب تلك البلاد ۞

سنة ٦٥٦ ۞ فى اول هذه السنة قصد هولاكو ملك التتر بغداد وملكها فى العشرين من المحرم وقتل الخليفة المستعصم بالله وسبب ذلك ان وزير الخليفة مؤيد الدين ابن العلقمى كان رافضيا وكان اهل الكرخ ايضا روافض فجرت فتنة بين السنة [السنية؟] والشيعة ببغداد على جارى عادتهم فامر ابو بكر ابن الخليفة وركن الدين الدوادار العسكر فنهبوا الكرخ وهتكوا النساء وركبوا منهن الفواحش فعظم ذلك على الوزير ابن العلقمى وكاتب التتر واطمعهم فى ملك بغداد وكان عسكر بغداد يبلغ مائة الف فارس فقطعهم المستعصم ليحمل الى التتر متحصل اقطاعاتهم وصار عسكر بغداد دون عشرين الف فارس فارسل ابن العلقمى اخاه الى التتر يستدعيهم فساروا قاصدين بغداد فى جحفل عظيم وخرج عسكر الخليفة لقتالهم ومقدمهم ركن الدين الدوادار والتقوا على مرحلتين من بغداد واقتتلوا قتالا شديدا فانهزم عسكر الخليفة ودخل بعضهم بغداد وسار بعضهم الى جهة الشام ونزل هولاكو على بغداد من الجانب الشرقى ونزل باجو وهو مقدم كبير فى الجانب الغربى على القرية قبالة دار الخلافة وخرج مؤيد الدين الوزير ابن العلقمى الى هولاكو فتوثق منه لنفسه وعاد الى الخليفة المستعصم وقال ان هولاكو يبقيك فى الخلافة كما فعل بسلطان الروم ويريد ان يزوج ابنته من ابنك ابى بكر وحسّن له الخروج الى هولاكو فخرج اليه المستعصم فى جمع من اكابر اصحابه فانزل فى خيمة ثم استدعى الوزير الفقهاء

Eïzz ed-Dîn el-Athrem, arrivèrent alors au Caire. Le gouvernement égyptien fit un honorable accueil à cet émir, et lui rendit ses immeubles qu'on avait mis sous le séquestre. — Un corps de troupes qu'En-Nacer, prince de la Syrie, avait envoyé à la poursuite des Bahrites se laissa surprendre par ces guerriers et essuya de grandes pertes. Peu de temps après, ces mêmes troupes remportèrent une victoire sur les Bahrites. Les fuyards se jetèrent dans la Balkâ et atteignirent (la ville de) Zoghar, où ils se mirent sous la protection d'El-Malec el-Moghîth, prince de Carac. El-Moghîth, encouragé par leurs représentations à tenter la conquête de l'Égypte, fit de grandes dépenses pour leur procurer tout ce dont ils avaient besoin et les fit partir pour ce pays. Les troupes égyptiennes s'avancèrent à la rencontre des Bahrites, qui étaient soutenus par les troupes d'El-Moghîth, et les mirent en pleine déroute, dans un combat qui eut lieu le samedi matin, 15 de dou'l-ka'da de cette année (24 novembre 1257). Les vaincus, parmi lesquels se trouvait Beïbars el-Bondokdari, le même qui plus tard reçut (comme sultan d'Égypte) le titre d'El-Malec ed-Daher, s'enfuirent du côté de Carac. — En cette année, El-Malec en-Nacer Youssof reçut la pelisse d'investiture, le collier et le diplôme de sultan que le khalife El-Mostacem avait promis de lui envoyer. — En cette année En-Nacer Dawoud se rendit à Karkiciya, afin d'y attendre l'autorisation de rentrer à Baghdad. N'ayant reçu aucune réponse à la demande qu'il avait faite et fatigué d'attendre si longtemps, il passa dans le désert, et s'étant dirigé vers le Tîh-Beni-Isra'il (lieu où s'égarèrent les enfants d'Israël), il séjourna parmi les Arabes de ce pays.

An 656 de l'hégire (1258 de J. C.). Le 20 moharrem de cette année (27 janvier) Houlagou roi des Tartares, s'empara de Baghdad et tua le khalife El-Mostacem Billah. Voici ce qui amena cette (catastrophe) : Moweyed ed-Dîn Ibn el-Alkami, vizir du khalife, était hérétique (rafedi) et la population du faubourg d'El-Carkh l'était aussi. Un de ces conflits qui eurent si souvent lieu entre les Chiites (du faubourg) et les Sonnites de la ville ayant amené de graves désordres, Abou Bekr, fils du khalife, et Rocn ed-Dîn le *devadar* (1), firent agir les troupes, et leurs soldats saccagèrent El-Carkh, insultèrent les femmes et les traitèrent d'une manière indigne. Le vizir en fut tellement courroucé qu'il écrivit aux Tartares pour les inviter à s'emparer de Baghdad. Quelque temps auparavant, l'armée de cette ville se composait de cent mille cavaliers; mais El-Mostacem venait de la réduire à moins de vingt mille par la suppression des bénéfices militaires, dont il remettait les revenus aux Tartares (comme tribut). Ibn el-Alkami ayant envoyé son frère aux Tartares, pour les presser de venir, une multitude immense de ce peuple se mit en marche. L'armée du khalife, commandée par le *devadar*, sortit pour repousser l'ennemi, et l'ayant rencontré à deux étapes de la ville, elle lui livra bataille. La lutte fut d'un acharnement extrême et se termina par la déroute des troupes du khalife, dont une partie rentra à Baghdad et le reste s'enfuit du côté de la Syrie. Houlagou campa devant Baghdad sur le bord oriental (du Tigre), et Badjou, général de haut rang, prit position sur le bord occidental, tout près d'El-Karya et vis-à-vis du palais du khalifat. Le vizir Ibn el-Alkami se rendit alors auprès de Houlagou, et s'étant fait donner par lui des sûretés pour sa personne, il alla retrouver le khalife et lui dit : « Houlagou vous laissera à la tête du khalifat, « de même qu'il a laissé le souverain du pays d'Er-Roum « dans son sultanat; il veut marier sa fille avec votre fils

An 658 de l'hégire (1259-1260 de J.C.)

[illegible]

السنة . . قبض سيف الدين قطز على ولد استاذه للملك المنصور نور الدين على بن المعز ايبك وخلعه من السلطنة . .
واستقر قطز في ملك الديار المصرية وتلقب بالملك المظفر وكان رسول الملك الناصر يوسف . . قد تقدم الى مصر . . مستنجدا
على التتر . . و . . اعاد [قطز] جواب الملك الناصر يوسف انه ينجده ولا يقعد عن نصرته ۞ في هذه السنة تقدم هولاكو
الى البلاد التي شرق الفرات ونازل حران وملكها واستولى على البلاد الجزرية وارسل ولده سموط بن هولاكو الى الشام فوصل
الى ظاهر حلب في العشر الاخير من ذى الحجة . . وكان الحاكم بحلب الملك المعظم توران شاه ابن السلطان صلاح الدين
نايبا عن ابن اخيه الملك الناصر يوسف فخرج عسكر حلب لقتالهم وخرج الملك المعظم ولم يكن رايه الخروج اليهم واكمن
لهم التتر في باب الى المعروف بباب الله وتقاتلوا عند بانقوسا فاندفع التتر قدامهم حتى خرجوا عن البلد ثم عادوا
عليهم وهرب المسلمون طالبين المدينة والتتر يقتلون فيهم حتى دخلوا البلد فاختنق في ابواب البلد جماعة من
المنهزمين ثم رحل التتر الى اعزاز فتسلموها بالامان۞

سنة ٦٥٨ ۞ لما بلغ الملك الناصر يوسف صاحب الشام قصد التتر حلب برز من دمشق الى برزة في اواخر السنة الماضية
وجفل الناس من بين يدى التتر وسار من حماة الى دمشق الملك المنصور صاحب حماة ونزل معه ببرزة وكان هناك مع

---

en campagne cette année-ci, et partit de Damas avec ses troupes. Accompagné d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, qui lui avait amené des renforts, il se dirigea du côté de Carac et s'arrêta à l'étang (birca) de Ziza. Son but était de bloquer El-Malec el-Moghith dans Carac, parce que ce prince avait pris les Bahrites sous sa protection. Pendant qu'il occupait cette position, El-Malec el-Moghith, prince de Carac, lui envoya un ambassadeur et (sa propre nièce) El-Kotbiya, fille d'El-Malec el-Mofaddel Kotb ed-Dîn et petite-fille d'El-Malec el-Adel. Aux humbles supplications de ces envoyés il répondit en déclarant sa résolution de ne pas faire la paix avec El-Moghîth, à moins que ce prince ne fît arrêter tous les Bahrites qu'il gardait auprès de lui. Cette condition fut acceptée; mais Rocn ed-Dîn Beïbars el-Bondokdari, qui en avait eu connaissance, fit son évasion avec une partie des Bahrites et se rendit volontairement auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, de qui il reçut un bon accueil. Les autres Bahrites furent arrêtés par El-Moghîth et conduits, à dos de chameaux, jusqu'à El-Malec en-Nacer, qui les dirigea sur Alep, pour y être emprisonnés. En-Nacer, après avoir passé un peu plus de deux mois à Ziza avec son armée et conclu la paix, s'en retourna à Damas et permit à El-Malec el-Mansour de repartir pour Hamah. — Vers la fin de cette année, Seïf ed-Dîn Kotoz fit arrêter et déposer le sultan El-Malec el-Mansour Nour ed-Dîn Ali, fils de son ancien maître, El-Moëzz Aïbec. S'étant alors installé sur le trône de l'Égypte, il prit le titre d'El-Malec el-Modaffer. Un ambassadeur, envoyé par El-Malec en-Nacer Youssof, étant arrivé au Caire pour demander des secours contre les Tartares, reçut de Kotoz une réponse favorable et la promesse d'un appui qui ne se ferait pas attendre. — En cette année Houlagou entra dans les provinces situées à l'orient de l'Euphrate et mit le siége devant Harrân. S'étant emparé de cette ville, il soumit toute la Mésopotamie septentrionale et fit partir son fils Sommoud pour la Syrie. Ce prince arriva devant Alep dans la dernière dizaine du mois de dou'l-hiddja. El-Malec el-Moaddem Tourân-Chah, qui commandait alors dans cette ville au nom de son neveu El-Malec en-Nacer Youssof, dut sortir avec la garnison pour combattre l'ennemi, bien qu'il fût d'avis que cela ne devait pas se faire. Les Tartares, ayant dressé une embuscade à Bab-Elli, lieu vulgairement appelé Bab-Allah, engagèrent le combat auprès (du faubourg) de Bankoussa, et prenant alors la fuite devant les Alépins pour les attirer loin de la ville, ils se retournèrent contre eux. Les Musulmans s'enfuirent pour regagner la ville, poursuivis par les Tartares. Avant d'y arriver ils eurent beaucoup de monde tué par l'ennemi, et ils en perdirent encore qui moururent étouffés dans la foule des fuyards qui se pressaient aux portes. Les Tartares partirent alors pour Azaz et obligèrent la garnison de cette forteresse à capituler.

An 658 de l'hégire (1259-1260 de J. C.). El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de la Syrie, ayant appris que les Tartares marchaient sur Alep, était sorti de Damas, vers la fin de l'année précédente, en se dirigeant vers Berzeh, pendant que les populations du pays s'enfuyaient devant les envahisseurs. El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, quitta sa ville pour se rendre à Damas, et, arrivé à Berzeh, il campa auprès d'El-Malec en-Nacer. Beïbars el-Bondokdari, qui, après s'être échappé de Carac, était venu se réfugier auprès d'En-Nacer, se trouvait alors à Berzeh, où ce prince avait rassemblé une foule énorme de troupes et de fugitifs. Au commencement

[illegible]

وفى هذه السنة قصدت التتر ميافارقين بعد استيلائهم على بغداد وكان صاحبها حينئذ الملك الكامل محمد بن الملك المظفر شهاب الدين غازى بن الملك العادل ابى بكر بن ايوب . . . فحاصروه التتر وضايقوا ميافارقين مضايقة شديدة۞ وفيها اشتد الوباء بالشام خصوصا بدمشق حتى لم يبق يوجد مغسل للموتى۞ وفيها ارسل الملك الناصر يوسف صاحب دمشق ولده الملك العزيز . . بتحف وتقادم الى هولاكو ملك التتر وصانعه لعجزه بجهده عن ملتقى التتر۞ وفيها كان بين البحرية بعد هزيمتهم من المصريين وبين عسكر الملك الناصر يوسف . . . . مصاف بظاهر غزة انهزم فيه عسكر الناصر يوسف . . وقوى امر البحرية بعد هذه الكسرة واكثروا العيث والفساد۞

سنة ٦٥٧۞ فيها سار عز الدين كيكاوس وركن الدين قليج ارسلان ابنا كيخسرو بن كيقباد الى خدمة هولاكو واقاما معه مدة ثم عادا الى بلادهما۞ فى هذه السنة توفى بدر الدين لولو صاحب الموصل وكان يلقب الملك الرحيم وكان عمره قد جاوز ثمانين سنة ولما مات ملك الموصل بعده ولده الملك الصالح . . . . وملك سنجار ولده الاخر علاء الدين . . . . وكان بدر الدين قد صانع هولاكو ودخل فى طاعته وحمل اليه الاموال ووصل الى خدمة هولاكو بعد اخذ بغداد ببلاد اذربيجان . . وطالت ايام بدر الدين لولو فى ملك الموصل فانه كان القايم بامور استاذه ارسلان شاه بن مسعود . . . . . وقام بتدبير ولده الملك القاهر بن ارسلان شاه ولما توفى الملك القاهر . . . فى سنة خمس عشرة وستماية انفرد لولو بتدبير المملكة واقام ولدى القاهر الصغيرين واحدا بعد واحد واستبد بملك الموصل وبلادها ثلثا واربعين سنة تقريبا ولم يزل فى ملكه سعيدا لم يطرقه آفة ولم يختل لملكه نظام۞ فى هذه السنة لما جرى من البحرية ما ذكرناه من كسر

Plût à Dieu que ma mère fût restée fille toute sa vie, et que Dieu ne lui eût pas donné un maître ou un mari!

Ou que le Seigneur, en l'accordant à un homme sage, prudent, honorable par son origine et par sa parenté,

L'eût destinée à être du nombre des femmes qu'il a créées stériles, et que jamais on ne fût venu la féliciter d'avoir donné le jour à un fils ou à une fille!

Plût à Dieu que, lorsqu'elle me portait dans son sein, la mort l'eût frappée, elle et l'enfant dont elle était enceinte!

Plût à Dieu que lorsque je vins au monde, et que de toutes parts on sellait les chameaux pour venir nous complimenter,

Je fusse allé rejoindre mes aïeux et que, couché auprès d'eux, je n'eusse pas été témoin des malheurs qui ont frappé l'islamisme!

Les Tartares, après s'être emparés de Baghdad, marchent, cette année-ci, sur Meïafarekin et y mettent le siége. Le prince qui y commandait était un ayoubide et se nommait El-Malec el-Camel Mohammed. Son père, El-Malec el-Modaffer Chehab ed-Din Ghazi, était fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr Ibn Ayoub. Les Tartares le tiennent étroitement bloqué dans Meïafarekin. — L'épidémie fait de si grands ravages en Syrie, particulièrement à Damas, qu'on ne trouve plus personne pour laver les morts. — En cette année El-Malec en-Nacer Youssof, souverain de Damas, se voyant trop faible pour résister aux Tartares, fit partir son fils El-Aziz avec de riches présents pour Houlagou, afin de se concilier la bienveillance de ce prince. — Les Bahrites, après leur fuite devant l'armée égyptienne, eurent, cette année-ci, à soutenir un nouveau combat contre les troupes d'El Malec en-Nacer Youssof (prince de Damas). La bataille se livra aux environs de Ghazza et eut pour résultat la défaite des Damascains. Les Bahrites, devenus redoutables par cette victoire, se livrèrent plus que jamais au pillage et aux désordres.

An 657 de l'hégire (1259 de J. C.). En cette année Eizz ed-Dîn Caï-Caous et Rocn ed-Dîn Kilidj-Arslân, tous deux fils de Caï-Khosrou Ibn Caï-Kobad, allèrent faire leur cour à Houlagou. Après être restés auprès de lui pendant quelque temps, ils s'en retournèrent dans leur pays. — Bedr ed-Dîn Loulou, surnommé El-Malec er-Rahim et souverain de Mosul, mourut cette année à l'âge de quatre-vingts ans passés. Son fils El-Malec es-Saleh (Ismaïl) lui succéda dans la principauté de Mosul, et Alâ ed-Dîn (Ali), son autre fils, eut pour sa part le gouvernement de Sindjar. Loulou s'était attiré la bienveillance de Houlagou en le reconnaissant pour son souverain et en lui payant tribut. Ce fut après la prise de Baghdad qu'il se rendit à la cour de Houlagou, lequel se tenait alors dans l'Aderbeïdjân. Il y avait bien longtemps que Loulou gouvernait à Mosul : il commença par être premier ministre de son souverain Arslân-Chah, fils de Mes'oud; ensuite il exerça la régence au nom d'El-Malec el-Kaher, fils d'Arslân-Chah; puis, en l'an 615 (1218-1219), lors de la mort d'El-Kaher, il devint seul directeur des affaires de la principauté, et plaça successivement sur le trône les deux jeunes enfants qu'El-Kaher avait laissés. Pendant environ quarante-trois ans, il exerça l'autorité en son propre nom et régna avec tant de bonheur qu'aucun revers ne l'atteignit et aucun dérangement ne survint à la belle ordonnance de son empire. — El-Malec en-Nacer Youssof, dont l'armée avait été défaite par les Bahrites, se mit lui-même

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.)

[illegible]

الناصر بمن تاخر معه من قطية الى جهة تيه بنى اسرائل ولما وصلت العساكر الى مصر التقاهم المظفر قطز بالصالحية وطيب
قلوبهم وارسل الى الملك المنصور صاحب حماة سنجقا والتقاه ملتقى حسنا وطيب قلبه ودخل القاهرة واما التتر فانهم
استولوا على دمشق وعلى ساير الشام الى غزة واستقرت شحاينهم بهذه البلاد۞ استمر الحصار على القلعة [قلعة حلب]
واشتدت مضايقة التتر لها نحو شهرين ثم سلمت بالامان..... وامر هولاكو ان يمضى كل من سلم الى داره وملكه وان لا
يعارض... ووصل الى هولاكو على حلب الملك الاشرف موسى بن ابراهيم بن شيركوه صاحب حمص وكان قد انفرد الاشرف
المذكور عن المسلمين لما توجه الملك الناصر الى جهة مصر ووصل الى هولاكو بحلب فاكرمه هولاكو واعاد عليه حمص وكان
قد اخذها منه الملك الناصر صاحب حلب..... وقدم ايضا على هولاكو وهو نازل على حلب محيى الدين ابن الزكى من
دمشق فاقبل عليه هولاكو وخلع عليه وولاه قضاء الشام..... ثم رحل هولاكو الى حارم وطلب تسليمها اليه فامتنعوا ان

troupes qui s'y étaient retirées. — Quand la nouvelle de la prise d'Alep fut parvenue à Hamah, l'eunuque Morched partit de cette dernière ville et se rendit à Damas, auprès de son souverain El-Malec el-Mansour. Les notables de Hamah se transportèrent alors à Alep, afin d'offrir à Houlagou les clefs de leur ville. Le chef tartare exauça leur prière en leur accordant une amnistie entière pour les habitants de Hamah et en leur donnant un *chihna* qui irait s'établir chez eux. Khosrou-Chah, l'individu qu'il choisit pour remplir les fonctions de *chihna*, se rendit à Hamah, prit en main le gouvernement de la ville et rassura la population. Aussitôt que la nouvelle de la chute d'Alep fut parvenue à Damas, El-Malec en-Nacer quitta cette ville avec les troupes qui lui restaient et prit le chemin de l'Égypte. El-Malec el-Mansour l'accompagna. En-Nacer passa quelques jours à Naplouse et y laissa une garnison, puis il se rendit à Ghazza. Les mamloucs qui avaient voulu le tuer embrassèrent de nouveau son parti, et son frère El-Malec ed-Daher Ghazi vint le joindre et se réconcilier avec lui. Après son départ de Naplouse, les Tartares y arrivèrent inopinément et surprirent les troupes qui s'y trouvaient. A cette nouvelle, El-Malec en-Nacer partit de Ghazza en se dirigeant vers El-Arich, et envoya à Kotoz pour lui demander secours. Ensuite il se remit en marche avec El-Malec el-Mansour et atteignit le village d'El-Katïa'. Dans l'armée qui l'accompagnait se trouvaient des troupes turcomanes et des troupes curdes cheherzouriennes (tirées de la province de Cheherzour). Une rixe eut lieu entre ces deux corps, et le camp fut mis au pillage pendant la bagarre. El-Malec en-Nacer, craignant d'être retenu prisonnier par Kotoz, s'il entrait dans le Caire, y envoya El-Malec el-Mansour avec les troupes et se tint lui-même à El-Katïa'. Dans le petit nombre de personnes qui restèrent avec lui on remarqua son frère El-Malec ed-Daher, El-Malec es-Saleh, fils de Chircouh et prince d'Émesse, et Chehab ed-Dîn el-Kaïmeri. Peu de temps après, il partit d'El Katïa' et se jeta dans le désert de Tîh Beni Israîl, avec ses compagnons. Kotoz rencontra à Es-Salehiya les troupes qui se rendaient au Caire, et les reçut de manière à dissiper leurs inquiétudes; à El-Malec el-Mansour il envoya un drapeau et l'accueillit avec un empressement qui mit un terme aux appréhensions de ce prince. Il rentra ensuite au Caire. Les Tartares, de leur côté, s'emparèrent de Damas et de toute la Syrie jusqu'à Ghazza, et installèrent des *chihnas* dans les villes qu'ils y avaient conquises. Pendant deux mois ils tinrent la citadelle d'Alep étroitement bloquée et l'obligèrent enfin à capituler. Houlagou permit alors aux habitants (d'Alep) qui avaient échappé à la mort de reprendre possession de leurs maisons et autres immeubles, et défendit (aux siens) de s'y opposer. Pendant qu'il se tenait sous les murs d'Alep, il reçut la visite d'El-Malec el-Achref Moussa, fils d'Ibrahim et ancien souverain d'Émesse. Ce prince avait quitté l'armée musulmane pendant qu'El-Malec en-Nacer se dirigeait vers l'Égypte, et était venu à Alep afin de voir Houlagou. Le chef tartare lui fit un accueil très-honorable et le rétablit dans le gouvernement d'Émesse, ville qu'El-Malec en-Nacer, étant prince d'Alep, lui avait enlevée. Mohi ed-Dîn Ibn ez-Zeki vint de Damas, pendant que Houlagou se tenait devant Alep, et reçut de lui une pelisse d'honneur et sa nomination à la charge de grand *kadi* de la Syrie. Après la conquête d'Alep, Houlagou

An 658 de l'hégire (1259 et 1260 de J. C.)

الناصر يوسف بيبرس البندقداري من [illegible] من [illegible] الى الناصر [illegible] عند الملك الناصر على برزة [illegible]
[illegible] من العساكر [illegible] هذه السنة [illegible] على اغتياله
[illegible] الملك الناصر [illegible] فلما [illegible] الذين [illegible] على جهة
[illegible] وكذلك سار بيبرس البندقداري الى جهة غزة [illegible] المماليك الناصرية انهم لم يقصدوا قتل الملك الناصر
وانما كان قصدهم ان يقبضوا عليه ويسلطنوا اخاه الملك الظاهر غازي . . لشهامته ولما جرى ذلك هرب الملك الظاهر
المذكور خوفا من اخيه . . . ووصل . . . الى غزة واجتمع عليه من بها من العسكر وسلطنوه ولما جرى ذلك كاتب
بيبرس البندقداري الملك المظفر قطز صاحب مصر فبذل له الامان ووعده الوعود الجميلة ففارق بيبرس . . . الشاميين
وسار الى مصر في جماعة من اصحابه فاقبل اليه الملك المظفر قطز وانزله في دار الوزارة واقطعه قليوب واعمالها وفي هذه السنة
في يوم الاحد تاسع صفر كان استيلاء التتر على حلب وسببه ان هولاكو عبر الفرات بجموعه ونازل حلب وارسل . . .
الى . . توران شاه . . نايب السلطنة بحلب يقول انكم تضعفون عن لقاء المغل ونحن قصدنا الملك الناصر والعساكر فاجعلوا
لنا عندكم بحلب شحنة وبالقلعة شحنة ونتوجه نحن الى العساكر فان كانت الكرة على عسكر الاسلام كانت البلاد لنا
وتكونون قد حقنتم دماء المسلمين وان كانت الكرة علينا كنتم مخيرين في الشحنتين ان شئتم طردتموهما وان شئتم
قتلتموهما فلم يجب الملك المعظم الى ذلك وقال ليس لكم عندنا الا السيف وكان رسول هولاكو اليهم في ذلك صاحب ارزن
الروم فتعجب من هذا الجواب وتالم لما علم من هلاك اهل حلب واحاط التتر بحلب ثاني صفر وهجموا النواشير في غد
ذلك اليوم وقتل من المسلمين جماعة . . . واشتدت مضايقة التتر للبلد وهجموا من عند حمام حمدان في ذيل قلعة
الشريف في يوم الاحد تاسع صفر وبذلوا السيف في المسلمين وصعد الى القلعة خلق عظيم ودام القتل والنهب من نهار
الاحد المذكور الى نهار الجمعة رابع عشر صفر فامر هولاكو برفع السيف ونودي بالامان ولم يسلم من اهل حلب الا من
التجى الى دار شهاب الدين ابن عمران ودار نجم الدين اخي مزدكين ودار البازيار ودار علم الدين قيصر الموصلي والخانقاه
التي فيها زين الدين الصوفي وكنيسة اليهود وذلك لفرمانات كانت بايديهم وقيل انه سلم بهذه الاماكن ما يزيد على

---

de cette année, En-Nacer, étant encore à Berzeh, apprit qu'une partie de ses propres mamloucs conspiraient contre lui et avaient l'intention de l'assassiner. A cette nouvelle, il s'enfuit de la tente impériale et courut s'enfermer dans la citadelle de Damas. Les conjurés, se voyant découverts, partirent en se tenant sur la défensive, et se dirigèrent rapidement vers la ville de Ghazza. Beïbars el-Bondokdari suivit leur exemple. Ces mamloucs firent alors publier que leur intention avait été, non pas de tuer El-Malec en-Nacer, mais de le remplacer sur le trône du sultanat par son frère El-Malec ed-Daher Ghazi, prince qui, par sa bravoure, était plus digne de régner. Celui-ci, craignant la colère de son frère, s'enfuit aussi à Ghazza, et les troupes, s'étant ralliées à lui, le proclamèrent sultan. Pendant que cela se passait, Beïbars avait écrit à Kotoz, souverain de l'Égypte, et obtenu en réponse une lettre de sauvegarde, accompagnée de promesses très-séduisantes. Il quitta en conséquence le parti des Syriens et se rendit en Égypte avec une bande de ses camarades. Kotoz le reçut avec bienveillance et lui assigna l'hôtel du vizirat pour résidence, avec la ville de Kalyoub et les cantons qui en dépendaient, à titre de bénéfice militaire. — Le dimanche 9 de safer de cette année (25 janvier 1260), les Tartares s'emparèrent d'Alep. Voici comment cela se passa : Houlagou, ayant traversé l'Euphrate avec son armée, vint prendre position devant cette ville et envoya à Tourân-Chah, lieutenant du sultan à Alep, un ambassadeur chargé de lui communiquer le message suivant : « Vous êtes trop « faibles pour résister aux Moghols ; quant à nous, c'est « contre El-Malec en-Nacer et son armée que nous marchons. Installez donc chez vous, dans la ville, un *chihna* « nous appartenant, et recevez dans la citadelle un autre « *chihna* ; nous irons alors à la rencontre des troupes de « l'islamisme. Si la fortune se déclare contre elles, le « pays sera à nous, et vous aurez épargné le sang des « Musulmans ; si elle tourne contre nous, vous traiterez « nos deux *chihnas* comme il vous plaira ; vous les chasse« rez ou vous les tuerez à votre volonté. » Tourân-Chah repoussa cette proposition et ajouta : « Nous n'avons rien « pour vous, excepté l'épée. » L'envoyé, qui était le prince d'Erzeroum, fut étonné de cette réponse et en ressentit une vive douleur, sachant quelle serait la perte des habitants d'Alep. Le 2 du mois de safer (18 janvier 1260), les Tartares cernèrent la ville, et le lendemain ils occupèrent de vive force les postes de la douane (1) et tuèrent nombre de Musulmans. Ils resserrèrent Alep si étroitement que, le dimanche 9 safer, ils y pénétrèrent du côté des bains de Hamdân, établissement situé au pied du château appelé Kala't es-Cherif (2). Les Musulmans furent passés au fil de l'épée ; mais une multitude énorme était montée jusqu'à la citadelle (afin de s'y réfugier). Le massacre et le pillage durèrent jusqu'au vendredi 14 safer, quand Houlagou fit arrêter le carnage et proclamer une amnistie générale. De toute la population d'Alep il ne se sauva que les personnes auxquelles certains édifices avaient servi d'asiles. Ces édifices étaient ceux de Chehab ed-Dîn Ibn Amrân, de Nedjm ed-Dîn, frère de Mezdikin ; d'El-Bazyar, d'Alem ed-Dîn Kaissar de Mosul ; le couvent où demeurait Zeïn ed-Dîn le *soufi*, et la synagogue des Juifs. Ce fut à des firmans (émanés de Houlagou) et dont ces hommes étaient porteurs que les réfugiés durent leur salut. On dit que le nombre des personnes qui échappèrent ainsi à la mort dépassa cinquante mille. Les Tartares mirent alors le siége devant la citadelle, et y tinrent étroitement bloqués El-Moaddem Tourân-Chah et les

[illegible]

[illegible] ملكها الناصر [illegible] والحمد لله

يعز علينا ان نرى ربعكم يبلى … وكانت به آيات حسنكم تتلى

ثم سار الى الاردو فاقبل عليه هولاكو ووعده برده الى مملكته ﴿ وفي [illegible] هذه السنة [illegible] اشتهر عند اهل دمشق خروج العساكر من مصر لقتال التتر فاوقعوا بالنصارى وكانوا قد استطالوا على المسلمين بدق النواقيس وادخال الخمر فى الجامع فنهبهم المسلمون فى تاسع عشرين رمضان من هذه السنة واخربوا كنيسة مريم وكانت كنيسة عظيمة ﴿ فى هذه السنة كانت هزيمة التتر فى يوم الجمعة الخامس والعشرين من شهر رمضان على عين جالوت وكان من حديثها انه لما اجتمعت العساكر الاسلامية بمصر عزم الملك المظفر قطز.. على الخروج الى الشام لقتال التتر وسار من مصر بالعساكر.... وصحبته الملك المنصور محمد واخوه الملك الافضل على وكان مسيره من الديار المصرية فى اوايل رمضان من هذه السنة ولما بلغ كتبغا وهو نايب هولاكو على الشام ومقدم التتر مسير العساكر الاسلامية اليه.. جمع من فى الشام من التتر وسار الى لقاء المسلمين وكان الملك التعيس صاحب الصبيبة.... صحبة كتبغا وتقارب الجمعان فى الغور والتقوا يوم الجمعة المذكور فانهزمت التتر هزيمة قبيحة واخذتهم سيوف المسلمين وقتل مقدمهم كتبغا واستوسر ابنه وتعلق من سلم من التتر برؤس الجبال وتتبعهم المسلمون فافنوهم فهرب من سلم الى الشرق وجرد قطز ركن الدين بيبرس البندقدارى فى اثرهم فتبعهم الى اطراف البلاد وكان ايضا فى صحبة التتر الملك الاشرف موسى صاحب حمص ففارقهم وطلب الامان من المظفر

---

qui se saisit d'El-Malec en-Nacer, et fit alors conduire le prisonnier à Adjloun. Cette ville résistait encore aux Tartares, mais la garnison capitula sur l'ordre d'En-Nacer et livra la ville. Les Tartares s'empressèrent d'en détruire les fortifications. — Nous avons déjà mentionné (page 142) que les Tartares avaient mis le siége devant Ba'albec. Ils s'emparèrent de cette place très-peu de temps avant la prise d'Adjloun, et en démolirent la citadelle. El-Malec es-Sa'ïd se tenait dans sa forteresse d'Es-Sobeïba. Ce prince, qui était fils d'El-Malec el-Aziz et petit-fils d'El-Malec el-Adel, mit la place entre les mains des Tartares, se joignit à eux, et, s'étant livré publiquement à la débauche, et aux actes d'impiété, il osa verser le sang des Musulmans. — Revenons à El-Malec en-Nacer. Accompagné d'une escorte qui, d'après les ordres de Ketbogha, devait le conduire auprès de Houlagou, il passa par Damas et ensuite par Hamah. Quand il approcha de cette dernière ville, Khosrou-Chah, lieutenant de Houlagou, sortit pour le recevoir, et El-Malec el-Achref, prince d'Émesse, qui se trouvait alors à Hamah, sortit avec lui. En-Nacer partit ensuite pour Alep, et, en voyant l'étendue du désastre qui avait frappé cette ville et ceux qui l'habitaient, il éprouva un redoublement de chagrin et récita ce vers :

> Il est bien douloureux pour nous de voir les ruines de ce séjour dont on chantait naguère les beautés.

Arrivé enfin à l'*ordou* (la horde principale, le quartier général), il trouva auprès de Houlagou un favorable accueil et reçut de lui la promesse d'être remis en possession de sa principauté. — Au 29 de ramadân (7 septembre 1260), quand le bruit se répandit à Damas que l'armée égyptienne était en marche pour combattre les Tartares, les Musulmans de la ville, excédés par l'insolence des Chrétiens, qui avaient osé faire sonner leurs cloches et laisser couler du vin jusque dans la grande mosquée, se jetèrent sur eux et mirent leurs maisons au pillage. Ils détruisirent aussi la grande église des Chrétiens, celle de (la vierge) Marie. — Le vendredi 25 de ramadân de cette année, l'armée tartare fut mise en pleine déroute auprès d'Aïn-Djalout. Voici ce qui se passa : El-Malec el-Modaffer Kotoz, voyant que toutes les troupes musulmanes s'étaient rassemblées au Caire, prit la résolution de passer en Syrie afin de combattre les Tartares. Il se mit en marche dans un des premiers jours de ramadân, en se faisant accompagner par les deux frères, El-Malec el-Mansour Mohammed (prince de Hamah) et El-Malec el-Afdal Ali. Quand Ketbogha, lieutenant de Houlagou en Syrie et commandant en chef des troupes tartares, apprit que l'armée musulmane s'avançait contre lui, il rassembla tous les Tartares qui se trouvaient en Syrie et se porta au-devant de l'ennemi. Avec lui marcha El-Malec et-Ta'ïs (c'est-à-dire, le prince réprouvé, comme on appela dorénavant El-Malec es-Sa'ïd), seigneur d'Es-Sobeïba. Les deux armées se rencontrèrent dans le Ghour, à la date déjà indiquée, et une bataille s'ensuivit. L'armée tartare fut mise dans la déroute la plus honteuse, et l'épée des Musulmans s'acharna sur les fuyards. Ketbogha fut du nombre des morts et son fils fut fait prisonnier. Les Tartares qui s'étaient réfugiés sur les cimes des collines voisines furent exterminés par les Musulmans; les autres s'enfuirent vers l'orient (pour atteindre l'Euphrate), et Rocn ed-Dîn Beïbars el-Bondokdari, chargé par Kotoz de courir après eux, ne cessa de les poursuivre jusqu'à la frontière (de la Syrie). El-Malec el-Achref Moussa, prince d'Émesse, qui s'était d'abord

An 658 de l'Hégire (1259 et 1260 de J. C.)

[illegible] فخر الدين [illegible] هولاكو [illegible] وامر بهم فقتل اهل حارم
[illegible] حتى النساء ثم رحل هولاكو [illegible] بالرحيل الى
بغداد [illegible] وامر هولاكو بخراب اسوار قلعة حلب واسوار المدينة فخربت عن اخرها
واعطى هولاكو الاشرف موسى صاحب حمص الدستور ففارقه ووصل الى حماة [illegible] وامر بخراب سور قلعة حماة فتقدم
هولاكو اليه فخربت اسوارها واحرقت زردخاناتها وبيعت الكتب التي بدار السلطنة بقلعة حماة باخس الاثمان واما
اسوار مدينة حماة فلم تخرب لانه كان بحماة رجل يقال له ابراهيم ابن الافرنجية ضامن الجهة المفردة بذل لخسروشاه
جملة كثيرة من المال وقال الفرنج قريب منا بحصن الاكراد ومتى خربت اسوار المدينة لم يقدر اهلها على المقام بها فاخذ
منه المال ولم يتعرض لخراب اسوار المدينة وكان قد امر هولاكو الاشرف موسى صاحب حمص بخراب قلعة حمص فلم يخرب
منها الا شيئا قليلا لانها مدينته واما دمشق فانهم لما ملكوا المدينة بالامان لم يتعرضوا الى قتل ولا نهب وعصت قلعة
دمشق عليهم فحاصرها التتر وجرى على اهل دمشق بسبب عصيان القلعة شدة عظيمة وضايقوا القلعة واقاموا عليها
المجانيق ثم تسلموها بالامان ونهبوا جميع ما فيها وجدوا في خراب اسوار القلعة واعدام ما فيها من الزردخانات
والالات ثم توجهوا الى بعلبك ونازلوا قلعتها ۞ في هذه السنة . . . استولى التتر على ميافارقين . . . و[كان قد] استمر الحصار
عليهم مدة سنتين حتى فنيت ازوادهم وفني اهلها بالوباء وبالقتل و[كان] صاحبها الملك الكامل محمد بن الملك المظفر
شهاب الدين غازي . . مصابرا ثابتا وضعف من عنده عن القتال فاستولى التتر عليها وقتلوا صاحبها الملك الكامل المذكور
وحملوا راسه على رمح وطيف به في البلاد ومروا به على حلب وحماة ووصلوا به الى دمشق . . . وطافوا به في دمشق بالمغاني
والطبول وعلق راس المذكور في شبكة بسور باب الفراديس الى ان عادت دمشق الى المسلمين فدفن بمشهد الحسين ۞
واما الملك الناصر يوسف فانه لما انفرد من العسكر من قطية وسار الى تيه بني اسرائيل بقي متحيرا الى اين يتوجه . . . وكان
له طبردار كردي اسمه حسين فحسن له المضي الى التتر وقصد هولاكو فاغتر بقوله ونزل ببركة زيزا وسار حسين الكردي الى

---

alla se présenter devant Harem et somma la place de se rendre. Les habitants répondirent qu'ils ne remettraient la forteresse qu'à Fakhr ed-Dîn, commandant de la citadelle d'Alep. Houlagou fit venir cet officier et, par son entremise, devint maître de la place; mais il fut tellement courroucé de l'entêtement de ces gens, qu'il les fit tous massacrer et réduisit leurs femmes en esclavage. Ensuite il repartit pour l'orient, après avoir donné à Eimad ed-Dîn el-Kazouîni, son lieutenant à Alep, l'ordre de se rendre à Baghdad. Il remplaça El-Kazouîni dans le gouvernement d'Alep par un natif de Perse. Les murailles de la citadelle d'Alep et celles de la ville furent entièrement démolies par l'ordre de Houlagou. El-Malec el-Achref, ayant obtenu son congé de Houlagou, se rendit à Hamah où, d'après les instructions de ce prince, il fit abattre les murailles de la citadelle. L'arsenal fut livré aux flammes, et la bibliothèque du palais, qui était situé dans la citadelle, fut vendue à vil prix. Les fortifications de la ville échappèrent à la destruction sur les représentations du fermier de l'impôt réservé (1). Cet homme, dont le nom était Ibrahîm Ibn el-Ifrandjiya (Abraham, fils de la femme du pays des Francs), offrit à Khosrou-Chah une forte somme d'argent et lui représenta que si la ville était démantelée personne ne pourrait y rester, parce que les Francs, qui occupaient la forteresse des Curdes, laquelle était assez près de Hamah, auraient la facilité d'y pénétrer quand ils le voudraient. Khosrou-Chah accepta l'argent et laissa subsister les fortifications. El-Achref Moussa avait aussi reçu de Houlagou l'ordre de mettre en ruine la citadelle d'Émesse, mais il n'en détruisit qu'une faible portion parce que la ville était la sienne. Quant à Damas, les Tartares, en ayant obtenu possession par capitulation, s'abstinrent d'actes de violence et de pillage. Ils durent cependant en assiéger la citadelle, dont la garnison refusa de se rendre, et cela causa de grands inconvénients aux habitants de la ville. Les balistes venaient d'être dressées contre la place quand la garnison capitula moyennant la vie sauve. Les Tartares dévalisèrent complétement la citadelle, et travaillèrent avec diligence à en abattre les murailles et à détruire les armes et machines de guerre qu'on gardait dans l'arsenal. Ils se dirigèrent ensuite contre Ba'albec et commencèrent le siége de sa citadelle. — En cette année les Tartares s'emparèrent de Meïafarekîn, dont la garnison avait péri par le fer et par la maladie, et dont les vivres avaient été épuisés dans un siége de deux ans. El-Malec el-Camel Mohammed, fils d'El-Modaffer Ghazi et prince de cette ville, s'y était défendu avec une constance et une fermeté rares; mais ses troupes, devenues enfin trop faibles pour résister aux Tartares, laissèrent emporter la ville. Il fut tué par les vainqueurs, et sa tête, placée au bout d'une lance, fut portée dans les villes (de la Syrie), dans Alep, dans Hamah et enfin dans Damas. A Damas on parcourait les rues avec cette tête, au son de la musique et des tambours. On la suspendit ensuite dans un filet attaché à la muraille de la ville, auprès de la porte des Jardins (Bab el-Feradis). Elle y resta jusqu'à la reprise de Damas par les Musulmans, et elle fut enterrée (à Kerbela) dans le mausolée d'El-Hoceïn (fils du khalife Ali). — El-Malec en-Nacer, s'étant jeté dans le Tîh Beni Israïl, après avoir quitté son armée à El-Katia', ne sut plus de quel côté se tourner. Un Curde, qui était un de ses porte-haches (gardes du corps) et qui s'appelait Hoceïn, lui conseilla de passer aux Tartares et de se présenter devant Houlagou. En-Nacer, s'étant laissé séduire par les paroles de cet homme, alla camper auprès de l'étang de Ziza. Hoceïn partit alors pour trouver Ketbogha, lieutenant de Houlagou, et pour lui indiquer l'endroit où son maître se tenait. Ketbogha expédia (une troupe)

[illegible]

والقاهرة لقدوم قطز فاستمرت الزينة لسلطنة بيبرس ۞ في هذه السنة في العشر الاخير من ذي القعدة شرع الامير علم الدين سنجر الحلبي نايب السلطنة بدمشق في عمارة قلعة دمشق وجمع لها الصناع وكبراء الدولة والناس وعملوا فيها حتى عملت النساء ايضا وكان عند الناس بذلك سرور عظيم ۞ فلما جرى ما ذكرناه من قتل قطز وسلطنة الملك الظاهر جمع [علم الدين سنجر] الحلبي الناس وحلفهم لنفسه بالسلطنة.. فاجابه الناس الى ذلك وحلفوا له ولم يتاخر عنه احد ولقب نفسه الملك المجاهد وخطب له بالسلطنة وضربت السكة باسمه وكاتب الملك المنصور صاحب حماة في ذلك فلم يجبه وقال صاحب حماة انا مع من تملك الديار المصرية كاينا من كان ۞ كان الملك السعيد [ابن لولو صاحب الموصل] قد قرره قطز بحلب وجرد معه جماعة من العزيزية والناصرية وكان ردى السيرة وقد ابغضه العسكر وبلغ الملك السعيد ...مسير التتر الى البيرة فجرد اليهم جماعة قليلة من العسكر.. فاشار عليه كبراء العزيزية والناصرية بان هذا ما هو مصلحة وان هولاء قليلون... فلم يلتفت الى ذلك واصر على مسيرهم فسار [امير الشردمة] بمن معه حتى قاربوا البيرة فوقع عليهم التتر فهرب منهم ودخل البيرة بعد ان قتل غالب من كان معه فازداد غيظ الامراء على الملك السعيد بسبب ذلك فاجتمعوا وقبضوا عليه [واخذوا منه ماله] وحمل الملك السعيد المذكور الى الشغر وبكاس معتقلا ثم لما اندفع العسكر بين يدى التتر على ما سنذكره افرجوا عنه... ثم سارت التتر الى حلب فاندفع [مقدم العزيزية والناصرية] والعسكر الذين معه بين ايديهم الى جهة حماة ووصل التتر الى حلب في اواخر هذه السنة.. وملكوها واخرجوا

---

impériale. Farès ed-Dîn Aktaï el-Mostareb, lieutenant de Kotoz dans le sultanat, se trouvant auprès de la tente, les interrogea et leur dit : « Lequel d'entre vous « l'a tué ? » « Moi, » répondit Beïbars. « Monseigneur, re« prit le lieutenant, veuillez vous asseoir sur le siége du « sultanat. » Beïbars s'y plaça, et l'armée, obéissant aux ordres qu'elle reçut, vint lui prêter le serment de fidélité. Cela se passa le jour même de l'assassinat de Kotoz. — Beïbars, s'étant établi dans le sultanat, prit d'abord le titre d'El-Malec el-Kaher, qu'il remplaça dans la suite par celui d'El-Malec ed-Daher, parce qu'on lui avait fait observer que le surnom d'El-Kaher portait malheur et qu'aucun des princes ainsi appelés n'avait vécu longtemps. Beïbars avait demandé à Kotoz le gouvernement d'Alep, et le refus de celui-ci eut lieu afin d'amener l'événement que Dieu avait prédestiné. Après avoir reçu le serment de fidélité, Beïbars quitta Es-Salehiya avec une troupe de ses officiers et devança l'armée. Arrivé au château de la Montagne, il s'en fit ouvrir les portes; entré dans cette citadelle, il se vit solidement établi dans l'autorité suprême. Le Caire et le vieux Caire avaient été ornés pour l'arrivée de Kotoz; ces préparatifs servirent pour l'entrée de Beïbars. — Dans la dernière dizaine du mois de dou'l-ka'da (commencement de novembre 1260), l'émir Alem ed-Dîn Sindjar El-Halebi, lieutenant du sultan (Kotoz) à Damas, commença la restauration de la citadelle de cette ville. Les ouvriers, les grands de l'empire, les citoyens et même les femmes, se mirent avec joie et empressement à ce travail. Quand ce même émir apprit la mort violente de Kotoz et l'avénement de Beïbars, il convoqua le peuple (de Damas) et se fit prêter le serment de fidélité, en s'arrogeant le titre de sultan. Personne ne s'absenta de cette cérémonie. Il prit alors le titre d'El-Malec el-Modjahed et ordonna que son nom fût inséré dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. Une lettre qu'il écrivit à ce sujet au prince de Hamah, El-Malec el-Mansour, resta sans réponse. « Je serai tou« jours avec le maître de l'Égypte, disait El-Mansour, quel « qu'il soit. » — El-Malec es-Sa'îd, fils de Loulou, l'ancien souverain de Mosul, avait reçu de Kotoz le gouvernement d'Alep et s'était rendu dans cette ville avec une escorte composée de mamloucs aziziens et naceriens. Il s'y conduisit si mal qu'il encourut la haine des troupes. Ayant alors appris que les Tartares marchaient sur El-Bira, il envoya contre eux un si faible corps de troupes que les chefs des Aziziens et des Naceriens lui dirent qu'une telle démonstration ne serait bonne à rien. Il n'en persista pas moins dans sa résolution, sans se soucier de leurs remontrances. Le détachement s'approchait d'El-Bira, quand il fût attaqué et dispersé par les Tartares. La plupart des soldats qui le composaient furent tués, et leur chef se jeta dans El-Bira. Ce revers ajouta à l'irritation des émirs; ils se réunirent, se saisirent d'Es-Sa'îd, et le transportèrent à (la forteresse appelée) Es-Choghr et Becas, après lui avoir enlevé ses trésors. Quand l'armée d'Alep se retira devant les Tartares qui marchaient sur cette ville, fait que nous allons mentionner, on remit Es-Sa'îd en liberté. A l'approche des Tartares, le commandant des Aziziens et des Naceriens opéra sa retraite avec eux et les autres troupes, en se dirigeant sur Hamah. Ce fut vers la fin de cette année (fin de novembre) que les Tartares arrivèrent à Alep. Quand ils eurent

An 658 de l'Hégire (1260 de J. C.)

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
وتضاعف شكر المسلمين لله تعالى على هذا النصر العظيم فان القلوب كانت قد يئست من النصرة على التتر لاستيلائهم
على معظم بلاد الاسلام ولانهم ما قصدوا اقليما الا فتحوه ولا عسكرا الا هزموه . . . ولما دخل دمشق امر بشنق
جماعة من المنتسبين الى التتر فشنقوا وكان من جملتهم حسين الكردي (1) ثم اعطى الملك المظفر قطز صاحب حماة الملك
المنصور الدستور . . . ولما استقر الملك المنصور بحماة قبض على جماعة كانوا مع التتر واعتقلهم . . . وكان خسروشاه قد
سار من حماة الى جهة الشرق لما بلغه كسرة التتر ثم جهز الملك المظفر قطز عسكرا الى حلب لحفظها ورتب ايضا شمس
الدين [اقوش] البرلي العزيزي اميرا بالسواحل وغزة ورتب معه جماعة من العزيزية . . . . وكان مقر البرلي لما تولى هذه
الاعمال بنابلس تارة وبيت جبرين اخرى ثم ان . . . قطز فوض نيابة السلطنة بدمشق الى الامير علم الدين سنجر
الحلبي . . . وفوض نيابة السلطنة بحلب الى الملك السعيد ابن بدر الدين لولو صاحب الموصل وكان المذكور قد وصل
الى الملك الناصر يوسف صاحب الشام ودخل مع العساكر الى مصر وصار مع المظفر قطز (2) لما قرر . . قطز . . امر الشام
سار من دمشق الى جهة البلاد المصرية وكان قد اتفق بيبرس البندقداري الصالحي مع [ثلاثة مماليك من اصحابه] على
قتل المظفر قطز وساروا معه يتوقعون الفرصة فلما وصل قطز الى القصير بطرف الرمل وبينه وبين الصالحية مرحلة وقد
سبق الدهليز والعسكر الى الصالحية فبينا قطز يسير اذ قامت ارنب بين يديه فساق عليها وساق هؤلاء المذكورون معه
فلما ابعدوا تقدم اليه [احد منهم] وشفع عند المظفر في انسان فاجابه الى ذلك فاهوى لتقبيل يده وقبض عليها فحمل
عليه بيبرس . . . وضربه بالسيف واجتمعوا عليه ورموه عن فرسه ثم قتلوه بالنشاب وذلك في سابع عشر ذي القعدة من
هذه السنة فكانت مدة ملكه احد عشر شهرا وثلاثة وعشرين يوما وساق بيبرس واوليك المذكورون بعد مقتله حتى

---

mis du côté des Tartares, les quitta et fit demander un sauf-conduit à Kotoz. L'ayant reçu, il se rendit auprès de lui et obtint d'être maintenu dans la possession d'Émesse et des dépendances de cette ville. El-Malec et-Ta'is (es-Sa'id), seigneur d'Es-Sobeïba, fut amené prisonnier devant Kotoz et décapité par l'ordre de celui-ci, en punition du sang (musulman) qu'il avait répandu et des actes scandaleux dont il s'était rendu coupable. Quand la bataille fut terminée, Kotoz donna à El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, un grand témoignage de sa bienveillance en le maintenant dans la possession de cette ville et de Barin et en lui faisant rendre El-Ma'arra, ville que les Alépins lui avaient enlevée. Il le déposséda toutefois de Salemiya, voulant donner cette place au (grand) émir des Arabes (nomades). Pour couronner dignement cette expédition, Kotoz se rendit à Damas avec son armée, et les Musulmans témoignèrent à Dieu la plus vive reconnaissance pour une si grande victoire. On avait désespéré de vaincre les Tartares en les voyant maîtres de la plus grande partie des provinces musulmanes; jamais ce peuple n'avait envahi un pays sans le subjuguer, ni attaqué une armée sans la mettre en déroute. Kotoz, le jour même de son entrée à Damas, fit étrangler Hocein le Curde et plusieurs personnes qui avaient entretenu des relations avec les Tartares. El-Malec el-Mansour, ayant pris congé de Kotoz, revint à Hamah et fit emprisonner un nombre d'individus qui s'étaient mis du parti des Tartares. Khosrou-Chah, en apprenant la défaite des Tartares, avait quitté Hamah en se dirigeant vers l'orient. Kotoz expédia alors un corps de troupes à Alep afin de garder cette ville, et confia le gouvernement des pays du littoral (la Phénicie) et de Ghazza à Chems ed-Din Akouch el-Berli (1), aux ordres de qui il mit un détachement de mamloucs aziziens. El-Berli, après avoir reçu ce commandement résida tantôt à Naplouse et tantôt à Beit-Djibrin. Alem ed-Din Sindjar fut nommé lieutenant du sultan Kotoz à Damas; la lieutenance du sultan à Alep fut accordée à El-Malec es-Saïd, fils de Bedr ed-Din Loulou, ancien souverain de Mosul. Es-Saïd s'était rendu auprès d'El-Malec en-Nacer Youssof, alors souverain de la Syrie; quand les troupes (de Damas) passèrent en Égypte, il les accompagna, et ce fut alors qu'il se mit aux ordres de Kotoz. — Kotoz, ayant arrangé les affaires de la Syrie, partit de Damas et se dirigea vers l'Égypte. Il avait à sa suite plusieurs officiers mamloucs. Beïbars el-Bondokdari, qui se trouvait parmi eux, avait comploté, avec trois de ses camarades, la mort de ce prince, et n'attendait que l'occasion d'exécuter son projet. Kotoz étant arrivé à El-Kosseïr, endroit situé au bord des sables, à une journée d'Es-Salehiya, avait envoyé en avant, jusqu'à Es-Salehiya, la tente impériale et les troupes. Pendant qu'il était en route, il se mit à poursuivre au galop un lièvre qui s'était levé devant lui, et les mamloucs dont nous avons parlé l'accompagnèrent. Quand il se fut éloigné (de la route), un des conjurés s'approcha de lui et sollicita la grâce (d'un prisonnier). Kotoz l'accorda, et le mamlouc mit pied à terre et courut lui baiser la main. Il tenait encore Kotoz par la main quand Beïbars se jeta sur celui-ci et lui porta un coup d'épée. Les autres conjurés entourèrent le prince, le renversant de cheval, et l'achevèrent à coups de flèches. Cet événement eut lieu le 17 de dou'l-ka'da (24 octobre 1260). Kotoz avait régné onze mois et vingt-trois jours. Après ce forfait, Beïbars poussa en avant, suivi de ses complices, et arrivé à Es-Salehiya, il se rendit à la tente

[illegible]

والناس بالخلافة واهتم الملك الظاهر بامره وعمل له الدهاليز والجمدارية والات الخلافة واستخدم له عسكرا وغرم على تجهيزه جملا طايلة قيل ان قدر ما غرمه عليه كان الف الف دينار... وبرز الملك الظاهر والخليفة الاسود... وتوجها الى دمشق.... ثم جهز الخليفة بعسكره [من دمشق] الى جهة بغداد طمعا فى ان يستولى على بغداد..... وركب الملك الظاهر وودّعه ووصاه بالتانى فى الامور ثم عاد الملك الظاهر الى دمشق..... ثم سار الى الديار المصرية ودخلها فى سابع عشر ذى الحجة من هذه السنة ووصلت اليه كتب الخليفة..... انه قد استولى على عانة والحديثة.. وان كتب اهل العراق وصلت اليه يستحثونه على الوصول اليهم ثم قبل ان يصل الى بغداد وصلت اليه التتر وقتلوا الخليفة.. وغالب اصحابه۞ فى هذه السنة لما سار الملك الظاهر الى الشام امر القاضى شمس الدين بن خلكان فسافر فى صحبته من مصر الى الشام فعزل عن قضاء دمشق نجم الدين... بن سنا الدولة كان قطز قد عزل المحيى ابن الزكى الذى ولاه هولاكو القضاء وولى ابن سنا الدولة فعزله الملك الظاهر فى هذه السنة وولى القضاء شمس الدين ابن خلكان۞ وفيها فى ربيع

---

général Ketbogha et la seconde défaite de ses troupes sous les murs d'Émesse, en ressentit une vive colère, et s'étant fait amener les deux frères El-Malec ed-Daher Ghazi et El-Malec en-Nacer Youssouf, le même qui s'était réfugié auprès de lui et qui avait reçu de lui la promesse d'être rétabli sur le trône (de Damas), il dit à ce dernier : « Tu prétendais que l'armée de la Syrie obéissait « à tes ordres; mais voilà qu'elle m'a trahi et a tué mes « Mongols. » En-Nacer répondit : « Si j'avais été en Syrie, « personne n'aurait tiré l'épée contre tes troupes, et « comment celui qui se trouve sur le territoire de Tauris « peut-il se faire obéir en Syrie ? » Houlagou, que Dieu maudisse ! saisit alors une flèche avec laquelle il frappa El-Malec en-Nacer. Ce prince s'écria : « Grâce, monsei- « gneur ! » mais son frère Ed-Daher lui imposa silence et lui dit : « (L'heure prédestinée) est arrivée. » Houlagou lui lança alors une seconde flèche et le tua, puis il fit décapiter El-Malec ed-Daher, El-Malec es-Saleh, fils du prince d'Émesse, et toutes les personnes qui étaient avec eux. — Au mois de redjeb de cette année (juin 1261), une bande d'Arabes arriva au Caire; ils amenaient avec eux un homme de couleur qu'ils disaient être fils du khalife Ed-Daher Billah et petit-fils du khalife En-Nacer, et qui, selon leur déclaration, s'était échappé du palais du khalifat lors de la prise de Baghdad par les Tartares. Beïbars réunit en conseil ses grands officiers (pour délibérer sur cette affaire), et les Arabes déposèrent que cet individu était réellement fils d'Ed-Daher Mohammed, et petit-fils du khalife En-Nacer, de sorte qu'il se trouvait être oncle d'El-Mostacem. Le *kadi* Ibn Bint el-Aazz fit comparaître plusieurs témoins, et constata l'exactitude de la généalogie assignée audit Ahmed. Cet homme prit alors le titre d'El-Mostancer Billah, avec le surnom d'Abou'l-Kacem, et reçut de Beïbars et de tout le peuple le serment de fidélité, en sa qualité de khalife. Beïbars s'intéressa vivement à lui et lui fournit des pavillons, des gardes du corps (1) et tout l'attirail d'un khalife. Il mit aussi à la disposition de son protégé un corps de troupes et dépensa pour l'équipage du nouveau khalife une somme très-considérable; on dit qu'il y déboursa un million de pièces d'or. Il sortit alors du Caire avec le khalife nègre, et l'accompagna jusqu'à Damas. De là il l'expédia avec l'armée du côté de Baghdad, dans l'espoir qu'il obtiendrait possession de cette ville. (Au moment de le laisser partir) il monta à cheval pour lui faire ses adieux, et lui recommanda alors de ne pas agir avec précipitation. Il rentra ensuite à Damas d'où il partit pour l'Égypte. Revenu au Caire le 17 de dou'l-hiddja de cette année (12 novembre 1261), il reçut des dépêches par lesquelles le khalife l'informait qu'il avait pris les villes d'Ana et d'El-Haditha, et que les habitants de l'Irak le pressaient, dans leurs lettres, d'arriver chez eux. Le khalife n'était pas encore parvenu jusqu'à Baghdad, quand il fut atteint par les Tartares et tué avec la plupart de ceux qui l'accompagnaient. — En cette année, à l'époque où Beïbars partit du Caire pour se rendre en Syrie, il emmena avec lui le *kadi* Chems ed-Dîn Ibn Khallicân. Ayant ensuite destitué Nedjm ed-Dîn, fils de Sena ed-Daoula et *kadi* de Damas, il le remplaça par Ibn Khallicân. Nedjm ed-Dîn avait été nommé à cette charge par Kotoz, en remplacement de Mohi ed-Dîn Ibn ez-Zeki, qui avait tenu sa nomination de Houlagou. — Au mois de rebia' second (mars-avril 1261), on reçut d'Acre la nouvelle que la mer avait englouti sept îles avec leurs habitants, et que le peuple de cette ville continuait encore à porter des

An 659 de l'hégire (1260-1261 de J. C.)

[illegible] ... الى ان خرجت هذه السنة ۞

سنة ٦٥٩ في يوم الجمعة خامس المحرم من هذه السنة كانت كسرة التتر على حمص وكان من حديثها ان التتر لما قدموا في اخر السنة الماضية الى الشام اندفعت العزيزية والناصرية من بين ايديهم وكذلك الملك المنصور صاحب حماة ووصلوا الى حمص واجتمع بهم الملك الاشرف صاحب حمص ووقع اتفاقهم على ملتقى التتر وسارت التتر اليهم والتقوا بظاهر حمص في نهار الجمعة المذكور وكانت التتر اكثر من المسلمين بكثير ففتح الله على المسلمين بالنصر وولى التتر منهزمين وتبعهم المسلمون يقتلون ويأسرون منهم كيف شاءوا. . . . وانضم من سلم من التتر الى باقي جماعتهم وكانوا نازلين قرب سلمية واجتمعوا ونزلوا على حماة وبها صاحبها الملك المنصور واخوه الملك الافضل والعسكر واقام التتر على حماة يوما واحدا ثم رحلوا. . . فساروا عن حماة الى فامية وكان قد وصل الى فامية سيف الدين الدنبلي الاشرفي ومعه جماعة فاقام بقلعة فامية وبقي يغير على التتر فرحلوا عن فامية وتوجهوا الى الشرق ۞ في هذه السنة جهز الملك الظاهر بيبرس صاحب مصر عسكرا مع علاء الدين [ايدكين] البندقدار. . . . لقتال علم الدين سنجر الحلبي المستولي على دمشق. . ولما وصل عسكر مصر الى دمشق خرج اليهم الحلبي لقتالهم وكان صاحب حماة وصاحب حمص مقيمين بدمشق لم يخرجا مع الحلبي لقتالهم ولا اطاعاه لاضطراب امر الحلبي واقتتل معهم بظاهر دمشق في ثالث عشر صفر من هذه السنة فولى الحلبي واصحابه منهزمين ودخل الى قلعة دمشق الى ان جنه الليل فهرب. . الى جهة بعلبك فتبعه العسكر وقبضوا عليه وحمل الى الديار المصرية فاعتقل ثم اطلق واستقرت دمشق في ملك الملك الظاهر بيبرس واقيمت له الخطبة بها وبغيرها من الشام مثل حماة وحلب وحمص وغيرها واستقر ايدكين البندقدار الصالحي في دمشق لتدبير امورها ۞ [كان شمس الدين اقوش البرلي قد عصى بحلب فجهز الملك الظاهر بيبرس عسكرا لقتاله فسار العسكر] الى جهة حلب

---

occupé la ville, ils en envoyèrent les habitants au village de Karenbia, ou, pour mieux l'appeler, Makarr El Anbiâ (demeure des prophètes), et en massacrèrent la plus grande partie. Le chef des mamloucs et sa troupe d'Alep, s'étant présentés devant Hamah, El-Malec el-Mansour, prince de cette ville, s'empressa de leur faire une réception hospitalière, tout en redoutant de leur part quelque trait de perfidie. De Hamah ils se dirigèrent sur Émesse. Les Tartares s'étant avancés jusqu'aux environs de Hamah, El-Malec el-Mansour sortit de la ville avec ce qui lui restait de troupes, et atteignit Émesse, où il fit sa jonction avec les autres troupes (musulmanes). L'année se termina, que ces troupes y étaient encore.

An 659 de l'hégire (1260-1261 de J. C.). Le vendredi 5 moharrem de cette année (10 décembre 1260), les Tartares essuyèrent une défaite auprès d'Émesse. L'année précédente, lorsqu'ils entrèrent en Syrie, les troupes azizienues et naceriennes s'étaient retirées devant eux jusqu'à Émesse, et El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, en avait fait de même. El-Malec el-Achref, prince d'Émesse, se joignit à eux, et l'on s'accorda sur la nécessité de combattre l'ennemi. Au jour que nous venons d'indiquer, les Tartares se trouvèrent dans le voisinage d'Émesse, et engagèrent le combat. Bien qu'ils fussent beaucoup plus nombreux que les Musulmans, ils essuyèrent une défaite, grâce à la faveur de Dieu. Les Musulmans poursuivirent les fuyards, tuant et faisant des prisonniers autant qu'ils le pouvaient désirer. Ceux des Tartares qui étaient parvenus à se sauver allaient rejoindre le reste de leur armée, qui était alors campée dans le voisinage de Salemiya. Ces troupes réunies se portèrent alors sur Hamah, où El-Malec el-Mansour s'était enfermé avec son frère El-Malec el-Afdal, et après avoir passé un jour sous les murailles de cette ville, elles se remirent en marche. Arrivées devant Apamée, elles éprouvèrent une vive résistance de la part de Seïf ed-Din ed-Denbeli (1), ancien mamlouc d'El-Malec el-Achref, qui, se tenant dans la citadelle de cette place avec un corps de troupes, dirigea des sorties contre les assiégeants. Les Tartares partirent alors pour l'orient. — En cette année Beïbars, souverain de l'Égypte, plaça Alâ ed-Dîn Aïdekîn le *bondokdar* (2) à la tête d'une armée et l'envoya contre Sindjar el-Halebi, qui avait usurpé l'autorité suprême à Damas. A l'approche de ces troupes, El-Halebi sortit pour les combattre; mais les princes de Hamah et d'Émesse, qui se trouvaient alors dans cette ville, s'abstinrent de l'accompagner ou de lui prêter obéissance, voyant que ses affaires allaient mal. La bataille se livra dans le voisinage de Damas et se termina par la défaite d'El-Halebi et de ses partisans. Ce combat eut lieu le 13 de safer de cette année (17 janvier 1261). El-Halebi se retira dans la citadelle de Damas, d'où il s'enfuit la même nuit, en se dirigeant vers Ba'albec. Vivement poursuivi par les troupes égyptiennes, il tomba entre leurs mains, fut conduit en Égypte et mis en prison. Plus tard, il recouvra la liberté. L'autorité d'El-Malec ed-Daher Beïbars étant établie à Damas, la *khotba* se fit en son nom, non-seulement dans cette capitale, mais dans les autres villes de la Syrie, telles que Hamah, Alep, Émesse, etc. Aïdekîn resta à Damas pour administrer les affaires de cette principauté. — Chems ed-Dîn Akouch el-Berli s'était révolté dans Alep; mais une armée expédiée contre lui par El-Malec ed-Daher Beïbars le chassa de cette ville. — Houlagou, ayant appris la défaite de son armée à Aïn-Djalout, la mort de son

مصر لما استولى التتر ثم عاد بعد خراب حلب اليها فلما نظر ما فعله التتر من خراب حلب وقتل اهلها . قال في ذلك قصيدة طويلة منها

An 661 de l'hégire (1262 et 1263 de J. C.)

هو الدهر ما تبنيه كفاك يهدم — وإن رمت انصافا لديه فيظلم
اباد ملوك الفرس جمعا وقيصرا — واصمت لدى فرسانها منه اسهم
وافنى بني ايوب مع كثر جمعهم — وما منهم الا مليك معظم
وملك بني العباس زال ولم يدع — لهم اثرا من بعدهم وهم هم
واعتابهم اضحت تداس وعهدها — تباس بافواه الملوك وتلثم
وعن حلب ما شئت قل من عجائب — احل بها يا صاح ان كنت تعلم

ومنها

فيا لك من يوم شديد لغامه — وقد اصبحت فيه المساجد تهدم
وقد درست تلك المدارس وارتمت — مصاحفها فوق الثرى وهي تختم

وهي طويلة وآخرها

ولكنما لله في ذا مشيئة — فيفعل فينا ما يشاء ويحكم

سنة ٦٦١ في هذه السنة في حادي عشر ربيع الآخر سار الملك الظاهر بيبرس من الديار المصرية الى الشام فلاقته والدة الملك المغيث عمر صاحب الكرك بغزة وتوثقت لابنها الملك المغيث من الملك الظاهر بالايمان واحسن اليها ثم توجهت الى الكرك ثم سار الملك الظاهر من غزة ووصل الى الطور في ثاني عشر جمادى الاولى وكان في قلب الملك الظاهر منه [يعني من الملك المغيث] غيظ عظيم لامور كانت بينهما قيل ان المغيث المذكور اكره امراة الملك الظاهر بيبرس لما قبض المغيث على البحرية . وهرب . بيبرس المذكور وبقيت امراته في الكرك والله اعلم بحقيقة ذلك وكان من حديث معاملته ان الملك الظاهر ما زال يجتهد على حضور المغيث المذكور . وشرعت البريدية في كل يوم تصل الى الملك المغيث بمكاتبات الملك الظاهر ويرسل يحسنهم مثل غزلان ونحوها ومن جملة ما كتب اليه . ان المملوك يتشوق في قدوم مولانا

---

ger l'envoyé de présents pour le prince de Hamah dont il fallait rassurer l'esprit. — Au mois de doul hiddja (octobre-novembre 1262) eut lieu la mort de Kemal ed-Din Omar, fils d'Abd el Aziz et généralement connu sous le surnom d'Ibn el Adîm. Il laissa une histoire d'Alep et d'autres ouvrages. Quand les habitants (de la Syrie) s'enfuirent devant les Tartares, il s'était réfugié au Caire. Rentré à Alep après la ruine de la ville et le massacre des habitants par les Tartares, il composa sur ce désastre un long poème dont nous donnons ici un extrait :

Ainsi est le temps, il détruit ce que tes mains ont édifié et si tu fais un appel à sa justice, il agit en tyran.

Il a fait disparaître les rois de Perse et les Césars, ses traits ont abattu tous leurs guerriers.

Il a enlevé du monde les Ayoubides, malgré leurs nombreuses armées et bien que chacun d'eux fût un prince grand et puissant.

L'empire des Abbassides est tombé, et il ne reste plus le moindre souvenir de ces khalifes, et pourtant quels hommes c'étaient que ces Abbassides !

Les seuils de leurs palais que les rois baisaient autrefois (sans se permettre d'y poser le pied) sont maintenant foulés aux pieds.

Ami ! parle d'Alep si tu veux et raconte, si tu le sais, les malheurs étranges qui lui sont arrivés.

Le même poème renferme ce passage :

Hélas ! dans ce jour désastreux (1) les mosquées furent détruites.

Les collèges mis en ruines, et depuis lors les volumes (des bibliothèques) restent entassés sur le sol.

Mais en permettant cela Dieu avait son dessein. Le Seigneur fait ce qu'il veut et ce qu'il décide.

An 661 de l'hégire (1262-1263 de J. C.). Le 11 de rebi second de cette année (21 février 1263), El Malec ed-Daher Beibars se rendit de l'Égypte en Syrie, et arrivé à Ghazza il fit la rencontre de la mère d'El Malec el Moghith Omar, seigneur de Carac. Cette princesse reçut de lui un très bon accueil et répartit pour Carac après lui avoir fait prendre l'engagement, consacré par un serment solennel, qu'il ne ferait rien de mal à El Malec el Moghith. Beibars partit alors de Ghazza et le 12 de djomada premier (24 mars 1263) il arriva à La Tour (le mont Thabor). Il nourrissait alors dans son cœur une haine mortelle contre El Malec el Moghith à cause de certaines choses qui s'étaient passées entre eux. On a dit qu'El Moghith, à l'époque où il livra les mamloucs bahrides (voyez p. 129), avait fait violence à la femme de Beibars, laquelle était restée à Carac lors de l'évasion de son mari. Dieu seul sait si cela est vrai. Quoi qu'il en fût, Beibars mit tout en œuvre pour attirer el Moghith chez lui : tous les jours il lui envoyait par la poste aux chevaux des lettres accompagnées de présents tels que gazelles et d'autres choses du même genre. Dans une de ses lettres il s'exprimait ainsi : Quand je pense, moi humble mamlouc (esclave), à la prochaine arrivée de mon seigneur, je ressens ce ver

An 660 de l'hégire (1261 et 1262 de J. C.)

الاخر [illegible] السواد وهم
يبكون ويستغفرون من الذنوب بزعمهم ۞ وفيها جهز الملك الظاهر بيبرس بدر الدين الايدمري [illegible] الشوبك
اخذها من الملك المغيث صاحب الكرك ۞

سنة ٦٦٠ ۞ في هذه السنة في نصف رجب وردت جماعة من مماليك الخليفة المستعصم البغادلة وكانوا قد تاخروا في العراق بعد استيلاء التتر على بغداد وقتل الخليفة وكان مقدمهم يقال له شمس الدين سلار فاحسن الملك الظاهر بيبرس ملتقاهم وعين لهم الاقطاعات بالديار المصرية ۞ وفي رجب ايضا وصل الى خدمة الملك الظاهر بيبرس بالديار المصرية عماد الدين ابن مظفر الدين صاحب صهيون رسولا من اخيه سيف الدين صاحب صهيون وصحبته هدية جليلة فقبلها الملك الظاهر واحسن اليه ۞ وفيها جهز الملك الظاهر عسكرا الى حلب وكان مقدمهم شمس الدين سنقر الرومي فامنت بلاد حلب وعادت الى الصلاح ثم تقدم الملك الظاهر بيبرس الى سنقر الرومي والى صاحب حماة الملك المنصور والى صاحب حمص الملك الاشرف موسى ان يسيروا الى انطاكية وبلادها للاغارة عليها فساروا اليها ونهبوا بلادها وضايقوها ثم عادوا فتوجهت العساكر المصرية صحبة سنقر الرومي الى مصر ووصلوا اليها في تاسع وعشرين رمضان من هذه السنة ومعهم ما ينيف على ثلثماية اسير فقابلهم الملك الظاهر بالاحسان والانعام ۞ وفيها لما ضاقت على اقوش البرلي البلاد واخذت منه حلب ولم يبق بيده غير البيرة دخل في طاعة الملك الظاهر وسار اليه فكتب الملك الظاهر الى النواب بالاحسان اليه وترتيب الاقامات له في الطرقات حتى وصل الى الديار المصرية.. [فتلقاه] الملك الظاهر وبالغ في الاحسان اليه...... وبقي اقوش البرلي...... مع الملك الظاهر الى ان تغير عليه وقبضه...... وكان اخر العهد به ۞ في اواخر ذي الحجة من هذه السنة جلس الملك الظاهر مجلسا عاما واحضر شخصا...... من نسل بني العباس يسمى احمد بعد ان اثبت نسبه وبايعه بالخلافة ولقب احمد المذكور الحاكم بامر الله امير المومنين..... [ثم] تركه في برج محترزا عليه ولم يترك له غير الدعاء في الخطبة لا غير ذلك ۞ وفيها جهز الملك المنصور صاحب حماة..... رسولا الى الملك الظاهر..... فوجد السلطان الملك الظاهر عاتبا على صاحب حماة لاشتغاله عن مصالح المسلمين باللهو.. ثم انصلح خاطره وحمله ما طيب به قلب صاحبه ۞ وفيها في ذي الحجة توفي الصاحب كمال الدين عمر بن عبد العزيز المعروف بابن العديم... الف تاريخ حلب وغيره من المصنفات وكان قد قدم الى

---

vêtements noirs (en signe de deuil), à se lamenter et à prier Dieu, croyant, d'après leur doctrine erronée, qu'il pardonnerait leurs péchés. En cette année Bedr ed-Din el-Aïdmori, un des généraux de Beïbars, se mit en campagne et enleva la forteresse de Chaubec à El-Malec el-Moghith, seigneur de Carac.

An 660 de l'hégire (1261-1262 de J. C.). Vers le milieu du mois de redjeb (commencement de juin 1262) de cette année, un corps de mamloucs baghdadiens qui avait appartenu au khalife El-Mostacem, et qui était resté dans l'Irak après la prise de Baghdad par les Tartares et la mort du khalife, arriva en Égypte. Cette troupe avait pour chef Chems ed-Dîn Sellar. Beïbars les accueillit avec empressement et leur assigna des bénéfices militaires dans l'Égypte. — Au mois de redjeb (mai-juin 1262), Emad ed-Dîn, fils de Modaffer ed-Dîn, arriva à la cour d'Égypte, chargé par son frère, Seif ed-Dîn, seigneur du château de Sahyoun, d'offrir à El-Malec ed-Daher Beïbars un riche présent. Le prince accepta cette marque de respect et fit à l'envoyé un bon accueil. — Une armée sous les ordres de Chems ed-Dîn Sonkor er-Roumi est envoyée à Alep par Beïbars. L'arrivée de ce corps rend la sécurité aux habitants et la tranquillité au pays. Le même général, ainsi qu'El-Malec el-Mansour, seigneur de Hamah, et El-Malec el-Achref, seigneur d'Emesse, reçoivent de Beïbars l'ordre de marcher sur Antioche afin de ravager le territoire de cette ville. Ils dévastent les campagnes et bloquent la ville, puis ils rentrent chez eux. Les troupes égyptiennes sous les ordres de Sonkor er-Roumi arrivent au Caire le 29 de ramadân (17 août 1262), amenant avec elles plus de trois cents prisonniers. Beïbars combla ces troupes de récompenses et de faveurs. — Akouch el-Berli, à qui on avait enlevé la ville d'Alep et qui se voyait réduit à la possession d'El-Bira seulement, se rend auprès d'El-Malec ed-Daher Beïbars, afin de lui faire sa soumission. Partout, sur la route, il est bien accueilli par les officiers qui administrent le pays au nom de Beïbars, ce prince leur ayant écrit de fournir au voyageur toutes les provisions dont il pourrait avoir besoin. Arrivé au Caire, il est très-bien reçu par Beïbars, qui le comble de faveurs. Ce prince, auprès de qui il reste pendant quelque temps, change enfin de sentiments à son égard et le fait arrêter. On ne revit plus Akouch el-Berli. — Vers la fin du mois de dou'l-hiddja de cette année (novembre 1262), Beïbars tint une séance publique, présenta à l'assemblée un membre de la famille abbasside dont il avait fait vérifier la généalogie, et le reconnut pour khalife. Cet homme, qui s'appelait Ahmed, reçut le titre d'El-Hakem bi-Amr-Illah. Du reste, Beïbars se borna à faire prononcer la *khotba* au nom du nouveau khalife, qu'il tenait enfermé, sous bonne garde, dans une tour. — Un ambassadeur, envoyé à Beïbars par El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, trouve que son maître avait encouru le mécontentement du sultan, qui l'accusait de négliger les intérêts des Musulmans pour se livrer à des amusements frivoles. (A la suite de cette sortie) le sultan s'apaisa et char-

[illegible]

سنة ٦٦٤ في هذه السنة خرج السلطان الملك الظاهر بعساكره المتوافرة من الديار المصرية ووصل الى الشام وجهز عسكرا
الى ساحل طرابلس ففتحوا القليعات وحلبا وعرقا ونزل الملك الظاهر على صفد ثامن شعبان وضايقها بالمجانيق والزحف
الحصار وقدم اليه وهو على صفد الملك المنصور صاحب حماه [illegible] القلعة واكثر القتال [illegible] في المسلمين وفتحها
في تاسع عشر شعبان المذكور بالامان ثم قتل اهلها عن آخرهم ۞ وفي هذه السنة بعد فراغ الملك الظاهر من فتح صفد
سار الى دمشق فلما حصلها واستقر فيها جرد عسكرا ضخما وقدم عليهم الملك المنصور صاحب حماه وامرهم بالمسير الى
بلاد الارمن فسارت العساكر. . ووصلوا الى بلاد سيس في ذي القعدة من هذه السنة وكان صاحب سيس اذ ذاك هيثوم
ابن قسطنطين بن باسيل قد حصن الدربندات بالرجالة والمجانيق وجعل عسكره مع ولديه على الدربندات لقتال
العسكر الاسلامي ومنعه فداستهم العساكر الاسلامية وافنوهم قتلا واسرا وقتل ابن صاحب سيس الواحد واسر ابنه
الآخر وهو ليفون بن هيثوم المذكور وانتشرت العساكر في بلاد سيس وفتحوا قلعة العامدين وقتلوا اهلها ثم عادت
العساكر وقد امتلات ايديهم من الغنايم ولما وصل خبر هذا الفتح العظيم الى الملك الظاهر بيبرس رحل من دمشق ووصل
الى حماة ثم الى فامية فالتقى عسكره. . . ثم عاد الى الديار المصرية على طريق الكرك فتقنطر بالملك الظاهر المذكور فرسه
عند بركة زيزا فانكسرت فخذه وحمل في محفة الى قلعة الجبل ۞ في هذه السنة عند توجه الملك الظاهر من دمشق للملتقى
عساكره العايدة من غزو بلاد سيس لما نزل على قارا بين دمشق وحمص امر بنهب اهلها وقتل كبارهم فنهبوا وقتل منهم
جماعة لانهم كانوا نصارى وكانوا يسرقون المسلمين ويبيعونهم بالخفية من الفرنج واخذت صبيانهم مماليك وتربّوا بين الترك
في الديار المصرية فصار منهم اجناد وامراء ۞
سنة ٦٦٥ ۞ في هذه السنة توجه الملك الظاهر بيبرس الى الشام فنظر في مصالح صفد ووصل الى دمشق واقام بها خمسة

États de Houlagou se composaient du Khoraçân, dont la capitale était Neïsapour; de l'Irak el-Adjem, appelé aussi le pays d'El-Djebel, dont la capitale était Ispahân; de l'Irak el-Areb, dont la capitale était Baghdad; de l'Aderbeïdjân, dont la capitale était Tebriz (Tauris); du Khouzestân, dont la capitale était Toster, vulgairement appelé Chochter; du Fars, dont la capitale était Chîraz; du Diar-Becr, dont la capitale était Mosul; du pays d'Er-Roum (l'Asie Mineure), dont la capitale était Icone, et de quelques autres provinces moins importantes.

An 664 de l'hégire (1265-1266 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher Beïbars quitta l'Égypte à la tête d'une nombreuse armée et entra en Syrie. Un corps de troupes qu'il envoya dans le littoral (sahel) de Tripoli s'empara des forteresses appelées El-Koleï'at, Halba et Arka. Le 8 de cha'bân (15 mai 1266), Beïbars prit position devant Safed et employa contre cette place les assauts et les catapultes. Pendant le siége, El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, vint le joindre. Les troupes musulmanes ne donnèrent à la forteresse aucun relâche, bien qu'elles eussent beaucoup de tués et de blessés, et le 19 de cha'bân (26 mai), elles l'obligèrent à capituler. La garnison fut massacrée quoiqu'on lui eût promis la vie sauve. — Beïbars, après avoir effectué la conquête de Safed, se rendit à Damas pour s'y reposer. Il plaça alors une forte armée sous les ordres d'El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, et la fit partir pour le pays des Arméniens (la Cilicie). Au mois de dou'l-ka'da de cette année (août 1266), l'armée musulmane arriva au pays de Sîs (la Petite Arménie), dont le roi Heïtoum, fils de Kostantîn et petit-fils de Bacîl, avait fait garnir de fantassins et de catapultes tous les défilés par où un ennemi pouvait passer. Son armée, qu'il avait placée sous les ordres de ses fils, se tenait auprès de ces défilés afin de combattre et de repousser les Musulmans. Mais les troupes de l'islamisme écrasèrent cette armée et la détruisirent à force de tuer et de faire des prisonniers. Un des fils du roi fut tué, et l'autre, nommé Lîfoun (Léon), tomba entre les mains des vainqueurs. Les troupes musulmanes se répandirent alors dans le pays de Sîs et prirent la forteresse d'El-Amedîn, dont elles massacrèrent la garnison. Elles rentrèrent après (en Syrie), chargées de butin. Quand Beïbars reçut la nouvelle de cette grande victoire, il se rendit de Damas à Apamée, en passant par Hamah, afin d'aller à la rencontre de son armée. Il prit ensuite la route de Carac, avec l'intention de se rendre en Égypte; mais arrivé à l'étang (birca) de Ziza, il tomba avec son cheval et se cassa la cuisse. On le transporta en litière jusqu'au château de la Montagne (au Caire). — Beïbars, en quittant Damas pour aller au-devant de l'armée qui rentrait de la Petite Arménie, fit halte à Kara, village situé entre Damas et Émesse, et le livra au pillage après en avoir fait tuer les principaux habitants. (Il ordonna cette exécution) parce que le peuple de Kara, qui était chrétien, avait l'habitude d'enlever les Musulmans (isolés) et de les vendre secrètement aux Francs. Leurs enfants furent emmenés en esclavage et, après avoir été élevés en Égypte, parmi les mamloucs turcs, ils devinrent, les uns soldats, et les autres émirs.

An 665 de l'hégire (1266-1267 de J. C.). El-Malec ed-Daher Beïbars entre en Syrie, et après avoir examiné l'état de Safed et pourvu à l'entretien de cette forteresse, il se rend à Damas et y passe cinq jours. Le bruit s'était

An 663 de l'hégire (1264 et 1265 de J. C.).

عليكم هل ابصرتما او سمعتما بالكرم من مولى يمشى الى عبد

وكان تخوف في قلب المغيث شديدا من الملك الظاهر [مع ذلك] ... سار المغيث [من الكرك لقصد الملك الظاهر] حتى وصل الى بيسان فركب الظاهر بعساكره ولقاه ... فلما شاهد المغيث الملك الظاهر ترجل فمنعه الملك الظاهر واركبه وساق الى جانبه وقد تغير وجه الملك الظاهر فلما قارب الدهليز امر الملك المغيث عنه وانزله في خيمة وقبض عليه وارسله معتقلا الى مصر فكان اخر العهد به فقيل انه حمل الى امراة الملك الظاهر بيبرس بقلعة الجبل فامرت جواريها فقتلته بالقباقيب . . وكان للملك المغيث . . ولد يقال له الملك العزيز اعطاه الملك الظاهر اقطاعا بديار مصر واحسن اليه ثم جهز الملك الظاهر بدر الدين البيسرى الشمسى وعز الدين استاددار الى الكرك فتسلمها. . . . ثم سار الملك الظاهر الى الكرك . . . ورتب امورها ثم عاد الى الديار المصرية ووصل اليها في . . . رجب من هذه السنة ۞ في هذه السنة لما كان الملك الظاهر نازلا على الطور ارسل عسكرا هدموا كنيسة الناصرة وهي اكبر مواطن عبادات النصارى لان منها خرج الدين النصرانية واغاروا على عكا وبلادها وغنموا وعادوا ثم ركب الملك الظاهر بنفسه وجماعة اختارهم واغار ثانيا على عكا وبلادها وهدم برجا كان خارج البلد ۞ في هذه السنة بعد عود صاحب حمص الملك الاشرف موسى بن الملك المنصور ابراهيم بن الملك المجاهد شيركوه بن ناصر الدين محمد بن شيركوه بن شادى من خدمة الملك الظاهر بيبرس الى حمص مرض واشتد به المرض وتوفى الى رحمة الله تعالى وارسل الملك الظاهر وتسلم حمص في ذي القعدة من هذه السنة . . . . وهذا الاشرف موسى هو اخر من ملك حمص من بيت شيركوه ۞

سنة ٦٦٣ ۞ في هذه السنة سار الملك الظاهر بيبرس من الديار المصرية بعساكره المتوافرة الى جهاد الفرنج بالساحل ونازل قيسارية الشام في تاسع جمادى الاولى وضايقها وفتحها بعد ستة ايام من نزوله. . . . . وامر بها فهدمت ثم سار الى ارسوف ونازلها وفتحها في جمادى الاخرة من هذه السنة ۞ في هذه السنة في تاسع ربيع الاخر مات هولاكو ملك التتر لعنه الله تعالى وهو هولاكو بن طلو بن جنكزخان وكانت وفاته بالقرب من كورة مراغة وكانت مدة ملكه . . . نحو عشر سنين. . . ولما مات جلس بعده في الملك ابنه ابغا. . . . . واستقرت له البلاد التى كانت بيد والده حال وفاته وهي اقليم خراسان

«Ô mes amis! avez-vous jamais vu ou entendu citer une «faveur plus insigne que celle d'une visite faite par un maître «à un esclave?»

El-Moghith, bien qu'il eût une peur extrême de Beïbars, quitta Carac et se mit en route. Lorsqu'il fut parvenu à Beïssân, Beïbars monta à cheval pour aller au-devant de lui, et se fit accompagner de ses troupes. Voyant, au moment de la rencontre, que le prince de Carac mettait pied à terre (pour lui faire honneur), il lui dit de se remettre en selle et, se plaçant à côté de lui, il l'accompagna à cheval. Mais déjà la figure de Beïbars avait changé d'expression (et ne montrait que de la haine). Au moment d'approcher du pavillon impérial, il fit emmener El-Moghith à une autre tente, où l'on s'assura de sa personne. Le prisonnier fut envoyé au Caire, et on ne le revit plus. On dit qu'il fut conduit au château de la Montagne et livré à la femme de Beïbars, et que celle-ci le fit assommer à coups de patins par les filles qui étaient à son service. El-Malec el-Moghîth laissa un fils nommé El-Malec el-Aziz. Beïbars accorda à ce jeune prince un domaine situé en Égypte et le traita avec bonté. Après l'arrestation d'El-Moghith, Beïbars fit occuper Carac par un corps de troupes qu'il avait placé sous les ordres de Bedr ed-Din El-Beïceri es-Chemci et d'Eiz ed-Din l'*ostadar*. Il se rendit alors lui-même à Carac, afin de régler l'administration de sa nouvelle conquête. Au mois de redjeb de cette année (mai-juin 1263), il rentra en Égypte. — Pendant son séjour sur le mont Thabor, un détachement de son armée se rendit à Nacera (Nazareth) par son ordre, et détruisit l'église de cette ville. Nacera était, pour les Chrétiens, un de leurs plus grands lieux de dévotion, parce que ce fut de là que sortit la religion chrétienne. Il fit aussi faire une incursion jusqu'à Acre et dans le territoire de cette ville. Le corps qui exécuta ce coup de main en rapporta un butin considérable. Ensuite il monta à cheval et partit avec une troupe d'hommes choisis par lui-même, afin d'insulter la ville et la campagne d'Acre pour la seconde fois. Dans cette expédition il abattit une tour située en dehors de la ville. — El-Malec el-Achref Moussa, prince d'Émesse, étant rentré chez lui, cette année, après avoir pris congé d'El-Malec ed-Daher Beïbars, tomba gravement malade et rendit son âme à la miséricorde de Dieu. Il était fils d'El-Malec el-Mansour Ibrahîm, fils d'El-Malec el-Modjahed Chîrcouh, fils de Nacer ed-Dîn Mohammed, fils de Chîrcouh, fils de Chadi. — Au mois de dou'l-ka'da de cette année (septembre-octobre 1263), un détachement envoyé par Beïbars occupa Émesse. El-Achref fut le dernier membre de la famille Chîrcouh qui régna dans cette ville.

An 663 de l'hégire (1264-1265 de J. C.). En cette année Beïbars quitta l'Égypte à la tête d'une armée nombreuse, avec l'intention de faire la guerre sainte en combattant les Francs du Sahel (le littoral, la Phénicie). Le 9 de djomada premier (27 février 1265), il mit le siége devant Césarée et serra cette place si étroitement qu'au bout de six jours il s'en rendit maître. L'ayant fait mettre en ruine, il marcha sur Arsouf et s'en empara au mois de djomada second (mars-avril 1265) de cette année. — Le 9 de rebiâ' second de cette année (29 janvier 1265) eut lieu la mort de Houlagou, roi des Tartares, que Dieu le maudisse! Il était fils de Tolou et petit-fils de Djenguiz-Khân. Il mourut dans le voisinage de Meragha, après un règne d'environ dix ans. Tous les pays qu'il possédait au moment de sa mort passèrent sous la domination de son fils Abagha. Les

سنة ٦٦٩ ۞ في هذه السنة توجه الملك الظاهر بيبرس من الديار المصرية الى الشام ونازل حصن الاكراد في تاسع شعبان ... وجد في حصاره واشتد القتال عليه وملكه بالامان في رابع عشرين شعبان المذكور ثم رحل الى حصن عكار ونازله في سابع عشر رمضان..... وجد في قتاله وملكه بالامان سلخ رمضان المذكور..... فقال محيى الدين بن عبد الظاهر مهنيا له بفتوح عكار

يا مليك الارض بشرا ك فقد نلت الارادة
انّ عكّار يقينا هو عكا وزيادة ۞

وفيها في شوال تسلم الملك الظاهر قلعة العليقة وبلادها من الاسماعيلية ۞ وفيها توجه الملك الظاهر الى دمشق وسار منها في العشر الاخير من شوال الى حصن القُرين ونازله في ثاني ذى القعدة وزحف عليه وتسلمه بالامان وامر به فهدم ثم عاد الى مصر ۞ وفيها جهز الملك الظاهر ما يزيد على عشرة شوانى لغزو قبرس فتكسرت في مرسى النمسون واسر الفرنج من كان

(afin de faire le pèlerinage), et arrive à la Mecque le 5 du mois de dou'l-hiddja (5 août 1269).

An 668 de l'hégire (1269-1270 de J. C.). El-Malec ed-Daher, étant revenu du pèlerinage, se rendit de Carac à Damas, où il arriva sans s'y faire annoncer. Le même jour, il partit pour Hamah, où il arriva le 5 moharrem (4 septembre 1269). A peine fut-il entré dans cette ville, qu'il se remit en route pour Alep, où les troupes ne surent rien de son arrivée qu'au moment où il se trouva au milieu d'elles avec son escorte. Le 13 moharrem, il rentra à Damas, d'où il partit pour Jérusalem, et de là il se rendit au Caire. Rentré en Syrie la même année, il fit une incursion dans le territoire d'Acre et se dirigea ensuite vers Damas, d'où il partit pour Hamah. Dans la seconde dizaine de redjeb de cette année (du 6 au 16 mars 1270), une armée envoyée par lui dans le pays des Ismaéliens se fait remettre (le château) de Massiaf. Le 28 du même mois, El-Malec ed-Daher arriva à Damas venant de Hamah, et de là il se rendit au (Caire), siége de son empire. — Une mésintelligence ayant éclaté entre Mancotimur, fils de Toghân et chef des Tartares du nord, et El-Achcari (Lascaris, c'est-à-dire Michel Paléologue), souverain de Constantinople, une armée tartare se dirigea contre cette ville et, en passant auprès du château dans lequel on tenait enfermé Eïzz ed-Dîn Caï-Caous, fils de Caï-Khosrou, elle délivra ce prince et le fit transporter avec sa famille à la cour de Mancotimur. Eïzz ed-Dîn y trouva un bon accueil, et ayant reçu de Mancotimur une épouse, il passa le reste de sa vie auprès de lui. Sa mort eut lieu en l'an 677 (1278-1279 de J. C.). Son fils Mes'oud se rendit plus tard dans le pays d'Er-Roum et en devint le sultan.

An 669 de l'hégire (1270-1271 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher Beïbars passa de l'Égypte en Syrie. Le 9 du mois de cha'bân (23 mars 1271), il mit le siége devant la forteresse des Curdes et pressa la place si vivement, qu'à la suite d'une lutte acharnée il la contraignit à capituler. Cela eut lieu le 24 de cha'bân (7 avril 1271). De là il se porta contre la forteresse d'Accar et y mit le siége, le 17 du mois de ramadân (29 avril). L'attaque fut si vive que, le dernier jour du même mois (12 mai 1271), la garnison capitula. A cette occasion Mohî ed-Dîn Ibn Abd ed-Daher lui adressa ces vers pour le féliciter :

> Roi de la terre ! je te prédis l'accomplissement de tes souhaits :
> Accar représente bien Acre (Acca) et quelque chose de plus.

Au mois de chouwal (mai-juin), El-Malec ed-Daher se fait céder par les Ismaéliens le château et le territoire d'El-Aleïka. — En cette année El-Malec ed-Daher se rendit à Damas, et dans la dernière dizaine du mois de chouwal (1er au 10 juin 1271), il partit pour El-Koreïn. Le 2 du mois suivant (12 juin), il livra l'assaut à ce château et le força à capituler. Ayant alors donné l'ordre de le raser, ce que l'on fit, il repartit pour l'Égypte. — Plus de dix galères expédiées par El-Malec ed Daher contre l'île de Chypre font naufrage dans la rade d'En-Nimasoun (Limasol), et les Musulmans qui

An 667 de l'hégire (1268 et 1269 de J. C.).

[illegible] ۞ وفي هذه السنة مات بركة بن صاين خان بن دوشي خان بن جنكزخان اعظم ملوك التتر وكرسي مملكته مدينة سراي وكان قد مال الى دين الاسلام ولما مات جلس في مملكته ابن عمه منكوتمر بن طغان بن باطو ابن دوشي خان۞

سنة ٦٦٦ ۞ في هذه السنة في مستهل جمادى الآخرة توجه الملك الظاهر بيبرس بعساكره المتوافرة الى الشام ونزل يافا في العشر الاوسط من الشهر المذكور واخذها من الفرنج ثم سار الى انطاكية ونازلها مستهل رمضان وزحفت العساكر الاسلامية على انطاكية فملكوها بالسيف في يوم السبت رابع شهر رمضان من هذه السنة وقتلوا اهلها وسبوا ذراريهم وغنموا منهم اموالا جليلة وكانت انطاكية للبرنس بيمند بن بيمند وله معها طرابلس وكان مقيما بطرابلس لما فتحت انطاكية۞ وفيها في ثالث عشر رمضان استولى الملك الظاهر على بغراس وسبب ذلك انه لما فتح انطاكية هرب اهل بغراس منها وتركوا الحصن خاليا فارسل من استولى عليها. . وشحنه بالرجال والعدد وصار من الحصون الاسلامية وقد تقدم ذكر فتح صلاح الدين للحصن المذكور وتخريبه ثم عمارة الفرنج له..... ثم حصار عسكر حلب له ورحيلهم عنه۞ وفيها في شوال وقع الصلح بين الملك الظاهر وبين هيتوم صاحب سيس على انه اذا احضر صاحب سيس سنقر الاشقر من التتر وكانوا قد اخذوه من قلعة حلب لما ملكها هولاكو..... وسلم مع ذلك بهسنا ودربساك ومرزبان ورعبان وشيح الحديد يطلق له ابنه ليفون فدخل صاحب سيس على ابغا ملك التتر وطلب منه سنقر الاشقر فاعطاه اياه ووصل سنقر الاشقر الى خدمة الملك الظاهر وكذلك سلم دربساك وغيرها من المواضع المذكورة خلا بهسنا واطلق الملك الظاهر ابن صاحب سيس..... ثم عاد الملك الظاهر الى الديار المصرية۞ وفيها اتفق معين الدين سليمان البرواناه مع التتر المقيمين معه ببلاد الروم على قتل ركن الدين قليج ارسلان بن كيخسرو..... فخنق التتر ركن الدين..... واقام البرواناه مقامه ولده غياث الدين... وله من العمر اربع سنين۞

سنة ٦٦٧ ۞ في هذه السنة خرج الملك الظاهر الى الشام وخيم في خربة اللصوص وتوجه الى مصر بالخفية ووصل اليها بغتة واهل مصر والنايب بها لا يعلمون بذلك الا بعد ان صار بينهم ثم عاد الى الشام۞ وفيها تسلم الملك الظاهر بلاطنس

---

répandu que les Tartares arrivaient en Syrie, puis vint la nouvelle qu'ils étaient retournés sur leurs pas. Cela décida Beïbars à rentrer en Égypte. — En cette année eut lieu la mort de Bareca, fils de (Batou) Saïn-Khân et petit-fils de Douchi-Khân, lequel était fils de Djenguiz-Khân, le plus grand des rois tartares. La capitale de ses États était Saraï. Ce prince avait un penchant pour l'islamisme. Son cousin (neveu) Mancotimur, fils de Toghân, fils de Batou, fils de Douchi-Khân, lui succéda.

An 666 de l'hégire (1267-1268 de J. C.). Le 1er du second djomada de cette année (17 février 1268), El-Malec ed-Daher Beïbars entra en Syrie à la tête d'une armée nombreuse, et dans la seconde dizaine du même mois (du 27 février au 9 mars), il enleva la ville de Jaffa aux Francs. S'étant ensuite rendu devant Antioche, il y mit le siége le 1er du mois de ramadân (15 mai 1268), et le samedi 4 du même mois, les troupes musulmanes emportèrent la place d'assaut. On massacra tout ce qui s'y trouvait, à l'exception des enfants, qu'on réduisit en esclavage. Le butin fut très-considérable. Antioche appartenait au prince Boémond (El-Brins Bimond), fils de Boémond, qui possédait également (la ville de) Tripoli. Il se trouvait à Tripoli lors de la prise d'Antioche. — Le 13 du mois de ramadân (27 mai 1268), El-Malec ed-Daher Beïbars fait occuper Baghras, fort dont la garnison s'était retirée en toute hâte, à la suite de la prise d'Antioche. Ayant alors rempli cette place de troupes et de munitions, il en fit une forteresse musulmane. Nous avons mentionné (page 59) que Salâh ed-Dîn avait pris et ruiné Baghras; que les Francs avaient rebâti ce château, et que l'armée d'Alep (voy. page 112) y avait mis le siége et s'en était ensuite retirée. — Au mois de chouwal (juin-juillet 1268), la paix fut conclue entre El-Malec ed-Daher Beïbars et Heïtoum, roi de Sîs (la Petite Arménie). (Les principales conditions du traité étaient) que ce roi ferait venir Sonkor el-Achkar de chez les Tartares, qui l'avaient fait prisonnier dans la citadelle d'Alep, lors de la prise de cette place par Houlagou, qu'il (rendrait cet émir aux Musulmans et) leur céderait Behesné, Derbessac, Merzebân, Ra'bân et Chîh-el-Hadîd; et qu'en ce cas on lui rendrait son fils Lifoun. Le roi alla, en conséquence, chez Abagha, roi des Tartares, et se fit remettre par lui Sonkor el-Achkar, qui arriva ensuite à la cour d'El-Malec ed-Daher. Toutes les places déjà mentionnées furent livrées aux Musulmans, à l'exception de Behesné; Beïbars relâcha le fils du roi et repartit pour l'Égypte. — Mo'în ed-Dîn Soleïmân, le *pervana* (commissaire tartare) établi dans le pays d'Er-Roum, se concerte avec les Tartares cantonnés près de lui et fait étrangler Rocn ed-Dîn Kilidj-Arslân, fils de Caï-Khosrou. Il place alors sur le trône un fils de Rocn ed-Dîn, appelé Ghiath ed-Dîn, et âgé seulement de quatre ans.

An 667 de l'hégire (1268-1269 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher se rendit en Syrie. Ayant campé à Kharbet el-Lossous, il partit secrètement pour l'Égypte et entra au Caire à l'improviste; de sorte que les habitants et le *naïb* (lieutenant du sultan) n'eurent connaissance de son arrivée qu'en le voyant au milieu d'eux. Il repartit ensuite pour la Syrie (1). — En cette année, il se fait remettre la ville de Platanus par Eïzz ed-Dîn Othmân, seigneur de Sahyoun. — En cette année, El-Malec ed-Daher se rend dans le noble pays de Hedjaz

[illegible]

An 676 de l'hégire (1277 et 1278 de J. C.)

[illegible] الملك الظاهر بيبرس بابنة الامير سيف الدين قلاوون الصالحي [illegible]

[illegible] عاد الملك الظاهر الى الشام ۞

سنة ٦٧٥ فيها في المحرم وصل الملك الظاهر بيبرس الى دمشق وكان قد خرج من مصر في اواخر سنة اربع وسبعين
ونزل الى جهة حلب ... ثم عاد الى الديار المصرية ۞ في هذه السنة عاد الملك الظاهر بيبرس بعساكره المتوافرة الى
الشام ... وصل الى حلب ثم الى النهر الازرق ثم سار الى ابلستين فوصل اليها في ذي القعدة والتقى بها جمعا من التتر
مقدمهم تناون وكانوا نقاوة المغل فالتقى الفريقان في ارض ابلستين يوم الجمعة عاشر ذي القعدة من هذه السنة فانهزم
التتر واخذتهم سيوف المسلمين وقتل مقدمهم تناون وغالب كبرائهم واسر منهم جماعة كثيرة ... ثم سار الملك الظاهر
بعد فراغه من هذه الوقعة الى قيسارية واستولى عليها وكان الحاكم بالروم يومئذ معين الدين سليمان البرواناه وكان
يكاتب الملك الظاهر في الباطن وكان يظن الملك الظاهر انه اذا وصل الى قيسارية يصل اليه البرواناه على ما كان قد اتفق
معه في الباطن لم يحضر البرواناه لما اراده الله من هلاكه ... واقام الملك الظاهر على قيسارية سبعة ايام في انتظار
البرواناه وخطب له على منابرها ثم رحل عن قيسارية في ثاني عشرين ذي القعدة وحصل للعسكر شدة عظيمة من
نفاد القوت والعليف وعدمت غالب خيولهم ووصلوا الى عمق حارم واقاموا بها شهرا ولما بلغ ابغا بن هولاكو ذلك ساق
في جموع المغل حتى وصل الى ابلستين وشاهد عسكره صرعى ولم يشاهد احدا من عسكر الروم مقتولا فاستشاط غضبا
وامر بنهب الروم وقتل من مر به من المسلمين فنهب وقتل منهم جماعة ثم سار ابغا الى الاردو وصحبته معين الدين
البرواناه فلما استقر بالاردو امر بقتل البرواناه فقتلوه وقتلوا معه نيفا وثلاثين نفسا من مماليكه وخواصه .. والبرواناه
لقب وهو الحاجب بالعجمي ۞ وفيها عاد الملك الظاهر من عمق حارم وتوجه الى دمشق ۞

سنة ٦٧٦ ۞ في هذه السنة في خامس المحرم وصل الملك الظاهر بيبرس الى دمشق...... وفيها في يوم الخميس السابع
والعشرين من المحرم توفي السلطان الملك الظاهر ابو الفتح بيبرس الصالحي النجمي بدمشق وقت الزوال رحمه الله تعالى
عقب وصوله من بلاد الروم... وقد اختلف في سبب موته فقيل انه انكسف القمر كسوفا كليا وشاع بين الناس ان ذلك

---

siége devant El-Bira; mais, à l'approche d'El-Malec ed-Daher, qui était sorti de Damas pour marcher contre eux, ils levèrent leur camp et s'éloignèrent. El-Malec ed-Daher reçut à El-Koteïfa la nouvelle de leur départ, mais il continua sa marche jusqu'à Alep et de là il se rendit en Égypte. — En cette année El-Malec es-Sa'ïd Bareca, fils d'El-Malec ed-Daher Beïbars, épousa Ghazia-Khatoun, fille de l'émir Seïf ed-Dîn Kalavoun es-Salehi. — Vers la fin de cette année (mai-juin 1276) El-Malec ed-Daher rentra en Syrie.

An 675 de l'hégire (1276-1277 de J. C.). El-Malec ed-Daher, qui avait quitté l'Égypte vers la fin de l'année précédente, arriva à Damas au mois de moharrem (juin-juillet 1276) de cette année-ci. Il prit alors le chemin d'Alep d'où il repartit pour l'Égypte. Étant ensuite retourné en Syrie avec une nombreuse armée, il se rendit à Alep et de là à En-Nehr el-Azrak (la rivière bleue), d'où il se porta en avant jusqu'à Ablesteïn. Arrivé devant cette ville au mois de dou'l-ka'da (avril 1277), il eut une rencontre avec un corps tartare, formé de l'élite du peuple moghol et commandé par Tenaoun. Cette bataille, qui se livra le vendredi 10 de dou'l-ka'da (15 avril), dans le voisinage d'Ablesteïn, se termina par la défaite des Tartares, que les Musulmans poursuivirent l'épée dans les reins. Tenaoun et la plupart de ses officiers y perdirent la vie. Le nombre des prisonniers fut très-grand. Après le combat, El-Malec ed-Daher Beïbars se rendit à Kaïssariya (Césarée en Cappadoce) et en prit possession. Le pays d'Er-Roum avait alors pour gouverneur le *pervanah* Mo'ïn ed-Dîn Soleïmân. Cet officier entretenait une correspondance secrète avec El-Malec ed-Daher et s'était engagé à aller le joindre lorsqu'il serait à Kaïssariya. Ed-Daher, au nom de qui on prononçait déjà la *khotba* dans toutes les mosquées de cette ville, attendit pendant sept jours l'arrivée du *pervanah;* mais celui-ci, dont Dieu avait voulu la perte, ne s'y présenta pas. Comme l'armée (musulmane) souffrait beaucoup du manque de vivres et de fourrages et que la plupart des chevaux étaient morts, Beïbars s'éloigna de Kaïssariya le 22 de dou'l-ka'da (27 avril 1277) et conduisit ses troupes jusqu'à l'Omk (ou plaine) de Harem, et elles y restèrent pendant un mois. Abagha, fils de Houlagou, ayant appris ce qui venait de se passer, poussa en avant avec ses troupes mogholes, et arrivé à Ablastein, il trouva le sol jonché de cadavres, qui étaient ceux de ses propres soldats, et vit que parmi les morts il n'y avait pas un seul homme du pays d'Er-Roum. Outré de colère à ce spectacle, il permit à ses troupes de piller le pays et de tuer tous les Musulmans qu'elles rencontreraient. Rentré au quartier général avec le *pervanah* Mo'în ed Dîn, il le fit mettre à mort ainsi qu'environ une trentaine des mamloucs et des officiers que ce fonctionnaire avait à son service. *Pervanah* est un titre persan qui signifie *chambellan* (hadjeb). — El-Malec ed-Daher, ayant quitté l'Omk de Harem reprit le chemin de Damas.

An 676 de l'hégire (1277-1278 de J. C.). Le 5 de moharrem de cette année (8 juin 1277), El-Malec ed-Daher Beïbars arriva à Damas. — Le jeudi 27 du même mois (30 juin 1277) eut lieu la mort du sultan El-Malec ed-Daher Abou'l-Feth Beïbars es-Salehi en-Nedjmi. Il mourut à Damas bientôt après son retour du pays d'Er-Roum et au moment où le soleil quittait le méridien. On n'est pas d'accord sur la cause de sa mort. Quelques uns disent qu'une éclipse totale de la lune ayant eu lieu,

[illegible]

جمادى الاولى۞

[سنة ٦٧١]۞ وفيها في شوال [في المحرم leg.] عاد الملك الظاهر ... الى الشام فوصل الى دمشق في ثالث صفر۞ وفيها توفي سيف الدين احمد بن مظفر الدين عثمان بن منكورس صاحب صهيون فسلم ولداه سابق الدين وفخر الدين صهيون الى الملك الظاهر وقدما الى خدمته واحسن اليهما۞ وفيها نازل التتر البيرة ونصبوا عليها المجانيق وضايقوها فسار اليهم الملك الظاهر واراد عبور الفرات الى بر البيرة فقاتله التتر على المخاضة فاقتحم الفرات وهزم التتر فرحلوا عن البيرة ... ثم عاد الملك الظاهر فوصل الى الديار المصرية ... في جمادى الاخرى۞ وفيها تسلمت نواب الملك الظاهر ما تاخر من حصون الاسماعيلية وهي الكهف والمينقة وقدموس۞

سنة ٦٧٢۞ في هذه السنة وصل الملك الظاهر بعساكر الى دمشق۞ وفيها قويت التتر لقصد الشام وجفل الناس۞ وفيها في جمادى الاولى كانت ولادة العبد الفقير مولف هذا الكتاب المختصر اسمعيل بن علي بن محمود بن محمد بن عمر بن شاهنشاه بن ايوب بدار ابن الزنجيلي بدمشق المحروسة فان اهلنا كانوا قد جفلوا من حماة الى دمشق بسبب اخبار التتر۞

سنة ٦٧٣۞ في هذه السنة توجه الملك الظاهر بيبرس الى بلاد سيس فدخلها بعساكره المتوافرة وغنموا ثم عادوا الى دمشق حتى خرجت السنة۞

سنة ٦٧٤۞ فيها نازلت التتر البيرة وكان اسم مقدمهم ابطاي وكان الملك الظاهر بدمشق فتوجه الى جهة البيرة فرحل

---

les montaient sont faits prisonniers. Le sultan Beïbars s'occupa activement de la construction d'une nouvelle flotte, et en peu de temps il eut à sa disposition deux fois plus de galères qu'auparavant. — En cette année eut lieu la mort de Heïtoum, fils de Kostantin et seigneur de Sis (la Petite Arménie). Il eut pour successeur son fils Lifoun (Léon III), le même que les Musulmans avaient fait prisonnier.

An 670 de l'hégire (1271-1272 de J. C.). El-Malec ed-Daher visite la Syrie cette année-ci et retire à Djemal ed-Dîn Akouch en-Nedjîbi es-Salehi les fonctions de lieutenant du sultan à Damas pour les confier à Alâ ed-Dîn Aïdekîn el-Fakhri l'*ostadar*. Il se rend ensuite à Émesse, puis à la forteresse des Curdes, d'où il s'en retourne à Damas. Pendant son séjour dans cette ville, les Tartares font une incursion à travers les territoires d'Aïntab, d'Er-Roudj et de Kastoun, jusqu'aux environs d'Apamée; puis ils s'en retournent (dans leur pays). El-Malec ed-Daher fait alors venir des troupes de l'Égypte et les conduit lui-même jusqu'à Alep; il prend ensuite le chemin de l'Égypte, où il arrive au mois de djomada premier (décembre 1271).

An 671 de l'hégire (1272-1273 de J. C.). Au mois de chouwal (lisez moharrem) de cette année, le sultan rentra en Syrie, et le 3 du mois de safer (30 août 1272) il arriva à Damas. — En cette année mourut le seigneur de Sahyoun, Seïf ed-Dîn Ahmed, fils de Modaffer ed-Dîn Othmân et petit-fils de Mancovirech. Ses fils Sabek ed-Dîn et Fakhr ed-Dîn livrent cette forteresse à El-Malec ed-Daher, et étant allés lui faire leur cour, ils trouvent auprès de lui un bon accueil. — En cette année les Tartares mirent le siége devant El-Bira et dressèrent leurs catapultes contre cette forteresse. La place était réduite presque à la dernière extrémité quand El-Malec ed-Daher marcha contre l'ennemi. Il essaya de traverser l'Euphrate afin de se trouver sur le bord où s'élève El-Bîra, et voyant que les Tartares lui opposaient une vive résistance auprès du gué, il s'élança dans le fleuve, et mit ses adversaires en déroute. Les Tartares levèrent le siége. El-Malec ed-Daher reprit le chemin de l'Égypte et y arriva au mois de djomada second (décembre 1272, janvier 1273). En cette année ses lieutenants prirent possession d'El-Cahef, d'El-Meïnaka et de Kadmous, les seules forteresses qui restaient encore aux Ismaéliens.

An 672 de l'hégire (1273-1274 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher arriva à Damas avec des troupes. Les Tartares ayant augmenté leurs forces avec l'intention d'envahir la Syrie, un grand nombre de personnes s'enfuirent de ce pays. — Au mois de djomada premier (novembre-décembre 1273) eut lieu la naissance du pauvre serviteur de Dieu, auteur de cet abrégé (historique), à savoir Ismaïl, fils d'Ali, fils de Mahmoud, fils de Mohammed, fils d'Omar, fils de Chahanchah, fils d'Ayoub. Il naquit à Damas, dans l'hôtel appelé *Dar ez-Zendjîli*, ses parents ayant quitté Hamah pour se réfugier dans cette ville en apprenant que les Tartares allaient arriver.

An 673 de l'hégire (1274-1275 de J. C.). En cette année El-Malec ed-Daher Beïbars envahit le pays de Sis (la Petite Arménie) à la tête d'une armée nombreuse. Il y fit un butin considérable et s'en retourna à Damas, où il passa le reste de l'année.

An 674 de l'hégire (1275-1276 de J. C.). En cette année, les Tartares sous les ordres d'Abtaï mirent le

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

والهوا الى ... فركب الملك السعيد وساق ... الى مصر وطلع الى قلعة الجبل وسارت العساكر في اثره ... هذه

السنة والامر كذلك۞ وفى هذه السنة توفى عز الدين كيكاوس بن كيخسرو ... عند منكوتمر ملك التتر ... مدينة

صراى ... وخلف عز الدين المذكور ولدا اسمه مسعود وقصد منكوتمر ان يزوجه بزوجة ابيه عز الدين

كيكاوس فهرب مسعود واتصل ببلاد الروم فحمل الى ابغا فاحسن اليه ابغا واعطاه سيواس وارزن الروم وارزنكان۞

سنة ٦٧٨۞ فى هذه السنة وصلت العساكر الخارجون عن طاعة بركة المذكور الى الديار المصرية فى ربيع الاول وحصروا

الملك السعيد بقلعة الجبل فخامر عليه غالب من كان معه من الامراء ... وبقى يهرب واحد بعد واحد من القلعة

وينضم الى العسكر الحاصر للقلعة فلما راى الملك السعيد ذلك اجابهم الى الانخلاع من السلطنة وان يعطى الكرك

فاجابوه الى ذلك وانزلوه من القلعة وخلعوه فى ربيع الاول من هذه السنة..... وسفروه من وقته الى الكرك..... فوصل

اليها وتسلمها بما فيها من الاموال وكان شيئا كثيرا۞ [ثم] اتفق اكابر الامراء..... على اقامة بدر الدين سلامش بن

الملك الظاهر بيبرس فى المملكة ولقبوه الملك العادل وعمره اذ ذاك سبع سنين وشهور وخطب له وضربت السكة باسمه...

وصار الامير سيف الدين قلاوون الصالحى اتابك العسكر ولما استقر ذلك جهز اتابك العسكر المذكور الامير سنقر

الاشقر الى دمشق وجعله نايب السلطنة بالشام۞ فى هذه السنة فى يوم الاحد الثانى والعشرين من رجب كان جلوس

السلطان الملك المنصور قلاوون الصالحى فى السلطنة بعد خلع الصبى سلامش وعزله ولما تولى السلطان الملك المنصور

قلاوون اقام منار العدل واحسن سياسة الملك وقام بتدبير السلطنة احسن قيام۞ وفى هذه السنة فى الرابع والعشرين

من ذى القعدة جلس سنقر الاشقر بدمشق فى السلطنة وحلف له الامراء والعسكر الذين عنده بدمشق وتلقب

بالملك الكامل شمس الدين سنقر۞ فى هذه السنة توفى الملك السعيد بركة بن الملك الظاهر بيبرس بالكرك بعد وصوله

An 677 de l'hégire (1278-1279 de J. C.). El-Malec es-Sa'îd Bareca s'étant rendu à Damas avec l'armée l'expédia de cette ville sous les ordres de (son beau-père) Seïf ed-Dîn Kalavoun. Il fit mettre aussi en campagne (El-Malec el-Mansour,) prince de Hamah. Cette armée pénétra dans le territoire de Sîs et fit de tous côtés des incursions qui rapportèrent un riche butin. Elle reprit ensuite la route de Damas, bien déterminée à enlever l'autorité souveraine à El-Malec es-Sa'îd, dont la mauvaise conduite (avait offensé beaucoup de monde). Au lieu d'entrer à Damas, elle tourna la ville (et continua sa marche sur l'Égypte). El-Malec es-Sa'îd envoya après ces troupes dans l'espoir de les apaiser; il s'adressa à elles par l'entremise de sa mère; mais ces démarches n'eurent aucun succès. Voyant que les troupes ne s'arrêtaient pas, il monta à cheval et poussa en avant afin d'arriver au Caire avant elles. Il parvint à se jeter dans le château de la Montagne, bien qu'il fût vivement poursuivi par les insurgés. Tel fut l'état des affaires à la fin de cette année. — Eïzz ed-Dîn Caï-Caous, fils de Caï-Khosrou, s'était réfugié auprès de Mancotimur, roi tartare qui se tenait dans la ville de Saraï. Il mourut cette année-ci, laissant un fils appelé Mes'oud. Ce jeune prince, ne voulant pas épouser la veuve de son père, malgré l'insistance de Mancotimur, s'enfuit dans le pays d'Er-Roum, d'où on le fit conduire à la cour d'Abagha. Accueilli avec bonté par ce souverain, il reçut de lui (en apanage) les villes de Siouas, d'Erzen er-Roum et d'Erzencân.

An 678 de l'hégire (1279-1280 de J. C.). Au mois de rebîa' premier de cette année (juillet-août 1279), les troupes qui s'étaient révoltées contre (El-Malec es-Sa'îd) Bareca assiégèrent ce prince dans le château de la Montagne. Ceux d'entre les émirs qui étaient restés avec lu l'abandonnèrent alors presque tous, et s'évadèrent du château, les uns après les autres, afin de se joindre aux assiégeants. Bareca, voyant cela, offrit de se démettre du sultanat si l'on voulait lui céder (la forteresse de) Carac. Les révoltés, ayant accepté la proposition, firent sortir le prince du château, le déposèrent et l'expédièrent sur-le-champ à Carac. Cela se passa dans le mois de rebîa' premier. Arrivé à sa destination, il prit possession de la forteresse et des grands trésors qu'on y avait déposés. Les grands de l'empire s'accordèrent alors à placer sur le trône un autre fils de Beïbars, le nommé Bedr ed-Dîn Selamech, qui n'avait alors que sept ans et quelques mois. On lui donna le titre d'El-Malec el-Adel, et son nom fut inséré dans la *khotba* et inscrit sur les monnaies. L'émir Seïf ed-Dîn Kalavoun es-Salehi fut nommé *atâbec* (ou général en chef) de l'armée. Les choses étant ainsi arrangées, l'*atâbec* de l'armée nomma Sonkor el-Achkar lieutenant du sultan pour la Syrie et l'envoya à Damas. — Le dimanche 22 de redjeb de cette année, le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun es-Salehi s'assit sur le trône après avoir déposé et mis de côté l'enfant Selamech. Dès ce moment il tint le fanal de la justice toujours élevé, dirigea habilement l'administration de l'État et gouverna l'empire avec un talent hors ligne. — Le 24 de dou'l-ka'da de cette année, Sonkor el-Achkar se plaça sur le trône à Damas, en qualité de sultan, et s'étant fait prêter le serment de fidélité par les émirs et les troupes qu'il avait avec lui, il prit les titres d'El-Malec el-Camel Chems ed-Dîn. — El-Malec es-Sa'îd perdit la vie, peu de temps après son arrivée à Carac

An 676 de l'hégire (1277 et 1278 de J. C.)

[illegible] من اولاد الملوك الايوبية [illegible]
الملك الظاهر [illegible] المذكور [illegible]
الظاهر [illegible]
[illegible] له [illegible]
[illegible] التاريخ المذكور [illegible]
الى ان [illegible]
ان الملك الظاهر فيها وانه مريض وسار الى ديار مصر [illegible]
الملك السعيد وجعله ولى عهده [illegible] الملك السعيد [illegible]
اظهر موت الملك الظاهر وجلس ابنه الملك السعيد للعزاء واستقر فى السلطنة وكانت مدة ملك الملك الظاهر سبع
عشرة سنة وشهرين وعشرة ايام. . . . وكان ملكا جليلا شجاعا عاقلا مهيبا ملك الديار المصرية والشام وارسل جيوشا
فاستولوا على نوبة وفتح الفتوحات الجليلة مثل صفد وحصن الاكراد وانطاكية وغيرها واصله مملوك قبجاقى الجنس [illegible]
انه برجغلى وكان اسمر ازرق العينين جهورى الصوت حضر هو ومملوك اخر مع تاجر الى حماة فاستحضرهما الملك
المنصور محمد صاحب حماة ليشتريهما فلم يعجبه احد منهما وكان ايدكين البندقدار الصالحى مملوك الملك الصالح
ايوب صاحب مصر قد غضب عليه الملك الصالح المذكور وكان قد توجه ايدكين الى جهة حماة فارسل الملك الصالح
فقبض على ايدكين المذكور واعتقله بقلعة حماة فتركه الملك المنصور. . . . فى جامع قلعة حماة واتفق ذلك عند
حضور الملك الظاهر مع التاجر فلما قلبه الملك المنصور ولم يشتره ارسل ايدكين البندقدار وهو معتقل فاشتراه وبقى
عنده ثم افرج الملك الصالح عن البندقدار فسار من حماة وصحبته الملك الظاهر وبقى مع استاذه البندقدار المذكور
مدة ثم اخذه الملك الصالح من البندقدار فانتسب الى الملك الصالح دون استاذه وكان يخطب له وينقش على الدراهم
والدنانير بيبرس الصالحى وكان استقرار الملك السعيد بركة بن الملك الظاهر فى مملكة مصر والشام فى اوايل ربيع الاول من
هذه السنة. . . . ثم ان الملك السعيد خبط واراد تقديم الاصاغر وابعد الامراء الاكابر. . . . ففسدت نيات
الامراء الكبار عليه ۞

---

le peuple crut voir dans ce phénomène l'annonce de la mort de quelque grand personnage. Beïbars, voulant détourner de lui-même ce mauvais présage, invita à un festin un prince ayoubide, le nommé El-Malec el-Kaher, fils d'El-Malec en-Nacer Dawoud (ancien souverain de Carac), et lui fit servir par l'échanson une coupe (henab) de *koumiz* (1) empoisonné; puis, ne se souvenant pas que la coupe renfermait une boisson mortelle, il en but aussi. El-Kaher mourut peu de temps après, et Beïbars fut pris d'une fièvre brûlante, qui l'emporta. Bedr ed-Dîn Bîlic el-Khazendar, son lieutenant et mamlouc, tint secrète la mort de son maître, et fit embaumer le corps, qui resta dans la citadelle de Damas jusqu'à ce que le mausolée qu'on construisait près de la grande mosquée pour le recevoir fût achevé. Bîlic ramena l'armée au Caire et fit porter (devant lui) la litière (impériale), donnant ainsi à supposer qu'El-Malec ed-Daher s'y trouvait et qu'il était malade. Ce prince, quelque temps avant sa mort, avait désigné pour lui succéder son fils Bareca, surnommé El-Malec es-Sa'îd, et lui avait fait prêter serment par l'armée. Bîlic remit alors au jeune prince, qui se trouvait dans le château de la Montagne, les trésors qu'il avait apportés et le commandement des troupes; ensuite il laissa publier la mort du sultan. El-Malec es-Sa'îd tint une audience pour recevoir les compliments de condoléance et se vit établi dans le gouvernement de l'empire. El-Malec ed-Daher Beïbars avait régné dix-sept ans, deux mois et dix jours. C'était un grand souverain, brave, intelligent et sachant imposer le respect. Il régna sur l'Égypte et la Syrie, et ses troupes lui soumirent la Nubie. Parmi ses conquêtes éclatantes on remarque surtout celles de Safed, de la forteresse des Curdes et d'Antioche. Il était originaire de Capdjak, ou de la Bulgarie, à ce que j'ai entendu dire, et il fut d'abord esclave (mamlouc). Il avait le teint brun, les yeux bleus et la voix éclatante. Amené à Hamah par un marchand, il fut présenté, avec un autre esclave, à El-Malec el-Mansour, souverain de cette ville; mais ce prince, ne les trouvant pas à son gré, n'acheta ni l'un ni l'autre. Il y avait alors à Hamah un mamlouc appartenant à El-Malec es-Saleh Ayoub, sultan d'Égypte, et nommé Aïdekîn el-Bondokdar. Ce personnage, ayant encouru la colère de son maître, s'était réfugié à Hamah, et El-Malec el-Mansour l'avait fait arrêter sur la demande du sultan. Au lieu de l'enfermer dans la prison de la citadelle, comme El-Malec es-Saleh l'avait ordonné, le prince d'Alep lui avait permis de garder les arrêts dans la mosquée de la citadelle. Quand El-Malec el-Mansour eut refusé d'acheter Beïbars après l'avoir tourné dans tous les sens (et bien examiné), Aïdekîn, qui était toujours détenu, envoya chercher cet esclave et en fit l'acquisition. Mis en liberté par l'ordre d'El-Malec es-Saleh, Aïdekîn quitta la ville de Hamah, emmenant Beïbars avec lui. Quelque temps après, Beïbars fut enlevé à Aïdekîn par El-Malec es-Saleh (Nedjm ed-Dîn) et reçut dès lors les titres d'*Es-Salehi En-Nedjmi* pour indiquer à quel maître il appartenait. Plus tard le mot *Es-Salehi* accompagnait le nom de *Beïbars* dans la *khotba* et sur les monnaies. Son fils El-Malec es-Sa'îd Bareca devint souverain de l'Égypte et de la Syrie dans la première dizaine du mois de rebia' premier (du 2 au 12 août 1277). Ce prince se conduisit avec tant d'imprudence qu'il réserva toutes ses préférences pour les jeunes émirs, et s'attira le mécontentement des grands officiers en les éloignant de sa personne.

[illegible]

الرابعة من يوم الخميس رابع عشر رجب الفرد من هذه السنة ... وانزل الله نصرته على القلب والميمنة فهزموا من كان
قبالتهم من التتر وركبوا قفيهم يقتلونهم وكان منكوتمر قبالة القلب فانهزم ايضا واما ميسرة المسلمين فانها انكشفت
عن مواقفها وتم ببعضهم الهزيمة الى دمشق وساق التتر فى اثر المنهزمين حتى وصلوا الى تحت حمص ووقعوا فى السوقية
وغلمان العسكر والعوام وقتلوا منهم خلقا كثيرا ثم علموا بنصرة المسلمين وهزيمة جيشهم فولوا المذكورون ايضا منهزمين
على اعقابهم وتبعهم المسلمون يقتلون ويأسرون وكانت عدة التتر نحو ثمانين الفا منهم خمسون الفا من المغل والباقى
حشود وجموع من اجناس مختلفة مثل الكرج والارمن والعجم وغيرهم ولما وصل خبر هذه الكسرة الى ابغا وهو على الرحبة
يحاصرها رحل عنها على عقبه منهزما وكتب بهذا الفتح العظيم الى ساير البلاد الاسلامية فزينت لذلك ثم ان السلطان
الملك المنصور قلاوون اعطى الدستور للعساكر الشامية فرجع الملك المنصور محمد صاحب حماة الى بلده ورجع سنقر
الاشقر وجماعته الى صهيون وسار عسكر حلب اليها وعاد السلطان الى دمشق والاسرى والرووس بين يديه ۞ ثم عاد

---

seigneur de Carac. — Abagha, fils de Houlagou, ayant levé des troupes et rassemblé une armée, se dirigea vers la Syrie. En route il quitta son armée afin de se rendre à Er-Raheba, et il plaça toutes ces troupes sous les ordres de son frère Mancotimur, en le chargeant de les mener en Syrie. Mancotimur se dirigea vers Émesse, et le sultan Kalavoun partit de Damas avec l'armée musulmane et marcha aussi vers Émesse. Sonkor el-Achkar, étant sommé par le sultan de lui amener tout ce qu'il avait d'émirs et de troupes, conformément à une des conditions de la paix qu'il avait juré d'observer, se mit en marche de Sahyoun. Le sultan étant arrivé dans le voisinage d'Émesse, El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, vint le joindre avec ses troupes, et Sonkor el-Achkar y arriva aussi avec les siennes et un nombre d'anciens soldats de Beïbars. Le sultan rangea son armée en ordre de bataille, aile droite, (centre) et aile gauche. A l'extrémité de la droite se plaça le prince de Hamah, ayant à côté de lui (le corps commandé par) Bedr ed-Dîn el-Beïceri; ensuite (le corps commandé par) Alâ ed-Dîn Tibars el-Ouézîri, puis (celui d') Aibec el-Afrem, puis un détachement de l'armée égyptienne, puis l'armée de la Syrie sous les ordres de Hossâm ed-Dîn Ladjîn, lieutenant du sultan en Syrie. A l'extrémité de la gauche se plaça Sonkor el-Achkar avec les siens, puis Bedr ed-Dîn Bîlic el-Aïdmori, puis Bedr ed-Dîn Bectach, *émir-selah*. Tout à fait en dehors de la droite se tinrent les Arabes (nomades), et en dehors de la gauche les Turcomans. En avant du centre se trouvait Hossâm ed-Dîn Torontaï, lieutenant général du sultan, ayant avec lui les émirs et les troupes qu'on avait placés sous ses ordres. Ce fut le jeudi 14 de redjeb (29 octobre 1281), à la quatrième heure (après le lever du soleil), et dans le voisinage d'Émesse, que la bataille s'engagea entre les deux armées. Le centre de l'armée musulmane et l'aile droite, étant favorisés par le secours de Dieu, culbutèrent la partie de l'armée tartare qui leur était opposée et se mirent à poursuivre et à massacrer les fuyards. Mancotimur, qui s'était placé en face du centre (musulman), prit aussi la fuite. L'aile gauche des Musulmans fut chassée de ses positions et une partie s'enfuit jusqu'à Damas. Les Tartares qui poursuivirent ce corps d'armée s'avancèrent jusque sous les murs d'Émesse et tombèrent sur les vivandiers, les valets de l'armée et les gens du peuple, dont ils massacrèrent un grand nombre. Mais lorsqu'ils eurent connaissance du succès des Musulmans et de la défaite des leurs, ils prirent aussi la fuite, et furent vivement poursuivis par les Musulmans. Ils perdirent alors beaucoup de monde, tant tués que prisonniers. L'armée tartare se composait d'environ quatre-vingt mille hommes, dont cinquante mille étaient Moghols; le reste était un ramassis de Géorgiens, d'Arméniens, de Persans, etc. Abagha faisait le siége d'Er-Raheba quand il apprit la défaite de son armée. Il décampa sur-le-champ et s'en retourna précipitamment (dans son pays). Des lettres furent envoyées dans toutes les villes musulmanes, pour annoncer cette grande victoire, et partout on orna les rues (en signe de réjouissance). Le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun renvoya alors les troupes syriennes, et permit à El-Malec el-Mansour Mohammed de s'en retourner dans sa ville de Hamah. Sonkor el-Achkar partit avec ses bandes pour Sahyoun; l'armée d'Alep rentra dans ses foyers, et le sultan, ayant devant lui les prisonniers et les têtes des (Tartares) tués, reprit le che-

An 679 de l'hégire (1280-1281 de J. C.)

اليها في [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

الكرك واخوه الملك المسعود۞

سنة ٦٧٩ ۞ في هذه السنة [illegible] السلطان الملك المنصور قلاوون [illegible]
الاشقر بعساكر الشام الى ظاهر دمشق والتقى الفريقان في تاسع عشر صفر [illegible] ولى الشاميون منهزمين
واما سنقر الاشقر فانه هرب الى الرحبة وكاتب ابغا بن هولاكو ملك التتر واطمعه في البلاد وكان عيسى بن مهنا ملك
العرب مع سنقر الاشقر وقاتل معه وكتب بذلك الى ابغا ايضا موافقة له ثم سار سنقر الاشقر من الرحبة الى صهيون
واستولى عليها وعلى برزية وبلاطنس والشغر وبكاس وعكار وشيزر وفامية۞ وفيها قويت اخبار التتر وانهم واصلون الى
البلاد الاسلامية بجموعهم۞ وفيها جعل السلطان الملك المنصور قلاوون ولده الملك الصالح علاء الدين ولي عهده
وسلطنته وركب بشعار السلطنة۞ وفيها سار السلطان الملك المنصور قلاوون الصالحي من الديار المصرية ووصل الى غزة
وكان التتر قد وصلوا الى حلب فعاثوا ثم عادوا فعاد السلطان الى مصر في جمادى الآخرة من هذه السنة۞ وفيها استاذن
سيف الدين بلبان الطباخ احد مماليك السلطان الملك المنصور وكان نايب السلطنة بحصن الاكراد في الاغارة على بلد
المرقب لما اعتمده اهله من الفساد عند وصول التتر الى حلب فاذن له السلطان في ذلك فجمع بلبان الطباخ المذكور
عساكر الحصون وسار الى المرقب فاتفق هروب المسلمين ونزل الفرنج من المرقب وقتلوا واسروا من المسلمين جماعة۞ وفيها
في مستهل ذي القعدة خرج السلطان الملك المنصور قلاوون من مصر وسار عايدا الى الشام وخرجت هذه السنة۞

سنة ٦٨٠ ۞ [دخلت هذه السنة] والسلطان الملك المنصور قلاوون بالروحا واقام هناك مدة ثم سار الى بيسان وقبض
على جماعة من الظاهرية ودخل دمشق واعدم منهم جماعة... وارسل عسكرا الى شيزر وهي لسنقر الاشقر وجرى بينهم
قتال ثم انه ترددت الرسل بين السلطان وبين سنقر الاشقر واحتاج السلطان الى مصالحته لقوة اخبار التتر ووقع
بينهما الصلح على ان يسلم شيزر الى السلطان۞ وفيها ايضا استقر الصلح بين السلطان الملك المنصور قلاوون وبين

Pendant qu'il faisait une partie de jeu de mail à cheval dans l'hippodrome de la ville, sa monture tomba avec lui, et, à la suite de cette chute, le prince fut pris d'une fièvre si violente qu'il en mourut. (Les émirs) qui se trouvaient à Carac, s'étant accordés à le remplacer par son frère Nedjm ed-Dîn Kheder, établirent ce prince dans Carac et lui donnèrent le titre d'El-Malec el-Mes'oud.

An 679 de l'hégire (1280-1281 de J. C.). En cette année le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun envoya l'armée d'Égypte en Syrie. Sonkor el-Achkar alla prendre position en dehors de Damas avec l'armée de la Syrie, et le 19 du mois de safer (20 juin 1280), un conflit eut lieu entre les deux partis. Les Syriens furent mis en déroute, et Sonkor el-Achkar s'enfuit à Er-Raheba, d'où il écrivit à Abagha, fils de Houlagou et roi des Tartares, pour l'encourager dans l'espoir de conquérir les pays (de la Syrie). Eissa Ibn el-Mohenna, roi des Arabes (nomades de la Syrie), avait combattu pour Sonkor et, comme lui, il écrivit dans le même sens à Abagha. Sonkor se porta ensuite à Sahyoun et se rendit maître de cette forteresse ainsi que de Borzeih, de Platanus, d'Es-Choghr, de Becas, d'Accar, de Cheïzer et d'Apamée. — Le bruit d'une prochaine invasion des pays musulmans par les Tartares prend beaucoup de consistance. — Le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun désigne, pour lui succéder dans l'autorité souveraine, son fils El-Malec es-Saleh Alâ ed-Dîn et le fait sortir à cheval, entouré des emblèmes du sultanat. — En cette année les Tartares se rendirent à Alep et y commirent de grands ravages. Le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun sortit de l'Égypte et se rendit à Ghazza; mais, les Tartares étant retournés chez eux, il reprit le chemin du Caire et y arriva au mois de djomada second (octobre 1280). — En cette année Seïf ed-Dîn Belbân et-Tabbakhi, mamlouc de Kalavoun et lieutenant de ce sultan dans la forteresse des Curdes, obtint de son maître la permission d'attaquer El-Markab, forteresse dont la garnison avait commis des dégâts lors de l'arrivée des Tartares à Alep. Ayant réuni les troupes qui occupaient les divers châteaux (de son gouvernement), il marcha sur El-Markab; mais les Musulmans s'enfuirent en désordre, et les Francs, étant descendus de la forteresse, en tuèrent un grand nombre et firent beaucoup de prisonniers. — Le 1er de doul'l-ka'da (22 février 1281), le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun quitta le Caire et rentra en Syrie. A l'expiration de l'année il était encore dans ce pays.

An 680 de l'hégire (1281-1282 de J. C.). Au commencement de cette année le sultan El-Malec el-Mansour était à Er-Rouha. Après y avoir passé quelque temps, il se rendit à Beissân et fit arrêter plusieurs dahériens (mamloucs ayant appartenu à El-Malec ed-Daher Beïbars). Arrivé ensuite à Damas, il fit mourir un certain nombre de ces mamloucs. Une armée est envoyée par lui contre Cheïzer, ville appartenant à Sonkor el-Achkar, et les hostilités commencent; mais, à la suite de négociations qui s'étaient ouvertes entre Sonkor et le sultan, la paix est conclue à la condition de la remise de Cheïzer à celui-ci. Les bruits qui s'étaient répandus au sujet (de l'arrivée) des Tartares avaient pris une telle consistance que le sultan sentit la nécessité de se réconcilier avec Sonkor el-Achkar. — La même année, le sultan fait la paix avec le prince Kheder, fils de Beïbars et

[illegible] ۞ وفي هذه السنة سار السلطان الملك المنصور قلاوون الى دمشق وحضر الملك المنصور صاحب حماة الى خدمته ثم عاد كل منهما الى مستقر ملكه ۞ وفي هذه السنة في شوال توفي السلطان الملك المنصور [illegible] ۞ ولما بلغ السلطان الاعظم الملك المنصور [قلاوون] وفاة الملك المنصور صاحب حماة قرر ابنه الملك المظفر محمود في سلطنة حماة ۞

سنة ٦٨٤ ۞ في هذه السنة سار السلطان الملك المنصور سيف الدين قلاوون بعد وصوله الى دمشق بالعساكر المصرية والشامية ونازل حصن المرقب في اوائل ربيع الاول من هذه السنة وهو حصن للاسبتار في غاية العلو والحصانة لم يطمع احد من الملوك الماضين في فتحه فلما زحف العساكر عليه اخذ الحجارون فيه النقوب ونصبت عليه عدة مجانيق كبار وصغار .. ولما تمكنت النقوب من اسوار القلعة طلب اهله الامان فاجابهم السلطان الى ذلك رغبة في ابقاء عمارته فانه لو اخذه بالسيف وهدمه كان حصل التعب في اعادة عمارته فاعطى اهله الامان على ان يتوجهوا بما يقدرون على حمله غير السلاح وصعدت السناجق السلطانية على حصن المرقب .. وتسلمت في الساعة الثامنة من نهار الجمعة تاسع عشر ربيع الاول من هذه السنة وكان يوما مشهودا اخذ فيه الثار من بيت الاسبتار ومحيت اية الليل باية النهار وامر السلطان فحمل اهل المرقب الى مامنهم ولما ملكه وقرر امره رحل عنه الى الوطاة بالساحل واقام بمروج بالقرب من موضع يقال له برج القرفيص ثم سار السلطان ونزل تحت حصن الاكراد ثم سار ونزل على بحيرة حمص وهي بحيرة قدس ۞ وفيها عاد السلطان الى الديار المصرية ۞

سنة ٦٨٥ ۞ في هذه السنة ارسل السلطان عسكرا كثيفا مع نايب سلطنته الامير حسام الدين طرنطاى المنصورى وامره بمنازلة الكرك فسار اليها وحاصرها وتسلمها بالامان واقام بها نواب السلطان وعاد وصحبته اصحاب الكرك جمال الدين خضر وبدر الدين سلامش ولدا الملك الظاهر بيبرس فاحسن السلطان اليهما ووفى لهما بامانه وبقيا على ذلك مدة طويلة ثم بلغه عنهما ما كرهه فاعتقلهما فبقيا في الحبس حتى توفي فنقل خضر وسلامش... الى القسطنطينية ۞ وفيه

(Ducas). — Au mois de redjeb de cette année (septembre-octobre 1283) le sultan vint à Damas et se rendit ensuite en Égypte. Le 18 de ramadân (10 décembre 1283) il arriva au château de la Montagne.

An 683 de l'hégire (1284-1285 de J. C.). Le sultan Kalavoun se rend à Damas, où El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, vient lui offrir ses respects. Ils repartent ensuite pour leurs pays respectifs, et au mois de chouwal (décembre 1284-janvier 1285), le sultan (1) de Hamah cessa de vivre. Quand le grand sultan apprit cette nouvelle, il confirma El-Malec el-Modaffer Mahmoud, fils du défunt, dans la souveraineté de Hamah.

An 684 de l'hégire (1285-1286 de J. C.). Le sultan Kalavoun étant arrivé à Damas, cette année, à la tête de l'armée d'Égypte, se mit en marche avec elle et les troupes syriennes. Dans la première dizaine du mois de rebia' premier (7 mai-17 mai 1284), il mit le siége devant El-Markab, forteresse appartenant aux Hospitaliers. Cette place était d'une élévation et d'une force telles qu'aucun des prédécesseurs du sultan n'avait songé à l'attaquer. Quand l'armée eut commencé ses attaques contre El-Markab et mis en batterie plusieurs catapultes, tant grandes que petites, les mineurs s'appliquèrent à saper les murailles. Les assiégés, voyant entamer leurs remparts, demandèrent à capituler, et le sultan, qui désirait conserver la place en bon état, les reçut à composition. En effet, si El-Markab avait été prise d'assaut et que ses murailles eussent été endommagées, on aurait eu beaucoup de peine à les rétablir. Les Francs eurent la permission de sortir avec tout ce qu'ils pourraient emporter, non compris les armes. Les drapeaux sultaniens furent donc arborés sur les murs de Markab. Cela eut lieu le vendredi 19 de rebia' premier (15 mai 1285), à la huitième heure (après le lever du soleil). Dans ce jour mémorable on vengea les maux causés par la maison (l'ordre) des Hospitaliers, et la clarté du jour remplaça les ténèbres (2). Les gens de Markab furent escortés, par l'ordre du sultan, jusqu'au lieu de sûreté qu'ils avaient choisi. Le sultan, après avoir réglé les affaires de la place conquise, descendit dans la plaine du Sahel (le littoral) et s'arrêta dans Moroudj (les prairies), non loin du lieu appelé le Bordj (ou tour) d'El-Karfis; puis il porta son camp au pied de la forteresse des Curdes, d'où il alla faire une station auprès du lac d'Émesse, autrement dit le lac de Kadès. Il repartit ensuite pour l'Égypte.

An 685 de l'hégire (1286-1287 de J. C.). Hossam ed-Dîn Torontaï el-Mansouri, lieutenant du sultan, part à la tête d'une armée nombreuse, et se rend à Carac, par l'ordre de son souverain (Kalavoun), afin d'y mettre le siége. Il attaque la place, l'oblige à capituler et y installe des officiers chargés d'y commander au nom du sultan. Il ramène avec lui en Égypte les seigneurs de cette forteresse, à savoir, Djemal ed-Dîn Kheder et Bedr ed-Dîn Selamich, tous deux fils d'El-Malec ed-Daher Beïbars. Le sultan accueille ces princes avec bonté et confirme la promesse de grâce que son général leur avait faite. Il continua pendant un temps assez long à les traiter avec bienveillance; mais ayant appris, à leur sujet, des choses qui lui déplaisaient, il les fit mettre en prison. Après sa mort on les déporta à Constantinople. — En cette année le sultan quitte l'Égypte et se rend à Ghazza, puis de là à Carac. Après avoir réglé l'administration de

An 68[illegible] de l'hégire (1283 à 1284 de J. C.).

[illegible] صاحب اليمن الملك المظفر شمس الدين يوسف بن عمر [illegible] تحفا من طرائف اليمن مثل العود والعنبر والصيني ورماح القنا [illegible] من اسلاب التتر [illegible] وفيها مات منكوتمر بن هولاكو بجزيرة ابن عمر [illegible] هذا الفتح العظيم ☆

سنة ٦٨١ في هذه السنة في المحرم مات ابغا بن هولاكو بن طلو بن جنكزخان ملك التتر . وكان موته بنواحي همذان وكانت مدة ملكه نحو سبع عشرة سنة وكسورا [وشهورا] و . . ملك بعده اخوه احمد بن هولاكو واسم احمد المذكور تكدار ولما جلس في الملك اظهر دين الاسلام وتسمى باحمد سلطان ☆ وفيها وصلت رسل احمد بن هولاكو . . الى السلطان الملك المنصور قلاوون . . . فاحترز عليهم السلطان ولا يمكن احدا من الاجتماع بهم وكان مضمون رسالتهم اعلام السلطان باسلام احمد المذكور وطلب الصلح بين المسلمين والتتر فلم ينتظم ذلك ☆ وفيها توفي منكوتمر بن طغان بن باطو بن دوشي خان بن جنكزخان ملك التتر بالبلاد الشمالية وملك بعده اخوه تدان منكو . . . وجلس على كرسي الملك بصراي ☆

سنة ٦٨٢ في هذه السنة خرج ارغون بن ابغا بخراسان على عمه تكدار . . . وسار اليه واقتتلا فانهزم ارغون واخذه احمد اسيرا وسأل الخواتين في اطلاقه وتقريره على خراسان فلم يجب الى ذلك وكانت خواطر المغل قد تغيرت على احمد بسبب اسلامه والزامه لهم بالاسلام فاتفقوا على قتله وقصدوا ارغون بالموضع الذي هو معتقل فيه واطلقوه وكبسوا النائب احمد فقتلوه ثم قصدوا الاردو فاحس بهم السلطان احمد فركب وهرب فتبعوه وقتلوه وملكوا ارغون . . . وذلك في جمادى الاولى من هذه السنة ☆ وفيها قتل ارغون الصبي سلطان الروم الذي اقامه البرواناه بعد قتله اباه . . وكان اسم الصبي المذكور غياث الدين كيخسرو بن ركن الدين قليج ارسلان . . . وفوض اسم سلطنة الروم الى مسعود بن عز الدين كيكاوس وهذا مسعود هو الذي هرب من منكوتمر ملك التتر بصراي ☆ وفيها مات الاشكري صاحب قسطنطينية واسمه ميخائيل وملك بعده ابنه اندرونيكوس وتلقب بالدوقس ☆ وفيها في رجب قدم

---

min de Damas. Il prit ensuite la route de l'Égypte, où il rentra victorieux et triomphant. Lorsqu'il fut arrivé dans sa capitale on lui apporta des présents de la part du prince qui régnait sur le Yémen et qui s'appelait El-Modaffer Youssof, fils d'Omar, fils d'Ali, fils de Rasoul. A cette offrande était jointe une demande à l'effet d'obtenir l'*amân* (grâce et sûreté). Le sultan accorda des lettres de sauvegarde et accepta le présent, qui était composé des objets les plus recherchés du Yémen, tels que bois d'aloès, ambre gris, porcelaine de Chine, hampes de lances, etc. Il envoya en retour au prince une partie du butin fait sur les Tartares, tel que chevaux, etc. — En cette année eut lieu la mort de Mancotimur, fils de Houlagou. Il mourut à Djezîrat Ibn Omar, emporté par le chagrin que la défaite de ses troupes près d'Émesse lui avait causé. Il ne manquait que cela pour rendre le triomphe des Musulmans tout à fait complet (1).

An 681 de l'hégire (1282-1283 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (avril-mai 1282) eut lieu la mort d'Abagha, fils de Houlagou et roi des Tartares. Il mourut dans le territoire de Hamadân, après avoir régné un peu plus de dix-sept ans. Son frère et successeur Tacodar, étant monté sur le trône, prit le nom d'Ahmed-Soltân et fit ouvertement profession d'islamisme. La même année, ses ambassadeurs se rendirent auprès du sultan Kalavoun, afin de lui faire part de la conversion de leur maître et de son désir de voir la paix établie entre les Musulmans et les Tartares. Kalavoun les fit garder à vue et ne permit à personne de communiquer avec eux. Cette mission n'eut aucun résultat. — Mort de Mancotimur, souverain des Tartares établis dans les pays au nord (de la mer Noire et de la mer Caspienne). Il était fils de Toghân, fils de Batou, fils de Douchi-Khân, fils de Djenguiz-Khân. Son frère Todân-Manco lui succéda et monta sur le trône à Saraï.

An 682 de l'hégire (1283-1284 de J. C.). Arghoun, fils d'Abagha, s'étant révolté dans le Khoraçân contre son oncle Tacodar Ahmed, celui-ci se mit en marche, remporta une victoire sur les rebelles et fit leur chef prisonnier. Les princesses (tartares de la famille royale) sollicitèrent en vain son élargissement et sa confirmation dans le gouvernement de Khoraçân; mais les Moghols, que Tacodar avait tous indisposés en se convertissant à l'islamisme et en les forçant à embrasser cette religion, se rendirent à l'endroit où l'on tenait Arghoun enfermé, et, l'ayant mis en liberté, ils attaquèrent inopinément Alinak, lieutenant de Tacodar, et lui ôtèrent la vie. Ils se dirigèrent ensuite vers le quartier général; mais Tacodar, averti de leur approche, monta à cheval et prit la fuite. Les insurgés se mirent à sa poursuite, le tuèrent et placèrent Arghoun sur le trône. Cela eut lieu dans le mois de djomada premier de cette année (juillet-août 1283). En cette année Arghoun fit mourir le jeune prince, Ghîath ed-Dîn Caï-Khosrou, que le *pervanah*, après en avoir tué le père, Rocn ed-Dîn Kilîdj-Arslân, avait placé sur le trône du pays d'Er-Roum (voyez p. 152). Mes'oud, fils d'Eïzz ed-Dîn Caï-Caous, le même qui s'était enfui d'auprès de Mancotimur, prince des Tartares à Saraï, reçut alors d'Arghoun le titre de sultan d'Er-Roum. — Mort d'El-Achcari (Lascaris), souverain de Constantinople. Son vrai nom était Mikhaïl (Michel Paléologue). Il eut pour successeur son fils Andronicus, surnommé Ed-Doukas

[illegible]

سنة ٦٩٠ ان السلطان الملك الاشرف سار بالعساكر المصرية الى عكا وارسل الى العساكر الشامية وامرهم بالحضور وان يحضروا صحبتهم المجانيق فتوجه الملك المظفر صاحب حماة وعمه الملك الافضل وساير عسكر حماة صحبته الى حصن الاكراد وتسلمنا منه منجنيقا عظيما يسمى المنصوري حمل ماية عجلة ففرقت في العسكر الحموي وكان المسلم الي منه عجلة واحدة لاني كنت اذ ذاك امير عشرة وكان مسيرنا بالعجل في اواخر فصل الشتاء واتفق وقوع الامطار والثلوج علينا بين حصن الاكراد ودمشق فقاسينا من ذلك بسبب جر العجل وضعف البقر وموتها بسبب البرد شدة عظيمة وسرنا بسبب العجل من حصن الاكراد الى عكا شهرا وذلك مسير نحو ثمانية ايام للخيل على العادة وكذلك امر السلطان بجر المجانيق والات الحصار من جميع الحصون اليها فاجتمع على عكا من المجانيق الكبار والصغار ما لم يجتمع على غيرها وكان نزول العساكر الاسلامية عليها في اوايل جمادى الاولى من هذه السنة واشتد عليها القتال ولم يغلق الفرنج غالب ابوابها بل كانت

pour l'Égypte. Cette ville était donc restée au pouvoir des Francs pendant cent quatre-vingt-cinq ans et quelques mois.

An 689 de l'hégire (1290 de J. C.). En cette année mourut le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun es-Salehi, l'épée du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel. Il allait sortir de l'Égypte à la tête d'une nombreuse armée, avec l'intention de conquérir la ville d'Acre, et il s'était rendu jusqu'à la mosquée appelée *Mesdjid et-Tîn* (1), quand il ressentit les premières atteintes de sa dernière maladie. On était alors vers la fin du mois de chouwal (5 novembre 1290); il venait de s'installer dans la tente impériale, dressée auprès de ce lieu, quand la maladie alla en augmentant et finit par l'emporter. Il mourut dans sa tente, le samedi 6 du mois de dou'l-ka'da (10 novembre 1290). Son règne avait duré onze ans, trois mois et quelques jours. Il laissa deux fils, El-Malec el-Achref Salâh ed-Dîn Khalil et El-Malec en-Nacer Mohammed, surnommé (plus tard) le grand sultan, appui (nacer) du monde et de la religion. Le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun était un prince respecté, indulgent, peu disposé à répandre le sang, d'une clémence inépuisable et d'une grande bravoure. Il fit de belles conquêtes, telles qu'El-Markab et Tripoli, places qu'aucun prince, pas même Salâh ed-Dîn, n'avait osé attaquer, tant elles étaient fortes. Il mit en pleine déroute, auprès d'Émesse, l'armée tartare la plus nombreuse qui eût encore envahi la Syrie. Dans la matinée du 7 du mois de dou'l-ka'da, qui était le lendemain de sa mort, son fils El-Malec el-Achref Khalil monta sur le trône. Un des premiers actes du nouveau souverain fut de faire arrêter et disparaître du monde Hossam ed-Din Torontaï, lieutenant du sultanat.

An 690 de l'hégire (1291 de J. C.). (En cette année) le sultan El-Malec el-Achref (Khalil) se dirigea avec les troupes d'Égypte vers Acre, et envoya l'ordre aux troupes de la Syrie de venir le joindre et d'apporter leurs catapultes. (Mon cousin) El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, et (mon père) El-Malec el-Afdal (2), oncle d'El-Modaffer, se mirent en marche avec toutes les troupes de (la principauté de) Hamah et, en passant par la forteresse des Curdes, nous nous fîmes remettre une grande catapulte appelée la *mansourienne*, qui formait la charge de cent chariots. On en distribua les pièces aux troupes de Hamah; je reçus pour ma part la charge d'un chariot, car j'étais alors émir de dix hommes. Notre marche avec les chariots eut lieu vers la fin de l'hiver. Depuis la forteresse des Curdes jusqu'à Damas nous eûmes de la pluie et de la neige, de sorte que nous éprouvâmes beaucoup de difficulté à faire avancer les chariots, les bœufs n'ayant pas assez de force pour les traîner et une partie de ces animaux étant morts de froid. Nous mîmes, à cause des chariots, un mois à faire la route depuis la forteresse des Curdes jusqu'à Acre; or cette route se fait ordinairement à cheval en huit jours. Le sultan avait également ordonné qu'on amenât de toutes les places fortes les catapultes et (autres) machines de siége; de manière qu'on vit arriver devant Acre un plus grand nombre de catapultes, grandes et petites, qu'il ne s'en était jamais vu. L'armée musulmane prit position contre Acre dans la première dizaine de djomada premier de cette année (2 mai-12 mai 1291).

An 686 de l'hégire (1287-1288 de J. C.)

[illegible]

سنقر الاشقر وما وصلا الى قرب قلعة الجبل ركب السلطان الملك المنصور قلاوون والتقى مملوكه حسام الدين طرنطاى وسنقر الاشقر واكرمه ۞ وفيها نزل تدان منكو بن طغان ... من مملكة التتر بالبلاد الشمالية واظهر التزهد والانقطاع الى الصلحاء واشار الى ان يملكوا ابن اخيه تلابغا بن منكوتمر بن طغان وملك بعده تلابغا المذكور ۞

سنة ٦٨٨ ۞ ان السلطان الملك المنصور قلاوون خرج بالعساكر المصرية فى المحرم من هذه السنة وسار الى الشام ثم سار بالعساكر المصرية والشامية ونازل مدينة طرابلس الشام يوم الجمعة مستهل ربيع الاول من هذه السنة ويحيط البحر بغالب هذه المدينة وليس عليها قتال فى البر الا من جهة الشرق وهو مقدار قليل ولما نازلها السلطان نصب عليها عدة كثيرة من المجانيق الكبار والصغار ولازمها بالحصار واشتد عليها القتال حتى فتحها يوم الثلثاء رابع ربيع الآخر من هذه السنة بالسيف ودخلها العسكر عنوة فهرب اهلها الى المينا فنجا اقلهم فى المراكب وقتل غالب رجالها وسبيت ذراريهم وغنم منها المسلمون غنيمة عظيمة . . . ولما فرغ المسلمون من قتل اهل طرابلس ونهبهم امر السلطان فهدمت ودكت الى الارض وكان فى البحر قريبا من طرابلس جزيرة وفيها كنيسة تسمى كنيسة سنطماس وبينها وبين طرابلس المينا فلما اخذت طرابلس هرب الى الجزيرة المذكورة والى الكنيسة التى فيها عالم عظيم من الفرنج والنساء فاقتحم العسكر الاسلامى البحر وعبروا بخيولهم سباحة الى الجزيرة المذكورة فقتلوا جميع من فيها من الرجال وغنموا ما بها من النساء والصغار والمال وهذه الجزيرة بعد فراغ الناس من النهب عبرت اليها فى مركب فوجدتها ملاء من القتلى وقد جافت بحيث لا يستطيع الانسان الوقوف فيها من نتن القتلى ولما فرغ السلطان

---

cette place, il s'en retourne au bois d'Arsouf, où il reste quelque temps, et de là il repart pour l'Égypte.

An 686 de l'hégire (1287-1288 de J. C.). Hossam ed-Dîn Torontaï est placé par le sultan à la tête d'une armée nombreuse et se dirige contre Sahyoûn. Il attaque cette forteresse, dresse des catapultes et la resserre si étroitement qu'il oblige Sonkor el-Achkar, le chef qui s'y tenait, à demander grâce. Il jure d'observer la capitulation et décide ainsi l'émir Sonkor à se rendre auprès de lui et à livrer la place. On était alors dans le mois de rebîa' premier (avril-mai 1287). Torontaï se dirigea ensuite contre Laodicée. Il y avait là une tour appartenant aux Francs et environnée de tous côtés par les eaux de la mer. Il construisit une digue avec des pierres et forma ainsi un chemin jusqu'à la tour. Le siége ayant commencé, la tour se rendit et fut rasée. Il partit alors pour l'Égypte, emmenant Sonkor avec lui. Quand ils furent arrivés dans le voisinage du château de la Montagne, le sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun monta à cheval pour aller au-devant de son mamlouc Torontaï et de Sonkor el-Achkar, qu'il accueillit très-honorablement. — En cette année Todân-Manco, fils de Toghân et souverain des Tartares établis dans les pays au nord (de la Caspienne et de la mer Noire), abdique la souveraineté pour s'adonner à la mortification des sens et à la fréquentation des hommes dévots. Conformément à son désir, on plaça sur le trône son neveu Tola-Bogha, fils de Mancotimur et petit-fils de Toghân.

An 688 de l'hégire (1289-1290 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (janvier-février 1289), le sultan Kalavoun entra en Syrie avec l'armée égyptienne et fit sa jonction avec celle de la Syrie; puis, le vendredi 1 du mois de rebîa' premier (25 mars 1289), il mit le siége devant Tripoli. La ville était pour la plus grande partie entourée de la mer, et on ne pouvait l'attaquer par terre que du côté de l'orient, et sur un espace peu étendu. Le sultan ayant fait dresser contre la ville un grand nombre de catapultes, les unes de forte dimension, les autres plus petites, poussa le siége vigoureusement, et attaqua la place avec tant d'acharnement qu'il l'emporta d'assaut. Cela eut lieu le mardi 4 du mois de rebîa' second (27 avril 1289) (1). Les habitants s'enfuirent du côté du port, et un petit nombre d'entre eux purent s'embarquer dans les navires et se sauver. La plupart des hommes de la ville furent tués; les enfants furent emmenés en captivité, et le butin fait par les Musulmans fut immense. Quand les Musulmans eurent fini de tuer les habitants et de saccager la ville, le sultan la fit raser jusqu'au sol. Près de la ville était une île dans laquelle s'élevait une église dite église de Saint-Thomas (Santomas); cette île était séparée de la ville par le port. Après la prise de Tripoli une foule énorme de Francs, hommes et femmes, s'enfuirent dans l'île et dans l'église qui s'y trouvait. Les Musulmans se précipitèrent à cheval dans la mer et atteignirent l'île à la nage. Tous les hommes qui s'y étaient réfugiés furent tués; les femmes et les enfants furent réduits en captivité; leurs richesses devinrent la proie des vainqueurs. Après le sac de la ville je me rendis en bateau dans l'île, et je la trouvai couverte de cadavres qui tombaient en putréfaction; il était impossible d'y rester à cause de la puanteur. Le sultan, ayant effectué la prise et la ruine de Tripoli, repartit

[illegible]

rendues à l'islamisme. Ce fut un succès qu'on n'aurait pas osé naguère espérer et auquel on n'aurait pas prétendu. La Syrie et ses côtes se trouvèrent purgées de la présence de ces mêmes Francs, qui avaient été sur le point de subjuguer l'Égypte, Damas et le reste de la Syrie. Louanges à Dieu pour ce bienfait!

An 702 de l'hégire (1302-1303 de J. C.). Au mois de moharrem de cette année (août-septembre 1302), les Musulmans s'emparent d'Arouad (Aradus), île située dans la mer d'Er-Roum, près de la côte de Syrie et en face d'Antartus. Un grand nombre de Francs, s'y étant assemblés, avaient bâti un rempart afin de s'y fortifier. De là ils observaient (ce qui se passait sur la terra ferma) et arrêtaient les voyageurs musulmans qui passaient par cette partie du littoral. À cette époque Seïf ed-Dîn Acendemor el-Kordji (le Géorgien) était gouverneur du littoral. Sur la demande de cet émir, le sultan El-Malec en-Nacer Mohammed, fils de Kalavoun, fit équiper ses galères et les envoya de l'Égypte à la mer d'Er-Roum. Elles y arrivèrent au mois de moharrem de cette année, et les Musulmans, à la suite d'un combat acharné, parvinrent, avec l'aide de Dieu, à se rendre maîtres de l'île et à tuer ou à faire prisonniers toutes les personnes qui s'y trouvaient. Ils en détruisirent les murailles et repartirent pour l'Égypte avec leurs prisonniers et leur butin.

[illegible]

واشتد مضايقة العسكر لعكا حتى فتحها الله تعالى لهم في يوم الجمعة السابع عشر من جمادى الآخرة بالسيف ولما ملكها المسلمون هرب جماعة من اهلها في المراكب وكان في داخل البلد عدة ابرجة عاصية بمنزلة قلاع دخلها عالم عظيم من الفرنج وتحصنوا بها وقتل المسلمون وغنموا من عكا شيئا يفوت الحصر من كثرته ثم استنزل السلطان جميع من عصى بالابرجة ولم يتاخر منهم احد فامر بهم فضربت اعناقهم عن اخرهم حول عكا ثم امر بمدينة عكا فهدمت الى الارض ودكت دكا ومن عجائب الاتفاق ان الفرنج استولوا على عكا واخذوها من صلاح الدين ظهر يوم الجمعة سابع عشر جمادى الآخرة سنة سبع وثمانين وخمسماية واستولوا على من بها من المسلمين ثم قتلوهم فقدر الله عز وجل في سابق علمه انها تفتح في هذه السنة في يوم الجمعة سابع عشر جمادى الآخرة على يد السلطان الملك الاشرف صلاح الدين ولما فتحت عكا القى الله الرعب في قلوب الفرنج الذين بساحل الشام فاخلوا صيدا وبيروت وتسلمها الشجاعي في اواخر رجب وكذلك هرب اهل مدينة صور فارسل السلطان وتسلمها ثم تسلم عثليث في مستهل شعبان ثم تسلم انطرطوس في خامس شعبان جميع ذلك في هذه السنة... واتفق لهذا السلطان من السعادة ما لم يتفق لغيره من فتح هذه البلاد العظيمة

La lutte fut acharnée. Les Francs laissèrent la plupart des portes de la ville ouvertes et s'y tinrent pour en défendre le passage; mais cela n'empêcha pas la prise de la place. Les troupes de Hamah étaient placées à l'extrémité de l'aile droite, selon l'usage; nous nous trouvions donc sur le bord de la mer, et nous avions la mer à notre droite quand nous faisions face à la ville. Des embarcations blindées avec des planches et des peaux de buffle s'approchaient de nous, et les équipages nous lançaient des flèches et des carreaux. Ainsi notre front eut à essuyer des attaques du côté de la ville, et notre droite du côté de la mer. L'ennemi fit approcher un navire dans lequel était une catapulte qui lançait (des pierres) sur nous et sur nos tentes; ce vaisseau nous incommodait beaucoup; mais, une nuit, il s'éleva un vent très-fort, et le navire fut tellement ballotté par les vagues, que la machine fut détraquée et mise hors de service. Une nuit, pendant le siége, les Francs firent une sortie et surprirent notre armée. Poussant devant eux nos avant-postes, ils envahirent le camp où ils s'embarrassèrent dans les cordes qui soutenaient les tentes. Un de leurs cavaliers tomba dans la fosse d'aisances d'un (corps de troupes commandé par un) émir, et fut tué en cet endroit. Voyant que les combattants musulmans leur étaient devenus supérieurs en nombre, ils s'enfuirent vers la ville, et les troupes de Hamah en tuèrent plusieurs. Lorsque le jour commençait à paraître, El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, fit suspendre plusieurs des têtes des Francs au cou des chevaux qu'on leur avait enlevés, et envoya le tout au sultan El-Malec el-Achref. Les Musulmans pressèrent enfin la ville si vivement que Dieu leur permit d'y pénétrer de vive force. On était alors au vendredi 17 de djomada second (17 juin 1291). Au moment où les Musulmans pénétrèrent dans la ville, une partie des Francs s'enfuirent dans les navires. Il y avait dans l'intérieur de la ville plusieurs tours qui offraient de la résistance; elles ressemblaient à des châteaux forts, et une vaste multitude de Francs s'y étaient barricadés. Quand les Musulmans eurent massacré un nombre incalculable (de Chrétiens) et fait un énorme butin, le sultan obligea tous ceux qui occupaient les tours et qui s'y défendaient à en sortir, sans y laisser un seul individu; puis il leur fit trancher la tête jusqu'au dernier, en dehors de la ville. Enfin il ordonna de détruire la ville, et elle fut rasée jusqu'au sol. On peut remarquer comme une coïncidence extraordinaire que les Francs enlevèrent Acre à un Salâh ed-Dîn, vers le midi du vendredi 17 du mois de djomada second de l'an 587, et se rendirent maîtres de tous les Musulmans qui s'y trouvaient, puis les mirent à mort. Or le Dieu glorieux et tout-puissant avait décrété, par un effet de sa prescience, que la ville serait prise par un autre Salâh ed-Dîn, le sultan El-Malec el-Achref, et cela aussi le vendredi 17 du mois de djomada second de cette année-ci. Après la chute d'Acre, Dieu jeta la terreur dans les cœurs des Francs qui se trouvaient encore dans le Sahel (littoral) de la Syrie. Ils évacuèrent Sidon et Beïrout, et ces deux villes furent occupées dans la dernière dizaine de redjeb (19-29 juillet 1291) par Es-Chodja'î (Alem ed-Dîn Sindjar, émir au service du sultan). La ville de Tyr fut également abandonnée par ses habitants, et occupée par l'ordre du sultan. Au commencement du mois de cha'bân (30 juillet), le sultan obtint possession d'Athlith, et le 5 du même mois il se rendit maître d'Antartus (Antaradas, Tortose). Tout cela se passa dans cette année. Pour avoir pris sans combat et sans fatigue ces villes si grandes et si fortes, le sultan dut jouir d'un bonheur qu'aucun prince n'avait eu avant lui. Le sultan les fit toutes détruire. Par suite de ces conquêtes toutes les parties du littoral de la Syrie furent

[illegible] avec son arbalète, et rapporta l'honneur du coup à El-Malec [illegible]. Mon [illegible] le compliment avec la plus vive satisfaction et envoya à El-Malec es-Saleh [illegible].

En l'an 683 (1284-1285 de J. C.), El-Malec el-Mansour, prince de Hamah, se rendit à Damas [illegible] ses respects au sultan El-Malec el-Mansour Kalavoun, qui venait d'arriver dans cette ville. Ensuite [illegible] d'eux retourna au siége de son gouvernement.

Au mois de chouwal de la même année (décembre 1284, janvier 1285), eut lieu la mort du sultan El-Malec el-Mansour, prince de Hamah. Rentré dans cette ville après avoir offert ses hommages au sultan Kalavoun, à Damas, il fut pris d'une fièvre bilieuse qui affecta les vaisseaux sanguins[2]. S'étant un peu remis de cette attaque, il prit un bain, d'après les conseils de ses médecins, et fit une rechute. Les principaux médecins de Damas furent appelés afin d'assister ceux qui étaient attachés au service du prince. Une violente pleurésie, qui se déclara alors, fut combattue par les remèdes convenables, mais sans succès. Pendant sa maladie, le prince affranchit ses mamloucs, se convertit sincèrement à Dieu et écrivit au sultan Kalavoun une lettre, dans laquelle il lui disait : « Veuillez permettre à mon fils El-Malec el-Modaffer Mahmoud « d'être mon successeur dans la principauté et de la tenir aux mêmes conditions que vous m'avez imposées. » La maladie, s'étant empirée, finit par l'emporter. Cela eut lieu dans la matinée du 11 chouwal de cette année (21 décembre 1284). Il mourut à l'âge de cinquante et un ans, six mois et quatorze jours, après avoir régné à Hamah pendant quarante et un ans, cinq mois et quatre jours. Son souhait le plus ardent était de vivre assez de temps pour entendre lire la réponse du sultan au sujet de la confirmation de son fils Mahmoud dans le gouvernement de Hamah; mais Sonkor, grand écuyer (amir-akhor) et mamlouc du sultan, n'arriva avec la dépêche que six jours après la mort de mon oncle; il avait cependant fait le voyage avec les chevaux de poste. Voici le texte de la lettre, à partir de l'invocation préliminaire : « (De la part du) « mamlouc[3] Kalavoun. Que Dieu exalte les soutiens de la haute station seigneuriale, sultanienne, royale, « mansourienne, nacérienne (c'est-à-dire de son Excellence le seigneur, le sultan, le roi, El-Malec el-Man- « sour, Nacer ed-Dîn; il s'agit du prince de Hamah); que l'islamisme n'en soit pas privé! que les épées et « les plumes (les affaires militaires et civiles) n'aient pas le malheur de le perdre! Que Dieu le délivre de « souffrances, de visites de condoléance et d'accès de douleur. Le mamlouc (Kalavoun) renouvelle ici « le témoignage de dévouement qu'il aurait préféré lui offrir de vive voix; il lui exprime la douleur profonde « que l'atteinte portée à cette chère santé lui a causée; c'est au point qu'à peine peut il ouvrir la bouche « pour parler. Quand nous avons lu la lettre contenant la nouvelle de la maladie dont souffre votre excel- « lente personne, que Dieu conserve! et de l'état où vous vous trouvez, nos cœurs ont été sur le point de se « fendre, et nos âmes de tomber en défaillance, si grande était notre affliction. Espérons que Dieu, par un « effet de sa bonté, guérira votre mal, et qu'il vous rendra cette santé pour laquelle on prie, les bras levés, « les mains tendues. Il espère, de la bonté de Dieu, que votre santé se rétablira, et qu'il vous sera bientôt per- « mis de puiser à la source du bien-être, devenue maintenant pure, après avoir été troublée. Que Dieu proroge « le terme de votre existence et vous accorde une longue vie! Quant à l'allusion si digne de respect, que « vous faites à des droits incontestables et à d'anciens engagements qui ne devaient pas s'oublier (*litt.* dont les « pleines lunes devaient être à l'abri de décours), ces promesses, grâces à Dieu, sont gardées dans notre « mémoire; ces souvenirs d'amitié y restent toujours conservés. Votre Seigneurie peut donc demeurer tran- « quille; il n'y a dans notre esprit que ce qui lui fera plaisir : son fils sera mis à la place qu'elle laissera « vacante. (Notre intention) est ferme et inébranlable; on ne nous verra y mettre ni indifférence ni « oubli. Que Votre Seigneurie ait l'esprit tranquille; qu'elle reste toujours assurée de la validité de l'enga- « gement pris autrefois, et qu'elle demeure entourée de tout ce qu'elle peut désirer en fait de bonheur. »

Quand le sultan Kalavoun apprit la mort de mon oncle, il autorisa mon cousin El-Malec el-Modaffer à tenir le gouvernement de Hamah aux mêmes conditions que son père. Il lui envoya aussi, ainsi qu'à mon père, El-Malec el-Afdal, et aux enfants de celui-ci, les vêtements d'honneur (conformément à l'usage), et une lettre par laquelle il fit part à El-Malec el-Modaffer de sa nomination. Voici une copie de cette pièce, à partir de l'invocation préliminaire[4] : « (De la part) du mamlouc Kalavoun. — Que Dieu exalte le triomphe « de la haute station seigneuriale, sultanienne, royale, modafferienne, takaouïenne (c'est-à-dire de Son Excel- « lence le seigneur, sultan et roi El-Malec el-Modaffer, descendant de Taki ed-Dîn Omar); qu'il lui enlève le « vêtement de l'affliction et qu'il le revête de robes de bonheur dont l'éclat rayonnera aux yeux des hommes! « Le mamlouc (Kalavoun) s'acquitte ici des devoirs que les liens du patronage lui imposent; il y met un « dévouement dont les fontaines sont jaillissantes et dont les édifices sont solides, (dévouement) conforme « à l'idée (favorable) que le monde s'en est formée et dont les gages ont été toujours acquittés; les obligations en « sont toujours remplies, les branches en sont chargées de fruits, et les modes et genres (de sa manifestation)

[1] M. Quatremère donne au verbe أَوْلَى, tel qu'il est employé ici, la signification de *choisir pour patron*. (Voyez *Histoire des sultans mamlouks*, vol. II, p. 75, note 73.)

[2] C'était donc une fièvre angioténique ou inflammatoire.

[3] Les sultans d'Égypte, de l'une et de l'autre dynastie des mamloucs, se donnaient à eux-mêmes, dans leurs lettres, le titre de *Mamlouc*. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, trad. par M. Quatremère, vol. I, 2e partie, page 49, note.)

[4] Une autre copie de cette dépêche, différant en plusieurs points de la copie donnée ici, se trouve dans la *Chronique de Djemal ed-Dîn Ibn Ouacel*, ms. de la Biblioth. nationale, suppl. ar. n° 742, fol. 384 v°.

AUTOBIOGRAPHIE D'ABOU 'L-FEDÂ,

EXTRAITE DE SA CHRONIQUE.

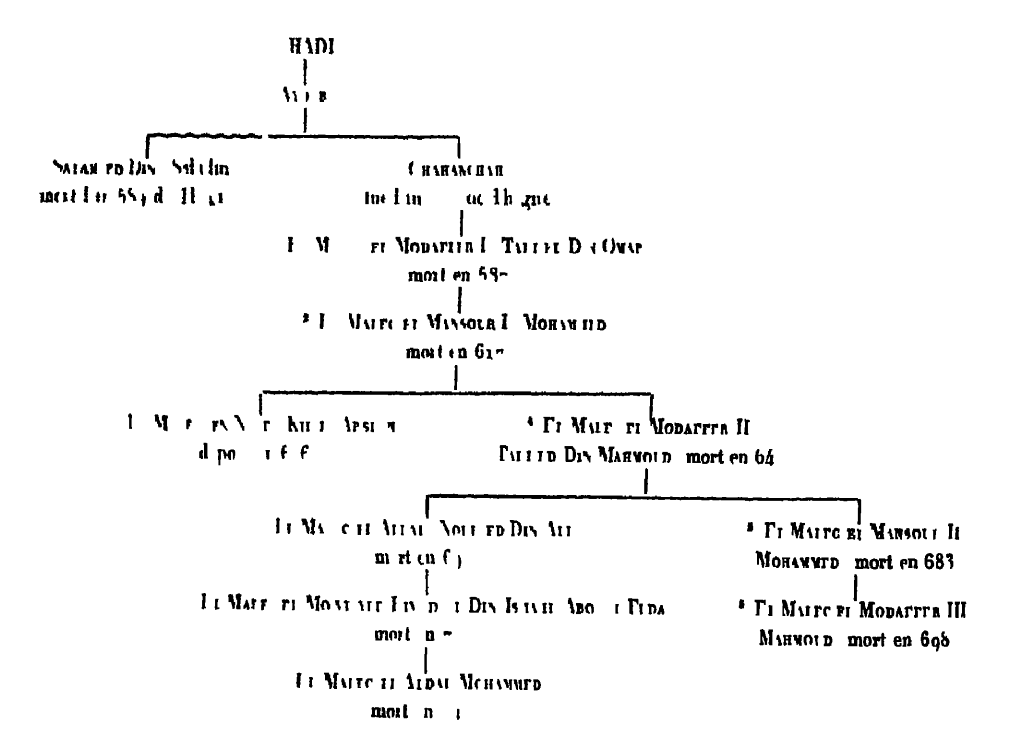
Je naquis à Damas[1] dans (notre) hôtel, le Dar ez Zendjîli, l'an 672, au mois de djomada premier (nov. déc. 1273 de J. C.), ma famille s'étant empressée de quitter Hamah et de se rendre dans cette capitale à cause des nouvelles qui s'étaient répandues au sujet (de l'approche) des Tartares.

Au commencement de l'an 682, (mon oncle) El-Malec el-Mansour Mohammed, prince de Hamah, se rendit en Égypte avec (mon père) El-Malec el-Afdal Ali, afin d'offrir ses respects au sultan El-Malec el Mansour Kalaoun. Ce prince accueillit mon oncle avec les honneurs les plus distingués, lui assigna le Cabch[2] pour logement et le fit promener à cheval (dans la ville), avec les drapeaux sultaniens, la *djefta* et la *ghachia*[3]. Il lui demanda ensuite s'il avait une requête à présenter, et mon oncle répondit : « Je désire être dispensé de porter le titre [lis. هذا اللقب] d'*El Mansour*, il n'est pas convenable que je le garde, « puisqu'il est devenu celui de votre majesté. » Le sultan lui répondit : « J'avais adopté ce titre à cause de « mon amitié pour vous, si vous en eussiez porté un autre, je l'aurais pris. Il ne m'est pas possible d'ap- « porter un changement à ce que j'ai fait par amitié pour vous. » Quelque temps après, mon oncle reçut son congé et repartit pour Hamah, chargé d'honneurs et comblé des bontés du souverain.

La même année, le prince El Malec es Saleh Ali, fils du sultan, étant à la chasse du côté d'El Abbassa[4]

[1] Le [illegible] (manuscrits) [illegible] [illegible] le texte [illegible] [illegible] le premier [illegible] [illegible] [illegible] est [illegible] possible, mais comme ce [illegible] d'une [illegible] [illegible] [illegible] Abou l Feda [illegible] [illegible] [illegible] Comme le texte de l'édition de Reiske [illegible] des incorrections, les leçons que [illegible] [illegible] ont insérées dans la traduction à la suite des mots français auxquels ces variantes répondent. Les unes, fondées sur l'autorité des manuscrits, sont accompagnées chacune de la syllabe *lis.*; les autres, admises par conjecture, portent le signe (?)

Nous ajoutons ici un tableau généalogique indiquant la suite des princes dont se compose la dernière branche de la famille ayoubide qui régna en Syrie.



[2] Le *cabch* était un grand pavillon de plaisance situé entre le vieux et le nouveau Caire.

[3] La *ghachia* était une couverture de selle formée de cuir [illegible] surchargée de broderies en or. On la portait devant le sultan quand il sortait à cheval. La *djefta* désignait les cordons brodés attachés à la *ghachia* et portés par les pages. On donnait aussi ce nom à des cordons d'étoffe de soie qui enveloppaient le prince et dont les bouts étaient tenus par des pages. Ces cordons servaient à empêcher le prince de tomber dans le cas où son cheval viendrait à broncher.

[4] Village situé à quinze parasanges du Caire, sur la route de la Syrie.

partirent avec lui, montés sur des dromadaires qu'on avait mis à leur disposition; car ils étaient venus en Égypte sans chevaux et sans serviteurs, ayant été obligés de voyager par la poste. Le sultan leur donna ce qui convenait à leur dignité en fait de dromadaires, de serviteurs, de vivres, de boissons, enfin tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Ils prirent avec lui la route de Carac et, arrivés à la Birca (ou étang) de Ziza[1], ils reçurent les objets précieux qu'ils s'étaient fait envoyer (de Hamah) dans le dessein de les présenter au sultan. Ce prince les accepta avec bonté, accorda de nouvelles faveurs aux donateurs et se rendit ensuite à Damas. Étant alors passé dans le pays désert qui s'étend du côté d'Émesse, il se livra au plaisir de la chasse. Arrivé à El-Kaceub, il donna à mon cousin l'autorisation de s'en retourner à Hamah. Mon père, ayant eu un dérangement de santé pendant que le sultan se trouvait dans le voisinage de Djoneidjel[2], reçut aussi de lui la permission de s'en aller. Il voulut ensuite lui offrir un second présent; mais, étant trop malade pour pouvoir aller le voir, il me chargea des objets qui formaient ce cadeau, et j'allai les présenter au sultan, qui était alors sous la tente à El-Kaceub.

Au mois de dou'l-ka'da de cette année (octobre 1293), mon père, El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn Ali, se rendit d'Alep à Damas. Il mourut dans cette ville vers le commencement du mois suivant (novembre), à l'âge de cinquante-sept ans. Il s'était rendu à Alep avec mon cousin, afin d'y tenir garnison, par l'ordre du sultan. Voici ce qui l'avait amené à Damas : Au commencement de cette année, quand il partit de l'Égypte avec mon cousin, afin d'accompagner le sultan jusqu'à Carac, celui-ci allait quelquefois à la chasse, pendant qu'on était en marche, et ne prenait avec lui qu'un de ses courtisans intimes, ou bien mon père El-Malec el-Afdal; jamais il n'eut la pensée de se faire accompagner de mon cousin, le prince de Hamah. La conversation de mon père lui plaisait beaucoup ainsi que son habileté dans l'emploi des guépards et dans (tout ce qui se rattachait à) la chasse. Dans une de ces courses, le sultan lui dit : « Alà ed-Dîn! (*sic*) pourquoi ne viendriez-vous pas en Égypte à l'époque de la chasse? nous y ferions des parties ensemble, car « votre société me plaît beaucoup. » Mon père répondit en saluant jusqu'à terre et en remerciant le sultan de l'avoir jugé digne d'un tel honneur. Lorsque la saison de la chasse fut arrivée, ce qui eut lieu vers le commencement du mois de *tichrîn* (octobre), mon père, qui se trouvait à Alep avec mon cousin, reçut du sultan l'ordre de se rendre à la cour, qui se tenait alors en Égypte. Il partit d'Alep au mois de dou'l-ka'da (octobre), sans emmener avec lui aucun de ses fils. Nous étions trois et nous nous trouvions alors en garnison à Alep, avec notre cousin, le prince de Hamah. Étant en route, il tomba malade, et, arrivé à Damas, il se sentit gravement indisposé. Une saignée qu'on pratiqua alors ne servit qu'à diminuer ses forces, à accroître le mal et à amener la mort. Nous reçûmes à Alep la nouvelle de ce triste événement, et nous célébrâmes dans cette ville la cérémonie de deuil. Notre cousin, El-Malec el-Modaffer, nous montra à tous une bonté extrême, et lorsque le sultan l'eut autorisé à ramener ses troupes à Hamah, il me nomma émir à *tabl-khana*[3] et plaça une quarantaine de cavaliers sous mes ordres.

En l'an 693 (1293-1294), le sultan El-Malec el-Achref Khalîl, fils de Kalavoun, fut assassiné par quelques-uns de ses émirs et des anciens mamloucs de son père. Les mamloucs de Khalîl se mirent alors sous les ordres de l'émir Zeïn ed-Dîn Ketbogha el-Mansouri (ancien mamlouc de Kalavoun), et défirent les conjurés, qui avaient l'intention de placer sur le trône un de leurs chefs nommé Beïdera. Ketbogha fit alors reconnaître pour sultan un autre fils de Kalavoun qui portait le titre d'El-Malec en-Nacer.

An 694 (1294-1295). Ketbogha, devenu lieutenant du sultanat (ou vice-roi), profita de sa position et de son influence pour déposer El-Malec en-Nacer et pour s'emparer du pouvoir. Il prit le titre d'El-Malec el-Adel et fit emprisonner En-Nacer dans une salle basse du château de la Montagne.

An 696 (1296). En cette année Hossam ed-Dîn Ladjîn (ancien mamlouc de Kalavoun) usurpa le trône, déposa le sultan Ketbogha et prit le titre d'El-Malec el-Mansour. Par son ordre on transféra l'ex-sultan El-Malec en-Nacer du château de la Montagne à la forteresse de Carac, pour y rester en détention.

En l'an 697 (1297-1298) Hossam ed-Dîn Ladjîn, qui portait maintenant le titre d'El-Malec el-Mansour, forma le projet d'envahir le pays de Sîs (la Petite Arménie) et fit partir de l'Égypte une armée nombreuse, dont un des principaux officiers était (son homonyme) Hossam ed-Dîn Ladjîn er-Roumi (le Grec), personnage que l'on désignait ordinairement par le nom de Hossam ed-Dîn l'ostadar (majordome). Les gouverneurs des provinces de la Syrie partirent avec leurs contingents pour cette destination, et mon cousin se rendit avec les troupes de Hamah à la ville d'Alep, qu'on avait choisie pour lieu de rendez-vous. L'armée se mit alors en marche, et une des divisions, à laquelle s'était joint mon cousin avec les troupes de Hamah, traversa le défilé de Merri[4], pendant que les autres divisions passaient par le Bab Iskanderoun (la porte de Scanderoun), situé du côté de Baghras. Ces corps ayant opéré leur jonction auprès du fleuve Djeihoun, on commença, dès les premiers jours de redjeb (milieu d'avril 1298), à faire des incursions dans le territoire de l'ennemi. Après avoir dévasté et pillé cette partie du pays, l'armée rebroussa chemin, et le 21 du même

[1] La position de Zîza est indiquée dans l'index de ce volume.

[2] Variante خبيثل (*Khabîthel*).

[3] Les émirs à *tabl-khana* avaient le rang d'officiers supérieurs et commandaient un corps de cavalerie fort de quarante à cent hommes. Ils avaient le droit de faire jouer une musique militaire devant leur porte trois fois par jour. Cette musique se composait de grosses caisses (*tobout dohoul*), de hautbois (*zomour*), et de trompettes (*nefîr*).

[4] En arabe : *derbend Merri*. Ce défilé traverse la chaîne de l'Amanus.

« brillent avec éclat. Nous avons expédié (avec cette lettre) la Séance exaltée (c'est-à-dire le membre de notre « conseil privé) Djemal ed-Din Akouch, chambellan et natif de Mosul, et nous avons envoyé avec lui le vête« ment noble qui doit remplacer (pour vous) le vêtement de deuil. L'aspect de cet habillement fera reprendre « à la belle figure (de Votre Excellence, وجه) son ancien éclat et dissipera les nuages des soucis qui l'in« quiètent. Notre envoyé emporte avec lui des vêtements pour vous et pour les vôtres, afin que vous puissiez « briller (au milieu d'eux) comme la lune parmi les étoiles. » Au bas de cette pièce on lisait la date du 10 chewal 683 (10 décembre 1284).

Vers la fin du mois de moharrem de l'année suivante (commencement d'avril 1285), le sultan Kalavoun arriva à Damas avec une armée nombreuse. Mon cousin El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, et mon père El-Malec el-Afdal, se rendirent auprès de lui et y trouvèrent l'accueil le plus honorable. Le surlendemain de leur arrivée, le sultan envoya à mon cousin un diplôme qui le constituait sultan de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barîn. L'habillement d'honneur qui accompagnait cette pièce se composait d'une robe de dessus en satin rouge brodé d'or, d'une fourrure de petit gris (*sindjab*), d'une *dara* (ou palatine?) de castor (*kondos*), d'une veste (*kaba*) de dessous en satin jaune, d'une toile de turban *nonénaire* (c'est-à-dire faisant neuf fois le tour de la tête), d'une calotte brochée d'or, d'une ceinture (*hiaça*) d'or, d'une épée montée en or, d'un carquois (*tarkach*), d'une boîte (à parfums?) en ambre (*amberina*), d'un froc (*thoub*) avec bordure en or et d'un caleçon (*libas*). Le sultan lui envoya aussi les insignes du sultanat, qui consistaient en un drapeau garni de banderoles sultaniennes, en un cheval portant une selle d'or, en un *rakeba* (couverture en soie jaune pour le cou du cheval) et un *coulouch* (housse). Il lui envoya aussi la *ghachia* sultanienne. Mon cousin, s'étant revêtu de ce costume, monta sur le cheval qu'il venait de recevoir et sortit dans tout l'appareil d'un souverain. Les émirs du sultan et les généraux de l'armée l'accompagnèrent. Le cortége se mit en marche de la maison que mon cousin occupait dans Damas et se rendit à la citadelle. Les émirs marchèrent à pied pour lui faire honneur. Le sultan accueillit mon cousin avec bonté, le fit asseoir auprès de lui sur le sofa (*tarrâha*) et lui tint un discours des plus agréables. « Tu es comme mon fils, lui dit-il, tu m'es plus cher « que mon fils (Ali) es-Saleh. Retourne dans ton pays et prépare-toi pour la sainte expédition « que nous allons entreprendre)[1]. Vous êtes membres d'une famille fortunée, partout où vous vous « trouvez la victoire vous accompagne. » Mon cousin et mon père s'en retournèrent à Hamah et y firent leurs préparatifs pour l'expédition.

J'assistai la même année au siége de la forteresse de Markab. J'avais alors environ douze ans. Ce fut la première expédition à laquelle je pris part. (Pour les détails, voyez plus haut, p. 162.)

En l'an 688 (1289 de J. C.) j'assistai au siége et à la prise de Tripoli. Je m'y étais rendu avec mon père, El-Malec el-Afdal, et mon cousin, El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah. (Voyez plus haut, p. 163.)

En l'an 690 (1291 de J. C.) le sultan El-Malec el-Achref Khalil, fils de Kalavoun, enleva aux Francs la ville d'Acre. Il venait de monter sur le trône du sultanat, que la mort de son père Kalavoun avait laissé vacant. Mon cousin El-Malec el-Modaffer, prince de Hamah, et mon père, El-Malec el-Afdal, prirent part à cette expédition, et j'y assistai aussi, étant alors commandant de dix hommes.

Le sultan Khalil étant revenu en Syrie l'année suivante, 691, se rendit à Damas, et mon cousin El-Malec el-Modaffer y alla avec mon père afin de lui présenter leurs hommages. Ils repartirent ensuite pour Hamah, en devançant le sultan, qui avait l'intention de s'y rendre, et mon cousin eut soin de tout préparer pour la réception du souverain : festins, vivres (pour l'escorte), cadeaux (pour le sultan et ses officiers), rien ne fut oublié. À l'arrivée du sultan, on dressa sa tente au nord de la ville, auprès du canal qui y amène les eaux de Salemiya[2]. Un magnifique *semat* (composé de deux rangées de tables) pour le festin s'étendait à travers l'hippodrome, et une tente, tout à fait digne d'un sultan, y fut dressée par les soins de mon cousin. À l'approche de sa majesté, on étendit sous les pieds de son cheval un grand nombre de beaux tapis longs. Ensuite, le sultan passa à cheval sur une seconde ligne de tapis, jusqu'au palais, où il descendit. Il entra ensuite au bain, puis il s'assit sur le bord de l'Oronte. De là il alla faire une séance dans la Taiyara (la volante, kiosque bâti sur le mur de la ville, auprès de la porte d'El-Bakki[3], et appelé *la Taiyara rouge*). Étant alors sorti de la ville avec mon père et le prince mon cousin, il se rendit à El-Mechhed (le mausolée). De là il se porta jusqu'à El-Hammam et Ez-Zerka, lieux situés dans la campagne ouverte, et y tua, à la chasse, un grand nombre de gazelles et d'onagres. L'armée ayant alors pris la route d'Alep, le sultan partit pour cette ville, d'où il alla faire le siége de Kalat er-Roum. J'assistai à la prise de cette place forte.

Au mois de djomada premier de l'an 692 (avril-mai 1293), mon cousin, le prince de Hamah, et mon père reçurent l'ordre de se rendre en Égypte par les chevaux de poste. Cette sommation de la part du sultan leur inspira de vives inquiétudes. Le huitième jour après leur départ ils arrivèrent au château de la Montagne, où ils se virent comblés de marques de faveur. Le sultan les fit conduire au bain du château et leur fournit des habillements dignes de leur rang. Quand ils eurent passé quelques jours à la cour, le sultan se mit en route pour Caire, et l'armée (égyptienne) se dirigea vers Damas. Mon cousin et mon père

[1] Il s'agissait d'enlever la forteresse d'El-Markab aux Hospitaliers.

[2] Cet aqueduc n'existe plus.

[3] L'orthographe de ce nom est incertaine.

« [illegible] auprès de lui, me raconta que la dignité d'empereur [illegible]
« [illegible]. Lorsque Ferderic perdit son père, il était à peine parvenu à l'adolescence. [illegible]
« [illegible] d'entre les Francs convoitaient la dignité impériale, et chacun d'eux espérait que [illegible]
« conférerait. Ferderic était jeune, rusé et de race allemande. Il alla voir chacun de ses compétiteurs en
« particulier et lui dit : Je ne suis pas propre à cette dignité et je n'y vise pas; aussi, lorsque nous nous
« trouverons réunis auprès du pape, vous proposerez qu'on adopte, dans cette question, l'avis du fils de
« l'empereur décédé, et vous direz que vous accepterez la personne qu'il aura désignée. Si le pape s'en
« remet à ma décision, je vous choisirai, et non pas un autre, car je désire me ménager votre bienveillance.
« Tous crurent aux paroles de Ferderic et demeurèrent convaincus de sa sincérité. Lorsqu'ils se trouvèrent
« réunis avec lui à Rome, chez le pape, celui-ci leur dit : Que pensez-vous relativement à cette dignité? qui
« jugez-vous en être le plus digne? En même temps il plaça devant eux la couronne de l'empire. Chacun
« d'eux dit : Je m'en remets, à cet égard, au jugement de Ferderic; il est fils de l'empereur décédé, et mérite
« plus qu'aucun autre qu'on accepte son avis à ce sujet. Ferderic se leva alors et dit : Je suis le fils de
« l'empereur; c'est moi qui ai le plus de droit à sa couronne et à sa dignité. En disant ces mots, il plaça la
« couronne sur sa tête. Tous les assistants en furent stupéfaits. Il avait eu la précaution de tenir sous sa main
« une troupe de partisans, tous Allemands et braves cavaliers. Ils étaient là, à cheval, et prêts à tout événe-
« ment. Ferderic monta à cheval, s'entoura de cette troupe et partit avec elle pour son pays, en se tenant
« sur la défensive. L'empereur Manfrid était en possession de l'empire quand le pape et le roi de France
« réunirent leurs forces pour le combattre. Dans la bataille qui s'ensuivit, ses troupes furent mises en dé-
« route et il resta prisonnier entre les mains des vainqueurs. Le pape donna l'ordre de l'égorger, ce qui fut
« exécuté. Les États de Manfrid tombèrent alors au pouvoir du frère du roi de France. » Je crois que cela se
passa en l'an 663 (1264-1265).

En l'an 698 (1298-1299), Hossam ed-Dîn Ladjîn fut assassiné par quelques-uns de ses mamloucs. Seïf ed-Dîn Cordji (le Géorgien), chef de ces mamloucs, s'empara du pouvoir, et, trois mois plus tard, il fut tué par quelques-uns des grands émirs égyptiens. L'ex-sultan, notre seigneur El-Malec en-Nacer Mohammed, fils de Kalavoun, fut alors ramené de Carac et replacé sur le trône. On lui donna pour lieutenant dans le sultanat l'émir Seïf ed-Dîn Sellar et pour majordome Beïbars el-Djachneguîr.

Dans le mois de ramadân de cette année (juin 1299), mon cousin, El-Malec el-Modaffer, averti que les Tartares se dirigeaient vers la Syrie, envoya les troupes de Hamah à Alep. Partis de Hamah pour passer par El-Ma'arra, nous arrivâmes à notre destination le 22 de ce mois. Quelque temps après, mon cousin écrivit à Seïf ed-Dîn Belbân et-Tabbakhi, gouverneur d'Alep, et obtint pour moi l'autorisation de rentrer à Hamah. Je restai dès lors auprès de mon cousin, avec mes deux frères et quelques officiers.

Le jeudi 21 de dou'l-ka'da (21 août), eut lieu la mort de mon cousin, à l'âge de quarante et un ans, après un règne de quinze ans et un mois. Il fut emporté par une fièvre chaude qui l'avait pris pendant qu'il se livrait à sa passion pour la chasse. Il y (était très-habile et) faisait de beaux coups. Voulant s'exercer à tirer de l'arbalète et à tuer un vautour (nécer), oiseau qui se nourrit de charognes, il se rendit, par un temps extrêmement chaud, à Alarouz (?), colline qui domine Kastoun, et là, il égorgea un âne, dont il laissa le cadavre par terre (afin d'attirer l'oiseau). Il construisit, avec des branches d'arbres, une cabane assez grande pour pouvoir nous contenir, lui, moi, un de ses mamloucs et quelques personnes qui devaient être témoins de son adresse à l'arbalète. Il entrait dans la cabane au point du jour et y restait jusqu'à midi passé, en gardant le silence, afin de laisser le vautour s'abattre sur l'appât. Pendant ce temps il ne trouva pas l'occasion de tirer un seul coup, et nous eûmes à supporter l'odeur infecte qui provenait de ce cadavre. Rentrés à Hamah, nous tombâmes tous malades, et je fus, moi, sur le point de mourir. Pendant mon indisposition, le prince venait me voir, mais déjà il ressentait lui-même les premières atteintes de la maladie. Dix ou quinze jours plus tard, il cessa de vivre, sans que je pusse me rendre auprès de lui, car j'étais trop indisposé pour quitter ma chambre. Le mamlouc qui nous avait accompagnés fit aussi une maladie. Les troupes de Hamah se trouvaient alors à Alep; mais leur chef, Sarem ed-Dîn Uzbec el-Mansouri, était à Hamah, où on l'avait rappelé à cause de l'indisposition de sa femme. Cela lui fournit l'occasion de revoir mon cousin, qui vivait encore. Mes frères, Aced ed-Dîn Omar et Bedr ed-Dîn Hacen, n'arrivèrent qu'après la mort du prince. Les personnes que je viens de nommer ne purent s'accorder sur le choix d'un nouveau chef pour la principauté de Hamah, de sorte qu'aucun arrangement ne fut pris.

Au mois de dou'l-hiddja de cette année (septembre 1299), l'émir Kara-Sonkor arriva de l'Égypte avec sa nomination au gouvernement de Hamah. Il s'installa dans l'hôtel du prince décédé, et nous continuâmes à remplir auprès de lui les devoirs de nos emplois. Il s'empara d'une partie considérable de la succession de mon cousin, et nous enleva tant de choses qu'il faillit nous ruiner. Ensuite arrivèrent des lettres patentes par lesquelles les émirs de Hamah et les gens de guerre (djond) furent maintenus en possession des *ikta'* (dotations, bénéfices militaires) dont ils jouissaient auparavant. Nous restâmes donc avec ce que nous avions entre les mains. Quelque temps après, le sultan El-Malec en-Nacer étant passé dans la province de Ghazza, j'allai, au nom de Kara-Sonkor et de mes frères, lui offrir de riches étoffes et des chevaux provenant de la succession de mon cousin. Je partis avec Sarem ed-Dîn Uzbec et, arrivé à ma destination, je

mois (4 mai), jour qui correspond au 4 iyar (mai) du calendrier syrien, elle déboucha par le défilé de Baghras dans le [illegible] d'Antioche. Mon cousin, El-Malec el-Modaffer, se dirigea du côté de Hamah jusqu'à Kastoun[1]. On reçut alors de la part de Ladjîn l'ordre de rassembler l'armée à Alep et d'envahir encore le pays de Sis. Je pris part à cette expédition, depuis le commencement jusqu'à la fin. Arrivés à Alep le 28 du mois de redjeb (11 mai), nous repartîmes pour le Sis le 3 de ramadan (14 juin). Étant entrés dans ce pays par la porte (défilé ou passage) de Scanderoun, nous prîmes position devant la forteresse de Hamous le vendredi 9 ramadan (20 juin), jour qui correspondait au 20 du mois syrien de hazîran (juin). Bedr ed-Dîn Bectach, appelé ordinairement l'Emir-Silah (chef des porte-épées), se chargea de faire le siége de cette place, avec le concours de mon cousin, le prince de Hamah, et d'une partie des troupes de Damas. Le reste de l'armée se tint dans la plaine, au pied de la forteresse. Le siége n'avait pas duré longtemps que la forteresse commençait à manquer d'eau. Une foule d'Arméniens s'y étaient réfugiés, et l'on y avait introduit beaucoup de bêtes de somme; aussi la plus grande partie de la population mourut-elle de soif. La garnison, voyant périr les femmes et les enfants, en fit sortir environ douze cents. Nos troupes se les partagèrent, et j'eus pour ma part deux filles et un jeune garçon. Cela eut lieu le dix-septième jour du siége. Pendant ce temps, nous eûmes des brouillards épais et un peu de pluie; mon cousin en ressentit une légère indisposition et, comme il n'avait pas son médecin avec lui, il me permit de le soigner. Ayant repris la santé, par la faveur de Dieu, il me montra une grande reconnaissance et me combla de marques de bienveillance. Dandîn (Constantin), prince de Sis (la Petite Arménie), qu'on avait élevé au trône en remplacement de son frère Sanbat (Sampad), consentit alors à remettre aux Musulmans la forteresse de Hamous et plusieurs autres, afin d'obtenir la paix. Les troupes de mon cousin reprirent la route d'Alep vers le commencement du mois de dou'l-ka'da (10 août). Vers la fin du même mois, mon cousin reçut de Ladjîn l'autorisation de rentrer à Hamah.

Le 28 chouwal de cette année (8 août 1298) eut lieu la mort de Djemal ed-Dîn Mohammed Ibn Salem Ibn Ouacel, grand kadi chafite de (la principauté) de Hamah. Il naquit l'an 604 (1207-1208). C'était un homme d'un mérite supérieur; il tenait le premier rang par ses talents et était très-versé dans plusieurs branches de science, telles que la logique, la géométrie, la théologie dogmatique, la jurisprudence, l'astronomie et l'histoire. Il laissa quelques bons ouvrages, tels que le *Moferredj el-Koloub fi akhbar beni Ayoub* (c'est-à-dire le soulagement des cœurs, traitant de l'histoire des Ayoubites), l'*Emberouriya* (l'impérial), traité de logique qu'il composa pour l'empereur (Mainfroi), roi des Francs et souverain de la Sicile. Il rédigea cet ouvrage pendant qu'il était en mission auprès de ce prince; ce qui eut lieu sous le règne d'El-Malec ed-Daher Beibars. Il fit aussi un bon abrégé du *Kitab el-Aghani* et quelques autres ouvrages. J'allais souvent chez lui à Hamah, afin de lire sous sa direction le traité dans lequel il avait donné la solution des difficultés qui se présentent dans le livre d'Euclide, et je profitai beaucoup de ses observations. Je lus aussi sous sa direction un commentaire qu'il avait composé sur la *Mendounia*, traité en vers dans lequel Ibn el-Hadjeb avait exposé les règles de la prosodie. Ce commentaire était très-bon et très-détaillé. J'ai pu constater aussi, d'après ses indications, l'orthographe des noms portés par les personnages sur lesquels on trouve des notices dans le *Kitab el-Aghani*. Que Dieu lui fasse miséricorde et le reçoive dans sa faveur! En l'an 659 (1260-1261), Beibars, souverain de l'Égypte et de la Syrie, envoya Djemal ed-Dîn en mission auprès de l'Empereur (Emberatour). Ce nom signifie *roi des émirs* dans le langage des Francs. Le royaume de l'empereur se composait de la Sicile ainsi que de la Pouille et de la Lombardie, pays situés dans la Longue Terre (la péninsule italique). Djemal ed-Dîn fit à ce sujet le récit suivant :

« Le père du prince que j'allai voir se nommait Ferderîc (Frédéric). Il avait entretenu de bonnes relations « avec El-Malec el-Camel, sultan d'Égypte. A sa mort, événement qui eut lieu en l'an 648 (1250-1251), son « fils Cora (Conrad) lui succéda comme roi de Sicile et des États situés dans la Longue Terre. Cora, étant « mort, eut pour successeur son frère Manfrîd (Mainfroi). Tous ces souverains portaient le titre d'*Empereur*. « Manfrîd se distinguait parmi tous les princes Francs par sa sympathie pour les Musulmans et par son « amour pour les sciences. Lorsque j'arrivai chez lui, j'y trouvai un accueil fort honorable et je m'établis « dans une des villes de la Pouille, pays situé dans la Longue Terre, laquelle se rattache à l'Espagne. J'eus « plusieurs entretiens avec lui et je reconnus qu'il possédait des talents hors ligne et qu'il aimait beaucoup « les sciences intellectuelles. Il savait par cœur les dix discours (livres) du traité d'Euclide. Près de la ville « où je résidais se trouvait une autre ville appelée Loudjèra (Lucera), dont les habitants étaient des Musul- « mans venus de la Sicile. On y célébrait la prière du vendredi et on y pratiquait ouvertement les rites de « l'islamisme. Je remarquai que les principaux officiers de l'empereur Manfrîd étaient des Musulmans; dans « son camp on faisait l'*adan* (l'appel à la prière) et l'on y célébrait la prière. La ville où je demeurais était à « cinq journées de Rome. Au moment de mon départ de chez l'Empereur, le pape, qui est le khalife des « Francs, et le roi de France (Rîd-Efrans) s'étaient ligués ensemble pour attaquer Manfrîd, le pape l'ayant « déjà excommunié à cause de son inclination pour les Musulmans. Son frère Cora (Conrad) et son père « Ferderîc avaient aussi encouru l'excommunication parce qu'ils penchaient pour l'islamisme. Manfrîd,

[1] La forteresse de Kastoun, située entre Alep et El-Ma'arra, fut bâtie par les Grecs, vers l'an 453 de l'hégire (1061 de J. C.). Voy. *Mémoires sur l'Égypte*, par Quatremère, vol. II, p. 338.)

à El-Coum, il arriva [illegible] dans le voisinage d'A[illegible]. Le combat qui s'ensuivit donna [illegible] de montrer un acharnement extrême, mais Dieu accorda enfin aux Musulmans une victoire [illegible]. Le sultan renvoya alors les troupes dans leurs quartiers respectifs, et le mardi 13 cha'bân ([illegible] avril), [illegible] correspondait au 2 nîçân (avril) du calendrier syrien, nous rentrâmes à Hamah, victorieux et triomphants.

A la suite de cette bataille, le reste de l'armée tartare, qui était très-nombreuse, se porta en avant jusqu'à El-Coum, d'où elle s'avança sur Hamah. A l'approche de l'ennemi, les troupes musulmanes firent leur retraite, et Ketbogha, qui était malade, se mit dans une litière et les accompagna. Laissé par lui dans Hamah afin de surveiller les mouvements de l'ennemi, je me trouvais en observation sur l'Olailiyat[1], quand les Tartares vinrent camper devant la ville. Je courus aussitôt après lui afin de l'en avertir, et je le trouvai à El-Koteïfa[2]. Les troupes musulmanes, ayant atteint la ville de Damas, se virent renforcées par l'avant-garde de l'armée égyptienne et prirent position dans la Zenbekiya, prairie située auprès de la ville. Comme les Tartares avançaient toujours, nos troupes reculèrent jusqu'à Merdj es-Soffer (à treize lieues de Damas, vers le sud-ouest, sur la route de l'Égypte), pour y attendre l'arrivée de sa majesté le sultan El-Malec en-Naçer. L'ennemi passa auprès de Damas sans s'y arrêter et continua à poursuivre l'armée musulmane. Au moment où les Tartares approchaient de nous, notre seigneur le sultan arriva avec les autres corps de l'armée égyptienne. Il fit sa jonction avec nous auprès de Chak-hab, à l'extrémité de Merdj es-Soffer. Le samedi 2 ramadân (20 avril), le combat s'engagea, et les deux partis y déployèrent un égal acharnement. Une foule de monde succomba dans ce conflit qui dura jusqu'à l'entrée de la nuit. Le lendemain, les Tartares prirent la fuite et atteignirent El-Karieteïn (à moitié chemin de Damas à Palmyre), vivement poursuivis par un fort détachement sous les ordres de Sellar. Dans leur retraite précipitée ils perdirent beaucoup de monde, et la plupart des survivants trouvèrent la mort en tentant le passage de l'Euphrate, qui était alors gonflé par les pluies. Toute l'armée musulmane se rendit ensuite à Damas, et les divers corps qui la composaient reçurent du sultan l'autorisation de repartir pour leurs pays respectifs. Le samedi 16 ramadân (4 mai), nous arrivâmes à Hamah, où nous fîmes une entrée triomphale.

Au mois de dou'l-hiddja de cette année (juillet-août 1303) Zeïn ed-Dîn Ketbogha mourut à Hamah. Je fis partir sur-le-champ un courrier avec une lettre, dans laquelle je représentai au haut jugement de sa majesté le sultan, qu'il me ferait beaucoup de plaisir en m'accordant le gouvernement de Hamah aux mêmes conditions qu'on avait imposées aux autres princes de ma famille. Le messager trouva en arrivant que l'occasion était passée, le diplôme de la nomination de Seïf ed-Dîn Kabjak à cette charge venant d'être dressé. Le sultan répondit toutefois à ma demande par les promesses les plus flatteuses et me fit tenir l'assurance que j'aurais ce gouvernement plus tard. Pour adoucir les regrets que je devais éprouver, il ajouta que le gouvernement était déjà donné quand ma lettre lui était arrivée.

Dans un fort tremblement de terre qui eut lieu cette année-ci, plusieurs villes de la Syrie et de l'Égypte éprouvèrent de grands dégâts; beaucoup de monde y perdit la vie, et une partie des murs de la citadelle de Hamah fut renversée.

Le 23 safer de l'année suivante, 703 (6 octobre 1303), Seïf ed-Dîn Kabdjak arriva à Hamah, venant de Chaubec, forteresse qu'il tenait comme bénéfice militaire. A son approche nous sortîmes pour le recevoir et nous entrâmes avec lui dans la ville. Il choisit pour résidence l'hôtel d'El-Malec el-Modaffer et prit possession de son gouvernement.

Le dimanche 5 de djomada premier (15 décembre 1303) eut lieu la mort de ma tante Mouniça-Khatoun, fille d'El-Malec el-Modaffer (II) et arrière-petite-fille de Taki ed-Dîn Omar. Sa mère, Ghazia-Khatoun, était fille d'El-Malec el-Camel (sultan d'Égypte). Elle mourut à l'âge de soixante et dix ans, après avoir fondé à Hamah un collége qui porte le nom d'El-Khatouniya et s'être distinguée par des actes de charité et de bienfaisance.

En cette année je partis pour le noble pays du Hedjaz afin de faire le pèlerinage de la Mecque. Je rencontrai en chemin l'émir Sellar et plusieurs autres grands personnages de l'empire, qui allaient remplir le même devoir. Je rentrai à Hamah l'année suivante, après avoir visité la Mecque, Médine, Jérusalem et (le tombeau à Hébron, où repose) El-Khalîl (l'ami de Dieu, titre d'Abraham).

(L'année 704 se passa sans que rien d'important arrivât à l'auteur.)

Au commencement de l'an 705 (juillet 1305), Kara Sonkor, lieutenant du sultan à Alep, plaça son mamlouc Kachetimur à la tête des troupes de cette ville et le fit partir pour le pays de Sîs (la Petite Arménie). Ce mamlouc, n'ayant ni jugement, ni conduite, et s'abandonnant au vin, se laissa surprendre par les troupes du souverain de Sîs et perdit la plus grande partie de son armée. Le petit nombre de fuyards qui rentrèrent à Alep y arrivèrent à pied et presque nus. Le souverain de Sîs se nommait Heïtoum, fils de Lîfoun (Haitoum, fils de Léon). Pour résister à l'invasion il avait rassemblé une foule de Tartares, d'Arméniens et de Francs.

[1] Le lieu ainsi désigné paraît être le même que celui qui porte, sur nos cartes, le nom d'Aïn el-Coum, et qui est situé à cinq ou six journées est de Hamah, sur la route qui mène d'Er-Rakka à Palmyre.

[2] Il faut peut-être remplacer la leçon العليليات par العليات (*El-Aléyat*). On nous assure que le quartier le plus élevé de Hamah est ainsi nommé.

[3] La ville d'El-Koteïfa est située à environ trente kilomètres de Damas, vers le nord-est, à la jonction des routes d'Émesse et de Palmyre.

trouvai le sultan campé près de la mer, dans le voisinage d'Ascalon. Il accepta mes présents et me donna un habillement d'honneur et [illegible] et celui de mon frère Bedr ed-Dîn Haçan. Nous reçûmes aussi [illegible] par le dîwân (bureau d'administration) de Hamah.

Kazân, souverain des Moghols, pénétra en Syrie, l'an 699 (1299-1300), avec une armée immense, et passa par Alep et Hamah jusqu'à la rivière appelée *Medjma 'l-Moroudj* (le point de jonction des prairies). (Ce cours d'eau est situé à la distance d'une demi-journée d'Emesse, du côté de l'Orient.) L'armée musulmane, conduite par le sultan El-Malec en-Nacer, marcha au-devant de l'ennemi et vint prendre position sous les murs de cette dernière ville. Les officiers égyptiens étaient mal disposés, les troupes mal équipées et mal approvisionnées, par la faute de Sellar et de Beïbars el-Djachneguîr, émirs qui avaient usurpé toute l'autorité et qui tenaient leur souverain en tutelle. Le 27 de rebîa' premier (22 décembre 1299), jour correspondant au 23 du mois (syrien) canoun premier (décembre) de cette année, l'armée du sultan fut mise en pleine déroute et retourna en Égypte dans le plus grand désordre. Les Tartares (Moghols) se mirent à la poursuite des fuyards et poussèrent jusqu'à Ghazza, puis ils reçurent la ville de Damas à composition. Kazân reprit la route de ses États, après avoir laissé dans Damas une garnison moghole; et l'armée égyptienne, enhardie par son départ, se remit en campagne et obligea les Tartares à évacuer la ville de Damas et toute la Syrie. A la suite de ce succès, les émirs Sellar et Beïbars el-Djachneguîr se rendirent à Damas et firent plusieurs changements dans le personnel des gouvernements de province. Belbân et-Tabbakhi fut rappelé d'Alep, où il fut remplacé par Kara-Sonkor, et Zeïn ed-Dîn Ketbogha, le même émir qui avait usurpé le sultanat quelques années auparavant et qui était parvenu à se faire gracier, obtint le gouvernement de Hamah. Il arriva dans cette ville le 24 du mois de cha'bân (15 mai 1300) et prit pour résidence l'hôtel de l'ancien souverain, El-Malec el-Modaffer.

Lors de cette invasion tartare, le nommé Othmân el-Espeïtari, un des djandars [1] que Kara-Sonkor avait laissés dans la citadelle de Hamah, profita de la confusion pour se rendre maître de cette forteresse ainsi que de la ville. Dès lors il se mit à piller les habitants, à violer l'honneur des femmes et à répandre le sang. Après la retraite des Tartares, quand Sarem ed-Dîn Uzbec se rendit à Hamah pour y attendre l'arrivée du nouveau gouverneur, ce bandit refusa de lui ouvrir les portes de la citadelle; mais il se vit bientôt abandonné par ses complices et mis en prison. Malgré ses méfaits et les nombreuses plaintes qui s'étaient élevées contre lui, malgré la sentence du kadi, qui l'avait mis hors la loi, il obtint sa liberté par l'intervention de son ancien maître Kara-Sonkor, qui accepta l'argent volé et l'emmena avec lui. Lorsque Kara-Sonkor eut passé aux Tartares, fait dont je parlerai en son lieu et place, Othmân s'enfuit et demeura caché, sans oser se montrer. En l'an 716 (1316-1317), (dix années) après ma nomination au gouvernement de Hamah par le sultan, j'invitai le gouverneur de la Syrie à chercher cet homme et à me le livrer. Ce fonctionnaire parvint à faire arrêter le malfaiteur et me l'envoya chargé de liens. Je le fis décapiter à Hamah, dans le marché aux chevaux, en la présence de toute la garnison.

L'année suivante, 700 de l'hégire (1300-1301), les Tartares envahirent encore le nord de la Syrie et portèrent le ravage dans le territoire d'Alep. Les troupes de cette ville, celles de Hamah et celles de Damas se réunirent à Hamah afin de résister à l'ennemi. Les troupes de l'Égypte y arrivèrent aussi, et les Tartares se tinrent dans les territoires de Sermîn, d'El-Ma'arra, de Tîzîn et d'El-Omk, ne s'occupant qu'à dévaster ces pays et à en massacrer les habitants. Une suite de pluies torrentielles ayant rendu les routes impraticables et l'approvisionnement des troupes très-difficile, l'armée musulmane abandonna ses positions, et le sultan partit pour l'Égypte avec les troupes de ce pays. Les Tartares restèrent dans le territoire d'Alep pendant trois mois, ne faisant que tuer et piller; ensuite ils repassèrent l'Euphrate.

A l'époque où l'armée égyptienne était en marche pour la Syrie, Belbân et-Tabbâkhi, ex-gouverneur d'Alep, cessa de vivre.

En l'an 701 (1301-1302), les troupes égyptiennes revinrent à Hamah, et Ketbogha, gouverneur de cette ville, reçut l'ordre de se joindre à elles et d'envahir le pays de Sîs. Nous partîmes avec lui le samedi 25 de chouwal (23 juin 1302), jour qui correspondait au 23 du hazîrân (juin) du calendrier syrien, et, après une marche de cinq jours, nous arrivâmes à Alep. Trois jours plus tard, nous quittâmes cette ville, et quatre jours après, nous traversâmes le défilé de Baghras. Nos troupes se répandirent alors dans le territoire de Sîs, incendiant les moissons et enlevant tout ce qui leur tombait sous la main. Nous mîmes le siége devant la ville de Sîs, et après avoir fait prisonniers une foule d'Arméniens qui s'étaient réfugiés sous les murs de cette place, nous rentrâmes en Syrie.

L'année suivante, 702 (1302-1303), les Tartares prirent position sur l'Euphrate, avec l'intention d'envahir la Syrie, et douze mille de leurs cavaliers s'avancèrent jusqu'à El-Karîateïn, ville dont ils ravagèrent les environs. Ketbogha avait rassemblé à Hamah les troupes (de la Syrie septentrionale), et un détachement de cette armée, dans lequel on avait fait entrer une partie des troupes de Hamah, marcha contre les envahisseurs. Nous partîmes de Hamah le 7 du mois de cha'bân (27 mars 1303), et nous rencontrâmes l'ennemi

[1] Les soldats appartenant au régiment des *djandars* ou *djamdars* étaient attachés à la cour et remplissaient les fonctions d'huissiers de la porte, de valets de pied et de bourreaux. (Voy. *Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, vol. II, page 16 de la traduction.)

brodée en or. Sa majesté daigna aussi m'assigner une pension sur le revenu de Damas [illegible] de conserver le traitement que je recevais à Hamah, ainsi que le commandement des soldats qui [illegible] mes ordres.

Le 10 du mois de moharrem de l'année suivante, 710 (9 juin 1310 de J. C.), Acendemor arriva à Damas, d'où il devait se rendre à Hamah en qualité de lieutenant du sultan. J'allai au-devant de lui jusqu'à El-Kes-soua, et je le trouvai très-contrarié de ce que je m'étais rendu à Damas afin de me soustraire à son autorité. Voulant me circonvenir, il tâcha de gagner ma confiance et de dissiper mes appréhensions, puis il m'invita à prendre la route de Hamah avec lui. Sur mon refus, il alla trouver Kara-Sonkor, gouverneur de Damas, et le pria de me faire partir pour Hamah, bon gré mal gré. Le gouverneur lui répondit que le sultan m'avait donné l'autorisation de rester à Damas, et qu'on ne saurait en aucune façon s'y opposer. Deux ou trois jours après, Acendemor se mit en route pour Hamah, où il arriva le 24 moharrem de cette année.

L'émir Sellar, qu'on avait attiré à la cour par l'offre du gouvernement de Hamah, fut mis en prison, et on ne le revit plus. La majeure partie des grandes richesses qu'il avait amassées fut envoyée au trésor public.

El-Haddj Behador, gouverneur du littoral de la Syrie, mourut dans le mois de rebia second (août-septembre 1310) de cette année. Bientôt après, Mohenna Ibn Elça (l'émir des Arabes) passa par Damas pour se rendre en Égypte. Le sultan, qui tenait beaucoup à remplir ses promesses en me donnant le gouvernement de Hamah et qui en avait différé l'accomplissement afin de ménager la susceptibilité d'Acendemor et de quelques autres émirs, profita de l'arrivée de Mohenna pour transférer à Acendemor le gouvernement du littoral et des Fotouhat et pour me nommer au gouvernement de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barîn. Acendemor refusa d'accepter le diplôme de sa nomination et le renvoya au sultan avec la robe d'investiture qu'on lui avait apportée. Sur ces entrefaites eut lieu la mort de Djemal ed-Dîn Kabdjak, lieutenant du sultan à Alep, et cet événement permit au sultan d'accorder le gouvernement de cette ville à Acendemor. Djemal ed-Dîn Akouch passa du gouvernement de Sarkhad à celui du littoral de la Syrie.

Je reçus alors le noble diplôme par lequel je fus autorisé à remplir les fonctions de gouverneur de Hamah en qualité de lieutenant du sultan. Cette pièce portait la date du 18 djomada premier de l'an 710 (13 octobre 1310). Le 18 du mois suivant, je partis de Damas avec l'émir qui m'avait apporté le diplôme. Acendemor, qui était alors à Hamah, fut outré de colère en apprenant que, par la haute bienveillance de sa majesté impériale, je me trouvais revêtu de cette charge. Il songeait même à me repousser de la ville par la force des armes; mais, ayant su que toutes les troupes de Hamah s'étaient avancées au delà d'Émesse afin de me recevoir, et averti, par un de ses mamloucs qu'il avait envoyé à la cour, du danger auquel il s'exposerait en cas de désobéissance, il quitta la ville quelques heures seulement avant mon arrivée.

En m'approchant de Hamah, je fis halte à Er-Rasten. L'émir chargé de m'accompagner me revêtit alors du costume de cérémonie sultanien. Cet habillement se composait d'une robe de dessus en satin rouge, dont les bords étaient brodés d'or, d'une robe de dessous en satin jaune, d'une calotte brochée d'or, d'une toile de turban rayée, d'une ceinture en or égyptien et d'une épée montée en or égyptien. Il me fit alors monter sur un cheval de Barka (la Cyrénaïque) sellé et bridé. Ce fut dans cet appareil que je fis mon entrée à Hamah, le lundi 23 du mois de djomada second 710 (17 novembre 1310), dans l'après-midi. Lecture fut alors donnée au peuple du noble diplôme. Je fis présent à l'émir porteur du diplôme de quarante mille dirhems (environ vingt-quatre mille francs), et je lui fis remettre les robes d'honneur et les chevaux (qui, d'après l'usage, devaient être distribués à lui et aux gens de sa suite). Il partit de Hamah le 29 du mois de djomada second (23 novembre). Resté dans cette ville, je m'occupai à préparer le cadeau que je devais offrir au sultan, conformément à l'usage des princes de ma famille. Ayant ensuite obtenu du sultan l'autorisation de me rendre à la cour, je partis de Hamah le 1er chouwal, et le 1er du mois suivant (22 mars 1311), je me présentai devant sa majesté (littéralement : devant les nobles stations). Le lendemain je lui offris mon présent, qu'il daigna accepter avec une bonté qui me combla de joie. Il me fit donner, ainsi qu'aux personnes de ma suite, des robes d'honneur, des montures et des gratifications en argent. Je repartis pour mon gouvernement, chargé de marques de faveur, et je fis mon entrée à Hamah le 7 du mois de dou'l-hiddja (27 avril 1311), jour qui correspondait au 27 niçân (avril) du calendrier syrien.

La conduite d'Acendemor, lieutenant du sultan à Alep, ayant donné du mécontentement au gouvernement égyptien, un corps de troupes sous les ordres de Gueraï (كراى) el-Mansouri (ancien mamlouc de Kalavoun), et de Sonkor el-Kemali, fut envoyé contre lui. Lorsque je fus rentré à Hamah, ces troupes, qui s'étaient arrêtées à Émesse, reprirent leur marche afin d'aller surprendre Acendemor à Alep et de le faire prisonnier. Averti par Gueraï que j'aurais à me joindre à lui avec les troupes de Hamah, afin de le seconder dans cette grave affaire, je sortis de ma ville, le jeudi 9 de dou'l-hiddja (29 avril), surlendemain de

étranger à la langue arabe. Il ajoute qu'il désignait une sorte d'étoffe de soie. Dans le *Solouc* d'El-Makrîzi, ms. de la Bib. nat. ancien fonds, n° 672, ce mot se présente plusieurs fois et s'écrit طردوحش, avec un *fatha* sur le *waw*. Donc, cet auteur prononçait *tared-ouahch*, ce qui signifie, en arabe, "*chasse à la bête fauve*. On avait sans doute tissé dans cette étoffe des arabesques représentant des sujets de chasse. Selon M. de Longpérier, membre de l'Institut de France, on conserve encore dans quelques musées des fragments d'étoffes fabriquées en Orient dans les XIIe et XIIIe siècles et offrant des représentations de faits empruntés à la chasse. Ces ornements sont tissés dans l'étoffe. (Voy. aussi le *Livre de Marco Polo*, part. II, chap. VI.)

(Les années 706 et 707 se passèrent sans rien offrir d'important en ce qui concerne l'auteur.)

En l'an 708 (1308-1309), le sultan El-Malec en-Nacer quitta l'Égypte sous le prétexte de vouloir faire le pèlerinage, et alla s'établir dans la forteresse de Carac. Il parvint ainsi à se soustraire à la domination des émirs Sellar et Beibars el-Djachneguir, qui avaient usurpé toute l'autorité. Plusieurs grands émirs de l'empire vinrent se rallier à lui. Beibars profita de cette occasion pour se faire proclamer sultan et prit le titre d'El Malec el Modaffer.

Les Francs Hospitaliers enlevèrent l'île de Rhodes au souverain de Constantinople et, de cette position, ils incommodèrent beaucoup les négociants qui se rendaient par mer dans les contrées musulmanes.

En l'an 709 (1309-1310), Djemal ed-Dîn Akouch et deux autres émirs quittèrent l'Égypte avec deux mille hommes de troupes et vinrent à Hamah. L'émir Kabdjak, gouverneur de cette ville, ordonna alors à l'armée de partir pour Alep. En arrivant à notre destination, nous trouvâmes que le gouverneur Kara Sonkor travaillait les troupes en faveur du sultan El-Malec en-Nacer, et leur faisait sentir combien elles devaient avoir honte d'obéir à un homme tel que Beibars el-Djachneguir. Une troupe de mamloucs sortit de l'Égypte en se tenant sur la défensive, et se rendit à Carac, auprès du sultan. Ce prince, encouragé par tant de démonstrations et par les lettres qu'il recevait de Damas, marcha sur cette ville, mais une ruse employée par Djemal ed-Dîn Akouch fit échouer cette tentative et mit le sultan dans la nécessité de rétrograder jusqu'à Carac. Les troupes du prince lui restèrent toutefois fidèles. Pendant que cela se passait, le corps d'armée qu'on avait rassemblé à Alep partit de cette ville sans en avoir reçu l'autorisation, et je me rendis à Hamah avec les troupes que je tenais sous mes ordres.

Le sultan, ayant reconnu que les troupes de la Syrie étaient bien disposées pour lui, marcha encore sur Damas. La garnison de cette ville sortit au devant de lui et reconnut son autorité. Djemal ed-Dîn Akouch prit la fuite. Kabdjak se mit alors en marche avec les troupes de Hamah et alla joindre le sultan. En arrivant avec elles, j'offris à sa majesté le présent que je lui destinais et, entre autres choses, je lui cédai mon mamlouc Dekouztimur. Le sultan accueillit avec bienveillance ce témoignage de dévouement et me donna l'assurance, à plusieurs reprises, qu'il m'accorderait le gouvernement de Hamah. Kara-Sonkor arriva en suite avec l'armée d'Alep.

Le sultan, ayant réuni sous ses ordres toutes les troupes de la Syrie, se mit en marche pour l'Égypte. Une armée nombreuse que Beibars avait rassemblée pour repousser cette invasion passa au sultan. Les émirs, les mamloucs, les hommes de guerre et les divers corps de troupes arrivèrent bande après bande, et firent leur soumission. Beibars voulut se soumettre en y mettant des conditions, puis, craignant le résultat de cette démarche, il s'enfuit dans la Haute Égypte. Sellar alla au devant du sultan et reçut sa grâce. Le mercredi 1 chouwal (4 mars 1310) le sultan fit son entrée dans le château de la Montagne et s'assit sur le trône pour la troisième fois. Kabdjak reçut alors le gouvernement d'Alep en échange de celui de Hamah. A cette occasion le sultan (m'informa qu'il ne pouvait pas alors disposer de Hamah en ma faveur, et,) pour adoucir mon chagrin, il déclara que, plus tard, il remplirait sans faute la promesse qu'il m'avait faite. Il ajouta que s'il en remettait l'exécution pour quelque temps, c'est qu'il en était empêché par des considérations majeures et par ses nombreuses occupations.

Le jeudi 9 chouwal, Kabdjak reprit la route de Hamah avec les troupes de cette ville et je partis avec lui. Nous y arrivâmes le 15 du mois suivant (16 avril).

Parmi les nominations faites par le sultan, on remarqua celle de Kara Sonkor au gouvernement de la Syrie (dont le chef-lieu était Damas), et celle du Haddj Behador ed-Daheri (ancien mamlouc d'El Malec ed-Daher Beibars) au gouvernement de Hamah. Bientôt après, Behador passa au gouvernement des Fotouhat (châteaux et places fortes de la Syrie) qu'on avait conquis sur l'ennemi (les Francs), charge qu'on venait d'ôter à Acendemor. Une vive inimitié régnait entre Acendemor et moi, parce qu'il avait favorisé les prétentions de mon frère au gouvernement de Hamah et cherché à lui procurer ce commandement afin de m'en exclure. S'apercevant ensuite que le sultan n'y consentirait pas et que ce prince avait l'intention de me choisir, il demanda la place pour lui-même, et le sultan se trouva dans l'impossibilité de la lui refuser. Ce fut ainsi qu'Acendemor obtint sa nomination au gouvernement de Hamah. Beibars el-Djachneguir, qu'on réussit à faire prisonnier, fut enfermé dans le château de la Montagne et ne reparut plus.

Le mercredi 5 du mois de dou 'l-hiddja de cette année (6 mai 1310), Mohenna Ibn Issa (chef des Arabes nomades de la Syrie) vint à Hamah et essaya d'effectuer un arrangement entre mon frère et moi au sujet du gouvernement de Hamah, mais ses efforts n'eurent aucun succès.

Le 24 du même mois je me rendis de Hamah à Damas, sous le prétexte d'aller au devant d'Acendemor, mais j'avais adressé secrètement une demande à sa majesté le sultan, le priant de vouloir bien me permettre de quitter Hamah et de fixer mon séjour dans Damas, à cause de l'inimitié qui régnait entre Acendemor et moi et de la crainte que j'avais de rester à Hamah sous l'autorité de cet homme. J'arrivai à Damas après un voyage de quatre jours, et, bientôt après, mon mamlouc Acenbogha revint de la cour, apportant de la part du sultan l'autorisation demandée, ainsi qu'une robe d'honneur en *tard ouahch*[1] et une calotte

[1] Selon M. Dozy dans son *Dictionnaire des noms des vêtements* [illegible] طردوحس [illegible] *tardouahch* [illegible] M. Quatremère dans son *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 2e partie, p. 70 [illegible] le mot comme [illegible]

« l'empire et avait arrêté, par la main de notre vigueur, l'ambition de ceux qui [illegible]
« [illegible] encore. » On y lisait plus loin : « Et nous déclarons qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que [illegible]
« est l'envoyé de Dieu. Maintenant, pour entrer en matière : Le plus digne de ceux pour lesquels [illegible]
« le drapeau de la fidélité, — le prince dont le nom ferait honneur au trône des rois et aux chaires (des
« mosquées), — celui dont les décisions s'exécuteront, qu'elles soient des ordres ou des prohibitions, —
« celui dont le soleil brillera dans le ciel du sultanat, — celui qui prendra, sur le siége du commandement,
« la place de ceux qui ont trépassé, et qui succédera, sous notre règne illustre, à ses aïeux décédés, dont
« il sera le meilleur des successeurs, si Dieu nous prête vie ! — celui qui héritera du sultanat non pas par
« voie indirecte, mais par l'effet de sa noble naissance, de sa race illustre et de ses grandes qualités, — celui
« dont la figure pleine d'éclat donnera du lustre au siècle et dont la présence ennoblira le siége d'honneur
« dans les assemblées, — celui que le trône brûle d'envie de recevoir dans ses bras, — celui dont l'aurore
« poindra sur la principauté de Hamah ; — celui qui sera l'ornement de sa dynastie et l'horizon d'où se
« lèveront les sphères de cette contrée[1], — nous voulons dire son excellence (littéralement la station exaltée)
« Eïmad ed-Dîn, fils d'El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn Ali, fils du sultan El-Malec el-Modaffer Taki ed-
« Dîn, fils du sultan El-Malec el-Mansour, fils du sultan El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Omar, fils de
« Chahanchah, fils d'Ayoub. C'est celui vers lequel les yeux de la principauté n'avaient jamais cessé d'être
« tournés, pendant que la langue de l'état (où elle se trouvait) énonçait à haute voix ce qui était caché dans
« l'avenir : *Dis : Mon Dieu ! toi qui possèdes le royaume ! tu donnes la royauté à qui tu veux* (Koran, sour. III,
« vers. 25). Cela continua jusqu'à ce que Dieu manifestât ce qu'il cachait (dans sa volonté), et accomplît,
« de nos jours, les promesses que (ce prince) avait reçues, en réalisant ainsi ses espérances. Dieu a étayé
« sa royauté sur de hautes colonnes et a fait succéder son règne à ceux de ses ancêtres ; puisse cette royauté
« rester dans sa postérité jusqu'au jour de la résurrection ! Aussi, par l'ordre noble, supérieur, seigneurial,
« sultanien, émané d'El-Malec en-Nacer, — puisse ce souverain être toujours en état de donner des royaumes !
« puissent les autres rois marcher toujours sous le voile étendu de son ombre tutélaire ! — on a placé entre les
« mains de la susdite Excellence eïmadienne toute la principauté de Hamah avec ses territoires, ses districts
« administratifs et ses dépendances, pour qu'elle les règle avec sa plume et les morcelle à son gré[2], et de
« plus, on lui a confié les chaires des mosquées où l'on célèbre le nom de Dieu très-haut et où l'on proclame
« celui du prince régnant. Que ces choses soient plus ou moins nombreuses, plus ou moins importantes,
« il lui est permis de les posséder aux mêmes conditions qu'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Mahmoud,
« maintenant décédé, les avait tenues jusqu'à l'heure de sa mort. Nous lui accordons cela par cet acte d'in-
« vestiture, comportant que ladite faveur doit être perpétuelle et servir à procurer (aux intéressés) un bon-
« heur toujours nouveau. » On lisait à la fin : « Puisse le Dieu très-haut faire de la résidence du nouveau
« prince le séjour de la victoire et embellir, par la longue existence (du souverain), l'aspect de la fortune
« dont ce prince est la personnification ! En foi de quoi nous avons apposé ci-dessus notre noble écriture
« (*khatt-cherif*). Écrit le 25 de rebia' second de l'année 712 (30 août 1312), en vertu du noble comman-
« dement. Louange au Dieu unique, et que ses bénédictions reposent sur Mohammed, sur les membres de
« sa famille et sur ses compagnons ! »

Le sultan m'ayant donné l'autorisation de m'en retourner à Hamah, je partis du Caire le mardi 2 de djomada premier (5 septembre) et je me rendis à Damas. En y arrivant, je trouvai que l'émir Seïf ed-Dîn Tongoz en-Naceri avait succédé à Djemal ed-Dîn Akouch dans le gouvernement de la ville, et je reçus de lui l'accueil le plus gracieux. Je continuai ensuite ma route jusqu'à Hamah. Le lundi 22 du même mois (25 septembre), jour correspondant au 25 d'iloul (septembre), on rassembla le peuple de Hamah pour lui donner lecture de l'acte d'investiture. J'appris alors que les émirs venus d'ailleurs avaient quitté la ville et s'étaient rendus à Alep. En effet, lorsque j'étais à la cour, sa majesté le sultan m'avait entretenu de mes affaires personnelles, et m'avait demandé s'il me restait quelque réclamation à présenter. Je me gardai bien de lui répondre à ce sujet ; mais le prince, avec sa perspicacité ordinaire, devina que la présence de ses propres émirs à Hamah devait me faire ombrage. Le fait est qu'ils y avaient opéré beaucoup de changements depuis que cette ville n'appartenait plus aux descendants de Taki ed-Dîn l'Ayoubide. Sachant que j'étais mécontent de les y voir et qu'ils avaient contrarié ma volonté en plusieurs occasions, il fit dresser un ordre impérial qui leur assignait pour résidence la ville d'Alep, tout en les autorisant à conserver les bénéfices militaires qu'ils possédaient à Hamah et à en jouir jusqu'à ce qu'on pût y pourvoir autrement. Ils reçurent aussi la permission de se servir de la poste aux chevaux afin de se transporter à leur destination. Il leur fut encore enjoint de quitter Hamah avant que j'y fusse arrivé. Ils partirent tous à l'instant même, sans y passer une nuit de plus, et emmenèrent avec eux leurs familles et les troupes qu'ils avaient à leur solde. Ils étaient quatorze en nombre, les uns ayant le grade de *tabl-khana* et les autres celui de décurion. A mon arrivée à Hamah, je n'y trouvai que ceux dont j'avais fait choix pour rester auprès de moi. Ce fut là, de la part du sultan, une faveur tout à fait insigne.

Au mois de redjeb de cette année (novembre 1312) je me rendis à Alep avec mes troupes, et bientôt

[1] Ces mots paraissent signifier : « Celui qui dirigera toutes « les affaires de cette contrée. »

[2] Le texte porte : ومباشرها التى يعرضها قلمه وتقصه. Le sens de cette phrase est incertain.

mon arrivée, et j'allai [illegible] (Comme [illegible] avait le pressentiment que ses nombreux méfaits ne resteraient pas [illegible] [illegible]) Ainsi, le vendredi 10 du même mois, nous nous [illegible] [illegible] notre marche pendant la journée de vendredi et une bonne partie de la nuit suivante, nous arrivâmes à Alep dans la matinée du samedi, de très-bonne heure. Ayant alors cerné l'hôtel de la lieutenance, situé au pied de la citadelle, nous réussîmes à faire prisonnier Acendemor. Le dimanche 12 de dou'l-hiddja, on le fit partir pour l'Égypte chargé de liens. Quand il fut arrivé au Caire on le tint enfermé pendant quelque temps, puis on le fit transporter à Carac. Depuis lors on ne le revit plus. Les chevaux, les belles étoffes et les armes qu'il possédait en grande quantité, furent confisqués au profit du trésor public. Gueral et El-Kemali se tinrent à Alep avec moi pendant le reste de l'année.

L'année suivante, 711 (de l'hégire et 1311-1312 de J. C.), Kara-Sonkor passa du gouvernement de Damas à celui d'Alep, et les troupes (composant la colonne expéditionnaire) reçurent l'autorisation de rentrer dans leurs quartiers respectifs. L'émir Akouch, qui avait commandé à Carac, fut nommé lieutenant du sultan pour la Syrie.

Kara-Sonkor, qui avait obtenu l'autorisation de faire le pèlerinage de la Mecque, se méfiait des sentiments du gouvernement égyptien à son égard; aussi, en arrivant à l'étang (birca) de Ziza, il changea de route et rentra dans le territoire d'Alep. S'étant alors concerté avec Mohenna Ibn Eïssa, émir des Arabes nomades, il marcha sur Alep avec l'intention d'attaquer la ville et de s'en emparer. Les émirs qui s'y trouvaient alors combinèrent leurs efforts et parvinrent à le repousser. Le sultan envoya aux rebelles des témoignages de sa bienveillance pour les ramener à de meilleurs sentiments; mais ses efforts n'eurent aucun succès, et il dut expédier de l'Égypte un corps d'armée afin de les mettre à la raison. Cette colonne étant arrivée à Hamah, le samedi 6 de dou'l-hiddja (14 avril 1312), je me joignis à elle avec les troupes de ma ville. Nous suivîmes la route du désert, et le 11 du même mois nous prîmes position à El-Khâm (El-Hammâm?) dans le voisinage d'Ez-Zerka. Kara-Sonkor recula alors vers l'Euphrate, et s'y arrêta. Abandonné bientôt par ses mamloucs, dont une partie rentra dans l'obéissance, pendant que le reste passa aux Tartares, il se retira auprès d'El-Mohenna. Notre colonne prit alors la route d'Alep, où elle arriva le 14 de dou'l-hiddja.

L'année suivante, 712 (1312-1313 de J. C.), Akouch el-Afrem, lieutenant du sultan dans les lieux conquis (sur les Francs), conçut la pensée de se mettre en révolte, et, après avoir essayé inutilement d'ébranler la fidélité des troupes du littoral (sahel), il alla se joindre à Kara-Sonkor, et se rendit avec lui aux environs de Salemiya. A cette nouvelle, les autres émirs se décidèrent à porter leurs troupes vers Émesse et Salemiya. Nous partîmes d'Alep, et le 12 du mois de moharrem (20 mai 1312) nous arrivâmes à Hamah. De là nous nous dirigeâmes vers Salemiya, pendant que Kara-Sonkor se retirait avec El-Akouch du côté d'Er-Raheba. Le jeudi 17 du même mois, nous nous mîmes à leur poursuite, en passant par El-Kastel, Kadîm, El-A'rd et El-Kabakeb. Arrivés à Er-Raheba le 28 du mois, nous trouvâmes que les insurgés s'étaient retirés du côté d'A'na et d'El-Hadîtha. Ne pouvant pas les poursuivre plus loin sans l'autorisation (de notre gouvernement), nous nous rendîmes à Émesse. Je reçus alors la permission de partir pour Hamah, et j'y arrivai le lundi 12 safer (19 juin). On entama alors des négociations avec Akouch el-Afrem et Kara-Sonkor, mais ces émirs finirent par aller joindre les Tartares. La lieutenance du sultan à Alep fut donnée à Seïf ed-Dîn Soudi (سودى).

Le lundi 18 du mois de rebîa' premier (24 juillet), je partis de Hamah pour me rendre en Égypte, et j'étais déjà en route quand je pris les chevaux de la poste afin d'arriver plus vite. Le lundi 10 du mois de rebîa' second (15 août), je me présentai devant sa majesté le sultan (littéralement devant les nobles stations), dans le château de la Montagne. Mes garçons (mamloucs), que j'avais devancés, étant enfin arrivés (avec les bagages), j'offris au sultan le présent que je lui destinais. Nous étions alors au quinze du même mois. Le sultan me fit revêtir de la robe d'honneur sultanienne, qui était en satin et couverte de broderies en or; il m'accorda aussi les gratifications d'usage. Par son ordre, le pavillon d'El-Cabch me fut donné pour logement. Lorsque j'eus fini mes affaires en Égypte (et que je me disposai à partir), le sultan me combla de marques de bienveillance et nous revêtit, moi et mes compagnons, de robes d'honneur. Il me donna aussi un cheval sellé et bridé, une gratification de trente mille dirhems (dix-huit mille francs), et cinquante pièces d'étoffe. Par son ordre un diplôme fut dressé, qui m'autorisait à tenir, à titre de principauté, les villes de Hamah, d'El-Ma'arra et de Barîn. Si je ne craignais pas d'être prolixe, je reproduirais ici le texte entier de cette pièce; aussi me bornerai-je à en faire connaître la portée par un choix de passages. On y lisait après l'invocation préliminaire: « Louange à Dieu qui a soutenu par son appui notre noble empire, — « à celui de qui la félicité auguste (c'est-à-dire le sultan) a reçu en héritage le bonheur dont jouissaient ses « aïeux, — à celui qui a couronné l'ardent souhait de son protégé en lui laissant voir les princes du siècle « lutter pour l'honneur d'être reçus à sa porte, — à celui qui a fait de notre noble empire le . . . [1], qui en a « réuni les débris épars et qui a permis à cet empire d'exalter le drapeau de sa prééminence, tout en étendant « (sur le monde) l'aile de sa justice. » En voici un autre passage: « Qu'il soit loué d'avoir défendu et préservé

[1] Le manuscrit de Leyde, celui dont nous suivons ici l'autorité, et dont le texte n'est pas toujours correct, est le seul qui nous fournit la suite des *Annales*, à partir de l'an 710 de l'hégire.

« ordonnance qui émanera pas de lui restera sans effet, à moins qu'il ne veuille bien en permettre la pro-« mulgation; aucune taxe, aucun péage, n'y sera perçu (pour le sultan) sans son autorisation, confor-« mément à la pratique suivie sous le règne de ses ancêtres. Ainsi donc, qu'il agisse comme il l'entend; « qu'il dispose à son gré de tout ce qui est soumis à sa noble juridiction, en le consacrant au bien-être de « ses sujets et à la prospérité du pays. Puisse le Dieu très-haut exalter la gloire de son nom (littéralement de « sa colonne, *émad*) et donner son secours et son appui au prince dans toutes ses allées et venues. La noble « écriture (*khatt-cherif*, placée ci-dessus) sera, s'il plaît au Dieu très-haut, un garant du contenu. Écrit le « 19 moharrem de l'an 713 (17 mai 1313). »

Le sultan daigna ensuite m'accorder une seconde robe d'honneur avec l'autorisation de faire porter au-dessus de ma tête, dans les marches solennelles, un drapeau à banderoles, attribut de la souveraineté, que personne, excepté le sultan, ne devait s'arroger. Je quittai Damas le mardi, 25 du mois de moharrem (22 mai), pendant que le sultan, de son côté, repartait pour l'Égypte, et j'arrivai dans Hamah le lundi 1er safer (28 mai), jour qui correspondait au 28 du mois d'aiar (mai) du calendrier grec (Er-Roum).

En cette année je me fis envoyer par le sultan l'autorisation de passer dans le Hidjaz (afin de faire encore le pèlerinage de la Mecque). Ayant achevé mes préparatifs, j'envoyai mes dromadaires en avant jusqu'à Carac, et j'expédiai mes jeunes gens[1] et mes bagages avec la caravane de la Syrie. On m'apporta alors de la part du sultan un don de mille dinars (environ douze mille francs) à titre de frais de route, et un mandat impérial par lequel j'étais autorisé à recevoir dans la caravane de Hamah toutes les personnes non militaires qui appartenaient aux autres villes (de la Syrie) et qui désiraient faire le pèlerinage. J'obtins aussi la permission de faire marcher mes chameaux soit en avant du *mahmel*[2] sultanien, soit en arrière, selon ma volonté. Ce fut avec la plus vive reconnaissance que je reçus ces témoignages de faveur. Le vendredi 14 chouwal (1er février 1314), jour qui correspondait au 1er chebat (février), je partis à cheval pour me rendre à Carac, et, arrivé là, je pris mes dromadaires pour montures, après avoir renvoyé à Hamah les chevaux et les mulets. J'emmenai toutefois avec moi six chevaux de main et une compagnie de mamloucs armés d'arcs et de flèches. Prenant alors les devants sur la caravane, je me rendis à Médine, où je pus visiter le tombeau du Prophète sans être incommodé par la foule. La caravane étant arrivée, je partis avant elle, et le samedi 5 du mois de dou'l-hiddja (23 mars 1314), j'arrivai à la Mecque. Le mercredi suivant nous allâmes faire la station (de rigueur) au mont Arafât, puis nous repassâmes par Mina, où nous accomplîmes les cérémonies d'obligation. Je fis l'*Omra*[3] un peu plus tard, ayant mis, cette année, un certain intervalle entre le pèlerinage et l'*Omra*, pour me conformer à la recommandation de (notre grand docteur) Es-Chafe'i, tandis que, dans mon premier pèlerinage (l'an 703), j'avais fait l'*Omra* en même temps que le pèlerinage. M'étant ensuite rendu à Batn-Marr en devançant la caravane, je partis de là le mardi 15 de dou'l-hiddja (2 avril), jour qui correspondait au 18 du mois de nîçân (avril)[4], et au premier du nouvel an (17 avril 1314), je me trouvai en deçà de Tebouc. Le 11 moharrem (27 avril), je rentrai à Hamah, après avoir passé par El-A'la, l'étang de Zîza et Damas. J'avais mis un peu moins de vingt-deux jours pour me rendre de la Mecque à Hamah; il y avait de plus trois journées d'arrêt, mais je n'en tiens pas compte. Je voyageai à dos de dromadaire, mais j'avais avec moi quelques chevaux et mulets; pas un de ces animaux ne resta en route.

En cette année le sultan avait fait partir de l'Égypte un corps de troupes et plusieurs émirs de l'armée de Damas, afin de rétablir dans le gouvernement de la Mecque (le cherif) Abou'l-Ghaïth Ibn Abi Nemi, qui en avait été chassé par son frère Homaïda et qui maintenant accompagnait cette colonne. Quand je fis la rencontre de ces troupes, le commandant me remit un billet par lequel notre seigneur le sultan m'invitait à aider cet officier de mes hommes et de mes conseils. A notre approche de la Mecque, Homeïda prit la fuite et se jeta dans le désert. Abou'l-Ghaïth, que nous rétablîmes dans son gouvernement, se mit aussitôt à percevoir les droits que la caravane du Yémen et les caravanes d'autres lieux étaient tenues de payer au chef de la ville. Il se fit aussi donner par les négociants les contributions d'usage.

Notre caravane opérait son retour et se trouvait dans les environs de Tebouc quand elle fut attaquée par une troupe d'Arabes nomades, appartenant à la tribu des Beni-Lam. Dans le conflit qui s'ensuivit, ces brigands nous tuèrent une vingtaine de personnes, mais ils durent prendre la fuite sans avoir réussi dans leur tentative de pillage, et après avoir perdu environ quatre-vingts chameaux, dont les nôtres s'étaient emparés.

Je fis mon entrée à Hamah le 11 de moharrem de l'année 714 (27 avril 1314), et je tombai malade vers la fin du mois de djomada second (commencement d'octobre), ayant été pris d'une fièvre chaude qui

[1] Le ms. porte ولدى (*mon fils*); il faut sans doute lire أولادى.

[2] Le *mahmel* est une boîte carrée ayant un couvercle en forme de pyramide et enveloppée d'une étoffe de soie noire, brodée en or. Cette boîte est portée par un chameau de grande taille et accompagne la caravane de pèlerins qui se rend à la Mecque. C'est un emblème de souveraineté. Elle fut employée pour la première fois par la régente d'Égypte, Chedjer ed-Dorr. Plus tard l'usage du *mahmel* fut adopté par les sultans d'Égypte et par ceux de Damas. Les voyageurs qui ont raconté que cette boîte renfermait l'étoffe destinée à remplacer l'ancienne couverture de la Ka'aba ont été mal renseignés : le *mahmel* reste toujours vide. (Voyez les *Modern Egyptians*, de Lane, vol. II, pages 182 et 183.)

[3] *Omra* signifie *séjour temporaire*. On désigne par ce terme la visite faite par le pèlerin à une chapelle appelée El-Omra et située à deux heures de distance de la Mecque.

[4] Les concordances, en ce qui concerne les dates et les jours de la semaine, ne sont pas toujours exactes.

après [illegible] un détachement de l'armée de Damas [illegible] de repousser les Tartares, qui menaçaient encore d'envahir la province d'Alep. [illegible] de l'armée tartare pénétra dans le [illegible] lieutenant du sultan à Alep, se porta avec les troupes musulmanes jusqu'à Hamah. [illegible] par ses espions que Kharbenda, souverain des Tartares, avait mis le siége devant Er-Raheba, et que les émirs transfuges, Akouch el-Afrem et Kara-Sonkor, se trouvaient auprès de lui. Cette tentative n'eut aucun succès, grâce à la fidélité du commandant de la citadelle; l'intempérie de la saison et la difficulté de se procurer des vivres contribuèrent à faire lever le siége. Soudi, qui était resté jusqu'alors dans le voisinage de Hamah, ramena l'armée à Alep.

Le sultan, en apprenant que les Tartares pressaient le siége d'Er-Raheba, s'était rendu à Damas avec l'armée musulmane (égyptienne). Ayant ensuite reçu la nouvelle que l'ennemi s'était retiré, il partit pour la Mecque afin de s'acquitter du devoir du pèlerinage. En revenant, il passa par Carac, d'où il se rendit à Damas.

Le jeudi premier de redjeb de cette année (2 novembre 1312), eut lieu la naissance de mon fils Mohammed.

Au commencement de l'année 713 (mai 1313), je fis le voyage de Damas, afin de présenter mes respects au souverain et de le féliciter de son retour dans ses États et au milieu de ses serviteurs. Il daigna accepter le présent que je lui destinais et qui consistait en chevaux, en étoffes et en bijoux. A son tour il me donna des habillements d'honneur, ainsi qu'une jument alezane et quelques pièces d'étoffe de la fabrique de Taïf, le tout provenant des présents qu'il avait reçus dans le Hedjaz.

Au mois de moharrem de cette année (mai 1313), El-Ma'arra (ville et territoire) fut distrait de la principauté de Hamah pour la raison que je vais exposer : Les émirs qui s'étaient transportés de Hamah à Alep, l'année précédente, avaient conservé leurs bénéfices militaires, situés dans le territoire de Hamah. On leur avait laissé la jouissance de ces fiefs parce qu'il n'y en avait pas assez de vacants dans la province d'Alep pour subvenir à leurs besoins. La nécessité dans laquelle ils se trouvaient de faire le voyage de Hamah, afin de toucher et les revenus de ces bénéfices et les traitements que cette ville devait leur payer, était tellement pénible pour ces officiers, qu'ils s'en plaignirent hautement et se mirent à crier contre moi. D'ailleurs, par suite d'ordonnances émanées du sultan, quelques-uns de ces bénéfices avaient subi des modifications par l'adjonction de terres situées dans la province d'Alep ou ailleurs. De même, certaines portions du territoire de Hamah se trouvaient enclavées dans celui d'Alep ou de quelque autre province appartenant au sultan. Le plus grand désir de ces émirs étant de revenir à Hamah, ils accablaient le sultan de réclamations et intriguaient même pour me faire priver de ma principauté. Le seul moyen que j'avais de mettre fin à cet état de choses, était de leur céder la ville d'El-Ma'arra avec son territoire, pour être incorporée dans la province d'Alep, et de ne garder pour moi que Hamah et Barîn, qui demeureraient en dehors du nombre des États soumis directement à l'autorité du sultan. J'en fis la demande à sa majesté, mais il me répondit : « Eïmad ed-Dîn ! je ne veux pas que votre principauté soit moins étendue que celle dont jouissaient votre « oncle, votre cousin et votre aïeul. Comment pourrais-je vous ôter El-Ma'arra et diminuer ainsi, à votre « détriment, l'étendue des États que vos parents avaient possédés? » Je renouvelai toutefois ma demande, en exposant au sultan que le mal ne cessait de s'accroître. Il finit par y donner son consentement, mais bien contre son gré et seulement pour m'obliger. On dressa alors l'acte de transfert. J'en reproduirai quelques passages seulement, pour ne pas trop allonger mon récit. On y lisait : « Pour ces raisons, il a été prescrit, « conformément à l'ordre noble, supérieur, seigneurial, sultanien, émané d'El-Malec en-Nacer, que le sus- « nommé conservera Hamah et Barîn dans leurs limites actuelles et avec leurs dépendances en terres, fermes, « villages, impôts, revenus territoriaux et commerciaux, enfin tout ce qui appartient à ces deux districts et « qui est compris dans leur juridiction. Il pourra administrer le tout comme il voudra, nommant aux emplois, « accordant des bénéfices aux émirs, aux soldats et aux autres fonctionnaires qu'il prendra à son service, « choisissant les kadis, les prédicateurs des mosquées, etc. Les lettres patentes et les ordonnances relatives « à ces divers objets émaneront de lui-même, comme au temps d'El-Malec el-Modaffer Taki ed-Dîn Mahmoud, « souverain de Hamah. Ces deux districts seront tenus de fournir cinq cents cavaliers avec leur équipement au « grand complet, sans que rien y manque. Moyennant cela, ils seront déchargés des obligations résultant de « lettres patentes et d'ordonnances émanées du sultan, des lettres d'indulgence (d'exemption de droits)[1], du « privilége nommé *mahsoub* et de tout ce qu'ils étaient obligés à payer aux émirs, aux soldats, aux Arabes « nomades, aux Turcomans et à d'autres; et cela en vertu du don qui est fait de ces deux districts au sus- « nommé et de la cession que celui-ci a faite de la ville d'El-Ma'arra, en la laissant détacher de Hamah et de « Barîn. Tous les biens qui viennent d'être désignés resteront dans la noble main du prince, de même que « les perles d'un collier demeurent sur le fil, et que les astres se tiennent dans leurs sphères. Il aura la « faculté de régir avec une autorité absolue les populations de ce pays, et de prendre, sur les revenus de « ses États, les sommes qu'il veut accorder aux personnes dignes de sa bienveillance et de sa bonté. Toute

[1] En arabe مسامحات (*Mosamehat*). La signification de ce mot est certaine. (Voyez ci-après, page 182.)

[illegible] réception hospitalière dans mon hôtel. Il me quitta le dimanche [illegible] premier et prit la route de Damas, emmenant ses émirs avec lui.

La même année je chargeai mon mamlouc Aceubogha de conduire aux nobles portes (à la cour [illegible]) les chevaux qui composaient mon offrande d'usage. Le sultan daigna agréer ce présent et me donna, en retour, un cheval de Barka sellé et bridé. Il me fit ensuite le don d'une robe de satin rouge ornée d'une bordure en or, d'une calotte brochée en or, d'une toile de turban tissée en entier de soie et d'or, et pouvant faire neuf fois le tour de la tête, d'une veste de dessous en satin jaune et d'une ceinture d'or renfermée dans un étui garni de rubis balais et de perles. Il m'envoya aussi trente mille dirhems (dix-huit mille francs), cinquante pièces d'étoffe provenant d'Alexandrie, une épée et un carquois en satin jaune. M'étant revêtu de cet habillement d'honneur, tout à fait sultanien, je montai à cheval et parcourus, avec un beau cortége, les rues de la ville. Cela eut lieu le jeudi 2 redjeb (2 octobre 1315), jour qui correspondait au 2 tichrin premier (octobre). Le sultan, voulant mettre le comble à ses bontés pour moi, me fit tenir un rescrit impérial par lequel il fut ordonné que les (négociants) ismaéliens, habitants de Messiaf, ne jouiraient plus, à Hamah et dans le territoire qui en dépend, des priviléges qu'on leur avait concédés, et qu'ils seraient tenus, comme tous les sujets de ma principauté, de payer les droits, contributions et autres taxes imposées par l'administration.

Un fils étant né au sultan, on annonça, au son du tambour, dans toutes les villes de l'Égypte et de la Syrie, la nouvelle de cet heureux événement. A cette occasion j'envoyai au sultan un petit présent, et au mois de djomada premier (août-septembre) je reçus de lui, par l'entremise d'Eïzz ed-Dîn Aïbec, son grand écuyer, un cheval de Barka avec selle et bride. Je donnai à cet officier une robe de *tared-ouahch*, une calotte brochée d'or, un cheval sellé et bridé et cinq mille dirhems (trois mille francs).

Le 2 de rebîa' premier de l'an 716 (25 mai 1316) un émir, venant de l'Égypte, arriva à Hamah et mit le séquestre sur les bénéfices (littéralement les pains) dont jouissait la famille d'Eïça (celle qui gouvernait les Arabes nomades). On maintint le séquestre sur les bénéfices appartenant à Mohenna, fils d'Eïça; à Mohammed, fils d'Eïça; à Ahmed, fils de Mohenna, et à Faiyad, fils de Mohenna. L'insubordination de ces chefs et les intelligences qu'ils entretenaient avec les Tartares, leur avaient attiré cette punition [1].

En cette année je préparai, selon ma coutume, le présent que je devais offrir au sultan et qui se composait de chevaux, d'étoffes et de bijoux. Ayant alors obtenu l'autorisation de me rendre en personne à la cour, je sortis de Hamah dans la soirée du vendredi 25 rebîa' second (17 juillet 1316), jour qui correspondait au 17 tammouz (juillet). J'avais envoyé les chevaux en avant et pris ceux de la poste afin de me rendre à Damas, où je devais retrouver les miens. Arrivé dans cette ville le lundi 28 rebîa' second, j'en repartis le même jour, et, le dimanche soir 18 de djomada premier (8 août), j'arrivai au Caire et m'installai dans le pavillon d'El-Cabch. Le lundi matin 19 du même mois, j'eus l'honneur de me présenter devant sa majesté le sultan (littéralement les nobles stations). Il me combla de grâces sans nombre; déjà il avait fait disposer pour mon usage d'amples approvisionnements dans tous les lieux de halte situés sur la route que je devais parcourir en me rendant de Hamah au Caire, et maintenant que j'étais logé dans le Cabch, il mit à ma disposition des rations en grande abondance. Il m'envoya aussi des robes d'honneur, pour moi et pour mes compagnons de voyage, et deux chevaux sellés et bridés. Une des selles était garnie en or égyptien. Pendant que j'étais là à jouir des bontés du souverain, je reçus de lui trois robes d'honneur; la première était un vêtement de dessous en satin jaune; la seconde, une robe de dessus rouge, avec bordure en or; (il m'envoya en même temps) une calotte brochée en or et une toile de turban qui pouvait faire neuf fois le tour de la tête (littéralement un *chach* novénaire). Il y avait en outre une veste (kaba) tissée d'or avec bordure en or, valant plus de cent *mithkals* égyptiens (douze cents francs) et doublée avec de l'hermine; la troisième robe, que je reçus au moment de mon départ, était une veste avec des ganses. Il me fit aussi la grâce de me donner la ville d'El-Ma'arra, et de me faire expédier un diplôme d'investiture semblable à celui par lequel il m'avait accordé la ville de Hamah. A cette occasion le nommé Chehab ed-Dîn Mahmoud, secrétaire-rédacteur et natif d'Alep, composa un poëme dans lequel il fit mon éloge et mentionna les faveurs que le sultan m'avait accordées. Il y parla aussi de la restitution d'El-Ma'arra. Je n'en donnerai ici qu'un seul passage, pour ne pas trop allonger mon récit :

Tu es l'ornement des cortéges royaux et des trônes; le soleil et les épées reconnaissent en toi leur parent
Ton règne, qui est un jardin d'espérances, nous procure les fruits de la joie.
L'univers entier se réjouit en toi; par toi son éclat est relevé : quelle ne doit pas être la joie d'El-Ma'arra?

Je sortis des nobles portes (du palais), comblé et chargé de toute espèce de faveurs sultaniennes; puis, après la dernière prière du soir, dans la nuit qui précédait le vendredi 14 de djomada second (3 septembre), je me mis en route, après avoir envoyé en avant, par les chevaux de la poste, mon mamlouc et porte-écritoire, Taïdemur, que j'avais chargé de porter la bonne nouvelle à Hamah et de l'annoncer à ma famille. J'avais atteint Siryacous (village dans le voisinage du Caire), quand Seïf ed-Dîn Kedja, grand veneur du sultan, parvint à me rejoindre. Cet émir m'apporta un gerfaut (de la part de son maître). Je reçus aussi

[1] Ibn Khaldoun nous donne une histoire de la famille des Mohenna, dans son *Histoire des Berbères*. (Voy. tome I de la traduction de cet ouvrage.)

faillit m'emporter. J'avais fait mon testament et je m'étais préparé à la mort, quand Dieu, par un effet de sa bonté, me rendit la santé. Les troupes [illegible] reçurent l'ordre de se réunir à Alep. J'y envoyai toute l'armée de Hamah [illegible] à sa disposition. Seudi, lieutenant du sultan à Alep, mourut [illegible] et fut remplacé par l'émir Alâ ed-Dîn Altounbogha.

En l'an 715 (1315-1316) eut lieu la prise de Malatiya. La bonne intelligence régnait entre les Musulmans et les Chrétiens de cette ville, et l'on y voyait des femmes musulmanes se marier avec des Chrétiens. Les habitants, croyant trouver leur avantage en favorisant les Tartares, les tenaient au courant de ce qui se passait chez les Musulmans (de la Syrie). Les cavaliers et les fantassins qui occupaient Kala't er-Roum, Behesné, Cakhta, Kerker, et les autres places fortes (de la frontière), avaient discontinué les incursions qu'ils faisaient sur le territoire de l'ennemi, le pays d'Er-Roum, par exemple, parce que la route qu'ils suivaient ordinairement passait auprès de Malatiya. Les habitants de cette ville ayant enlevé une troupe de ces aventuriers et tué plusieurs Musulmans, le sultan, qui en avait été averti, fit partir de l'Égypte une armée nombreuse sous les ordres de Seif ed-Dîn Bectimur. Cette colonne prit la route de Damas, et toutes les troupes de la Syrie reçurent l'ordre de s'y rendre aussi. Le commandement en chef de l'armée fut confié à Tongoz en-Naceri, lieutenant du sultan à Damas. La première dépêche que je reçus du sultan à cette occasion renfermait l'ordre d'expédier mes troupes et de rester moi-même à Hamah, mais ensuite sa majesté jugea convenable que je partisse avec elles. Quand j'eus rejoint l'armée combinée, nous dirigeâmes notre marche vers Alep, et nous mîmes deux jours, le jeudi et le vendredi 13 moharrem (19 avril 1315), à traverser cette ville, tant nous étions nombreux. De là nous nous portâmes à Aïn-Tab, puis à la rivière de Merzebân, puis à Ra'bân, puis à la rivière bleue (En-Neher el-Azrak), que nous traversâmes sur un pont construit en pierres de taille par les Romains, et tellement large que je n'en vis jamais le pareil. Continuant notre marche, nous laissâmes Hissn Mansour à notre droite, dans la direction du nord (ou plutôt de l'est), et, arrivés au pied de la montagne, nous fîmes halte au khan de Kamar ed-Dîn. Nous traversâmes (ensuite?) le *derbend* (ou défilé) que les habitants du lieu appellent Bend Codjok-Déré (barrière du petit vallon). Ce défilé était tellement étroit et difficile, que l'armée mit deux jours et deux nuits à le traverser. Nous passâmes ensuite par Zebatra, petite ville qui tombait en ruines, et nous arrivâmes devant Malatiya dans la matinée du dimanche 22 moharrem (28 avril), jour qui correspondait au 27 de nîçân (avril). Notre armée, qu'on avait formée en division de droite et division de gauche, entoura la place, et au même moment le *hakem* (ou premier magistrat) de la ville vint au-devant de nous. Ce chef se nommait Djemal ed-Dîn el-Khider et appartenait à une famille d'émirs de l'Asie Mineure; son père et son grand-père avaient été *hakems* de Malatiya avant lui. On désignait ce personnage par le titre de *Mezémîr,* mot qui, dans leur langue [1], signifie *le grand émir.* El-Khider, ayant fait ouvrir la porte méridionale de la ville, sortit avec le kadi et d'autres notables, afin d'obtenir une capitulation. Tongoz la lui accorda, mais voici ce qui arriva. La porte qu'on venait d'ouvrir faisait face à l'endroit où je me tenais avec les troupes de Hamah, et j'y avais envoyé, pour la garder, l'émir Sarem ed-Dîn Uzbec avec un détachement, tant je craignais que l'armée ne mît la ville au pillage sans en avoir reçu l'autorisation. Sarem ed-Dîn y resta jusqu'à ce que l'émir Tongoz vînt prendre position à l'autre côté de la ville, et qu'il eût envoyé plusieurs émirs à la porte restée ouverte, afin de la garder. Mais bientôt les troupes, avides de butin, envahirent la ville, et celles qui se trouvaient du côté opposé en firent de même. Tongoz essaya de les en empêcher; mais ces gens, alléchés par l'espoir du butin, étaient si nombreux qu'il se trouva dans l'impossibilité de les retenir. Tout ce qui appartenait aux habitants, tant Musulmans que Chrétiens, leur fut enlevé; rien ne resta excepté les objets enfouis qui avaient échappé aux recherches. La population entière, musulmane et chrétienne, fut réduite en esclavage. Après cet événement, un cri général s'éleva contre la conduite de ceux qui avaient traité les Musulmans en esclaves, et on passa les prisonniers en revue, afin de reconnaître et de mettre en liberté tous les Musulmans, hommes et femmes. Quant aux Chrétiens, on les retint tous en captivité. Parmi les prisonniers se trouvait le cheïkh Mandou, seigneur du château d'Arekni et complice des émissaires tartares qui épiaient les émissaires musulmans et les faisaient arrêter. Personne n'avait causé plus de mal aux Musulmans que cet homme. On le remit à l'un des généraux de notre armée, et celui-ci le donna en garde à un de ses mamloucs d'origine tartare. Le prisonnier se sauva avec le mamlouc chargé de veiller sur lui. Après le sac de la ville, les soldats y mirent le feu, et la plus grande partie des édifices fut dévorée par les flammes; de plus, nous démolîmes, autant que nous le pouvions, une partie des remparts. Après avoir passé un jour et une nuit à Malatiya, nous reprîmes le chemin de notre pays, et parvenus au *merdj* (ou prairie) de Dabek, le jeudi (?) 3 safer (9 mai), nous y restâmes quelque temps. Djoubân, lieutenant de Kharbenda, souverain des Tartares, se trouvait alors avec une nombreuse armée dans le pays d'Er-Roum; mais, sachant que nous nous tenions prêts à le recevoir, il évita de venir de notre côté et ne s'approcha de Malatiya qu'après notre départ. Le jeudi (?) 2 de rebia' premier (6 juillet), nous quittâmes la plaine de Dabek, et, le jeudi 9 du même mois, nous fîmes notre entrée dans Hamah. Deux jours après, Seïf ed-Dîn Tongoz y arriva avec le reste de l'armée,

[1] *Mez*, en arménien, signifie *grand.*

d'honneur, et me donna l'ordre de repartir pour mon pays. Je pris congé de lui à [illegible], le samedi 12 redjeb (9 septembre), jour qui correspondait au 8 iloul (septembre), et j'arrivai à Hamah le jeudi 1er du mois de cha'bân (28 septembre), qui était le 28 iloul.

An 719 (1319-1320). Le sultan m'ayant envoyé l'ordre de me rendre à la cour, je pris les chevaux de la poste, et le vendredi 16 chowal (30 novembre) je quittai Hamah, emmenant avec moi quatre de mes mamloues. Arrivé au Caire, je me présentai devant le sultan, qui se tenait alors dans le château de la Montagne, et j'allai (ensuite) me loger dans le vieux Caire, chez le kadi Kerîm ed-Dîn.

Dans la matinée du samedi 2 du mois de doul-ka'da (15 décembre), j'accompagnai le sultan à la tente impériale, qu'il avait fait dresser en dehors de la ville, près d'El-Eu'ch. En sortant du château de la Montagne, il se mit en route, tout en se donnant le plaisir de chasser aux grues. Je me tenais auprès de lui pendant qu'il se livrait à ce divertissement et je le vis prendre plusieurs grues et autres oiseaux avec des faucons. Arrivé à la tente, il s'y arrêta pendant quelques jours afin de chasser dans le territoire d'El-Haouf. Le jeudi matin 7 de dou'l-ka'da (20 décembre), jour qui correspondait au 20 du canoun premier, il partit pour Suez et pour Aïla, en suivant la route que la caravane des pèlerins égyptiens a l'habitude de prendre. J'eus l'insigne honneur de faire le voyage avec lui. Nous arrivâmes à Rabogh le lundi 2 dou'l-hiddja (14 janvier 1320), jour qui correspondait au 14 du mois de canoun second (janvier), et le lendemain, de bonne heure, sa majesté prit l'habillement de pèlerinage et se remit en route. Bien que nous fussions au milieu de l'hiver (*Arba'înât*)[1], nous n'eûmes pas à souffrir du froid tant que dura le pèlerinage; et cela, grâce au bonheur qui accompagnait le sultan et à la faveur divine. Le samedi matin 7 du mois de doul-hiddja, il arriva à la Mecque, d'où il se rendit à Mina; puis il alla faire la prière du *dohor* (l'après-midi), jointe à celle de l'*a'cer* (le soir), dans la mosquée d'Abraham. Arrivé à la montagne d'Arafat le lundi, il s'arrêta vis-à-vis des Sakhrat et y fit la station sans descendre de cheval. Il accomplit ensuite l'*ifada* (ou course précipitée) jusqu'à Mina et remplit tous les devoirs du pèlerinage. Il avait auprès de lui Bedr ed-Dîn Ibn Djema'a, grand kadi de la communauté chafe'ite. Il eut le plus grand soin d'accomplir toutes les cérémonies du pèlerinage aux heures prescrites, n'omettant aucune formalité, soit essentielle et d'obligation, soit consacrée par l'usage, et montrant ainsi un zèle que je n'avais jamais remarqué dans qui que ce fût. Quand il se fut acquitté de tous ses devoirs, il reprit le chemin de l'Égypte. L'année 719 se termina lorsqu'il eut atteint El-Kaceub, station sur la route de Yambo à Aïla et à une moindre distance d'Aïla que de Yambo[2]. Il serait impossible d'énumérer les actes de bonté et de libéralité que je lui ai vu faire pendant ce pèlerinage; je n'en citerai que ces traits : Il avait emmené avec lui plus de soixante émirs jouissant du droit de *tabl-khana;* tous les matins, pendant le voyage de la Mecque et pendant le retour, chacun d'eux recevait du sultan tout ce qui lui suffisait en fait de rations pour les chevaux, d'eau, de sucreries et de biscuit. Il en était de même des soldats formant son escorte; chaque jour il leur distribuait, dans ces contrées arides et désertes, près de quatre mille rations d'orge et autant, en proportion, de biscuit, de friandises et de sucre. Une quarantaine des chameaux qui accompagnaient la caravane impériale portaient, chacun, des *mahaïr* (assemblage de deux grands et solides paniers, placés, l'un à droite, l'autre à gauche sur le dos de l'animal), dans lesquels on avait semé des grains, et à chaque station on y cueillait un plat de légumes pour être placé sur la table du sultan avec les autres mets. A la station de Rabogh il distribua aux émirs, aux soldats et à toutes les autres personnes de sa suite une somme d'argent énorme : les simples soldats reçurent depuis trois cents jusqu'à cinq cents dirhems (trois cents francs), les émirs de dix hommes trois mille dirhems (dix-huit cents francs), quelques émirs jouissant du droit de *tabl-khana* en reçurent vingt mille (douze mille francs), les autres eurent pour leur part une moindre somme, mais encore très-considérable. Il distribua de plus une très-grande quantité de robes d'honneur.

Au premier jour de l'année 720 (12 février 1320), le sultan n'avait pas dépassé El-Kaceub, station à quatre journées d'Aïla. Arrivé à Aïla, il y resta trois jours en attendant les chevaux et l'argent qu'il avait laissés à Es-Chaubec. Il se rendit ensuite au Caire, où il fit son entrée le samedi 12 du mois de moharrem (23 février), jour qui correspondait au 23 chebat (février).

Comme je m'étais servi des chevaux de la poste pour me rendre de Hamah en Égypte, je n'avais pris avec moi ni montures ni ustensiles pour le voyage. Aussi le sultan eut-il la bonté de me loger chez le kadi Kerîm ed-Dîn, et de pousser au dernier point sa libéralité à mon égard en me donnant toutes sortes de vêtements, de montures et de vivres. Par son ordre on dressa pour mon usage particulier une tente qu'on meubla de tout ce dont je pourrais avoir besoin; il y avait des lits pour dormir, des vivres, et de jeunes esclaves pour me servir. De plus, il ne discontinua pas de m'envoyer des robes d'honneur de toutes les sortes, afin que je fusse toujours en mesure d'accorder une marque de faveur à ceux que je voudrais distinguer. Pendant tout le voyage il s'amusait à faire la chasse aux gazelles avec des sacres, et il m'autorisait à l'accompagner dans ces expéditions; il m'envoyait même quelques-unes des gazelles qu'il parvenait à prendre. Nous étions encore en route quand il m'adressa un billet dans lequel il disait : « Lorsque nous

[1] Les quarante jours appelés *Arba'înât* commencent le 2 décembre (*kiher*, en copte), et finissent le 10 janvier (*touba* طوبة).

[2] Notre auteur place El-Kaceub à quatre journées d'Aïla. (Voy. plus bas.)

plusieurs charges de friandises, [illegible] déjà beaucoup dans les appro-visionnements que le sultan avait [illegible] de la route que je devais suivre. On me donna de plus une épée montée en or [illegible], qui était (à l'aller) le terme de mon voyage, j'allai visiter El-Khalil (le tombeau d'Abraham à Hébron), d'où je me rendis à Jérusalem. Le mardi 25 du mois de djomada second (14 septembre), je partis de cette ville pour Damas, où j'arrivai le dimanche 1er redjeb (19 septembre). Le lendemain matin je me remis en route et, au milieu de la nuit qui précédait la journée du jeudi 6 redjeb (23 septembre), jour qui correspondait au 23 d'iloul (septembre), je fis mon entrée à Hamah. Je voulais ainsi épargner une lourde charge aux habitants, parce qu'ils avaient coutume, chaque fois que je revenais chez eux, de décorer les rues de la ville et d'étendre des tapis par terre (sous les pieds de mon cheval). J'arrivai donc la nuit et à l'improviste. Le jour même de mon départ pour l'Égypte, j'avais envoyé les troupes de Hamah à Alep par suite d'un ordre émané du sultan. Quelque temps après, le gouverneur d'Alep les dirigea sur Aïn-Tab et de là sur El-Cakhta, d'où elles revinrent à Hamah, un mois après mon arrivée.

En cette année j'envoyai mon petit présent à la cour par l'entremise du *mochedd* (surintendant) Ladjîn, et j'y ajoutai le don d'un mamlouc appelé Ildiz (étoile). Le sultan agréa cette offrande et m'accorda de grandes faveurs. Il m'envoya aussi par ce même Ladjîn des lettres d'indulgence (*mosamehat*) par lesquelles il exemptait de tout droit les marchandises que j'expédiais, par l'entremise des négociants, dans n'importe quel pays.

Au mois de dou'l-ka'da de cette année (janvier-février 1317), on m'ôta le gouvernement d'El-Ma'arra pour le donner à Mohammed Ibn Eïça (chef arabe), qui avait promis de rentrer sous l'autorité du sultan à la condition de recevoir cette ville. Le sultan m'écrivit, à ce sujet, une lettre de consolation.

Le 25 du mois de rebia' premier de l'année 717 (5 juin 1317), je reçus de la part du sultan un cheval de Barka sellé et bridé, et je donnai à l'émir qui me l'avait amené les robes d'honneur et l'argent d'usage, tout en offrant de nombreuses prières pour le bonheur du souverain.

Le 4 de djomada premier (15 juillet), jour qui correspondait au 14 du mois de tammouz (juillet), le sultan El-Malec en-Nacer (que Dieu éternise son règne!) quitta l'Égypte et se rendit à Hasbân, dans la Balka. Je demandai l'autorisation d'aller le voir et, en réponse, je reçus l'ordre de lui envoyer les chevaux composant l'offrande d'usage et de rester moi-même à Hamah. Je me conformai à cette injonction, et mon mamlouc Taïdemur, qui alla présenter mon offrande, me rapporta de la part du sultan l'habillement d'honneur qui se donne en ces occasions. C'était un habillement complet en satin rouge et jaune (c'est-à-dire une robe de dessus rouge et une robe de dessous jaune), avec la calotte brochée en or et la veste brodée sur les bords avec de l'or égyptien. Sa majesté m'envoya aussi trente mille pièces d'argent (dix-huit mille francs) et cinquante pièces d'étoffe. Le lendemain du retour de Taïdemor, je me revêtis de cet habillement et je parcourus, à cheval et en grande pompe, les rues de Hamah. Le sultan ne se rendit pas à Damas cette fois-ci : il se contenta d'aller de Hasbân à Es-Chaubec et de rentrer ensuite en Égypte.

An 718 (1318-1319). En cette année je me rendis de Hamah en Égypte. Le samedi 15 du mois de djomada premier (15 juillet 1318), jour qui correspondait au 15 du mois de tammouz (juillet), j'envoyai en avant mes chevaux; le lundi 24 du même mois, je pris les chevaux de la poste et, le dimanche 1er du mois de djomada second (31 juillet), jour qui correspondait au 30 tammouz, j'arrivai à Ghazza où je trouvai mes propres chevaux. Je fis le reste du voyage avec eux, et m'étant rendu au château de la Montagne le jeudi 12 du même mois, jour qui correspondait au 10 d'ab (août), mois grec, je me présentai au sultan. Sa majesté eut la bonté de m'assigner pour logement le pavillon d'El-Cabch et de me fournir des rations de vivres en grande quantité. Déjà il avait fait déposer, à mon intention, dans toutes les stations de la route, depuis Hamah jusqu'à l'Égypte, des rations plus que suffisantes pour moi et pour tous mes compagnons de voyage. Il y avait des moutons, du pain, du sucre, de la vaisselle, et de l'orge (pour les chevaux). Aussitôt mon arrivée, le sultan me revêtit d'un habillement d'honneur en satin avec bordure brochée en or et d'une calotte, selon l'usage; ensuite il me fit monter sur un cheval portant une selle garnie d'or. Me trouvant installé dans le Cabch de la manière la plus agréable, je jouissais de l'hospitalité que le sultan daigna m'accorder. Ayant eu l'idée d'aller voir la ville d'Alexandrie, j'obtins de la bonté du souverain l'autorisation de m'y rendre. J'appris alors, par des lettres officielles, que je devais faire le voyage en bateau jusqu'à cette ville et revenir par terre et à cheval. Le lundi 23 de djomada second (21 août), jour qui correspondait au 21 du mois d'ab, je partis d'El-Cabch avec toutes les personnes de ma suite. Nous nous embarquâmes dans deux chaloupes (*harrakateïn*) et nous descendîmes le Nil jusqu'à Fouweh. De là nous passâmes dans le canal d'En-Nacer (*el-khalîdj En-Nacri*), et, le mercredi matin 25 de djomada second, nous arrivâmes dans Alexandrie. Là on me fit don, au nom du sultan, de cent pièces d'étoffe de la fabrique de cette ville. Je restai à Alexandrie jusqu'au vendredi, et, après avoir assisté à la prière de ce jour, je pris des chevaux et allai passer la nuit à Teroudja. Dans la matinée du lundi 30 djomada second, je rentrai dans le Cabch, où je passai encore quelque temps. Le sultan mit alors le comble à ses bontés impériales en augmentant mes États par le don de plusieurs villages situés dans le territoire d'El-Ma'arra. Je possède encore l'original de cet acte de donation. Le sultan nous revêtit tous, moi et mes compagnons, de robes

An [illegible]. Ayant reçu, cette année, l'ordre de me rendre à la cour, je me mis en [illegible] fils Mohammed et les gens de ma maison. Le 1er du mois de dou'l-hiddja (19 novembre) [illegible] devant le sultan, au château de la Montagne. Il nous combla tous de ses bontés, moi, mon [illegible] gens; puis, après avoir reçu une ambassade qu'Abou Saïd, souverain des Tartares de la Perse, lui avait envoyée, il traversa le Nil et attendit à Djîza que la terre, encore humide par suite de l'inondation, devînt assez sèche pour lui permettre de se livrer à la chasse; j'eus l'honneur de l'accompagner dans cette expédition.

An 725 (1324-1325). Je partis pour Hamah, cette année, avec l'autorisation du sultan. Il venait de me combler de faveurs et de me donner un ordre pour la somme de deux mille mithcals d'or (vingt-quatre mille francs) et de trente mille dirhems (dix-huit mille francs). À cette gratification il ajouta le don de cent pièces des plus belles étoffes d'Alexandrie. J'arrivai à Hamah, pénétré d'une profonde reconnaissance pour les bontés du souverain.

En cette année le sultan bâtit un couvent (khangah) près d'El-Eu'ch, sur la grande route qui mène en Syrie et dans le voisinage de Siryakous, et y installa une confrérie de Soufis (derviches), après avoir pourvu abondamment à leur entretien. J'envoyai à cet établissement un don très-convenable, et qui consistait en livres, tapis, etc.

An 726 (1325-1326). L'aqueduc (ou canal) qui mène l'eau de Salemiya à Hamah s'était tellement obstrué par la boue qu'il ne fonctionnait presque plus. Aussi, le 15 rebia' second de cette année (21 mars 1326), jour qui correspondait au 21 adar (mars), je sortis avec les troupes qui m'appartenaient, afin de nettoyer ce conduit, et j'assignai à chacun de mes émirs une partie du travail. Il ne fallut que sept jours pour remettre l'aqueduc en bon état. Je rentrai alors à Hamah.

Le 16 du mois de djomada second (20 mai 1326), mon mamlouc Taïdemur, auquel j'étais très-attaché et qui était parvenu à un haut rang comme émir, mourut d'une phthisie dont il souffrait depuis longtemps. Cette perte me fut très-sensible.

Le sultan m'ayant donné l'ordre d'expulser de la Syrie l'émir Mohenna et ses Arabes nomades, et de protéger contre eux les terres ensemencées des environs d'Er-Raheba, je fis partir mon frère Bedr ed-Dîn (Hacen), mon neveu Mahmoud et mon mamlouc Acenbogha avec leurs gens. Ils se rendirent à Er-Raheba et y restèrent quelque temps, puis, le 21 dou'l-ka'da (19 octobre), jour qui correspondait au 19 tichrîn premier (lisez tichrîn second, novembre), ils rentrèrent à Hamah.

Mon frère Hacen fut pris d'un violent catarrhe aussitôt après son retour d'Er-Raheba, et il mourut le mardi 1er de dou'l-hiddja (29 octobre 1326), à l'âge de cinquante-sept ans. Il était mon aîné de trois ans. Il laissa deux fils en bas âge et deux filles. Je donnai à l'un des fils, qui était alors âgé d'environ trois ans, la charge d'émir que son père avait exercée; (à l'autre je donnai aussi un commandement) et je leur assignai à tous les deux des lieutenants pour gérer leurs emplois. Peu de temps après, Mahmoud, fils de mon frère Aced ed-Dîn Omar, tomba malade et mourut. Il avait alors trente-six ans.

An 727 (1326-1327). En cette année le sultan eut la bonté de nous envoyer deux chevaux de Barka, dont l'un, portant une selle d'or, m'était destiné, et dont l'autre, portant une selle d'argent, devait être remis à mon fils Mohammed. Le jeudi 13 redjeb (4 juin 1327), jour correspondant au 4 hazirân (juin), nous montâmes ces chevaux et sortîmes à la promenade.

Le lundi 4 du mois de dou'l-ka'da (21 septembre 1327), jour qui correspondait au 21 d'iloul (septembre), je sortis de Hamah avec mon fils Mohammed, et nous prîmes la route de l'Égypte, où le sultan m'avait appelé pour assister à ses parties de chasse. Quand nous fûmes arrivés à Belbeïs, mon fils tomba dangereusement malade, mais nous nous rendîmes toutefois à Bîr el-Beïda sur des chevaux richement enharnachés que le sultan venait de nous envoyer. L'état de mon fils s'étant empiré, j'en eus les plus graves inquiétudes. Le samedi 1er du mois de doul-hiddja (18 octobre 1327), nous arrivâmes dans le voisinage de Siryakous, et là nous trouvâmes le sultan. Je baisai la terre devant lui, et nous entrâmes ensemble dans cette (petite) ville. Pendant que j'avais l'esprit préoccupé de l'indisposition de mon fils, le sultan ne cessait de me combler de ses bontés : il me fournit des vêtements d'honneur de toutes les espèces, des chevaux et des vivres. Nous nous étions logés dans les constructions que le sultan avait fait élever, et là nous reçûmes la visite de Djemal ed-Dîn Ibrahim Ibn-Abi'r-Rebîa, el-Maghrebi (le maghrebin), médecin en chef, que sa Majesté avait fait chercher. Ce docteur resta auprès de nous et m'aida à soigner mon fils. Le sultan partit alors pour le château de la Montagne et m'envoya une chaloupe, dans laquelle je m'embarquai avec mon fils, le jeudi 6 de dou'l-hiddja, précisément le jour critique de la maladie. Arrivé à Birket el-Fîl, je descendis à l'hôtel de Dokouzdemur, et le lendemain vendredi, l'indisposition de mon fils diminua, ce dont je remerciai Dieu. J'y restai quelque temps, en jouissant des bontés du sultan; il daigna même me dispenser de remplir mes devoirs auprès de lui, en considération de l'état de mon fils. En effet, la fièvre le reprenait à des intervalles très-rapprochés, ce qui inquiéta beaucoup le sultan. (Plus tard) je voyais le sultan très-souvent et, dans la saison de l'hiver, je faisais avec lui des parties de chasse dans le pays aux environs de Djîza et dans le territoire de Menouf. Cela continua jusqu'à la fin de l'année.

An 728 (1327-1328). Le 1er moharrem de cette année (17 novembre 1327) nous trouva dans le Caire.

« serons arrivés au Caire je te nommerai sultan, afin que tu puisses rentrer dans ta ville avec ce titre. » En vain je m'excusai, en déclarant que j'étais un trop petit personnage pour porter le même titre que lui; la chose resta en suspens jusqu'à notre arrivée au siége de l'empire et jusqu'à ce que je me fusse installé dans l'hôtel du kadi Kerim od-Din. Le sultan donna l'ordre de me présenter les insignes du sultanat. Le grand chambellan, le grand écuyer et d'autres hauts dignitaires arrivèrent alors avec le vêtement d'honneur, qui formait un habillement complet et qui était en satin avec broderies en or. Ces officiers me présentèrent aussi le noble coutelas (*nemdja*), qui est l'emblème de la dignité sultanienne, la *ghachia* tissée en or d'Egypte et surmontée du dais et de l'oiseau, trois drapeaux, plusieurs banderoles et un diplôme qui me conférait le titre de sultan. Avec eux vinrent les *djamdars*[1] du sultan, son *silahdar* (porte-épée) portant deux épées suspendues à son cou, et les *chaouichiya* (le corps des huissiers). Tout ce monde se rendit au collége El-Mansouriya, situé dans le Bein el-Cassrein (la rue qui règne entre les deux châteaux). On me présenta alors un cheval caparaçonné au grand complet. Ce fut dans la matinée du jeudi 17 moharrem (28 février), jour correspondant au 28 chebat, que je montai ce cheval. Les emirs s'avancèrent à pied jusqu'au milieu de la rue avant de se remettre en selle. Lorsque nous fûmes arrivés dans le voisinage du château de la Montagne, ils mirent tous pied à terre, mais je restai à cheval et continuai à m'avancer jusqu'à ce que je fusse à la porte du château. Je descendis alors de cheval et, me tenant tourné du côté du château, je baisai la terre pour honorer le sultan, ensuite je baisai le noble diplôme, puis je me remis à baiser la terre, ce que je fis plusieurs fois. Alors je montai au château en compagnie du lieutenant du sultanat. M'étant présenté devant le souverain, je baisai encore la terre. Il me reçut avec bonté et me témoigna plus de bienveillance qu'un père n'en aurait montré à son fils; puis il me donna l'ordre de partir pour Hamah : « Un tel ! « me dit-il, retournez dans vos Etats; voilà longtemps que vous vous en êtes absenté. » Je baisai la terre de nouveau, fis mes adieux au sultan, et le soir même, je partis sur un cheval de la poste, pendant qu'un autre cheval du même établissement m'accompagnait, chargé des insignes du sultanat. Quand je fus arrivé dans le voisinage de Hamah, les emirs et les kadis qui s'y trouvaient vinrent à ma rencontre. Je me revêtis alors de mes insignes et, monté à cheval, je fis mon entrée dans la ville. On était alors dans la matinée du samedi 26 moharrem (9 mars), jour qui correspondait au 8 adar (mars). Avant le départ du cortége pour la ville, lecture avait été faite du diplôme d'investiture dans une tente dressée à Nakhîn (نعرين) pour cet effet.

Les troupes du nord de la Syrie ayant reçu du sultan l'ordre d'envahir le Sîs, je fis partir pour cette expédition tous les emirs à *tabl-khana* qui se trouvaient alors à Hamah. L'armée musulmane pénétra dans le pays de l'ennemi, où elle commit de grands dégâts, et rentra ensuite à Alep.

En cette année le sultan eut la bonté d'envoyer à mon fils Mohammed un habillement d'honneur en satin rouge avec une bordure en or, et une fourrure de castor, la robe de dessous était en satin jaune et le *cherbouch* (bonnet) en brocart d'or entouré de perles. A la même occasion il accorda à mon fils le grade d'emir à *tabl-khana*, et plaça une soixantaine de cavaliers sous ses ordres. Mon fils parcourut la ville de Hamah, revêtu de son nouveau costume. Il avait alors neuf ans.

Dans le mois de chauwal (nov. 1320) de cette année, je commençai la construction du dôme, du bâtiment carré et du bain qui s'élèvent sur le Nakhîla, canal d'arrosage qui coule en dehors de Hamah. Ce travail fut achevé au mois de moharrem de l'an 721 (mars 1321), et l'endroit devint un lieu de plaisance très agréable.

An 721 (1321-1322)[2]. En cette année je fis le voyage de l'Egypte sur les chevaux de la poste, le sultan m'ayant appelé auprès de lui afin de lui tenir compagnie dans les parties de chasse qu'il allait entreprendre. Avant de me mettre en route, je lui expédiai le présent d'usage. Sa majesté, que je trouvai campée dans le voisinage de Kalyoub, me combla de bienfaits. Parti ensuite des environs des Pyramides, il alla chasser dans le désert et poussa en avant jusqu'à El-Hammamat, lieu situé à deux journées d'Alexandrie, du côté de l'occident. Quand il fut rentré au Caire, je repartis pour Hamah.

An 722 (1322-1323). M'étant rendu, cette année-ci, auprès du sultan, je passai avec lui dans le voisinage des Pyramides. Il reçut en ce lieu un ambassadeur venu de la part du roi de Barcelone, et en retour du présent que cet envoyé lui apporta, il en donna un autre d'une valeur bien plus considérable. Il se dirigea ensuite vers le Sa'îd (la haute Egypte) et s'avança jusqu'à Dendera. Je fis le voyage avec lui.

L'année suivante, 723 (1323), je rentrai à Hamah, chargé de faveurs et de dons que je tenais de la bienveillance du sultan. La sécheresse était si grande dans cette partie de la Syrie qui s'étend entre Damas et Alep, que les récoltes y manquèrent presque totalement. Aussi le sultan me fit-il signifier que je n'aurais pas à lui envoyer, cette année, les chevaux que j'avais coutume de lui offrir. Je ne laissai pourtant pas d'expédier en Egypte le petit nombre de chevaux que j'avais pu me procurer. Le sultan, selon son habitude, eut la bonté de m'accorder un habillement d'honneur, complet en tout point, et à cet envoi il ajouta soixante pièces d'étoffes d'Alexandrie, cinquante mille dirhems (trente mille francs) et mille mesures (mecouc) de blé.

[1] Voy. plus haut, page 17[illegible]. — [2] A partir de cette année l'auteur dicta son récit à un copiste.

من كتاب

كامل التواريخ لابن الاثير

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

INTITULÉE

KAMEL-ALTEVARYKH

PAR IBN-ALATYR.

À l'occasion du jour de [illegible] revêtu [illegible] et garnie d'une bordure travaillée en or égyptien [illegible]. Le sultan se rendit ensuite aux environs [illegible] (souverain des Tartares de la Perse). La [illegible] (en Arménie) et en brocart de soie [illegible] parasol et les [illegible] de la tente) étant de ces belles étoffes.

Le dimanche 12 du mois de safer (28 décembre 1327), le sultan rentra au château de la Montagne. Le dernier jour du même mois, nous nous rendîmes à Siryakous, et le lendemain, le sultan nous revêtit, moi et mon fils Mohammed, de robes d'honneur, dont la beauté était tout à fait hors ligne. Il nous donna aussi des ceintures d'or garnies de pierres précieuses, et des étoffes magnifiques de l'espèce qui se fabrique dans le Dar et-Tiraz (la maison de tissage)[1], à Alexandrie, pour l'usage particulier du souverain. Je reçus aussi de lui un grand nombre de gerfauts, de sacres et d'autours (oiseaux dressés pour la chasse). À tous ces cadeaux il ajouta la somme de trois mille dinars égyptiens (trente-six mille francs). Ayant alors reçu l'autorisation de partir, je lui fis mes adieux le samedi 2 du mois de rebia premier (16 janvier 1328), et j'arrivai à Hamah le vendredi 22 du même mois (5 février), jour qui correspondait au 5 chebat (février).

Le jeudi 21 de rebia premier eut lieu la mort de ma mère, que Dieu lui fasse miséricorde! Elle mourut le jour avant mon arrivée à Hamah. J'étais alors dans le voisinage d'Émesse; aussi, je ne pus assister à ses derniers moments. C'était une femme d'une grande piété.

Bientôt après mon retour à Hamah, j'obtins du sultan l'autorisation d'aller visiter Jérusalem. Le mardi dernier jour du mois de djomada premier (12 avril 1238), jour correspondant au 12 niçân (avril), je me mis en route et passai par Barîn jusqu'à Ba'albec, et de là à Carac-Nouh, d'où je descendis au littoral pour m'arrêter à Beirout. De Beirout je me rendis à Saïda (Sidon) et à Sour (Tyr), puis à Acre et ensuite à Jérusalem. De là j'allai visiter El-Khalîl (le tombeau d'Abraham à Hebron), d'où je repartis pour Hamah. Je fis mon entrée dans Hamah le samedi 25 de djomada second. Quelque temps après mon retour, je reçus du sultan le témoignage de bienveillance qu'il me donnait tous les ans : ce furent deux chevaux de Barka avec harnachement complet, l'un pour moi, et l'autre pour mon fils.

Le samedi 2 cha'bân (12 juin 1238), j'envoyai au sultan le présent d'usage, qui consistait en chevaux et autres objets.

Le dimanche 19 dou'l-ka'da (25 septembre), eut lieu la mort de mon mamlouc Acenbogha, un des derniers survivants des grands émirs de l'armée de Hamah.

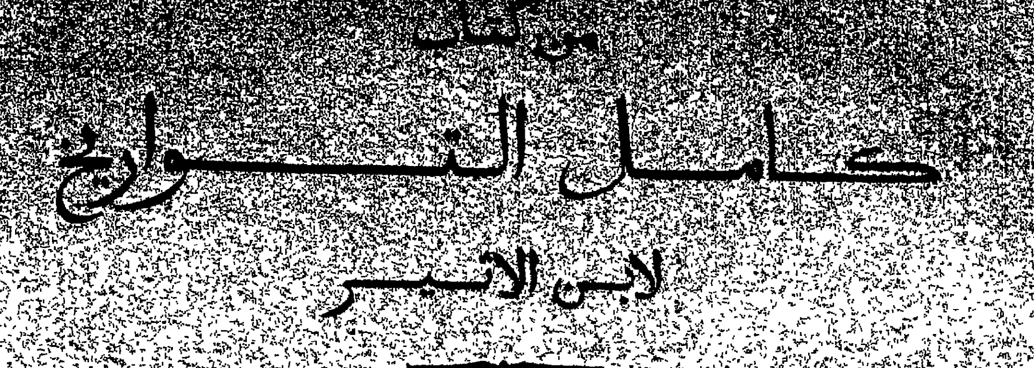
An 729 (1328-1329). Je reçus, cette année, de la part du sultan le témoignage ordinaire de sa bienveillance. Ce don consistait en deux chevaux de Barka, avec leur harnachement complet, dont l'un pour moi et l'autre pour mon fils.

El-Mokarr es-Saïfi Arghoun, lieutenant du sultan à Alep, passa, cette année, par Hamah, en se rendant à la cour, où le sultan l'avait appelé. Après être resté environ une vingtaine de jours au Caire, où il se vit comblé de faveurs et revêtu de robes d'honneur, il repartit pour son gouvernement, et le jeudi 11 redjeb (11 mai 1329), il revint à Hamah. J'étais allé au-devant de lui et je l'avais rencontré entre Émesse et Er-Rasten. Je passai le reste de ce jour et la nuit suivante avec lui, puis nous entrâmes à Hamah, où il assista à la prière du vendredi. Ensuite il reprit le chemin d'Alep[2].

[1] Voy. les *Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, tome II, page 66 de la traduction.

[2] Ici se termine l'autobiographie d'Abou'l-Fedâ. Il vécut encore deux ans et six mois, et mourut à Hamah, le 23 ou le 27 moharrem 732 (26 ou 29 octobre 1331 de J. C.). Voyez, ci-après, l'*Appendice*. On l'enterra dans le mausolée (*torba*) qu'il s'y était fait construire pour lui-même. Il avait vécu un peu plus de cinquante-neuf années musulmanes, ce qui revient à environ cinquante-huit années solaires. En tête de l'édition du texte arabe de sa Géographie, édition publiée sous les auspices de la Société Asiatique et par les soins de MM. Reinaud et de Slane, se trouve une notice sur Abou'l-Fedâ tirée de plusieurs sources. M. Reinaud a remanié cette notice dans l'introduction qui accompagne le premier volume de sa traduction du même traité géographique.

FIN DE L'AUTOBIOGRAPHIE.



ثم دخلت سنة احدى وتسعين واربعماية

ذكر ملك الفرنج مدينة انطاكية كان ابتداء ظهور دولة الفرنج واستبداد امرهم وخروجهم الى الاسلام وبلادهم واستيلائهم على بعضها سنة ثمان وسبعين واربعماية فملكوا مدينة طليطلة وغيرها من البلاد من بلاد الاندلس وقد تقدم ذكر ذلك ثم قصدوا سنة اربع وثمانين واربعماية جزيرة صقلية وملكوها وقد ذكرته ايضا وتطرقوا الى اطراف افريقية فملكوا منها شيا واخذ منهم ثم ملكوا غيره على ما تراه فلما كانت سنة تسعين واربعماية

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

INTITULÉE

KAMEL-ALTEVARYKH

PAR IBN-ALATYR.

AN 491 DE L'HÉGIRE (1098 DE J. C.).

Prise de la ville d'Antioche par les Francs. C'est à l'année 478 (1085) qu'il faut faire remonter l'apparition de la puissance des Francs, l'influence qu'ils exercèrent, leurs attaques contre l'islamisme et leurs invasions dans les pays musulmans, et la conquête qu'ils firent d'une partie de leur territoire. Ainsi qu'on l'a déjà vu, ils s'emparèrent de la ville de Tolède et d'autres villes d'Espagne. En l'année 483 (1091) ils pénétrèrent, comme je l'ai déjà dit, dans l'île de Sicile et en firent la conquête; et de là ils passèrent en Afrique, où ils subjuguèrent quelques contrées [1] qui ne tardèrent pas à leur être enlevées. Enfin, ainsi que tu vas le voir, ils se répandirent ailleurs.

L'année 490 (1097) fut celle de la marche des Francs vers la Syrie. Ce qui

[1] Aux environs de Tunis. L'Afrique proprement dite, chez les Arabes, commence à Tripoli et finit à la régence d'Alger.

An 490 de l'hégire (1097 de J. C.)

وبين اهلها ايمان وعهود فتجهزوا واخرجه الى الشام وقيل ان اصحاب مصر من
العلويين لما راوا قوة الدولة السلجوقية وتمكنها واستيلائها على بلاد الشام الى
غزة ولم يبق بينهم وبين مصر ولاية اخرى تمنعهم من دخول الافسيس الى مصر
وحصرها خافوا فارسلوا الى الفرنج يدعونهم الى الخروج الى الشام ليملكوها ويكونوا
بينهم وبين المسلمين فلما قوا عزم الفرنج على قصد الشام ساروا الى قسطنطنيه
ليعبروا المجاز الى بلاد المسلمين ويسيروا فى البر فيكون اسهل عليهم فلما وصلوا اليها
منعهم ملك الروم من الاجتياز ببلاده فقال لا امكنكم من العبور الى بلاد المسلمين
حتى تحلفوا لى انكم تسلمون لى انطاكيه وكان قصده بحثهم على الخروج الى بلاد
المسلمين ظنا منه ان الاتراك لا يبقون منهم احدا لما راى من صرامتهم وملكهم البلاد
فاجابوه الى ذلك وعبروا الخليج عند القسطنطنية سنة تسعين واربعماية ووصلوا
الى بلاد قلج ارسلان بن سليمان بن قتلمش وهى قونية وغيرها فلما وصلوا اليها
لقيهم قلج ارسلان فى جموعه ومنعهم وقاتلوه فهزموه فى رجب سنه تسعين واربعماية
واجتازوا فى بلاده الى بلاد ابن ليون الارمنى فسلكوها فخرجوا الى انطاكية فحصروها

« salem), pour l'arracher de leurs mains? Cette conquête sera pour vous une source « de gloire. Quant à l'Afrique, il existe entre ce pays et moi des serments et des « promesses. »

Voilà comment les Francs se dirigèrent vers la Syrie. D'autres disent que ce furent les khalifes d'Égypte de la race d'Ali qui appelèrent les Francs. Quand ces princes virent l'ascendant que la famille de Selgiouk prenait chaque jour, sa prépondérance et la conquête qu'elle fit de la Syrie jusqu'à Gaza, de manière qu'il ne restait plus aucun obstacle pour empêcher Afsys[1] de pénétrer en Égypte, ils conçurent des craintes, et envoyèrent des députés aux Francs pour les engager à venir s'emparer de la Syrie, et à se placer ainsi entre eux et leurs ennemis.

Quoi qu'il en soit, quand les Francs eurent lu la lettre, ils prirent la résolution de se rendre en Syrie, et marchèrent vers Constantinople. Leur intention était de passer là le bras de mer qui les séparait des pays musulmans, et de prendre la voie de terre, comme étant pour eux plus facile. Mais, à leur arrivée à Constantinople, l'empereur leur refusa le passage: « Je ne vous permettrai, leur dit-il, de vous « rendre dans les pays musulmans, que si vous me jurez de remettre dans mes mains « la ville d'Antioche. » L'empereur cherchait à exciter les Francs contre les Musulmans, et il espérait que les Turks ne laisseraient pas un seul Franc en vie, tant il avait remarqué en eux d'ardeur et de bravoure. Les Francs consentirent à ce qu'il demandait, et traversant la mer auprès de Constantinople, ils entrèrent dans les États de Kilidj-Arslan, fils de Soleyman, fils de Cotolmisch, maître des provinces d'Icone, etc. On était alors dans l'année 490 (1097). Kilidj-Arslan s'avança à leur

[1] Ce nom est écrit ailleurs *Atsyz*, et Ibn-Alatyr lui-même fait remarquer que c'est la véritable orthographe, voyez au t. IV, fol. 96 *verso*. Sur ce personnage et sur les événements auxquels il est fait ici allusion, événements qui avaient eu lieu plus de vingt ans auparavant, voyez les *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, par M. Étienne Quatremère, t. II, p. 415 et suiv.

An 490 de l'hégire (1097 de J. C.)

خرجوا الى بلاد الشام وكان سبب خروجهم ان ملكهم بردويل جمع جمعا كثيرا من الفرنج وكان سبب [1] رجار الفرنجى الذى ملك صقلية فارسل [2] رجار يقول له قد جمعت جمعا كثيرا من الفرنج وانا واصل اليك وسائر من عندك الى افريقية افتحها واكون مجاورا لك فجمع رجار اصحابه واستشارهم فى ذلك فقالوا وحق الانجيل هذا احيد [3] لنا ولهم وتصبح البلاد بلاد النصرانية فرفع رجله وحبق حبقة قوية وقال وحق دينى هذا احير من كلامكم قالوا وكيف ذلك قال اذا وصلوا احتاج الى كلفة كثيرة ومراكب تحملهم الى افريقية وعساكر من عندى ايضا فان فتحوا البلاد كانت لهم وصارت المونة لهم من صقلية وتنقطع عنى ما يصل اليهم من المال من ثمن الغلات كل سنة وان لم يفلحوا رجعوا الى بلادى وتاذيت بهم ويقول تميم غدرت بى ونقضت عهدى وتنقطع الواصلة والاسفار بيننا وبلاد افريقية باقى لنا متى وجدنا قوة اخذناها واحضر رسوله وقال اذا عزمتم على جهاد المسلمين فاقصد بذلك فتح البيت المقدس تخلصونه من ايديهم ويكون لكم الفخر واما افريقية فبينى

[1] Probablement il manque le mot ذلك — [2] Il faut peut-être lire فراسل — [3] Lisez اجود ou احير

donna lieu à cette expédition, c'est que leur prince Bardouyl[1] avait levé de nombreuses troupes dans l'intention de se joindre à Roger, qui avait fait la conquête de la Sicile. Il avait envoyé ces mots à Roger : « Me voilà à la tête d'une armée « considérable de Francs. Je me rends auprès de toi, et de là je passerai en Afrique « et t'aiderai à en faire la conquête. » A cette nouvelle, Roger assembla ses compagnons et leur demanda conseil. Tous répondirent : « Par l'Évangile, ce projet « est excellent pour nous et pour lui; ainsi tout le pays deviendra chrétien. » Mais Roger leva le pied, et faisant un grand pet, dit : « Par ma religion, voilà qui vaut « mieux que tout ce que vous dites. » — « Comment cela ? » demandèrent-ils. Roger reprit : « Lorsque cette armée sera arrivée, j'aurai à fournir une flotte nombreuse « et une foule d'autres choses pour la faire passer en Afrique, elle et mes propres « troupes. Si nous faisons la conquête du pays, le pays sera pour eux; en même « temps il faudra leur envoyer des vivres de Sicile, et je serai privé du prix que « je retire chaque année de la vente de mes denrées. Si au contraire l'expédition n'est « pas heureuse, ils reviendront en Sicile, et j'aurai à souffrir de leur présence. « Ajoutez à cela que Temym[2] sera en droit de me dire que j'ai été de mauvaise foi « envers lui, que j'ai violé ma parole, et que j'ai interrompu l'amitié et les liaisons « qui existaient entre les deux pays. D'ailleurs l'Afrique est toujours à notre con- « venance, et quand nous serons assez forts, nous en ferons la conquête. » En conséquence Roger fit venir le député de Bardouyl et lui dit : « Puisque vous « voulez faire la guerre aux Musulmans, que n'allez-vous à la maison sainte (Jeru-

[1] L'auteur paraît s'être imaginé que la France entière obéissait à un prince appelé Bardouyl et que ce fut ce Bardouyl qui mit à cette époque tout l'Occident en mouvement. Peut-être l'auteur aura été induit en erreur par le nom de Baudouin, que portèrent le deuxième et le troisième roi de Jérusalem. Comparez à ce sujet le récit d'Ibn Alatyr à l'année 484 de l'hégire (man. de la Bibliothèque royale, t. IV, fol. 136), et le grand ouvrage d'Ibn Khaldoun nº 2402, 4, fol. 310 r.

[2] Prince musulman de la province de Tunis, de la dynastie des Zyrides.

An 491 de l'hégire (1098 de J. C.).

ذلك من الهرج فدخله الرعب وفتح باب البلد وخرج هاربا في ثلاثين غلاما فجاء نايبه
في حفظ البلد فسال عنه فقيل انه هرب فخرج من باب اخر هاربا وكان ذلك معونة
للفرنج ولو ثبت ساعة لم يملكوه ثم ان الفرنج دخلوا البلد من الباب ونهبوه وقتلوا من
فيه من المسلمين وذلك في جمادى الاولى واما باغي سيان فانه لما طلع عليه النهار
رجع الى عقله وكان كالرهان فراى نفسه وقد قطع عدة فراسخ فقال لمن معه اين انا
فقيل على اربعة فراسخ من انطاكية فندم كيف خلص سالما ولم يقاتل حتى يزيلهم
من البلد وجعل يتلهف ويسترجع على ترك اهله واولاده والمسلمين ومن شدة ما
لحقه سقط عن فرسه مغشيا عليه فلما سقط الى الارض اراد اصحابه ان يركبوه فلم
يكن فيه مسكة قد قارب الموت فتركوه وساروا عنه واجتاز به انسان ارمني كان
يقطع الحطب وهو باخر رمق فقتله واخذ راسه وحمله الى الفرنج بانطاكية وكان
الفرنج قد كاتبوا صاحب دمشق انا لا ناخذ ولا نقصد غير البلاد التي كانت بيد
الروم لا نطلب سواها مكرا منهم وخديعة حتى لا يساعدوا اصحاب انطاكية

Baguy-Syan s'étant eveillé, demanda ce que c'était que ce bruit. On lui dit que ce son de trompettes venait de la citadelle, et que sans doute la citadelle était occupée par l'ennemi. Or ce bruit ne partait pas de la citadelle, mais de la tour. Mais la terreur s'empara de Baguy-Syan; il fit ouvrir une porte de la ville, et s'enfuit accompagné seulement de trente pages. Sur ces entrefaites son lieutenant vint pour le consulter sur quelques mesures de défense; apprenant qu'il s'était enfui, il sortit par une autre porte et s'enfuit à son tour. Cet événement fut très-heureux pour les Francs; si Baguy-Syan eût seulement tenu pendant une heure, les Francs ne se seraient pas rendus maîtres de la ville. Les Francs entrèrent alors par la porte, et mettant la ville au pillage, tuèrent les Musulmans qu'ils rencontrèrent. La prise d'Antioche eut lieu au mois de djoumady premier (avril).

A l'égard de Baguy-Syan, quand le jour commença à briller, il reprit ses esprits qu'il avait laissés comme en gage. Déjà il avait fait plusieurs parasanges; il demanda à ses compagnons où il se trouvait; on lui dit qu'il était à quatre parasanges d'Antioche. Alors il eut du regret d'avoir cherché à sauver sa vie, et de ne s'être pas battu jusqu'à ce qu'il eût repoussé l'ennemi de la ville. Il déplora son sort; il songea à l'abandon de sa famille, de ses enfants et des Musulmans; et telle fut la douleur qu'il ressentit, qu'il tomba de cheval sans connaissance. En vain ses compagnons essayèrent de le remettre à cheval; il ne lui restait plus aucune force, et il était presque mort. Ses compagnons l'abandonnèrent et s'éloignèrent. Au moment de rendre le dernier soupir, il passa près de lui un bûcheron arménien; cet homme lui coupa la tête et la porta aux Francs dans Antioche.

Les Francs, pendant le siége d'Antioche, avaient écrit au prince de Damas (appelé Deccac), pour lui dire qu'il pouvait se rassurer; qu'eux n'en voulaient qu'aux pays qui avaient appartenu (en dernier lieu) aux Grecs, et qu'ils respecteraient tout le reste. C'était une ruse et un artifice de leur part, afin de dissuader les Musulmans de se porter au secours d'Antioche.

An 490 de l'hégire (1097 de J. C.)

ولما سمع صاحبها باغى سيان بتوجههم اليها خاف من النصارى الذين بها فاخرج المسلمين من اهلها ليس معهم غيرهم وامرهم بحفر الخندق ثم اخرج من الغد النصارى لحفر الخندق ايضا ليس معهم مسلم فعملوا فيه الى العصر فلما ارادوا دخول البلد منعهم وقال لهم انطاكية لكم فهبوها لى حتى انظر ما يكون منا ومن الفرنج فقالوا له من يحفظ اولادنا ونساءنا فقال انا اخلفكم فيهم فامسكوا فاقاموا فى عسكر الفرنج فحصروها تسعة اشهر وظهر من شجاعة باغى سيان وجودة رايه وحزمه واحتياطه ما لم يشاهد من غيره فهلك اكثر الفرنج وحفظ باغى سيان اهل نصارى انطاكية الذين اخرجهم وكف ايدى المتطرقة اليهم فلما طال مقام الفرنج على انطاكية واسلموا[1] احد المستحفظين الابراج وهو زراد يعرف بروزبة[2] وبذلوا له مالا واقطاعا وكان يتولى حفظ برج يلى الوادى وهو مبنى شباك فى الوادى ففتحوه ودخلوا منه وصعد جماعة كثيرة بالحبال فلما زادت عدتهم على خمسمائة ضربوا البوق وذلك عند السحر وقد تعب الناس من كثرة السهر والحراسة فاستيقظ باغى سيان فسال عن الحال فقيل ان هذا البوق من القلعة ولا شك انها قد ملكت لم يكن ذلك من القلعة وانما كان

[1] Il faut sans doute lire راسلوا. — [2] Une variante porte بروزبه.

rencontre avec toutes ses troupes. Un combat fut livré au mois de redjeb (juin), et Kilidj-Arslan mis en fuite. Les Francs se rendirent à travers ses États dans le pays du fils de Léon (la petite Arménie), d'où ils arrivèrent devant Antioche.

Quand Baguy-Syan, prince d'Antioche, fut instruit de l'approche des Francs, il eut peur des Chrétiens qui habitaient la ville. Un jour il fit sortir les Musulmans de la ville, pour qu'ils nettoyassent les fossés; le lendemain il fit sortir à leur tour les Chrétiens. Mais le soir, quand ceux-ci voulurent retourner à leurs demeures, il les arrêta, disant : « Antioche vous a jadis appartenu; abandonnez-la-moi « jusqu'à ce que nous voyions l'issue de la lutte ouverte entre moi et les Francs. » Là-dessus les Chrétiens demandèrent qui aurait soin de leurs enfants et de leurs femmes. Baguy-Syan répondit qu'il s'en chargeait, et les Chrétiens, voyant le passage fermé, se rendirent auprès des Francs.

Le siége d'Antioche dura neuf mois; Baguy-Syan déploya une bravoure, une présence d'esprit, une sagesse et une activité dont il n'y avait pas d'exemple; aussi la plus grande partie des Francs y périrent. Baguy-Syan n'oublia pas de pourvoir aux besoins des familles des Chrétiens qu'il avait fait sortir de la ville, et arrêta les mains de ceux qui auraient été tentés de leur faire du tort; mais à la fin les Francs se mirent d'intelligence avec le commandant d'une des tours d'Antioche. C'était un fabricant de cuirasses nommé Rouzye[1], à qui ils promirent de l'argent et des biens considérables. La tour dans laquelle il commandait donnait sur la vallée... Les portes de cette tour s'étant ouvertes, un grand nombre de Francs s'y introduisirent à l'aide de cordes. Quand ils se trouvèrent au nombre de plus de cinq cents, ils se mirent à sonner de la trompette. On était alors au point du jour, et la garnison était fatiguée de veilles et de travaux continuels.

[1] Peut-être *Zyrou*, ou peut-être encore, *Barzouye*.

انطاكية وهو مقدم العسكر وكان معهم راهب مطاع فيهم وكان داهية من الرجال فقال لهم ان المسيح كان له حربة مدفونة بالقسيان (1) الذى بانطاكية وهو بناء عظيم فان وجدتموها فانكم تظفرون وان لم تجدوها فالهلاك متحقق وكان قد دفن قبل ذلك حربة فى مكان فيه وعفى اثرها وامرهم بالصوم والتوبة ففعلوا ذلك ثلاثة ايام فلما كان فى اليوم الرابع ادخلهم الموضع جميعهم ومعهم عامتهم والصناع منهم وحفروا عليها فى جميع الاماكن فوجدوها كما ذكر فقال لهم ابشروا بالظفر فخرجوا فى اليوم الخامس من الباب متفرقين خمسة وستة ونحو ذلك فقال المسلمون لكربوقا ينبغى ان تقف على الباب فتقتل كل من خرج فان امرهم الان وهم متفرقون سهل فقال لا تفعلوا امهلوهم حتى يتكامل خروجهم فنقتلهم ولم يمكن من معاجلتهم فقتل قوم من المسلمين جماعة من الخارجين فجاء اليهم هو بنفسه ومنعهم ونهاهم فلما تكامل من خرج ولم يبق بانطاكية احد ضربوا مصافا عظيما فولى المسلمون منهزمين لما عاملهم كربوقا اولا من الاستهانة لهم والاعراض عنهم وثانيا من منعهم من قتل الفرنج وتمت الهزيمة عليهم

Au 491 de l'hégire (1098 de J. C.).

[1] On lit dans la chronique arabe d'Aboulfarage بكنيسة القسيان Ibn-Alatyr, au tome IV, fol 110, dit que la citadelle d'Antioche s'appelait القسيان Le passage d'Ibn-Alatyr ne peut s'appliquer ici, puisque la citadelle d'Antioche ne se rendit aux Croisés que plus tard

---

sait d'une grande consideration et qui avait l'esprit très-rusé. Il dit aux chefs : « La lance qui frappa le Messie, fut enterrée dans *l'église des prêtres* qui est à An-« tioche; c'était le nom d'un grand edifice. Si vous la trouvez, vous aurez la vic-« toire; sinon vous périrez inévitablement. » Auparavant le moine avait enterré une lance dans un coin de l'edifice, et il avait fait disparaître les traces de son artifice Il enjoignit aux soldats de jeûner et de faire penitence; cela dura pendant trois jours. Le quatrième jour le moine fit entrer les chefs dans le lieu designé avec la foule des soldats et les ouvriers de l'armée; on se mit à creuser de tous les côtés, et on trouva la lance dont le moine avait parle. Aussitôt le moine s'écria : « A « présent vous êtes sûrs de la victoire. » En effet, les Francs, le cinquieme jour, sortirent de la ville par bandes d'environ cinq ou six hommes. Les Musulmans dirent à Kerboga : « Ce serait le moment de nous placer à la porte, et de tuer les « Chrétiens à mesure qu'ils sortent; disperses comme ils sont, leur destruction « serait facile. » Mais Kerboga s'y opposa, disant qu'il valait mieux attendre, pour les tuer, qu'ils fussent tous sortis. Il ne fut donc pas permis de combattre les Francs. Quelques Musulmans s'etant disposes à faire main basse sur les Chretiens, Kerboga s'avança lui-même pour les en empêcher

Les Francs sortirent successivement de la ville; quand il n'en resta plus un seul dans Antioche, le combat commença; mais les Musulmans prirent aussitôt la fuite. En effet ils etaient irrites, soit du mepris que Kerboga leur avait temoigne et du dédain qu'il avait manifesté, soit de la manière dont il les avait empêchés d'attaquer les Francs. La deroute fut complète; aucun Musulman ne perça avec l'epée, ne frappa avec la lance, ni ne lança une flèche. Les derniers de ceux qui prirent la fuite, furent Socman, fils d'Ortoc, et Djenah-eddaule, qui se trou-

An 491 de l'hégire (1098 de J. C.)

ذكر مسير المسلمين الى الفرنج وما كان منهم لما سمع قوام الدولة كربوقا بحال
الفرنج وملكهم انطاكية جمع العساكر وسار الى الشام واقام بمرج
دابق واجتمعت معه عساكر الشام تركها وعربها سوى من كان بحلب
فاجتمع معه دقاق بن تتش وطغتكين اتابك وجناح الدولة صاحب حمص
وارسلان تاش صاحب سنجار وسقمان بن ارتق وغيرهم من الامراء ممن ليس مثلهم
فلما سمعت الفرنج عظمت المصيبة عليهم وخافوا لما هم فيه من الوهن وقلة الاقوات
عندهم وسار المسلمون فنازلوهم على انطاكية واساء كربوقا السيرة فيمن معه من
المسلمين واغضب الامراء وتكبر عليهم ظنا منه انهم يقيمون معه على هذه الحال
فاغضبهم ذلك واضمروا في انفسهم الغدر اذا كان قتال وعزموا على اسلامه عند المصدر
واقام الفرنج بانطاكية بعد ان ملكوها ثلاثة عشر يوما ليس لهم ما ياكلونه وتقوت
الاقوياء بدوابهم والضعفاء بالميتة وورق الشجر فلما راوا ذلك ارسلوا الى كربوقا يطلبون
منه الامان ليخرجوا من البلد فلم يعطهم ما طلبوا وقال لا تخرجوا الا بالسيف وكان
معهم من الملوك بردويل وصنجيل وكندفري والقمص صاحب الرها وبيمنت صاحب

Marche des Musulmans contre les Francs, et ce qui en résulta. Quand (le prince de Moussoul) Kerboga, surnommé Kivam-eddaule (la colonne de l'empire), fut instruit de l'invasion des Francs et de leur entrée dans Antioche, il rassembla ses troupes et s'avançant vers la Syrie, dressa ses tentes à Merdj-Dabec [1]. Les guerriers de la Syrie, étrangers, (Turcs) et Arabes, à l'exception de ceux de la principauté d'Alep, se rendirent auprès de lui. On y remarquait Deccac, fils de Totosch, prince de Damas; son atabek (premier ministre); Thogdekyn; Djenah-eddaule, prince d'Emesse; Arslan-tasch, prince de Sindjar; Socman, fils d'Ortok, et d'autres émirs d'un rang supérieur. Quand les Francs apprirent cette nouvelle, ils conçurent de grandes craintes; en effet ils se trouvaient très-faibles et manquaient de vivres.

Les Musulmans s'avancèrent vers Antioche et en commencèrent le siége. Mais Kerboga se mit à mal agir envers les Musulmans qui étaient sous ses ordres; il prit un ton fier à l'égard des émirs, persuadé que ceux-ci se soumettraient à ce qu'il voudrait : mais les émirs furent très-irrités; seulement ils dissimulèrent leur mécontentement, attendant, pour éclater, un jour de bataille; leur intention était de l'abandonner au moment de l'action. Treize jours s'étaient écoulés depuis que les Francs étaient entrés dans Antioche. Ils n'avaient plus de quoi manger; les riches étaient réduits à se nourrir de bêtes de somme, et les pauvres de corps morts et de feuilles d'arbres. Dans cette situation ils envoyèrent demander merci à Kerboga, offrant d'évacuer la ville. Mais Kerboga ne voulut pas leur accorder leur demande, disant : « Vous ne sortirez que par la force du glaive. »

Entre les chefs chrétiens on remarquait Baudouyl, (Raymond de) Saint-Gilles, Godefroy, le comte prince d'Edesse, et Boemond, prince d'Antioche, qui avait le commandement supérieur de l'armée. Il y avait dans l'armée un moine qui jouis-

[1] Ou la plaine de Dabec, aux environs d'Alep.

[illegible]

[illegible] وحصروها [illegible] عدة نقوب لم يقدروا عليها وراسلهم ابن منقذ صاحب

شيزر فصالحهم عليها وساروا الى حمص وحصروها فصالحهم صاحبها جناح الدولة

وخرجوا على طريق النواقير الى عكا فلم يقدروا عليها والله اعلم

وفي هذه السنة ارسل الخليفة رسولا الى السلطان بركيارق مستنفرا على الفرنج

ومبالغا في تعظيم الامر وتداركه قبل ان يزداد قوة

ثم دخلت سنة اثنتين وتسعين واربعمائة

ذكر ملك الفرنج البيت المقدس كان البيت المقدس لتاج الدولة

تتش واقطعه للامير سقمان بن ارتق التركماني فلما ظفر الفرنج بالاتراك على

انطاكية وقتلوا فيهم ضعفوا وتفرقوا فلما راى المصريون ضعف

الاتراك ساروا اليه ومقدمهم الافضل بن بدر الجمالي وحصروه وبه الامير سقمان

وايلغازي ابنا ارتق ونصبوا عليه نيفا واربعين منجنيقا فهدموا مواضع من سوره

[1] Il faut probablement lire عرقة. Comparez la chronique syriaque d'Aboulfarage et le récit de l'auteur arménien, Mathieu d'Édesse, *Notices des Manuscrits*, t. IX, p. 312.

---

vers Arca [1], et l'assiégèrent pendant quatre mois. Vainement percèrent-ils le mur en plusieurs endroits, tous leurs efforts furent inutiles. Enfin Ibn-Moncad, prince de Schayzar, entra en négociation avec eux et les engagea à se retirer. Ils se portèrent vers Émesse, qu'ils assiégèrent; mais Djenah-eddaulé, prince de la ville, obtint aussi leur retraite. Alors ils se rendirent par la route des Névakyrs [2], vers la ville d'Acre, qu'ils attaquèrent sans succès. Dieu sait ce qui en est.

La même année le khalife (de Bagdad, Mostadher Billah) envoya un député au sulthan (de Perse) Barkyaroc, pour éveiller son zèle contre les Francs. Le député devait représenter au sulthan la gravité des circonstances, et insister sur la nécessité d'y porter remède, avant que la puissance des Francs eût pris de nouveaux accroissements.

AN 492 DE L'HÉGIRE (1099 DE J. C.).

Entrée des Francs dans la ville sainte. Jérusalem était comprise dans les états de Tadj-eddaulé Totosch, qui en avait fait cession à Socman, fils d'Ortok le Turkoman. Après la victoire remportée par les Francs devant Antioche, et le massacre qu'ils firent, la puissance des Turks se trouva affaiblie et ils se dispersèrent. Les Égyptiens voyant la faiblesse des Turks, s'avancèrent en Syrie sous la conduite d'Afdhal, fils de Bedr-Aldjemâly, et firent le siége de la ville. Dans ses murs se trouvaient Socman et Ylgazy, tous deux fils d'Ortok. Les Égyptiens mirent en jeu plus de quarante machines et renversèrent plusieurs parties des

temps après les événements, et qu'il n'avait qu'une idée incomplète et confuse des faits; cette réflexion s'applique à une partie de ce qui va suivre.

[1] Voyez sur cette ville la *Correspondance d'Orient*, publiée par MM. Michaud et Poujoulat, t. VI, p. 422.

[2] C'est le nom d'un défilé situé sur les bords de la mer Méditerranée, au midi de la ville de Tyr.

ولم يضرب احد منهم بسيف ولا طعن برمح ولا رمى بسهم واخر من انهزم سقمان بن
ارتق وجناح الدولة لانهما كانا فى الكمين وانهزم كربوقا معهم فلما راى الفرنج ذلك
ظنوه مكيدة اذ لم يجر قتال يهزم مثله وخافوا ان يتبعوهم وثبت جماعة منهم من
المجاهدين وقاتلوا حسبة وطلبا للشهادة فقتل الفرنج منهم الوفا وغنموا ما فى العسكر
من الاقوات والاموال والالات والدواب والاسلحة فصلحت احوالهم وعادت اليهم قوتهم
والله اعلم بالصواب

لما فعل الفرنج بالمسلمين ما فعلوا ساروا الى معرة النعمان فنازلوها وحصروها وقاتلهم
اهلها قتالا شديدا وراى الفرنج منهم شدة ونكاية ولقوا منهم الجد فى حربهم والاجتهاد
فى قتالهم فعملوا عند ذلك برجا من خشب يوازى سور المدينة ووقع القتال عليه
فلم يضر المسلمين ذلك فلما كان الليل خاف قوم من المسلمين وتداخلهم الفشل
والهلع وظنوا انهم اذا تحصنوا ببعض الدور الكبار امتنعوا بها فنزلوا من السور واخلوا
المواضع الذى كانوا يحفظونها فراهم طائفة اخرى ففعلوا كفعلهم فخلى مكانهم ايضا
من السور ودخلوا دورهم فوضع الفرنج فيهم السيف ثلاثة ايام فقتلوا ما يزيد على ماية

---

vaient...... Kerboga s'enfuit avec eux. Les Francs crurent d'abord que cette fuite était une ruse : en effet, il n'y avait pas eu de combat; ils négligèrent donc de poursuivre les fuyards.

Un corps de Musulmans, enflammés de zèle pour la religion, résistèrent de pied ferme; ils combattirent pour l'honneur de l'islamisme et afin d'obtenir le martyre, et les Francs en tuèrent plusieurs milliers.

Les Francs restèrent maîtres des approvisionnements de l'armée en vivres, en argent, en ustensiles, en bêtes de somme et en armes; ils ne manquèrent plus de rien, et leur courage se releva. Dieu seul connaît la vérité [1].

Ensuite les Francs se portèrent devant la ville de Maarra-alnoman dont ils formèrent le siége. Les habitants se défendirent avec courage et firent beaucoup de mal à l'ennemi. On ne pouvait voir plus de zèle à repousser les attaques, plus d'ardeur à attaquer à son tour. Les Francs, sur ces entrefaites, ayant élevé une tour de bois en face des murs de la ville, les habitants livrèrent un combat terrible, et se retirèrent sans avoir éprouvé de dommage. Mais la nuit étant venue, plusieurs Musulmans conçurent des craintes; la peur et l'épouvante s'emparèrent d'eux, et ils s'imaginèrent qu'en se retranchant dans quelques grandes maisons, ils opposeraient une résistance plus efficace. Ils descendirent donc du haut du rempart et abandonnèrent les lieux confiés à leur garde. Une autre partie de la garnison ayant vu ce mouvement, firent de même pour regagner les habitations, et la portion de mur qu'ils défendaient resta délaissée. Les Francs entrant aussitôt, il se fit un massacre de trois jours. Plus de cent mille hommes furent tués, et un grand nombre d'autres personnes furent emmenées en captivité.

Les Francs restèrent à Maarra pendant quarante jours; ensuite ils se portèrent

[1] L'auteur a raison de terminer son récit par cette réflexion. On a dû voir qu'il florissait long-

[illegible]

[illegible] من ائمة المسلمين وعلمائهم وعبادهم وزهادهم ممن فارق الاوطان

وجاوروا بذلك الموضع الشريف واخذوا من عند الصخرة نيفا واربعين قنديلا من

الفضة وزن كل قنديل ثلاثة الاف وستماية درهم واخذوا تنورا من فضة وزنه

اربعون رطلا بالشامي واخذوا من القناديل القصار[1] ماية وخمسين قنديلا وغنموا

منه مالا يقع عليه الاحصا وورد المستنفرون من الشام في رمضان الى بغداد

فاوردوا في الديوان كلاما ابكى العيون واوجع القلوب وقاموا بالجامع يوم الجمعة

فاستغاثوا وبكوا وابكوا وذكروا ما دهم المسلمين بذلك البلد الشريف المعظم من قتل

الرجال وسبي الحريم والاولاد ونهب الاموال فلشدة ما اصابهم افطروا فامر الخليفة ان

يسير القاضي ابو محمد الدامغاني وابو بكر الشامي وابو سعد الحلواني فساروا الى حلوان

[1] Nous pensons qu'il faut lire الصغار.

Les Francs massacrèrent plus de soixante et dix mille Musulmans dans la mosquée Alacsa [1]: parmi eux on remarquait un grand nombre d'imams, d'oulamas (savants), et de personnes d'une vie pieuse et mortifiée, qui avaient quitté leur patrie pour venir prier dans ce noble lieu.

Les Francs enlevèrent de la chapelle de la Sakra [2] plus de quarante lampes d'argent, chacune du poids de trois mille six cents dirhems [3]. Ils y prirent aussi un tennour [4] d'argent qui pesait quarante ratls de Syrie [5], ainsi que cent cinquante lampes d'une moindre grandeur. Le butin fait par les Francs était immense [6].

Les personnes qui avaient quitté la Syrie, arrivèrent à Bagdad, au mois de ramadan (fin de juillet ou commencement d'août). Elles se présentèrent au divan (conseil d'administration), et y firent un récit qui arracha des larmes de tous les yeux. La douleur était dans tous les cœurs. Ces personnes, le vendredi qui suivit leur arrivée, restèrent dans la grande mosquée, invoquant la miséricorde divine. Elles pleuraient, et le peuple entier pleurait avec elles; elles racontèrent les malheurs qui avaient frappé les Musulmans de nobles et vastes contrées, le massacre des hommes, l'enlèvement des femmes et des enfants, et le pillage des propriétés. Telle était la douleur générale qu'on ne songea plus à l'observation du jeûne. Le khalife envoya (auprès du sulthan) le cadi Abou-Mohammed Aldamegany, Abou-Bekr, Syrien de naissance, et Abou-Saad Alholouany; mais les députés, à leur

[1] Sur cette mosquée, voyez ci-devant, p. 6.

[2] La chapelle de la Sakra est une dépendance de la mosquée Alacsa. Voyez ci-devant, p. 6.

[3] Environ vingt-quatre de nos livres, ou six livres de Syrie.

[4] Grande lampe.

[5] Le *ratl* répond à environ quatre de nos livres de douze onces.

[6] Les richesses trouvées dans la mosquée Alacsa étaient le fruit de la piété des Musulmans. Mahomet a promis de grandes récompenses à tous ceux qui feraient quelques offrandes à cette mosquée. Voyez, à ce sujet, le témoignage d'un auteur musulman, *Mines de l'Orient*, t. II, p. 382. Encore aujourd'hui les Musulmans montrent la même dévotion. Le P. Roger, qui, il y a deux siècles, trouva le moyen d'entrer dans le temple, y compta jusqu'à sept mille lampes. Voyez l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par M. de Châteaubriand, et les *Mines de l'Orient*, t. III, p. 70.

An 492 de l'hégire (1099 de J. C.).

وقاتلهم اهل البلد فدام القتال والحصار نيفا واربعين يوما وملكوه بالامان فى شعبان
سنة تسع وثمانين واربعمائة واحسن الافضل الى سقمان وايلغازى ومن معهما واجزل
لهم العطا وسيرهم فساروا الى دمشق ثم عبر الفراة فاقام سقمان ببلد الرها وسار
ايلغازى الى العراق واستناب المصريون فيه رجلا يعرف بافتخار الدولة وبقى فيه الى
الان فقصده الفرنج بعد ان حصروا عكا فلم يقدروا عليها فلما وصلوا اليه حصروه
نيفا واربعين يوما ونصبوا عليه برجين احدهما من ناحية صهيون واحرقه
المسلمون وقتلوا كل من به فلما فرغوا من احراقه اتاهم المستغيث بان المدينة قد
ملكت من الجانب الاخر وملكوها من جانب الشمال منه ضحوة نهار يوم الجمعة
لسبع بقين من شعبان وركب الناس ولبث الفرنج اسبوعا فى البلد يقتلون
فيه المسلمين واحتمى جماعة من المسلمين بمحراب داود واعتصموا به وقاتلوا فيه
ثلثة ايام فبذل لهم الفرنج الامان فسلموه اليهم ووفا لهم الفرنج وخرجوا الى عسقلان

---

murailles; mais les habitants opposèrent une vive résistance, et le siége dura plus de quarante jours. A la fin, au mois de schaban (août) de l'année 489 (1096), la ville se rendit à composition; Afdhal usa de générosité envers Socman et Ylgazy, ainsi qu'avec les personnes qui s'étaient jointes à eux. Il leur fit de grands présents et les laissa aller en liberté. Ils se rendirent à Damas; ensuite ils traversèrent l'Euphrate. Socman s'établit dans la ville d'Edesse[1]. Quant à Ylgazy, il passa dans l'Irac. Le vizir égyptien confia le gouvernement de Jérusalem à un émir connu sous le titre de *Iftikhar-eddaulé* (la gloire de l'empire). Cet émir se trouvait dans la ville sainte, quand les Francs arrivèrent devant ses murailles.

Les Francs ayant essayé sans succès de prendre la ville d'Acre, se portèrent vers Jérusalem et l'assiégèrent pendant plus de quarante jours. Ils élevèrent deux tours contre la ville; l'une était du côté de la montagne de Sion; les Musulmans y mirent le feu et tuèrent tous les Chrétiens qui s'y trouvaient. Mais au moment où la tour finissait de brûler, un homme accourut pour leur annoncer que la ville venait d'être envahie du côté opposé.

La ville sainte fut prise du côté du nord, dans la matinée du vendredi 22 du mois de schaban (15 juillet). Aussitôt la foule prit la fuite. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à massacrer les Musulmans. Une troupe de Musulmans s'était retirée dans le Mihrab de David[2], et s'y était fortifiée. Elle se défendit pendant trois jours. Les Francs ayant offert de les recevoir à capitulation, ils se rendirent et eurent la vie sauve; on leur permit de sortir pendant la nuit, et ils se retirèrent à Ascalon.

[1] Ou plutôt à Saroudj, aux environs de la ville d'Edesse, vu qu'Edesse se trouvait au pouvoir des Francs.

[2] Le mot *mihrab* signifie *sanctuaire*. On remarque à Jérusalem plusieurs lieux qui conservent le souvenir du roi prophète. Voyez les Extraits d'un auteur arabe, par M. de Hammer, *Mines de l'Orient*, t. II, p. 83, 84 et 126, et les *Voyages* d'Aly-Bey, t. III, p. 138-144, etc. Il est probablement question ici d'un lieu situé dans la tour de David, où les auteurs chrétiens du temps nous apprennent qu'une partie des guerriers musulmans se défendirent pendant quelque temps. Sur cette tour voyez la *Correspondance d'Orient*, t. V, p. 161.

[illegible]

تراقب فينا غـــارة عـــربيـــة — يطيل عليها الروم عض الاباهـــم

فان انتم لم تغضبوا بعـــد هـــذه — امنّا الى اعدائنا بـــالجـــرايـــم [1]

[1] Une partie de ces vers ont été reproduits par les différents écrivains arabes qui ont eu à parler des événements de la première croisade. Quelques-uns ne se trouvent que dans la chronique d'Ibn-Alatyr. La Bibliothèque royale possède un exemplaire des poésies d'Abyverdy; mais ce morceau n'y a pas été inséré. La copie de la chronique d'Ibn-Alatyr, qui se trouve à notre disposition, n'étant pas très-correcte; ainsi que nous sommes forcés de l'indiquer de temps en temps, nous avons été obligés de restituer plusieurs mots; nous ignorons si nos restitutions ont toujours été heureuses.

Entre les coups de lance et d'épée le choc est si épouvantable, que la tête des enfants en blanchirait de frayeur[1].

Telle est cette guerre, que ceux mêmes qui s'éloignent de ses fureurs dans l'espoir de s'en préserver, grincent bientôt des dents de regret.

Elle est comme une épée qui vibre dans la main des infidèles, et qui prend pour fourreau les cous et les crânes.

Il me semble voir celui qui repose à Médine (Mahomet) se lever pour crier de toute sa force : *O enfants de Haschem* [2] !

Quoi! mon peuple ne vole pas à l'ennemi la lance à la main, lorsque la religion croule par les fondements!

Il n'ose pas approcher du feu, crainte de la mort! Il ne voit pas que le déshonneur ne peut manquer de les atteindre!

Est-ce donc que les chefs des Arabes se résigneront à une telle peine, et que les guerriers de la Perse se soumettront à un tel avilissement?

Plût à Dieu, puisqu'ils ne se battent plus par zèle pour la religion, qu'ils se montrassent jaloux de l'honneur de leurs femmes!

S'ils renoncent aux récompenses célestes, lorsque le danger les appelle, ne seront-ils pas du moins attirés par l'espoir du butin?

Si jamais les fronts de nos ennemis altiers se courbent dans la poussière, puissent-ils ne se relever que flétris et humiliés!

Nous avons eu recours à vous, au moment où la guerre nous regardait d'un œil avide, de l'œil d'un vautour prêt à déchirer sa proie.

Elle attend de nous une attaque impétueuse, telle que les Arabes savent les faire, et à la suite de laquelle les Romains se mordront longtemps les doigts.

Si cela ne suffit pas pour vous enflammer d'ardeur, nous nous mettrons avec nos femmes à la merci de nos ennemis.

[1] Cette image est empruntée de l'Alcoran, sourate LXXIII, verset 16. — [2] Ici le poëte s'adresse aux khalifes de Bagdad et à tous les descendants du prophète, lesquels reconnaissaient Haschem pour souche commune.

فبلغهم قتل مجد الملك البلاساني فعادوا من غير بلوغ ارب ولا قضا حاجة واختلفت [illegible]
السلاطين فتمكن الفرنج من البلاد فقال المظفر الابيوردي في هذا المعنى ابياتا منها

مزجنا دماء بالدموع السواجم ... فلم يبق منا عرضة للمراجم
وشر سلاح المرء دمع يفيضه ... اذا الحرب شبت نارها بالصوارم
فايها بني الاسلام ان وراءكم ... وقائع يلحقن الذرى بالمناسم
اتهويمة في ظل امن وغبطة ... وعيش كنوار الخميلة ناعم
وكيف تنام العين ملء جفونها ... على هفوات ايقظت كل نائم
واخوانكم بالشام اضحى مقيلهم ... ظهور المذاكى وبطون القشاعم
تسومهم الروم الهوان وانتم ... تجرّون ذيل الخفض فعل المسالم
وكم من دماء قد ابيحت ومن دمى ... توارى حياء حسنها بالمعاصم
بحيث السيوف البيض محمرة الظبا ... وسمر العوالي داميات اللهاذم

arrivée à Holouan [1], apprirent le meurtre de Medjd-Almolk le Belassanien [2]. Ils n'allèrent pas plus loin, et revinrent sans avoir atteint leur but, ni réussi dans l'objet de leur voyage. Les princes n'étaient pas d'accord ensemble. Voilà pourquoi les Francs se rendirent maîtres du pays. Ce fut à ce sujet que Modhaffer Alabyvardy composa un morceau de poésie, où l'on remarquait ces vers :

Nous avons mêlé le sang à l'abondance de nos larmes. Aucun de nous n'est en état de repousser l'ennemi qui nous menace.

Les tristes armes, pour un homme, de répandre des pleurs, lorsque la guerre embrase tout de ses épées étincelantes!

Hélas! enfants de l'islamisme, bien des combats vous restent à soutenir, dans lesquels les têtes des braves rouleront aux pieds des coursiers!

Vous voulez donc arriver à la vieillesse au sein de la sécurité et de l'aisance! Vous désirez une vie douce et riante comme la fleur de la prairie!

Comment dormir et fermer les paupières, lorsqu'on est atteint par des commotions qui réveilleraient l'homme le plus profondément endormi?

Vos frères, dans la Syrie, n'ont pour se reposer que le dos de leurs chameaux ou les entrailles des vautours.

Les Romains [3] les couvrent d'opprobre ; et vous, vous laissez traîner votre robe dans la mollesse, comme quelqu'un qui n'aurait rien à craindre!

Que de sang a été répandu! que de femmes à qui on n'a laissé, pour protéger leur pudeur [4], que la paume de leurs mains!

Le tranchant des brillantes épées a pris une teinte rouge, et les pointes des lances jaunes ont été couvertes de sang.

[1] La situation de Holouan est au nord-est de Bagdad. C'est là que se rassemblaient les forces des deux compétiteurs au titre de sultan. Voyez ci-devant, p. 8.

[2] Ce Medjd-almolouk, d'après ce que l'auteur raconte dans un autre endroit, était un des principaux ministres du sulthan Barkyarok; victime de la jalousie de ses rivaux, il fut assassiné malgré les efforts du sulthan.

[3] Le poete se sert du mot *Romain*, ou plutôt du mot *Grec*, alors l'équivalent du nom des anciens maîtres du monde, pour désigner les guerriers d'Occident. Les Musulmans eurent d'abord des guerres si terribles à soutenir contre les Grecs de Constantinople, derniers restes de l'empire romain, qu'ils n'eurent plus d'autre mot pour indiquer d'une manière générale les ennemis de l'islamisme.

[4] En Orient, quand une femme est surprise en état de nudité, c'est le visage qu'elle se couvre avec les mains, et non d'autres parties du corps.

ذكر الحرب بين المصريين والفرنج فى هذه السنة كانت وقعة بين
العساكر المصرية والفرنج وسببها ان المصريين لما بلغهم ما تم على
اهل القدس جمع الافضل امير الجيوش العساكر وحشد وسار الى عسقلان
وارسل الى الفرنج ينكر عليهم ما فعلوا ويتهددهم فاعادوا الرسول
بالجواب ورحلوا فى اثره وطلعوا على المصريين عقيب وصول الرسول ولم يكن عند
المصريين خبر من وصولهم ولا من حركتهم ولم يكونوا على هبة القتال فساروا الى
ركوب خيلهم ولبسوا اسلحتهم واعجلهم الفرنج فهزموهم وقتلوا منهم من قتل وغنموا
ما فى العسكر من سلاح واموال وغير ذلك وانهزم الافضل فدخل عسقلان ومضى
جماعة من المنهزمين فاستتروا بشجر الجميز وكان هناك كثيرا فاحرق الفرنج بعض
الشجر حتى هلك من كان فيه وقتلوا من خرج منه وعاد الافضل فى خواصه
ونازل الفرنج عسقلان وضايقوها فبذل لهم اهلها قطيعة اثنى عشر الف دينار
وقيل عشرين الف دينار ثم عادوا الى القدس والله تعالى اعلم

La même année un combat eut lieu entre les armées égyptiennes et les Francs. L'origine de ces hostilités vint de ce que lorsque la nouvelle du malheureux sort des habitants de la ville sainte arriva en Égypte, Afdhal, émir-aldjoyousch, rassembla les troupes, les pourvut de ce qui leur était nécessaire, et se mit en marche pour Ascalon. Arrivé dans cette ville, il envoya un député aux Francs pour leur reprocher leurs cruels traitements et pour les menacer de représailles. Les Francs renvoyèrent le député avec une réponse. Mais en même temps ils se mirent en mouvement, et arrivèrent en présence des Égyptiens, peu de temps après le retour du député. Les Égyptiens n'avaient reçu aucune nouvelle de l'approche des Francs ni de leur mise en marche, et ils n'avaient fait aucun préparatif. Ils se disposèrent à monter à cheval et à se couvrir de leurs armes; mais les Francs ne leur en laissèrent pas le temps et les mirent en déroute. Une partie des Égyptiens fut massacrée; les armes, les richesses et tout ce qui se trouvait dans le camp tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Afdhal se réfugia dans Ascalon. Une partie des fuyards se cachèrent au milieu des sycomores, qui sont nombreux dans le pays. Les Francs mirent le feu à quelques arbres, et les Musulmans qui se trouvaient en cet endroit, périrent dans les flammes; ceux qui échappèrent furent tués à coups de traits. Afdhal retourna en Égypte avec ses principaux officiers. Pour les Francs, ils attaquèrent Ascalon, et serrèrent étroitement la ville; mais les habitants leur ayant remis une somme de douze mille pièces d'or, quelques auteurs disent de vingt mille pièces d'or, ils reprirent le chemin de Jérusalem. Le Dieu très-haut seul connaît au juste la vérité [1].

[1] Sur les lieux où se livra la bataille d'Ascalon, voyez la *Correspondance d'Orient*, t. V, p. 381.